

Pharo par l'Exemple

Édition Omnibus

Alexandre Bergel Andrew Black Stéphane Ducasse
Oscar Nierstrasz Damien Pollet

avec l'aide de Damien Cassou et Marcus Denker

Traduit en français par :

A VENIR

Version du 24 janvier 2010

Ce livre est disponible en libre téléchargement depuis <http://PharoByExample.org/fr> sous le titre *Pharo par l'exemple, ISBN XXX-X-XXXXXX-X-X. La première édition spéciale Omnibus a été publiée en Décembre 2009. Couverture par Samuel Morello.* Vous pouvez vous procurer une copie à l'adresse : <http://PharoByExample.org/fr>.

Copyright © 2007, 2008, 2009 by Alexandre Bergel, Andrew P. Black, Stéphane Ducasse, Oscar Nierstrasz and Damien Pollet.

Le contenu de ce livre est protégé par la licence Creative Commons Paternité Version 3.0 de la licence générique - Partage des Conditions Initiales à l'Identique.

Vous êtes libres :

- de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public
- de modifier cette création

Selon les conditions suivantes :

Paternité. Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'œuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'œuvre).

Partage des Conditions Initiales à l'Identique. Si vous transformez ou modifiez cette œuvre pour en créer une nouvelle, vous devez la distribuer selon les termes du même contrat ou avec une licence similaire ou compatible.

- À chaque réutilisation ou distribution de cette création, vous devez faire apparaître clairement au public les conditions contractuelles de sa mise à disposition. La meilleure manière de les indiquer est un lien vers cette page web :
<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits sur cette œuvre.
- Rien dans ce contrat ne diminue ou ne restreint le droit moral de l'auteur ou des auteurs.



Ce qui précède n'affecte en rien vos droits en tant qu'utilisateur (exceptions au droit d'auteur : copies réservées à l'usage privé du copiste, courtes citations, parodie, ...). Ceci est le Résumé Explicatif du Code Juridique (la version intégrale du contrat) :

<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/legalcode>

Table des matières

Préface	xi
Préface à l'Édition Omnibus	xv
I Comment démarrer	
1 Une visite de Pharo	3
1.1 Premiers pas.	3
1.2 Le menu World.	8
1.3 Envoyer des messages	9
1.4 Enregistrer, quitter et redémarrer une session Pharo.	10
1.5 Les fenêtres Workspace et Transcript	12
1.6 Les raccourcis-clavier	13
1.7 Le navigateur de classes Class Browser	16
1.8 Trouver les classes	17
1.9 Trouver les méthodes	20
1.10 Définir une nouvelle méthode	22
1.11 Résumé du chapitre	27
2 Une première application	29
2.1 Le jeu Lights Out	29
2.2 Créer un nouveau paquetage.	30
2.3 Définir la classe LOCell.	30
2.4 Ajouter des méthodes à la classe	33
2.5 Inspecter un objet	35

2.6	Définir la classe LOGame	36
2.7	Organiser les méthodes en protocoles	39
2.8	Essayons notre code	43
2.9	Sauvegarder et partager le code Smalltalk	46
2.10	Résumé du chapitre	50
3	Un résumé de la syntaxe	53
3.1	Les éléments syntaxiques	53
3.2	Les pseudo-variables	56
3.3	Les envois de messages.	57
3.4	Syntaxe relative aux méthodes	58
3.5	La syntaxe des blocs	59
3.6	Conditions et itérations.	61
3.7	Primitives et Pragmas	63
3.8	Résumé du chapitre	64
4	Comprendre la syntaxe des messages	65
4.1	Identifier les messages	65
4.2	Trois sortes de messages	67
4.3	Composition de messages	69
4.4	Quelques astuces pour identifier les messages à mots-clés	76
4.5	Séquences d'expression.	78
4.6	Cascades de messages	78
4.7	Résumé du chapitre	79
II	Développer avec Pharo	
5	Le modèle objet de Smalltalk	83
5.1	Les règles du modèle	83
5.2	Tout est objet	84
5.3	Tout objet est instance de classe	84
5.4	Toute classe a une super-classe	92
5.5	Tout se passe par envoi de messages	96
5.6	La recherche de méthode suit la chaîne d'héritage	98
5.7	Les variables partagées	104

5.8	Résumé du chapitre	110
6	L'environnement de programmation de Pharo	111
6.1	Une vue générale	112
6.2	Le Browser	113
6.3	Monticello	126
6.4	L'inspecteur et l'explorateur	133
6.5	Le débogueur	137
6.6	Le navigateur de processus	146
6.7	Trouver les méthodes	147
6.8	Change set et son gestionnaire Change Sorter	148
6.9	Le navigateur de fichiers File List Browser	151
6.10	En Smalltalk, pas de perte de codes	153
6.11	Résumé du chapitre	154
7	SUnit	157
7.1	Introduction	157
7.2	Pourquoi tester est important	158
7.3	De quoi est fait un bon test ?	159
7.4	SUnit par l'exemple	160
7.5	Les recettes pour SUnit	165
7.6	Le framework SUnit	166
7.7	Caractéristiques avancées de SUnit	169
7.8	La mise en œuvre de SUnit	170
7.9	Quelques conseils sur les tests	174
7.10	Résumé du chapitre	175
8	Les classes de base	177
8.1	Object	177
8.2	Les nombres	187
8.3	Les caractères	190
8.4	Les chaînes de caractères	191
8.5	Les booléens	193
8.6	Résumé du chapitre	195

9	Les collections	197
9.1	Introduction	197
9.2	Des collections très variées	198
9.3	Les implémentations des collections	201
9.4	Exemples de classes importantes	202
9.5	Les collections itératrices ou iterators.	213
9.6	Astuces pour tirer profit des collections	217
9.7	Résumé du chapitre	218
10	Stream : les flux de données	221
10.1	Deux séquences d'éléments	221
10.2	Streams contre Collections.	222
10.3	Utiliser les streams avec les collections	223
10.4	Utiliser les streams pour accéder aux fichiers	231
10.5	Résumé du chapitre	234
11	L'interface Morphic	237
11.1	Première immersion dans Morphic	237
11.2	Manipuler les morphs	239
11.3	Composer des morphs	240
11.4	Dessiner ses propres morphs.	241
11.5	Intéraction et animation	245
11.6	Le glisser-déposer.	250
11.7	Le jeu du dé	253
11.8	Gros plan sur le canevas	257
11.9	Résumé du chapitre	257
III	Pharo avancé	
12	Classes et métaclasses	261
12.1	Les règles pour les classes et les métaclasses	261
12.2	Retour sur le modèle objet de Smalltalk	262
12.3	Toute classe est une instance d'une métaclass	264
12.4	La hiérarchie des métaclasses est parallèle à celle des classes .	265
12.5	Toute métaclass hérite de Class et de Behavior	267

12.6	Toute métaclass est une instance de Metaclass	270
12.7	La métaclass de Metaclass est une instance de Metaclass	271
12.8	Résumé du chapitre	273

IV Développement Logiciel

13	Organiser votre code avec Monticello	277
13.1	Premier pas	278
13.2	Explorer les dépôts de Monticello	291
13.3	Sujets avancés	294
13.4	Les variétés de dépôts	301
13.5	Le format de fichiers .mcz	305
13.6	Résumé du chapitre	306

V Les *frameworks*

14	Seaside par l'exemple	311
14.1	Pourquoi avons-nous besoin de Seaside ?	311
14.2	Démarrer avec Seaside	312
14.3	Les composants Seaside	318
14.4	Le rendu XHTML	321
14.5	Les feuilles de style CSS	328
14.6	Gérer les flux de contrôle	330
14.7	Un tutoriel complet	337
14.8	Un bref coup d'œil sur la technologie AJAX	345
14.9	Résumé du chapitre	348

15	Les expressions régulières dans Pharo	351
15.1	Le tutoriel — générer un <i>site map</i>	352
15.2	La syntaxe des expressions régulières.	360
15.3	L'interface de programmation <i>Regex</i>	367
15.4	Les notes de programme de Vassili Bykov	373
15.5	Résumé du chapitre	374

VI Plus de détails

16	Les exceptions	377
16.1	Ensuring execution	378
16.2	Handling non-local returns	379
16.3	Exception handlers	380
16.4	Error codes — don't do this!	381
16.5	Specifying which Exceptions will be Handled.	382
16.6	Signaling an exception	383
16.7	How breakpoints are Implemented	385
16.8	How handlers are found	386
16.9	Handling exceptions.	389
16.10	Resuming execution	391
16.11	Passing exceptions on	394
16.12	Resending exceptions	396
16.13	Comparing outer with pass.	396
16.14	Catching sets of exceptions	397
16.15	How exceptions are implemented	398
16.16	Other kinds of Exception	401
16.17	When not to use Exceptions	403
16.18	Chapter Summary	404
17	La réflexivité	407
17.1	Introspection	408
17.2	Browsing code	412
17.3	Classes, method dictionaries and methods	414
17.4	Browsing environments	416
17.5	Accessing the run-time context	418
17.6	Intercepting messages not understood	421
17.7	Objects as method wrappers	425
17.8	Pragmas	428
17.9	Chapter summary.	429

VII Annexes

A	Foire Aux Questions	433
A.1	Prémisses	433
A.2	Collections	433
A.3	Naviguer dans le système	434
A.4	Utilisation de Monticello et de SqueakSource	436
A.5	Outils	437
A.6	Expressions régulières et analyse grammaticale	438
	Bibliographie	439
	Index	441

Préface

Qu'est ce que Pharo ?

Pharo est une implémentation moderne, libre et complète du langage de programmation Smalltalk et de son environnement. Pharo est dérivé de Squeak¹, une ré-programmation du classique système Smalltalk-80. Alors que Squeak fut développé principalement en tant que plateforme pour le développement de logiciels éducatifs expérimentaux, Pharo tend à offrir une plateforme, à la fois, *open-source* et épurée pour le développement de logiciels professionnels et aussi, stable et robuste pour la recherche et le développement dans le domaine des langages et environnement dynamiques. Pharo est le système de référence de Seaside : le *framework*² (dit aussi “cadre d'applications”) destiné au développement web.

Pharo résout les problèmes de licence inhérent à Squeak. Contrairement aux versions précédentes de Squeak, le noyau de Pharo ne contient que du code sous licence MIT. Le projet Pharo a débuté en mars 2008 depuis un *fork*³ de Squeak 3.9 et la première version 1.0 *beta* a été publiée le 31 juillet 2009.

Bien que dépourvu de nombreux paquetages présents dans Squeak, Pharo est fourni avec beaucoup de fonctionnalités optionnelles dans Squeak. Par exemple, les fontes TrueType sont inclus dans Pharo. Pharo dispose aussi du support pour de véritables fermetures lexicales ou *block closures*. Les éléments d'interface utilisateurs ont été revus et simplifiés.

Pharo est extrêmement portable — même sa machine virtuelle est entièrement écrite en Smalltalk, ce qui facilite son débogage, son analyse et les modifications à venir. Pharo est le véhicule de tout un ensemble de projets

1. Dan Ingalls *et al.*, Back to the Future : The Story of Squeak, a Practical Smalltalk Written in Itself. dans Proceedings of the 12th ACM SIGPLAN conference on Object-oriented programming, systems, languages, and applications (OOPSLA'97). ACM Press, novembre 1997 (URL: <http://www.cosc.canterbury.ac.nz/~wolfgang/cosc205/squeak.html>).

2. Un *framework* est un ensemble de bibliothèques, d'outils et de conventions permettant le développement d'applications.

3. Embranchement à partir duquel le code d'un logiciel sert de base à un nouveau produit.

innovants, des applications multimédias et éducatives aux environnements de développement pour le web. Il est important de préciser le fait suivant concernant Pharo : Pharo ne devrait pas être qu'une simple copie du passé mais véritablement une *réinvention* de Smalltalk. Les approches en big bang fonctionnent rarement. Pharo encourage les changements évolutifs et incrémentaux. Nous voulons être capable d'expérimenter via les nouvelles fonctionnalités et autre bibliothèques. Par *évolution*, nous disons que Pharo tolèrent les erreurs et n'a pas pour objectif de devenir la prochaine solution de rêve d'un bond — même si nous le désirons. Pharo favorisera toutes les évolutions à caractère incrémental. Le succès de Pharo dépend des contributions de sa communauté.

Qui devrait lire ce livre ?

Ce livre est basé sur *Squeak Par l'Exemple*⁴, une introduction à Squeak éditée en *open-source*. Il a néanmoins été librement adapté pour refléter les différences entre Pharo et Squeak. Ce livre présente différents aspects de Pharo, en commençant par les concepts de base et en poursuivant vers des sujets plus avancés.

Ce livre ne vous apprendra pas à programmer. Le lecteur doit avoir quelques notions concernant les langages de programmation. Quelques connaissances sur la programmation objet seront utiles.

Ce livre introduit l'environnement de programmation, le langage et les outils de Pharo. Vous serez confronté à de nombreuses bonnes pratiques de Smalltalk, mais l'accent sera mis plus particulièrement sur les aspects techniques et non sur la conception orientée objet. Nous vous présenterons, autant que possible, une foule d'exemples (nous avons été inspiré par l'excellent livre de Alec Sharp sur Smalltalk⁵).

Il y a plusieurs autres livres sur Smalltalk disponibles gratuitement sur le web mais aucun d'entre eux ne se concentrent sur Pharo. Voyez par exemple : <http://stephane.ducasse.free.fr/FreeBooks.html>

Un petit conseil

Ne soyez pas frustré par des éléments de Smalltalk que vous ne comprenez pas immédiatement. Vous n'avez pas tout à connaître ! Alan Knight exprime

4. <http://SqueakByExample.org/fr>; traduction française de Squeak By Example (<http://SqueakByExample.org>).

5. Alec Sharp, *Smalltalk by Example*. McGraw-Hill, 1997 (URL: <http://stephane.ducasse.free.fr/FreeBooks/ByExample/>).

ce principe comme suit⁶ :

Ne vous en préoccuez pas !* Les développeurs Small-talk débutants ont souvent beaucoup de difficultés car ils pensent qu'il est nécessaire de connaître tous les détails d'une chose avant de l'utiliser. Cela signifie qu'il leur faut un moment avant de maîtriser un simple : Transcript show: 'Hello World'. Une des grandes avancées de la programmation par objets est de pouvoir répondre à la question "Comment ceci marche ?" avec "Je ne m'en préoccupe pas".

*. Dans sa version originale : "Try not to care".

Un livre ouvert

Ce livre est ouvert dans plusieurs sens :

- Le contenu de ce livre est diffusé sous la licence Creative Commons Parténité - Partage des Conditions Initiales à l'Identique. En résumé, vous êtes autorisé à partager librement et à adapter ce livre, tant que vous respectez les conditions de la licence disponible à l'adresse suivante : <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>.
- Ce livre décrit simplement les concepts de base de Pharo. Idéalement, nous voulons encourager de nouvelles personnes à contribuer à des chapitres sur des parties de Pharo qui ne sont pas encore décrites. Si vous voulez participer à ce travail, merci de nous contacter. Nous voulons voir ce livre se développer !

Plus de détails concernant ce livre sont disponibles sur le site web <http://PharoByExample.org/fr>.

La communauté Pharo

La communauté Pharo est amicale et active. Voici une courte liste de ressources que vous pourrez trouver utiles :

- <http://www.pharo-project.org> est le site web principal de Pharo.
- <http://www.squeaksource.com> : SqueakSource est l'équivalent de SourceForge pour les projets Pharo. De nombreux paquetages optionnels se trouvent ici.

6. <http://www.surfscranton.com/architecture/KnightsPrinciples.htm>

Exemples et exercices

Nous utilisons deux conventions typographiques dans ce livre.

Nous avons essayé de fournir autant d'exemples que possible. Il y a notamment plusieurs exemples avec des fragments de code qui peuvent être évalués. Nous utilisons le symbole → afin d'indiquer le résultat qui peut être obtenu en sélectionnant l'expression et en utilisant l'option print it du menu contextuel :

`3 + 4 → 7 "Si vous sélectionnez 3+4 et 'print it', 7 s'affichera"`

Si vous voulez découvrir Pharo en vous amusant avec ces morceaux de code, sachez que vous pouvez charger un fichier texte avec la totalité des codes d'exemple via le site web du livre : <http://PharoByExample.org/fr>.

La deuxième convention que nous utilisons est l'icône ⓘ pour vous indiquer que vous avez quelque chose à faire :

 Avancez et lisez le prochain chapitre !

Remerciements pour l'édition anglaise

Nous voulons remercier Hilaire Fernandes et Serge Stinckwich qui nous ont autorisé à traduire des parties de leurs articles sur Smalltalk et Damien Cassou pour sa contribution au chapitre sur les flots de données ou streams.

Nous remercions particulièrement Alexandre Bergel, Orla Greevy, Fabrizio Perin, Lukas Renggli, Jorge Ressia et Erwann Wernli pour leurs corrections détaillées de l'édition originale.

Nous remercions l'Université de Berne en Suisse pour le soutien gracieusement offert à cette entreprise Open Source et pour les facilités d'hébergement web de ce livre.

Nous remercions aussi la communauté Squeak pour son soutien et son enthousiasme sur ce projet et pour sa communication quant à l'aide à la correction de la première édition de la version originale de ce livre.

Remerciements pour l'édition française

L'édition française de ce livre a été réalisée par l'équipe de traducteurs et de relecteurs suivantes : [A VENIR](#).

Préface à l'Édition Omnibus

Cette édition spéciale de *Pharo par l'Exemple* comprend de nombreux chapitres sur des sujets plus avancés dont l'édition pour un second volume est prévue pour la fin de l'année 2009 ou le début de l'année 2010. Cette édition a été spécialement préparée pour le *Masters course* intitulé *Dynamic Object-Oriented Programming with Smalltalk*⁷ donné à l'Université de Berne au second semestre 2009. Les chapitres complémentaires couvrent des sujets tels que le système de dépôt pour le versionage de projets Smalltalk partagés sur le web nommé Monticello, le framework de développement web avancé Seaside, les expressions régulières (*Regex*) en Smalltalk, le framework Omni-browser destiné aux développements de navigateurs (*browsers*), la gestion des exceptions en Smalltalk ainsi que le support de l'introspection et de la réflexivité en Smalltalk.

Remerciements

Nous remercions Vassili Bykov pour sa permission d'adapter librement la documentation *Regex* dans le chapitre sur les expressions régulières en Smalltalk.

Nous tenons à remercier aussi Orla Greevy, Fabrizio Perin, Lukas Renggli, Jorge Ressia, et David Roethlisberger pour leurs corrections détaillées sur ce matériel additionnel ainsi que Frederica Nierstrasz pour sa contribution artistique à la couverture.

7. <http://scg.unibe.ch/teaching/smalltalk>

Première partie

Comment démarrer

Chapitre 1

Une visite de Pharo

Nous vous proposons dans ce chapitre une première visite de Pharo afin de vous familiariser avec son environnement. De nombreux aspects seront abordés ; il est conseillé d'avoir une machine prête à l'emploi pour suivre ce chapitre.

Cette icône  dans le texte signalera les étapes où vous devrez essayer quelque chose par vous-même. Vous apprendrez à lancer Pharo et les différentes manières d'utiliser l'environnement et les outils de base. La création des méthodes, des objets et les envois de messages seront également abordés.

1.1 Premiers pas

Pharo est librement disponible au téléchargement depuis le site web : <http://pharo-project.org>. Vous devez y télécharger 3 archives (pour 4 fichiers principaux qui constituent une installation courante de Pharo ; voir la figure 1.1)



FIGURE 1.1 – Les fichiers à télécharger de Pharo pour une des plateformes supportées.

1. La *machine virtuelle* (abrégée en VM pour *virtual machine*) est la seule partie de l'environnement qui est particulière à chaque **couple système d'exploitation et processeur**. Des machines virtuelles pré-compilées sont disponibles pour la plupart des systèmes (Linux, Mac OS X, Win32). Dans la figure 1.1, **vous pouvez voir que la machine virtuelle pour la**

plateforme choisie avez par exemple l’icône de la machine virtuelle pour le système est appelée *Pharo.exe*.

2. Le fichier source contient le code source du système Pharo. Ce fichier ne change pas très fréquemment. Dans la figure 1.1, il correspond au fichier *SqueakV39.sources*¹.
3. L’image système est un cliché d’un système Pharo en fonctionnement, figé à un instant donné. Il est composé de deux fichiers : le premier nommé avec l’extension *.image* contient l’état de tous les objets du système dont les classes et les méthodes (qui sont aussi des objets). Le second avec l’extension *.changes* contient le journal de toutes les modifications apportées au code source du système (contenu dans le fichier source). Dans la figure 1.1, ces fichiers sont appelés *pharo.image* et *pharo.changes*.

Téléchargez et installez Pharo sur votre ordinateur.

Nous vous recommandons d’utiliser l’image fournie sur la page web du livre².

Sachez que si vous avez déjà une autre version de Pharo qui fonctionne sur votre machine, la plupart des exemples d’introduction de ce livre fonctionneront. Il n’est donc pas nécessaire de mettre à jour Pharo. Dès lors, ne soyez pas surpris de constater parfois des différences dans l’apparence ou le comportement que nous décrirons.

Pendant que vous travaillez avec Pharo les fichiers *.image* et *.changes* sont modifiés, vous devez vous assurer qu’ils sont accessibles en écriture. Conservez toujours ces deux fichiers ensemble, *c-à-d.* dans le même dossier. Et surtout, ne tentez pas de les modifier avec un éditeur de texte, Pharo les utilise pour stocker vos objets de travail et vos changements dans le code source. Faire une copie de sauvegarde de vos images téléchargées et de vos fichiers *changes* est une bonne idée ; vous pourrez ainsi toujours démarrer à partir d’une image propre et y recharger votre code.

Les fichiers *sources* et l’exécutable de la VM peuvent être en lecture seule — il est donc possible de les partager entre plusieurs utilisateurs. Ces quatre fichiers peuvent résider dans le même dossier, mais vous pouvez également placer la machine virtuelle et les fichiers sources dans un dossier partagé distinct. Vous pouvez adapter l’installation de Pharo à vos habitudes de travail et à votre système d’exploitation.

Lancement. Pour lancer Pharo, selon votre système : glissez le fichier *.image* sur l’icône de l’exécutable de la machine virtuelle, ou double-cliquez sur le

1. Pharo est dérivé de Squeak 3.9 et partage actuellement la machine virtuelle avec Squeak.
 2. <http://PharoByExample.org/fr>

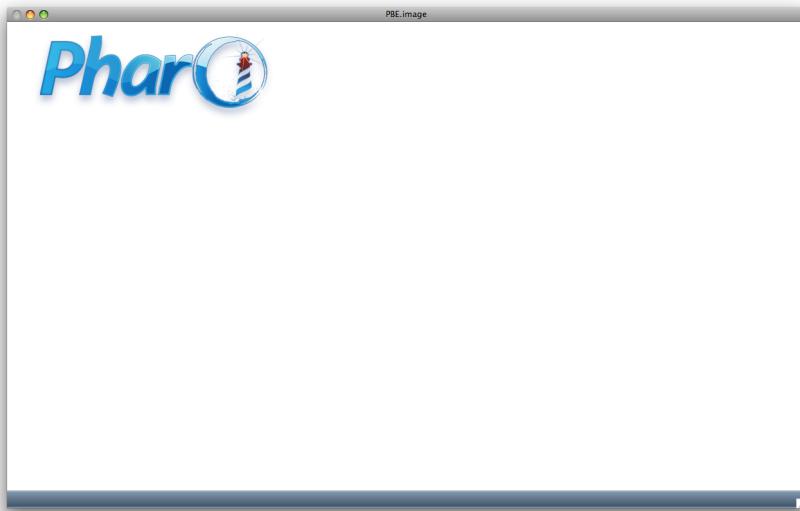


FIGURE 1.2 – Une image <http://PharoByExample.org/fr> fraîchement démarrée.

fichier `.image`, ou encore, depuis une ligne de commande, tapez le nom du fichier binaire correspondant à la machine virtuelle suivi du chemin d'accès au fichier `.image` (si vous avez installé plusieurs machines virtuelles, le système ne choisira pas forcément celle qui convient, il sera préférable de glisser-déposer l'image sur la VM ou d'utiliser la ligne de commande).

Une fois lancé, Pharo vous présente une large fenêtre qui contient des espaces de travail nommés *Workspace* (voir la figure 1.2). **Vous pourriez remarquer un barre de menus mais Pharo emploie principalement des menus contextuels.**

❶ Lancez Pharo. Vous pouvez fermer les fenêtres déjà ouvertes en cliquant sur la bulle rouge dans le coin supérieur gauche des fenêtres.

Vous pouvez minimiser les fenêtres (ce qui les masque dans la barre de tâches située dans le bas de l'écran) en cliquant sur la bulle orange. Cliquer sur la bulle verte entraîne l'agrandissement maximal de la fenêtre.

Première interaction. Les options du menu *World* ("Monde" en anglais) présentées dans la figure 1.3 (a) sont un bon point de départ.

❷ Cliquez à l'aide de la souris dans l'arrière plan de la fenêtre principale pour afficher le menu *World*, puis sélectionnez `Workspace` pour créer un nouvel espace de travail ou *Workspace*.

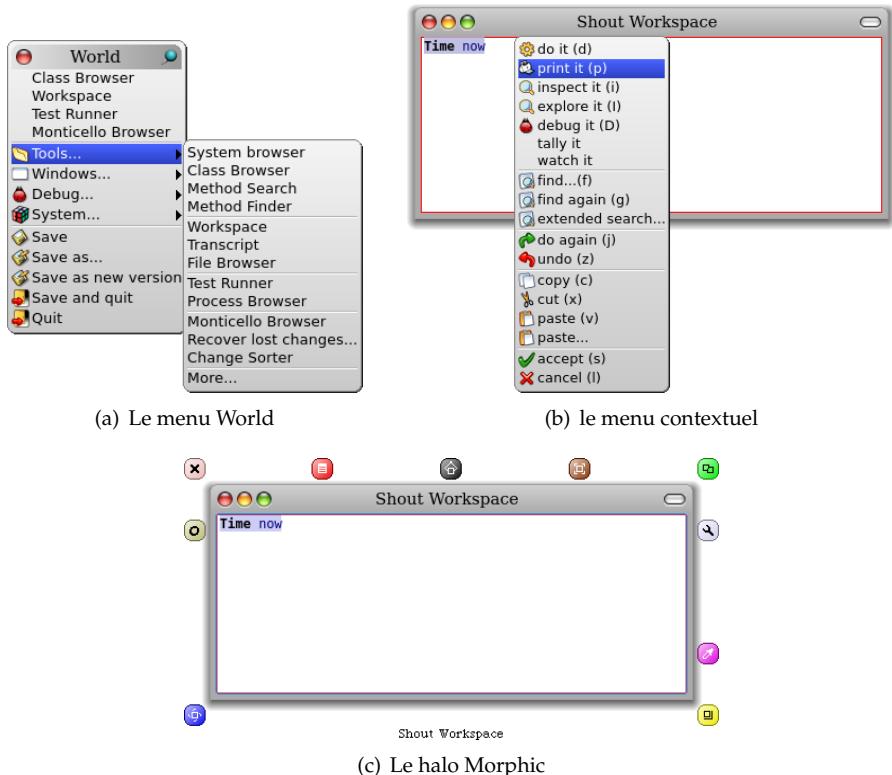


FIGURE 1.3 – Le menu World (affiché en cliquant avec la souris), un menu contextuel (affiché en cliquant avec le bouton d'action) et un halo Morphic (affiché en meta-cliquant).

Smalltalk a été conçu à l'origine pour être utilisé avec une souris à trois boutons. Si votre souris en a moins, vous pourrez utiliser des touches du clavier en complément de la souris pour simuler les boutons manquants. Une souris à deux boutons fonctionne bien avec Pharo, mais si la vôtre n'a qu'un seul bouton vous devriez songer à adopter un modèle récent avec une molette qui fera office de troisième bouton : votre travail avec Pharo n'en sera que plus agréable.

Pharo évite les termes “clic gauche” ou “clic droit” car leurs effets peuvent varier selon les systèmes, le matériel ou les réglages utilisateur. Originellement, Smalltalk introduit des couleurs pour définir les différents boutons de souris³. Puisque de nombreux utilisateurs utiliseront diverses touches de modifications (*Ctrl*, *Alt*, *Meta* etc) pour réaliser les mêmes actions, nous

3. Les couleurs de boutons sont *rouge*, *jaune* et *bleu*. Les auteurs de ce livre n'ont jamais pu se souvenir à quelle couleur se réfère chaque bouton.

utiliserons plutôt les termes suivants :

clic : il s'agit du bouton de la souris le plus fréquemment utilisé et correspond au fait de cliquer avec une souris à un seul bouton sans aucun touche de modifications ; cliquer sur l'arrière-plan de l'image fait apparaître le menu "World" (voir la figure 1.3(a)) ; nous utiliserons le terme *cliquer* pour définir cette action ;

clic d'action : c'est le second bouton le plus utilisé ; il est utilisé pour afficher un menu contextuel *c.-à-d.* un menu qui fournit différentes actions dépendant de où se trouve la souris comme le montre la figure 1.3(b). Si vous n'avez pas de souris à multiples boutons, vous configurerez normalement la touche de modifications *Ctrl* pour effectuer cette même action avec votre unique bouton de souris ; nous utiliserons l'expression "*cliquer avec le bouton d'action*"⁴.

meta-clic : vous pouvez finalement *meta-cliquer* sur un objet affiché dans l'image pour activer le "halo Morphic" qui est une constellation d'icônes autour de l'objet actif à l'écran ; chaque icône représentant une poignée de contrôle permettant des actions telles que *changer la taille ou faire pivoter l'objet*, comme vous pouvez le voir sur la figure 1.3(c)⁵. En survolant lentement une icône avec le pointeur de votre souris, une bulle d'aide en affichera un descriptif de sa fonction. Dans Pharo, meta-cliquer dépend de votre système d'exploitation : Soit vous devez maintenir *SHIFT Ctrl* ou *SHIFT Option* tout en cliquant.

⌚ Saisissez Time now (expression retournant l'heure actuelle) dans le Workspace. Puis cliquez avec le bouton d'action dans le Workspace et sélectionnez print it (en français, "imprimez-le") dans le menu qui apparaît.

Nous recommandons aux droitiers de configurer leur souris pour cliquer avec le bouton gauche (qui devient donc le bouton de clic), cliquer avec le bouton d'action avec le bouton droit et meta-cliquer avec la molette de défilement cliquable, si elle est disponible. Si vous utilisez un Macintosh avec une souris à un bouton, vous pouvez simuler le second bouton en maintenant la touche *⌘* enfoncee en cliquant. Cependant, si vous prévoyez d'utiliser Pharo souvent, nous vous recommandons d'investir dans un modèle à deux boutons au minimum.

Vous pouvez configurer votre souris selon vos souhaits en utilisant les préférences de votre système ou le pilote de votre dispositif de pointage. Pharo vous propose des réglages pour adapter votre souris et les touches spéciales de votre clavier. Dans l'outil de réglage des préférences nommé Preference Browser (System > Preferences ... > Preference Browser... dans le menu World), la catégorie keyboard contient une option swapControlAndAltKeys

4. En anglais, le terme utilisé est "to actclick".

5. Notez que les icônes Morphic sont inactives par défaut dans Pharo, mais vous pouvez les désactiver via le Preferences Brower que nous verrons plus loin.

permettant de permutez les fonctions “cliquer avec le bouton d’action” et “meta-cliquer”. Cette catégorie propose aussi des options afin de dupliquer les touches de modifications.

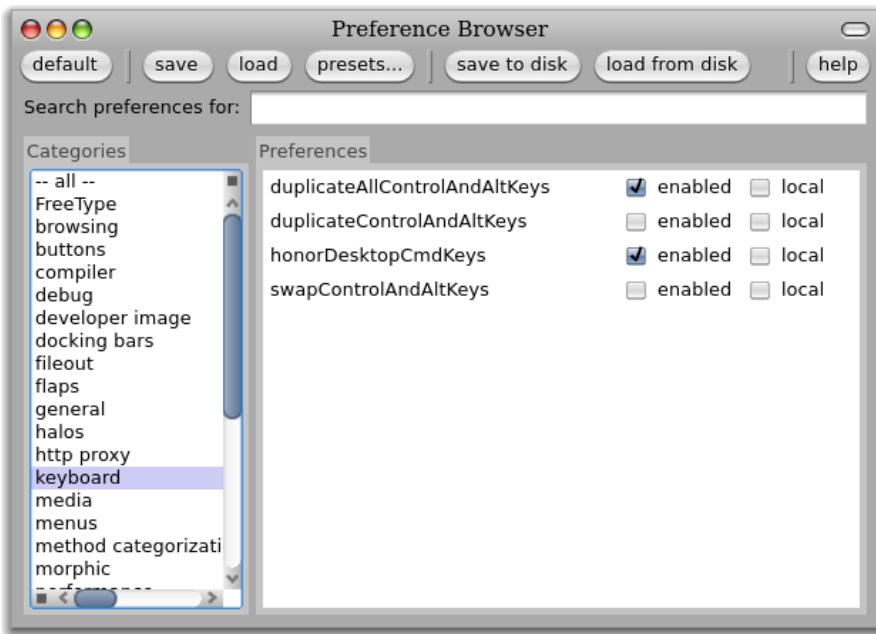


FIGURE 1.4 – Le Preference Browser.

1.2 Le menu World

Cliquez dans l’arrière plan de Pharo.

Le menu **World** apparaît à nouveau. La plupart des menus de Pharo ne sont pas modaux ; ils ne bloquent pas le système dans l’attente d’une réponse. Avec Pharo vous pouvez maintenir ces menus sur l’écran en cliquant sur l’icône en forme d’épingle au coin supérieur droit. Essayez !

Le menu **World** vous offre un moyen simple d’accéder à la plupart des outils disponibles dans Pharo.

Étudiez attentivement **le menu World et, en particulier, son sous-menu Tools** (voir la figure 1.3(a)).

Vous y trouverez une liste des principaux outils de Pharo. Nous aurons affaire à eux dans les prochains chapitres.

1.3 Envoyer des messages

❶ Ouvrez un espace de travail Workspace et saisissez-y le texte suivant :

```
BouncingAtomsMorph new openInWorld
```

❷ Maintenant cliquez avec le bouton d'action. Un menu devrait apparaître. Sélectionnez l'option `do it (d)` (en français, "faîtes-le !") comme le montre la figure 1.5.

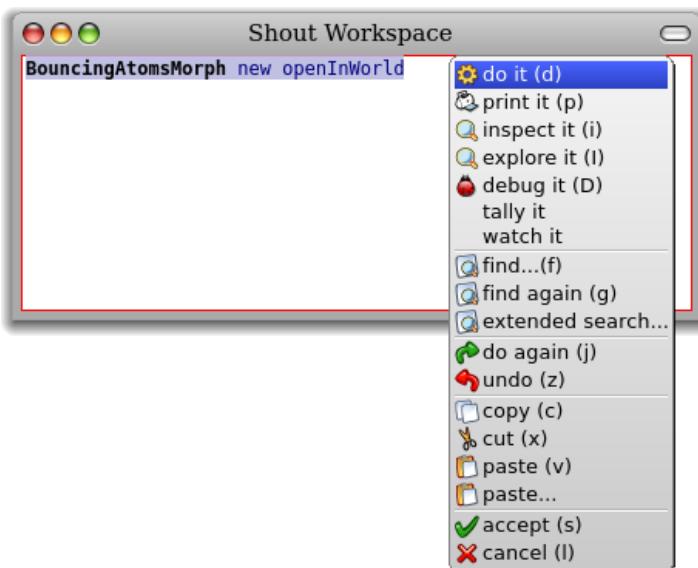


FIGURE 1.5 – Évaluer une expression avec `do it`.

Une fenêtre contenant un grand nombre d'atomes rebondissants (en anglais, "bouncing atoms") s'ouvre dans le coin supérieur gauche de votre image Pharo.

Vous venez tout simplement d'évaluer votre première expression Smalltalk. Vous avez juste envoyé le message `new` à la classe `BouncingAtomsMorph` ce qui résulte de la création d'une nouvelle instance qui à son tour reçoit le message `openInWorld`. La classe `BouncingAtomsMorph` a décidé de ce qu'il fallait faire avec le message `new` : elle recherche dans ses méthodes pour répondre de façon appropriée au message `new` (c-à-d. "nouveau" en français ; ce que nous traduirons par nouvelle instance). De même, l'instance `BouncingAtomsMorph` recherchera dans ses méthodes comment répondre à `openInWorld`.

Si vous discutez avec des habitués de Smalltalk, vous constaterez rapidement qu'ils n'emploient généralement pas les expressions comme "faire appel à une opération" ou "invoquer une méthode" : ils diront "envoyer un message". Ceci reflète l'idée que les objets sont responsables de leurs propres actions. Vous ne *direz* jamais à un objet quoi faire — vous lui *demanderez* poliment de faire quelque chose en lui envoyant un message. C'est l'objet, et non pas vous, qui choisit la méthode appropriée pour répondre à votre message.

1.4 Enregistrer, quitter et redémarrer une session Pharo.

- ⌚ Cliquez sur la fenêtre de démo des atomes rebondissants et déplacez-la où vous voulez. Vous avons maintenant la démo "dans la main". Posez-la en cliquant.

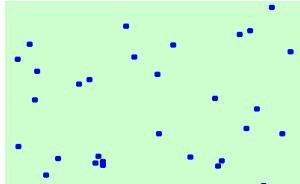


FIGURE 1.6 – Une instance de BouncingAtomsMorph.

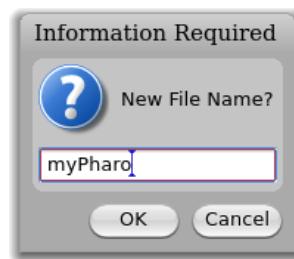


FIGURE 1.7 – La boîte de dialogue save as....

- ⌚ Sélectionnez `World > Save as...` et entrez le nom "myPharo", puis cliquez sur le bouton `OK`, pour sauvegarder sous un nouveau nom d'image. Pour quitter, sélectionnez `World > Save and quit`.

Le dossier qui contenait les fichiers `image` et `changes` lorsque vous avez lancé cette session de travail avec Pharo contient désormais deux nouveaux fichiers : "myPharo.image" et "myPharo.changes". Ils représentent l'image "vivante" de votre session Pharo au moment qui précédait votre enregistrement avec `Save and quit`. Ces deux fichiers peuvent être copiés à votre convenance dans les dossiers de votre disque pour y être utilisés plus tard. à vous de les invoquer en prenant soin (selon votre système de fichiers) de déplacer, copier ou lier le fichier sources correspondant, tout en veillant à exécuter la bonne machine virtuelle.

 Lancez Pharo avec l'image que vous venez de créer c-à-d. le fichier "myPharo.image".

Vous retrouvez l'état de votre session exactement tel qu'il était avant que vous quittiez Pharo. La démo des atomes rebondissants est toujours sur votre fenêtre de travail et les atomes continuent de rebondir depuis la position qu'ils avaient lorsque vous avez quitté.

En lançant pour la première fois Pharo, la machine virtuelle charge le fichier image que vous spécifiez. Ce fichier contient l'instantané d'un grand nombre d'objets et surtout le code pré-existant accompagné des outils de développement qui sont d'ailleurs des objets comme les autres. En travaillant dans Pharo, vous allez envoyer des messages à ces objets, en créer de nouveaux, et certains seront supprimés et l'espace-mémoire utilisé sera récupéré (c-à-d. passé au ramasse-miettes ou *garbage collector*).

En quittant Pharo vous sauvegardez un instantané de tous vos objets. En sauvegardant (par "Save"), vous remplacerez l'image courante par l'instantané de votre session. Pour préserver l'image courante, vous devez enregister sous un nouveau nom comme nous venons de le faire.

Chaque fichier *.image* est accompagné d'un fichier *.changes*. Ce fichier contient un journal de toutes les modifications que vous avez faites en utilisant l'environnement de développement. Vous n'avez pas à vous soucier de ce fichier la plupart du temps. Mais comme nous allons le voir plus tard, le fichier *.changes* pourra être utilisé pour rétablir votre système Pharo à la suite d'erreurs.

L'image sur laquelle vous travaillez provient d'une image de Smalltalk-80 créée à la fin des années 1970. Beaucoup des objets qu'elle contient sont là depuis des décennies !

Vous pourriez penser que l'utilisation d'une image est incontournable pour stocker et gérer des projets, mais comme nous le verrons bientôt il existe des outils plus adaptés pour gérer le code et travailler en équipe sur des projets. Les images sont très utiles mais nous les considérons comme une pratique un peu dépassée et fragile pour diffuser et partager vos projets alors qu'il existe des outils tels que Monticello qui proposent de meilleurs moyens de suivre les évolutions du code et de le partager entre plusieurs développeurs.

 *Meta-cliquez (en utilisant les touches de modifications appropriées conjointement avec votre souris) sur la fenêtre d'atomes rebondissants⁶.*

Vous verrez tout autour une collection d'icônes **circulaires** colorées nommée halo de BouncingAtomsMorph ; l'icône halo est aussi appelée *poignée*. Cliquez sur la poignée rose pâle qui contient une croix ; la fenêtre de démo

6. Souvenez-vous que vous pourriez avoir besoin d'activer l'option `halosEnabled` dans le Preference Browser.

disparaît.

1.5 Les fenêtres Workspace et Transcript

 Fermez toutes fenêtres actuellement ouvertes. Ouvrez un Transcript (via le menu `World > Tools`) et un Workspace. Positionnez et redimensionnez le Transcript et le Workspace pour que ce dernier recouvre le Transcript.

Vous pouvez redimensionner les fenêtres en glissant l'un de leurs coins ou **en meta-cliquant pour afficher le halo Morphic** : utilisez alors l'icône jaune située en bas à droite.

Une seule fenêtre est active à la fois ; elle s'affiche au premier plan et **son contour est alors mis en relief**.

Le Transcript est un objet qui est couramment utilisé pour afficher des messages du système. C'est un genre de "console".

Les fenêtres de Workspace ou espace de travail sont destinées à y saisir vos expressions de code Smalltalk à expérimenter. Vous pouvez aussi les utiliser simplement pour taper une quelconque note de texte à retenir, comme une liste de choses à faire (en anglais, *todo-list*) ou des instructions pour quiconque est amené à utiliser votre image. Les Workspaces sont souvent employés pour maintenir une documentation à propos de l'image courante, comme c'est le cas dans l'image standard précédemment chargée (voir la figure 1.2).

 Saisissez le texte suivant dans l'espace de travail Workspace :

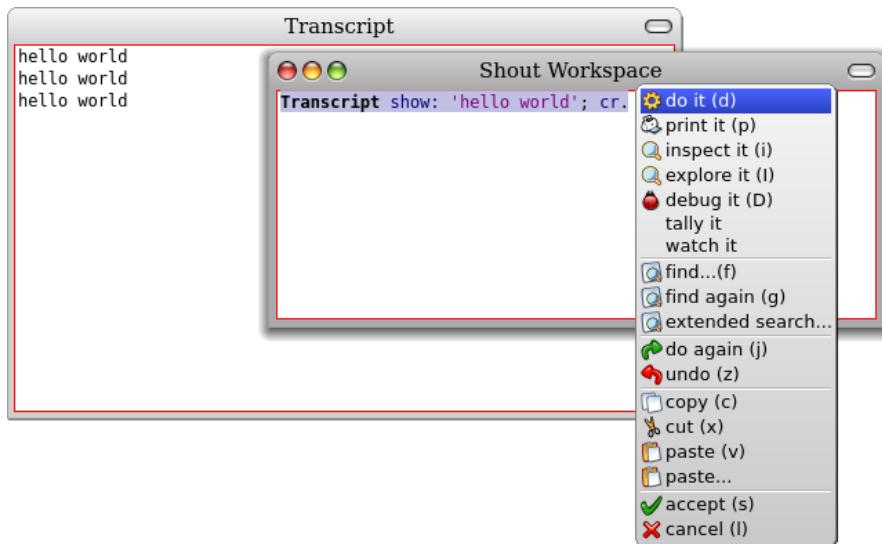
Transcript show: 'hello world'; cr.

Expérimitez la sélection en double-cliquant dans l'espace de travail à différents points dans le texte que vous venez de saisir. Remarquez comment un mot entier ou tout un texte est sélectionné selon que vous cliquez sur un mot, à la fin d'une chaîne de caractères ou à la fin d'une expression entière.

 Sélectionnez le texte que vous avez saisi puis cliquez avec le bouton d'action. Choisissez `do it (d)` (dans le sens "faites-le !", c-à-d. évaluer le code sélectionné) dans le menu contextuel.

Notez que le texte "hello world"⁷ apparaît dans la fenêtre Transcript (voir la figure 1.5). Refaites encore un `do it (d)` (Le `(d)` dans l'option de menu `do it (d)` vous indique que le raccourci-clavier correspondant est CMD-d. Pour plus d'informations, rendez-vous dans la prochaine section !).

7. NdT : C'est une tradition de la programmation : tout premier programme dans un nouveau



Les fenêtres sont superposées. Le Workspace est actif.

1.6 Les raccourcis-clavier

Si vous voulez évaluer une expression, vous n'avez pas besoin de toujours passer par le menu accessible en cliquant avec le bouton d'action : les raccourcis-clavier sont là pour vous. Ils sont mentionnés dans les expressions parenthésées des options des menus. Selon votre plateforme, vous pouvez être amené à presser l'une des touches de modifications soit `Control`, `Alt`, `Command` ou `Meta` (nous les indiquerons de manière générique par `CMD-touche`). Réévaluez l'expression dans le Workspace en utilisant cette fois-ci le raccourci-clavier : `CMD-d`.

En plus de `do it`, vous aurez noté la présence de `print it` (pour évaluer et afficher le résultat dans le même espace de travail), de `inspect it` (pour inspecter) et de `explore it` (pour explorer). Jetons un coup d'œil à ceux-ci.

Entrez l'expression `3 + 4` dans le Workspace. Maintenant évaluez en faisant un `do it` avec le raccourci-clavier.

Ne soyez pas surpris que rien ne se passe ! Ce que vous venez de faire, c'est d'envoyer le message `+` avec l'argument `4` au nombre `3`. Le résultat `7` aura normalement été calculé et retourné, mais puisque votre espace de travail `Workspace` ne savait que faire de ce résultat, la réponse a simplement été jetée

langage de programmation consiste à afficher la phrase en anglais “hello world” signifiant “bonjour le monde”.

dans le vide. Si vous voulez voir le résultat, vous devriez faire `print it` au lieu de `do it`. En fait, `print it` compile l'expression, l'exécute et envoie le message `printString` au résultat puis affiche la chaîne de caractère résultante.

- ❶ Sélectionnez `3+4` et faites `print it` (CMD-p).

Cette fois, nous pouvons lire le résultat que nous attendions (voir la figure 1.8).

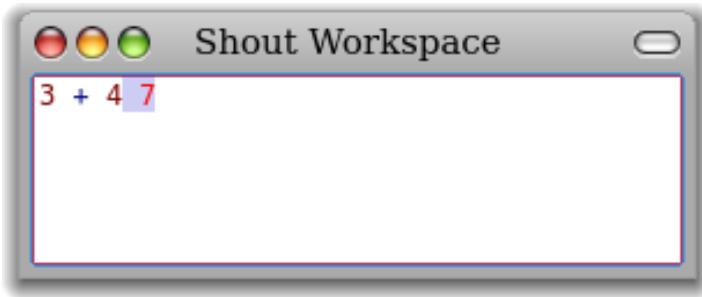


FIGURE 1.8 – Afficher le résultat sous forme de chaîne de caractères avec `print it` plutôt que de simplement évaluer avec `do it`.

`3 + 4` → 7

Nous utilisons la notation → comme convention dans tout le livre pour indiquer qu'une expression particulière donne un certain résultat quand vous l'évaluez avec `print it`.

- ❷ Effacez le texte surligné "7"; comme Pharo devrait l'avoir sélectionné pour vous, vous n'avez qu'à presser sur la touche de suppression (suivant votre type de clavier Suppr. ou Del.). Sélectionnez `3+4` à nouveau et, cette fois, faites une inspection avec `inspect it` (CMD-i).

Vous devriez maintenant voir une nouvelle fenêtre appelée `inspecteur` avec pour titre `SmallInteger: 7` (voir la figure 1.9). L'inspecteur ou (sous son nom de classe) Inspector est un outil extrêmement utile : il vous permet de naviguer et d'interagir avec n'importe quel objet du système. Le titre nous dit que 7 est une instance de la classe `SmallInteger` (classe des entiers sur 31 bits). Le panneau de gauche nous offre une vue des variables d'instance de l'objet en cours d'inspection. Nous pouvons naviguer entre ces variables et le panneau de droite nous affiche leur valeur. Le panneau inférieur peut être utilisé pour écrire des expressions envoyant des messages à l'objet.

- ❸ Saisissez `self squared` dans le panneau inférieur de l'inspecteur que vous aviez ouvert sur l'entier 7 et faites un `print it`. Le message `squared` (carré) va éléver le nombre 7 lui-même (`self`).

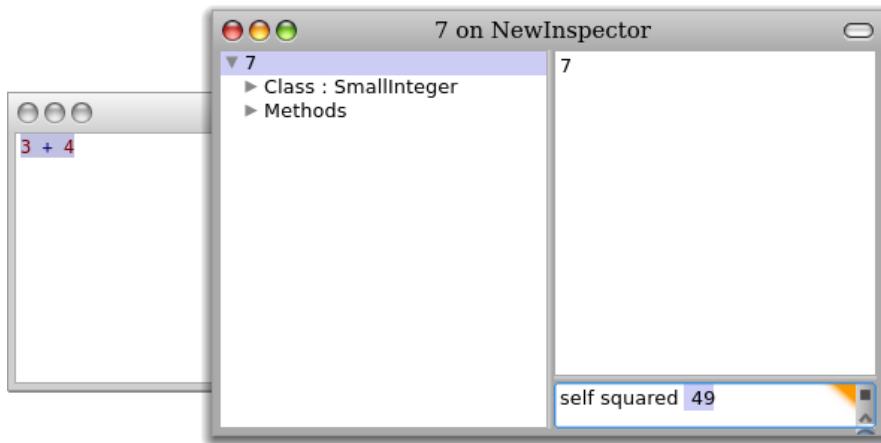


FIGURE 1.9 – Inspecter un objet.

Fermez l'inspecteur. Saisissez dans un Workspace le mot-expression Object et explorez-le via `explore it` (CMD-L, i majuscule).

Vous devriez voir maintenant une fenêtre intitulée Object contenant le texte `> root: Object`. Cliquez sur le triangle pour l'ouvrir (voir la figure 1.10).

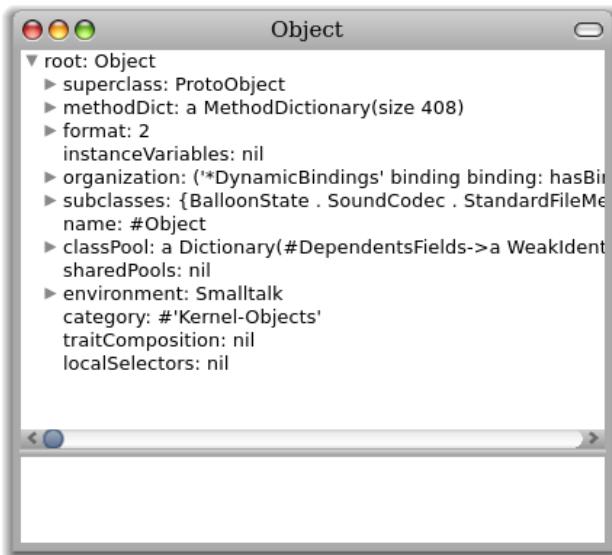


FIGURE 1.10 – Explorer Object.

Cet explorateur (ou Explorer) est similaire à l'inspecteur mais il offre

une vue arborescente d'un objet complexe. Dans notre cas, l'objet que nous observons est la classe Object. Nous pouvons voir directement toutes les informations stockées dans cette classe et naviguer facilement dans toutes ses parties.

1.7 Le navigateur de classes Class Browser

Le navigateur de classes nommé Class Browser⁸ est un des outils-clé pour programmer. Comme nous le verrons bientôt, il y a plusieurs navigateurs ou *browsers* intéressants disponibles pour Pharo, mais c'est le plus simple que vous pourrez trouver dans n'importe quelle image, que nous allons utiliser ici.

 Ouvrez un navigateur de classes en sélectionnant World > Class Browser⁹.

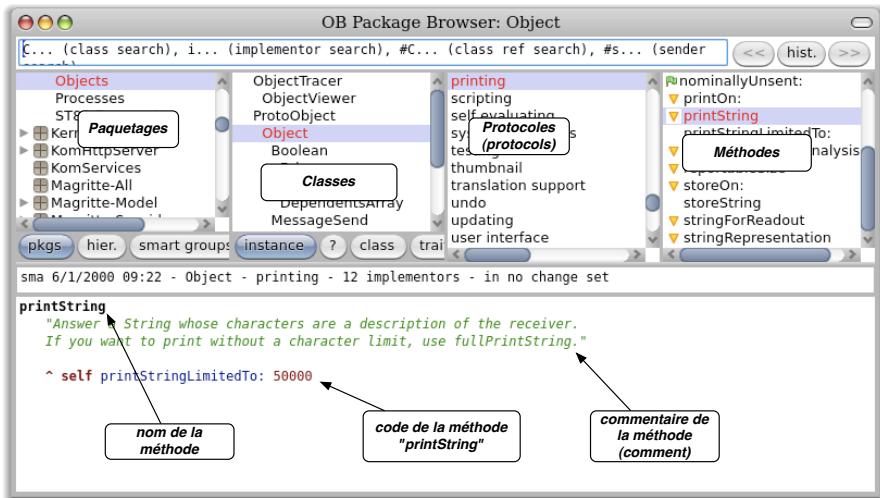


FIGURE 1.11 – Le navigateur de classes (ou Browser) affichant la méthode printString de la classe Object.

Nous pouvons voir un navigateur de classes sur la figure 1.11. La barre de titre indique que nous sommes en train de parcourir la classe Object.

8. Ce navigateur est confusément référencé sous les noms "System Browser" ou "Code Browser". Pharo utilise l'implémentation OmniBrowser du navigateur connue aussi comme "OB" ou "Package Browser". Dans ce livre, nous utiliserons simplement le terme de Browser ou, s'il y a ambiguïté, nous parlerons de navigateur de classes.

9. Si votre Browser ne ressemble pas à celui visible sur la figure 1.11, vous pourriez avoir besoin de changer le navigateur par défaut. Veuillez la FAQ ??, p. ??

à l'ouverture du Browser, tous les panneaux sont vides excepté le premier à gauche. Ce premier panneau liste tous les *paquetages* (en anglais, *packages*) connus ; ils contiennent des groupes de classes apparentées.

❶ *cliquez sur le paquetage Kernel .*

Cette manipulation permet l'affichage dans le second panneau de toutes les classes du paquetage sélectionné.

❷ *Sélectionnez la classe Object.*

Désormais les deux panneaux restants se remplissent. Le troisième panneau affiche les *protocoles* de la classe sélectionnée. Ce sont des regroupements commodes pour relier des méthodes connexes. Si aucun protocole n'est sélectionné, vous devriez voir toutes les méthodes disponibles de la classe dans le quatrième panneau.

❸ *Sélectionnez le protocole printing , protocole de l'affichage.*

Vous pourriez avoir besoin de faire défiler (avec la barre de défilement) la liste des protocoles pour le trouver. Vous ne voyez maintenant que les méthodes relatives à l'affichage.

❹ *Sélectionnez la méthode printString.*

Dès lors, vous voyez dans la partie inférieure du Browser le code source de la méthode printString partagé par tous les objets (tous dérivés de la classe Object, exception faite de ceux qui la surcharge).

1.8 Trouver les classes

Il existe plusieurs moyens de trouver une classe dans Pharo. Tout d'abord, comme nous l'avons vu plus haut, nous pouvons savoir (ou deviner) dans quelle catégorie elle se trouve et, de là, naviguer jusqu'à elle via le navigateur de classes.

Une seconde technique consiste à envoyer le message `browse` (ce mot a le sens de "naviguer") à la classe, ce qui a pour effet d'ouvrir un navigateur de classes sur celle-ci (si elle existe bien sûr). Supposons que nous voulions naviguer dans la classe Boolean (la classe des booléens).

❶ *Saisissez Boolean browse dans un Workspace et faites un do it.*

Un navigateur s'ouvrira sur la classe Boolean (voir la figure 1.12). Il existe aussi un raccourci-clavier CMD-b (`browse`) que vous pouvez utiliser dans n'importe quel outil où vous trouvez un nom de classe ; sélectionnez le nom de la classe (par ex., Boolean) puis tapez CMD-b.

- ❶ Utilisez le raccourci-clavier pour naviguer dans la classe Boolean.

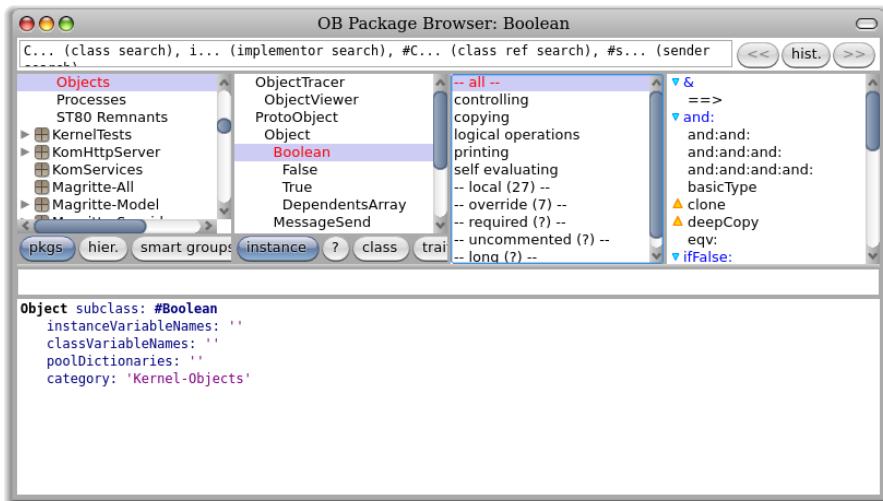


FIGURE 1.12 – Le navigateur de classes affichant la définition de la classe Boolean.

Remarquez que nous voyons une *définition de classe* quand la classe Boolean est sélectionnée mais sans qu'aucun protocole ni aucune méthode ne le soit (voir la figure 1.12). Ce n'est rien de plus qu'un message Smalltalk ordinaire qui est envoyé à la classe parente lui réclamant de créer une sous-classe. Ici nous voyons qu'il est demandé à la classe Object de créer une sous-classe nommée Boolean sans aucune variables d'instance, ni variables de classe ou "pool dictionaries" et de mettre la classe Boolean dans la catégorie *Kernel-Objects*. Si vous cliquez sur le bouton [?] en bas du panneau de classes, vous verrez le commentaire de classe dans un panneau dédié comme le montre la figure 1.13.

Souvent, la méthode la plus rapide de trouver une classe consiste à la rechercher par son nom. Par exemple, supposons que vous êtes à la recherche d'une classe inconnue qui représente les jours et les heures.

- ❷ Placez la souris dans le panneau des paquetages du Browser et tapez CMD-f ou sélectionnez **find class... (f)** dans le menu contextuel accessible en cliquant avec le bouton d'action. Saisissez "time" (c-à-d. le temps, puisque c'est l'objet de notre quête) dans la boîte de dialogue et acceptez cette entrée.

Une liste de classes dont le nom contient "time" vous sera présentée (voir la figure 1.14). Choisissez-en une, disons, Time ; un navigateur l'affichera avec un commentaire de classe suggérant d'autres classes pouvant être utiles. Si vous voulez naviguer dans l'une des autres classes, sélectionnez son nom

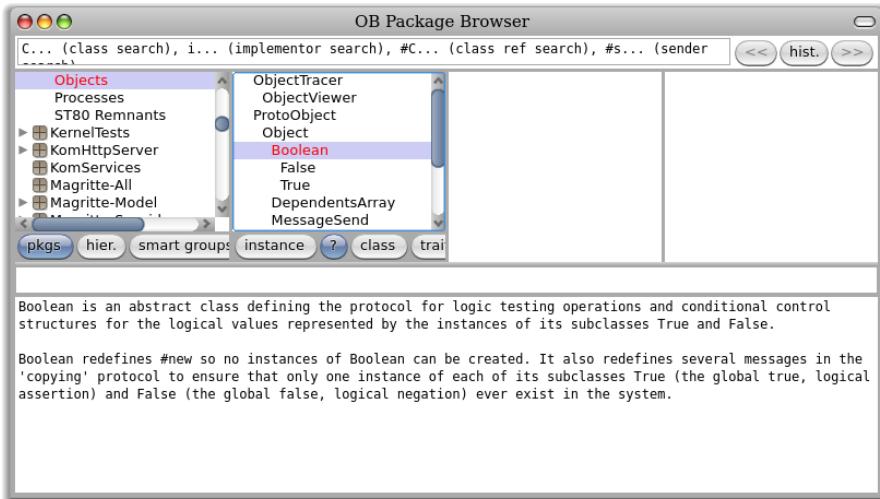


FIGURE 1.13 – Le commentaire de classe de Boolean.

(dans n'importe quelle zone de texte) et tapez CMD–b.

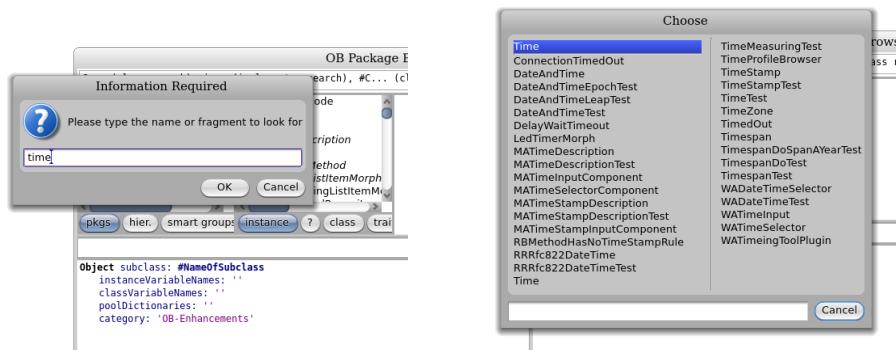


FIGURE 1.14 – Rechercher une classe d'après son nom.

Notez que si vous tapez le nom complet (et correctement capitalisé *c-à-d.* en respectant la casse) de la classe dans la boîte de dialogue de recherche (find), le navigateur ira directement à cette classe sans montrer aucune liste de classes à choisir.

1.9 Trouver les méthodes

Vous pouvez parfois deviner le nom de la méthode ou, tout au moins, une partie de son nom plus facilement que le nom d'une classe. Par exemple, si vous êtes intéressé par la connaissance du temps actuel, vous pouvez vous attendre à ce qu'il y ait une méthode affichant le temps *maintenant* : comme la langue de Smalltalk est l'anglais et que *maintenant* se dit "now", une méthode contenant le mot "now" a de forte chance d'exister. Mais où pourrait-elle être ? L'outil *Method Finder* peut vous aider à la trouver.

 Sélectionnez `World > Tools > Method Finder`.

Saisissez "now" dans le panneau supérieur gauche et cliquez sur `accept` (ou tapez simplement la touche ENTRÉE). Le chercheur de méthodes *Method Finder* affichera une liste de tous les noms de méthodes contenant la sous-chaine de caractères "now".

Pour défiler jusqu'à now lui-même, tapez "n" ; cette astuce fonctionne sur toutes les zones à défilement de n'importe quelle fenêtre. En sélectionnant "now", le panneau de droite vous présentera les classes qui définissent une méthode avec ce nom, comme le montre la figure 1.15. Sélectionner une de ces classes vous ouvrira un navigateur sur celle-ci.

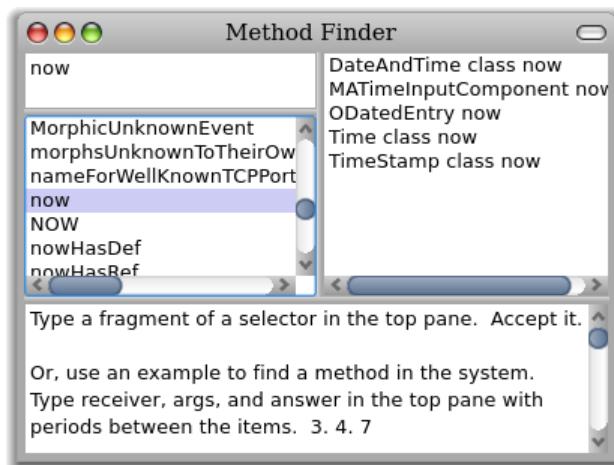


FIGURE 1.15 – Le Method Finder affichant toutes les classes qui définissent une méthode appelée now.

à d'autres moments, vous pourriez avoir en tête qu'une méthode existe bien sans savoir comment elle s'appelle. Le Method Finder peut encore vous aider ! Par exemple, partons de la situation suivante : vous voulez trouver une méthode qui transforme une chaîne de caractères en sa version majuscule,

c-à-d. qui transforme 'eureka' en 'EUREKA'.

 Saisissez 'eureka' . 'EUREKA' dans le Method Finder, comme le montre la figure 1.16.

Le Method Finder vous suggère une méthode qui fait ce que vous voulez¹⁰.

Un astérisque au début d'une ligne dans le panneau de droite du Method Finder vous indique que cette méthode est celle qui a été effectivement utilisée pour obtenir le résultat requis. Ainsi, l'astérisque devant String asUppercase vous fait savoir que la méthode asUppercase (traduisible par "en tant que majuscule") définie dans la classe String (la classe des chaînes de caractères) a été exécutée et a renvoyé le résultat voulu. Les méthodes qui n'ont pas d'astérisque ne sont que d'autres méthodes que celles qui retournent le résultat attendu. Character»asUppercase n'a pas été exécutée dans notre exemple, parce que 'eureka' n'est pas un caractère de classe Character.

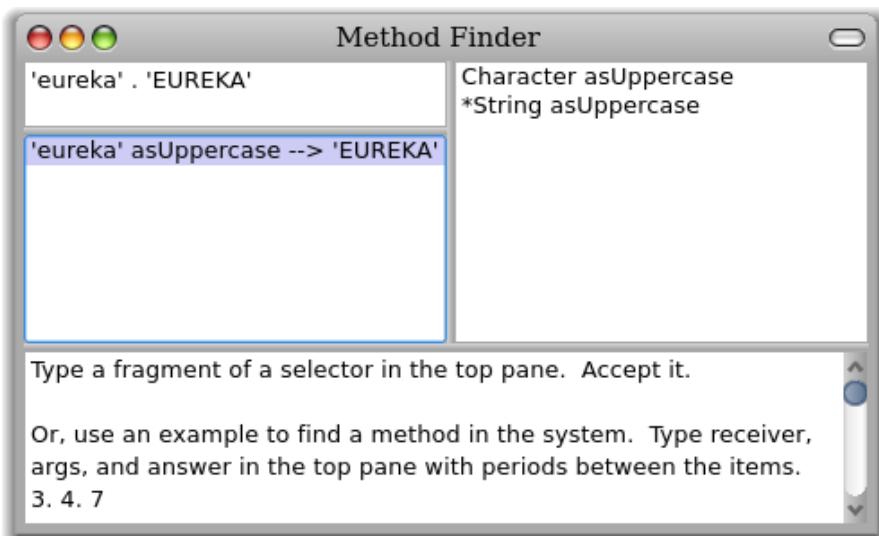


FIGURE 1.16 – Trouver une méthode par l'exemple.

Vous pouvez aussi utiliser le Method Finder pour trouver des méthodes avec plusieurs arguments ; par exemple, si vous recherchez une méthode qui trouve le plus grand commun diviseur de deux entiers, vous pouvez essayer de saisir 25. 35. 5 comme exemple. Vous pouvez aussi donner au Method Finder de multiples exemples pour restreindre le champ des recherches ; le

10. Si une fenêtre s'ouvre soudain avec un message d'alerte à propos d'une méthode obsolète — le terme anglais est *deprecated method* — ne paniquez pas : le Method Finder est simplement en train d'essayer de chercher parmi tous les candidats incluant ainsi les méthodes obsolètes. Cliquez alors sur le bouton [Proceed](#).

texte d'aide situé dans le panneau inférieure vous apprendra [comment faire](#).

1.10 Définir une nouvelle méthode

L'avènement de la méthodologie de développement orienté tests ou *Test Driven Development*¹¹ a changé la façon d'écrire du code. L'idée derrière cette technique aussi appelée TDD se résume par l'écriture du test qui définit le comportement désiré de notre code *avant* celle du code proprement dit. à partir de là seulement, nous écrivons le code qui satisfait au test.

Supposons que nous voulions écrire une méthode qui "hurle quelque chose". Qu'est-ce que cela veut dire au juste ? Quelle serait le nom le plus convenable pour une telle méthode ? Comment pourrions-nous être sûrs que les programmeurs en charge de la maintenance future du code auront une description sans ambiguïté de ce que ce code est censé faire ? Nous pouvons répondre à toutes ces questions en proposant l'exemple suivant :

Quand nous envoyons le message `shout` (qui veut dire "crier" en anglais) à la chaîne de caractères "Pas de panique", le résultat devrait être "PAS DE PANIQUE!".

Pour faire de cet exemple quelque chose que le système peut utiliser, nous le transformons en méthode de test :

Méthode 1.1 – Un test pour la méthode shout

```
testShout
self assert: ('Pas de panique' shout = 'PAS DE PANIQUE!')
```

Comment créons-nous une nouvelle méthode dans Pharo ? Premièrement, nous devons décider quelle classe va accueillir la méthode. Dans ce cas, la méthode `shout` que nous testons ira dans la classe `String` car c'est la classe des chaînes de caractères et "Pas de panique" en est une. Donc, par convention, le test correspondant ira dans une classe nommée `StringTest`.

 Ouvrez un navigateur de classes sur la classe `StringTest`. Sélectionnez un protocole approprié pour notre méthode ; dans notre cas, `tests - converting` (signifiant tests de conversion, puisque notre méthode modifiera le texte en retour), comme nous pouvons le voir sur la figure 1.17. Le texte surligné dans le panneau inférieur est un patron de méthode qui vous rappelle ce à quoi ressemble une méthode. Effacez-le et saisissez le code de la méthode 1.1.

Une fois que vous avez commencé à entrer le texte dans le navigateur, l'espace de saisie est entouré de rouge pour vous rappeler que ce panneau

11. Kent Beck, *Test Driven Development : By Example*. Addison-Wesley, 2003, ISBN 0-321-14653-0.

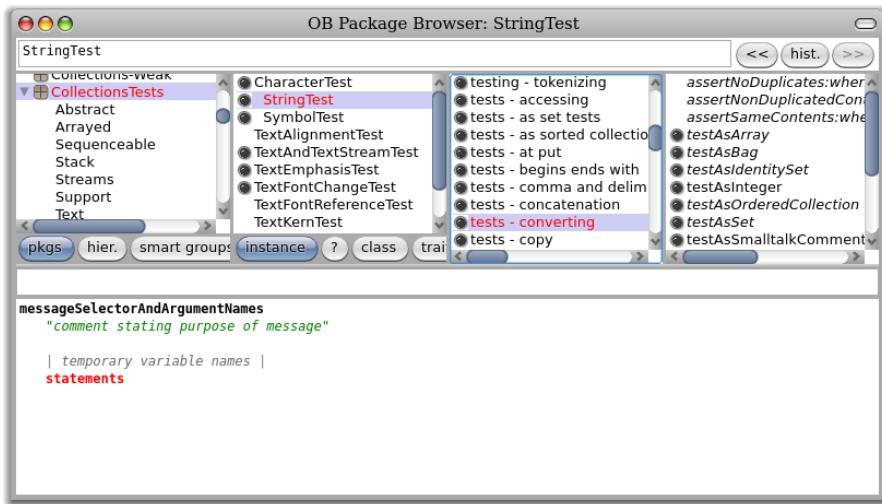


FIGURE 1.17 – Le patron de la nouvelle méthode dans la classe StringTest.

contient des changements non-sauvegardés. Lorsque vous avez fini de saisir le texte de la méthode de test, sélectionnez **accept(s)** via le menu activé en cliquant avec le bouton d'action dans ce panneau ou utilisez le raccourci-clavier **CMD-s** : ainsi, vous compilerez et sauvegarderez votre méthode.

Si c'est la première fois que vous acceptez du code dans votre image, vous serez invité à saisir votre nom dans une fenêtre spécifique. Beaucoup de personnes ont contribué au code de l'image ; c'est important de garder une trace de tous ceux qui créent ou modifient les méthodes. Entrez simplement votre prénom suivi de votre nom sans espaces ni point de séparation.

Puisqu'il n'y a pas encore de méthode nommée `shout`, le Browser vous demandera confirmation que c'est bien le nom que vous désirez — il vous suggèrera d'ailleurs d'autres noms de méthodes existantes dans le système (voir la figure 1.19). Ce comportement du navigateur est utile si vous aviez effectivement fait une erreur de frappe. Mais ici, nous voulons vraiment écrire `shout` puisque c'est la méthode que nous voulons créer. Dès lors, nous n'avons qu'à confirmer cela en sélectionnant la première option parmi celles du menu, comme vous le voyez sur la figure 1.19.

Lancez votre test nouvellement créé : ouvrez le programme SUnit nommé TestRunner depuis le menu **World**.

Les deux panneaux les plus à gauche se présentent un peu comme les panneaux supérieurs du Browser. Le panneau de gauche contient une liste de catégories restreintes aux catégories qui contiennent des classes de test.

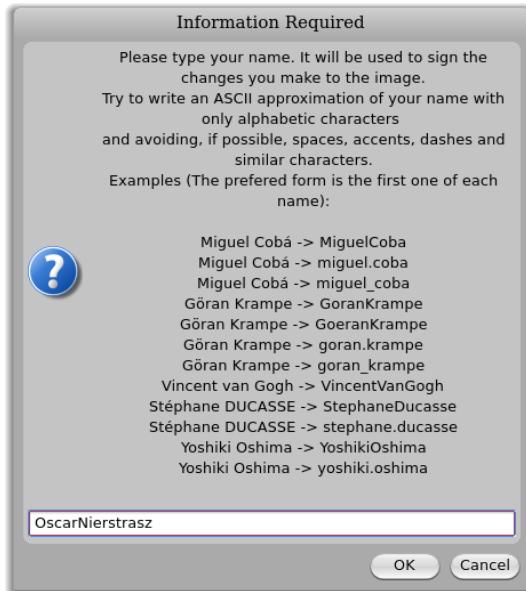


FIGURE 1.18 – Saisir son nom.

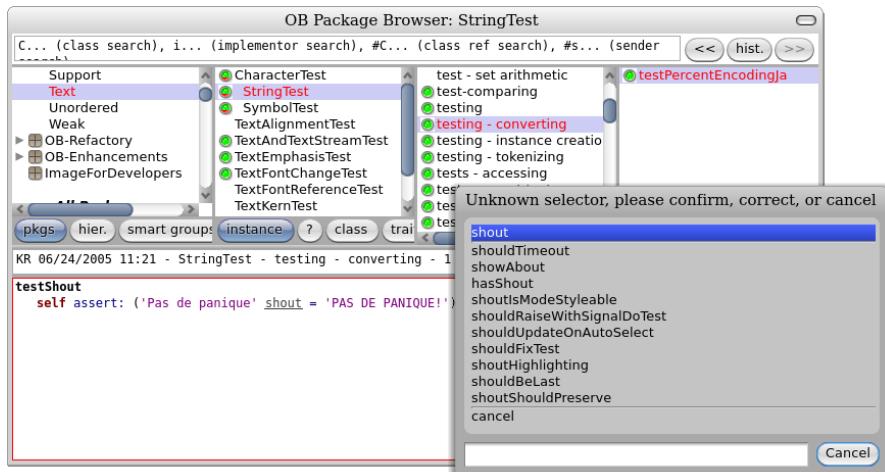


FIGURE 1.19 – Accepter la méthode testShout dans la classe StringTest.

💡 Sélectionnez CollectionsTests-Text et le panneau juste à droite vous affichera alors toutes les classes de test de cette catégorie dont la classe StringTest. Les classes sont déjà sélectionnées dans cette catégorie ; cliquez alors sur Run Selected pour lancer tous ces tests.

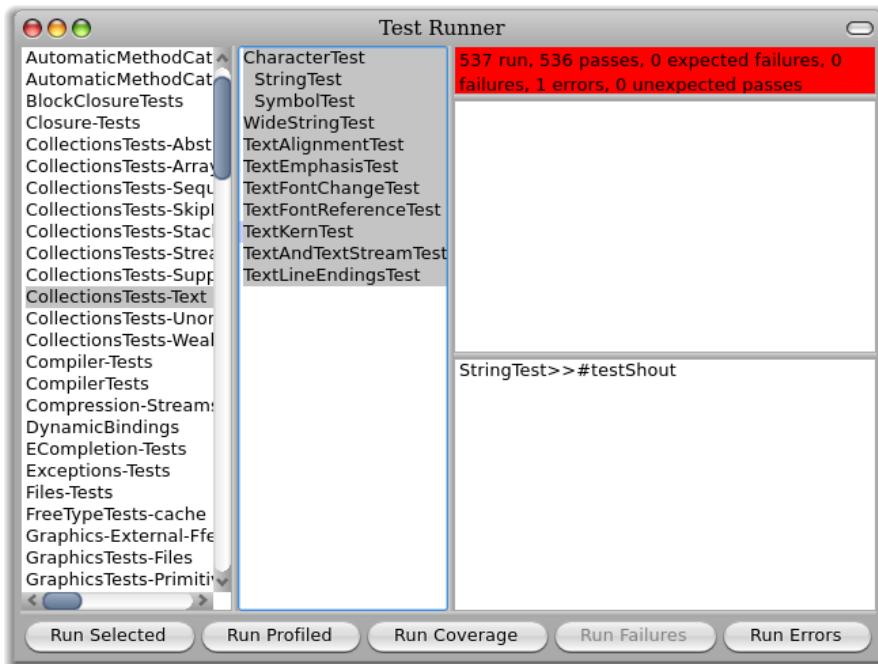


FIGURE 1.20 – Lancer les tests de String.

Vous devriez voir un message comme celui de la figure 1.20, vous indiquant qu'il y a eu une erreur lors de l'exécution des tests. La liste des tests qui donne naissance à une erreur est affichée dans le panneau inférieur de droite ; comme vous pouvez le voir, c'est bien `StringTest»#testShout` le coupable (remarquez que la notation `StringTest>>#testShout` est la façon dont Smalltalk identifie la méthode de la classe `StringTest`). Si vous cliquez sur cette ligne de texte, le test erroné sera lancé à nouveau mais, cette fois-ci, de telle façon que vous voyez l'erreur surgir : "MessageNotUnderstood: ByteString»shout".

La fenêtre qui s'ouvre avec le message d'erreur est le débogueur Smalltalk (voir la figure 1.21). Nous verrons le débogueur nommé Debugger et ses fonctionnalités dans le chapitre 6.

L'erreur était bien sûr attendue ; lancer le test génère une erreur parce que nous n'avons pas encore écrit la méthode qui dit aux chaînes de caractères comment hurler *c-à-d*. comment répondre au message shout. De toutes façons, c'est une bonne pratique de s'assurer que le test échoue ; cela confirme que nous avons correctement configuré notre machine à tests et que le nouveau test est actuellement en cours d'exécution. Une fois que vous avez vu l'erreur, vous pouvez cliquer sur le bouton **Abandon** pour abandonner le test en cours, ce qui fermera la fenêtre du débogueur. Sachez qu'en Smalltalk vous pouvez

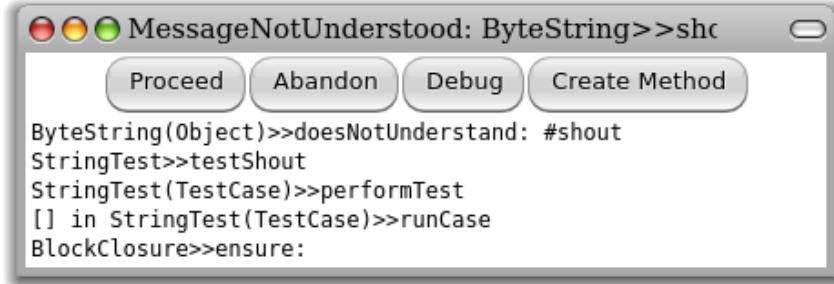


FIGURE 1.21 – La fenêtre de démarrage du débogueur.

souvent définir la méthode manquante directement depuis le débogueur en utilisant le bouton **Create**, en y éditant la méthode nouvellement créée puis, *in fine*, en appuyant sur le bouton **Proceed** pour poursuivre le test.

Définissons maintenant la méthode qui fera du test un succès !

Sélectionnez la classe String dans le Browser et rendez-vous dans le protocole déjà existant des méthodes de conversion et appelé `converting.` à la place du patron de création de méthode, saisissez le texte de la méthode 1.2 et faites accept (saisissez ^ pour obtenir un ↑)

Méthode 1.2 – La méthode shout

```
shout
↑ self asUppercase, ''!
```

La virgule est un opérateur de concaténation de chaînes de caractères, donc, le corps de cette méthode ajoute un point d'exclamation à la version majuscule (obtenue avec la méthode `asUppercase`) de l'objet String auquel le message `shout` a été envoyé. Le ↑ dit à Pharo que l'expression qui suit est la réponse que la méthode doit retourner ; dans notre cas, il s'agit de la nouvelle chaîne concaténée.

Est-ce que cette méthode fonctionne ? Lançons tout simplement notre test afin de le savoir.

Cliquez encore sur le bouton `Run Selected` du Test Runner. Cette fois vous devriez obtenir une barre de signalisation verte (et non plus rouge) et son texte vous confirmera que tous les tests lancés se feront sans aucun échec (*ni failures, ni errors*).

Vous voyez une barre verte¹² dans le Test Runner ? Bravo ! Sauvegardez votre image et faites une pause. Vous l'avez bien mérité.

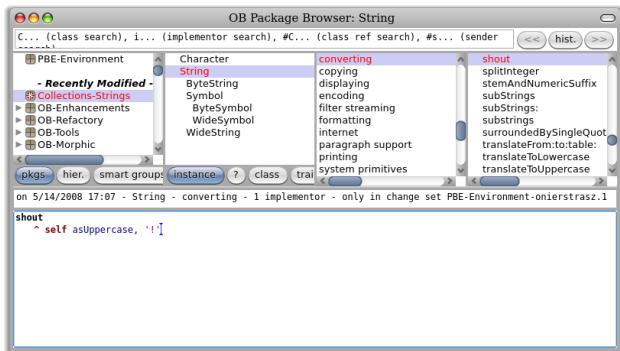


FIGURE 1.22 – La méthode shout dans la classe String.

1.11 Résumé du chapitre

Dans ce chapitre, nous vous avons introduit à l'environnement de Pharo et nous vous avons montré comment utiliser certains de ses principaux outils comme le Browser, le Method Finder et le Test Runner. Vous avez pu avoir un aperçu de la syntaxe sans que vous puissiez encore la comprendre suffisamment à ce stade.

- Un système Pharo fonctionnel comprend une *machine virtuelle* (souvent abrégée par VM), un fichier *sources* et un couple de fichiers : une *image* et un fichier *changes*. Ces deux derniers sont les seuls à être susceptibles de changer, puisqu'ils sauvegardent un cliché du système actif.
- Quand vous restaurez une image Pharo, vous vous retrouvez exactement dans le même état — avec les mêmes objets lancés — que lorsque vous l'avez laissée au moment de votre dernière sauvegarde de cette image.
- Pharo est destiné à fonctionner avec une souris à trois boutons **pour cliquer, cliquer avec le bouton d'action ou meta-cliquer**. Si vous n'avez pas de souris à trois boutons, vous pouvez utiliser des touches de modifications au clavier pour obtenir le même effet.
- Vous cliquez sur l'arrière-plan de Pharo pour faire apparaître le menu *World* et pouvoir lancer depuis celui-ci divers outils.
- Un *Workspace* ou espace de travail est un outil destiné à écrire et évaluer des fragments de code. Vous pouvez aussi l'utiliser pour y stocker un texte quelconque.
- Vous pouvez utiliser des raccourcis-clavier sur du texte dans un *Workspace* ou tout autre outil pour en évaluer le code. Les plus importants sont **do it** (CMD-d), **print it** (CMD-p), **inspect it** (CMD-i) et **explore it** (CMD-I).

- SqueakMap est un outil pour télécharger des paquetages utiles depuis Internet.
- Le navigateur de classes *Browser* est le principal outil pour naviguer dans le code Pharo et pour développer du nouveau code.
- Le *Test Runner* permet d'effectuer des tests unitaires. Il supporte pleinement la méthodologie de programmation orientée tests connue sous le nom de *Test Driven Development*.

Chapitre 2

Une première application

Dans ce chapitre, nous allons développer un jeu simple [de réflexion](#), le jeu Lights Out¹. En cours de route, nous allons faire la démonstration de la plupart des outils que les développeurs Pharo utilisent pour construire et déboguer leurs programmes et comment les programmes sont échangés entre les développeurs. Nous verrons notamment le navigateur de classes, l'inspecteur d'objet, le débogueur et le navigateur de paquetages Monticello. Le développement avec Smalltalk est efficace : vous découvrirez que vous passerez beaucoup plus de temps à écrire du code et beaucoup moins à gérer le processus de développement. Ceci est en partie du au fait que Smalltalk est un langage très simple, et d'autre part que les outils qui forment l'environnement de programmation sont très intégrés avec le langage.

2.1 Le jeu Lights Out

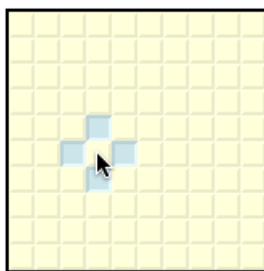


FIGURE 2.1 – Le plateau de jeu Lights Out. L'utilisateur vient de cliquer sur une case avec la souris comme le montre le curseur.

Pour vous montrer comment utiliser les outils de développement de Pharo,

1. En anglais, [http://en.wikipedia.org/wiki/Lights_Out_\(game\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Lights_Out_(game)).

nous allons construire un jeu très simple nommé *Lights Out*. Le plateau de jeu est montré dans la figure 2.1 ; il consiste en un tableau rectangulaire de cellules jaunes claires. Lorsque l'on clique sur l'une de ces cellules avec la souris, les quatre qui l'entourent deviennent bleues. Cliquez de nouveau et elles repassent au jaune pâle. Le but du jeu est de passer au bleu autant de cellules que possible.

Le jeu Lights Out montré dans la figure 2.1 est fait de deux types d'objets : le plateau de jeu lui-même et une centaine de cellule-objets individuelles. Le code Pharo pour réaliser ce jeu va contenir deux classes : une pour le jeu et une autre pour les cellules. Nous allons voir maintenant comment définir ces deux classes en utilisant les outils de programmation de Pharo.

2.2 Créer un nouveau paquetage

Nous avons déjà vu le Browser dans le chapitre 1, où nous avons appris à naviguer dans les classes et méthodes, et à définir de nouvelles méthodes. Nous allons maintenant voir comment créer des paquetages (ou *packages*), des catégories et des classes.

 *Ouvrez un Browser et cliquez avec le bouton d'action sur le panneau des paquetages. Sélectionnez create package*².

Tapez le nom du nouveau paquetage (nous allons utiliser *PBE-LightsOut*) dans la boîte de dialogue et cliquez sur *accept* (ou appuyez simplement sur la touche entrée) ; le nouveau paquetage est créé et s'affiche dans la liste des paquetages en respectant l'ordre alphabétique.

2.3 Définir la classe LOCell

Pour l'instant, il n'y a aucune classe dans le nouveau paquetage. Cependant le panneau de code inférieur — qui est la zone principale d'édition — affiche un patron pour faciliter la création d'une nouvelle classe (voir la figure 2.3).

Ce modèle nous montre une expression Smalltalk qui envoie un message à la classe appelée *Object*, lui demandant de créer une sous-classe appelée *NameOfSubClass*. La nouvelle classe n'a pas de variables et devrait appartenir à la catégorie *PBE-LightsOut*.

2. Nous supposons que le Package Browser est installé en tant que navigateur de classes par défaut. Si le Browser ne ressemble pas à celui de la la figure 2.2, vous aurez besoin de changer le navigateur par défaut. Voyez la FAQ ??, p. ??.

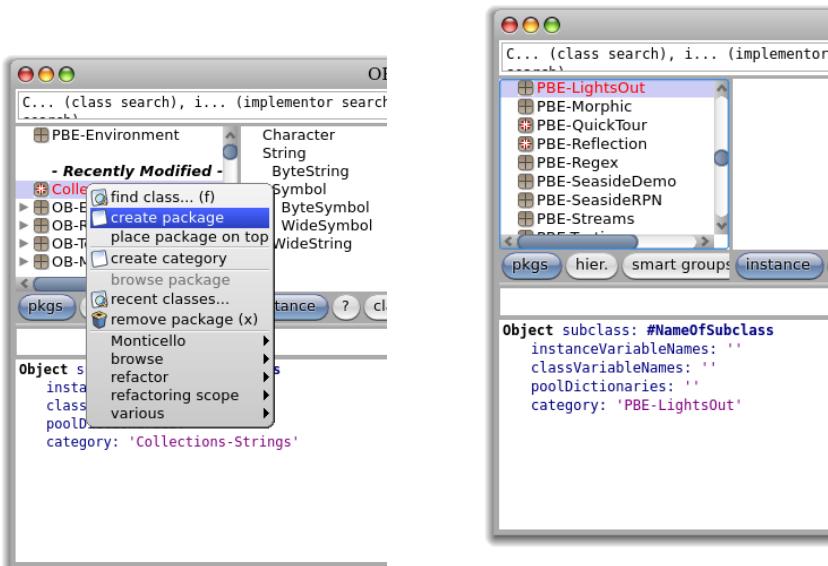


FIGURE 2.2 – Ajouter un paquetage.

FIGURE 2.3 – Le patron de création d'une classe.

Des catégories et des paquetages

Historiquement, Smalltalk ne connaît que les *catégories*. Vous pouvez vous interroger sur la différence qui peut exister entre catégories et paquetages. Une catégorie est simplement une collection de classes apparentées dans une image Smalltalk. Un *paquetage* (ou *package*) est une collection de classes apparentées et de méthodes d'*extension* qui peuvent être versionnées via l'outil de versionnage Monticello. Par convention, les noms de paquetages et les noms de catégories sont les mêmes. La plupart du temps, nous n'accordons pas de différence mais, dans ce livre, nous serons attentifs à utiliser la terminologie exacte car il y a des cas où la différence est cruciale. Vous en apprendrez plus lorsque nous aborderons le travail avec Monticello.

Créer une nouvelle classe

Nous modifions simplement le modèle afin de créer la classe que nous souhaitons.

Modifiez le modèle de création d'une classe comme suit :

- remplacez Object par SimpleSwitchMorph ;
- remplacez NameOfClass par LOCCell ;
- ajoutez mouseAction dans la liste de variables d'instances.

Le résultat doit ressembler à la classe 2.1.

Classe 2.1 – Définition de la classe LOCell

```
SimpleSwitchMorph subclass: #LOCell
instanceVariableNames: 'mouseAction'
classVariableNames: ''
poolDictionaries: ''
category: 'PBE-LightsOut'
```

Cette nouvelle définition consiste en une expression Smalltalk qui envoie un message à une classe existante SimpleSwitchMorph, lui demandant de créer une sous-classe appelée LOCell (en fait, comme LOCell n'existe pas encore, nous passons comme argument le *symbole* #LOCell qui correspond au nom de la classe à créer). Nous indiquons également que les instances de cette nouvelle classe doivent avoir une variable d'instance mouseAction, que nous utiliserons pour définir l'action que la cellule doit effectuer lorsque l'utilisateur clique dessus avec la souris.

À ce point, nous n'avons encore rien construit. Notez que le bord du panneau du modèle de la classe est passé en rouge (voir la figure 2.4). Cela signifie qu'il y a des *modifications non sauvegardées*. Pour effectivement envoyer ce message, vous devez faire accept.

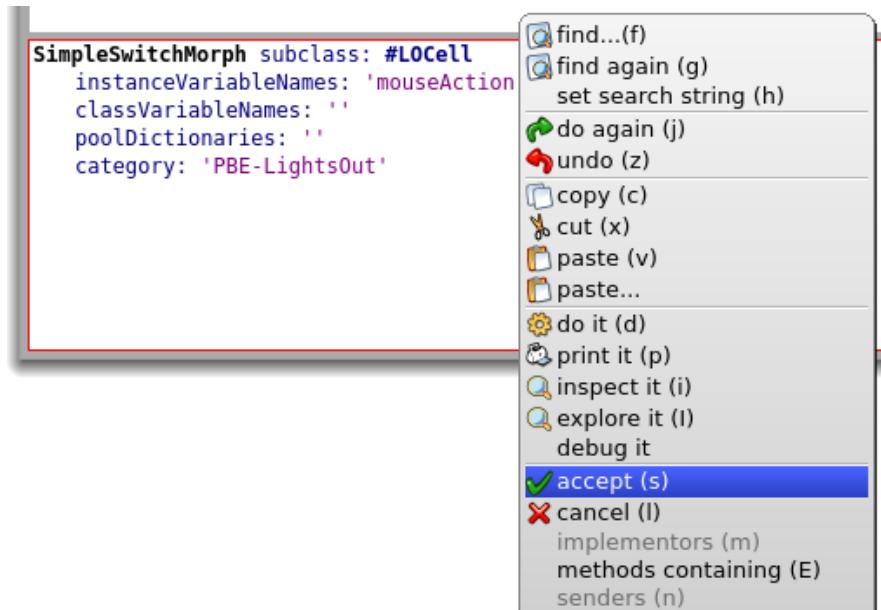


FIGURE 2.4 – Le modèle de création d'une classe.

- ⌚ Acceptez la nouvelle définition de classe.

Cliquez avec le bouton d'action et sélectionnez `accept` ou encore utilisez le raccourci-clavier CMD-s (pour "save" c-à-d. sauvegarder). Ce message sera envoyé à `SimpleSwitchMorph`, ce qui aura pour effet de compiler la nouvelle classe.

Une fois la définition de classe acceptée, la classe va être créée et apparaîtra dans le panneau des classes du navigateur (voir la figure 2.5). Le panneau d'édition montre maintenant la définition de la classe et un petit panneau dessous vous invite à écrire quelques mots décrivant l'objectif de la classe. Nous appelons cela un *commentaire de classe* ; il est assez important d'en écrire un qui donnera aux autres développeurs une vision globale de votre classe. Les Smalltalkiens accordent une grande valeur à la lisibilité de leur code et il n'est pas habituel de trouver des commentaires détaillés dans leurs méthodes ; la philosophie est plutôt d'avoir un code qui parle de lui-même (si cela n'est pas le cas, vous devrez le refactoriser jusqu'à ce que ça le soit!). Un commentaire de classe ne nécessite pas une description détaillée de la classe, mais quelques mots la décrivant sont vitaux si les développeurs qui viennent après vous souhaitent passer un peu de temps sur votre classe.

💡 Tapez un commentaire de classe pour `LOCCell` et acceptez-le ; vous aurez tout le loisir de l'améliorer par la suite.

FIGURE 2.5 – La classe nouvellement créée `LOCCell`. Le panneau inférieur est le panneau de commentaires ; par défaut, il dit : "CETTE CLASSE N'A PAS DE COMMENTAIRE!".

2.4 Ajouter des méthodes à la classe

Ajoutons maintenant quelques méthodes à notre classe.

💡 Sélectionnez le protocole `--all--` dans le panneau des protocoles.

Vous voyez maintenant un modèle pour la création d'une méthode dans le panneau d'édition. Sélectionnez-le et remplacez-le par le texte de la méthode 2.2.

Méthode 2.2 – Initialiser les instances de LOCell.

```

1 initialize
2   super initialize.
3   self label: "".
4   self borderWidth: 2.
5   bounds := 0@0 corner: 16@16.
6   offColor := Color paleYellow.
7   onColor := Color paleBlue darker.
8   self useSquareCorners.
9   self turnOff

```

Notez que les caractères " de la ligne 3 sont deux apostrophes³ sans espace entre elles, et non un guillemet (")! " représente la chaîne de caractères vide.

Faites un accept de cette définition de méthode.

Que fait le code ci-dessus ? Nous n'allons pas rentrer dans tous les détails maintenant (ce sera l'objet du reste de ce livre !), mais nous allons vous en donner un bref aperçu. Reprenons le code ligne par ligne.

Notons que la méthode s'appelle `initialize`. Ce nom dit bien ce qu'il veut dire⁴ ! Par convention, si une classe définit une méthode nommée `initialize`, cette méthode sera appelée dès que l'objet aura été créé. Ainsi dès que nous évaluons `LOCell new`, le message `initialize` sera envoyé automatiquement à cet objet nouvellement créé. Les méthodes d'initialisation sont utilisées pour définir l'état des objets, généralement pour donner une valeur à leurs variables d'instances ; c'est exactement ce que nous faisons ici.

La première action de cette méthode (ligne 2) est d'exécuter la méthode `initialize` de sa super-classe, `SimpleSwitchMorph`. L'idée est que tout état hérité sera initialisé correctement par la méthode `initialize` de la super-classe. C'est toujours une bonne idée d'initialiser l'état hérité en envoyant `super initialize` avant de faire tout autre chose ; nous ne savons pas exactement ce que la méthode `initialize` de `SimpleSwitchMorph` va faire, et nous ne nous en soucions pas, mais il est raisonnable de penser que cette méthode va initialiser quelques variables d'instance avec des valeurs par défaut, et qu'il vaut mieux le faire au risque de se retrouver dans un état incorrect.

Le reste de la méthode donne un état à cet objet. Par exemple, envoyer `self label: ""` affecte le label de cet objet avec la chaîne de caractères vide.

L'expression `0@0 corner: 16@16` nécessite probablement plus d'explications. `0@0` représente un objet `Point` dont les coordonnées *x* et *y* ont été fixées à 0. En fait, `0@0` envoie le message `@au nombre 0` avec l'argument 0. L'effet produit sera que le nombre 0 va demander à la classe `Point` de créer une nouvelle instance de coordonnées (0,0). Puis, nous envoyons à ce nouveau point

3. Nous utilisons le terme "quote" en anglais.

4. En anglais, puisque c'est la langue conventionnelle en Smalltalk.

le message corner: 16@16, ce qui cause la création d'un Rectangle de coins 0@0 et 16@16. Ce nouveau rectangle va être affecté à la variable bounds héritée de la super-classe.

Notez que l'origine de l'écran Pharo est en *haut à gauche* et que les coordonnées en *y* augmentent vers *le bas*.

Le reste de la méthode doit être compréhensible de lui-même. Une partie de l'art d'écrire du bon code Smalltalk est de choisir les bons noms de méthodes de telle sorte que le code Smalltalk peut être lu comme de l'anglais simplifié (*English pidgin*). Vous devriez être capable d'imaginer l'objet se parlant à lui-même et dire : "Utilise des bords carrés !" (d'où `useSquareCorners`), "Éteins les cellules !" (en anglais, `turnOff`).

2.5 Inspecter un objet

Vous pouvez tester l'effet du code que vous avez écrit en créant un nouvel objet LOCell et en l'inspectant avec l'**inspecteur nommé Inspector**.

💡 *Ouvrez un espace de travail (Workspace). Tapez l'expression LOCell new et choisissez inspect it.*

FIGURE 2.6 – L'inspecteur utilisé pour examiner l'objet LOCell.

Le panneau gauche de l'inspecteur montre une liste de variables d'instances ; si vous en sélectionnez une (par exemple `bounds`), la valeur de la variable d'instance est affichée dans le panneau droit.

Le panneau en bas d'un inspecteur est un mini-espace de travail. C'est très utile car, dans cet espace de travail, la pseudo-variable `self` est liée à l'objet sélectionné.

💡 *Sélectionnez LOCell à la racine de la fenêtre de l'inspecteur. Saisissez l'expression self bounds: (200@200 corner: 250@250) dans le panneau inférieur et faites un do it (via le menu contextuel ou le raccourci-clavier).*

La variable `bounds` devrait changer dans l'inspecteur. Saisissez maintenant `self openInWorld` dans ce même panneau et évaluez le code avec `do it`. La cellule doit apparaître près du coin supérieur gauche, là où les coordonnées `bounds` doivent le faire apparaître. Meta-cliquez sur la cellule afin de faire apparaître son halo Morphic. Déplacez la cellule avec la poignée marron (à gauche de l'icône du coin supérieur droit) et redimensionnez-la avec la poignée jaune (en bas à droite). Vérifiez que les limites indiquées par l'inspecteur sont modifiées en conséquence (il faudra peut-être cliquer avec le bouton d'action sur `refresh` pour voir les nouvelles valeurs).

FIGURE 2.7 – Redimensionner la cellule.

- ❶ Détruisez la cellule en cliquant sur le x de la poignée rose pâle (en haut à gauche).

2.6 Définir la classe LOGame

Créons maintenant l'autre classe dont nous avons besoin dans le jeu ; nous l'appellerons LOGame.

- ❷ Faites apparaître le modèle de définition de classe dans la fenêtre principale du navigateur.

Pour cela, cliquez sur le nom du paquetage. Éditez le code de telle sorte qu'il puisse être lu comme suit puis faites accept.

Classe 2.3 – Définition de la classe LOGame

```
BorderedMorph subclass: #LOGame
instanceVariableNames: ""
classVariableNames: ""
poolDictionaries: ""
category: 'PBE-LightsOut'
```

Ici nous sous-classons BorderedMorph ; Morph est la super-classe de toutes les formes graphiques de Pharo, et (surprise !) un BorderedMorph est un Morph avec un bord. Nous pourrions également insérer les noms des variables d'instances entre apostrophes sur la seconde ligne, mais pour l'instant laissons cette liste vide.

Définissons maintenant une méthode initialize pour LOGame.

- ❸ Tapez ce qui suit dans le navigateur comme une méthode de LOGame et faites ensuite accept :

Méthode 2.4 – Initialisation du jeu

```
1 initialize
2 | sampleCell width height n |
3 super initialize.
4 n := self cellsPerSide.
5 sampleCell := LOCell new.
6 width := sampleCell width.
7 height := sampleCell height.
8 self bounds: (5@5 extent: ((width*n) @ (height*n)) + (2 * self borderWidth)).
9 cells := Matrix new: n tabulate: [ :i :j | self newCellAt: i at: j ]
```

Pharo va se plaindre qu'il ne connaît pas la signification de certains termes. Il vous indique alors qu'il ne connaît pas le message `cellsPerSide` (en français, "cellules par côté") et vous suggère un certain nombre de propositions, dans le cas où il s'agirait d'une erreur de frappe.

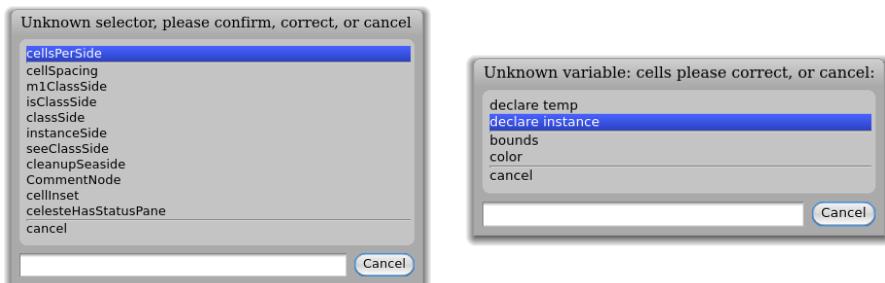


FIGURE 2.8 – Pharo détecte un sélecteur inconnu.

FIGURE 2.9 – Déclaration d'une nouvelle variable d'instance.

Mais `cellsPerSide` n'est pas une erreur — c'est juste le nom d'une méthode que nous n'avons pas encore définie — que nous allons écrire dans une minute ou deux.

 Sélectionnez la première option du menu, afin de confirmer que nous parlons bien de `cellsPerSide`.

Puis, Pharo va se plaindre de ne pas connaître la signification de `cells`. Il vous offre plusieurs possibilités de correction.

 Choisissez `declare instance` parce que nous souhaitons que `cells` soit une variable d'instance.

Enfin, Pharo va se plaindre à propos du message `newCellAt:at:` envoyé à la dernière ligne ; ce n'est pas non plus une erreur, confirmez donc ce message aussi.

Si vous regardez maintenant de nouveau la définition de classe (en cliquant sur le bouton `[instance]`), vous allez voir que la définition a été modifiée pour inclure la variable d'instance `cells`.

Examinons plus précisément cette méthode `initialize`. La ligne `| sampleCell width height n |` déclare 4 variables temporaires. Elles sont appelées variables temporaires car leur portée et leur durée de vie sont limitées à cette méthode. Des variables temporaires avec des noms explicites sont utiles afin de rendre le code plus lisible. Smalltalk n'a pas de syntaxe spéciale pour distinguer les constantes et les variables et en fait, ces 4 "variables" sont ici des constantes. Les lignes 4 à 7 définissent ces constantes.

Quelle doit être la taille de notre plateau de jeu ? Assez grande pour

pouvoir contenir un certain nombre de cellules et pour pouvoir dessiner un bord autour d'elles. Quel est le bon nombre de cellules ? 5 ? 10 ? 100 ? Nous ne le savons pas pour l'instant et si nous le savions, il y aurait des chances pour que nous changions d'idée par la suite. Nous déléguons donc la responsabilité de connaître ce nombre à une autre méthode, que nous appelons `cellsPerSide` et que nous écrirons bientôt. C'est parce que nous envoyons le message `cellsPerSide` avant de définir une méthode avec ce nom que Pharo nous demande "confirm, correct, or cancel" (c-à-d. "confirmez, corrigez ou annulez") lorsque nous acceptons le corps de la méthode `initialize`. Que cela ne vous inquiète pas : c'est en fait une bonne pratique d'écrire en fonction d'autres méthodes qui ne sont pas encore définies. Pourquoi ? En fait, ce n'est que quand nous avons commencé à écrire la méthode `initialize` que nous nous sommes rendu compte que nous en avions besoin, et à ce point, nous lui avons donné un nom significatif et nous avons poursuivi, sans nous interrompre.

La quatrième ligne utilise cette méthode : le code `Smalltalk self cellsPerSide` envoie le message `cellsPerSide` à `self`, c-à-d. à l'objet lui-même. La réponse, qui sera le nombre de cellules par côté du plateau de jeu, est affectée à `n`.

Les trois lignes suivantes créent un nouvel objet `LOCell` et assignent sa largeur et sa hauteur aux variables temporaires appropriées.

La ligne 8 fixe la valeur de `bounds` (définissant les limites) du nouvel objet. Ne vous inquiétez pas trop sur les détails pour l'instant. Croyez-nous : l'expression entre parenthèses crée un carré avec comme origine (c-à-d. son coin haut à gauche) le point (5,5) et son coin bas droit suffisamment loin afin d'avoir de l'espace pour le bon nombre de cellules.

La dernière ligne affecte la variable `d'instance cells` de l'objet `LOGame` à un nouvel objet `Matrix` avec le bon nombre de lignes et de colonnes. Nous réalisons cela en envoyant le message `new:tabulate:` à la classe `Matrix` (les classes sont des objets aussi, nous pouvons leur envoyer des messages). Nous savons que `new:tabulate:` prend deux arguments parce qu'il y a deux fois deux points (:) dans son nom. Les arguments arrivent à droite après les deux points. Si vous êtes habitué à des langages de programmation où les arguments sont tous mis à l'intérieur de parenthèses, ceci peut sembler surprenant dans un premier temps. Ne vous inquiétez pas, c'est juste de la syntaxe ! Cela s'avère être une excellente syntaxe car le nom de la méthode peut être utilisé pour expliquer le rôle des arguments. Par exemple, il est très clair que `Matrix rows:5 columns:2 a 5 lignes et 2 colonnes et non pas 2 lignes et 5 colonnes.`

`Matrix new: n tabulate: [:i :j | self newCellAt: i at: j]` crée une nouvelle matrice de taille $n \times n$ et initialise ses éléments. La valeur initiale de chaque élément dépend de ses coordonnées. L'élément (i,j) sera initialisé avec le résultat de l'évaluation de `self newCellAt: i at: j`.

2.7 Organiser les méthodes en protocoles

Avant de définir de nouvelles méthodes, attardons-nous un peu sur le troisième panneau en haut du navigateur. De la même façon que le premier panneau du navigateur nous permet de catégoriser les classes dans des paquetages de telle sorte que nous ne soyons pas submergés par une liste de noms de classes trop longue dans le second panneau, le troisième panneau nous permet de catégoriser les méthodes de telle sorte que n'ayons pas une liste de méthodes trop longue dans le quatrième panneau. Ces catégories de méthodes sont appelées “protocoles”.

S'il n'y avait que quelques méthodes par classe, ce niveau hiérarchique supplémentaire ne serait pas vraiment nécessaire. C'est pour cela que le navigateur offre un protocole virtuel `--all--` (*c-à-d.* “tout” en français) qui, vous ne serez pas surpris de l'apprendre, contient toutes les méthodes de la classe.

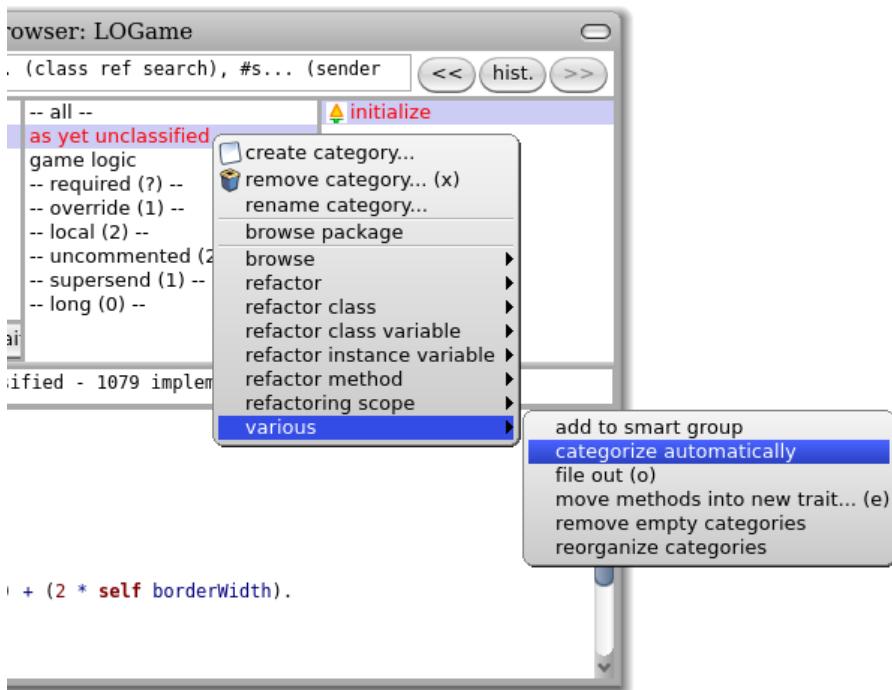


FIGURE 2.10 – Catégoriser automatiquement toutes les méthodes non catégorisées.

Si vous avez suivi l'exemple jusqu'à présent, le troisième panneau doit contenir le protocole `as yet unclassified`⁵.

5. NdT : non encore classifié.

 Cliquez avec le bouton d'action dans le panneau des protocoles et sélectionnez various ▷ categorize automatically afin de régler ce problème et déplacer les méthodes initialize vers un nouveau protocole appelé initialization .

Comment Pharo sait que c'est le bon protocole ? En général, Pharo ne peut pas le savoir mais dans notre cas, il y a aussi une méthode initialize dans la super-classe et Pharo suppose que notre méthode initialize doit être rangée dans la même catégorie que celle qu'elle surcharge.

Une convention typographique. Les Smalltalkiens utilisent fréquemment la notation “>>” afin d'identifier la classe à laquelle la méthode appartient, ainsi par exemple, la méthode cellsPerSide de la classe LOGame sera référencée par LOGame>>cellsPerSide. Afin d'indiquer que cela ne fait pas partie de la syntaxe de Smalltalk, nous utiliserons plutôt le symbole spécial » de telle sorte que cette méthode apparaîtra dans le texte comme LOGame»cellsPerSide

À partir de maintenant, lorsque nous voudrons montrer une méthode dans ce livre, nous écrirons le nom de cette méthode sous cette forme. Bien sûr, lorsque vous tapez le code dans un navigateur, vous n'avez pas à taper le nom de la classe ou le » ; vous devrez juste vous assurer que la classe appropriée est sélectionnée dans le panneau des classes.

Définissons maintenant les autres méthodes qui sont utilisées par la méthode LOGame»initialize. Les deux peuvent être mises dans le protocole *initialization*.

Méthode 2.5 – Une méthode constante

LOGame»cellsPerSide

“Le nombre de cellules le long de chaque côté du jeu”

↑ 10

Cette méthode ne peut pas être plus simple : elle retourne la constante 10. Représenter les constantes comme des méthodes a comme avantage que si le programme évolue de telle sorte que la constante dépende d'autres propriétés, la méthode peut être modifiée pour calculer la valeur.

Méthode 2.6 – Une méthode d'aide à l'initialisation

LOGame»newCellAt: i at: j

“Crée une cellule à la position (i,j) et l'ajoute dans ma représentation graphique à la position correcte. Retourne une nouvelle cellule”

| c origin |

c := LOCell new.

origin := self innerBounds origin.

self addMorph: c.

c position: ((i - 1) * c width) @ ((j - 1) * c height) + origin.

c mouseAction: [self toggleNeighboursOfCellAt: i at: j]

 Ajoutez les méthodes `LOGame»cellsPerSide` et `LOGame»newCellAt:at:`.

Confirmez que les sélecteurs `toggleNeighboursOfCellAt:at:` et `mouseAction:` s'épellent correctement.

La méthode 2.6 retourne une nouvelle cellule `LOCCell` à la position (i,j) dans la matrice (`Matrix`) de cellules. La dernière ligne définit l'action de la souris (`mouseAction`) associée à la cellule comme le *bloc* `[self toggleNeighboursOfCellAt:i at:j]`. En effet, ceci définit le comportement de rappel ou *callback* à effectuer lorsque nous cliquons à la souris. La méthode correspondante doit être aussi définie.

Méthode 2.7 – La méthode callback

```
LOGame»toggleNeighboursOfCellAt: i at: j
(i > 1) ifTrue: [ (cells at: i - 1 at: j) toggleState].
(i < self cellsPerSide) ifTrue: [ (cells at: i + 1 at: j) toggleState].
(j > 1) ifTrue: [ (cells at: i at: j - 1) toggleState].
(j < self cellsPerSide) ifTrue: [ (cells at: i at: j + 1) toggleState]
```

La méthode 2.7 (traduisible par “change les voisins de la cellule...”) change l'état des 4 cellules au nord, sud, ouest et est de la cellule (i, j) . La seule complication est que le plateau de jeu est fini. Il faut donc s'assurer qu'une cellule voisine existe avant de changer son état.

 Placez cette méthode dans un nouveau protocole appelé `game logic` (pour “logique du jeu”) et créez en cliquant avec le bouton d’action dans le panneau des protocoles.

Pour déplacer cette méthode, vous devez simplement cliquer sur son nom puis la glisser-déposer sur le nouveau protocole (voir la figure 2.11).

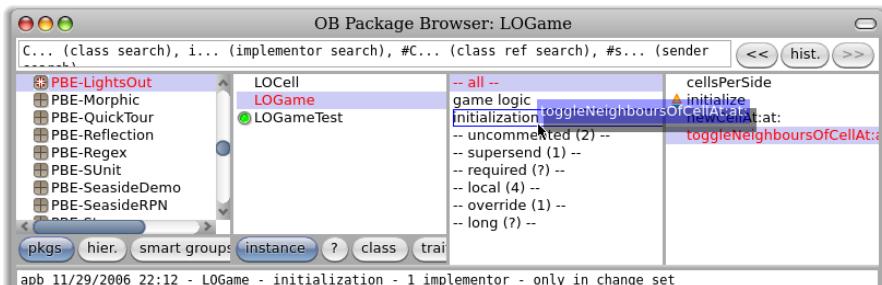


FIGURE 2.11 – Faire un glisser-déposer de la méthode dans un protocole.

Afin de compléter le jeu Lights Out, nous avons besoin de définir encore deux méthodes dans la classe `LOCCell` pour gérer les événements souris.

Méthode 2.8 – Un mutateur typique

```
LOCell»mouseAction: aBlock
  ↑ mouseAction := aBlock
```

La seule action de la méthode 2.8 consiste à donner comme valeur à la variable `mouseAction` celle de l'argument puis, à en retourner la nouvelle valeur. Toute méthode qui *change* la valeur d'une variable d'instance de cette façon est appelée une *méthode d'accès en écriture* ou *mutateur* (vous pourrez trouver dans la littérature le terme anglais *setter*) ; une méthode qui *retourne* la valeur courante d'une variable d'instance est appelée une *méthode d'accès en lecture* ou *accesseur* (le mot anglais équivalent est *getter*).

Si vous êtes habitués aux méthodes d'accès en lecture (*getter*) et écriture (*setter*) dans d'autres langages de programmation, vous vous attendez à avoir deux méthodes nommées `getMouseAction` et `setMouseAction`. La convention en Smalltalk est différente. Une méthode d'accès en lecture a toujours le même nom que la variable correspondante et la méthode d'accès en écriture est nommée de la même manière avec un ":" à la fin ; ici nous avons donc `mouseAction` et `mouseAction:`.

Une méthode d'accès (en lecture ou en écriture) est appelée en anglais *accessor* et par convention, elle doit être placée dans le protocole *accessing*. En Smalltalk, *toutes* les variables d'instances sont privées à l'objet qui les possède, ainsi la seule façon pour un autre objet de lire ou de modifier ces variables en Smalltalk se fait au travers de ces méthodes d'accès comme ici⁶.

 Allez à la classe `LOCell`, définissez `LOCell»mouseAction:` et mettez-la dans le protocole *accessing*.

Finalement, vous avez besoin de définir la méthode `mouseUp:` ; elle sera appellée automatiquement par l'infrastructure (ou *framework*) graphique si le bouton de la souris est pressé lorsque le pointeur de celle-ci est au-dessus d'une cellule sur l'écran.

Méthode 2.9 – Un gestionnaire d'événement

```
LOCell»mouseUp: anEvent
  mouseAction value
```

 Ajoutez la méthode `LOCell»mouseUp:` définissant l'action lorsque le bouton de la souris est relâché puis, faites `categorize automatically`.

Que fait cette méthode ? Elle envoie le message `value` à l'objet stocké dans la variable d'instance `mouseAction`. Rappelez-vous que dans la méthode `LOGame»newCellAt: i at: j` nous avons affecté le fragment de code qui suit à `mouseAction` :

```
[self toggleNeighboursOfCellAt: i at: j ]
```

6. En fait, les variables d'instances peuvent être accédées également dans les sous-classes.

Envoyer le message `value` provoque l'évaluation de ce bloc (toujours entre crochets, voir le chapitre 3) et, par voie de conséquence, est responsable du changement d'état des cellules.

2.8 Essayons notre code

Voilà, le jeu Lights Out est complet !

Si vous avez suivi toutes les étapes, vous devriez pouvoir jouer au jeu qui comprend 2 classes et 7 méthodes.

❶ *Dans un espace de travail, tapez `LOGame new openInWorld` et faites do it.*

Le jeu devrait s'ouvrir et vous devriez pouvoir cliquer sur les cellules et vérifier si le jeu fonctionne.

Du moins en théorie... Lorsque vous cliquez sur une cellule une fenêtre de *notification* appelée la fenêtre `PreDebugWindow` devrait apparaître avec un message d'erreur ! Comme nous pouvons le voir sur la figure 2.12, elle dit `MessageNotUnderstood: LOGame»toggleState`.

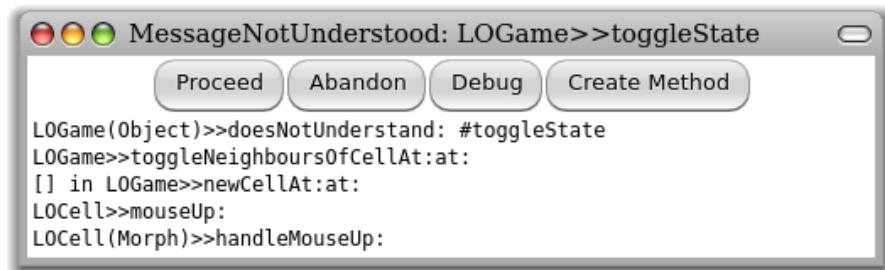


FIGURE 2.12 – Il y a une erreur dans notre jeu lorsqu'une cellule est sélectionnée !

Que se passe-t-il ? Afin de le découvrir, utilisons l'un des outils les plus puissants de Smalltalk, le débogueur.

❷ *Cliquez sur le bouton debug de la fenêtre de notification.*

Le débogueur nommé `Debugger` devrait apparaître. Dans la partie supérieure de la fenêtre du débogueur, nous pouvons voir la pile d'exécution, affichant toutes les méthodes actives ; en sélectionnant l'une d'entre elles, nous voyons dans le panneau du milieu le code Smalltalk en cours d'exécution dans cette méthode, avec la partie qui a déclenchée l'erreur en caractère gras.

 Cliquez sur la ligne nommée `LOGame>>toggleNeighboursOfCellAt:at:` (près du haut).

Le débogueur vous montrera le contexte d'exécution à l'intérieur de la méthode où l'erreur s'est déclenchée (voir la figure 2.13).

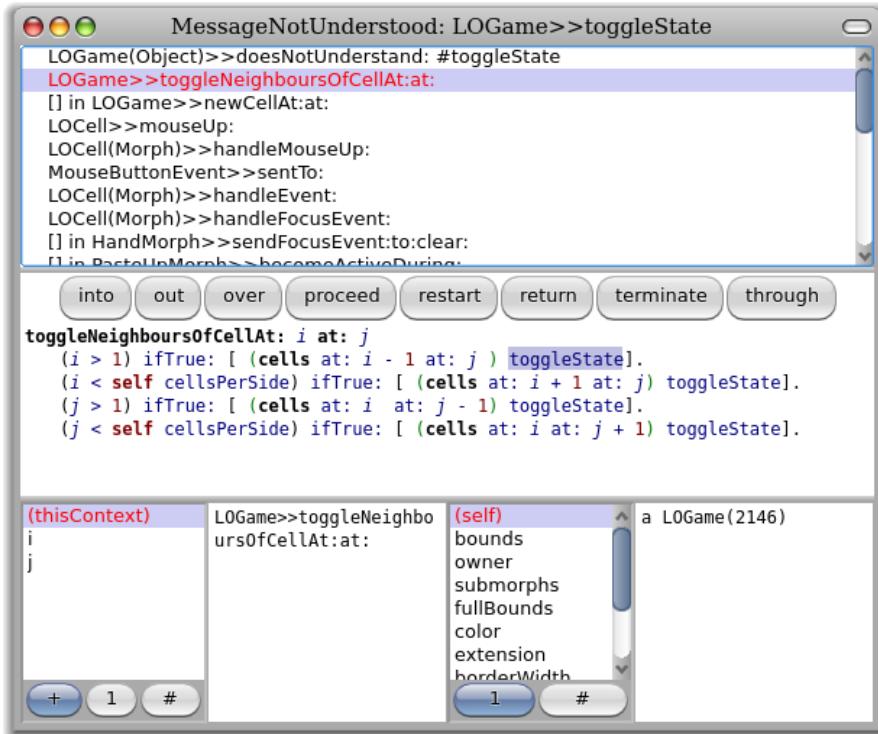


FIGURE 2.13 – Le débogueur avec la méthode `toggleNeighboursOfCell:at:` sélectionnée.

Dans la partie inférieure du débogueur, il y a deux petites fenêtres d'inspection. Sur la gauche, vous pouvez inspecter l'objet-recepteur du message qui cause l'exécution de la méthode sélectionnée. Vous pouvez voir ici les valeurs des variables d'instance. Sur la droite, vous pouvez inspecter l'objet qui représente la méthode en cours d'exécution. Il est possible d'examiner ici les valeurs des paramètres et les variables temporaires.

En utilisant le débogueur, vous pouvez exécuter du code pas à pas, inspecter les objets dans les paramètres et les variables locales, évaluer du code comme vous le faites dans le Workspace et, de manière surprenante pour ceux qui sont déjà habitués à d'autres débogueurs, il est possible de modifier le code en cours de débogage ! Certains Smalltalkiens programment la plupart du temps dans le débogueur, plutôt que dans le navigateur de classes. L'avan-

tage est certain : la méthode que vous écrivez est telle qu'elle sera exécutée *c-à-d.* avec ses paramètres dans son contexte actuel d'exécution.

Dans notre cas, vous pouvez voir dans la première ligne du panneau du haut que le message `toggleState` a été envoyé à une instance de `LOGame`, alors qu'il était clairement destiné à une instance de `LOCcell`. Le problème se situe vraisemblablement dans l'initialisation de la matrice `cells`. En parcourant le code de `LOGame»initialize`, nous pouvons voir que `cells` est rempli avec les valeurs retournées par `newCellAt:at:`, mais lorsque nous regardons cette méthode, nous constatons qu'il n'y a pas de valeur renournée ici ! Par défaut, une méthode retourne `self`, ce qui dans le cas de `newCellAt:at:` est effectivement une instance de `LOGame`.

 Fermez la fenêtre du débogueur. Ajoutez l'expression "`↑ c`" à la fin de la méthode `LOGame»newCellAt:at:` de telle sorte qu'elle retourne `c` (voir la méthode 2.10).

Méthode 2.10 – Corriger l'erreur

`LOGame»newCellAt: i at: j`

"Crée une cellule à la position (i,j) et l'ajoute dans ma représentation graphique à la position correcte. Retourne une nouvelle cellule"

```
| c origin |
c := LOCcell new.
origin := self innerBounds origin.
self addMorph: c.
c position: ((i - 1) * c width) @ ((j - 1) * c height) + origin.
c mouseAction: [self toggleNeighboursOfCellAt: i at: j].
↑ c
```

Rappelez-vous ce que nous avons vu dans le chapitre 1 : pour renvoyer une valeur d'une méthode en Smalltalk, nous utilisons `↑`, que nous pouvons obtenir en tapant `^`.

Il est souvent possible de corriger le code directement dans la fenêtre du débogueur et de poursuivre l'application en cliquant sur `Proceed`. Dans notre cas, la chose la plus simple à faire est de fermer la fenêtre du débogueur, détruire l'instance en cours d'exécution (avec le halo Morphic) et d'en créer une nouvelle, parce que le bug ne se situe pas dans une méthode erronée mais dans l'initialisation de l'objet.

 Exécutez `LOGame new openInWorld` de nouveau.

Le jeu doit maintenant se dérouler sans problèmes ... ou presque ! S'il vous arrive de bouger la souris entre le moment où vous cliquez et le moment où vous relâchez le bouton de la souris, la cellule sur laquelle se trouve la souris sera aussi changée. Ceci résulte du comportement hérité de `SimpleSwitchMorph`. Nous pouvons simplement corriger cela en surchargeant `mouseMove:` pour lui dire de ne rien faire :

Méthode 2.11 – *Surcharger les actions associées aux déplacements de la souris*
LOGame»mouseMove: anEvent

Et voilà !

2.9 Sauvegarder et partager le code Smalltalk

Maintenant que nous avons un jeu Lights Out fonctionnel, vous avez probablement envie de le sauvegarder quelque part de telle sorte à pouvoir le partager avec des amis. Bien sûr, vous pouvez sauvegarder l'ensemble de votre image Pharo et montrer votre premier programme en l'exécutant, mais vos amis ont probablement leur propre code dans leurs images et ne veulent pas sans passer pour utiliser votre image. Nous avons donc besoin de pouvoir extraire le code source d'une image Pharo afin que d'autres développeurs puissent le charger dans leurs images.

La façon la plus simple de le faire est d'effectuer une exportation ou sortie-fichier (*filing out*) de votre code. Le menu activé en cliquant avec le bouton d'action dans le panneau des paquetages vous permet de générer un fichier correspondant au paquetage PBE-LightsOut tout entier via l'option various > file out. Le fichier résultant est plus lisible par tout un chacun, même si son contenu est plutôt destiné aux machines qu'aux hommes. Vous pouvez envoyer par email ce fichier à vos amis et ils peuvent le charger dans leurs propres images Pharo en utilisant le navigateur de fichiers File List Browser.

⌚ *Cliquez avec le bouton d'action sur le paquetage PBE-LightsOut et choisissez various > file out pour exporter le contenu.*

Vous devriez trouver maintenant un fichier PBE-LightsOut.st dans le même répertoire où votre image a été sauvegardée. Jetez un coup d'œil à ce fichier avec un éditeur de texte.

⌚ *Ouvrez une nouvelle image Pharo et utilisez l'outil File Browser (Tools > File Browser) pour faire une importation de fichier via l'option de menu file in dans le fichier PBE-LightsOut.st. Vérifiez que le jeu fonctionne maintenant dans une nouvelle image.*

Les paquetages Monticello

Bien que les exportations de fichiers soient une façon convenable de faire des sauvegardes du code que vous avez écrit, elles font maintenant partie du passé. Tout comme la plupart des développeurs de projets libres Open-Source qui trouvent plus utile de maintenir leur code dans des dépôts en utilisant

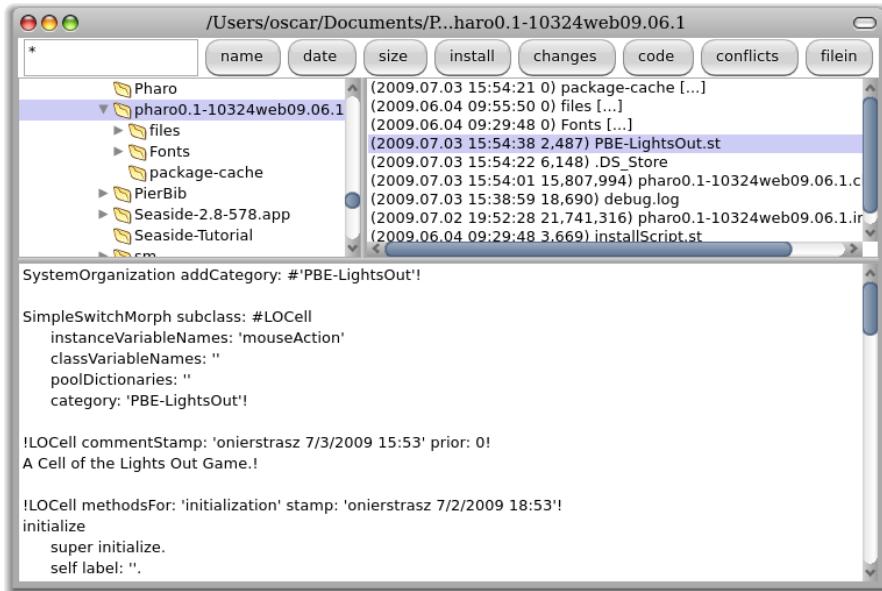


FIGURE 2.14 – Charger le code source dans Pharo.

CVS⁷ ou Subversion⁸, les programmeurs sur Pharo gèrent maintenant leur code au moyen de paquetages Monticello (dit, en anglais, *packages*) : ces paquetages sont représentés comme des fichiers dont le nom se termine en .mcz ; ce sont en fait des fichiers compressés en zip qui contiennent le code complet de votre paquetage.

En utilisant le navigateur de paquetages Monticello, vous pouvez sauver les paquetages dans des dépôts en utilisant de nombreux types de serveurs, notamment des serveurs FTP et HTTP ; vous pouvez également écrire vos paquetages dans un dépôt qui se trouve dans un répertoire de votre système local de fichiers. Une copie de votre paquetage est toujours en *cache* sur disque local dans le répertoire *package-cache*. Monticello vous permet de sauver de multiples versions de votre programme, fusionner des versions, revenir à une ancienne version et voir les différences entre plusieurs versions. En fait, nous retrouvons les mêmes types d’opérations auxquelles vous pourriez être habitués en utilisant CVS ou Subversion pour partager votre travail.

Vous pouvez également envoyer un fichier .mcz par email. Le destinataire devra le placer dans son répertoire *package-cache* ; il sera alors capable d’utiliser Monticello pour le parcourir et le charger.

7. <http://www.nongnu.org/cvs>

8. <http://subversion.tigris.org>

-  Ouvrez le navigateur Monticello ou Monticello Browser depuis le menu World.

Dans la partie droite du navigateur (voir la figure 2.15), il y a une liste des dépôts Monticello incluant tous les dépôts dans lesquels du code a été chargé dans l'image que vous utilisez.

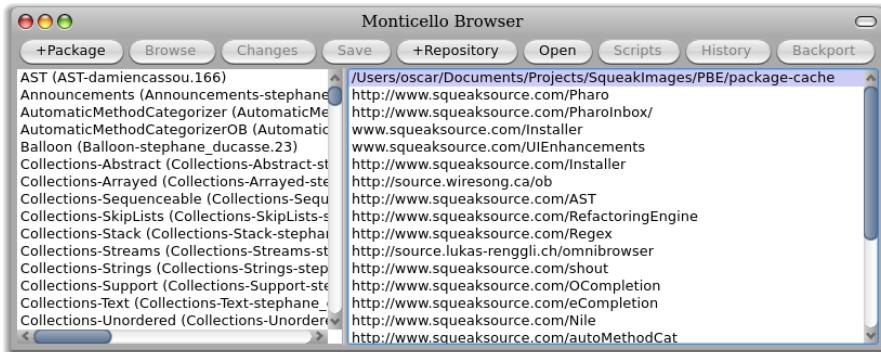


FIGURE 2.15 – Le navigateur Monticello.

En haut de la liste dans le navigateur Monticello, il y a un dépôt dans un répertoire local appelé *package cache* : il s'agit d'un répertoire-cache pour des copies de paquetages que vous avez chargées ou publiées sur le réseau. Ce cache est vraiment utile car il vous permet de garder votre historique local. Il vous permet également de travailler là où vous n'avez pas d'accès Internet ou lorsque l'accès est si lent que vous n'avez pas envie de sauver fréquemment sur un dépôt distant.

Sauvegarder et charger du code avec Monticello

Dans la partie gauche du navigateur Monticello, il y a une liste de paquetages dont vous avez une version chargée dans votre image ; les paquetages qui ont été modifiés depuis qu'ils ont été chargés sont marqués d'une astérisque (ils sont parfois appelés des *dirty packages*). Si vous sélectionnez un paquetage, la liste des dépôts est restreinte à ceux qui contiennent une copie du paquetage sélectionné.

-  Ajoutez le paquetage PBE-LightsOut à votre navigateur Monticello en utilisant le bouton **+Package**.

SqueakSource : un SourceForge pour Pharo

Nous pensons que la meilleure façon de sauvegarder votre code et de le partager est de créer un compte sur un serveur SqueakSource. SqueakSource est similaire à SourceForge⁹ : il s'agit d'un portail web à un serveur Monticello HTTP qui vous permet de gérer vos projets. Il y a un serveur public SqueakSource à l'adresse <http://www.squeakscale.com> et une copie du code concernant ce livre est enregistrée sur <http://www.squeakscale.com/PharoByExample.html>. Vous pouvez consulter ce projet à l'aide d'un navigateur internet, mais il est beaucoup plus productif de le faire depuis Pharo en utilisant l'outil *ad hoc*, le navigateur Monticello, qui vous permet de gérer vos paquetages.

 *Ouvrez un navigateur web à l'adresse <http://www.squeakscale.com>. Ouvrir un compte et ensuite, créez un projet (c-à-d. via "register") pour le jeu Lights Out.*

SqueakSource va vous montrer l'information que vous devez utiliser lorsque nous ajoutons un dépôt au moyen de Monticello.

Une fois que votre projet a été créé sur SqueakSource, vous devez indiquer au système Pharo de l'utiliser.

 *Avec le paquetage PBE-LightsOut sélectionné, cliquez sur le bouton **+Repository** dans le navigateur Monticello.*

Vous verrez une liste des différents types de dépôts disponibles ; pour ajouter un dépôt SqueakSource, sélectionner le menu **HTTP**. Une boîte de dialogue vous permettra de rentrer les informations nécessaires pour le serveur. Vous devez copier le modèle ci-dessous pour identifier votre projet SqueakSource, copiez-le dans Monticello en y ajoutant vos initiales et votre mot de passe :

```
MCHttpRepository
location: 'http://www.squeakscale.com/VotreProjet'
user: 'vosInitiales'
password: 'votreMotDePasse'
```

Si vous passez en paramètre des initiales et un mot de passe vide, vous pouvez toujours charger le projet, mais vous ne serez pas autorisé à le mettre à jour :

```
MCHttpRepository
location: 'http://www.squeakscale.com/SqueakByExample'
user: ""
password: ""
```

9. <http://www.sourceforge.net>

Une fois que vous avez accepté ce modèle, un nouveau dépôt doit apparaître dans la partie droite du navigateur Monticello.



FIGURE 2.16 – Parcourir un dépôt Monticello.

Cliquez sur le bouton `Save` pour faire une première sauvegarde du jeu *Lights Out* sur *SqueakSource*.

Pour charger un paquetage dans votre image, vous devez d'abord sélectionner une version particulière. Vous pouvez faire cela dans le navigateur de dépôts *Repository Browser*, que vous pouvez ouvrir [avec le bouton Open](#) ou [en cliquant avec le bouton d'action pour choisir open repository dans le menu contextuel](#). Une fois que vous avez sélectionné une version, vous pouvez la charger dans votre image.

Ouvrez le dépôt `PBE-LightsOut` que vous venez de sauvegarder.

Monticello a beaucoup d'autres fonctionnalités qui seront discutées plus en détail dans le chapitre 6. Vous pouvez également consulter la documentation en ligne de Monticello à l'adresse <http://www.wiresong.ca/Monticello/>.

2.10 Résumé du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons vu comment créer des catégories, des classes et des méthodes. Nous avons vu aussi comment utiliser le navigateur de

classes (Browser), l'inspecteur (Inspector), le débogueur (Debugger) et le navigateur Monticello.

- Les catégories sont des groupes de classes connexes.
- Une nouvelle classe est créée en envoyant un message à sa super-classe.
- Les protocoles sont des groupes de méthodes apparentées.
- Une nouvelle méthode est créée ou modifiée en éditant la définition dans le navigateur de classes et en *acceptant* les modifications.
- L'inspecteur offre une manière simple et générale pour inspecter et interagir avec des objets arbitraires.
- Le navigateur de classes détecte l'utilisation de méthodes et de variables non déclarées et propose d'éventuelles corrections.
- La méthode `initialize` est automatiquement exécutée après la création d'un objet dans Pharo. Vous pouvez y mettre le code d'initialisation que vous voulez.
- Le débogueur est une interface de haut niveau pour inspecter et modifier l'état d'un programme en cours d'exécution.
- Vous pouvez partager le code source en sauvegardant une catégorie sous forme d'un fichier d'exportation.
- Une meilleure façon de partager le code consiste à faire appel à Monticello afin de gérer un dépôt externe défini, par exemple, comme un projet SqueakSource.

Chapitre 3

Un résumé de la syntaxe

Pharo, comme la plupart des dialectes modernes de Smalltalk, adopte une syntaxe proche de celle de Smalltalk-80. La syntaxe est conçue de telle sorte que le texte d'un programme lu à haute voix ressemble à de l'*English pidgin* ou "anglais simplifié" :

```
(Smalltalk includes: Class) ifTrue: [ Transcript show: Class superclass ]
```

La syntaxe de Pharo (*c-à-d.* les expressions) est minimaliste ; pour l'essentiel, conçue uniquement pour envoyer des messages. Les expressions sont construites à partir d'un nombre très réduit de primitives. Smalltalk dispose seulement de 6 mots-clés et d'aucune syntaxe pour les structures de contrôle, ni pour les déclarations de nouvelles classes. En revanche, tout ou presque est réalisable en envoyant des messages à des objets. Par exemple, à la place de la structure de contrôle conditionnelle *si-alors-sinon*, Smalltalk envoie des messages comme `ifTrue:` à des **objets booléens**. Les nouvelles (sous-)classes sont créées en envoyant un message à leur super-classe.

3.1 Les éléments syntaxiques

Les expressions sont composées des blocs constructeurs suivants :

- (i) six mots-clés réservés ou *pseudo-variables* : `self`, `super`, `nil`, `true`, `false`, `and` `thisContext` ;
- (ii) des expressions constantes pour des *objets littéraux* comprenant les nombres, les caractères, les chaînes de caractères, les symboles et les tableaux ;
- (iii) des déclarations de variables ;
- (iv) des affectations ;

Syntaxe	ce qu'elle représente
startPoint	un nom de variable
Transcript	un nom de variable globale
self	une pseudo-variable
1	un entier décimal
2r101	un entier binaire
1.5	un nombre flottant
2.4e7	une notation exponentielle
\$a	le caractère 'a'
'Bonjour'	la chaîne "Bonjour"
#Bonjour	le symbole #Bonjour
#{1 2 3}	un tableau de littéraux
{1. 2. 1+2}	un tableau dynamique
"c'est mon commentaire"	un commentaire
x y	une déclaration de 2 variables x et y
x := 1	affectation de 1 à x
[x + y]	un bloc qui évalue x+y
<primitive : 1>	une primitive de la VM ¹ ou annotation
3 factorial	un message unaire
3 + 4	un message binaire
2 raisedTo : 6 modulo : 10	un message à mots-clés
↑ true	retourne la valeur true pour vrai
Transcript show : 'bonjour'. Transcript cr	un séparateur d'expression (.)
Transcript show : 'bonjour' ; cr	un message en cascade (;)

TABLE 3.1 – Résumé de la syntaxe de Pharo

(v) des blocs ou fermetures lexicales – *block closures* en anglais – et ;

(vi) des messages.

Dans la table 3.1, nous pouvons voir des exemples divers d'éléments syntaxiques.

Les variables locales. startPoint est un nom de variable ou identifiant. Par convention, les identifiants sont composés de mots au format d'écriture casse chameau ("camelCase") : chaque mot excepté le premier débute par une lettre majuscule. La première lettre d'une variable d'instance, d'une méthode ou d'un bloc argument ou d'une variable temporaire doit être en minuscule. Ce qui indique au lecteur que la portée de la variable est privée .

Les variables partagées. Les identifiants qui débutent par une lettre majuscule sont des variables globales, des variables de classes, des diction-

naires de pool ou des noms de classes. Transcript est une variable globale, une instance de la classe TranscriptStream.

Le receveur. self est un mot-clé qui pointe vers l'objet sur lequel la méthode courante s'exécute. Nous le nommons "le receveur" car cet objet devra normalement recevoir le message qui provoque l'exécution de la méthode. self est appelé une "pseudo-variable" puisque nous ne pouvons rien lui affecter.

Les entiers. En plus des entiers décimaux habituels comme 42, Pharo propose aussi une notation en base numérique ou *radix*. 2r101 est 101 en base 2 (*c-à-d.* en binaire), qui est égal à l'entier décimal 5.

Les nombres flottants. Ils peuvent être spécifiés avec leur exposant en base dix : 2.4e7 est 2.4×10^7 .

Les caractères. Un signe dollar définit un caractère : \$a est le littéral pour 'a'. Des instances de caractères non-imprimables peuvent être obtenues en envoyant des messages ad hoc à la classe Character, tel que Character space et Character tab.

Les chaînes de caractères. Les apostrophes sont utilisées pour définir un littéral chaîne. Si vous désirez une chaîne comportant une apostrophe, il suffira de doubler l'apostrophe, comme dans 'aujourd"'hui'.

Les symboles. Ils ressemblent à des chaînes de caractères, en ce sens qu'ils comportent une suite de caractères. Mais contrairement à une chaîne, un symbole doit être globalement unique. Il y a seulement un objet symbole #Bonjour mais il peut y avoir plusieurs objets chaînes de caractères ayant la valeur 'Bonjour'.

Les tableaux définis à la compilation. Ils sont définis par #(), les objets littéraux sont séparés par des espaces. À l'intérieur des parenthèses, tout doit être constant durant la compilation. Par exemple, #(27 (true false) abc)² est un tableau littéral de trois éléments : l'entier 27, le tableau à la compilation contenant deux booléens et le symbole #abc.

Les tableaux définis à l'exécution. Les accolades {} définissent un tableau (dynamique) à l'exécution. Ses éléments sont des expressions séparées par des points. Ainsi { 1. 2. 1+2 } définit un tableau dont les éléments sont 1, 2 et le résultat de l'évaluation de 1+2 (la notation entre accolades est particulière à Pharo et à Squeak). Dans d'autres Smalltalks vous devez explicitement construire des tableaux dynamiques).

Les commentaires. Ils sont encadrés par des guillemets. "Bonjour le commentaire" est un commentaire et non une chaîne ; donc il est ignoré par le compilateur de Pharo. Les commentaires peuvent se répartir sur plusieurs lignes.

Les définitions des variables locales. Des barres verticales || limitent les déclarations d'une ou plusieurs variables locales dans une méthode (ainsi que dans un bloc).

2. Notez que c'est la même chose que #(27 #(true false) #abc).

L'affectation. := affecte un objet à une variable.

Les blocs. Des crochets [] définissent un bloc, aussi connu sous le nom de *block closure* ou fermeture lexicale, laquelle est un objet à part entière représentant une fonction. Comme nous le verrons, les blocs peuvent avoir des arguments et des variables locales.

Les primitives. <primitive: ...> marque l'invocation d'une primitive de la VM ou machine virtuelle (<primitive: 1> est la primitive de SmallInteger»+). Tout code suivant la primitive est exécuté seulement si la primitive échoue. La même syntaxe est aussi employée pour des annotations de méthode.

Les messages unaires. Ce sont des simples mots (comme factorial) envoyés à un receveur (comme 3).

Les messages binaires. Ce sont des opérateurs (comme +) envoyés à un receveur et ayant un seul argument. Dans 3+4, le receveur est 3 et l'argument est 4.

Les messages à mots-clés. Ce sont des mots-clés multiples (comme raisedTo:modulo:), chacun se terminant par un deux-points (:) et ayant un seul argument. Dans l'expression 2 raisedTo: 6 modulo: 10, le sélecteur de message raisedTo:modulo: prend les deux arguments 6 et 10, chacun suivant le :. Nous envoyons le message au receveur 2.

Le retour d'une méthode. ↑ est employé pour obtenir le *retour* ou *renvoi* d'une méthode. Il vous faut taper ^ pour obtenir le caractère ↑.

Les séquences d'instructions. Un point (.) est le *séparateur d'instructions*. Placer un point entre deux expressions les transforme en deux instructions indépendantes.

Les cascades. un point virgule peut être utilisé pour envoyer une *cascade* de messages à un receveur unique. Dans Transcript show: 'bonjour'; cr, nous envoyons d'abord le message à mots-clés show: 'bonjour' au receveur Transcript, puis nous envoyons au même receveur le message unaire cr.

Les classes Number, Character, String et Boolean sont décrites avec plus de détails dans le chapitre 8.

3.2 Les pseudo-variables

Dans Smalltalk, il y a 6 mots-clés réservés ou *pseudo-variables* : nil, true, false, self, super et thisContext. Ils sont appelés pseudo-variables car ils sont prédéfinis et ne peuvent pas être l'objet d'une affectation. true, false et nil sont des constantes tandis que les valeurs de self, super et de thisContext varient de façon dynamique lorsque le code est exécuté.

true et false sont les uniques instances des classes Boolean : True et False (voir le chapitre 8 pour plus de détails).

`self` se réfère toujours au receveur de la méthode en cours d'exécution. `super` se réfère aussi au receveur de la méthode en cours, mais quand vous envoyez un message à `super`, la recherche de méthode change en démarrant de la super-classe relative à la classe contenant la méthode qui utilise `super` (pour plus de détails, voyez le chapitre 5).

`nil` est l'objet non défini. C'est l'unique instance de la classe `UndefinedObject`. Les variables d'instance, les variables de classe et les variables locales sont initialisées à `nil`.

`thisContext` est une pseudo-variable qui représente la structure du sommet de la pile d'exécution. En d'autres termes, il représente le `MethodContext` ou le `BlockClosure` en cours d'exécution. En temps normal, `thisContext` ne doit pas intéresser la plupart des programmeurs, mais il est essentiel pour implémenter des outils de développement tels que le débogueur et il est aussi utilisé pour gérer exceptions et continuations.

3.3 Les envois de messages

Il y a trois types de messages dans Pharo.

1. Les messages *unaires* : messages sans argument. `1 factorial` envoie le message `factorial` à l'objet `1`.
2. Les messages *binaires* : messages avec un seul argument. `1 + 2` envoie le message `+` avec l'argument `2` à l'objet `1`.
3. Les messages à *mots-clés* : messages qui comportent un nombre arbitraire d'arguments. `2 raisedTo: 6 modulo: 10` envoie le message comprenant le sélecteur `raisedTo:` `modulo:` et les arguments `6` et `10` vers l'objet `2`.

Les sélecteurs des messages unaires sont constitués de caractères alphanumériques et débutent par une lettre minuscule.

Les sélecteurs des messages binaires sont constitués par un ou plusieurs caractères de l'ensemble suivant :

`+ - / \ * ~ < > = @ % | & ? ,`

Les sélecteurs des messages à mots-clés sont formés d'une suite de mots-clés alphanumériques qui commencent par une lettre minuscule et se terminent par `:`.

Les messages unaires ont la plus haute priorité, puis viennent les messages binaires et, pour finir, les messages à mots-clés ; ainsi :

`2 raisedTo: 1 + 3 factorial` → 128

D'abord nous envoyons factorial à 3, puis nous envoyons + 6 à 1, et pour finir, nous envoyons raisedTo: 7 à 2. Rappelons que nous utilisons la notation *expression* → *result* pour montrer le résultat de l'évaluation d'une expression.

Priorité mise à part, l'évaluation s'effectue strictement de la gauche vers la droite, donc :

```
1 + 2 * 3 → 9
```

et non 7. Les parenthèses permettent de modifier l'ordre d'une évaluation :

```
1 + (2 * 3) → 7
```

Les envois de message peuvent être composés grâce à des points et des points-virgules. Une suite d'expressions séparées par des points provoque l'évaluation de chaque expression dans la suite comme une *instruction*, une après l'autre.

```
Transcript cr.
```

```
Transcript show: 'Bonjour le monde'.
```

```
Transcript cr
```

Ce code enverra cr à l'objet Transcript, puis enverra show: 'Bonjour le monde', et enfin enverra un nouveau cr.

Quand une succession de messages doit être envoyée à un *même* receveur, ou pour dire les choses plus succinctement en *cascade*, le receveur est spécifié une seule fois et la suite des messages est séparée par des points-virgules :

```
Transcript cr;
```

```
    show: 'Bonjour le monde'.
```

```
    cr
```

Ce code a précisément le même effet que celui de l'exemple précédent.

3.4 Syntaxe relative aux méthodes

Bien que les expressions peuvent être évaluées n'importe où dans Pharo (par exemple, dans un espace de travail (Workspace), dans un débogueur (Debugger) ou dans un navigateur de classes), les méthodes sont en principe définies dans une fenêtre du Browser ou du débogueur les méthodes peuvent aussi être rentrées depuis une source externe, mais ce n'est pas une façon habituelle de programmer en Pharo).

Les programmes sont développés, une méthode à la fois, dans l'environnement d'une classe précise (une classe est définie en envoyant un message à une classe existante, en demandant de créer une sous-classe, de sorte qu'il n'y ait pas de syntaxe spécifique pour créer une classe).

Voilà la méthode `lineCount` (pour compter le nombre de lignes) dans la classe `String`. La convention habituelle consiste à se référer aux méthodes comme suit : `ClassName»methodName` ; ainsi nous nommerons cette méthode `String»lineCount`³.

Méthode 3.1 – Compteur de lignes

```
String»lineCount
"Answer the number of lines represented by the receiver,
where every cr adds one line."
| cr count |
cr := Character cr.
count := 1 min: self size.
self do:
  [:c | c == cr ifTrue: [count := count + 1]].
^ count
```

Sur le plan de la syntaxe, une méthode comporte :

1. la structure de la méthode avec le nom (*c-à-d.* `lineCount`) et tous les arguments (aucun dans cet exemple) ;
2. les commentaires (qui peuvent être placés n'importe où, mais conventionnellement, un commentaire doit être placé au début afin d'expliquer le but de la méthode) ;
3. les déclarations des variables locales (*c-à-d.* `cr` et `count`) ;
4. un nombre quelconque d'expressions séparées par des points ; dans notre exemple, il y en a quatre.

L'évaluation de n'importe quelle expression précédée par un `↑` (saisi en tapant `^`) provoquera l'arrêt de la méthode à cet endroit, donnant en retour la valeur de cette expression. Une méthode qui se termine sans retourner explicitement une expression retournera de façon implicite `self`.

Les arguments et les variables locales doivent toujours débuter par une lettre minuscule. Les noms débutant par une majuscule sont réservés aux variables globales. Les noms des classes, comme par exemple `Character`, sont tout simplement des variables globales qui se réfèrent à l'objet représentant cette classe.

3.5 La syntaxe des blocs

Les blocs apportent un moyen de différer l'évaluation d'une expression. Un bloc est essentiellement une fonction anonyme. Un bloc est évalué en lui envoyant le message `value`. Le bloc retourne la valeur de la dernière expression

3. Le commentaire de la méthode dit : "Retourne le nombre de lignes représentées par le receveur, dans lequel chaque cr ajoute une ligne"

de son corps, à moins qu'il y ait un retour explicite (avec \uparrow) auquel cas il ne retourne aucune valeur.

```
[ 1 + 2 ] value → 3
```

Les blocs peuvent prendre des paramètres, chacun doit être déclaré en le précédent d'un deux-points. Une barre verticale sépare les déclarations des paramètres et le corps du bloc. Pour évaluer un bloc avec un paramètre, vous devez lui envoyer le message `value:` avec un argument. Un bloc à deux paramètres doit recevoir `value:value:;` et ainsi de suite, jusqu'à 4 arguments.

```
[ :x | 1 + x ] value: 2 → 3
[ :x :y | x + y ] value: 1 value: 2 → 3
```

Si vous avez un bloc comportant plus de quatre paramètres, vous devez utiliser `valueWithArguments:` et passer les arguments à l'aide d'un tableau (un bloc comportant un grand nombre de paramètres étant souvent révélateur d'un problème au niveau de sa conception).

Des blocs peuvent aussi déclarer des variables locales, lesquelles seront entourées par des barres verticales, tout comme des déclarations de variables locales dans une méthode. Les variables locales sont déclarées après les éventuels arguments :

```
[ :x :y || z | z := x + y. z ] value: 1 value: 2 → 3
```

Les blocs sont en fait des *fermetures lexicales*, puisqu'ils peuvent faire référence à des variables de leur environnement immédiat. Le bloc suivant fait référence à la variable `x` voisine :

```
| x |
x := 1.
[ :y | x + y ] value: 2    →   3
```

Les blocs sont des instances de la classe `BlockClosure` ; ce sont donc des objets, de sorte qu'ils peuvent être affectés à des variables et être passés comme arguments à l'instar de tout autre objet.

3.6 Conditions et itérations

Smalltalk n'offre aucune syntaxe spécifique pour les structures de contrôle. Typiquement celles-ci sont obtenues par l'envoi de messages à des booléens, des nombres ou des collections, avec pour arguments des blocs.

Les clauses conditionnelles sont obtenues par l'envoi des messages `ifTrue:`, `ifFalse:` ou `ifTrue:ifFalse:` au résultat d'une expression booléenne. Pour plus de détails sur les booléens, lisez le chapitre 8.

```
(17 * 13 > 220)
ifTrue: [ 'plus grand' ]
ifFalse: [ 'plus petit' ] → 'plus grand'
```

Les boucles (ou itérations) sont obtenues typiquement par l'envoi de messages à des blocs, des entiers ou des collections. Comme la condition de sortie d'une boucle peut être évaluée de façon répétitive, elle se présentera sous la forme d'un bloc plutôt que de celle d'une valeur booléenne. Voici précisément un exemple d'une boucle procédurale :

```
n := 1.
[ n < 1000 ] whileTrue: [ n := n*2 ].
n → 1024
```

`whileFalse:` inverse la condition de sortie.

```
n := 1.
[ n > 1000 ] whileFalse: [ n := n*2 ].
n → 1024
```

`timesRepeat:` offre un moyen simple pour implémenter un nombre donné d'itérations :

```
n := 1.
10 timesRepeat: [ n := n*2 ].
n → 1024
```

Nous pouvons aussi envoyer le message `to:do:` à un nombre qui deviendra alors la valeur initiale d'un compteur de boucle. Le premier argument est la borne supérieure ; le second est un bloc qui prend la valeur courante du compteur de boucle comme argument :

```
n := 0.
1 to: 10 do: [ :counter | n := n + counter ].
n → 55
```

Itérateurs d'ordre supérieur. Les collections comprennent un grand nombre de classes différentes dont beaucoup acceptent le même protocole. Les messages les plus importants pour itérer sur des collections sont `do:`, `collect:`, `select:`, `reject:`, `detect:` ainsi que `inject:into:`. Ces messages définissent des itérateurs d'ordre supérieur qui nous permettent d'écrire du code très compact.

Une instance `Interval` (*c-à-d.* un intervalle) est une collection qui définit un itérateur sur une suite de nombres depuis un début jusqu'à une fin. `1 to: 10` représente l'intervalle de 1 à 10. Comme il s'agit d'une collection, nous pouvons lui envoyer le message `do:`. L'argument est un bloc qui est évalué pour chaque élément de la collection.

```
n := 0.
(1 to: 10) do: [ :element | n := n + element ].
n → 55
```

`collect:` construit une nouvelle collection de la même taille, en transformant chaque élément.

```
(1 to: 10) collect: [ :each | each * each ] → #(1 4 9 16 25 36 49 64 81 100)
```

`select:` et `reject:` construisent des collections nouvelles, contenant un sous-ensemble d'éléments satisfaisant (ou non) la condition du bloc booléen. `detect:` retourne le premier élément satisfaisant la condition. Ne perdez pas de vue que les chaînes sont aussi des collections, ainsi vous pouvez itérer aussi sur tous les caractères. La méthode `isVowel` renvoie `true` (*c-à-d.* vrai) lorsque le receveur-caractère est une voyelle⁴.

```
'bonjour Squeak' select: [ :char | char isVowel ] → 'ooouea'
'bonjour Squeak' reject: [ :char | char isVowel ] → 'bnjr Sqk'
'bonjour Squeak' detect: [ :char | char isVowel ] → $o
```

Finalement, vous devez garder à l'esprit que les collections acceptent aussi l'équivalent de l'opérateur `fold` issu de la programmation fonctionnelle

4. Note du traducteur : les voyelles accentuées ne sont pas considérées par défaut comme des voyelles ; Smalltalk-80 a le même défaut que la plupart des langages de programmation nés dans la culture anglo-saxonne.

au travers de la méthode `inject:into:`. Cela vous amène à générer un résultat cumulatif utilisant une expression qui accepte une valeur initiale puis injecte chaque élément de la collection. Les sommes et les produits sont des exemples typiques.

```
(1 to: 10) inject: 0 into: [ :sum :each | sum + each ] → 55
```

Ce code est équivalent à $0+1+2+3+4+5+6+7+8+9+10$.

Pour plus de détails sur les collections et les flux de données, rendez-vous dans les chapitres 9 et 10.

3.7 Primitives et Pragmas

En Smalltalk, tout est objet et tout se passe par l'envoi de messages. Néanmoins, à certains niveaux, ce modèle a ses limites ; le fonctionnement de certains objets ne peut être achevé qu'en invoquant la machine virtuelle et les primitives.

Par exemple, les comportements suivantes sont tous implémentés sous la forme de primitives : l'allocation de la mémoire (`new` et `new:`), la manipulation de bits (`bitAnd:`, `bitOr:` et `bitShift:`), l'arithmétique des pointeurs et des entiers (`+`, `-`, `<`, `>`, `*`, `/`, `=`, `==...`) et l'accès des tableaux (`at:`, `at:put:`).

Les primitives sont invoquées avec la syntaxe `<primitive: aNumber>` (`aNumber` étant un nombre). Une méthode qui invoque une telle primitive peut aussi embarquer du code Smalltalk qui sera évalué seulement en cas d'échec de la primitive.

Examinons le code pour `SmallInteger»+`. Si la primitive échoue, l'expression `super + aNumber` sera évaluée et retournée⁵.

Méthode 3.2 – Une méthode primitive

+ `aNumber`

"Primitive. Add the receiver to the argument and answer with the result if it is a SmallInteger. Fail if the argument or the result is not a SmallInteger. Essential. No Lookup. See Object documentation whatIsAPrimitive."

```
<primitive: 1>
↑ super + aNumber
```

Dans Pharo, la syntaxe avec `<....>` est aussi utilisée pour les annotations de méthode que l'on appelle des *pragmas*.

5. Le commentaire de la méthode dit : "Ajoute le receveur à l'argument et répond le résultat s'il s'agit d'un entier de classe `SmallInteger`. Échoue si l'argument ou le résultat n'est pas un `SmallInteger`. Essentiel. Aucune recherche. Voir la documentation de la classe `Object` : `whatIsPrimitive` (qu'est-ce qu'une primitive)."

3.8 Résumé du chapitre

- Pharo a (seulement) six mots réservés aussi appelés *pseudo-variables* : true, false, nil, self, super et thisContext.
- Il y a cinq types d'objets littéraux : les nombres (5, 2.5, 1.9e15, 2r111), les caractères (\$a), les chaînes ('bonjour'), les symboles (#bonjour) et les tableaux (#('bonjour' #bonjour))
- Les chaînes sont délimitées par des apostrophes et les commentaires par des guillemets. Pour obtenir une apostrophe dans une chaîne, il suffit de la doubler.
- Contrairement aux chaînes, les symboles sont par essence globalement uniques.
- Employez #(...) pour définir un tableau littéral. Employez { ... } pour définir un tableau dynamique. Sachez que #(1 + 2) size → 3, mais que { 1 + 2 } size → 1
- Il y a trois types de messages :
 - *unaire* : par ex., 1 asString, Array new ;
 - *binaire* : par ex., 3 + 4, 'salut' , 'Squeak' ;
 - à *mots-clés* : par ex., 'salut' at: 5 put: \$t
- Un envoi de messages en cascade est une suite de messages envoyés à la même cible, tous séparés par des ; : OrderedCollection new add: #albert; add: #einstein; size → 2
- Les variables locales sont déclarées à l'aide de barres verticales. Employez := pour les affectations. |x| x:=1
- Les expressions sont les messages envoyés, les cascades et les affectations ; parfois regroupées avec des parenthèses. Les *instructions* sont des expressions séparées par des points.
- Les blocs ou fermetures lexicales sont des expressions limitées par des crochets. Les blocs peuvent prendre des arguments et peuvent contenir des variables locales dites aussi *variables temporaires*. Les expressions du bloc ne sont évaluées que lorsque vous envoyez un message de la forme value... avec le bon nombre d'arguments.
[:x | x + 2] value: 4 → 6.
- Il n'y a pas de syntaxe particulière pour les structures de contrôle ; ce ne sont que des messages qui, sous certaines conditions, évaluent des blocs.

(Smalltalk includes: Class) ifTrue: [Transcript show: Class superclass]

Chapitre 4

Comprendre la syntaxe des messages

Bien que la syntaxe des messages Smalltalk soit extrêmement simple, elle n'est pas habituelle et cela peut prendre un certain temps pour s'y habituer. Ce chapitre offre quelques conseils pour vous aider à mieux appréhender la syntaxe spéciale des envois de messages. Si vous vous sentez en confiance avec la syntaxe, vous pouvez choisir de sauter ce chapitre ou bien d'y revenir un peu plus tard.

4.1 Identifier les messages

En Smalltalk, exception faite des éléments syntaxiques rencontrés dans le chapitre 3 (`(:= ↑ . ; # () {} [: |])`), tout se passe par envoi de messages. Comme en C++, vous pouvez définir vos opérateurs comme `+` pour vos propres classes, mais tous les opérateurs ont la même précédence. De plus, il n'est pas possible de changer l'arité d'une méthode : `-` est toujours un message binaire, et il n'est pas possible d'avoir une forme unaire avec une surcharge différente.

Avec Smalltalk, l'ordre dans lequel les messages sont envoyés est déterminé par le type de message. Il n'y a que trois formes de messages : les messages *unaire*, *binaire* et à *mots-clés*. Les messages unaires sont toujours envoyés en premier, puis les messages binaires et enfin ceux à mots-clés. Comme dans la plupart des langages, les parenthèses peuvent être utilisées pour changer l'ordre d'évaluation. Ces règles rendent le code Smalltalk aussi facile à lire que possible. La plupart du temps, il n'est pas nécessaire de réfléchir à ces règles.

Comme la plupart des calculs en Smalltalk sont effectués par des envois de messages, identifier correctement les messages est crucial. La terminologie

suivante va nous être utile :

- Un message est composé d'un sélecteur et d'arguments optionnels.
- Un message est envoyé au *receveur*.
- La combinaison d'un message et de son receveur est appelé un *envoi de message* comme il est montré dans la figure 4.1.

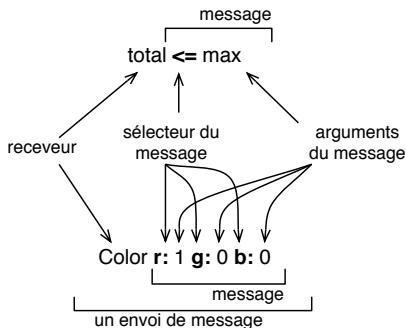


FIGURE 4.1 – Deux messages composés d'un receveur, d'un sélecteur de méthode et d'un ensemble d'arguments.

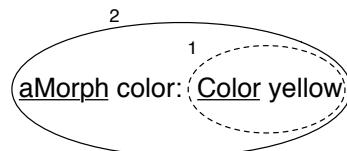


FIGURE 4.2 – `aMorph color: Color yellow` est composé de deux expressions : `Color yellow` et `aMorph color: Color yellow`.

Un message est toujours envoyé à un receveur qui peut être un simple littéral, une variable ou le résultat de l'évaluation d'une autre expression.

Nous vous proposons de vous faciliter la lecture au moyen d'une notation graphique : nous soulignerons le receveur afin de vous aider à l'identifier. Nous entourerons également chaque expression dans une ellipse et numérotterons les expressions à partir de la première à être évaluée afin de voir l'ordre d'envoi des messages.

La figure 4.2 représente deux envois de messages, `Color yellow` et `aMorph color: Color yellow`, de telle sorte qu'il y a deux ellipses. L'expression `Color yellow` est d'abord évalué en premier, ainsi son ellipse est numérotée à 1. Il y a deux receveurs : `aMorph` qui reçoit le message `color: ...` et `Color` qui reçoit le message `yellow` (`yellow` correspond à la couleur jaune en anglais). Chacun des receveurs est souligné.

Un receveur peut être le premier élément d'un message, comme `100` dans l'expression `100 + 200` ou `Color` (la classe des couleurs) dans l'expression `Color yellow`. Un objet receveur peut également être le résultat de l'évaluation d'autres messages. Par exemple, dans le message `Pen new go: 100`, le receveur de ce message `go: 100` (littéralement, aller à 100) est l'objet retourné par cette expression `Pen new` (soit une instance de `Pen`, la classe crayon). Dans tous les

Expression	Type de messages	Résultat
Color yellow aPen go : 100	unaire à mots-clés	Crée une couleur. Le crayon receveur se déplace en avant de 100 pixels.
100 + 20	binaire	Le nombre 100 reçoit le message + avec le paramètre 20.
Browser open	unaire	Ouvre un nouveau navigateur de classes.
Pen new go : 100	unaire et à mots-clés	Un crayon est créé puis déplacé de 100 pixels.
aPen go : 100 + 20	à mots-clés et binaire	Le crayon receveur se déplace vers l'avant de 120 pixels.

TABLE 4.1 – Exemples de messages

cas, le message est envoyé à un objet appelé le *receveur* qui a pu être créé par un autre envoi de message.

La table 4.1 montre différents exemples de messages. Vous devez remarquer que tous les messages n'ont pas obligatoirement d'arguments. Un message unaire comme `open` (pour ouvrir) ne nécessite pas d'arguments. Les messages à mots-clés simples ou les messages binaires comme `go: 100` et `+ 20` ont chacun un argument. Il y a aussi des messages simples et des messages composés. `Color yellow` et `100 + 20` sont simples : un message est envoyé à un objet, tandis que l'expression `aPen go: 100 + 20` est composée de deux messages : `+ 20` est envoyé à `100` et `go:` est envoyé à `aPen` avec pour argument le résultat du premier message. Un receveur peut être une expression qui peut retourner un objet. Dans `Pen new go: 100`, le message `go: 100` est envoyé à l'objet qui résulte de l'évaluation de l'expression `Pen new`.

4.2 Trois sortes de messages

Smalltalk définit quelques règles simples pour déterminer l'ordre dans lequel les messages sont envoyés. Ces règles sont basées sur la distinction établie entre les 3 formes d'envoi de messages :

- *Les messages unaires* sont des messages qui sont envoyés à un objet sans autre information. Par exemple dans `3 factorial`, `factorial` (pour factorielle) est un message unaire.
- *Les messages binaires* sont des messages formés avec des opérateurs (souvent arithmétiques). Ils sont binaires car ils ne concernent que deux objets : le receveur et l'objet argument. Par exemple, dans `10 + 20`, `+` est un message binaire qui est envoyé au receveur `10` avec l'argument `20`.
- *Les messages à mots-clés* sont des messages formés avec plusieurs

mots-clés, chacun d'entre eux se finissant par deux points (:) et prenant un paramètre. Par exemple, dans anArray at: 1 put: 10, le mot-clé at: prend un argument 1 et le mot-clé put: prend l'argument 10.

Messages unaires

Les messages unaires sont des messages qui ne nécessitent aucun argument. Ils suivent le modèle syntaxique suivant : receveur nomMessage. Le sélecteur est constitué d'une série de caractères ne contenant pas de deux points (:)(par ex., factorial, open, class).

89 sin	→	0.860069405812453
3 sqrt	→	1.732050807568877
Float pi	→	3.141592653589793
'blop' size	→	4
true not	→	false
Object class	→	Object class "La classe de Object est Object class (!)"

Les messages unaires sont des messages qui ne nécessitent pas d'argument.

Ils suivent le moule syntaxique : receveur **sélecteur**

Messages binaires

Les messages binaires sont des messages qui nécessitent exactement un argument et dont le sélecteur consiste en une séquence de un ou plusieurs caractères de l'ensemble : +, -, *, /, &, =, >, |, <, ~, et @. Notez que -- n'est pas autorisé.

100@100	→	100@100 "crée un objet Point"
3 + 4	→	7
10 - 1	→	9
4 <= 3	→	false
(4/3) * 3 = 4	→	true "l'égalité est juste un message binaire et les fractions sont exactes"
(3/4) == (3/4)	→	false "deux fractions égales ne sont pas le même objet"

Les messages binaires sont des messages qui nécessitent exactement un argument et dont le sélecteur est composé d'une séquence de caractères parmi : +, -, *, /, &, =, >, |, <, ~, et @. -- n'est pas possible.

Ils suivent le moule syntaxique : receveur **sélecteur** argument

Messages à mots-clés

Les messages à mots-clés sont des messages qui nécessitent un ou plusieurs arguments et dont le sélecteur consiste en un ou plusieurs mots-clés se finissant par deux points (:). Les messages à mots-clés suivent le moule syntaxique : receveur **selecteurMotUn** : argumentUn **motDeux** : argumentDeux

Chaque mot-clé utilise un argument. Ainsi r:g:b: est une méthode avec 3 arguments, playFileNamed: et at: sont des méthodes avec un argument, et at:put: est une méthode avec deux arguments. Pour créer une instance de la classe Color on peut utiliser la méthode r:g:b: comme dans Color r: 1 g: 0 b: 0 créant ainsi la couleur rouge. Notez que les deux points ne font pas partie du sélecteur.

En Java ou C++, l'invocation de méthode Smalltalk Color r:
1 g: 0 b: 0 serait écrite Color.rgb(1,0,0).

```
1 to: 10      → (1 to: 10) "création d'un intervalle"
Color r: 1 g: 0 b: 0 → Color red "création d'une nouvelle
couleur (rouge)"
12 between: 8 and: 15 → true

nums := Array newFrom: (1 to: 5).
nums at: 1 put: 6.
nums → #(6 2 3 4 5)
```

Les messages basés sur les mots-clés sont des messages qui nécessitent un ou plusieurs arguments. Leurs sélecteurs consistent en un ou plusieurs mots-clés chacun se terminant par deux points (:). Ils suivent le moule syntaxique :

receveur **selecteurMotUn** : argumentUn **motDeux** : argumentDeux

4.3 Composition de messages

Les trois formes d'envoi de messages ont chacune des priorités différentes, ce qui permet de les composer de manière élégante.

1. Les messages unaires sont envoyés en premier, puis les messages binaires et enfin les messages à mots-clés.
2. Les messages entre parenthèses sont envoyés avant tout autre type de messages.

3. Les messages de même type sont envoyés de gauche à droite.

Ces règles ont un ordre de lecture très naturel. Maintenant si vous voulez être sûr que vos messages sont envoyés dans l'ordre que vous souhaitez, vous pouvez toujours mettre des parenthèses supplémentaires comme dans la figure 4.3. Dans cet exemple, le message `yellow` est un message unaire et le message `color:` est un message à mots-clés ; ainsi l'expression `Color yellow` est envoyé en premier. Néanmoins comme les expressions entre parenthèses sont envoyées en premier, mettre des parenthèses (normalement inutiles) autour de `Color yellow` permet d'accentuer le fait qu'elle doit être envoyée en premier. Le reste de cette section illustre chacun de ces différents points.

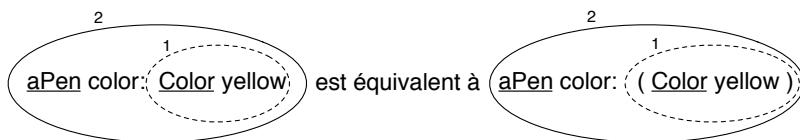


FIGURE 4.3 – Les messages unaires sont envoyés en premier ; donc ici le premier message est `Color yellow`. Il retourne un objet de couleur jaune qui est passé comme argument du message `aPen color:`.

Unaire > Binaire > Mots-clés

Les messages unaires sont d'abord envoyés, puis les messages binaires et enfin les messages à mots-clés. Nous pouvons également dire que les messages unaires ont une priorité plus importante que les autres types de messages.

Règle une. Les messages unaires sont envoyés en premier, puis les messages binaires et finalement les messages à mots-clés.

Unaire > Binaire > Mots-clés

Comme ces exemples suivants le montrent, les règles de syntaxe de Smalltalk permettent d'assurer une certaine lisibilité des expressions :

1000 factorial / 999 factorial	→	1000
2 raisedTo: 1 + 3 factorial	→	128

Malheureusement, les règles sont un peu trop simplistes pour les expressions arithmétiques. Dès lors, des parenthèses doivent être introduites chaque fois que l'on veut imposer un ordre de priorité entre deux opérateurs binaires :

$$\begin{array}{lcl} 1 + 2 * 3 & \longrightarrow & 9 \\ 1 + (2 * 3) & \longrightarrow & 7 \end{array}$$

L'exemple suivant qui est un peu plus complexe (!) est l'illustration que même des expressions Smalltalk compliquées peuvent être lues de manière assez naturelle :

```
[:aClass | aClass methodDict keys select: [:aMethod | (aClass>>aMethod) isAbstract ]]
value: Boolean    →  an IdentitySet(#or: #| #and: #& #ifTrue: #ifTrue:#ifFalse:
#ifFalse: #not #ifFalse:#ifTrue:)
```

Ici nous voulons savoir quelles méthodes de la classe Boolean (classe des booléens) sont abstraites. Nous interrogeons la classe argument aClass pour récupérer les clés (via le message *unaire* keys) de son dictionnaire de méthodes (via le message *unaire* methodDict), puis nous en sélectionnons (via le message à mots-clés select:) les méthodes de la classe qui sont abstraites. Ensuite nous lions (par value:) l'argument aClass à la valeur concrète Boolean. Nous avons besoin des parenthèses uniquement pour le message binaire *>>*, qui sélectionne une méthode d'une classe, avant d'envoyer le message *unaire* isAbstract à cette méthode. Le résultat (sous la forme d'un ensemble de classe IdentitySet) nous montre quelles méthodes doivent être implémentées par les sous-classes concrètes de Boolean : True et False.

Exemple. Dans le message aPen color: Color yellow, il y a un message *unaire* yellow envoyé à la classe Color et un message à *mots-clés* color: envoyé à aPen. Les messages unaires sont d'abord envoyés, de telle sorte que l'expression Color yellow soit d'abord exécutée (1). Celle-ci retourne un objet couleur qui est passé en argument du message aPen color: aColor (2) comme indiqué dans l'exemple 4.1. La figure 4.3 montre graphiquement comment les messages sont envoyés.

Exemple 4.1 – Décomposition de l'évaluation de aPen color: Color yellow

(1)	aPen color: Color yellow	
	Color yellow	"message <i>unaire</i> envoyé en premier"
	→ aColor	
(2)	aPen color: aColor	"puis le message à <i>mots-clés</i> "

Exemple. Dans le message aPen go: 100 + 20, il y a le message *binaire* + 20 et un message à *mots-clés* go:. Les messages binaires sont d'abord envoyés avant les messages à mots-clés, ainsi 100 + 20 est envoyé en premier (1) : le message + 20 est envoyé à l'objet 100 et retourne le nombre 120. Ensuite le message aPen go: 120 est envoyé avec comme argument 120 (2). L'exemple 4.2 nous montre comment l'expression est évaluée.

Exemple 4.2 – Décomposition de aPen go: 100 + 20

aPen go: 100 + 20
 (1) 100 + 20 "le message binaire en premier"
 → 120
 (2) aPen go: 120 "puis le message à mots-clés"

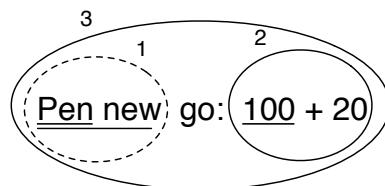
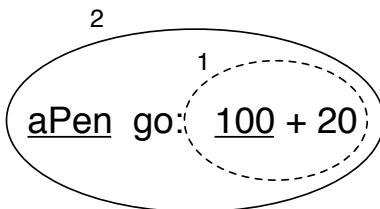


FIGURE 4.4 – Les messages unaires sont envoyés en premier, ainsi Color yellow est d'abord envoyé. Il retourne un objet de couleur jaune qui est passé en argument du message aPen color.:

FIGURE 4.5 – Décomposition de Pen new go: 100 + 20.

Exemple. Comme exercice, nous vous laissons décomposer l'évaluation du message Pen new go: 100 + 20 qui est composé d'un message unaire, d'un message à mots-clés et d'un message binaire (voir la figure 4.5).

Les parenthèses en premier

Règle deux. Les messages parenthésés sont envoyés avant tout autre message.

(Msg) > Unaire > Binaire > Mots-clés

1.5 tan rounded asString = (((1.5 tan) rounded) asString) → true "les parenthèses sont nécessaires ici"
 $3 + 4 \text{ factorial} \rightarrow 27 \text{ "(et pas 5040)"}$
 $(3 + 4) \text{ factorial} \rightarrow 5040$

Ici nous avons besoin des parenthèses pour forcer l'envoi de lowMajorScaleOn: avant play.

(FMSound lowMajorScaleOn: FMSound clarinet) play
 "(1) envoie le message clarinet à la classe FMSound pour créer le son de clarinette.
 (2) envoie le son à FMSound comme argument du message à mots-clés lowMajorScaleOn:."

(3) joue le son résultant."

Exemple. Le message (65@325 extent: 134@100) center retourne le centre du rectangle dont le point supérieur gauche est (65, 325) et dont la taille est 134×100. L'exemple 4.3 montre comment le message est décomposé et envoyé. Le message entre parenthèses est d'abord envoyé : il contient deux messages binaires 65@325 et 134@100 qui sont d'abord envoyés et qui retournent des points, et un message à mots-clés extent: qui est ensuite envoyé et qui retourne un rectangle. Finalement le message unaire center est envoyé au rectangle et le point central est retourné.

Évaluer ce message sans parenthèses déclencherait une erreur car l'objet 100 ne comprend pas le message center.

Exemple 4.3 – Exemple avec des parenthèses.

	(65 @ 325 extent: 134 @ 100) center	
(1)	65@325	"binaire"
	→ aPoint	
(2)	134@100	"binaire"
	→ anotherPoint	
(3)	aPoint extent: anotherPoint	"à mots-clés"
	→ aRectangle	
(4)	aRectangle center	"unaire"
	→ 132@375	

De gauche à droite

Maintenant nous savons comment les messages de différentes natures ou priorités sont traités. Il reste une question à traiter : comment les messages de même priorité sont envoyés ? Ils sont envoyés de gauche à droite. Notez que vous avez déjà vu ce comportement dans l'exemple 4.3 dans lequel les deux messages de création de points (@) sont envoyés en premier.

Règle trois. Lorsque les messages sont de même nature, l'ordre d'évaluation est de gauche à droite.

Exemple. Dans l'expression Pen new down, tous les messages sont des messages unaires, donc celui qui est le plus à gauche Pen new est envoyé en premier. Il retourne un nouveau crayon auquel le deuxième message down (pour poser la pointe du crayon et dessiner) est envoyé comme il est montré dans la figure 4.6.

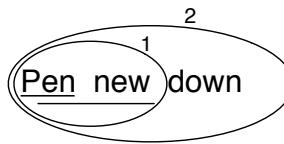


FIGURE 4.6 – Décomposition de Pen new down.

Incohérences arithmétiques

Les règles de composition des messages sont simples mais peuvent engendrer des incohérences dans l'évaluation des expressions arithmétiques qui sont exprimées sous forme de messages binaires (nous parlons aussi d'irrationalité arithmétique). Voici des situations habituelles où des parenthèses supplémentaires sont nécessaires.

$3 + 4 * 5$	\longrightarrow	35 "pas 23) les messages binaires sont envoyés de gauche à droite"
$3 + (4 * 5)$	\longrightarrow	23
$1 + 1/3$	\longrightarrow	(2/3) "et pas 4/3"
$1 + (1/3)$	\longrightarrow	(4/3)
$1/3 + 2/3$	\longrightarrow	(7/9) "et pas 1"
$(1/3) + (2/3)$	\longrightarrow	1

Exemple. Dans l'expression $20 + 2 * 5$, il y a seulement les messages binaires + et *. En Smalltalk, il n'y a pas de priorité spécifique pour les opérations + et *. Ce ne sont que des messages binaires, ainsi * n'a pas priorité sur +. Ici le message le plus à gauche + est envoyé en premier (1) et ensuite * est envoyé au résultat comme nous le voyons dans l'exemple 4.4.

Exemple 4.4 – Décomposer $20 + 2 * 5$

"Comme il n'y a pas de priorité entre les messages binaires, le message le plus à gauche, + est évalué en premier même si d'après les règles de l'arithmétique le * devrait d'abord être envoyé."

$20 + 2 * 5$		
(1) $20 + 2$	\longrightarrow	22
(2) $22 * 5$	\longrightarrow	110

Comme il est montré dans l'exemple 4.4 le résultat de cette expression n'est pas 30 mais 110. Ce résultat est peut-être inattendu mais résulte directement des règles utilisées pour envoyer des messages. Ceci est le prix à payer pour la simplicité du modèle de Smalltalk. Afin d'avoir un résultat correct, nous devons utiliser des parenthèses. Lorsque les messages sont entourés par des

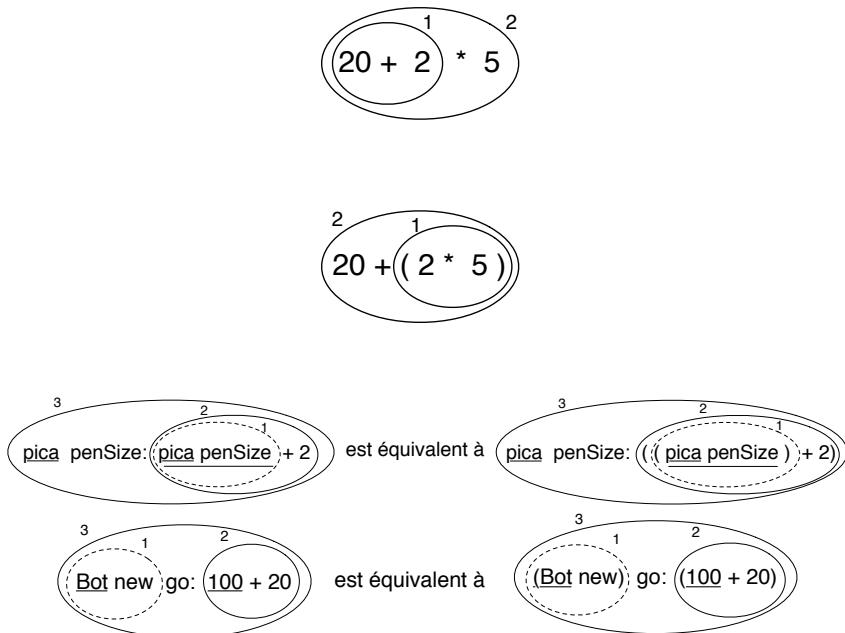


FIGURE 4.7 – Messages équivalents en utilisant des parenthèses.

parenthèses, ils sont évalués en premier. Ainsi l'expression $20 + (2 * 5)$ retourne le résultat comme nous le voyons dans l'exemple 4.5.

Exemple 4.5 – Décomposition de $20 + (2 * 5)$

*"Les messages entourés de parenthèses sont évalués en premier ainsi * est envoyé avant + afin de produire le comportement souhaité."*

$$\begin{array}{ll} 20 + (2 * 5) & \\ (1) \quad (2 * 5) & \longrightarrow \quad 10 \\ (2) \quad 20 + 10 & \longrightarrow \quad 30 \end{array}$$

En Smalltalk, les opérateurs arithmétiques comme + et * n'ont pas des priorités différentes. + et * ne sont que des messages binaires ; donc * n'a pas priorité sur +. Utiliser des parenthèses pour obtenir le résultat désiré.

Notez que la première règle, disant que les messages unaires sont envoyés avant les messages binaires ou à mots-clés, ne nous force pas à mettre explicitement des parenthèses autour d'eux. La table 4.8 montre des expressions

Priorité implicite	Équivalent explicite parenthésé
aPen color : Color yellow	aPen color : (Color yellow)
aPen go : 100 + 20	aPen go : (100 + 20)
aPen penSize : aPen penSize + 2	aPen penSize : ((aPen penSize) + 2)
2 factorial + 4	(2 factorial) + 4

FIGURE 4.8 – Des expressions et leurs versions équivalentes complètement parenthésées.

écrites en respectant les règles et les expressions équivalentes si les règles n'existaient pas. Les deux versions engendrent le même effet et retournent les mêmes valeurs.

4.4 Quelques astuces pour identifier les messages à mots-clés

Souvent les débutants ont des problèmes pour comprendre quand ils doivent ajouter des parenthèses. Voyons comment les messages à mots-clés sont reconnus par le compilateur.

Des parenthèses ou pas ?

Les caractères [,], and (,) délimitent des zones distinctes. Dans ces zones, un message à mots-clés est la plus longue séquence de mots terminés par (:) qui n'est pas coupé par les caractères (.), ou (;). Lorsque les caractères [,], et (,) entourent des mots avec des deux points, ces mots participent au message à mots-clés *local* à la zone définie.

Dans cet exemple, il y a deux mots-clés distincts : rotatedBy:magnify:smoothing: et at:put:.

```
aDict
at: (rotatingForm
      rotateBy: angle
      magnify: 2
      smoothing: 1)
put: 3
```

Les caractères [,], et (,) délimitent des zones distinctes. Dans ces zones, un message à mots-clés est la plus longue séquence de mots qui se termine par (: qui n'est pas coupé par les caractères (.), ou ;. Lorsque les caractères [,], et (,) entourent des mots avec des deux points, ces mots participent au message à mots-clés local à cette zone.

ASTUCE Si vous avez des problèmes avec ces règles de priorité, vous pouvez commencer simplement en entourant avec des parenthèses chaque fois que vous voulez distinguer deux messages avec la même priorité.

L'expression qui suit ne nécessite pas de parenthèses car l'expression `x isNil` est unaire donc envoyée avant le message à mots-clés `ifTrue :.`

```
(x isNil)
ifTrue:[...]
```

L'expression qui suit nécessite des parenthèses car les messages `includes:` et `ifTrue:` sont chacun des messages à mots-clés.

```
ord := OrderedCollection new.
(ord includes: $a)
ifTrue:[...]
```

Sans les parenthèses le message inconnu `includes:ifTrue:` serait envoyé à la collection !

Quand utiliser les [] ou les () ?

Vous pouvez avoir des difficultés à comprendre quand utiliser des crochets plutôt que des parenthèses. Le principe de base est que vous devez utiliser des [] lorsque vous ne savez pas combien de fois une expression peut être évaluée (peut-être même jamais). `[expression]` va créer une fermeture lexicale ou bloc (c-à-d. un objet) à partir de `expression`, qui peut être évaluée autant de fois qu'il le faut (voire jamais) en fonction du contexte.

Ainsi les clauses conditionnelles de `ifTrue:` ou `ifTrue:ifFalse:` nécessitent des blocs. Suivant le même principe, à la fois le receveur et l'argument du message `whileTrue:` nécessitent l'utilisation des crochets car nous ne savons pas combien de fois le receveur ou l'argument seront exécutés.

Les parenthèses quant à elles n'affectent que l'ordre d'envoi des messages. Aucun objet n'est créé, ainsi dans `(expression)`, `expression` sera toujours évalué exactement une fois (en supposant que le code englobant l'expression soit évalué une fois).

[x isReady] whileTrue: [y doSomething]	"à la fois le receveur et l'argument doivent être des blocs"
4 timesRepeat: [Beeper beep]	"l'argument est évalué plus d'une fois, donc doit être un bloc"
(x isReady) ifTrue: [y doSomething]	"le receveur est évalué qu'une fois, donc n'est pas un bloc"

4.5 Séquences d'expression

Les expressions (*c-à-d.* envois de message, affectations...) séparées par des points sont évaluées en séquence. Notez qu'il n'y a pas de point entre la définition d'un variable et l'expression qui suit. La valeur d'une séquence est la valeur de la dernière expression. Les valeurs retournées par toutes les expressions exceptée la dernière sont ignorées. Notez que le point est un séparateur et non un terminator d'expression. Le point final est donc optionnel.

```
| box |
box := 20@30 corner: 60@90.
box containsPoint: 40@50    →  true
```

4.6 Cascades de messages

Smalltalk offre la possibilité d'envoyer plusieurs messages au même receveur en utilisant le point-virgule (;). Dans le jargon Smalltalk, nous parlons de *cascade*.

Expression Msg1 ; Msg2

Transcript show: 'Pharo est '.
Transcript show: 'extra '.
Transcript cr.

est équivalent à :

Transcript
show: 'Pharo est';
show: 'extra ';
cr

Notez que l'objet qui reçoit la cascade de messages peut également être le résultat d'un envoi de message. En fait, le receveur de la cascade est le receveur du premier message de la cascade. Dans l'exemple qui suit, le premier message en cascade est setX:setY puisqu'il est suivi du point-virgule. Le receveur du message cascадé setX:setY: est le nouveau point résultant de l'évaluation de Point new, et *non pas* Point. Le message qui suit isZero (pour tester s'il s'agit de zéro) est envoyé au même receveur.

```
Point new setX: 25 setY: 35; isZero → false
```

4.7 Résumé du chapitre

- Un message est toujours envoyé à un objet nommé le *receveur* qui peut être le résultat d'autres envois de messages.
- Les messages unaires sont des messages qui ne nécessitent pas d'arguments.
Ils sont de la forme **receveur sélecteur**.
- Les messages binaires sont des messages qui concernent deux objets, le receveur et un autre objet et dont le sélecteur est composé de un ou deux caractères de la liste suivante : +, -, *, /, |, &, =, >, <, ~, et @.
Ils sont de la forme : **receveur sélecteurMotUn : argumentUn motDeux : argumentDeux**.
- Les messages à mots-clés sont des messages qui concernent plus d'un objet et qui contiennent au moins un caractère deux points (:).
Ils sont de la forme : **receveur sélecteurMotUn : argumentUn motDeux : argumentDeux**.
- **Règle un.** Les messages unaires sont d'abord envoyés, puis les messages binaires et finalement les messages à mots-clés.
- **Règle deux.** Les messages entre parenthèses sont envoyés avant tous les autres.
- **Règle trois.** Lorsque les messages sont de même nature, l'ordre d'évaluation est de gauche à droite.
- En Smalltalk, les opérateurs arithmétiques traditionnels comme + ou * ont la même priorité. + et * ne sont que des messages binaires ; donc * n'a aucune priorité sur +. Vous devez utiliser les parenthèses pour obtenir un résultat différent.

Deuxième partie

Développer avec Pharo

Chapitre 5

Le modèle objet de Smalltalk

Le modèle de programmation de Smalltalk est simple et homogène : tout est objet et les objets communiquent les uns avec les autres uniquement via l'envoi de messages. Cependant, ces caractéristiques de simplicité et d'homogénéité peuvent être source de quelques difficultés pour le programmeur habitué à d'autres langages. Dans ce chapitre nous présenterons les concepts de base du modèle objet de Smalltalk ; en particulier nous discuterons des conséquences de représenter les classes comme des objets.

5.1 Les règles du modèle

Le modèle objet de Smalltalk repose sur un ensemble de règles simples qui sont appliquées de manière *uniforme*. Les règles s'énoncent comme suit :

Règle 1. Tout est objet.

Règle 2. Tout objet est instance de classe.

Règle 3. Toute classe a une super-classe.

Règle 4. Tout se passe par envoi de messages.

Règle 5. La recherche des méthodes suit la chaîne de l'héritage.

Prenons le temps d'étudier ces règles en détail.

5.2 Tout est objet

Le mantra “tout est objet” est hautement contagieux. Après seulement peu de temps passé avec Smalltalk, vous serez progressivement surpris par la façon dont cette règle simplifie tout ce que vous faites. Par exemple, les entiers sont véritablement des objets (de classe Integer). Dès lors vous pouvez leur envoyer des messages, comme vous le feriez avec n’importe quel autre objet.

3 + 4	→	7 "envoie '+ 4' à 3, donnant 7"
20 factorial	→	2432902008176640000 "envoie factorial, donnant un grand nombre"

La représentation de 20 factorial est certainement différente de la représentation de 7, mais aucune partie du code—pas même l’implémentation de factorial¹—n’a besoin de le savoir puisque ce sont des objets tous deux.

La conséquence fondamentale de cette règle pourrait s’énoncer ainsi :

Les classes sont aussi des objets.

Plus encore, les classes ne sont pas des objets de seconde zone : elles sont véritablement des objets de premier plan auxquels vous pouvez envoyer des messages, que vous pouvez inspecter, etc. Ainsi Pharo est vraiment un système réflexif offrant une grande expressivité aux développeurs.

En regardant plus avant dans l’implémentation de Smalltalk, nous trouvons trois sortes différentes d’objets. Il y a (1) les objets ordinaires avec des variables d’instance passées par référence ; il y a (2) *les petits entiers*² qui sont passés par valeur, et enfin, il y a (3) les objets indexés comme les Array (tableaux) qui ont une portion contigüe de mémoire. La beauté de Smalltalk réside dans le fait que vous n’avez aucunement à vous soucier des différences entre ces trois types d’objet.

5.3 Tout objet est instance de classe

Tout objet a une classe ; pour vous en assurer, vous pouvez envoyer à un objet le message class (classe en anglais).

1 class	→	SmallInteger
20 factorial class	→	LargePositiveInteger
'hello' class	→	ByteString

-
1. En anglais, factorielle.
 2. En anglais, *small integers*.

#(1 2 3) class	→	Array
(4@5) class	→	Point
Object new class	→	Object

Une classe définit la *structure* pour ses instances via les variables d'instance (instance variables en anglais) et leur *comportement* (*behavior* en anglais) via les méthodes. Chaque méthode a un nom. C'est le *sélecteur*. Il est unique pour chaque classe.

Puisque *les classes sont des objets* et que *tout objet est une instance d'une classe*, nous en concluons que les classes doivent aussi être des instances de classes. Les classes dont les instances sont des classes sont nommées des *méta-classes*. à chaque fois que vous créez une classe, le système crée pour vous une métaclass automatiquement. La métaclass définit la structure et le comportement de la classe qui est son instance. 99% du temps vous n'aurez pas à penser aux métaclasses et vous pourrez joyeusement les ignorer. (Nous porterons notre attention aux métaclasses dans le chapitre 12.)

Les variables d'instance

Les variables d'instance en Smalltalk sont privées vis-à-vis de l'*instance* elle-même. Ceci diffère de langages comme Java et C++ qui permettent l'accès aux variables d'instance (aussi connues sous le nom d'"attributs" ou "variables membre") depuis n'importe quelle autre instance de la même classe. Nous disons que l'*espace d'encapsulation*³ des objets en Java et en C++ est la classe, là où, en Smalltalk, c'est l'instance.

En Smalltalk, deux instances d'une même classe ne peuvent pas accéder aux variables d'instance l'une de l'autre à moins que la classe ne définisse des "méthodes d'accès" (en anglais, accessor methods). Aucun élément de la syntaxe ne permet l'accès direct à la variable d'instances de n'importe quel autre objet. (En fait, un mécanisme appelé réflexivité offre une véritable possibilité d'interroger un autre objet sur la valeur de ses variables d'instance ; la métaprogrammation permet d'écrire des outils tel que l'inspecteur d'objets (nous utiliserons aussi le terme Inspector). La seule vocation de ce dernier est de regarder le contenu des autres objets.)

Les variables d'instance peuvent être accédées par nom dans toutes les méthodes d'instance de la classe qui les définit ainsi que dans les méthodes définies dans les sous-classes de cette classe. Cela signifie que les variables d'instance en Smalltalk sont semblables aux variables *protégées* (protected) en C++ et en Java. Cependant, nous préférons dire qu'elles sont privées parce qu'il n'est pas d'usage en Smalltalk d'accéder à une variable d'instance directement depuis une sous-classe.

3. En anglais, encapsulation boundary.

Exemple

La méthode `Point»dist:` (méthode 5.1) calcule la distance entre le receveur et un autre point. Les variables d'instance `x` et `y` du receveur sont accédées directement par le corps de la méthode. Cependant, les variables d'instance de l'autre point doivent être accédées en lui envoyant les messages `x` et `y`.

Méthode 5.1 – *la distance entre deux points. le nom arbitraire aPoint est utilisé dans le sens de a point qui, en anglais, signifie un point*

`Point»dist: aPoint`

"Retourne la distance entre aPoint et le receveur."

```
| dx dy |
dx := aPoint x - x.
dy := aPoint y - y.
↑ ((dx * dx) + (dy * dy)) sqrt
```

1@1 dist: 4@5 → 5.0

La raison-clé de préférer l'encapsulation basée sur l'instance à l'encapsulation basée sur la classe tient au fait qu'elle permet à différentes implémentations d'une même abstraction de coexister. Par exemple, la méthode `point»dist:` n'a besoin ni de surveiller, ni même de savoir si l'argument `aPoint` est une instance de la même classe que le receveur. L'argument objet pourrait être représenté par des coordonnées polaires, voire comme un enregistrement dans une base de données ou sur une autre machine d'un réseau distribué ; tant qu'il peut répondre aux messages `x` et `y`, le code de la méthode 5.1 fonctionnera toujours.

Les méthodes

Toutes les méthodes sont publiques⁴. Les méthodes sont regroupées en protocoles qui indiquent leur objectif. Certains noms de protocoles courants ont été attribués par convention, par exemple, *accessing* pour les méthodes d'accès, et *initialization* pour construire un état initial stable pour l'objet. Le protocole *private* est parfois utilisé pour réunir les méthodes qui ne devraient pas être visibles depuis l'extérieur. Rien ne vous empêche cependant d'envoyer un message qui est implémenté par une telle méthode "privée".

Les méthodes peuvent accéder à toutes les variables d'instance de l'objet. Certains programmeurs en Smalltalk préfèrent accéder aux variables d'instance uniquement au travers des méthodes d'accès. Cette pratique a un certain avantage, mais elle tend à rendre l'interface de vos classes chaotique, ou pire, à exposer des états privés à tous les regards.

4. En fait, presque toutes. En Pharo, des méthodes dont les sélecteurs commencent par la chaîne de caractères `pvt` sont privées : un message `pvt` ne peut être envoyé qu'à `self` uniquement. N'importe comment, les méthodes `pvt` sont très peu utilisées.

Le côté instance et le côté classe

Puisque les classes sont des objets, elles peuvent avoir leurs propres variables d'instance ainsi que leurs propres méthodes. Nous les appelons *variables d'instance de classe* (en anglais *class instance variables*) et *méthodes de classe*, mais elles ne sont véritablement pas différentes des variables et méthodes d'instances ordinaires : les variables d'instance de classe ne sont seulement que des variables d'instance définies par une métaclass. Quant aux méthodes de classe, elles correspondent juste aux méthodes définies par une métaclass.

Une classe et sa métaclass sont deux classes distinctes, et ce, même si cette première est une instance de l'autre. Pour vous, tout ceci sera somme toute largement trivial : vous n'aurez qu'à vous concentrer sur la définition du comportement de vos objets et des classes qui les créent.

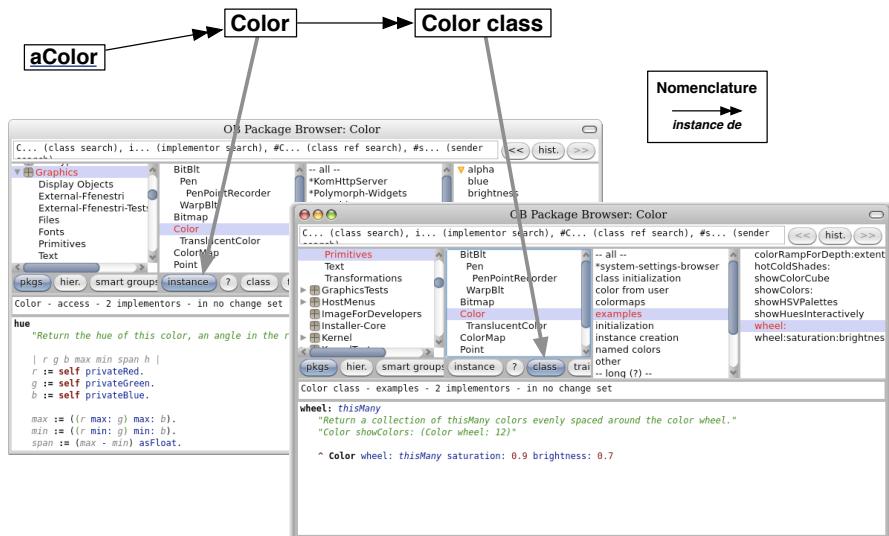


FIGURE 5.1 – Naviguer dans une classe et sa métaclassse.

De ce fait, le navigateur de classes nommé Browser vous aide à parcourir à la fois classes et métaclasses comme si elles n'étaient qu'une seule entité avec deux "côtés" : le "côté instance" et le "côté classe", comme le montre la la figure 5.1. En cliquant sur le bouton **instance**, vous voyez la présentation de la classe Color, c-à-d. vous pouvez naviguer dans les méthodes qui sont exécutées quand les messages sont envoyés à une instance de Color, comme la couleur blue (correspondant au bleu). En appuyant sur le bouton **class** (pour classe), vous naviguez dans la classe Color class, autrement dit vous voyez les méthodes qui seront exécutées en envoyant les messages directement à la

classe Color elle-même. Par exemple, Color blue envoie le message blue (pour bleu) à la classe Color. Vous trouverez donc la méthode blue définie côté classe de la classe Color et non du côté instance.

aColor := Color blue.	"Méthode de classe blue"
aColor	→ Color blue
aColor red	→ 0.0 "Méthode d'accès red (rouge) côté instance"
aColor blue	→ 1.0 "Méthode d'accès blue (bleu) côté instance"

Vous définissez une classe en remplissant le patron (ou *template* en anglais) proposé dans le côté instance. Quand vous acceptez ce patron, le système crée non seulement la classe que vous définissez mais aussi la métaclass correspondante. Vous pouvez naviguer dans la métaclass en cliquant sur le bouton **class**. Du patron employé pour la création de la métaclass, seule la liste des noms des variables d'instance vous est proposée pour une édition directe.

Une fois que vous avez créé une classe, cliquer sur le bouton **instance** vous permet d'éditer et de parcourir les méthodes qui seront possédées par les instances de cette classe (et de ses sous-classes). Par exemple, nous pouvons voir dans la figure 5.1 que la méthode hue est définie pour les instances de la classe Color. A contrario, le bouton **class** vous laisse parcourir et éditer la métaclass (dans ce cas Color class).

Les méthodes de classe

Les méthodes de classe peuvent être relativement utiles ; naviguez dans Color class pour voir quelques bons exemples. Vous verrez qu'il y a deux sortes de méthodes définies dans une classe : celles qui créent les instances de la classe, comme Color class»blue et celles qui ont une action *utilitaire*, comme Color class»showColorCube. Ceci est courant, bien que vous trouvez occasionnellement des méthodes de classe utilisées d'une autre manière.

Il est commun de placer des méthodes utilitaires dans le côté classe parce qu'elles peuvent être exécutées sans avoir à créer un objet additionnel dans un premier temps. En fait, beaucoup d'entre elles contiennent un commentaire pour les rendre plus compréhensibles pour l'utilisateur qui les exécute.

 Naviguez dans la méthode Color class»showColorCube, double-cliquez à l'intérieur des guillements englobant le commentaire "Color showColorCube" et tape au clavier CMD-d.

Vous verrez l'effet de l'exécution de cette méthode. (Sélectionnez World > restore display (r) pour annuler les effets.)

Pour les familiers de Java et C++, les méthodes de classe peuvent être assimilées aux méthodes statiques. Néanmoins, l'homogénéité de Smalltalk

induit une différence : les méthodes statiques de Java sont des fonctions résolues de manière statique alors que les méthodes de classe de Smalltalk sont des méthodes à transfert dynamique⁵ Ainsi, l'héritage, la surcharge et l'utilisation de *super* fonctionnent avec les méthodes de classe dans Smalltalk, ce qui n'est pas le cas avec les méthodes statiques en Java.

Les variables d'instance de classe

Dans le cadre des variables d'instance ordinaires, toutes les instances d'une classe partagent le même ensemble de noms de variable et les instances de ses sous-classes héritent de ces noms ; cependant, chaque instance possède son propre jeu de valeurs. C'est exactement la même histoire avec les variables d'instance de classe : chaque classe a ses propres variables d'instance de classe privées. Une sous-classe héritera de ces variables d'instance de classe, *mais elle aura ses propres copies privées de ces variables*. Aussi vrai que les objets ne partagent pas les variables d'instance, les classes et leurs sous-classes ne partagent pas les variables d'instance de classe.

Vous pouvez utiliser une variable d'instance de classe *count*⁶ afin de suivre le nombre d'instances que vous créez pour une classe donnée. Cependant, les sous-classes ont leur propre variable *count*, les instances des sous-classes seront comptées séparément.

Exemple : les variables d'instance de classe ne sont pas partagées avec les sous-classes. Soient les classes Dog et Hyena⁷ telles que Hyena hérite de la variable d'instance de classe *count* de la classe Dog.

Classe 5.2 – Créer Dog et Hyena

```
Object subclass: #Dog
  instanceVariableNames: ""
  classVariableNames: ""
  poolDictionaries: ""
  category: 'PBE-CIV'

Dog class
  instanceVariableNames: 'count'

Dog subclass: #Hyena
  instanceVariableNames: ""
  classVariableNames: ""
  poolDictionaries: ""
  category: 'PBE-CIV'
```

5. En anglais, dynamically-dispatched methods.

6. En français, compteur.

7. En français, chien et hyène.

Supposons que nous ayons des méthodes de classe de Dog pour initialiser sa variable count à 0 et pour incrémenter cette dernière quand de nouvelles instances sont créées :

Méthode 5.3 – *Comptabiliser les nouvelles instances de Dog via count*

Dog class»initialize

```
super initialize.  
count := 0.
```

Dog class»new

```
count := count +1.  
↑ super new
```

Dog class»count

```
↑ count
```

Maintenant, à chaque fois que nous créons un nouveau Dog, son compteur count est incrémenté. Il en est de même pour toute nouvelle instance de Hyena, mais elles sont comptées séparément :

Dog initialize.

Hyena initialize.

Dog count → 0

Hyena count → 0

Dog new.

Dog count → 1

Dog new.

Dog count → 2

Hyena new.

Hyena count → 1

Remarquons aussi que les variables d'instance de classe sont privées à la classe tout comme les variables d'instance sont privées à l'instance. Comme les classes et leurs instances sont des objets différents, il en résulte que :

Une classe n'a pas accès aux variables d'instance de ses propres instances.

Une instance d'une classe n'a pas accès aux variables d'instance de classe de sa classe.

C'est pour cette raison que les méthodes d'initialisation d'instance doivent toujours être définies dans le côté instance — le côté classe n'ayant pas accès aux variables d'instance, il ne pourrait y avoir initialisation ! Tout ce que peut

faire la classe, c'est d'envoyer des messages d'initialisation à des instances nouvellement créées ; ces messages pouvant bien sûr utiliser les méthodes d'accès.

De même, les instances ne peuvent accéder aux variables d'instance de classe que de manière indirecte en envoyant les messages d'accès à leur classe.

Java n'a rien d'équivalent aux variables d'instance de classe. Les variables statiques en Java et en C++ ont plutôt des similitudes avec les variables de classe de Smalltalk dont nous parlerons dans la section 5.7 : toutes les sous-classes et leurs instances partagent la même variable statique.

Exemple : Définir un Singleton. Le patron de conception⁸ nommé Singleton⁹ offre un exemple-type de l'usage de variables d'instance de classe et de méthodes de classe. Imaginez que nous souhaitions d'une part, créer une classe WebServer et d'autre part, s'assurer qu'il n'a qu'une et une seule instance en faisant appel au patron Singleton.

En cliquant sur le bouton `instance` dans le navigateur de classe, nous définissons la classe WebServer comme suit (classe 5.4).

Classe 5.4 – Un classe Singleton

```
Object subclass: #WebServer
instanceVariableNames: 'sessions'
classVariableNames: ''
poolDictionaries: ''
category: 'Web'
```

Ensuite, en cliquant sur le bouton `class`, nous pouvons ajouter une variable d'instance `uniqueInstance` au côté classe.

Classe 5.5 – Le côté classe de la classe Singleton

```
WebServer class
instanceVariableNames: 'uniqueInstance'
```

Par conséquence, la classe WebServer a désormais un autre variable d'instance, en plus des variables héritées telles que `superclass` et `methodDict`.

Nous pouvons maintenant définir une méthode de classe que nous appellerons `uniqueInstance` comme dans la méthode 5.6. Pour commencer, cette méthode vérifie si `uniqueInstance` a été initialisée ou non : dans ce dernier cas, la méthode crée une instance et l'assigne à la variable d'instance de classe `uniqueInstance`. *In fine*, la valeur de `uniqueInstance` est renournée. Puisque `uniqueInstance` est une variable d'instance de classe, cette méthode peut directement y accéder.

8. En anglais, nous parlons de *Design Patterns*.

9. Sherman R. Alpert, Kyle Brown et Bobby Woolf, *The Design Patterns Smalltalk Companion*. Addison Wesley, 1998, ISBN 0-201-18462-1.

Méthode 5.6 – *uniqueInstance* (côté classe)

```
WebServer class>uniqueInstance
uniqueInstance ifNil: [uniqueInstance := self new].
^ uniqueInstance
```

La première fois que l'expression WebServer uniqueInstance est exécutée, une instance de la classe WebServer sera créée et affectée à la variable uniqueInstance. La seconde fois, l'instance précédemment créée sera retournée au lieu d'y avoir une nouvelle création.

Remarquons que la clause conditionnelle à l'intérieur du code de création de la méthode 5.6 est écrite `self new` et non `WebServer new`. Quelle en est la différence ? Comme la méthode `uniqueInstance` est définie dans `WebServer class`, vous pouvez penser qu'elles sont identiques. En fait, tant que personne ne crée une sous-classe de `WebServer`, elles sont pareilles. Mais en supposant que `ReliableWebServer` est une sous-classe de `WebServer` et qu'elle hérite de la méthode `uniqueInstance`, nous devrions nous attendre à ce que `ReliableWebServer uniqueInstance` réponde un `ReliableWebServer`. L'utilisation de `self` assure que cela arrivera car il sera lié à la classe correspondante. Du reste, notez que `WebServer` et `ReliableWebServer` ont chacune leur propre variable d'instance de classe nommée `uniqueInstance`.

Ces deux variables ont, bien entendu, différentes valeurs.

5.4 Toute classe a une super-classe

Chaque classe en Smalltalk hérite de son comportement et de la description de sa structure d'une unique *super-classe*. Ceci est équivalent à dire que Smalltalk a un héritage simple.

<code>SmallInteger superclass</code>	→	<code>Integer</code>
<code>Integer superclass</code>	→	<code>Number</code>
<code>Number superclass</code>	→	<code>Magnitude</code>
<code>Magnitude superclass</code>	→	<code>Object</code>
<code>Object superclass</code>	→	<code>ProtoObject</code>
<code>ProtoObject superclass</code>	→	<code>nil</code>

Traditionnellement, la racine de la hiérarchie d'héritage en Smalltalk est la classe `Object` ("Objet" en anglais ; puisque tout est objet). En Pharo, la racine est en fait une classe nommée `ProtoObject`, mais normalement, vous n'aurez aucune attention à accorder à cette classe. `ProtoObject` encapsule le jeu de messages restreint que tout objet *doit* avoir. N'importe comment, la plupart des classes héritent de `Object` qui, pour sa part, définit beaucoup de messages supplémentaires que presque tous les objets devraient comprendre et auxquels ils devraient pouvoir répondre. à moins que vous ayez une autre raison de

faire autrement, vous devriez normalement générer des classes d'application par l'héritage de la classe Object ou d'une de ses sous-classes lors de la création de classe.

 *Une nouvelle classe est normalement créée par l'envoi du message subclass: instanceVariableNames: ... à une classe existante. Il y a d'autres méthodes pour créer des classes. Veuillez jeter un coup d'œil au protocole Kernel-Classes > Class > subclass creation pour voir desquelles il s'agit.*

Bien que Pharo ne dispose pas d'héritage multiple, il dispose d'un mécanisme appelé *traits*¹⁰ pour partager le comportement entre des classes distincts. Les *traits* sont des collections de méthodes qui peuvent être réutilisées par plusieurs classes sans lien d'héritage. Employer les *traits* vous permet de partager du code entre les différentes classes sans reproduire ce code.

Les méthodes abstraites et les classes abstraites

Une classe abstraite est une classe qui n'existe que pour être héritée, au lieu d'être instanciée. Une classe abstraite est habituellement incomplète, dans le sens qu'elle ne définit pas toutes les méthodes qu'elle utilise. Les méthodes "manquantes" — celle que les autres méthodes envoyent, mais qui ne sont pas définies elles-mêmes — sont dites méthodes abstraites.

Smalltalk n'a pas de syntaxe dédiée pour dire qu'une méthode ou qu'une classe est abstraite. Par convention, le corps d'une méthode abstraite contient l'expression `self subclassResponsibility`¹¹. Ceci est connu sous le nom de "marker method" ou marqueur de méthode ; il indique que les sous-classes ont la responsabilité de définir une version concrète de la méthode. Les méthodes `self subclassResponsibility` devraient toujours être surchargées, et ainsi, ne devraient jamais être exécutées. Si vous oubliez d'en surcharger une et que celle-ci est exécutée, une exception sera levée.

Une classe est considérée comme abstraite si une de ses méthodes est abstraite. Rien ne vous empêche de créer une instance d'une classe abstraite ; tout fonctionnera jusqu'à ce qu'une méthode abstraite soit invoquée.

Exemple : la classe **Magnitude**.

`Magnitude` est une classe abstraite qui nous aide à définir des objets pouvant être comparables les uns avec les autres. Les sous-classes de `Magnitude` devraient implémenter les méthodes `<`, `=` et `hash`¹². Grâce à ces messages,

10. Dans le sens de trait de caractères, nous faisons allusion ainsi à la génétique du comportement d'une méthode.

11. Dans le sens, laissée à la responsabilité de la sous-classe.

12. Relatif au code de hachage.

Magnitude définit d'autres méthodes telles que `>`, `>=`, `<=`, `max:`, `min:between:and:` et d'autres encore pour comparer des objets. Ces méthodes sont héritées par les sous-classes. La méthode `<` est abstraite et est définie comme dans la méthode 5.7.

Méthode 5.7 – Magnitude»`<`. Le commentaire dit : "répond si le receveur est inférieur à l'argument"

`Magnitude»< aMagnitude`

"Answer whether the receiver is less than the argument."

\uparrow self subclassResponsibility

A contrario, la méthode `>=` est concrète ; elle est définie en fonction de `<` :

Méthode 5.8 – Magnitude»`>=`. Le commentaire dit : "répond si le receveur est plus grand ou égal à l'argument"

`>= aMagnitude`

"Answer whether the receiver is greater than or equal to the argument."

\uparrow (self < aMagnitude) not

Il en va de même des autres méthodes de comparaison.

Character est une sous-classe de Magnitude ; elle surcharge la méthode `subclassResponsibility` de `<` avec sa propre version de `<` (voir méthode 5.9). Character définit aussi les méthodes `=` et `hash` ; elles héritent les méthodes `>=`, `<=`, `~=` et autres de la classe Magnitude.

Méthode 5.9 – Character»`<`. Le commentaire dit : "répond vrai si la valeur du receveur est inférieure à la valeur du l'argument"

`Character»< aCharacter`

"Answer true if the receiver's value < aCharacter's value."

\uparrow self asciiValue < aCharacter asciiValue

Traits

Un *trait* est une collection de méthodes qui peut être incluse dans le comportement d'une classe sans le besoin d'un héritage. Les classes disposent non seulement d'une seule super-classe mais aussi de la facilité offerte par le partage de méthodes utiles avec d'autres méthodes sans lien de parenté vis-à-vis de l'héritage.

Définir un nouveau *trait* se fait en remplaçant simplement le patron pour la création de la sous-classe par un message à la classe Trait.

Classe 5.10 – Définir un nouveau trait

```
Trait named: #TAuthor
uses: {}
category: 'PBE-LightsOut'
```

Nous définissons ici le *trait* TAuthor dans la catégorie *PBE-LightsOut*. Ce *trait* n'utilise¹³ aucun autre *trait* existant. En général, nous pouvons spécifier l'*expression de composition d'un trait* par d'autres *traits* en utilisant le mot-clé `uses:`. Dans notre cas, nous écrivons un tableau vide (`{}`).

Les *traits* peuvent contenir des méthodes, mais aucune variable d'instance. Supposons que nous voulons ajouter une méthode `author` (auteur en anglais) à différentes classes sans lien hiérarchique ; nous le ferions ainsi :

Méthode 5.11 – Définir la méthode author

```
TAuthor»author
"Returns author initials"
↑ 'on'   "oscar nierstrasz"
```

Maintenant nous pouvons employer ce *trait* dans une classe ayant déjà sa propre super-classe, disons, la classe LOGame que nous avons définie dans le chapitre 2. Nous n'avons qu'à modifier le patron de création de la classe LOGame pour y inclure cette fois l'argument-clé `uses:` suivi du *trait* à utiliser : TAuthor.

Classe 5.12 – Utiliser un trait

```
BorderedMorph subclass: #LOGame
uses: TAuthor
instanceVariableNames: 'cells'
classVariableNames: ''
poolDictionaries: ''
category: 'PBE-LightsOut'
```

Si nous instancions maintenant LOGame, l'instance répondra comme prévu au message `author`.

```
LOGame new author → 'on'
```

Les expressions de composition de *trait* peuvent combiner plusieurs *traits* via l'opérateur `+`. En cas de conflit (c-à-d. quand plusieurs *traits* définissent des méthodes avec le même nom), ces conflits peuvent être résolus en retirant explicitement ces méthodes (avec `-`) ou en redéfinissant ces méthodes dans la classe ou le *trait* que vous êtes en train de définir. Il est possible aussi de créer un *alias* des méthodes (avec `@`) leur fournissant ainsi un nouveau nom.

13. Terme anglais : `uses` : il signifie “utilise”.

Les *traits* sont employés dans le noyau du système¹⁴. Un bon exemple est la classe Behavior.

Classe 5.13 – Behavior définit par les traits

```
Object subclass: #Behavior
  uses: TPureBehavior @ {#basicAddTraitSelector:withMethod:->
    #addTraitSelector:withMethod:}
  instanceVariableNames: 'superclass methodDict format'
  classVariableNames: 'ObsoleteSubclasses'
  poolDictionaries: ''
  category: 'Kernel-Classes'
```

Ici, nous voyons que la méthode basicAddTraitSelector:withMethod: définie dans le trait TPureBehavior a été renommée en addTraitSelector:withMethod:. Les *traits* sont à présent supportés par les navigateurs de classe (ou *browsers*).

5.5 Tout se passe par envoi de messages

Cette règle résume l'essence même de la programmation en Smalltalk.

Dans la programmation procédurale, lorsqu'une procédure est appelée, l'appelant (*caller*, en anglais) fait le choix du morceau de code à exécuter ; il choisit la procédure ou la fonction à exécuter *statiquement*, par nom.

En programmation orientée objet, nous ne faisons *pas d'"appel de méthodes"*. Nous faisons un "envoi de messages." Le choix de terminologie est important. Chaque objet a ses propres responsabilités. Nous ne pouvons dire à un objet ce qu'il faut faire en lui imposant une procédure. Au lieu de cela, nous devons lui demander poliment de faire quelque chose en lui envoyant un message. Le message n'est pas un morceau de code : ce n'est rien d'autre qu'un nom (sélecteur) et une liste d'arguments. Le receveur décide alors de comment y répondre en sélectionnant en retour sa propre méthode correspondant à ce qui a été demandé. Puisque des objets distincts peuvent avoir différentes méthodes pour répondre à un même message, le choix de la méthode doit se faire *dynamiquement* à la réception du message.

3 + 4	→	7	"envoie le message + d'argument 4 à l'entier 3"
(1@2) + 4	→	5@6	"envoie le message + d'argument 4 au point (1@2)"

En conséquence, nous pouvons envoyer le *même message* à différents objets, chacun pouvant avoir *sa propre méthode* en réponse au message. Nous ne disons pas à SmallInteger 3 ou au Point 1@2 comment répondre au message + 4. Chacun a sa propre méthode pour répondre à cet envoi de message, et répond ainsi selon le cas.

14. En anglais, System kernel.

L'une des conséquences du modèle d'envoi de messages de Smalltalk est qu'il encourage un style de programmation dans lequel les objets tendent à avoir des méthodes très compactes en déléguant des tâches aux autres objets, plutôt que d'implémenter de gigantesques méthodes procédurales engendrant trop de responsabilité. Joseph Pelrine dit succinctement le principe suivant :

Ne fais rien que tu ne peux déléguer à quelqu'un d'autre †.

†. Don't do anything that you can push off onto someone else.

Beaucoup de langages orientés objets disposent à la fois d'opérations statiques et dynamiques pour les objets ; en Smalltalk il n'y a qu'envois de messages dynamiques. Au lieu de fournir des opérations statiques sur les classes, nous leur envoyons simplement des messages, puisque les classes sont aussi des objets.

Pratiquement tout en Smalltalk se passe par envoi de messages. À certains stades, le pragmatisme doit prendre le relais :

- Les *déclarations de variable* ne reposent pas sur l'envoi de messages. En fait, les déclarations de variable ne sont même pas exécutables. Déclarer une variable produit simplement l'allocation d'un espace pour la référence de l'objet.
- Les *affectations* (ou *assignations*) ne reposent pas sur l'envoi de messages. L'affectation d'une variable produit une liaison de nom de variable dans le cadre de sa définition.
- Les *retours* (ou *renvois*) ne reposent pas sur l'envoi de message. Un retour ne produit que le retour à l'envoyeur du résultat calculé.
- Les *primitives* ne reposent pas sur l'envoi de message. Elles sont codées au niveau de la machine virtuelle.

À quelques autres exceptions près, presque tout le reste se déroule véritablement par l'envoi de messages. En particulier, la seule façon de mettre à jour une variable d'instance d'un autre objet est de lui envoyer un message réclamant le changement de son propre attribut (ou champ) car ces derniers ne sont pas des "attributs publics" en Smalltalk. Bien entendu, offrir des méthodes d'accès dites accesseurs (*getter*, en anglais, retournant l'état de la variable) et mutateurs (*setter* en anglais, changeant la variable) pour chaque variable d'instance d'un objet n'est pas une bonne méthodologie orientée objet. Joseph Pelrine annonce aussi à juste titre :

Ne laissez jamais personne d'autre jouer avec vos données †.

†. Don't let anyone else play with your data.

5.6 La recherche de méthode suit la chaîne d'héritage

Qu'arrive-t-il exactement quand un objet reçoit un message ?

Le processus est relativement simple : la classe du receveur cherche la méthode à utiliser pour opérer le message. Si cette classe n'a pas de méthode, elle demande à sa super-classe et remonte ainsi de suite la chaîne d'héritage. Quand la méthode est enfin trouvée, les arguments sont affectés aux paramètres de la méthode et la machine virtuelle l'exécute.

C'est, en essence, aussi simple que cela. Mais il reste quelques questions auxquelles nous devons prendre soin de répondre :

- *Que se passe-t-il lorsque une méthode ne renvoie pas explicitement une valeur ?*
- *Que se passe-t-il quand une classe réimplémente une méthode d'une super-classe ?*
- *Quelle différence y a-t-il entre les envois faits à self et ceux faits à super ?*
- *Que se passe-t-il lorsqu'aucune méthode est trouvée ?*

Les règles pour la recherche par référencement (en anglais *lookup*) présentées ici sont conceptuelles : des réalisations au sein de la machine virtuelle ruseront pour optimiser la vitesse de recherche des méthodes. C'est leur travail mais tout est fait pour que vous ne remarquiez jamais qu'elles font quelque chose de différent des règles énoncées.

Tout d'abord, penchons-nous sur la stratégie de base de la recherche. Ensuite nous répondrons aux questions.

La recherche de méthode

Supposons la création d'une instance de `EllipseMorph`.

```
anEllipse := EllipseMorph new.
```

Si nous envoyons à cet objet le message `defaultColor`, nous obtenons le résultat `Color yellow`¹⁵ :

```
anEllipse defaultColor → Color yellow
```

La classe `EllipseMorph` implémente `defaultColor`, donc la méthode adéquate est trouvée immédiatement.

Méthode 5.14 – Une méthode implémentée localement. Le commentaire dit : “retourne la couleur par défaut ; le style de remplissage pour le receveur”

15. Yellow est la couleur jaune.

```

EllipseMorph»defaultColor
"answer the default color/fill style for the receiver"
↑ Color yellow

```

A contrario, si nous envoyons le message `openInWorld` à `anEllipse`, la méthode n'est pas trouvée immédiatement parce que la classe `EllipseMorph` n'implémente pas `openInWorld`. La recherche continue plus avant dans la super-classe `BorderedMorph`, puis ainsi de suite, jusqu'à ce qu'une méthode `openInWorld` soit trouvée dans la classe `Morph` (voir la figure 5.2).

Méthode 5.15 – Une méthode héritée. Le commentaire dit : “Ajoute ce morph dans le monde (world).”

```

Morph»openInWorld
"Add this morph to the world."

```

```
self openInWorld: self currentWorld
```

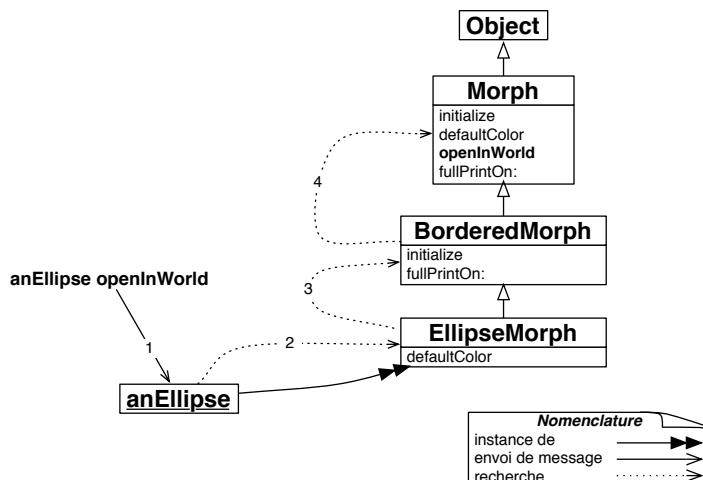


FIGURE 5.2 – Recherche par référencement d'une méthode suivant la hiérarchie d'héritage.

Renvoyer self

Remarquez que `EllipseMorph»defaultColor` (méthode 5.14) renvoie explicitement `Color yellow` alors que `Morph»openInWorld` (méthode 5.15) semble ne rien retourner.

En réalité une méthode renvoie *toujours* une valeur — qui est, bien entendu, un objet. La réponse peut être explicitement définie par l'utilisation du

symbole \uparrow dans la méthode. Si lors de l'exécution, on atteint la fin de la méthode sans avoir rencontré de \uparrow , la méthode retournera toujours une valeur : l'objet receveur lui-même. On dit habituellement que la méthode "renvoie self", parce qu'en Smalltalk la pseudo-variable `self` représente le receveur du message. En Java, on utilise le mot-clé `this`.

Ceci induit le constat suivant : la méthode 5.15 est équivalent à la méthode 5.16 :

Méthode 5.16 – *Renvoi explicite de self. Le dernier commentaire dit : "Ne faites pas cela à moins d'en être sûr"*

`Morph»openInWorld`
`"Add this morph to the world."`

`self openInWorld: self currentWorld.`
`↑ self "Don't do this unless you mean it"`

Pourquoi écrire \uparrow `self` explicitement n'est pas une bonne chose à faire ? Parce que, quand vous renvoyez explicitement quelque chose, vous communiquez que vous retournez quelque chose d'importance à l'expéditeur du message. Dès lors vous spécifiez que vous attendez que l'expéditeur fasse quelque chose de la valeur renournée. Puisque ce n'est pas le cas ici, il est préférable de ne pas renvoyer explicitement `self`.

C'est une convention en Smalltalk, ainsi résumé par Kent Beck se référant à la valeur de retour importante "Interesting return value"¹⁶ :

Renvoyez une valeur seulement quand votre objet expéditeur en a l'usage †.

†. Return a value only when you intend for the sender to use the value.

Surcharge et extension.

Si nous revenons à la hiérarchie de classe `EllipseMorph` dans la figure 5.2, nous voyons que les classes `Morph` et `EllipseMorph` implémentent toutes deux `defaultColor`. En fait, si nous ouvrons un nouvel élément graphique `Morph` (`Morph new openInWorld`), nous constatons que nous obtenons un morph bleu, là où l'ellipse (`EllipseMorph`) est jaune (yellow) par défaut.

Nous disons que `EllipseMorph` surcharge la méthode `defaultColor` qui hérite de `Morph`. La méthode héritée n'existe plus du point de vue `anEllipse`.

16. Kent Beck, *Smalltalk Best Practice Patterns*. Prentice-Hall, 1997.

Parfois nous ne voulons pas surcharger les méthodes héritées, mais plutôt les étendre avec de nouvelles fonctionnalités ; autrement dit, nous souhaiterions pouvoir invoquer la méthode surchargée *complétée* par la nouvelle fonctionnalité que nous aurons définie dans la sous-classe. En Smalltalk, comme dans beaucoup de langages orientés objet reposant sur l'héritage simple, nous pouvons le faire à l'aide d'un envoi de message à super.

La méthode initialize est l'exemple le plus important de l'application de ce mécanisme. Quand une nouvelle instance d'une classe est initialisée, il est vital d'initialiser toutes les variables d'instance héritées. Cependant, les méthodes initialize de chacune des super-classes de la chaîne d'héritage fournissent déjà la connaissance nécessaire. La sous-classe n'a pas à s'occuper d'initialiser les variables d'instance héritées !

C'est une bonne pratique d'envoyer super initialize avant tout autre considération lorsque nous créons une méthode d'initialisation :

Méthode 5.17 – *Super initialize*. Le commentaire dit : “initialise l'état du receveur”

```
BorderedMorph>initialize
"initialize the state of the receiver"
super initialize.
self borderInitialize
```

Une méthode initialize devrait toujours commencer par la ligne super initialize.

Self et super

Nous avons besoin des envois sur super pour réutiliser le comportement hérité qui pourrait sinon être surchargé. Cependant, la technique habituelle de composition de méthodes, héritées ou non, est basée sur l'envoi à self.

Comment l'envoi à self diffère de celle avec super ? Comme self, super représente le receveur du message. La seule différence est dans la méthode de recherche. Au lieu de faire partir la recherche depuis la classe du receveur, celle-ci démarre dans la super-classe de la méthode dans laquelle l'envoi à super se produit.

Remarquez que super n'est pas la super-classe ! C'est une erreur courante et normale que de le penser. C'est aussi une erreur de penser que la recherche commence dans la super-classe du receveur. Nous allons voir précisément comment cela marche avec l'exemple suivant.

Considérons le message constructorString, que nous pouvons envoyer à n'importe quel morph :

```
anEllipse constructorString → '((EllipseMorph newBounds: (0@0 corner: 50@40)
color: Color yellow) setBorderWidth: 1 borderColor: Color black)'
```

La valeur de retour est une chaîne de caractères qui peut être évaluée pour recréer un morph.

Comment ce résultat est-il exactement obtenu grâce à l'association de self et de super ? Pour commencer, `anEllipse constructorString` trouvera la méthode `constructorString` dans la classe `Morph`, comme vu dans la figure 5.3.

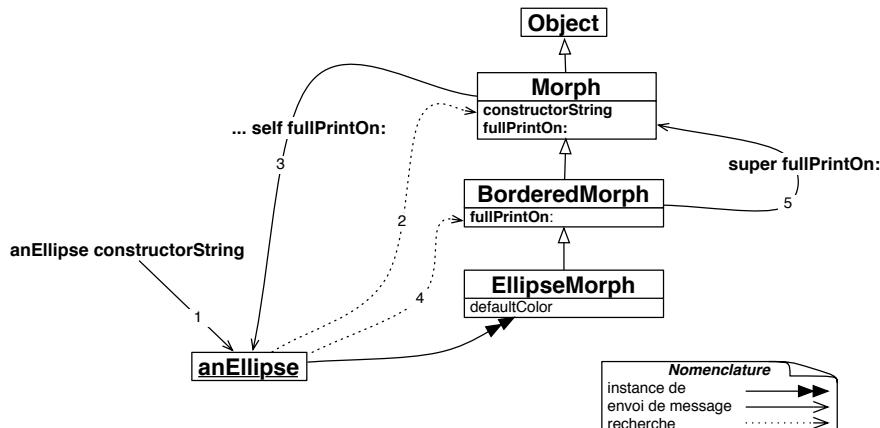


FIGURE 5.3 – Les envois à self et super.

Méthode 5.18 – Un envoi à self

```
Morph>constructorString
↑ String streamContents: [:s | self printConstructorOn: s indent: 0]
```

La méthode `Morph>constructorString` envoie `printConstructorOn:indent:` à `self`. Ce message est recherché dans la hiérarchie en commençant dans la classe `EllipseMorph` et finalement trouvé dans `Morph`. Cette méthode en retour envoie à `self` le message `printConstructorOn :indent :nodeDict :`, qui, à son tour, envoie `fullPrintOn:` à `self`. Encore une fois, `fullPrintOn:` est recherché depuis la classe `EllipseMorph` et `fullPrintOn:` est trouvée dans `BorderedMorph` (revoir la figure 5.3)

Un envoi à self déclenche le départ de la recherche dynamique de méthode dans la classe du receveur.

Méthode 5.19 – Combiner l'usage de super et self

```
BorderedMorph»fullPrintOn: aStream
aStream nextPutAll: '('.
super fullPrintOn: aStream.
aStream nextPutAll: ') setBorderWidth: '; print: borderWidth;
nextPutAll: ' borderColor: ', (self colorString: borderColor)
```

Maintenant, BorderedMorph»fullPrintOn: utilise l'envoi à super pour étendre le comportement fullPrintOn: hérité de sa super-classe. Parce qu'il s'agit d'un envoi à super, la recherche démarre alors depuis la super-classe de la classe dans laquelle se produit l'envoi à super, autrement dit, dans Morph. Nous trouvons ainsi immédiatement Morph»fullPrintOn: que nous évaluons.

Notez que la recherche sur super n'a pas commencé dans la super-classe du receveur. Ainsi il en aurait résulté un départ de la recherche depuis BorderedMorph, créant alors une boucle infinie !

Un envoi à super déclenche un départ de recherche *statique* de méthode dans la super-classe de la classe dont la méthode envoie le message à super.

Si vous regardez attentivement l'envoi à super et la figure 5.3, vous réaliserez que les liens à super sont statiques : tout ce qui importe est la classe dans laquelle le texte de l'envoi à super est trouvé. A contrario, le sens de self est dynamique : self représente toujours le receveur du message courant exécuté. Ce qui signifie que *tout* message envoyé à self est recherché en partant de la classe du receveur.

MessageNotUnderstood

Que se passe-t-il si la méthode que nous cherchons n'est pas trouvée ?

Supposons que nous envoyons le message foo à une ellipse anEllipse. Tout d'abord, la recherche normale de cette méthode aurait à parcourir toute la chaîne d'héritage jusqu'à la classe Object (ou plutôt ProtoObject). Comme cette méthode n'est pas trouvée, la machine virtuelle veillera à ce que l'object envoie self doesNotUnderstand: #foo. (voir la figure 5.4.)

Ceci est un envoi dynamique de message tout à fait normal. Ainsi la recherche recommence depuis la classe EllipseMorph, mais cette fois-ci en cherchant la méthode doesNotUnderstand:¹⁷. Il apparaît que Object implémente doesNotUnderstand:. Cette méthode créera un nouvel objet MessageNotUnderstood (en français : Message incompréhensible) capable de démarrer Debugger, le débogueur, dans le contexte actuel de l'exécution.

17. Le nom du message peut se traduire par : ne comprend pas.

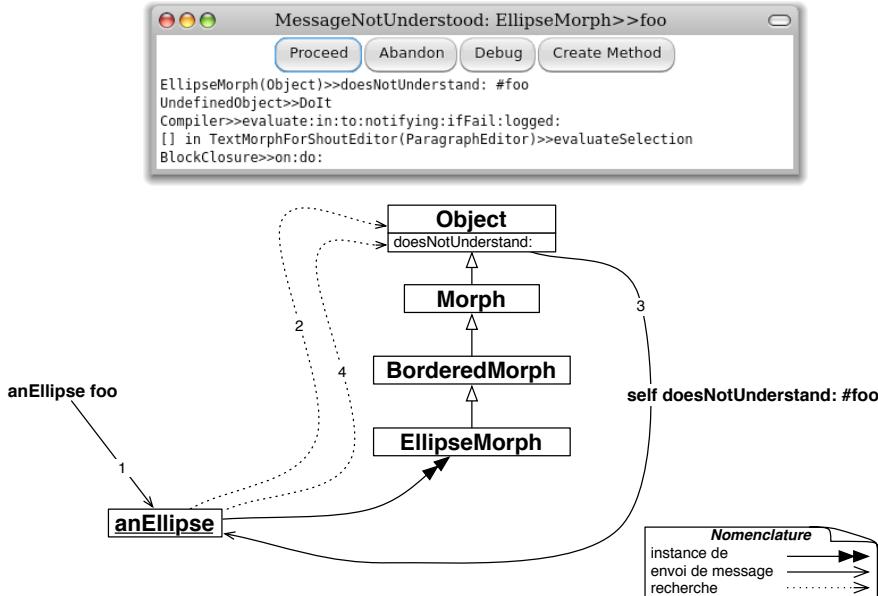


FIGURE 5.4 – Le message foo n'est pas compris (not understood).

Pourquoi prenons-nous ce chemin sinuieux pour gérer une erreur si évidente ? Parce qu'en faisant ainsi, le développeur dispose de tous les outils pour agir alternativement grâce à l'interception de ces erreurs. N'importe qui peut surcharger la méthode `doesNotUnderstand:` dans une sous-classe de `Object` en étendant ses possibilités en offrant une façon différente de capturer l'erreur.

En fait, nous simplifions la vie en implémentant une délégation automatique de messages d'un objet à un autre. Un objet Delegator peut simplement déléguer tous les messages qu'il ne comprend pas à un autre objet dont la responsabilité est de les gérer ou de lever une erreur lui-même !

5.7 Les variables partagées

Maintenant, intéressons-nous à un aspect de Smalltalk que nous n'avons pas couvert par nos cinq règles : les variables partagées.

Smalltalk offre trois sortes de variables partagées : (1) les variables *globales* ; (2) les *variables de classe* partagées entre les instances et les classes, et (3) les variables partagées parmi un groupe de classes ou *variables de pool*. Les noms de toutes ces variables partagées commencent par une lettre capi-

tale (majuscule), pour nous informer qu'elles sont partagées entre plusieurs objets.

Les variables globales

En Pharo, toutes les variables globales sont stockées dans un espace de nommage appelé Smalltalk qui est une instance de la classe SystemDictionary. Les variables globales sont accessibles de partout. Toute classe est nommée par une variable globale ; en plus, quelques variables globales sont utilisées pour nommer des objets spéciaux ou couramment utilisés.

La variable Transcript nomme une instance de TranscriptStream, un flux de données ou *stream* qui écrit dans une fenêtre à ascenseur (dite aussi *scrollable*). Le code suivant affiche des informations dans le Transcript en passant une ligne.

```
Transcript show: 'Pharo est extra' ; cr
```

Avant vous lancez la commande `do it`, ouvrez un Transcript en sélectionnant `World > Tools ... > Transcript`.

ASTUCE Écrire dans le Transcript est lent, surtout quand la fenêtre Transcript est ouverte. Ainsi, si vous constatez un manque de réactivité de votre système alors que vous êtes en train d'écrire dans le Transcript, pensez à le minimiser (bouton collapse this window).

D'autres variables globales utiles

- Smalltalk est une instance de SystemDictionary (Dictionnaire Système) définissant toutes les variables globales — dont l'objet Smalltalk lui-même. Les clés de ce dictionnaire sont des symboles nommant les objets globaux dans le code Smalltalk. Ainsi par exemple,

```
Smalltalk at: #Boolean → Boolean
```

Puisque Smalltalk est aussi une variable globale lui-même,

```
Smalltalk at: #Smalltalk → a SystemDictionary(lots of globals)}
```

et

```
(Smalltalk at: #Smalltalk) == Smalltalk → true
```

- Sensor est une instance of EventSensor. Il représente les entrées interactives ou interfaces de saisie (en anglais, *input*) dans Pharo. Par exemple, Sensor keyboard retourne le caractère suivant saisi au clavier, et Sensor leftShiftDown répond true (vrai en booléen) si la touche *shift* gauche est

maintenue enfoncée, alors que `Sensor mousePoint` renvoie un `Point` indiquant la position actuelle de la souris.

- `World` (Monde en anglais) est une instance de `PasteUpMorph` représentant l'écran. `World bounds` retourne un rectangle définissant l'espace tout entier de l'écran ; tous les morphs (objet `Morph`) sur l'écran sont des sous-morphs ou *submorphs* de `World`.
- `ActiveHand` est l'instance courante de `HandMorph`, la représentation graphique du curseur. Les sous-morphs de `ActiveHand` tiennent tout ce qui est glissé par la souris.
- `Undeclared`¹⁸ est un autre dictionnaire — il contient toutes les variables non déclarées. Si vous écrivez une méthode qui référence une variable non déclarée, le navigateur de classe (`Browser`) vous l'annoncera normalement pour que vous la déclariez, par exemple, en tant que variable globale ou variable d'instance de la classe. Cependant, si par la suite, vous effacez la déclaration, le code référencera une variable non déclarée. Inspecter `Undeclared` peut parfois expliquer des comportements bizarres !
- `SystemOrganization` est une instance de `SystemOrganizer` : il enregistre l'organisation des classes en paquets. Plus précisément, il catégorise les *noms* des classes, ainsi

```
SystemOrganization categoryOfElement: #Magnitude → #'Kernel-Numbers'
```

Une pratique courante est de limiter fortement l'usage des variables globales ; il est toujours préférable d'utiliser des variables d'instance de classe ou des variables de classes et de fournir des méthodes de classe pour y accéder. En effet, si aujourd'hui Pharo devait être reprogrammé à partir de zéro¹⁹, la plupart des variables globales qui ne sont pas des classes seraient remplacées par des `Singlenton`s.

La technique habituellement employée pour définir une variable globale est simplement de faire un `do it` sur une affectation d'un identifiant non déclaré commençant par une majuscule. Dès lors, l'analyseur syntaxique ou *parser* vous la déclarera en tant que variable globale. Si vous voulez en définir une de manière programmatique, exécutez Smalltalk at: `#AGlobalName put: nil`. Pour l'effacer, exécutez Smalltalk `removeKey: #AGlobalName`.

Les variables de classe

Nous avons besoin parfois de partager des données entre les instances d'une classe et la classe elle-même. C'est possible grâce aux *variables de classe*. Le terme *variable de classe* indique que le cycle de vie de la variable est le même que celui de la classe. Cependant, le terme ne véhicule pas l'idée que

18. Non déclaré, en français.

19. Le terme anglais est : *from scratch*, signifiant depuis le début.

ces variables sont partagées aussi bien parmi toutes les instances d'une classe que dans la classe elle-même comme nous pouvons le voir sur la figure 5.5. En fait, *variables partagées* (ou *shared variables*, en anglais) aurait été un meilleur nom car ce dernier exprime plus clairement leur rôle tout en pointant le danger de les utiliser, en particulier si elles sont sujettes aux modifications.

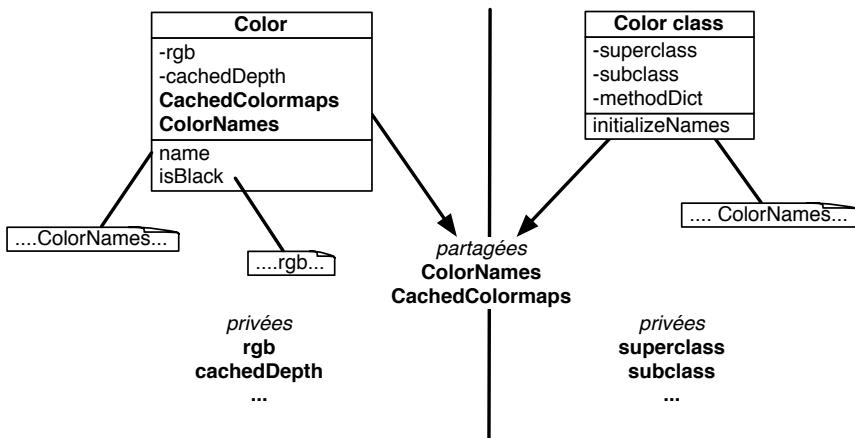


FIGURE 5.5 – Des méthodes d’instance et de classe accédant à différentes variables.

Sur la figure 5.5 nous voyons que `rgb` et `cachedDepth` sont des variables d’instance de `Color` uniquement accessibles par les instances de `Color`. Nous remarquons aussi que `superclass`, `subclass`, `methodDict`... etc, sont des variables d’instance de classe, *c-à-d.* des variables d’instance accessibles seulement par `Color class`.

Mais nous pouvons noter quelque chose de nouveau : `ColorNames` et `CachedColormaps` sont des *variables de classe* définies pour `Color`. La capitalisation du nom de ces variables nous donne un indice sur le fait qu’elles sont partagées. En fait, non seulement toutes les instances de `Color` peuvent accéder à ces variables partagées, mais aussi la classe `Color` elle-même, ainsi que *toutes ses sous-classes*. Les méthodes d’instance et de classe peuvent accéder toutes les deux à ces variables partagées.

Une variable de classe est déclarée dans le patron de définition de la classe. Par exemple, la classe `Color` définit un grand nombre de variables de classe pour accélérer la création des couleurs ; sa définition est visible ci-dessous (classe 5.20).

Classe 5.20 – Color et ces variables de classe

```
Object subclass: #Color
instanceVariableNames: 'rgb cachedDepth cachedBitPattern'
classVariableNames: 'Black Blue BlueShift Brown CachedColormaps ColorChart
ColorNames ComponentMask ComponentMax Cyan DarkGray Gray
GrayToIndexMap Green GreenShift HalfComponentMask HighLightBitmaps
IndexedColors LightBlue LightBrown LightCyan LightGray LightGreen LightMagenta
LightOrange LightRed LightYellow Magenta MaskingMap Orange PaleBlue
PaleBuff PaleGreen PaleMagenta PaleOrange PalePeach PaleRed PaleTan
PaleYellow PureBlue PureCyan PureGreen PureMagenta PureRed PureYellow
RandomStream Red RedShift TranslucentPatterns Transparent VeryDarkGray
VeryLightGray VeryPaleRed VeryVeryDarkGray VeryVeryLightGray White Yellow'
poolDictionaries: "
category: 'Graphics-Primitives'
```

La variable de classe `ColorNames` est un tableau contenant le nom des couleurs fréquemment utilisées. Ce tableau est partagé par toutes les instances de `Color` et de sa sous-classe `TranslucentColor`. Elles sont accessibles via les méthodes d'instance et de classe.

`ColorNames` est initialisée une fois dans `Color class»initializeNames`, mais elle est en libre accès depuis les instances de `Color`. La méthode `Color»name` utilise la variable pour trouver le nom de la couleur. Il semble en effet inopportun d'ajouter une variable d'instance `name` à chaque couleur car la plupart des couleurs n'ont pas de noms.

L'initialisation de classe

La présence de variables de classe lève une question : comment les initialiser ?

Une solution est l'initialisation dite paresseuse (ou *lazy initialization* en anglais). Cela est possible avec l'introduction d'un message d'accès qui initialise la variable, durant l'exécution, si celle-ci n'a pas été encore initialisée. Ceci nous oblige à utiliser la méthode d'accès tout le temps et de ne jamais faire appel à la variable de classe directement. De plus, notons que le coût de l'envoi d'un accesseur et le test d'initialisation sont à prendre en compte. Ceci va à l'encontre de notre motivation à utiliser une variable de classe, parce qu'en réalité elle n'est plus partagée.

Méthode 5.21 – Color class»colorNames

```
Color class»colorNames
ColorNames ifNil: [self initializeNames].
^ ColorNames
```

Une autre solution consiste à surcharger la méthode `initialize`.

Méthode 5.22 – Color class»initialize

```
Color class»initialize
```

```
...
```

```
self initializeNames
```

Si vous adoptez cette solution, vous devez vous rappeler qu'il faut invoquer la méthode initialize après que vous l'ayez définie, *par ex.*, en utilisant Color initialize. Bien que les méthodes côté classe initialize soient exécutées automatiquement lorsque le code est chargé en mémoire, elles ne sont *pas* exécutées durant leur saisie et leur compilation dans le navigateur Brower ou en phase d'édition et de recompilation.

Les variables de pool

Les variables de *pool*²⁰ sont des variables qui sont partagées entre plusieurs classes qui ne sont pas liées par une arborescence d'héritage. à la base, les variables de pool sont stockées dans des dictionnaires de pool ; maintenant elles devraient être définies comme variables de classe dans des classes dédiées (sous-classes de SharedPool). Notre conseil : évitez-les. Vous n'en aurez besoin qu'en des circonstances exceptionnelles et spécifiques. Ici, notre but est de vous expliquer suffisamment les variables de pool pour comprendre leur fonction quand vous les rencontrez durant la lecture de code.

Une classe qui accède à une variable de pool doit mentionner le *pool* dans sa définition de classe. Par exemple, la classe Text indique qu'elle emploie le dictionnaire de pool TextConstants qui contient toutes les constantes textuelles telles que CR and LF. Ce dictionnaire a une clé #CR à laquelle est affectée la valeur Character cr, *c-à-d.* le caractère retour-chariot ou *carriage return*.

Classe 5.23 – Dictionnaire de pool dans la classe Text

```
ArrayedCollection subclass: #Text
  instanceVariableNames: 'string runs'
  classVariableNames: ''
  poolDictionaries: 'TextConstants'
  category: 'Collections-Text'
```

Ceci permet aux méthodes de la classe Text d'accéder aux clés du dictionnaire *directement* dans le corps de la méthode, *c-à-d.* en utilisant la syntaxe de variable plutôt qu'une recherche explicite dans le dictionnaire. Par exemple, nous pouvons écrire la méthode suivante.

Méthode 5.24 – Text»testCR

```
Text»testCR
  ↑ CR == Character cr
```

20. Pool signifie piscine en anglais, ces variables sont dans un même bain !

Encore une fois, nous recommandons d'éviter d'utiliser les variables et les dictionnaires de pool.

5.8 Résumé du chapitre

Le modèle objet de Pharo est à la fois simple et uniforme. Tout est objet et quasiment tout se passe via l'envoi de messages.

- Tout est objet. Les entités primitives telles que les entiers sont des objets, tout comme il est vrai que les classes soient des objets de premier ordre.
- Tout objet est instance d'une classe. Les classes définissent la structure de leurs instances via des variables d'instance *privées* et leur comportement via des méthodes *publiques*. Chaque classe est l'unique instance de sa métaclass. Les variables de classe sont des variables privées partagées par la classe et toutes les instances de la classe. Les classes ne peuvent pas accéder directement aux variables d'instance de leurs instances et les instances ne peuvent pas accéder aux variables de classe de leur classe. Les méthodes d'accès (accesseurs et mutateurs) doivent être définies au besoin.
- Toute classe a une super-classe. La racine de la hiérarchie basée sur l'héritage simple est `ProtoObject`. Cependant les classes que vous définissez devrait normalement hériter de la classe `Object` ou de ses sous-classes. Il n'y a pas d'élément sémantique pour la définition de classes abstraites. Une classe abstraite est simplement une classe avec au moins une méthode abstraite — une dont l'implémentation contient l'expression `self subclassResponsibility`. Bien que Pharo ne dispose que du principe d'héritage simple, il est facile de partager les implémentations de méthodes en regroupant ces dernières en *traits*.
- Tout se passe par envoi de messages.

Nous ne faisons pas des "appels de méthodes", nous faisons des "envois de messages". Le receveur choisit alors sa propre méthode pour répondre au message.

- La recherche de méthodes suit la chaîne d'héritage ; Les envois à `self` sont dynamiques et la recherche de méthode démarre dans le receveur de la classe, alors que celles à `super` sont statiques et la recherche commence dans la super-classe de la classe dans laquelle l'envoi à `super` est écrit.
- Il y a trois sortes de variables partagées. Les variables globales sont accessibles partout dans le système. Les variables de classe sont partagées entre une classe, ses sous-classes et ses instances. Les variables de pool sont partagées dans un ensemble de classes particulier. Vous devez éviter l'emploi de variables partagées autant que possible.

Chapitre 6

L'environnement de programmation de Pharo

L'objectif de ce chapitre est de vous montrer comment développer des programmes dans l'environnement de programmation de Pharo. Vous avez déjà vu comment définir des méthodes et des classes en utilisant le navigateur de classes ; ce chapitre vous présentera plus de caractéristiques du Browser ainsi que d'autres navigateurs.

Bien entendu, vous pouvez occasionnellement rencontrer des situations dans lesquelles votre programme ne marche pas comme voulu. Pharo a un excellent débogueur, mais comme la plupart des outils puissants, il peut s'avérer déroutant au début. Nous vous en parlerons au travers de sessions de débogages et vous montrerons certaines de ses possibilités.

Lorsque vous programmez, vous le faites dans un monde d'objets vivants et non dans un monde de programmes textuels statiques ; c'est une des particularités uniques de Smalltalk. Elle permet d'obtenir une réponse très rapide de vos programmes et vous rend plus productif. Il y a deux outils vous permettant l'observation et aussi la modification de ces objets vivants : l'*Inspector* (ou inspecteur) et l'*Explorer* (ou explorateur).

La programmation dans un monde d'objets vivants plutôt qu'avec des fichiers et un éditeur de texte vous oblige à agir explicitement pour exporter votre programme depuis l'image Smalltalk.

La technique traditionnelle, aussi supportée par tous les dialectes Smalltalk consiste à créer un fichier d'exportation *fileout* ou une archive d'échange dit *change set*. Il s'agit principalement de fichiers textes encodés pouvant être importés dans un autre système. Une technique plus récente de Pharo est le chargement de code dans un dépôt de versions sur un serveur. Elle est plus efficace surtout en travail coopératif et est rendu possible via un outil nommé

Monticello.

Finalement, en travaillant, vous pouvez trouver un *bug* (dit aussi bogue) dans Pharo ; nous vous expliquerons aussi comment reporter les bugs et comment soumettre les corrections de bugs ou *bug fixes*.

6.1 Une vue générale

Smalltalk et les interfaces graphiques modernes ont été développées ensemble. Bien avant la première sortie publique de Smalltalk en 1983, Smalltalk avait un environnement de développement graphique écrit lui-même en Smalltalk et tout le développement est intégré à cet environnement. Commençons par jeter un coup d'œil sur les principaux outils de Pharo.

- Le **Browser** ou *navigateur de classes* est l'outil de développement central. Vous l'utiliserez pour créer, définir et organiser vos classes et vos méthodes. Avec lui, vous pourrez aussi naviguer dans toutes les classes de la bibliothèque de classes : contrairement aux autres environnements où le code source est réparti dans des fichiers séparés, en Smalltalk toutes les classes et méthodes sont contenues dans l'image.
- L'outil **Message Names** sert à voir toutes les méthodes ayant un sélecteur (noms de messages sans argument) spécifique ou dont le sélecteur contient une certaine sous-chaine de caractères.
- Le **Method Finder** vous permet aussi de trouver des méthodes, soit selon leur *comportement*, soit en fonction de leur nom.
- Le **Monticello Browser** est le point de départ pour le chargement ou la sauvegarde de code via des paquetages Monticello dit aussi *packages*.
- Le **Process Browser** offre une vue sur l'ensemble des processus (threads) exécutés dans Smalltalk.
- Le **Test Runner** permet de lancer et de déboguer les tests unitaires SUnit. Il est décrit dans le chapitre 7.
- Le **Transcript** est une fenêtre sur le flux de données sortant de Transcript. Il est utile pour écrire des fichiers-journaux ou *log* et a déjà été étudié dans la section 1.5.
- Le **Workspace** ou *espace de travail* est une fenêtre dans laquelle vous pouvez entrer des commandes. Il peut être utilisé dans plusieurs buts mais il l'est plus généralement pour taper des expressions Smalltalk et les exécuter avec `do it`¹. L'utilisation de Workspace a déjà été vu dans la section 1.5.

L'outil **Debugger** a un rôle évident, mais vous découvrirez qu'il a une place plus centrale comparé aux débogueurs d'autres langages de programmation car en Smalltalk vous pouvez *programmer* dans l'outil Debugger. Il n'est pas lancé depuis un menu ; il apparaît normalement en situation d'erreur, en

1. En anglais, *do it* correspond à l'exclamation "fais-le!".

tapant CMD-. pour interrompre un processus lancé ou encore en insérant une expression `self halt` dans le code.

6.2 Le Browser

De nombreux navigateurs de classes ou *browsers* ont été développés pour Smalltalk durant des années. Pharo simplifie l'histoire en proposant un unique navigateur disposant de multiples vues, le Browser. La figure 6.1 présente le Browser tel qu'il apparaît lorsque vous l'ouvrez pour la première fois².

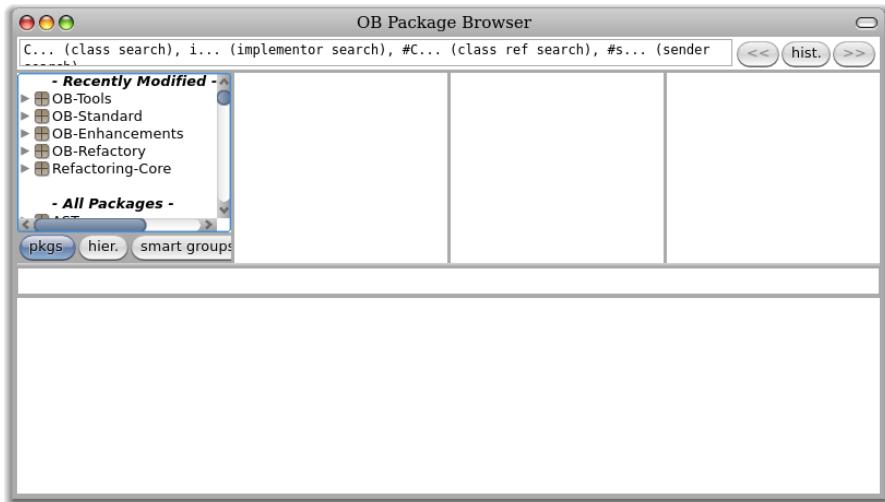


FIGURE 6.1 – Le navigateur de classes.

Les quatre petits panneaux en haut du Browser représentent la vue hiérarchique des méthodes dans le système de la même manière que le *File Viewer* de NeXTstep et le *Finder* de Mac OS X fournissent une vue en colonnes des fichiers du disque.

Le premier panneau de gauche liste les *paquetages* de classes ou, en anglais, *packages*; sélectionnez-en une (disons *Kernel*) et alors le panneau immédiatement à droite affichera toutes les classes incluses dans ce paquetage.

De même, si vous sélectionnez une des classes de ce second panneau, disons, *Model* (voir la figure 6.2), le troisième panneau vous affichera tous

2. Rappelez-vous que si votre navigateur ne ressemble pas à celui présenté sur la figure 6.1, vous pourriez avoir besoin de changer le navigateur par défaut (voir la FAQ ??, p. ??).

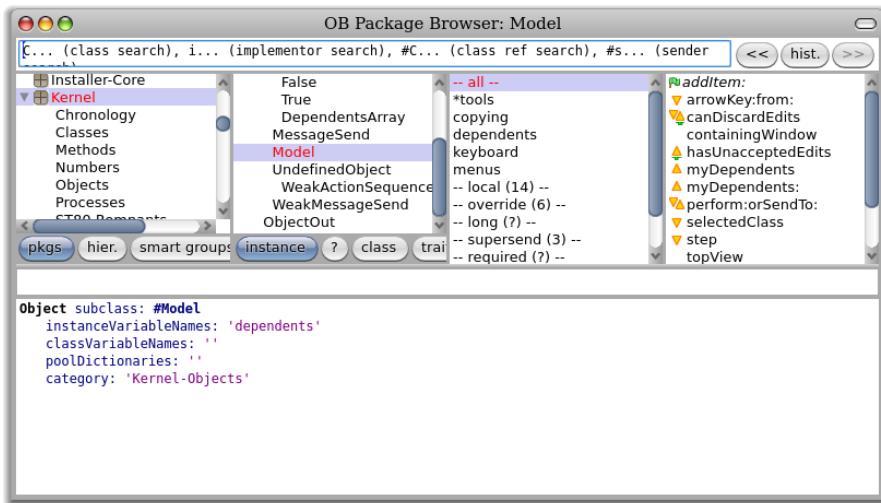


FIGURE 6.2 – Le Browser avec la classe Model sélectionnée.

les protocoles définis pour cette classe ainsi qu'un protocole virtuel `--all--` (désignant l'ensemble des catégories). Ce dernier est sélectionné par défaut. Les protocoles sont une façon de catégoriser les méthodes ; ils rendent la recherche des méthodes plus facile et détaillent le comportement d'une classe en le découplant en petites divisions cohérentes. Le quatrième panneau montre les noms de toutes les méthodes définies dans le protocole sélectionné. Si vous sélectionnez enfin un nom de méthode, le code source de la méthode correspondante apparaît dans le grand panneau inférieur du navigateur. Là, vous pouvez voir, éditer et sauvegarder la version éditée. Si vous sélectionnez la classe `Model`, le protocole `dependents` et la méthode `myDependents`, le navigateur devrait ressembler à la figure 6.3.

Contrairement aux répertoires du *Finder* de Mac OS X, les quatre panneaux supérieurs ne sont aucunement égaux. Là où les classes et les méthodes font partie du langage Smalltalk, les paquetages et les protocoles ne sont que des commodités introduites par le navigateur pour limiter la quantité d'information que chaque panneau pourrait présenter. Par exemple, s'il n'y avait pas de protocoles, le navigateur devrait afficher la liste de toutes les méthodes dans la classe choisie ; pour la plupart des classes, cette liste sera trop importante pour être parcourue aisément.

De ce fait, la façon dont vous créez un nouveau paquetage ou un nouveau protocole est différente de la manière avec laquelle vous créez une nouvelle classe ou une nouvelle méthode. Pour créer un nouveau paquetage, sélectionnez `new package` dans le menu contextuel accessible en cliquant avec le bouton d'action dans le panneau des paquetages ; pour créer un nouveau

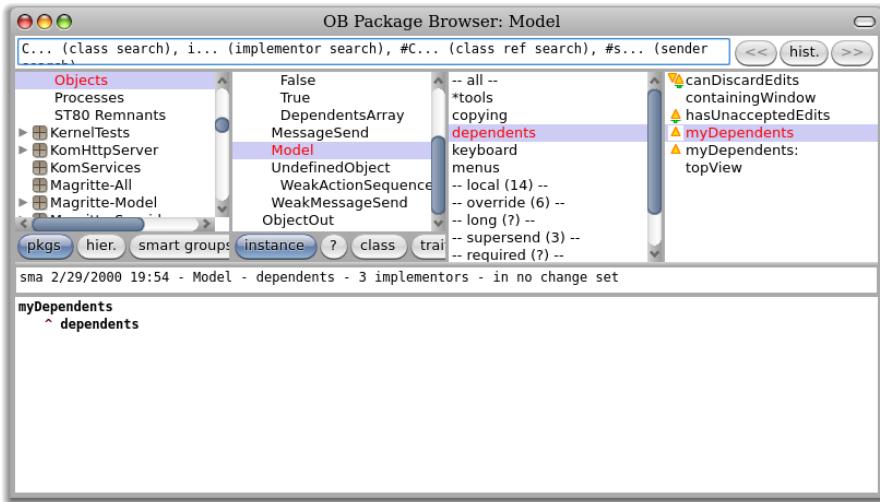


FIGURE 6.3 – Le Browser affichant la méthode myDependents de la classe Model.

protocole, sélectionnez **new protocol** via le menu accessible en cliquant avec le bouton d'action dans le panneau des protocoles. Entrez le nom de la nouvelle entité (paquetage ou protocole) dans la zone de saisie, et voilà ! Un paquetage ou un protocole, ça n'est qu'un nom et son contenu.

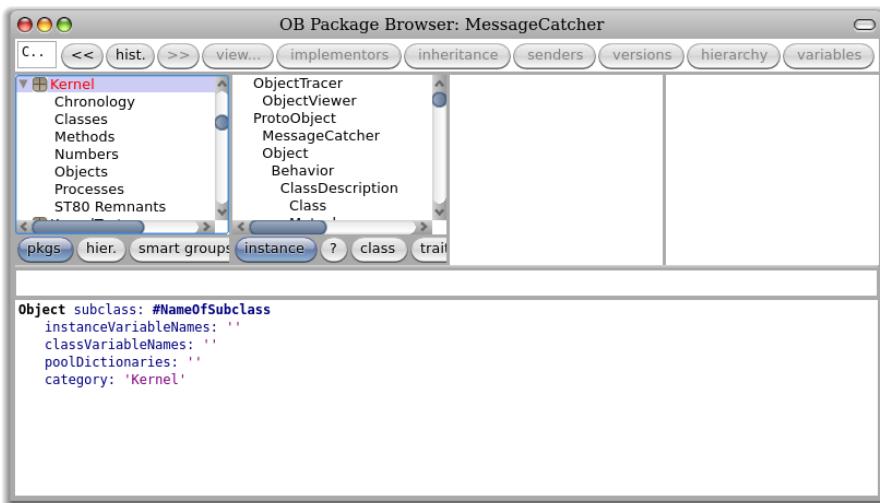


FIGURE 6.4 – Le Browser montrant le patron de création de classe.

À l'opposé, créer une classe ou une méthode nouvelle nécessite l'écriture

de code Smalltalk. Si vous cliquez sur le paquetage actuellement sélectionné dans le panneau de gauche, le panneau inférieur affichera un patron de création de classe (voir la figure 6.4). Vous créez une nouvelle classe en éditant ce patron ou *template*. Pour ce faire, remplacez Object par le nom de la classe existante que vous voulez dériver, puis remplacez NameOfClass par le nom que vous avez choisi pour votre nouvelle classe (sous-classe de la première) et enfin, remplissez la liste des noms de variables d'instance si vous en connaissez. La catégorie pour la nouvelle classe est par défaut la catégorie du paquetage actuellement sélectionné³,

mais vous pouvez à loisir la changer si vous voulez. Si vous avez déjà la classe à dériver sélectionnée dans le Browser, vous pouvez obtenir le même patron avec une initialisation quelque peu différente en cliquant avec le bouton d'action dans le panneau des classes et en sélectionnant class templates ... > subclass template . Vous pouvez aussi éditer simplement la définition de la classe existante en changeant le nom de la classe en quelque chose d'autre. Dans tous les cas, à chaque fois que vous acceptez la nouvelle définition, la nouvelle classe (celle dont le nom est précédé par #) est créée (ainsi que sa métaclass associée). Créer une classe crée aussi une variable globale référençant la classe. En fait, l'existence de celle-ci vous permet de vous référer à toutes les classes existantes en utilisant leur nom. définir une classe

Voyez-vous pourquoi le nom d'une nouvelle classe doit apparaître comme un Symbol (c-à-d. préfixé avec #) dans le patron de création de classe, mais qu'après la création de classe, le code peut s'y référer en utilisant son nom comme identifiant (c-à-d. sans le #) ?

Le processus de création d'une nouvelle méthode est similaire. Premièrement sélectionnez la classe dans laquelle vous voulez que la méthode apparaisse, puis sélectionnez un protocole. Le navigateur affichera un patron de création de méthode que vous pouvez remplir et éditer, comme indiqué par la figure 6.5. définir une méthode

Naviguer dans l'espace de code

Le navigateur de classes fournit plusieurs outils pour l'exploration et l'analyse de code. Ces outils peuvent être accédés en cliquant avec le bouton d'action dans divers menus contextuels ou, pour les outils les plus communs, via des raccourcis-clavier.

3. Rappelez-vous que paquetages et catégories ne sont pas exactement la même chose. Nous verrons la relation qui existe entre eux dans la section 6.3.

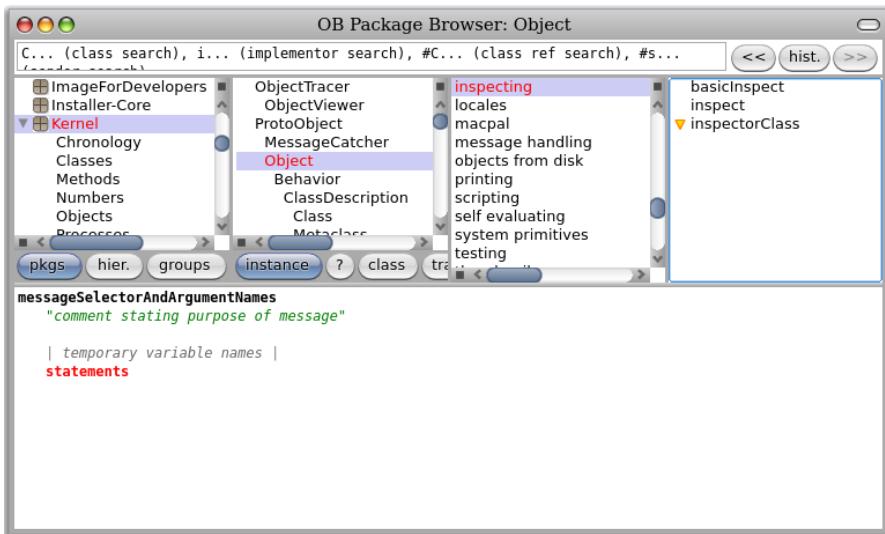


FIGURE 6.5 – Le Browser montrant le patron de création de méthode.

Ouvrir une nouvelle fenêtre de Browser

Vous aurez besoin parfois d'ouvrir de multiples navigateurs de classes. Lorsque vous écrivez du code, vous aurez presque toujours besoin d'au moins deux fenêtres : une pour la méthode que vous éditez et une pour naviguer dans le reste du système pour y voir ce dont vous aurez besoin pour la méthode éditée dans la première. Vous pouvez ouvrir un Browser sur une classe en sélectionnant son nom et en utilisant le raccourci-clavier CMD-b raccourci-clavier.

 *Essayez ceci : dans un espace de travail ou Workspace, saisissez le nom d'une classe (par exemple, Morph), sélectionnez-le et pressez CMD-b. Cette astuce est souvent utile ; elle marche depuis n'importe quelle fenêtre de texte.*

Senders et implementors d'un message

Cliquer avec le bouton d'action sur `browse ... > senders (n)` dans le panneau des méthodes vous renvoie une liste de toutes les méthodes pouvant utiliser la méthode sélectionnée. En prenant le Browser ouvert sur Morph, cliquez sur la méthode `drawOn:` dans le panneau des méthodes ; le corps de `drawOn:` s'affiche dans la partie inférieure du navigateur. Si vous sélectionnez `senders (n)` (voir la figure 6.6), un menu apparaîtra avec `drawOn:` comme premier élément de la pile, suivi de tous les messages que `drawOn:` envoie (voir la figure 6.7). Sélectionner un message dans ce menu ouvrira un navigateur avec la liste

de toutes les méthodes dans l'image qui envoie le message choisi (voir la figure 6.8).

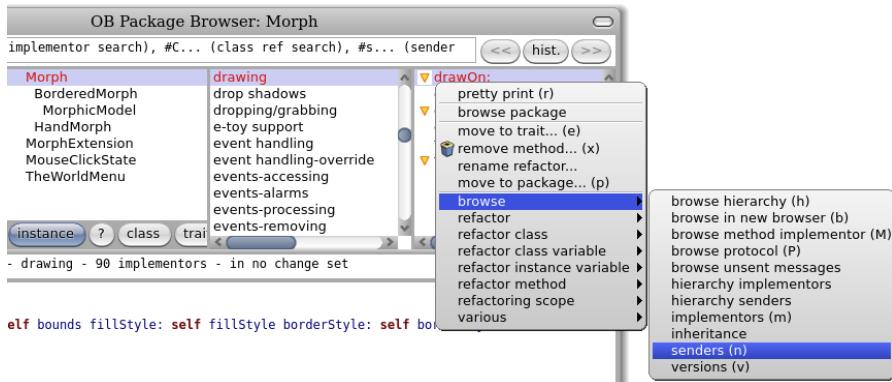


FIGURE 6.6 – L'élément de menu senders (n).

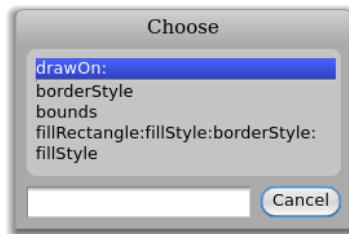


FIGURE 6.7 – Choisir un message dans la liste pour avoir ses senders.

Le "n" dans `senders (n)` vous informe que le raccourci-clavier pour trouver les `senders` (*c-à-d.* les méthodes émettrices) d'un message est `CMD-n`. Cette commande fonctionne depuis *n'importe quelle* fenêtre de texte.

 Sélectionnez le texte "drawOn :" dans le panneau de code et pressez `CMD-n` pour faire apparaître immédiatement les senders de `drawOn:`.

Si vous regardez bien les senders de `drawOn:` dans `AtomMorph»drawOn:`, vous verrez qu'il s'agit d'un envoi à super. Nous savons ainsi que la méthode qui sera exécutée est dans la superclasse de `AtomMorph`. Quelle est cette classe ? Cliquez avec le bouton d'action sur `browse > hierarchy implementors` et vous verrez qu'il s'agit de `EllipseMorph`.

Maintenant observons le sixième sender de la liste, `Canvas»draw`, comme le montre la figure 6.8. Vous pouvez voir que cette méthode envoie `drawOn:` à *n'importe quel* objet passé en argument ; ce peut être une instance de *n'importe quelle* classe. L'analyse du flux de données peut nous aider à

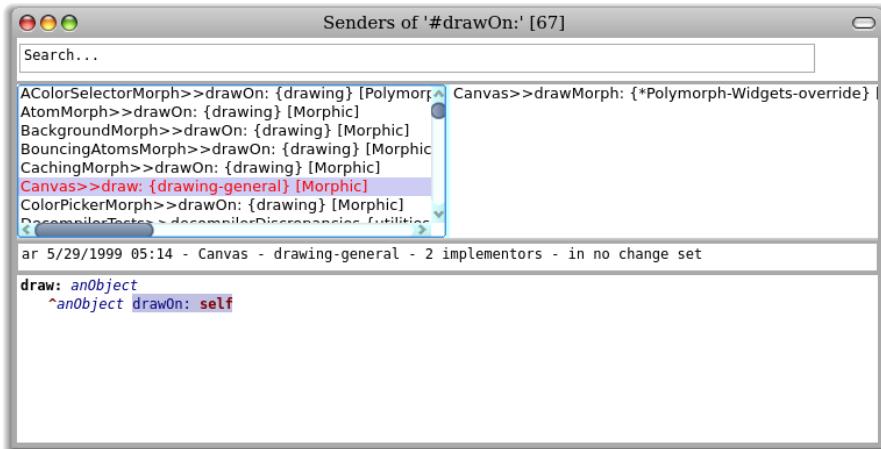


FIGURE 6.8 – Le navigateur Senders Browser montrant que la méthode `Canvas >>draw` envoie le message `drawOn:` à son argument.

mettre la main sur la classe du receveur de certains messages, mais de manière générale, il n'a pas de moyen simple pour que le navigateur sache quelle méthode sera exécutée à l'envoi d'un message.

C'est pourquoi, le navigateur de "senders" (c-à-d. le Browser des méthodes émettrices) nous montre exactement ce que son nom suggère : tous les envois d'un message ayant **pour nom** le sélecteur choisi. Ce navigateur devient grandement indispensable quand vous avez besoin de comprendre le *rôle* d'une méthode : il vous permet de naviguer rapidement à travers les exemples d'usage. Puisque toutes les méthodes avec un même sélecteur devraient être utilisées de la même manière, toutes les utilisations d'un message donné devraient être semblables.

L'Implementors Browser fonctionne de même mais, au lieu de lister les *senders* d'un message, il affiche toutes les classes contenantes ou *implementors*, c-à-d. les classes qui implémentent une méthode avec le même selecteur que celui sélectionné. Sélectionnez, par exemple, `drawOn` : dans le panneau des méthodes et sélectionnez `browse >implementors (m)` (ou sélectionnez le texte "drawOn :" dans la zone inférieure du code et pressez CMD-m). Vous devriez voir une fenêtre listant des méthodes montrant ainsi la liste déroulante des **59** classes qui implémentent une méthode `drawOn:`. Ceci ne devrait pas être si suprenant qu'il y ait tant de classes implémentant cette méthode : `drawOn:` est le message qui est compris par chaque objet capable de se représenter graphiquement à l'écran.

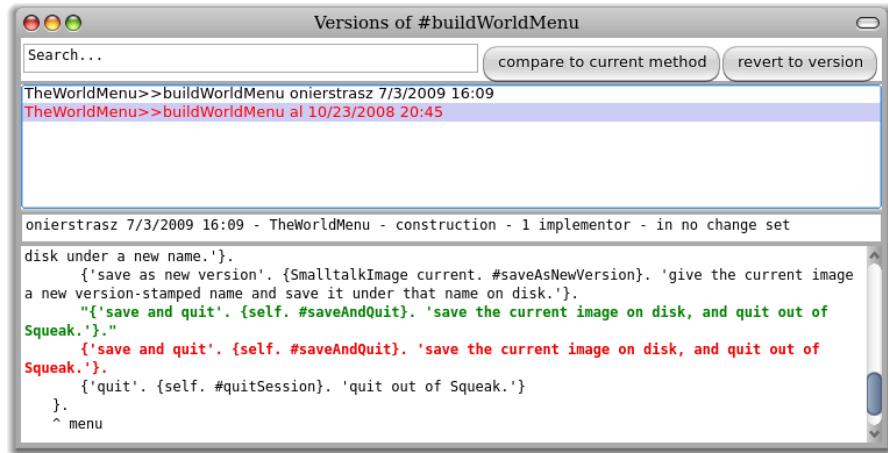


FIGURE 6.9 – Le Versions Browser montre deux versions de la méthode `TheWorldMenu>>buildWorldMenu`:

Les versions d'une méthode

Quand vous sauvegardez une nouvelle version d'une méthode, l'ancienne version n'est pas perdue. Pharo garde toutes les versions passées et vous permet de comparer les différentes versions entre elles et de revenir (en anglais, "revert") à une ancienne version.

L'élément de menu `browse > versions (v)` donne accès aux modifications successives effectuées sur la méthode sélectionnée. Dans la figure 6.9 nous pouvons voir deux versions de la méthode `buildWorldMenu`:

Le panneau supérieur affiche une ligne pour chaque version de la méthode incluant les initiales du programmeur qui l'a écrite, la date et l'heure de sauvegarde, les noms de la classe et de la méthode et le protocole dans lequel elle est définie. La version courante (active) est au sommet de la liste ; quelle que soit la version sélectionnée affichée dans le panneau inférieur. Les boutons offrent aussi l'affichage des différences entre la méthode sélectionnée et la version courante et la possibilité de revenir à la version choisie.

Le Versions Browser existe pour que vous ne vous inquiétez jamais de la préservation de code que vous pensiez ne plus avoir besoin : effacez-le simplement. Si vous vous rendez compte que vous en avez vraiment besoin, vous pouvez toujours revenir à l'ancienne version ou copier le morceau de code utile de la version antérieure pour le coller dans une autre méthode.

Ayez pour habitude d'utiliser les versions ; "commenter" le code qui n'est plus utile n'est pas une bonne pratique car ça rend le code courant plus

difficile à lire. Les Smalltalkiens⁴ accordent une extrême importance à la lisibilité du code.

ASTUCE Qu'en est-il du cas où vous décidez de revenir à une méthode que vous avez entièrement effacée ? Vous pouvez trouver l'effacement dans un change set dans lequel vous pouvez demander à visiter les versions en cliquant avec le bouton d'action. Le navigateur de change set est décrit dans la section 6.8

Les surcharges de méthodes

Le Inheritance Browser est un navigateur spécialisé affichant toutes les méthodes surchargées par la méthode affichée. Pour le voir à l'action, sélectionnez la méthode `ImageMorph»drawOn:` dans le Browser. Remarquez les icônes triangulaires juxtant le nom des méthodes (voir la figure 6.11). Le triangle pointant vers le haut vous indique que `ImageMorph»drawOn:` surcharge une méthode héritée (`c-à-d. Morph»drawOn:`) et triangle pointant vers le bas vous indique que cette méthode est surchargée dans ses sous-classes (vous pouvez aussi cliquer sur les icônes pour naviguer vers ces méthodes). Sélectionnez maintenant `browse ▷ inheritance`. L'Inheritance Browser vous montre la hiérarchie de méthodes surchargées (voir la

La vue hiérarchique

Par défaut, le navigateur présente une liste de paquetages dans son panneau supérieur gauche. Cependant, il est possible de changer le contenu de ce panneau pour avoir une vue hiérarchique des classes. Pour cela, sélectionner tout simplement une classe de votre choix, disons `ImageMorph` et cliquer sur le bouton `[hier]`. Vous verrez alors dans le panneau le plus à gauche une hiérarchie de classes affichant toutes les super-classes et sous-classes de la classe sélectionnée. Le second panneau liste les paquetages implémentant les méthodes de la classe sélectionnée. Sur la figure 6.11, la vue hiérarchique dans le navigateur montre que `ImageMorph` est la super-classe directe de `Morph`.

Trouver les références aux variables

En cliquant avec le bouton d'action sur une classe dans le panneau de classes du navigateur, puis en sélectionnant `browse ▷ chase variables`⁵, vous pouvez trouver où une certaine variable — d'instance ou de classe — est utilisée. Vous naviguez au travers des méthodes d'accès de toutes les variables d'instance ou de classe via ce *navigateur de poursuite* et, en retour, visitez les méthodes qui envoyent ces accesseurs, et ainsi de suite (voir *chasingBrowser*).

4. En anglais, nous les appelons *Smalltalkers*.

5. Chase signifie "poursuivre" en anglais.

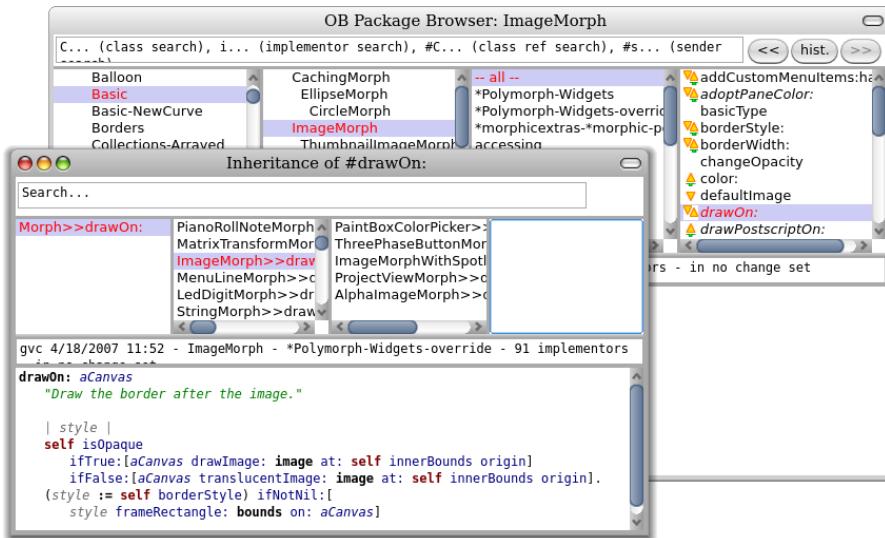


FIGURE 6.10 – `ImageMorph»drawOn:` et les méthodes qu'il surcharge. Les méthodes apparentées ou *siblings* des méthodes sélectionnées sont visibles dans les listes déroulantes .

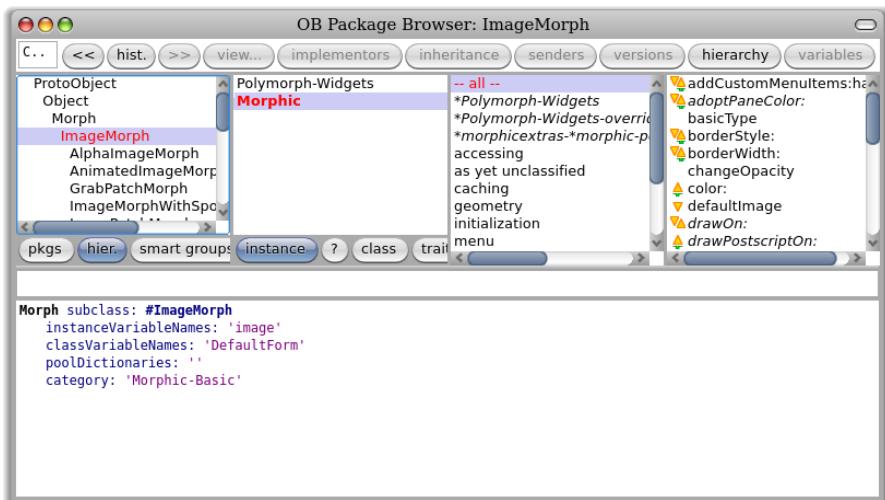


FIGURE 6.11 – Une vue hiérarchique de `ImageMorph`.

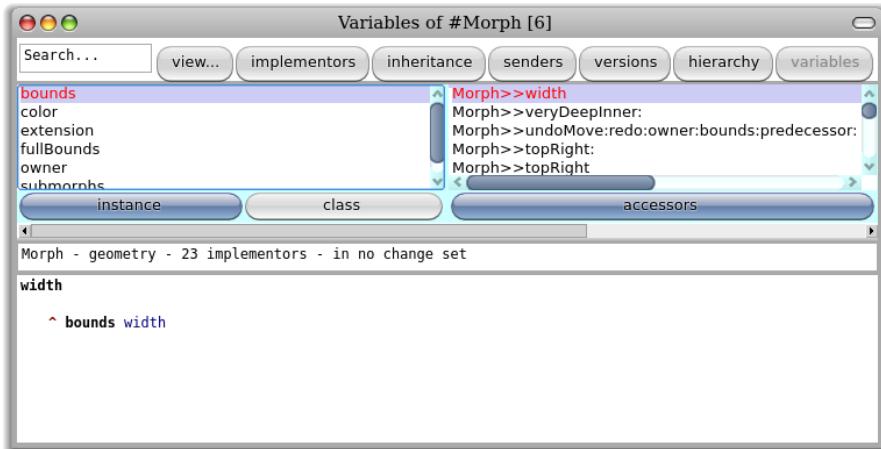


FIGURE 6.12 – Un navigateur de poursuite ouvert sur Morph.

Le panneau de code

L’option de menu `various >view ...` disponible en cliquant avec le bouton d’action dans le panneau des méthodes affiche le menu “comment faut-il l’afficher” qui vous permet de choisir comment le navigateur va afficher la méthode sélectionnée dans le panneau inférieur *c-à-d.* le panneau de code (ou *panneau source*). Parmi les propositions, nous avons l’affichage du code source, du code source en mode `prettyPrint` (affichage élégant), du code compilé ou `byteCode`, ou encore du code source décompilé depuis le `bytecode` via `decompile`.

Remarquez que le choix de `prettyPrint` dans ce menu n’est *absolument pas* le même que le travail en mode *pretty-print* d’une méthode avant sa sauvegarde⁶. Le menu contrôle seulement l’affichage du navigateur et n’a aucun effet sur le code enregistré dans le système. Vous pouvez le vérifier en ouvrant deux navigateurs et en sélectionnant `prettyPrint` pour l’un et `source` pour l’autre. Pointer les deux navigateurs sur la même méthode et en choisissant `byteCode` dans l’un et `decompile` dans l’autre est vraiment une bonne manière d’en apprendre plus sur le jeu d’instructions codées (dit aussi *byte-codées*) de la machine virtuelle Pharo.

6. `pretty print (r)` est la première option de menu dans le panneau des méthodes ou celui à mi-hauteur dans le menu du panneau de code.

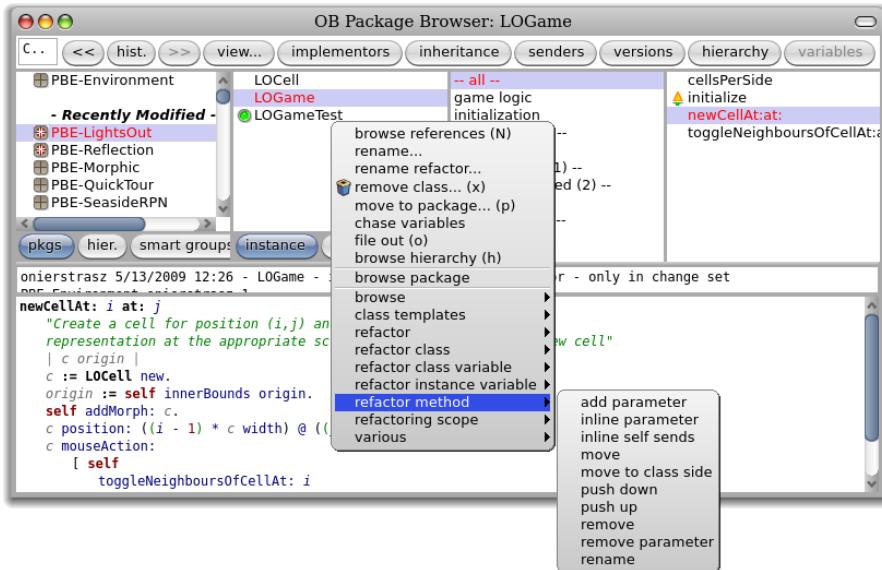


FIGURE 6.13 – Refactoring operations.

La refactorisation

Les menus contextuels proposent un grand nombre de refactorisations (ou *refactoring*) classiques. Cliquez avec le bouton d'action sur l'[un des quatre panneaux supérieurs pour voir les opérations de refactoring actuellement disponibles \(voir la figure 6.13\)](#). à l'origine, cette fonction était disponible uniquement par un navigateur spécifique nommé Refactoring Browser, mais elle peut désormais être accessible depuis n'importe quel navigateur.

Les menus du navigateur

De nombreuses fonctions complémentaires sont disponibles en cliquant avec le bouton d'action dans les panneaux du Browser. Même si les options de menus portent le même nom, leur *signification* dépend du contexte. Par exemple, le panneau des paquetages, le panneau des classes, le panneau des protocoles et enfin, celui des méthodes ont tous *file out* dans leurs menus respectifs. Cependant, chaque *file out* fait une chose différente : dans le panneau des paquetages, il enregistre entièrement dans un fichier le paquetage sélectionné ; dans le celui des classes, des protocoles ou des méthodes, il exporte respectivement la classe entière, le protocole entier ou la méthode affichée. Bien qu'apparemment évident, ce peut être une source de confusion pour les débutants.

L'option de menu probablement la plus utile est `find class... (f)` dans le panneau des paquetages. Elle permet de trouver une classe. ~~Bien que les catégories soient utiles pour arranger le code que nous sommes en train de développer, la plupart d'entre nous ne connaissent pas la catégorisation de tout le système, et c'est beaucoup plus rapide en tapant CMD-f suivi par les premiers caractères du nom d'une classe que de deviner dans quel paquetage elle peut bien être.~~ `recent classes... (r)` vous aide aussi à retrouver rapidement une classe parmi celles que vous avez visitées récemment, même si vous avez oublié son nom.

Vous pouvez aussi rechercher une classe ou méthode en particulier en saisissant son nom dans la boîte de requête située dans la partie supérieure gauche de votre navigateur. Quand vous tapez sur la touche "entrée", une requête sera envoyée au système et son résultat sera affiché. Notez qu'en préfixant votre requête avec `#`, vous pouvez chercher toutes les références à une classe ou tous les *senders* d'un message. Cependant, si vous recherchez une méthode dans une classe sélectionnée, il est souvent plus efficace de naviguer dans le protocole `--all--` (qui d'ailleurs est le choix par défaut), placer la souris dans le panneau des méthodes et taper la première lettre du nom de la méthode que vous recherchez. Ceci va faire glisser l'ascenseur du panneau jusqu'à ce que la méthode souhaitée soit visible.

 *Essayez les deux techniques de navigation pour OrderedCollection» removeAt:*

Il y a beaucoup d'autres options dans les menus. Passer quelques minutes à tester les possibilités du navigateur est véritablement payant.

 *Comparez le résultat de Browse Protocol, Browse Hierarchy, et Show Hierarchy dans le menu contextuel du panneau de classes.*

Naviguer par programme

La classe `SystemNavigation` offre de nombreuses méthodes utiles pour naviguer dans le système. Beaucoup de fonctionnalités offertes par le navigateur classique sont programmées par `SystemNavigation`.

 *Ouvrez un espace de travail Workspace et exécutez le code suivant pour naviguer dans la liste des senders du message drawOn: en utilisant do it :*

```
SystemNavigation default browseAllCallsOn: #drawOn: .
```

Pour restreindre le champ de la recherche à une classe spécifique :

```
SystemNavigation default browseAllCallsOn: #drawOn: from: ImageMorph .
```

Les outils de développement sont complètement accessibles depuis un programme car *ceux-ci sont aussi des objets*. Vous pouvez dès lors développer vos propres outils ou adapter ceux qui existent déjà selon vos besoins.

L'équivalent programmatique de l'option de menu `implementors` est :

```
SystemNavigation default browseAllImplementorsOf: #drawOn: .
```

Pour en apprendre plus sur ce qui est disponible, explorez la classe `SystemNavigation` avec le navigateur.

Des exemples supplémentaires peuvent être trouvés dans le chapitre A.

6.3 Monticello

Nous vous avons donné un aperçu de Monticello, l'outil de gestion de paquetages de Pharo dans la section 2.9. Cependant Monticello a beaucoup plus de fonctions que celles dont nous allons discuter ici. Comme Monticello gère des *paquetages* dits *packages*, nous allons expliquer ce qu'est un paquetage avant d'aborder Monticello proprement dit.

Les paquetages : une catégorisation déclarative du code de Pharo

Dans la section 2.3, nous avons pointé le fait que les paquetages sont plus ou moins équivalents aux catégories. Nous allons désormais voir la relation qui existe entre eux. Le système du paquetage est une façon simple et légère d'organiser le code source de Smalltalk ; il exploite une simple convention de nommage pour les catégories et les protocoles.

Prenons l'exemple suivant en guise d'explication. Supposons que nous sommes en train de développer une librairie pour nous faciliter l'utilisation d'une base de données relationnelles depuis Pharo. Vous avez décidé d'appeler votre librairie ou *framework* PharoLink et avez créé une série de catégories contenant toutes les classes que vous avez écrites, *par ex.*, la catégorie 'PharoLink-Connections' contient les classes OracleConnection MySQLConnection PostgresConnection et la catégorie 'PharoLink-Model' contient les classes DBTable DBRow DBQuery et ainsi de suite. Cependant, tout le code ne résidera pas dans ces classes. Par exemple, vous pouvez aussi avoir une série de méthodes pour convertir des objets dans un format sympathique pour notre format SQL⁷ :

```
Object»asSQL
String»asSQL
Date»asSQL
```

7. Nous dirions que ce format est SQL-friendly.

Ces méthodes appartiennent au même paquetage que les classes dans les catégories PharoLink-Connections et PharoLink-Model. Mais la classe Object n'appartient clairement pas à notre paquetage ! Ainsi vous avez besoin de trouver un moyen pour associer certaines méthodes à un paquetage même si le reste de la classe est dans un autre.

Pour ce faire, nous plaçons ces méthodes (de Object, String, Date etc) dans un protocole nommé **PharoLink* (remarquez l'astérisque en début de nom). L'association des catégories en *PharoLink-*... et des protocoles **PharoLink* forme un paquetage nommé PharoLink. Précisement, les règles de formation d'un paquetage s'énoncent comme suit.

Un paquetage appelé Foo contient :

1. toutes les *définitions de classe* des classes présentes dans la catégorie *Foo* ou toutes catégories avec un nom commençant par *Foo*- ;
2. toutes les *méthodes* dans *n'importe quelle classe* dont le protocole se nomme **Foo* ou **foo*⁸, et ;
3. toutes les *méthodes* dans les classes présentes dans *Foo* ou toutes catégories avec un nom commençant par *Foo-*, exception faite des méthodes dont le nom des protocoles débute par ***.

Une conséquence de ces règles est que chaque définition de classe et chaque méthode appartiennent exactement à un paquetage. L'*exception* de la dernière règle est justifiée parce que ces méthodes doivent appartenir à d'autres paquetages. La raison pour laquelle la casse est ignorée dans la règle 2 est que, conventionnellement les noms de protocoles sont typiquement (mais pas nécessairement) en minuscules (et peuvent inclure des espaces) ; alors que les noms de catégories utilisent un format d'écriture en forme chameau comme par exemple AlanKay, LargePositiveInteger ou CamelCase (d'ailleurs CamelCase est le nom anglais de ce type de format de noms).

La classe PackageInfo implémente ces règles et vous pouvez mieux les appréhender en expérimentant cette classe.

➊ Évaluez l'expression suivante dans un espace de travail :

```
mc := PackageInfo named: 'Monticello'
```

Il est possible maintenant de faire une introspection de ce paquetage. Par exemple, imprimer via print it le code mc classes dans l'espace de travail nous retourne la longue liste des classes qui font le paquetage Monticello. L'expression mc coreMethods nous renvoie une liste de MethodReferences ou références de méthodes pour toutes les méthodes de ces classes. La requête mc extensionMethods est peut-être une des plus intéressantes : elle retourne la

8. Durant la comparaison de ces noms, la casse des lettres est parfaitement ignorée.

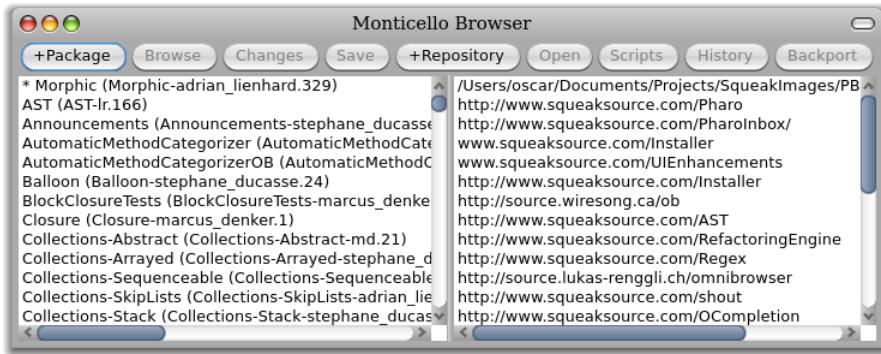


FIGURE 6.14 – Le navigateur Monticello.

liste de toutes les méthodes contenues dans le paquetage Monticello qui ne sont pas dans une classe de Monticello.

Les paquetages sont des ajouts à Pharo relativement récents mais, puisque les conventions de nommage de paquetage sont basées sur celles déjà existantes, il est possible d'utiliser PackageInfo pour analyser du code plus ancien qui n'a pas été explicitement adapté pour pouvoir y répondre.

❶ *Imprimer le code (PackageInfo named: 'Collections') externalSubclasses ; cette expression répond une liste de toutes les sous-classes de Collection qui ne sont pas dans le paquetage Collections.*

Monticello basique

Monticello est nommé ainsi d'après la villégiature de Thomas Jefferson, troisième président des États-Unis d'Amérique et auteur de la statue pour les libertés religieuses (Religious Freedom) en Virginie. Le nom signifie "petite montagne" en italien, en ainsi, il est toujours prononcé avec un "c" italien, c-à-d. avec le son *tch* comme dans "quetsche" : Monn-ti-tchel-lo⁹.

Quand vous ouvrez le navigateur Monticello, vous voyez deux panneaux de listes et une ligne de boutons, comme sur la figure 6.14.

Le panneau de gauche liste tous les paquetages qui ont été chargés dans l'image actuelle ; la version courante du paquetage est présentée entre parenthèses à la suite de son nom.

Celle de droite liste tous les dépôts (ou *repository*) de code source que Monticello connaît généralement pour les avoir utilisés pour charger le code.

9. Note du traducteur : c'est aussi une commune de Haute-Corse.

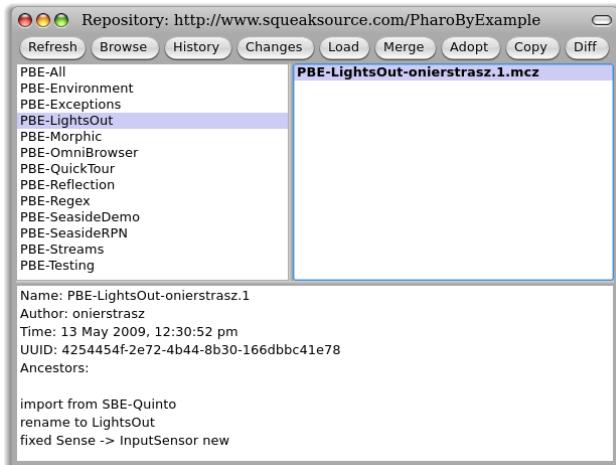


FIGURE 6.15 – Un navigateur de dépôts ou Repository Browser.

Si vous sélectionnez un paquetage dans le panneau de gauche, celui de droite est filtré pour ne montrer que les dépôts qui contiennent des versions du paquetage choisi.

Un des dépôts est un répertoire nommé *package-cache* qui est un sous-répertoire du répertoire courant où vous avez votre image. Quand vous chargez du code depuis un dépôt distant (ou *remote repository*) ou quand vous écrivez du code, une copie est effectuée aussi dans ce répertoire de cache. Il peut être utile si le réseau n'est pas disponible et que vous avez besoin d'accéder à un paquetage. De plus, si vous avez directement reçu un fichier Monticello (.mcz), par exemple, en pièce jointe dans un courriel, la façon la plus convenable d'y accéder depuis Pharo est de le placer dans le répertoire *package-cache*.

Pour ajouter un nouveau dépôt à la liste, cliquez sur le bouton **+Repository** et choisissez le type de dépôt dans le menu flottant. Disons que nous voulons ajouter un dépôt HTTP.

Ouvrez Monticello, cliquez sur **+Repository** et choisissez **HTTP**. Éditez la zone de texte à lire :

```
MCHttpRepository
location: 'http://squeaksource.com/PharoByExample'
user: ""
password: ""
```

Ensuite cliquez sur **Open** pour ouvrir un navigateur de dépôts ou Reposi-

tory Browser. Vous devriez voir quelque chose comme la figure 6.15. Sur la gauche, nous voyons une liste de tous les paquetages présents dans le dépôt ; si vous en sélectionnez un, le panneau de droite affichera toutes les versions du paquetage choisi dans ce dépôt.

Si vous choisissez une des versions, vous pourrez naviguer dans son contenu (sans le charger dans votre image) via le bouton `Browse`, le charger par le bouton `Load` ou encore inspecter les modifications via `Changes` qui seront faites à votre image en chargeant la version sélectionnée. Vous pouvez aussi une copie grâce au bouton `Copy` d'une version d'un paquetage que vous pourriez ensuite écrire dans un autre dépôt.

Comme vous pouvez le voir, les noms des versions contiennent le nom du paquetage, les initiales de l'auteur de la version et un numéro de version. Le nom d'une version est aussi le nom du fichier dans le dépôt. Ne changez jamais ces noms ; le déroulement correct des opérations effectuées dans Monticello dépend d'eux ! Les fichiers de version de Monticello sont simplement des archives compressées et, si vous êtes curieux vous pouvez les décompresser avec un outil de décompression ou *dézippeur*, mais la meilleure façon d'explorer leur contenu consiste à faire appel à Monticello lui-même.

Pour créer un paquetage avec Monticello, vous n'avez que deux choses à faire : écrire du code et le mentionner à Monticello.

 Créez une paquetage appelé PBE-Monticello, et mettez-y une paire de classes, comme vu sur la figure 6.16. Créez une méthode dans une classe existante, par exemple Object, et mettez-la dans le même paquetage que vos classes en utilisant les règles de la page 127 — voir la figure 6.17.

Pour mentionner à Monticello l'existence de votre paquetage, cliquez sur le bouton `+Package` et tapez le nom du paquetage, dans notre cas “PBE”. Monticello ajoutera PBE à sa liste de paquetages ; l'entrée du paquetage sera marquée avec une astérisque pour montrer que la version présente dans votre image n'a pas été encore écrite dans le dépôt. Remarquez que vous devriez avoir maintenant deux paquetages ; un nommé PBE et un autre nommé PBE-Monticello. C'est normal puisque PBE contiendra PBE-Monticello ainsi que tout autre paquetage dont le nom commence par PBE-.

Initialement, le seul dépôt associé à ce paquetage sera votre *package cache* comme nous pouvons le voir sur la figure 6.18. C'est parfait : vous pouvez toujours sauvegarder le code en l'écrivant dans ce répertoire local de cache. Maintenant, cliquez sur `Save` et vous serez invité à fournir des informations ou *log message* pour la version de ce paquetage, comme le montre la figure 6.19 ; quand vous acceptez le message entré, Monticello sauvegardera votre paquetage et l'astérisque décorant le nom du paquetage du panneau de gauche de Monticello disparaîtra avec le changement du numéro de version.

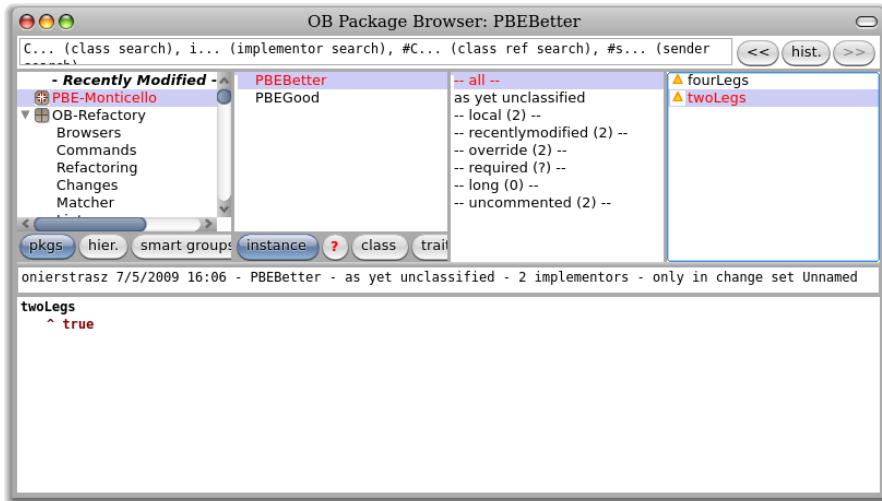


FIGURE 6.16 – Deux classes dans le paquetage (ou package) “PBE”.

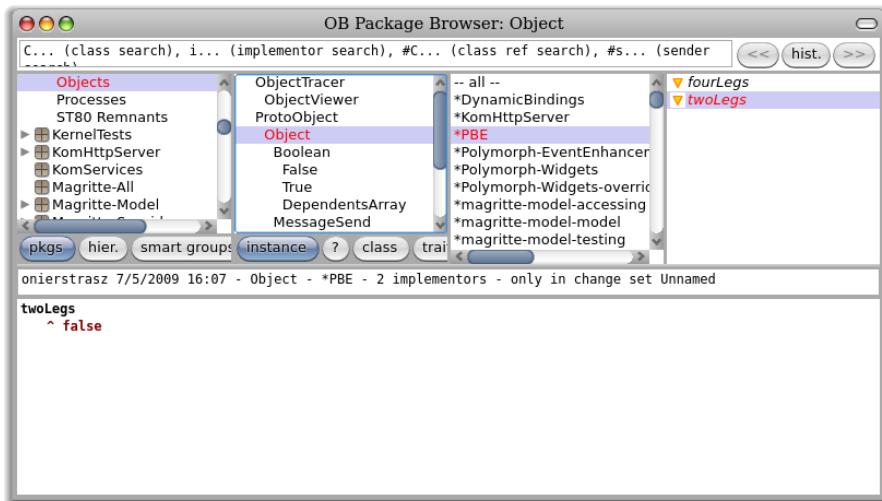


FIGURE 6.17 – Une extension de méthode qui sera aussi incluse dans le paquetage (ou package) “PBE”.



FIGURE 6.18 – Le paquetage PBE pas encore sauvegardé dans Monticello.

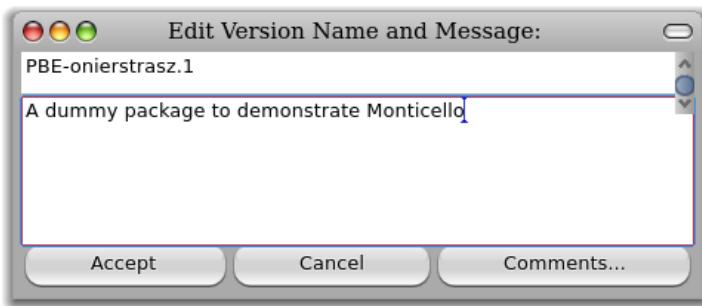


FIGURE 6.19 – Fournir un *log message* pour une version d'un paquetage.

Si vous faites ensuite une modification dans votre paquetage,— disons en ajoutant une méthode à une des classes — l'astérisque réapparaîtra pour signaler que vous avez des changements non-sauvegardés. Si vous ouvrez un Repository Browser sur le package cache, vous pouvez choisir une version sauvee et utiliser le bouton **Changes** ou d'autres boutons. Vous pouvez aussi bien sûr sauvegarder la nouvelle version dans ce dépôt; une fois que vous rafraîchissez la vue du dépôt via le bouton **Refresh**, vous devriez voir la même chose que sur la figure 6.20.

Pour sauvegarder notre nouveau paquetage dans un autre dépôt (autre que package cache), vous avez besoin de vous assurer tout d'abord que Monticello connaît ce dépôt en l'ajoutant si nécessaire. Alors vous pouvez utiliser le bouton **Copy** dans le Repository Browser de package-cache et choisir le dépôt vers lequel le paquetage doit être copié. Vous pouvez aussi associer le dépôt désiré avec le paquetage en sélectionnant **add to package ...** dans le menu contextuel du répertoire accessible en cliquant avec le bouton d'action, comme nous pouvons le voir dans la figure 6.21. Une fois que le paquetage est lié à un dépôt, vous pouvez sauvegarder toute nouvelle version en sélectionnant le dépôt et le paquetage dans le Monticello Browser puis en

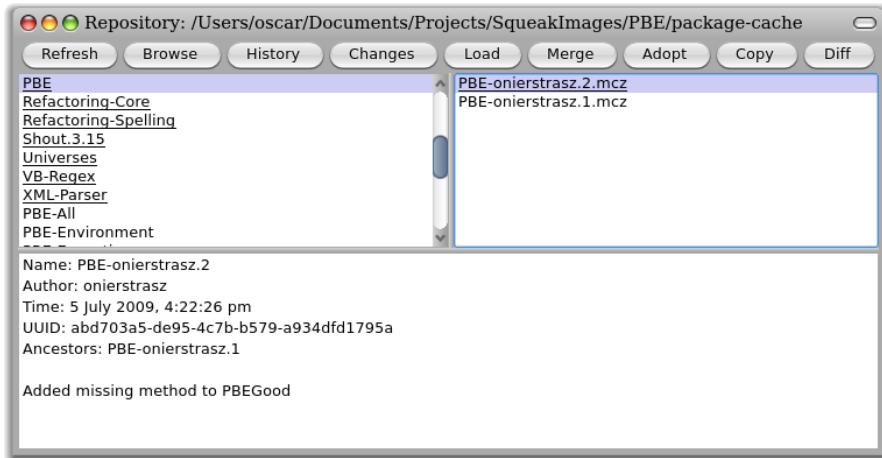


FIGURE 6.20 – Deux versions de notre paquetage sont maintenant le dépôt package cache.

cliquant sur le bouton **Save**. Bien entendu, vous devez avoir une permission d'écrire dans un dépôt. Le dépôt PharoByExample sur *SqueakSource* est lisible pour tout le monde mais n'est pas inscriptible ; ainsi, si vous essayez d'y sauvegarder quelque chose, vous aurez un message d'erreur. Cependant, vous pouvez créer votre propre dépôt sur *SqueakSource* en utilisant l'interface web de <http://www.squeaksources.com> et en l'utilisant pour sauvegarder votre travail. Ceci est particulièrement utile pour partager votre code avec vos amis ou si vous utilisez plusieurs ordinateurs.

Si vous essayez de sauvegarder dans un répertoire dans lequel vous n'avez pas les droits en écriture, une version sera de toute façon écrite dans le package-cache. Donc vous pourrez corriger en éditant les informations du dépôt (en cliquant avec le bouton d'action dans Monticello Brower) ou en choisissant un dépôt différent puis, en le copiant depuis le navigateur ouvert sur package-cache avec le bouton **Copy**.

6.4 L'inspecteur et l'explorateur

Une des caractéristiques de Smalltalk qui le rend différent de nombreux environnements de programmation est qu'il vous offre une fenêtre sur une monde d'objets vivants et non pas sur un monde de codes statiques. Chacun de ces objets peut être examiné par le programmeur et même changé — bien qu'un certain soin doit être apporté lorsqu'il s'agit de modifier des objets bas niveau qui soutiennent le système. De toute façon, expérimentez à votre

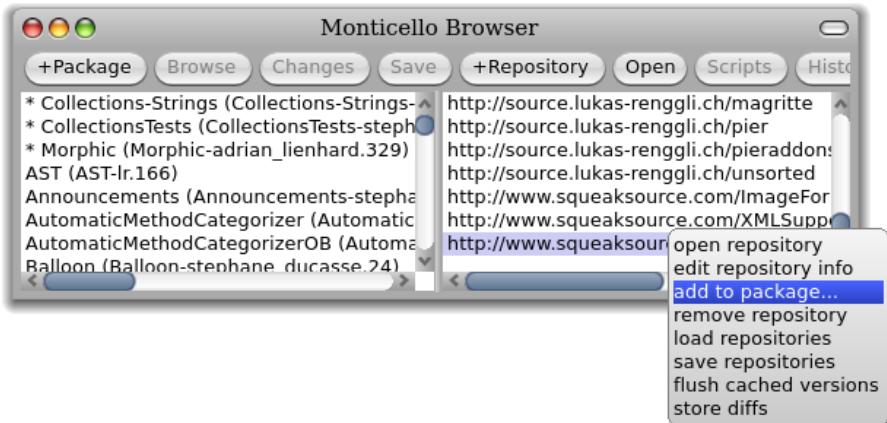


FIGURE 6.21 – Ajouter un dépôt à l'ensemble des dépôts liés au paquetage.

guise, mais sauvegardez votre image avant !

Inspector

Pour illustrer ce que vous pouvez faire avec l'inspecteur ou Inspector, tapez `TimeStamp now` dans un espace de travail puis cliquez avec le bouton d'action et choisissez `inspect it`.

(Il n'est pas nécessaire de sélectionner le texte avant d'utiliser le menu ; si aucun texte n'est sélectionné, les opérations du menu fonctionnent sur la ligne entière. Vous pouvez aussi entrer `CMD-i` pour `inspect it`.)

Une fenêtre comme celle de la figure 6.22 apparaîtra. Cet inspecteur peut être vu comme une fenêtre sur les états internes d'un objet particulier — dans ce cas, l'instance particulière de `TimeStamp` qui a été créée en évaluant l'expression `TimeStamp now`. La barre de titre de la fenêtre affiche la représentation imprimée de l'objet en cours d'inspection. Si vous sélectionnez `self` dans le panneau supérieur de gauche, le panneau de droite affichera la description de l'objet en chaîne de caractères ou *printstring* de l'objet.

Le panneau de gauche montre une vue arborescente de l'objet avec `self` pour racine. Les variables d'instance peuvent être explorées en cliquant sur les triangles à côté de leurs noms.

Le panneau horizontal inférieur de l'Inspector est un petit espace de travail ou *Workspace*. C'est utile car dans cette fenêtre, la pseudo-variable `self` correspond à l'objet que vous avez sélectionné dans le panneau de gauche. Ainsi, si vous inspectez via `inspect it` l'expression :

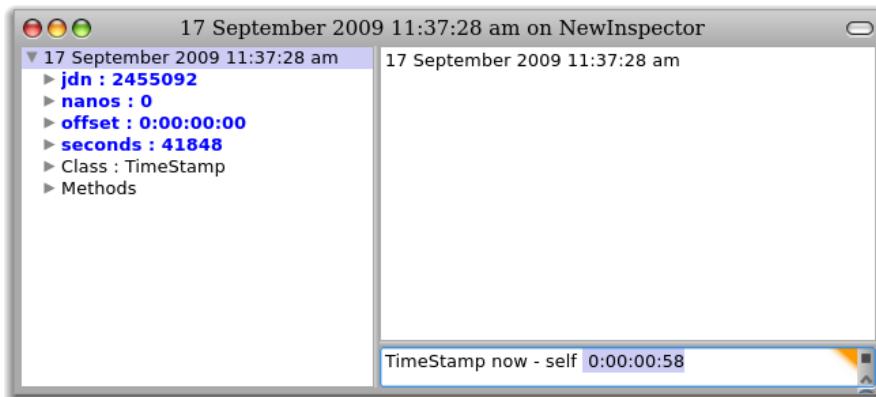


FIGURE 6.22 – Inspector TimeStamp now.

self – TimeStamp today

dans ce panneau-espace de travail, le résultat sera un objet Duration qui représente l'intervalle temporel entre la date d'aujourd'hui (en anglais, today, le nom du message envoyé) à minuit et le moment où vous avez évalué TimeStamp now et ainsi créé l'objet TimeStamp que vous inspectez. Vous pouvez aussi essayer d'évaluer TimeStamp now – self ; ce qui vous donnera le temps que vous avez mis à lire la section de ce livre !

En plus de self, toutes les variables d'instance de l'objet sont visibles dans le panneau-espace de travail ; dès lors vous pouvez les utiliser dans des expressions ou même les affecter. Par exemple, si vous sélectionnez l'objet racine et que vous évaluez jdn := jdn – 1 dans ce panneau, vous verrez que la valeur de la variable d'instance jdn changera réellement et que la valeur de TimeStamp now – self sera augmentée d'un jour.

Il y a des variantes spécifiques de l'inspecteur pour les dictionnaires sous-classes de Dictionaries, pour les collections ordonnées sous-classes de OrderedCollections, pour les CompiledMethods (objet des méthodes compilées) et pour quelques autres classes facilitant ainsi l'examen du contenu de ces objets spéciaux.

Object Explorer

L'Object Explorer ou explorateur d'objets est sur le plan conceptuel semblable à l'inspecteur mais présente ses informations de manière différente. Pour voir la différence, nous allons explorer le même objet que nous venons juste d'inspecter.

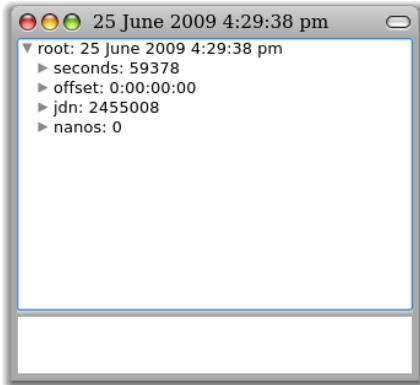


FIGURE 6.23 – ExplorerTimeStamp now.

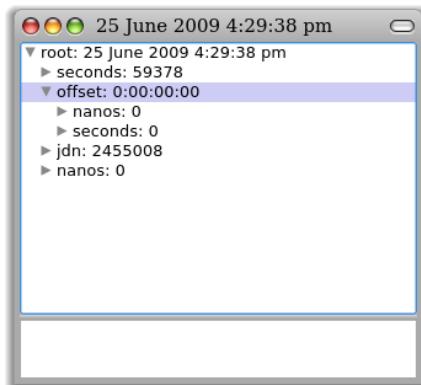


FIGURE 6.24 – Explorer les variables d’instance.

Sélectionnez `self` dans le panneau gauche de notre inspecteur et choisissez `explore (l)` dans le menu contextuel obtenu en cliquant avec le bouton d’action.

La fenêtre Explorer apparaît alors comme sur la figure 6.23. Si vous cliquez sur le petit triangle à gauche de `root` (racine, en anglais), la vue changera comme dans la figure 6.24 qui nous montre les variables d’instance de l’objet que nous explorons. Cliquez sur le triangle proche d’`offset` et vous verrez ses variables d’instance. L’explorateur est véritablement un outil puissant lorsque vous avez besoin d’explorer une structure hiérarchique complexe — d’où son nom.

Le panneau Workspace de l’Object Explorer fonctionne de façon légèrement différente de celui de l’Inspector. `self` n’est pas lié à l’objet racine `root` mais plutôt à l’objet actuellement sélectionné ; les variables d’instance de l’objet sélectionné sont aussi à portée¹⁰.

Pour comprendre l’importance de l’explorateur, employons-le pour explorer une structure profonde imbriquant beaucoup d’objets.

Évaluez `Object explore` dans un espace de travail.

C’est l’objet qui représente la classe `Object` dans Pharo. Notez que vous pouvez naviguer directement dans les objets représentants le dictionnaire de méthodes et même explorer les méthodes compilées de cette classe (voir la figure 6.25).

10. En anglais, vous entendrez souvent le terme “scope” pour désigner la portée des variables d’instance.

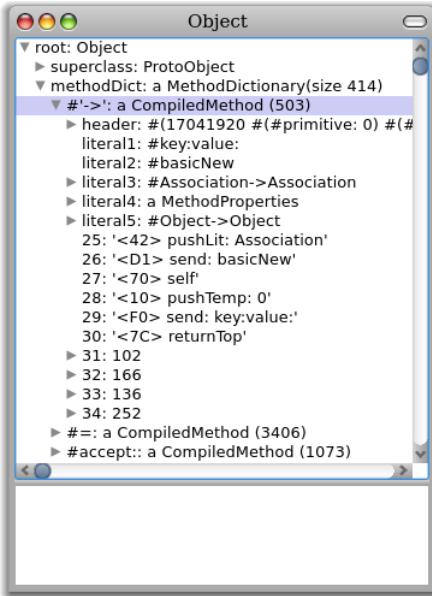


FIGURE 6.25 – Explorer un ExploreObject.

6.5 Le débogueur

Le débogueur Debugger est sans conteste l'outil le plus puissant dans la suite d'outils de Pharo. Il est non seulement employé pour déboguer c'est-à-dire pour corriger les erreurs mais aussi pour écrire du code nouveau. Pour démontrer la richesse du Debugger, commençons par créer un *bug* !

Via le navigateur, ajouter la méthode suivante dans la classe String :

Méthode 6.1 – Une méthode boguée

suffix

"disons que je suis un nom de fichier et que je fournis mon suffixe, la partie suivant le dernier point"

```
| dot dotPosition |
dot := FileDirectory dot.
dotPosition := (self size to: 1 by: -1) detect: [ :i | (self at: i) = dot ].
↑ self copyFrom: dotPosition to: self size
```

Bien sûr, nous sommes certain qu'une méthode si triviale fonctionnera. Ainsi plutôt que d'écrire un test *SUnit* (que nous verrons dans le chapitre 7), nous entrions simplement 'readme.txt' suffix dans un Workspace et nous en



FIGURE 6.26 – Un PreDebugWindow nous alarme de la présence d'un bug.

imprimons l'exécution via `print it (p)`. Quelle surprise ! Au lieu d'obtenir la réponse attendu 'txt', une notification PreDebugWindow s'ouvre comme sur la figure 6.26.

Le PreDebugWindow nous indique dans sa barre de titre qu'une erreur s'est produite et nous affiche une trace de la pile d'exécution ou *stack trace* des messages qui ont conduit à l'erreur. En démarrant depuis la base de la trace (en haut de la liste), `UndefinedObject»DoIt` représente le code qui vient d'être compilé et lancé quand nous avons sélectionné 'readme.txt' suffix dans notre espace de travail et que nous avons demandé à Pharo de l'imprimer sur cet espace par `print it`. Ce code envoia, bien sûr, le message `suffix` à l'objet `ByteString ('readme.txt')`. S'en suit l'exécution de la méthode `suffix` héritée de la classe `String` ; toutes ces informations sont encodées dans la ligne suivante de la trace, `ByteString(String)»suffix`. En visitant la pile, nous pouvons voir que `suffix` envoie à son tour `detect:...` et `detect:ifNone` émet `errorNotFound`.

Pour trouver *pourquoi* le point (dot) n'a pas été trouvé, nous avons besoin du débogueur lui-même ; dès lors, il suffit de cliquer sur le bouton `Debug`.

Le débogueur est visible sur la figure 6.27 ; il semble intimidant au début, mais il est assez facile à utiliser. La barre de titre et le panneau supérieur sont très similaires à ceux que nous avons vu dans le notifyateur PreDebugWindow. Cependant, le Debugger combine la trace de la pile avec un navigateur de méthode, ainsi quand vous sélectionnez une ligne dans le *stack trace*, la méthode correspondante s'affiche dans le panneau inférieur. Vous devez absolument comprendre que l'exécution qui a causée l'erreur est toujours dans l'image mais dans un état suspendu. Chaque ligne de la trace représente une tranche de la pile d'exécution qui contient toutes les informations nécessaires pour poursuivre l'exécution. Ceci comprend tous les objets impliqués dans le calcul, avec leurs variables d'instance et toutes les variables temporaires des méthodes exécutées.

Dans la figure 6.27 nous avons sélectionné la méthode `detect:ifNone:` dans

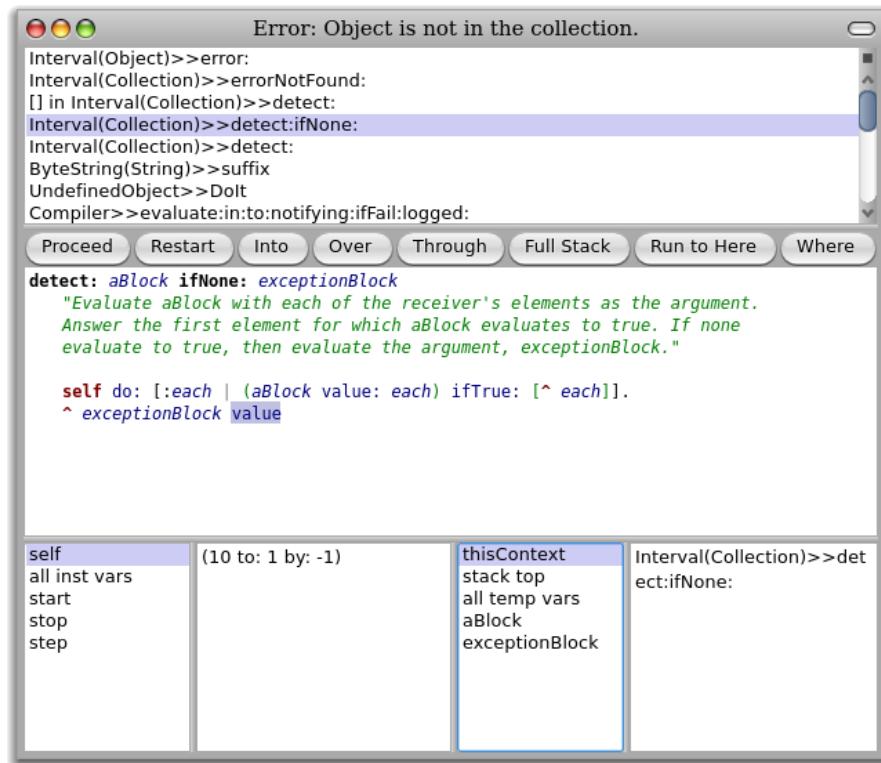


FIGURE 6.27 – Le débogueur.

le panneau supérieur. Le corps de la méthode est affiché dans le panneau central ; la sélection bleue entourant le message `value` nous montre que la méthode actuelle a envoyé le message `value` et attend une réponse.

Les quatre panneaux inférieurs du débogeur sont véritablement deux mini-inspecteurs (sans panneaux-espace de travail). L'inspecteur de gauche affiche l'objet actuel, c'est-à-dire l'objet nommé `self` dans le panneau central. En sélectionnant différentes lignes de la pile, l'identité de `self` peut changer ainsi que le contenu de l'inspecteur du `self`. Si vous cliquez sur `self` dans le panneau inférieur gauche, vous verrez que `self` est un intervalle (10 to: 1 by -1), ce à quoi nous devons nous attendre. Les panneaux Workspace ne sont pas nécessaires dans les mini-inspecteurs de Debugger car toutes les variables sont aussi à portée dans le panneau de méthode ; vous pouvez entrer et évaluer à loisir n'importe quelle expression. Vous pouvez toujours annuler vos changements en utilisant `cancel (l)` dans le menu ou en tapant `CMD-l`.

L'inspecteur de droite affiche les variables temporaires du contexte cou-

rant. Dans la figure 6.27, value a été envoyé au paramètre exceptionBlock.

Comme nous pouvons le voir sur la méthode plus bas sur la pile, exceptionBlock est [self errorNotFound: ...]. Il n'y a donc rien de surprenant à voir le message d'erreur correspondant.

Du coup, si vous voulez ouvrir un inspecteur complet sur une des variables affichées dans les mini-inspecteurs, vous n'avez qu'à double-cliquer sur le nom de la variable ou alors sélectionner de nom de la variable et cliquez avec le bouton d'action pour choisir inspect (i) ou explore (l) : utile si vous voulez suivre le changement d'une variable lorsque vous exécutez un autre code.

En revenant sur le panneau de méthode, nous voyons que nous nous attendions à trouver dot dans la chaîne de caractère 'readme.txt' à l'antépénultième (soit l'avant-avant-dernière) ligne de la méthode et que l'exécution n'aurait jamais du atteindre la dernière ligne. Pharo ne nous permet pas de lancer une exécution en arrière mais il permet de relancer une méthode, ce qui marche parfaitement dans notre code qui ne mute pas les objets mais qui en crée de nouveaux.

❶ Cliquez sur le bouton **Restart** et vous verrez que le locus de l'exécution retournera dans l'état premier de la méthode courante. La sélection bleue englobe maintenant le message suivant à envoyer : do: (voir la figure 6.28).

Les boutons **Into** et **Over** offrent deux façons différentes de parcourir l'exécution pas-à-pas. Si vous cliquez sur le bouton **Over**, Pharo exécutera sauf erreur l'envoi du message actuel (dans notre cas do:) d'un pas (en anglais, *step*). Ainsi **Over** nous amènera sur le prochain message à envoyer dans la méthode courante. Ici nous passons à value — c'est exactement l'endroit d'où nous avons démarré et ça ne nous aide pas beaucoup. En fait, nous avons besoin de trouver pourquoi do: ne trouve pas le caractère que nous cherchons.

❷ Après avoir cliqué sur le bouton **Over**, cliquez sur le bouton **Restart** pour obtenir la situation vue dans la figure 6.28.

❸ Cliquez sur le bouton **Into**; Pharo ira dans la méthode correspondante au message surligné par la sélection bleue; dans ce cas, Collection»do:.

Cependant, ceci ne nous aide pas plus : nous pouvons être confiant dans le fait que la méthode Collection»do: n'est pas erronée. Le bug est plutôt dans ce que nous demandons à Pharo de faire. **Through** est le bouton approprié à ce cas : nous voulons ignorer les détails de do: lui-même et se focaliser sur l'exécution du bloc argument.

❹ Sélectionnez encore la méthode `detect;ifNone:` et cliquez sur le bouton **Restart** pour revenir à l'état de la figure 6.28. Cliquez maintenant sur le bouton **Through** plusieurs fois. Sélectionnez `each` dans le mini-inspecteur de

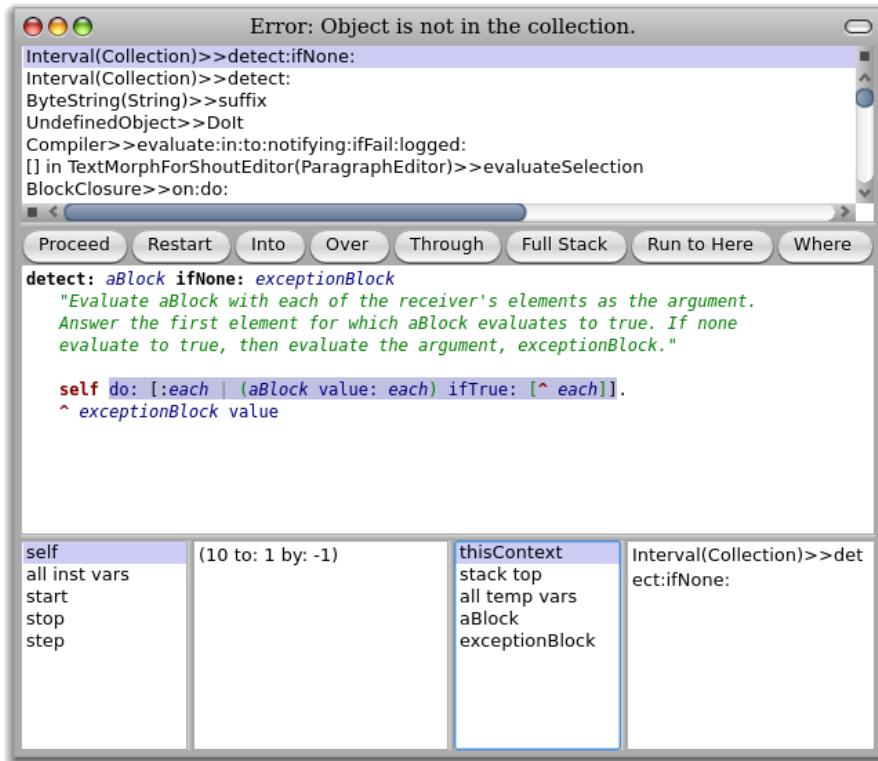


FIGURE 6.28 – Debugger après avoir relancé la méthode `detect: ifNone:..`

contexte (en bas à droite). Vous remarquez que `each` décompte depuis 10 au fur et à mesure de l'exécution de la méthode `do:..`

Quand `each` est 7, nous nous attendons à ce que le bloc `ifTrue:..` soit exécuté, mais ce n'est pas le cas. Pour voir ce qui ne marche pas, allez dans l'exécution de `value:..` par le bouton `Into` comme illustré par la figure 6.29.

Après avoir cliqué sur le bouton `Into`, nous nous trouvons dans la position illustrée par la figure 6.30. Tout d'abord, il semble que nous soyons revenus à la méthode `suffix` mais c'est parce que nous exécutons désormais le bloc que `suffix` fourni en argument à `detect:..`. Si vous sélectionnez `dot` dans l'inspecteur contextuel, vous verrez que sa valeur est `'.'`. Vous constatez maintenant qu'ils ne sont pas égaux : le septième caractère de `'readme.txt'` est pourtant un objet `Character` (donc un caractère), alors que `dot` est un `String` (c-à-d. une chaîne de caractères).

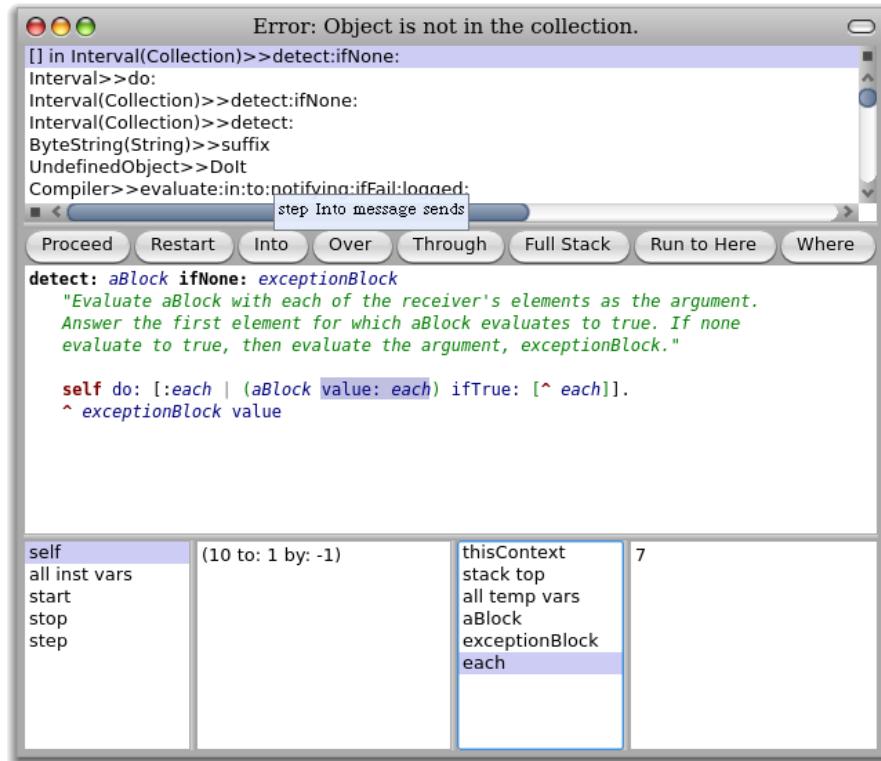


FIGURE 6.29 – Debugger après un *pas* dans la méthode `do:` plusieurs fois grâce au bouton `Through`.

Maintenant nous pouvons mettre le doigt sur le bug, la correction¹¹ est évidente : nous devons convertir dot en un caractère avant de recommencer la recherche.

Changez le code directement dans le débogueur de façon à ce que l'affection est la forme `dot := FileDirectory dot first` et acceptez la modification.

Puisque nous sommes en train d'exécuter le code dans un bloc à l'intérieur d'un `detect:`, plusieurs trames de la pile devront être abandonnées de manière à valider le changement. Pharo nous demande si c'est ce que nous voulons (voir la figure 6.31) et, à condition de cliquer sur `yes`, Pharo sauvegardera (et compilera) la nouvelle méthode.

L'évaluation de l'expression '`readme.txt`' suffix sera complète et affichera la réponse '`.txt`'.

11. En anglais, nous parlons de *bug fix*.

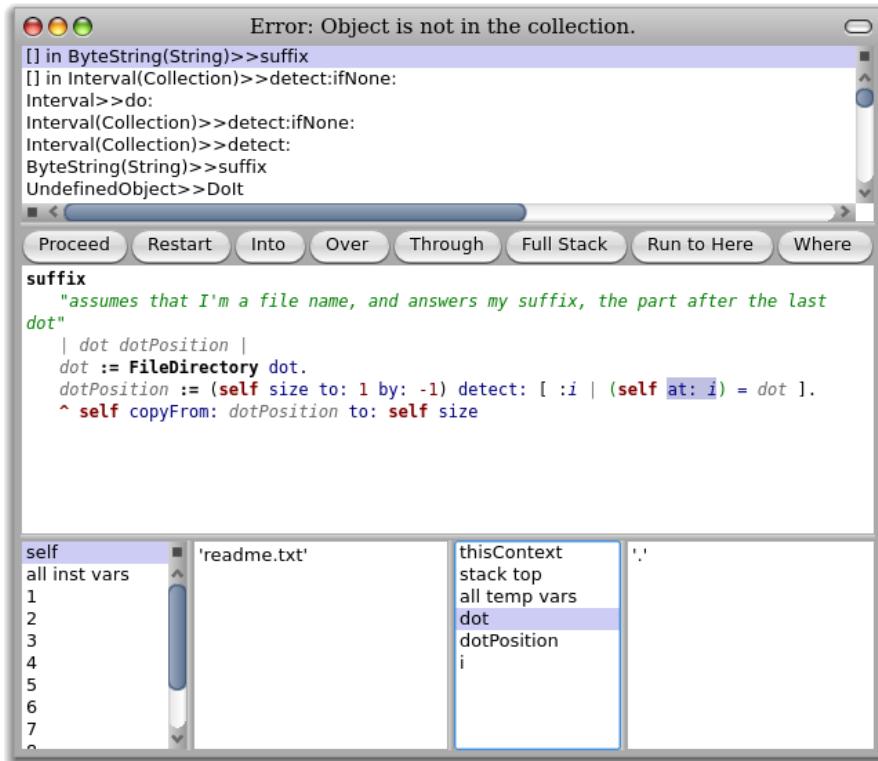


FIGURE 6.30 – Debugger montrant pourquoi 'readme.txt' at: 7 n'est pas égal à dot.

Est-ce pour autant une réponse correcte ? Malheureusement nous ne pouvons répondre avec certitude. Le suffixe devrait-il être .txt ou txt ? Le commentaire dans la méthode suffix n'est pas très précis. La façon d'éviter ce type de problème est d'écrire un test SUnit pour définir la réponse.

Méthode 6.2 – Un simple test pour la méthode suffix

```
testSuffixFound
    self assert: 'readme.txt' suffix = 'txt'
```

L'effort requis pour ce faire est à peine plus important que celui qui consiste à lancer le même test dans un espace de travail ; l'avantage de SUnit est de sauvegarder ce test sous la forme d'une documentation exécutable et de faciliter l'accès des usagers de la méthode. En plus, si vous ajoutez la méthode 6.2 à la classe StringTest et que vous lancez ce test avec SUnit, vous pouvez très facilement revenir pour déboguer l'actuelle erreur. SUnit ouvre Debugger sur l'assertion fautive mais là vous avez simplement

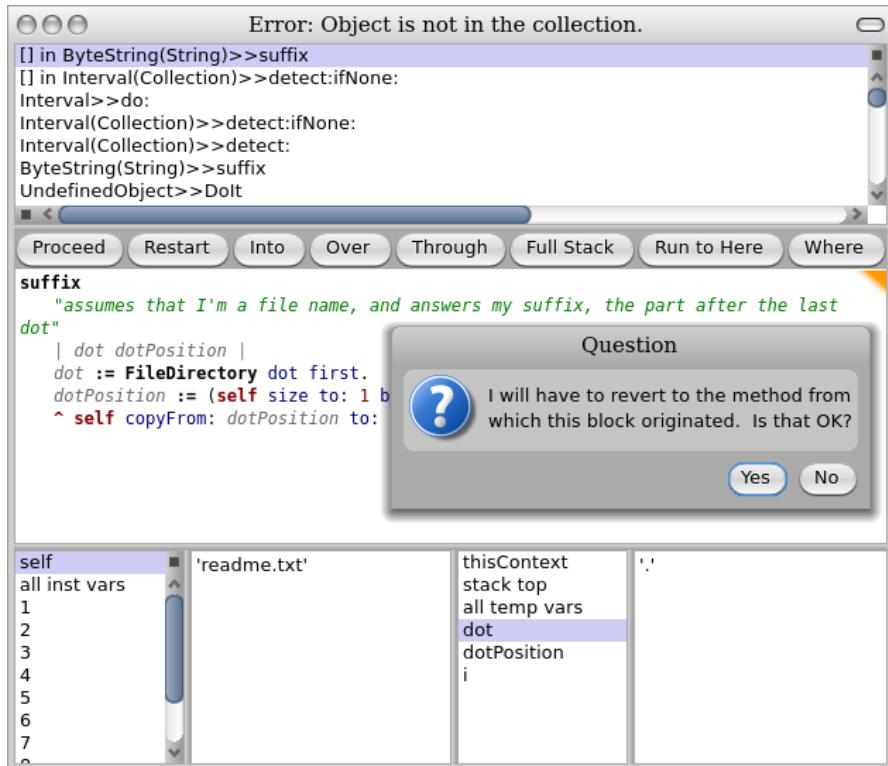


FIGURE 6.31 – Changer la méthode suffix dans Debugger : demander la confirmation de la sortie du bloc interne. La boîte d'alerte nous dit : “Je devrais revenir à la méthode d'où ce bloc est originaire. Est-ce bon ?”.

besoin de descendre d'une ligne dans la liste-pile, redémarrez le test avec le bouton **Restart** et allez dans la méthode `suffix` par le bouton **Into**. Vous pouvez alors corriger l'erreur, comme nous l'avons fait dans la figure 6.32. Il s'agit maintenant de cliquer sur le bouton **Run Failures** dans le SUnit Test Runner et de se voir confirmer que le test passe (en anglais, *pass*) normalement. Rapide, non ?

Voici un meilleur test :

Méthode 6.3 – Un meilleur test pour la méthode `suffix`

```
testSuffixFound
self assert: 'readme.txt' suffix = 'txt'.
self assert: 'read.me.txt' suffix = 'txt'
```

Pourquoi ce test est-il meilleur ? Simplement parce que nous informons le

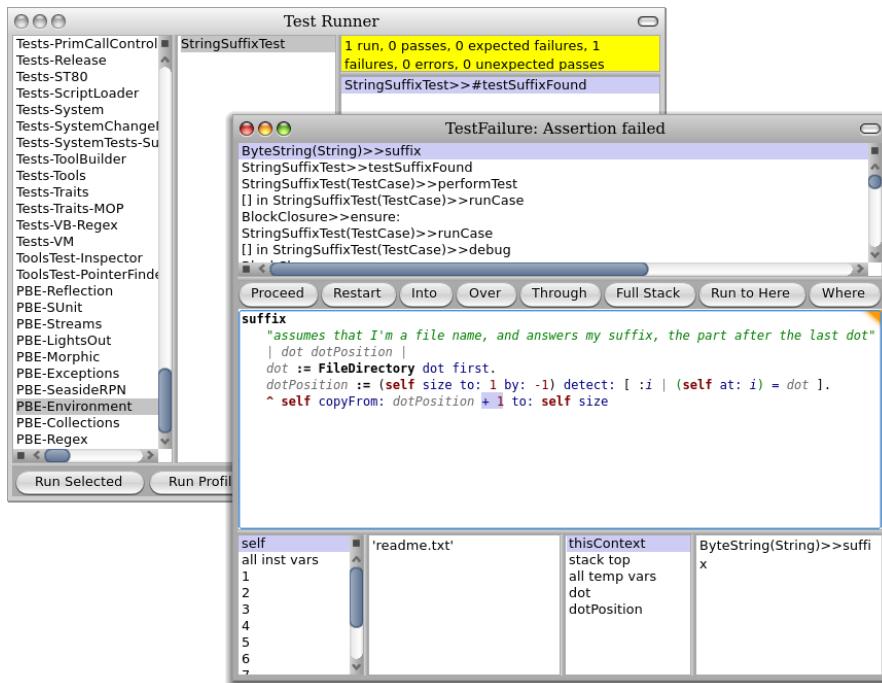


FIGURE 6.32 – Changer la méthode suffix dans Debugger : corriger l’erreur du plus-d’un-point après l’assertion fautive SUnit.

lecteur ce que la méthode devrait faire s'il y a plus d'un point dans la chaîne de caractères, instance de String.

Il y a d'autres moyens d'obtenir une fenêtre de débogueur en plus de ceux qui consistent à capturer une erreur effective ou à faire une assertion fautive (ou *assertion failures*). Si vous exécutez le code qui conduit à une boucle infinie, vous pouvez l'interrompre et ouvrir un débogueur durant le calcul en tapant CMD-.¹² Vous pouvez aussi éditer simplement le code suspect en insérant l'expression `self halt`. Ainsi, par exemple, nous pourrions éditer la méthode `suffix` comme suit :

Méthode 6.4 – Insérer une pause par `halt` dans la méthode `suffix`.

```
suffix
"disons que je suis un nom de fichier et que je fournis mon suffixe, la partie suivant le
dernier point"
| dot dotPosition |
dot := FileDirectory dot first.
```

12. Sachez que vous pouvez ouvrir un débogueur d'urgence n'importe quand en tapant CMD-SHIFT.

```
dotPosition := (self size to: 1 by: -1) detect: [ :i | (self at: i) = dot ].  
self halt.  
↑ self copyFrom: dotPosition to: self size
```

Quand nous lançons cette méthode, l'exécution de `self halt` ouvre un n^{otificateur} ou *pre-debugger* d'où nous pouvons continuer en cliquant sur `proceed` ou déboguer et explorer l'état des variables, parcourir pas-à-pas la pile d'exécution et éditer le code.

C'est tout pour le débogueur mais nous n'en avons pas fini avec la méthode suffix. Le bug initial aurait dû vous faire réaliser que s'il n'y a pas de point dans la chaîne cible la méthode suffix lèvera une erreur. Ce n'est pas le comportement que nous voulons. Ajoutons ainsi un second test pour signaler ce qu'il pourrait arriver dans ce cas.

Méthode 6.5 – *Un second test pour la méthode suffix : la cible n'a pas de suffixe*

```
testSuffixNotFound
```

```
self assert: 'readme' suffix = "
```

 Ajoutez la méthode 6.5 à la suite de tests dans la classe `StringTest` et observez l'erreur levée par le test. Entrez dans `Debugger` en sélectionnant le test erroné dans `SUnit` puis éditez le code de façon à passer normalement le test (donc sans erreur). La méthode la plus facile et la plus claire consiste à remplacer le message `detect:` par `detect: ifNone:`¹³ où le second argument un bloc qui retourne tout simplement une chaîne.

Nous en apprendrons plus sur `SUnit` dans le chapitre 7.

6.6 Le navigateur de processus

Smalltalk est un système multitâche : plusieurs processus légers (aussi connu sous le nom de *threads*) tournent simultanément dans votre image. Dans l'avenir la machine virtuelle de Pharo bénéficiera davantage des multi-processeurs lorsqu'ils seront disponibles, mais le partage d'accès est actuellement programmé sur le principe de tranches temporelles (ou *time-slice*).

Le Process Browser ou navigateur de processus est un cousin de `Debugger` qui vous permet d'observer les divers processus tournant dans le système Pharo. La figure 6.33 nous en présente une capture d'écran. Le panneau supérieur gauche liste tous les processus présents dans Pharo, dans l'ordre de leur priorité depuis le *timer interrupt watcher* (système de surveillance d'interruption d'horloge) de priorité 80 au *idle process* ou processus inactif du système de priorité 10. Bien sûr, sur un système mono-processeur, le seul

13. En anglais, *if none* signifie "s'il n'y a rien".

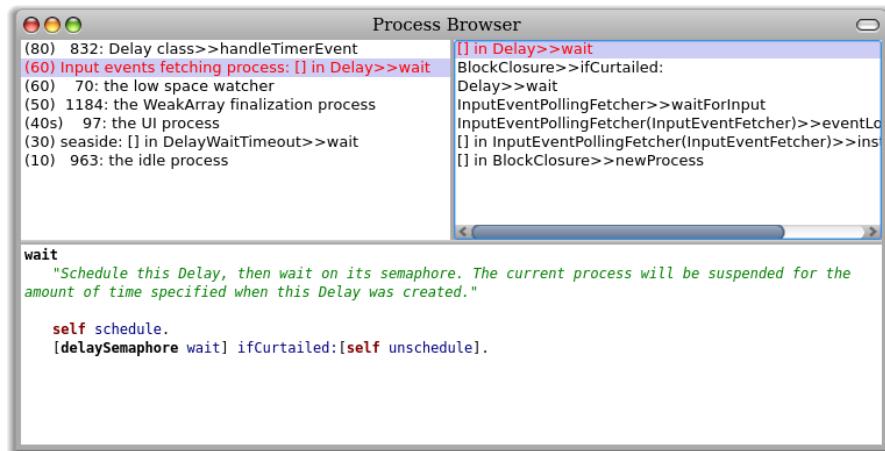


FIGURE 6.33 – Le Process Browser.

processus pouvant être lancé en phase de visualisation est le *UI*¹⁴ process ou processus graphique ; tous les autres processus seront en attente d'un quelconque événement. Par défaut, l'affichage des processus est statique ; il peut être mis à jour en cliquant avec le bouton d'action et en sélectionnant turn on auto-update (a).

Si vous sélectionnez un processus dans le panneau supérieur gauche, le panneau de droite affichera son *stack trace* tout comme le fait le débogueur. Si vous en sélectionnez un, la méthode correspondante est affichée dans le panneau inférieur. Le Process Browser n'est pas équipé de mini-inspecteurs pour *self* et *thisContext* mais cliquer avec le bouton d'action sur les tranches de la pile offre une fonctionnalité équivalente.

6.7 Trouver les méthodes

Il y a deux outils dans Pharo pour vous aider à trouver des messages. Ils diffèrent en termes d'interface et de fonctionnalité.

Le *Method Finder* (ou chercheur de méthodes) a été longuement décrit dans la section 1.9 ; vous pouvez l'utiliser pour trouver des méthodes par leur nom ou leur fonction. Cependant, pour observer le corps d'une méthode, le *Method Finder* ouvre un nouveau navigateur. Cela peut vite devenir pénible.

La fonctionnalité de recherche du *Message Names Browser* ou navigateur de *noms de messages* est plus limitante : vous entrez un morceau d'un

14. UI désigne *User Interface* ; en français, interface utilisateur.

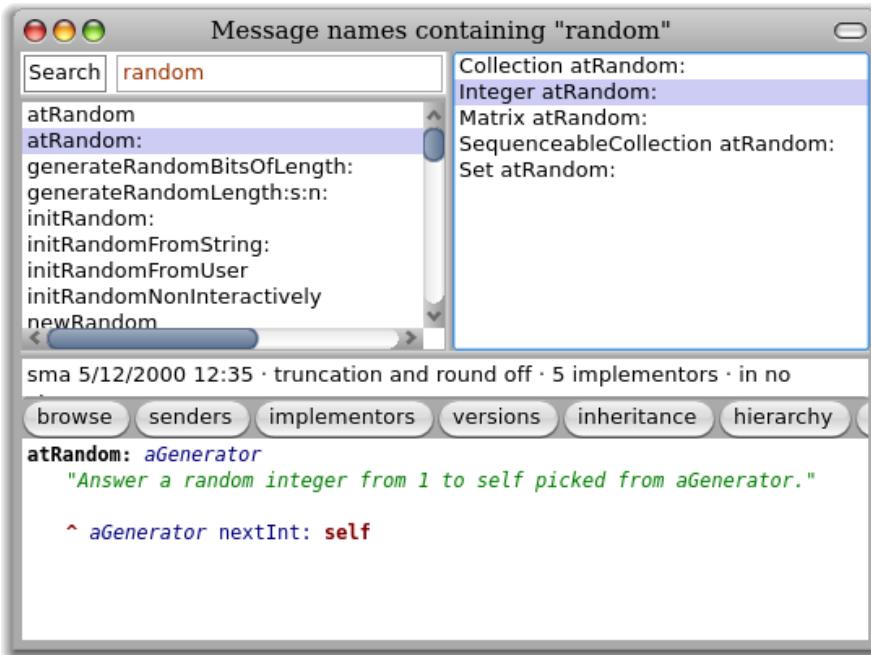


FIGURE 6.34 – Le Message Names Browser montrant toutes les méthodes contenant le sous-élément de chaîne random dans leur sélecteur.

sélecteur de message dans la boîte de recherche et le navigateur liste toutes les méthodes contenant ce fragment dans leurs noms, comme nous pouvons le voir dans la figure 6.34. Cependant, c'est un navigateur complet : si vous sélectionnez un des noms dans le panneau de gauche, toutes les méthodes ayant ce nom seront listées dans celui de droite et vous pourrez alors naviguer dans le panneau inférieur. Le Message Names Browser a une barre de bouton, comme le Browser, pouvant être utilisée pour ouvrir d'autres navigateurs sur la méthode choisie ou sur sa classe.

6.8 Change set et son gestionnaire Change Sorter

Chaque fois que vous travaillez dans Pharo, tous les changements que vous effectuez sur les méthodes et les classes sont enregistrés dans un change set (traduisible par “ensemble des modifications”). Ceci inclus la création de nouvelles classes, le renommage de classes, le changement de catégories, l’ajout de méthodes dans une classe existante—en bref, tout ce qui a un impact sur le système. Cependant, les exécutions arbitraires avec *do it* ne

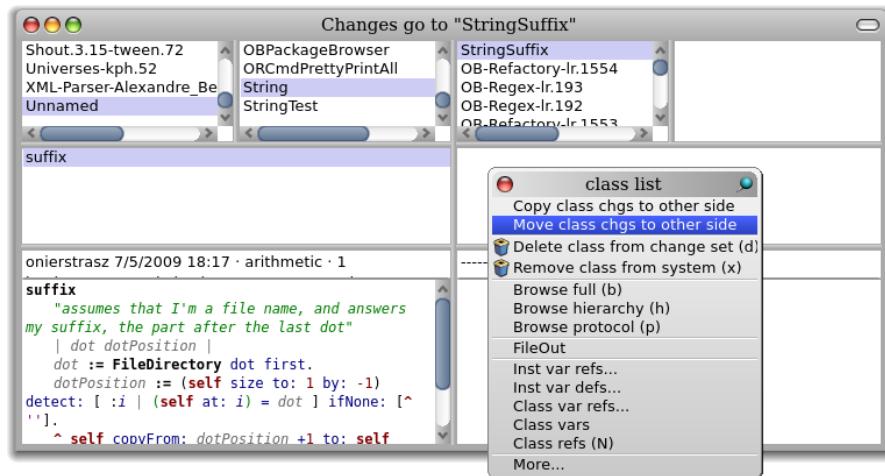


FIGURE 6.35 – Le Change Sorter.

sont pas incluses ; par exemple, si vous créez une nouvelle variable globale par affectation dans un espace de travail, la création de variable ne sera pas dans un change set.

A tout moment, beaucoup de *change sets* existent, mais un seul d'entre eux — *ChangeSet current* — collecte les changements qui sont en cours dans l'image actuelle. Vous pouvez voir quel *change set* est le *change set* actuel et vous pouvez examiner tous les *change sets* en utilisant le [Change Sorter \(ou trieur de change set\)](#) disponible dans le menu principal dans **World > Tools ... > Change Sorter**.

La figure 6.35 nous montre ce navigateur. La barre de titre affiche le *change set* actuel et ce *change set* est sélectionné quand le navigateur s'ouvre.

Les autres *change sets* peuvent être choisis dans le panneau supérieur de gauche ; le menu contextuel accessible via le bouton jaune vous permet de faire de n'importe quel *change set* votre *change set* actuel ou de créer un nouveau *change set*. Le panneau supérieur de droite liste toutes les classes (accompagnées de leurs catégories) affectées par le *change set* sélectionné. Sélectionner une des classes affiche les noms de ses méthodes qui sont aussi dans le *change set* (pas toutes les méthodes de la classe) dans le panneau central et sélectionner un de ces noms de méthodes affiche sa définition dans le panneau inférieur. Remarquez que le navigateur ne montre pas si la création de la classe elle-même fait partie du *change set* bien que cette information soit stockée dans la structure de l'objet qui est utilisé pour représenter le *change set*.

Le Change Sorter vous permet d'effacer des classes et des méthodes du

change set en cliquant avec le bouton d'action sur les éléments correspondants.

Le Change Sorter vous permet de voir simultanément deux *change sets* : un *change set* à gauche et un autre à droite. Cette **disposition offre** les principales fonctions du Change Sorter telles que la possibilité de déplacer ou copier les changements d'un *change set* à un autre, comme nous pouvons le voir sur la figure 6.35, dans le menu contextuel accessible en cliquant avec le bouton d'action. Nous pouvons aussi copier des méthodes d'un pan à un autre.

Vous pouvez vous demander pourquoi vous devez accorder de l'importance à la composition d'un *change set* : la réponse est que les *change sets* fournissent un mécanisme simple pour exporter du code depuis Pharo vers le système de fichiers d'où il peut être importé dans une autre image Pharo ou vers un autre Smalltalk que Pharo. L'exportation de *change set* est connu sous le nom "filing-out" et peut être réalisé en utilisant le menu contextuel obtenu en cliquant avec le bouton d'action sur n'importe quel *change set*, classe ou méthode dans n'importe quel navigateur. Des exportations (ou fileouts) répétées créent une nouvelle version du fichier mais les *change sets* ne sont pas un outil de versionnage (gestion de versions) comme peut l'être Monticello : ils ne conservent pas les dépendances.

Avant l'avènement de Monticello, les *change sets* étaient la technique majeure d'échange de code entre les utilisateurs de Pharo (en anglais *Pharoers*). Ils ont l'avantage d'être simples et relativement portables (le fichier d'exportation n'est qu'un fichier texte ; *nous ne vous recommandons pas d'éditer ce fichier avec un éditeur de texte*). Il est assez facile aussi de créer un *change set* qui modifie beaucoup de parties différentes du système sans aucun rapport entre elles — ce pour quoi Monticello n'est pas encore équipé.

Le principal inconvénient des *change sets* par rapport aux paquetages Monticello est leur absence de notion de dépendances. Une exportation de *change set* est un ensemble d'*actions* transformant n'importe quelle image dans laquelle elle est chargée. Pour en charger avec succès, l'image doit être dans un état approprié. Par exemple, le *change set* pourrait contenir une action pour ajouter une méthode à une classe ; ceci ne peut être fait que si la classe est déjà définie dans l'image. De même, le *change set* pourrait renommer ou re-catégoriser une classe, ce qui ne fonctionnerait évidemment que si la classe est présente dans l'image ; les méthodes pourrait utiliser des variables d'instance déclarées lors de l'exportation mais inexistantes dans l'image dans laquelle elles sont importées. Le problème est que les *change sets* ne contiennent pas explicitement les conditions sous lesquelles ils peuvent être chargés : le fichier en cours de chargement marche *au petit bonheur la chance* jusqu'à ce qu'un message d'erreur énigmatique et un *stack trace* surviennent quand les choses tournent mal. Même si le fichier fonctionne, un

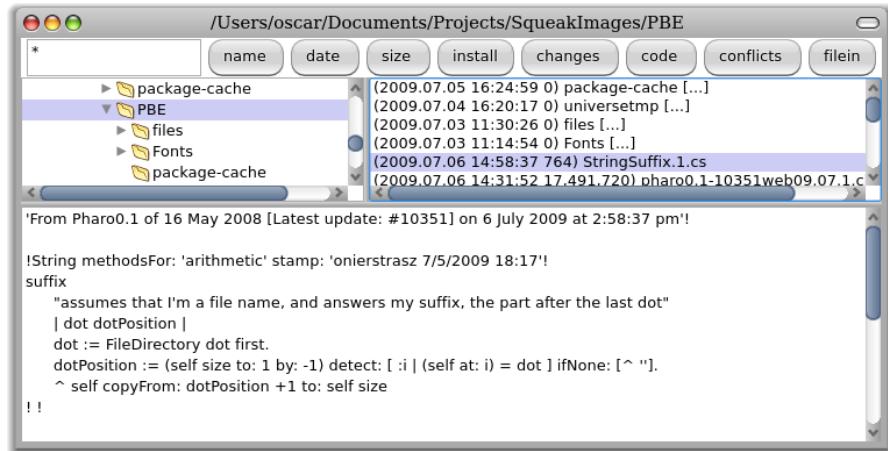


FIGURE 6.36 – Le File List Browser.

change set peut annuler silencieusement un changement fait par un autre.

à l'inverse, les paquetages (dits aussi packages) de Monticello représentent le code d'une manière déclarative : ils décrivent l'état que l'image devrait avoir une fois le chargement effectué. Ceci permet à Monticello de vous avertir des conflits (quand deux paquetages ont des objectifs incompatibles) et vous permet de charger une série de paquetages dans un ordre de dépendances.

Malgré de ces imperfections, les *change sets* restent utiles ; vous pouvez, en particulier, en trouver sur Internet pour en observer le contenu voire, les utiliser. Maintenant que nous avons vu comment exporter des *change sets* avec le Change Sorter, nous allons voir comment les importer. Cette étape requiert l'usage d'un autre outil, le File List Browser.

6.9 Le navigateur de fichiers File List Browser

Le navigateur de fichiers ou File List Browser est en réalité un outil générique pour naviguer au travers d'un système de fichiers (et aussi sur des serveurs FTP) depuis Pharo. Vous pouvez l'ouvrir depuis le menu **World > Tools ... > File Browser**. Ce que vous y voyez dépend bien sûr du contenu de votre système de fichiers local mais une vue typique du navigateur est illustrée sur la figure 6.36.

Quand vous ouvrez un navigateur de fichiers, il pointera tout d'abord le répertoire actuel, *c-à-d.* celui depuis lequel vous avez démarré Pharo. La barre de titre montre le chemin de ce répertoire. Le panneau de gauche est

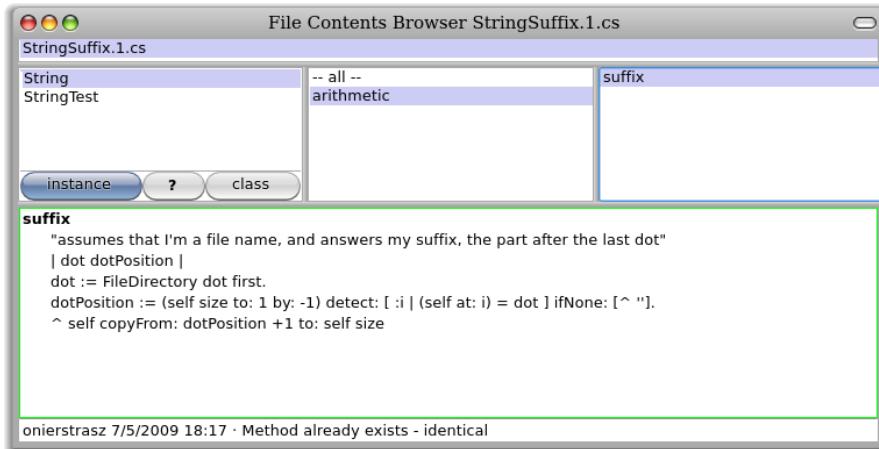


FIGURE 6.37 – Le File Contents Browser.

utilisé pour naviguer dans le système de fichiers de manière conventionnelle.

Quand un répertoire est sélectionné, les fichiers qu'ils contiennent (mais pas les répertoires) sont affichés sur la droite. Cette liste de fichiers peut être filtrée en entrant dans la petite boîte dans la zone supérieure gauche de la fenêtre un modèle de filtrage ou *pattern* dans le style Unix. Initialement, ce *pattern* est `*`, ce qui est égal à l'ensemble des fichiers, mais vous pouvez entrer une chaîne de caractères différente et l'accepter pour changer ce filtre. Notez qu'un `*` est implicitement joint ou pré-joint au *pattern* que vous entrez. L'ordre de tri des fichiers peut être modifié via les boutons `name` (par nom), `date` (par date) et `size` (par taille). Le reste des boutons dépend du nom du fichier sélectionné dans le navigateur. Dans la figure 6.36, le nom des fichiers ont le suffixe `.cs`, donc le navigateur suppose qu'il s'agit de *change set* et ajoute les boutons `install` (pour *l'importer* dans un nouveau *change set* dont le nom est dérivé de celui du fichier), `changes` (pour naviguer dans le changement du fichier), `code` (pour l'examiner) et `filein` (pour charger le code dans le *change set actuel*). Vous pourriez penser que le bouton `conflicts` vous informerait des modifications du *change set* pouvant être source de conflits dans le code existant dans l'image mais ça n'est pas le cas. En réalité, il vérifie juste d'éventuels problèmes dans le fichier (tel que la présence de sauts de lignes ou *linefeeds*) pouvant indiquer qu'il ne pourrait pas être proprement chargé.

Puisque le choix des boutons affichés dépend du *nom* du fichier et non de son contenu, parfois le bouton dont vous avez besoin pourrait ne pas être affiché. De toutes façons, le jeu complet des options est toujours disponible grâce à l'option `more ...` du menu contextuel accessible en cliquant avec le bouton d'action, ainsi vous pouvez facilement contourner ce problème.

Le bouton `code` est certainement le plus utile pour travailler avec les *change sets* ; il ouvre un navigateur sur le contenu du fichier. Un exemple est présenté dans la figure 6.37. Le File Contents Browser est proche d'un Browser à l'exception des catégories ; seuls les classes, les protocoles et les méthodes sont présentés. Pour chaque classe, ce navigateur précise si la classe existe déjà dans le système ou non et si elle est définie dans le fichier (mais *pas si les définitions sont identiques*). Il affichera les méthodes de chaque classe ainsi que les différences entre la version actuelle et celle dans le fichier ; ce que nous montre la figure 6.37. Les options du menu contextuel de chacun des quatre panneaux supérieurs vous permettra de charger (en anglais, *file in*) le *change set* complet, la classe, le protocole ou la méthode correspondante.

6.10 En Smalltalk, pas de perte de codes

Pharo peut parfois planter : en tant que système expérimental, Pharo vous permet de changer n'importe quoi dont les éléments vitaux qui font que Pharo fonctionne !

⚠ Pour crasher malicieusement Pharo, évaluez `Object become: nil`.

La bonne nouvelle est que vous ne perdez jamais votre travail, même si votre image plante et revient dans l'état de la dernière version sauvegardée il y a de cela peut être des heures. La raison en est que tout code exécuté est sauvegardé dans le fichier `.changes`. Tout ceci inclut les expressions que vous évaluez dans un espace de travail Workspace, tout comme le code que vous ajoutez à une classe en la programmant.

Ainsi, voici les instructions sur comment rappeler ce code. Il n'est pas utile de lire ce qui suit tant que vous n'en avez pas besoin. Cependant, quand vous en aurez besoin, vous saurez où le trouver.

Dans le pire des cas, vous pouvez toujours utiliser un éditeur de texte sur le fichier `.changes`, mais quand celui-ci pèse plusieurs méga-octets, cette technique pourrait s'avérer lente et peu recommandable. Pharo vous offre de meilleures façons de vous en sortir.

La pêche au code

Redémarrez Pharo depuis la sauvegarde (ou *snapshot*) la plus récente et sélectionnez `World>Tools ... > Recover lost changes`.

Vous aurez ainsi l'opportunité de décider jusqu'où vous souhaitez revenir dans l'historique. Normalement, naviguer dans les changements depuis la dernière sauvegarde est suffisant (et vous pouvez obtenir le même effet en éditant `ChangeList browseRecent: 2000` en tâtonnant sur le chiffre empirique

2000).

Une fois que vous avez le navigateur des modifications récentes nommé *Recent Changes Browser* vous affichant les changements, disons, depuis votre dernière sauvegarde, vous aurez une liste de tout ce que vous avez effectué dans Pharo durant tout ce temps. Vous pouvez effacer des articles de cette liste en utilisant le menu accessible en cliquant avec le bouton d'action. Quand vous êtes satisfait, vous pouvez charger (c'est-à-dire faire un *file-in*) ce qui a été laissé et ainsi incorporer les modifications dans un nouveau *change set*.

Une chose utile à faire dans le *Recent Changes Browser* est d'effacer les évaluations *do it* via *remove doits*. Habituellement vous ne voudriez pas charger (c'est-à-dire re-exécuter) ses expressions. Cependant, il existe une exception. Créer une classe apparaît comme un *doit*. Avant de charger les méthodes d'une classe, la classe doit exister. Donc, si vous avez créer des nouvelles classes, chargez en premier lieu les *doits* créateur de classes, ensuite utilisez *remove doits* (pour ne pas charger les expressions d'un espace de travail) et enfin charger les méthodes.

Quand j'en ai fini avec le recouvrement (en anglais, *recover*), j'aime exporter (par *file-out*) mon nouveau *change set*, quitter Pharo sans sauvegarder l'image, redémarrer et m'assurer que mon nouveau fichier se charge parfaitement.

6.11 Résumé du chapitre

Pour développer efficacement avec Pharo, il est important d'investir quelques efforts dans l'apprentissage des outils disponibles dans l'environnement.

- Le navigateur de classes standard ou *Browser* est votre principale interface pour naviguer dans les catégories, les classes, les protocoles et les méthodes existants et pour en définir de nouveaux. Ce navigateur offre plusieurs *boutons* pour accéder directement aux *senders* (*c-à-d.* les méthodes émettrices) ou aux *implementors* (*c-à-d.* les méthodes contenantes) de message, aux versions d'une méthode, etc.
- Plusieurs navigateurs différents existent (tel que *OmniBrowser* et le *Refactoring Browser*) et plusieurs sont spécialisés (comme le *Hierarchy Browser*) pour fournir différentes vues sur les classes et les méthodes.
- Depuis n'importe quel outil, vous pouvez sélectionner en surlignant le nom d'une classe ou celui d'une méthode pour obtenir immédiatement un navigateur en utilisant le raccourci-clavier *CMD-b*.
- Vous pouvez aussi naviguer dans le système Smalltalk de manière programmatique en envoyant des messages à *SystemNavigation default*.
- *Monticello* est un outil d'import-export, de versionnage (organisation

et maintien de versions, en anglais, *versioning*) et de partage de paquetages de classes et de méthodes nommés aussi *packages*. Un paquetage Monticello comprend une catégorie, des sous-catégories et des protocoles de méthodes associés dans d'autres catégories.

- L'*Inspector* et l'*Explorer* sont deux outils utiles pour explorer et interagir avec les objets vivants dans votre image. Vous pouvez même inspecter des outils en cliquant avec le bouton d'action pour afficher leur *halo* et en sélectionnant l'icône *debug* .
- Le *Debugger* ou débogueur est un outil qui non seulement vous permet d'inspecter la pile d'exécution (*runtime stack*) de votre programme lorsqu'une erreur est signalée, mais aussi, vous assure une interaction avec tous les objets de votre application, incluant le code source. Souvent, vous pouvez modifier votre code source depuis le Debugger et continuer l'exécution. Ce débogueur est particulièrement efficace comme outil pour le développement orienté test (ou, en anglais, *test-first development*) en tandem avec SUnit (le chapitre 7).
- Le *Process Browser* ou navigateur de processus vous permet de piloter (monitoring), chercher (querying) et interagir avec les processus courants lancés dans votre image.
- Le *Method Finder* et le *Message Names Browser* sont deux outils destinés à la localisation de méthodes. Le premier excelle lorsque vous n'êtes pas sûr du nom mais que vous connaissez le comportement. Le second dispose d'une interface de navigation plus avancée pour le cas où vous connaissez au moins une partie du nom.
- Les *change sets* sont des journaux de bord (ou log) automatiquement générés pour tous les changements du code source dans l'image. Bien que rendus obsolètes par la présence de Monticello comme moyen de stockage et d'échange des versions de votre code source, ils sont toujours utiles, en particulier pour réparer des erreurs catastrophiques aussi rares soient-elles.
- Le *File List Browser* est un programme pour parcourir le système de fichiers. Il vous permet aussi d'insérer du code source depuis le système de fichiers via `fileIn`.
- Dans le cas où votre image plante¹⁵ avant que vous l'ayez sauvegardée ou que vous ayez enregistré le code source avec Monticello, vous pouvez toujours retrouver vos modifications les plus récentes en utilisant un *Change List Browser*. Vous pouvez alors sélectionner les changements ou *changes* (en anglais) que vous voulez reprendre et les charger dans la copie la plus récente de votre image.

15. Nous parlons de *crash*, en anglais.

Chapitre 7

SUnit

7.1 Introduction

SUnit est [un framework](#). À la fois simple et puissant, il est destiné à la création et au déploiement de tests. Comme son nom l'indique, SUnit est conçu plus particulièrement pour les *tests unitaires*, mais en fait, il peut être aussi utilisé pour des tests d'intégration ou des tests fonctionnels. SUnit a été développé par Ken Beck et ensuite grandement étendu par d'autres développeurs, dont notamment Joseph Pelrine, avec la prise en compte de la notion de ressource décrite dans la section 7.6. L'intérêt pour le test et le développement dirigé par les tests ne se limite pas à Pharo ou Smalltalk. L'automatisation des tests est devenue une pratique fondamentale des méthodes de développement agiles et tout développeur concerné par l'amélioration de la qualité du logiciel ferait bien de l'adopter. En effet, de nombreux développeurs apprécient la puissance du test unitaire et des versions de *xUnit* sont maintenant disponibles pour de nombreux langages dont Java, Python, Perl, .Net et Oracle.

Ce chapitre décrit SUnit 3.3 (la version courante lors de l'écriture de ce document) ; le site officiel de SUnit est sunit.sourceforge.net, dans lequel les mises à jour sont disponibles.

Le test et la construction de lignes de tests ne sont pas des pratiques nouvelles : il est largement reconnu que les tests sont utiles pour débusquer les erreurs. En considérant le test comme une pratique fondamentale et en promouvant les tests *automatisés*, l'eXtreme Programming a contribué à rendre le test productif et excitant plutôt qu'une corvée routinière dédaignée des développeurs. La communauté liée à Smalltalk bénéficie d'une longue tradition du test grâce au style de programmation incrémental supporté par l'environnement de développement. Traditionnellement, un programmeur Smalltalk écrirait des tests dans un Workspace dès qu'une méthode est achevée.

Quelquefois, un test serait intégré comme commentaire en tête de méthode en cours de mise au point, ou bien les tests plus élaborés seraient inclus dans la classe sous la forme de méthodes exemples. L'inconvénient de ces pratiques est que les tests édités dans un Workspace ne sont pas disponibles pour les autres développeurs qui modifient le code ; les commentaires et les méthodes exemples sont de ce point de vue préférables mais ne permettent toujours pas ni leur suivi ni leur automatisation. Les tests qui ne sont pas exécutés ne vous aident pas à trouver les bugs ! De plus, une méthode exemple ne donne au lecteur aucune information concernant le résultat attendu : vous pouvez exécuter l'exemple et voir le — peut-être surprenant — résultat, mais vous ne saurez pas si le comportement observé est correct.

SUnit est productif car il nous permet d'écrire des tests capables de s'autovérifier : le test définit lui-même quel est le résultat attendu. SUnit nous aide aussi à organiser les tests en groupes, à décrire le contexte dans lequel les tests doivent être exécutés, et à exécuter automatiquement un groupe de tests. En utilisant SUnit, vous pouvez écrire des tests en moins de deux minutes ; alors, au lieu d'écrire des portions de code dans un Workspace, nous vous encourageons à utiliser SUnit et à bénéficier de tous les avantages de tests sauvegardés et exécutables automatiquement.

Dans ce chapitre, nous commencerons par discuter de la raison des tests et de ce qu'est un bon test. Nous présenterons alors une série de petits exemples montrant comment utiliser SUnit. Finalement, nous étudierons l'implémentation de SUnit, de façon à ce que vous compreniez comment Smalltalk utilise la puissance de la réflexivité pour la mise en œuvre de ses outils.

7.2 Pourquoi tester est important

Malheureusement, beaucoup de développeurs croient perdre leur temps avec les tests. Après tout, *ils* n'écrivent pas de bug — seulement les *autres* programmeurs le font. La plupart d'entre nous avons dit, à un moment ou à un autre : “j'écrirais des tests si j'avais plus de temps”. Si vous n'écrivez jamais de bugs, et si votre code n'est pas destiné à être modifié dans le futur, alors, en effet, les tests sont une perte de temps. Pourtant, cela signifie très probablement que votre application est triviale, ou qu'elle n'est pas utilisée, ni par vous, ni par quelqu'un d'autre. Pensez aux tests comme à un investissement sur le futur : disposer d'une suite de tests est dès à présent tout à fait utile, mais sera *extrêmement* utile dans le futur, lorsque votre application ou votre environnement dans lequel elle s'exécute évoluera.

Les tests jouent plusieurs rôles. Premièrement, ils fournissent une documentation pour la fonctionnalité qu'ils couvrent. De plus, la documentation est active : l'observation des passes de tests vous indique que votre documentation est à jour. Deuxièmement, les tests aident les développeurs à garantir

que certaines modifications qu'ils viennent juste d'apporter à un package n'ont rien cassé dans le système — et à trouver quelles parties sont cassées si leur confiance s'avère contredite. Finalement, écrire des tests en même temps que — ou même avant de — programmer vous force à penser à la fonctionnalité que vous désirez concevoir et à *comment elle devrait apparaître au client*, plutôt qu'à comment la mettre en œuvre. En écrivant les tests en premier — avant le code — vous êtes contraint d'établir le contexte dans lequel votre fonctionnalité s'exécutera, la façon dont elle interagira avec le code client et les résultats attendus. Votre code s'améliorera : essayez donc !

Nous ne pouvons pas tester tous les aspects d'une application réaliste. Couvrir une application complète est tout simplement impossible et ne devrait pas être l'objectif du test. Même avec une bonne suite de tests, certains bugs seront quand même présents dans votre application, sommeillant en attendant l'occasion d'endommager votre système. Si vous constatez que c'est arrivé, tirez-en parti ! Dès que vous découvrez le bug, écrivez un test qui le met en évidence, exécutez le test et observez qu'il échoue. Alors vous pourrez commencer à corriger le bug : le test vous indiquera quand vous en aurez fini.

7.3 De quoi est fait un bon test ?

Écrire de bons tests constitue un savoir-faire qui peut s'apprendre facilement par la pratique. Regardons comment concevoir les tests de façon à en tirer le maximum de bénéfices.

1. Les tests doivent pouvoir être réitérés. Vous devez pouvoir exécuter un test aussi souvent que vous le voulez et vous devez toujours obtenir la même réponse.
2. Les tests doivent pouvoir s'exécuter sans intervention humaine. Vous devez même être capable de les exécuter pendant la nuit.
3. Les tests doivent vous raconter une histoire. Chaque test doit couvrir un aspect d'une partie de code. Un test doit agir comme un scénario que vous ou quelqu'un d'autre peut lire de façon à comprendre une partie de fonctionnalité.
4. Les tests doivent changer moins fréquemment que la fonctionnalité qu'ils couvrent : vous ne voulez pas changer tous vos tests à chaque fois que vous modifiez votre application. Une façon d'y parvenir est d'écrire des tests basés sur l'interface publique de la classe que vous êtes en train de tester. Il est possible d'écrire un test pour une méthode utilitaire privée si vous sentez que la méthode est suffisamment compliquée pour nécessiter le test, mais vous devez être conscient qu'un tel test est susceptible d'être modifié ou intégralement supprimé quand vous pensez à une meilleure mise en œuvre.

Une conséquence du point (3) est que le nombre de tests doit être proportionnel au nombre de fonctions à tester : changer un aspect du système ne doit pas altérer tous les tests mais seulement un nombre limité. C'est important car avoir 100 échecs de tests doit constituer un signal beaucoup plus fort que d'en avoir 10. Cependant, cet idéal n'est pas toujours possible à atteindre : en particulier, si une modification casse l'initialisation d'un objet ou la mise en place du test, une conséquence probable peut être l'échec de tous les tests.

L'eXtreme Programming recommande d'écrire des tests avant de coder. Cela semble contredire nos instincts profonds de développeur. Tout ce que nous pouvons dire est : allez de l'avant et essayez donc ! Nous trouvons qu'écrire les tests avant le code nous aide à déterminer ce que nous voulons coder, nous aide à savoir quand nous avons terminé et nous aide à conceptualiser la fonctionnalité d'une classe et à concevoir son interface. De plus, le développement «*test d'abord*» (*test-first*) nous donne le courage d'avancer rapidement parce que nous n'avons pas peur d'oublier quelque chose d'important.

7.4 SUnit par l'exemple

Avant de considérer SUnit en détails, nous allons montrer un exemple, étape par étape. Nous utilisons un exemple qui teste la classe Set. Essayez de saisir le code au fur et à mesure que nous avançons.

Étape 1 : créer la classe de test

❶ Créez tout d'abord une nouvelle sous-classe de TestCase nommée ExampleSetTest. Ajoutez-lui deux variables d'instance de façon à ce que votre classe ressemble à ceci :

Classe 7.1 – Un exemple de classe de test pour Set

```
TestCase subclass: #ExampleSetTest
instanceVariableNames: 'full empty'
classVariableNames: ''
poolDictionaries: ''
category: 'MySetTest'
```

Nous utiliserons la classe ExampleSetTest pour regrouper tous les tests relatifs à la classe Set. Elle définit le contexte dans lequel les tests s'exécuteront. Ici, le contexte est décrit par les deux variables d'instance full et empty qui seront utilisées pour représenter respectivement, un Set plein et un Set vide.

Le nom de la classe n'est pas fondamental, mais par convention il devrait se terminer par Test. Si vous définissez une classe nommée Pattern et que vous nommez la classe de test correspondante PatternTest, les deux classes seront présentées ensemble, par ordre alphabétique, dans le System Browser (en considérant qu'elles sont dans la même catégorie). Il est indispensable que votre classe soit une sous-classe de TestCase.

Étape 2 : initialiser le contexte du test

La méthode setUp (en anglais, *configurer*) définit le contexte dans lequel les tests vont s'exécuter, un peu comme la méthode initialize. setUp est invoquée avant l'exécution de chaque méthode de test définie dans la classe de test.

 Définissez la méthode setUp de la façon suivante pour initialiser la variable empty, de sorte qu'elle référence un Set vide ; et la variable full, de sorte qu'elle référence un Set contenant deux éléments.

Méthode 7.2 – Mettre au point une installation

```
ExampleSetTest»setUp
empty := Set new.
full := Set with: 5 with: 6
```

Dans le jargon du test, le contexte est appelé *l'installation* du test (en anglais, *fixture*).

Étape 3 : écrire quelques méthodes de test

Créons quelques tests en définissant quelques méthodes dans la classe ExampleSetTest. Chaque méthode représente un test ; le nom de la méthode devrait commencer par la chaîne “test” pour que SUnit les regroupe en suites de tests. Les méthodes de test ne prennent pas d'arguments.

 Définissez les méthodes de test suivantes.

Le premier test, nommé `testIncludes`, teste la méthode `includes`: de Set. Le test dit que, envoyer le message `includes: 5` à un Set contenant 5 devrait retourner `true`. Clairement, ce test repose sur le fait que la méthode `setUp` s'est déjà exécutée.

Méthode 7.3 – Tester l'appartenance à un Set

`ExampleSetTest»testIncludes`

```
self assert: (full includes: 5).
self assert: (full includes: 6)
```

Le second test nommé `testOccurrences` vérifie que le nombre d'occurrences de 5 dans le Set `full` est égal à un, même si nous ajoutons un autre élément 5 au Set.

Méthode 7.4 – Tester des occurrences

`ExampleSetTest»testOccurrences`

```
self assert: (empty occurrencesOf: 0) = 0.
self assert: (full occurrencesOf: 5) = 1.
full add: 5.
self assert: (full occurrencesOf: 5) = 1
```

Finalement, nous testons que le Set n'a plus d'élément 5 après que nous l'ayons supprimé.

Méthode 7.5 – Tester la suppression

`ExampleSetTest»testRemove`

```
full remove: 5.
self assert: (full includes: 6).
self deny: (full includes: 5)
```

Notez l'utilisation de la méthode `deny`: pour garantir que quelque chose ne doit pas être vrai. `aTest deny: anExpression` est équivalent à `aTest assert: anExpression not`, mais en beaucoup plus lisible.

Étape 4 : exécuter les tests

L'exécution des tests se fait le plus simplement en utilisant directement le Browser. Cliquez avec le bouton d'action sur le paquetage, le nom de la classe ou une méthode de tests et, de là, sélectionnez `run the tests (t)`. Les méthodes de tests seront alors, entièrement ou partiellement, signalées par une puce rouge ou verte selon le succès complet, partiel ou bien l'échec des tests.

Vous pouvez aussi sélectionner des séries de tests à lancer et obtenir un journal (en anglais, un *log*) plus détaillé des résultats en lançant l'exécuteur de tests `Test Runner` de SUnit depuis le menu `World > Test Runner`. L'exécuteur

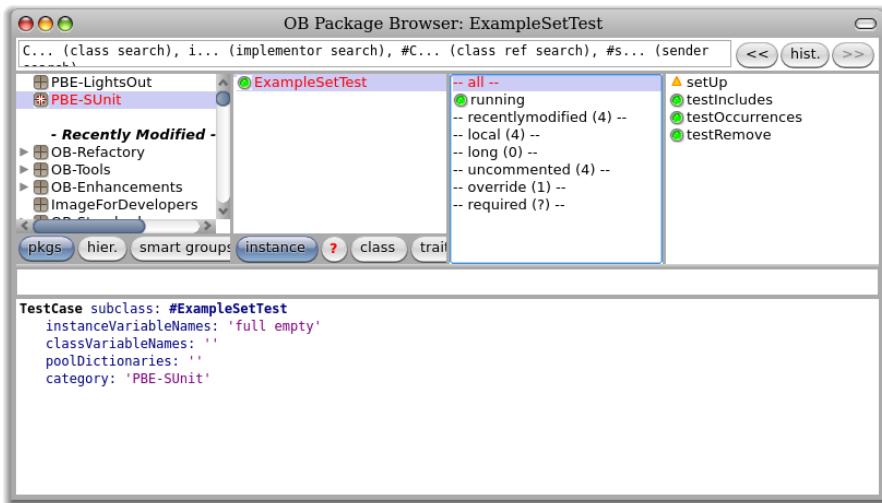


FIGURE 7.1 – Lancer les tests SUnit depuis le Browser.

de tests, montré dans la figure 7.2, est conçu pour faciliter l'exécution de groupes de tests. Le panneau le plus à gauche présente toutes les catégories qui contiennent des classes de test (c-à-d. sous-classes de `TestCase`). Lorsque certaines de ces catégories sont sélectionnées, les classes de test qu'elles contiennent apparaissent dans le panneau de droite. Les classes abstraites sont en italique et la hiérarchie des classes de test est visible par l'indentation, ainsi les sous-classes de `ClassTestCase` sont plus indentées que les sous-classes de `TestCase`.

Ouvrez le *Test Runner*, sélectionnez la catégorie `MyTest` et cliquez le bouton `Run Selected`.

Introduisez un bug dans `ExampleSetTest>>testRemove` et évaluez le test à nouveau. Par exemple, remplacez 5 par 4.

Les tests qui ne sont pas passés (s'il y en a) sont listés dans les panneaux de droite du *Test Runner*. Si vous voulez en déboguer un et voir pourquoi il échoue, il suffit juste de cliquer sur le nom.

Étape 5 : interpréter les résultats

La méthode `assert:`, définie dans la classe `TestCase`, prend un booléen en argument ; habituellement la valeur d'une expression testée. Quand cet argument est à vrai (`true`), le test est réussi ; quand cet argument est à faux

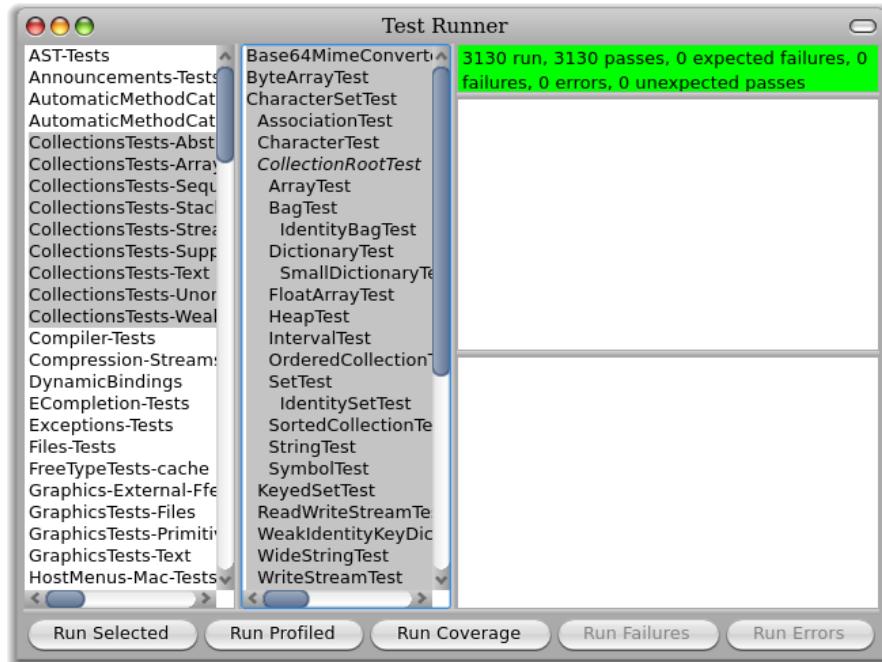


FIGURE 7.2 – SUnit, l'exécuteur de test de Pharo.

(false), le test échoue.

Il y a actuellement trois résultats possibles pour un test. Le résultat espéré est que toutes les assertions du test soient vraies, dans ce cas le test réussit. Dans l'exécuteur de tests (TestRunner), quand tous les tests réussissent, la barre du haut devient verte. Pourtant, il reste deux possibilités pour que quelque chose se passe mal quand vous évaluez le test. Le plus évident est qu'une des assertions peut être fausse, entraînant l'échec du test. Pourtant, il est aussi possible qu'une erreur intervienne pendant l'exécution du test, telle qu'une erreur *message non compris* ou une erreur *d'indice hors limites*.

Si une erreur survient, les assertions de la méthode de test peuvent ne pas avoir été exécutées du tout, ainsi nous ne pouvons pas dire que le test a échoué. Toutefois, quelque chose est clairement faux ! Dans l'exécuteur de tests (TestRunner), la barre du haut devient jaune pour les tests en échec et ces tests sont listés dans le panneau du milieu à droite, alors que pour les tests erronés, la barre devient rouge et ces tests sont listés dans le panneau en bas à droite.

- ⌚ Modifiez vos tests de façon à provoquer des erreurs et des échecs.

7.5 Les recettes pour SUnit

Cette section vous donne plus d'informations sur la façon d'utiliser SUnit. Si vous avez utilisé un autre *framework* de tests comme JUnit¹, ceci vous sera familier puisque tous ces *frameworks* sont issus de SUnit. Normalement, vous utiliserez l'IHM² de SUnit pour exécuter les tests à l'exception de certains cas.

Autres assertions

En supplément de `assert:` et `deny:`, il y a plusieurs autres méthodes pouvant être utilisées pour spécifier des assertions.

Premièrement, `assert:description:` et `deny:description:` prennent un second argument qui est un message sous la forme d'une chaîne de caractères pouvant être utilisé pour décrire la raison de l'échec au cas où elle n'apparaît pas évidente à la lecture du test lui-même. Ces méthodes sont décrites dans la section 7.7.

Ensuite, SUnit dispose de deux méthodes supplémentaires, `should:raise:` et `shouldnt:raise:` pour la propagation des exceptions de test. Par exemple, `self should: aBlock raise: anException` vous permet de tester si une exception particulière est levée pendant l'exécution de `aBlock`. La méthode 7.6 illustre l'utilisation de `should:raise:`.

 *Essayez d'évaluer ce test.*

Notez que le premier argument des méthodes `should:` et `shouldnt:` est un bloc qui contient l'expression à évaluer.

Méthode 7.6 – Tester la levée d'une erreur

```
ExampleSetTest»testIllegal
self should: [empty at: 5] raise: Error.
self should: [empty at: 5 put: #zork] raise: Error
```

SUnit est portable : il peut être utilisé avec tous les dialectes de Smalltalk. Afin de rendre SUnit portable, ses développeurs ont retiré les parties dépendantes des dialectes. La méthode de classe `TestResult class»error` retourne la classe erreur du système de façon indépendante du dialecte. Vous pouvez en profiter aussi : si vous voulez écrire des tests qui fonctionnent quelque soit le dialecte de Smalltalk, vous pouvez écrire la méthode 7.6 ainsi :

1. <http://junit.org>

2. Interface Homme Machine.

Méthode 7.7 – Gestion portable des erreurs

ExampleSetTest»testIllegal

```
self should: [empty at: 5] raise: TestResult error.  
self should: [empty at: 5 put: #zork] raise: TestResult error
```

 **Essayez-le !**

Exécuter un test simple

Normalement, vous exécuterez vos tests avec l'exécuteur de tests (TestRunner). Vous pouvez aussi le lancer en faisant un `do it` du code TestRunner open.

Vous pouvez exécuter un simple test de la façon suivante :

ExampleSetTest run: #testRemove → 1 run, 1 passed, 0 failed, 0 errors

Exécuter tous les tests d'une classe de test

Toute sous-classe de TestCase répond au message suite qui construira une suite de tests contenant toutes les méthodes de la classe dont le nom commence par la chaîne "test". Pour exécuter les tests de la suite, envoyez-lui le message run. Par exemple :

ExampleSetTest suite run → 5 run, 5 passed, 0 failed, 0 errors

Dois-je sous-classer TestCase ?

Avec JUnit, vous pouvez construire un TestSuite dans n'importe quelle classe contenant des méthodes test*. En Smalltalk, vous pouvez faire la même chose mais vous aurez à créer une suite manuellement et votre classe devra mettre en œuvre toutes les méthodes essentielles de TestCase comme assert:. Nous ne vous le recommandons pas. Le framework est déjà là : utilisez-le.

7.6 Le framework SUnit

Comme montré dans la figure 7.3, SUnit consiste en quatre classes principales : TestCase, TestSuite, TestResult et TestResource. La notion de *ressource de test* a été introduite dans SUnit 3.1 pour représenter une ressource coûteuse à installer mais qui peut être utilisée par toute une série de tests. Un TestResource spécifie une méthode setUp qui est exécutée une seule fois avant

la suite de tests ; à la différence de la méthode `TestCase»setUp` qui est exécutée avant chaque test.

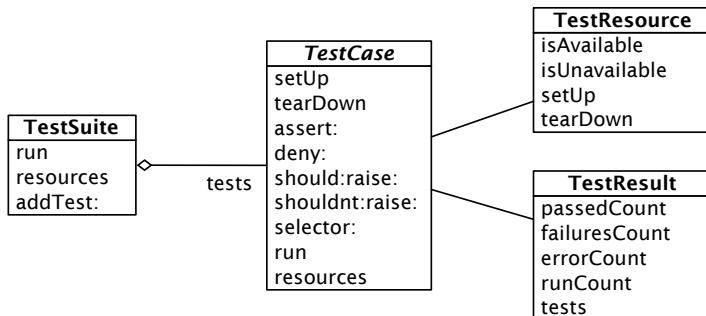


FIGURE 7.3 – Les quatres classes constituant le noyau de SUnit.

TestCase

`TestCase` est une classe abstraite conçue pour avoir des sous-classes ; chacune de ses sous-classes représente un groupe de tests qui partagent un contexte commun (ce qui constitue une suite de tests). Chaque test est évalué par la création d'une nouvelle instance d'une sous-classe de `TestCase` par l'exécution de `setUp`, par l'exécution de la méthode de test elle-même puis par l'exécution de `tearDown`³.

Le contexte est porté par des variables d'instance de la sous-classe et par la spécialisation de la méthode `setUp` qui initialise ces variables d'instance. Les sous-classes de `TestCase` peuvent aussi surcharger la méthode `tearDown` qui est invoquée après l'exécution de chaque test et qui peut être utilisée pour libérer tous les objets alloués pendant `setUp`.

TestSuite

Les instances de la classe `TestSuite` contiennent une collection de cas de tests. Une instance de `TestSuite` contient des tests et d'autres suites de tests. En fait, une suite de tests contient des instances de sous-classes de `TestCase` et de `TestSuite`. Individuellement, les `TestCases` et les `TestSuites` comprennent le même protocole, ainsi elles peuvent être traitées de la même façon ; par exemple, elles comprennent toutes `run`. Il s'agit en fait de l'application du patron de conception *Composite* pour lequel `TestSuite` est le composite et les

3. En français, démolir.

TestCases sont les feuilles — voir les *Design Patterns* pour plus d'informations sur ce patron⁴.

TestResult

La classe `TestResult` représente les résultats de l'exécution d'un `TestSuite`. Elle mémorise le nombre de tests passés, le nombre de tests en échec et le [nombre d'erreurs signalées](#).

TestResource

Une des caractéristiques importantes d'une suite de tests est que les tests doivent être indépendants les uns des autres : l'échec d'un test ne doit pas entraîner l'échec des autres tests qui en dépendent ; l'ordre dans lequel les tests sont exécutés ne doit pas non plus importer. Évaluer `setUp` avant chaque test et `tearDown` après permet de renforcer cette indépendance.

Malgré tout, il y a certains cas pour lesquels la préparation du contexte nécessaire est simplement trop lent pour qu'il soit réalisable de le faire avant l'exécution de chaque test. De plus, si nous savons que les tests n'altèrent pas les ressources qu'ils utilisent, alors il est prohibitif de les initialiser pour chaque test ; il est suffisant de les initialiser une seule fois pour chaque suite de tests. Supposez, par exemple, qu'une suite de tests ait besoin d'interroger une base de données ou d'effectuer certaines analyses sur du code compilé. Pour ces situations, elle est censée initialiser et ouvrir une connexion vers la base de données ou compiler du code source avant l'exécution des tests.

Où pourrions nous conserver ces ressources de façon à ce qu'elles puissent être partagées par les tests d'une suite ? Les variables d'instance d'une sous-classe de `TestCase` particulière ne le pourraient pas parce que ses instances ne subsistent que pendant la durée d'un seul test. Une variable globale ferait l'affaire, mais utiliser trop de variables globales pollue l'espace de nommage et la relation entre la variable globale et les tests qui en dépendent ne serait pas explicite. Une meilleure solution est de placer les ressources nécessaires dans l'objet singleton d'une certaine classe. La classe `TestResource` est définie pour avoir des sous-classes utilisées comme classes de ressource. Chaque sous-classe de `TestResource` comprend le message `current` qui retournera son instance singleton. Les méthodes `setUp` et `tearDown` doivent être surchargées dans la sous-classe pour permettre à la ressource d'être initialisée et libérée.

Une chose demeure : d'une certaine façon, SUnit doit être informé de quelles ressources sont associées avec quelle suite de tests. Une ressource est associée à une sous-classe particulière de `TestCase` par la surcharge de

4. Erich Gamma *et al.*, *Design Patterns : Elements of Reusable Object-Oriented Software*. Reading, Mass.: Addison Wesley, 1995, ISBN 0-201-63361-2-(3).

la méthode de classe resources. Par défaut, les ressources d'un TestSuite sont constituées par l'union des ressources des TestCases qu'il contient.

Voici un exemple. Nous définissons une sous-classe de TestResource nommée MyTestResource et nous l'associons à MyTestCase en spécialisant la méthode de classe resources de sorte qu'elle retourne un tableau contenant les classes de test qu'il utilisera.

Classe 7.8 – Un exemple de sous-classe de TestResource

```
TestResource subclass: #MyTestResource
instanceVariableNames: ""

MyTestCase class»resources
"associe la ressource avec cette classe de test"
↑{ MyTestResource }
```

7.7 Caractéristiques avancées de SUnit

En plus de TestResource, la version courante de SUnit dispose de la description des assertions avec des chaînes, d'une gestion des traces et de la reprise sur un test en échec (cette dernière faisant appel aux méthodes avec terme anglophone resumable).

Description des assertions avec des chaînes de caractères

Le protocole des assertions de TestCase comprend un certain nombre de méthodes permettant au programmeur de fournir une description de l'assertion. La description est une chaîne de caractères ; si le test échoue, cette chaîne est affichée par l'exécuteur de tests. Bien sûr, cette chaîne peut être construite dynamiquement.

```
| e |
e := 42.
self assert: e = 23
description: 'attendu 23, obtenu ', e printString
```

Les méthodes correspondantes de TestCase sont :

```
#assert:description:
#deny:description:
#should:description:
#shouldnt:description:
```

Gestion des traces

Les chaînes descriptives présentées précédemment peuvent aussi être tracées dans un flux de données Stream tel que le Transcript ou un flux associé à un fichier. Vous pouvez choisir de tracer ou non en surchargeant TestCase» isLogging dans votre classe de test ; vous devez aussi choisir dans quoi tracer en surchargeant TestCase»failureLog de façon à fournir un stream approprié.

Continuer après un échec

SUnit nous permet aussi d'indiquer si un test doit ou non continuer après un échec. Il s'agit d'une possibilité vraiment puissante qui utilise les mécanismes d'exception offerts par Smalltalk. Pour comprendre dans quel cas l'utiliser, voyons un exemple. Observez l'expression de test suivante :

```
aCollection do: [ :each | self assert: each even]
```

Dans ce cas, dès que le test trouve le premier élément de la collection qui n'est pas pair (en anglais, even), le test s'arrête. Pourtant, habituellement, nous voudrions bien continuer et voir aussi quels éléments (et donc combien) ne sont pas pairs (*c-à-d.* ne répondent pas à even) et peut-être aussi tracer cette information. Vous pouvez le faire de la façon suivante :

```
aCollection do:
  [:each |
  self
    assert: each even
    description: each printString , ' n"est pas pair'
    resumable: true]
```

Pour chaque élément en échec, un message sera affiché dans le flux des traces. Les échecs ne sont pas cumulés, *c-à-d.* si l'assertion échoue 10 fois dans la méthode de test, vous ne verrez qu'un seul échec. Toutes les autres méthodes d'assertion que nous avons vues ne permettent pas la reprise ; assert: p description: s est équivalente à assert: p description: s resumable: false.

7.8 La mise en œuvre de SUnit

La mise en œuvre de SUnit constitue un cas d'étude intéressant d'un framework Smalltalk. Étudions quelques aspects clés de la mise en œuvre en suivant l'exécution d'un test.

Exécuter un test

Pour exécuter un test, nous évaluons l'expression (aTestClass selector: aSymbol) run.

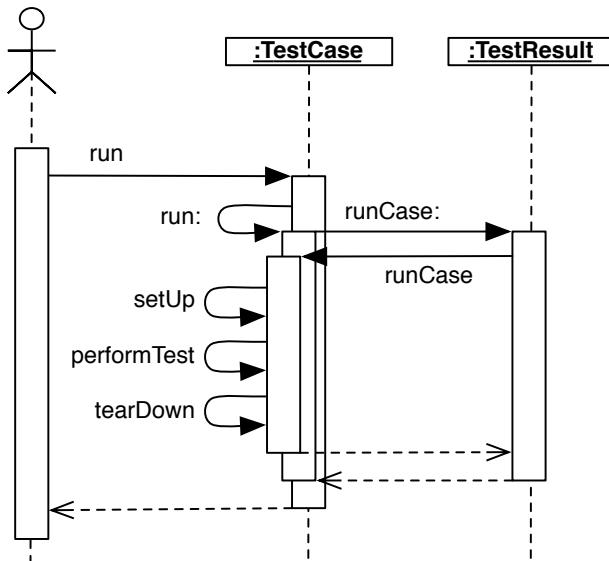


FIGURE 7.4 – Exécuter un test.

La méthode `TestCase»run` crée une instance de `TestResult` qui collectera les résultats des tests ; ensuite, elle s'envoie le message `run:` (voir la figure 7.4).

Méthode 7.9 – Exécuter un cas de test

```

TestCase»run
| result |
result := TestResult new.
self run: result.
^result
  
```

La méthode `TestCase»run:` envoie le message `runCase:` au résultat de test de classe `TestResult` :

Méthode 7.10 – Passage du cas de test au `TestResult`

```

TestCase»run: aResult
aResult runCase: self
  
```

La méthode `TestResult»runCase:` envoie le message `runCase` à un seul test pour l'exécuter. `TestResult»runCase` s'arrange avec toute exception qui pourrait être

levée pendant l'exécution d'un test, évalue un TestCase en lui envoyant le message runCase et compte les erreurs, les échecs et les passes.

Méthode 7.11 – Capture des erreurs et des échecs de test

```
TestResult»runCase: aTestCase
| testCasePassed |
testCasePassed := true.
[[aTestCase runCase]
on: self class failure
do:
[:signal |
failures add: aTestCase.
testCasePassed := false.
signal return: false]]
on: self class error
do:
[:signal |
errors add: aTestCase.
testCasePassed := false.
signal return: false].
testCasePassed ifTrue: [passed add: aTestCase]
```

La méthode TestCase»runCase envoie les messages setUp et tearDown comme montré ci-dessous.

Méthode 7.12 – Modèle de méthode de test

```
TestCase»runCase
[self setUp.
self performTest] ensure: [self tearDown]
```

Exécuter un TestSuite

Pour exécuter plus d'un test, nous envoyons le message run à un TestSuite qui contient les tests adéquats. TestCase class procure des fonctionnalités lui permettant de construire une suite de tests. L'expression MyTestCase buildSuiteFromSelectors retourne une suite contenant tous les tests définis dans la classe MyTestCase. Le cœur de ce processus est :

Méthode 7.13 – Auto-construction de la suite de test

```
TestCase»testSelectors
↑self selectors asSortedCollection asOrderedCollection select: [:each |
('test*' match: each) and: [each numArgs isZero]]
```

La méthode TestSuite»run crée une instance de TestResult, vérifie que toutes les ressources sont disponibles avec areAllResourcesAvailable puis envoie elle-

même le message run: qui exécute tous les tests de la suite. Toutes les ressources sont alors libérées.

Méthode 7.14 – Exécuter une suite de tests

```
TestSuite»run
| result |
self resources do: [:res |
  res isAvailable ifFalse: [↑res signalInitializationError].
  [self run: result] ensure: [self resources do: [:each | each reset]].
  ↑result
```

Méthode 7.15 – Passage de la suite de tests au résultat de test

```
TestSuite»run: aResult
self tests do: [:each |
  self changed: each.
  each run: aResult]
```

La classe TestResource et ses sous-classes conservent la trace de leurs instances en cours (une par classe) pouvant être accédées et créées en utilisant la méthode de classe current. Cette instance est nettoyée quand les tests ont fini de s'exécuter et que les ressources sont libérées.

Comme le montre la méthode de classe TestResource class»isAvailable (en anglais, *est-disponible*), le contrôle de la disponibilité de la ressource permet de la recréer en cas de besoin. Pendant sa création, l'instance de TestResource est initialisée et la méthode setUp est invoquée.

Méthode 7.16 – Disponibilité de la ressource de test

```
TestResource class»isAvailable
  ↑self current notNil and: [self current isAvailable]
```

Méthode 7.17 – Création de la ressource de test

```
TestResource class»current
  current isNil ifTrue: [current := self new].
  ↑current
```

Méthode 7.18 – Initialisation de la ressource de test

```
TestResource»initialize
super initialize.
self setUp
```

7.9 Quelques conseils sur les tests

Bien que les mécanismes de tests soient simples, il n'est pas toujours facile d'en écrire de bons. Voici quelques conseils pour leur conception.

Les règles de Feathers. Michael Feathers, un auteur et consultant en processus agile écrit⁵ :

Un test n'est pas un test unitaire si :

- il communique avec une base de données,*
- il communique au travers du réseau,*
- il modifie le système de fichiers,*
- il ne peut pas s'exécuter en même temps qu'un autre de vos tests unitaires ou*
- vous devez préparer votre environnement de façon particulière pour l'exécuter (comme éditer un fichier de configuration).*

Des tests qui s'exécutent ainsi ne sont pas mauvais. Souvent ils valent la peine d'être écrits et ils peuvent être développés au sein d'un environnement de tests. Cependant, il est important de pouvoir les séparer des vrais tests unitaires de façon à ce qu'il soit possible de maintenir un ensemble de tests que nous pouvons exécuter rapidement à chaque fois que nous apportons nos modifications.

Ne vous placez jamais dans une situation où vous ne voulez pas lancer votre suite de tests unitaires parce que cela prend trop de temps.

Tests unitaires contre tests d'acceptation. Des tests unitaires capturent une partie de la fonctionnalité et, comme tels, permettent de faciliter l'identification des bugs de cette fonctionnalité. Essayez d'avoir, autant que possible, des tests unitaires pour chaque méthode pouvant potentiellement poser problème et regroupez-les par classe. Cependant, pour des situations profondément récursives ou complexes à installer, il est plus facile d'écrire des tests qui représentent un scénario cohérent pour l'application visée ; ce sont des tests d'acceptation ou tests fonctionnels. Des tests qui violent les principes de Feathers peuvent faire de bons tests d'acceptation. Grouvez les tests d'acceptation en cohérence avec la fonctionnalité qu'ils testent. Par exemple, si vous écrivez un compilateur, vous pourriez écrire des tests d'acceptation avec des assertions qui concernent le code généré pour chaque instruction utilisable du langage source. De tels tests pourraient concerner beaucoup de classes et pourraient prendre beaucoup de temps pour s'exécuter parce qu'ils modifient le système de fichiers. Vous pouvez les écrire avec SUnit, mais vous ne voudriez pas les exécuter à chaque modification mineure, ainsi ils doivent être séparés des vrais tests unitaires.

5. Voir <http://www.artima.com/weblogs/viewpost.jsp?thread=126923> – 9 Septembre 2005.

Les règles de Black. Pour tous les tests du système, vous devriez être en mesure d'identifier une propriété pour laquelle le test renforce votre confiance. Il est évident qu'il ne devrait pas y avoir de propriété importante que vous ne testez pas. Cette règle établit le fait moins évident qu'il ne devrait pas y avoir de tests sans valeur ajoutée de nature à accroître votre confiance envers une propriété utile. Par exemple, il n'est pas bon d'avoir plusieurs tests pour la même propriété. En fait, c'est néfaste pour deux raisons. D'abord, ils rendent le comportement de la classe plus difficile à déduire à la lecture des tests. Ensuite, un bug dans le code est susceptible de casser beaucoup de tests et donc il est plus difficile de jauger du nombre de bogues restants dans le code. Ainsi, ne pensez qu'à une seule propriété quand vous écrivez un test.

7.10 Résumé du chapitre

Ce chapitre a expliqué en quoi les tests constituent un investissement important pour le futur de votre code. Nous avons expliqué, étape par étape, comment spécifier quelques tests pour la classe Set. Ensuite, nous avons décrit simplement le cœur du framework SUnit en présentant les classes TestCase, TestResult, TestSuite et TestResources. Finalement, nous avons détaillé SUnit en suivant l'exécution d'un test et d'une suite de tests.

- Pour maximiser leur potentiel, des tests unitaires devraient être rapides, réitérables, indépendants d'une intervention humaine et couvrir une seule partie de fonctionnalité.
- Les tests pour la classe nommée MyClass sont dans la classe nommée MyClassTest qui devrait être implantée comme une sous-classe de TestCase.
- Initialisez vos données de test dans une méthode setUp.
- Chaque méthode de test devrait commencer par le mot "test".
- Utilisez les méthodes de TestCase comme assert:, deny: et autres, pour établir vos assertions.
- Exécutez les tests en utilisant l'exécuteur de tests SUnit (dans l'onglet Tools).

Chapitre 8

Les classes de base

Une grande partie de la magie de Smalltalk ne réside pas dans son langage mais dans ses bibliothèques de classes. Pour programmer efficacement en Smalltalk, vous devez apprendre comment les bibliothèques de classes servent le langage et l'environnement. Les bibliothèques de classes sont entièrement écrites en Smalltalk et peuvent facilement être étendues, puisqu'un paquetage peut ajouter une nouvelle fonctionnalité à une classe même s'il ne définit pas cette classe.

Notre but ici n'est pas de présenter en détail l'intégralité des bibliothèques de classes de Pharo, mais plutôt d'indiquer quelles classes et méthodes clés vous devrez utiliser ou surcharger pour programmer efficacement. Ce chapitre couvre les classes de base qui vous seront utiles dans la plupart de vos applications : Object, Number et ses sous-classes, Character, String, Symbol et Boolean.

8.1 Object

Dans tous les cas, Object est la racine de la hiérarchie d'héritage. En réalité, dans Pharo, la vraie racine de la hiérarchie est ProtoObject qui est utilisée pour définir les entités minimales qui se font passer pour des objets, mais nous pouvons ignorer ce point pour l'instant.

La classe Object peut être trouvée dans la catégorie *Kernel-Objects*. Étonnamment, nous y trouvons plus de 400 méthodes (avec les extensions). En d'autres termes, toutes les classes que vous définirez seront automatiquement munies de ces 400 méthodes, que vous sachiez ou non ce qu'elles font. Notez que certaines de ces méthodes devraient être supprimées et que dans les nouvelles versions de Pharo certaines méthodes superflues pourraient l'être.

Le commentaire de la classe Object indique :

Object est la classe racine de la plupart des autres classes dans la hiérarchie des classes. Les exceptions sont ProtoObject (super-classe de Object) et ses sous-classes. La classe Object fournit le comportement par défaut, commun à tous les objets classiques, comme l'accès, la copie, la comparaison, le traitement des erreurs, l'envoi de messages et la réflexion. Les messages utiles auxquels tous les objets devraient répondre sont également définis ici. Object n'a pas de variable d'instance, aucune ne devrait être créée. Ceci est dû aux nombreuses classes d'objets qui héritent de Object et qui ont des implémentations particulières (SmallInteger et UndefinedObject par exemple) ou à certaines classes standards que la VM connaît et pour lesquelles leur structure et leur organisation sont importantes.

Si nous naviguons dans les catégories des méthodes d'instance de Object, nous commençons à voir quelques-uns des comportements-clé qu'elle offre.

Impression

Tout objet en Smalltalk peut renvoyer une forme imprimée de lui-même. Vous pouvez sélectionner n'importe quelle expression dans un Workspace et sélectionner le menu **print it** : ceci exécute l'expression et demande à l'objet renvoyé de s'imprimer. En réalité le message `printString` est envoyé à l'objet retourné. La méthode `printString`, qui est une méthode générique, envoie le message `printOn:` à son receveur. Le message `printOn:` est un point d'entrée qui peut être spécialisé.

`Object»printOn:` est une des méthodes que vous surchargerez le plus souvent. Cette méthode prend comme argument un flux (Stream) dans lequel une représentation en chaîne de caractères (String) de l'objet sera écrite. L'implémentation par défaut écrit simplement le nom de la classe précédée par "a" ou "an". `Object»printString` retourne la chaîne de caractères (String) qui est écrite.

Par exemple, la classe `Browser` ne redéfinit pas la méthode `printOn:` et, envoier le message `printString` à une de ces instances exécute les méthodes définies dans `Object`.

```
Browser new printString → 'a Browser'
```

La classe `Color` montre un exemple de spécialisation de `printOn:`. Elle imprime le nom de la classe suivi par le nom de la méthode de classe utilisée pour générer cette couleur, comme le montre le code ci-dessous qui imprime une instance de cette classe.

Méthode 8.1 – Redéfinir `printOn:`

```
Color»printOn: aStream
| name |
```

```
(name := self name) ifNotNil:
  [ ↑ aStream
    nextPutAll: 'Color ';
    nextPutAll: name ].
self storeOn: aStream
```

Color red printString → 'Color red'

Notez que le message `printOn:` n'est pas le même que `storeOn:`. Le message `storeOn:` ajoute au flux passé en argument une expression pouvant être utilisée pour recréer le receveur. Cette expression est évaluée quand le flux est lu avec le message `readFrom::`. `printOn:` retourne simplement une version textuelle du receveur. Bien sûr, il peut arriver que cette représentation textuelle puisse représenter le receveur sous la forme d'une expression auto-évaluée.

Un mot à propos de la représentation et de la représentation auto-évaluée. En programmation fonctionnelle, les expressions retournent des valeurs quand elles sont évaluées. En Smalltalk, les messages (expressions) retournent des objets (valeurs). Certains objets ont la propriété sympathique d'être eux-mêmes leur propre valeur. Par exemple, la valeur de l'objet `true` est lui-même, c-à-d. `l'objet true`. Nous appelons de tels objets des *objets auto-évalués*. Vous pouvez voir une version *imprimée* de la valeur d'un objet quand vous imprimez l'objet dans un Workspace. Voici quelques exemples de telles expressions auto-évaluées.

```
true      →  true
3@4      →  3@4
$a       →  $a
#(1 2 3) →  #(1 2 3)
Color red →  Color red
```

Notez que certains objets comme les tableaux sont auto-évalués ou non suivant les objets qu'ils contiennent. Par exemple, un tableau de booléens est auto-évalué alors qu'un tableau de personnes ne l'est pas. L'exemple suivant montre qu'un tableau dynamique est auto-évalué seulement si ses éléments le sont :

```
{10@10. 100@100}   →  {10@10. 100@100}
{Browser new . 100@100} →  an Array(a Browser 100@100)
```

Rappelez-vous que les tableaux littéraux ne peuvent contenir que des littéraux. Ainsi le tableau suivant ne contient pas deux éléments mais six éléments littéraux.

```
#(10@10 100@100) → #(10 #@ 10 100 #@ 100)
```

Beaucoup de spécialisations de la méthode printOn: implémentent le comportement d'auto-évaluation. Les implementations de Point>printOn: et Interval>printOn: sont auto-évaluées.

Méthode 8.2 – Auto-évaluation de Point

```
Point>printOn: aStream
    "The receiver prints on aStream in terms of infix notation."
    x printOn: aStream.
    aStream nextPut: $@.
    y printOn: aStream
```

Le commentaire de cette méthode dit que le receveur imprime sur le flux aStream avec une insertion dans la notation.

Méthode 8.3 – Auto-évaluation de Interval

```
Interval>printOn: aStream
    aStream nextPut: $:;
    print: start;
    nextPutAll: ' to: ';
    print: stop.
    step ~= 1 ifTrue: [aStream nextPutAll: ' by: ' print: step].
    aStream nextPut: $)
```

1 to: 10 → (1 to: 10) "les intervalles sont auto-évalués"

Identité et égalité

En Smalltalk, le message = teste l'*égalité* d'objets (c-à-d. si deux objets représentent la même valeur) alors que == teste l'*identité* (c-à-d. si deux expressions représentent le même objet).

L'implémentation par défaut de l'égalité entre objets teste l'identité d'objets :

Méthode 8.4 – Égalité par défaut

```
Object>= anObject
    "Answer whether the receiver and the argument represent the same object.
    If = is redefined in any subclass, consider also redefining the message hash."
    ↑ self == anObject
```

C'est une méthode que vous voudrez souvent surcharger. Considérez le cas de la classe des nombres complexes Complex :

```
(1 + 2 i) = (1 + 2 i) → true "même valeur"
(1 + 2 i) == (1 + 2 i) → false "mais objets différents"
```

Ceci fonctionne parce que Complex surcharge = comme suit :

Méthode 8.5 – Égalité des nombres complexes

```
Complex»= anObject
anObject isComplex
ifTrue: [↑ (real = anObject real) & (imaginary = anObject imaginary)]
ifFalse: [↑ anObject adaptToComplex: self andSend: #=]
```

L'implémentation par défaut de Object»~= renvoie simplement l'inverse de Object»= et ne devrait normalement pas être modifiée.

```
(1 + 2 i) ~= (1 + 4 i) → true
```

Si vous surchargez `=`, vous devriez envisager de surcharger `hash`. Si des instances de votre classe sont utilisées comme clés dans un dictionnaire (Dictionary), vous devrez alors vous assurer que les instances qui sont considérées égales ont la même valeur de hachage (hash) :

Méthode 8.6 – hash doit être ré-implémentée pour les nombres complexes

```
Complex>hash
"Hash is reimplemented because = is implemented."
↑ real hash bitXor: imaginary hash.
```

Alors que vous devez surcharger à la fois `=` et `hash`, vous ne devriez jamais surcharger `==` puisque la sémantique de l'identité d'objets est la même pour toutes les classes. `==` est une méthode primitive de ProtoObject.

Notez que Pharo a certains comportements étranges comparé à d'autres Smalltalks : par exemple, un symbole et une chaîne de caractères peuvent être égaux si la chaîne de caractères associée au symbole est égale à la chaîne de caractères (nous considérons ce comportement comme un bug, pas comme une fonctionnalité).

```
#'lulu' = 'lulu' → true
'lulu' = #'lulu' → true
```

Appartenance à une classe

Plusieurs méthodes vous permettent de connaître la classe d'un objet.

class Vous pouvez demander à tout objet sa classe en utilisant le message `class`.

```
1 class → SmallInteger
```

Inversement, vous pouvez demander si un objet est une instance (`isMemberOf:`) d'une classe spécifique :

```
1 isMemberOf: SmallInteger → true "doit être précisément cette classe"
1 isMemberOf: Integer → false
1 isMemberOf: Number → false
1 isMemberOf: Object → false
```

Puisque Smalltalk est écrit en lui-même, vous pouvez vraiment naviguer au travers de sa structure en utilisant la bonne combinaison de messages superclass et class (voir le chapitre 12).

isKindOf: Object»isKindOf: répond true si la classe du receveur est la même ou une des sous-classes de la classe de l'argument.

```
1 isKindOf: SmallInteger → true
1 isKindOf: Integer → true
1 isKindOf: Number → true
1 isKindOf: Object → true
1 isKindOf: String → false

1/3 isKindOf: Number → true
1/3 isKindOf: Integer → false
```

1/3, qui est une Fraction, est aussi une sorte de nombre (Number), puisque la classe Number est une super-classe de la classe Fraction, mais 1/3 n'est pas un entier (Integer).

respondsTo: Object»respectsTo: répond true si le receveur comprend le message dont le sélecteur est passé en argument.

```
1 respectsTo: #, → false
```

C'est normalement une mauvaise idée de demander sa classe à un objet ou de lui demander quels messages il comprend. Au lieu de prendre des décisions basées sur la classe d'un objet, vous devriez simplement envoyer un message à cet objet et le laisser décider (c-à-d. sur la base de sa classe) comment il doit se comporter.

Copie

Copier des objets introduit quelques problèmes subtils. Puisque les variables d'instance sont accessibles par référence, une *copie superficielle*, les références portées par les variables d'instance devraient être partagées entre l'objet produit par la copie et l'objet original :

```
a1 := { { 'harry' } }.
a1 → #(#{'harry'})
```

```
a2 := a1 shallowCopy.
a2 → #( #'( 'harry' ))
(a1 at: 1) at: 1 put: 'sally'.
a1 → #( #'( 'sally' ))
a2 → #( #'( 'sally' )) "le tableau contenu est partagé"
```

Object»shallowCopy est une méthode primitive qui crée une copie superficielle d'un objet. Puisque a2 est seulement une copie superficielle de a1, les deux tableaux partagent une référence au tableau (Array) qu'ils contiennent.

Object»shallowCopy est une "interface publique" pour Object»copy et devrait être surchargée si les instances sont uniques. C'est le cas, par exemple, avec les classes Boolean, Character, SmallInteger, Symbol et UndefinedObject.

Object»copyTwoLevel est utilisée quand une simple copie superficielle ne suffit pas :

```
a1 := { { 'harry' } } .
a2 := a1 copyTwoLevel.
(a1 at: 1) at: 1 put: 'sally'.
a1 → #( #'( 'sally' ))
a2 → #( #'( 'harry' )) "état complètement indépendant"
```

Object»deepCopy effectue une copie profonde et arbitraire d'un objet.

```
a1 := { { { 'harry' } } } .
a2 := a1 deepCopy.
(a1 at: 1) at: 1 put: 'sally'.
a1 → #( #'( 'sally' ))
a2 → #( #'( #'( 'harry' )))
```

Le problème avec deepCopy est qu'elle ne se termine pas si elle est appliquée à une structure mutuellement récursive :

```
a1 := { 'harry' }.
a2 := { a1 }.
a1 at: 1 put: a2.
a1 deepCopy → ... ne se termine jamais
```

Même s'il est possible de surcharger deepCopy pour qu'elle fonctionne mieux, Object»copy offre une meilleure solution :

Méthode 8.7 – Modèle de méthode pour la copie d'objets

Object»copy

"Answer another instance just like the receiver."

Subclasses typically override postCopy;

they typically do not override shallowCopy."

↑self shallowCopy postCopy

Comme le dit le commentaire de la méthode, vous pouvez surcharger `postCopy` pour copier une variable d'instance qui ne devrait pas être partagée. `postCopy` doit toujours exécuter super `postCopy`.

Débogage

La méthode la plus importante ici est `halt`. Pour placer un point d'arrêt dans une méthode, il suffit d'insérer l'envoi de message `self halt` à une certaine position dans le corps de la méthode. Quand ce message est envoyé, l'exécution est interrompue et un débogueur s'ouvre à cet endroit de votre programme (voir le chapitre 6 pour plus de détails sur le débogueur).

Un autre message important est `assert:`, qui prend un bloc comme argument. Si le bloc renvoie `true`, l'exécution se poursuit. Autrement une exception sera levée. Si cette exception n'est pas interceptée, le débogueur s'ouvrira à ce point pendant l'exécution. `assert:` est particulièrement utile pour la *programmation par contrat*. L'utilisation la plus typique consiste à vérifier des pré-conditions non triviales pour des méthodes publiques. `Stack»pop` (`Stack` est la classe des piles) aurait pu aisément être implementée de la façon suivante (en commentaire de la méthode : "renvoie le premier élément et l'enlève de la pile") :

Méthode 8.8 – Vérifier une pré-condition

`Stack»pop`

"Return the first element and remove it from the stack."

`self assert: [self isEmpty not].`

`↑self linkedList removeFirst element`

Il ne faut pas confondre `Object»assert:` avec `TestCase»assert:`, méthode de l'environnement de test SUnit (voir le chapitre 7). Alors que la première attend un bloc en argument¹, la deuxième attend un Boolean. Même si les deux sont utiles pour déboguer, elles ont chacune un but très différent.

Gestion des erreurs

Ce protocole contient plusieurs méthodes utiles pour signaler les erreurs d'exécution.

Envoyer `self deprecated : unChaineExplicative` indique que la méthode courante ne devrait plus être utilisée si le paramètre `deprecation` a été activé dans le protocole `debug` du navigateur des préférences (Preference Brower). L'argument `String` devrait proposer une alternative.

¹ `dolfNotNil: [:arg | arg printString, ' n'est pas nil']`

1. En fait, elle peut prendre n'importe quel argument qui comprend `value`, dont un Boolean.

→ *SmallInteger(Object)»doIfNotNil : has been deprecated. use ifNotNilDo :*

L'impression via `printIf` de la méthode précédente répond que l'usage de la méthode `doIfNotNil`: a été considéré comme désapprouvé (en anglais, *deprecated* ; *deprecation* signifiant désapprobation). Il est dit que nous devons plutôt utiliser `ifNotNilDo`:

`doesNotUnderstand:` est envoyé à chaque fois que la recherche d'un message échoue. L'implémentation par défaut, *c-à-d.* `Object»doesNotUnderstand:` déclenchera l'ouverture d'un débogueur à cet endroit. Il peut être utile de surcharger `doesNotUnderstand` : pour introduire un autre comportement.

`Object»error` et `Object»error:` sont des méthodes génériques qui peuvent être utilisées pour lever des exceptions (il est généralement préférable de lever vos propres exceptions, pour que vous puissiez distinguer les erreurs levées par votre code de celles levées par les classes du système).

Les méthodes abstraites en Smalltalk sont implémentées par convention avec le corps `self subclassResponsibility`. Si une classe abstraite est instanciée par accident, alors l'appel à une méthode abstraite provoquera l'évaluation de `Object»subclassResponsibility`.

Méthode 8.9 – Indiquer qu'une méthode est abstraite

`Object»subclassNameResponsibility`

"This message sets up a framework for the behavior of the class' subclasses.

Announce that the subclass should have implemented this message."

`self error: 'My subclass should have overridden ', thisContext sender selector`

`printString`

Son commentaire dit que "ce message installe un cadre pour le comportement des sous-classes de la classe. Il affirme que la sous-classe devrait avoir implémenté ce message". La phrase-argument de l'envoi du message d'erreur `error:` vous prévient que la méthode devra être surchargée dans une sous-classe concrète.

Magnitude, Number et Boolean sont des exemples classiques de classes abstraites que nous verrons rapidement dans ce chapitre.

`Number new + 1` → *Error : My subclass should have overridden #+*

`self shouldNotImplement` est envoyée par convention pour signaler qu'une méthode héritée est inappropriée pour cette sous-classe. C'est généralement le signe que quelque chose ne va pas dans la conception de la hiérarchie de classes. à cause des limitations de l'héritage simple, malgré tout, il est des fois très difficile d'éviter de telles solutions.

Un exemple classique est la méthode `Collection»remove:` qui est héritée de `Dictionary` mais marquée comme non implémentée (`Dictionary` fournit la méthode `removeKey:` à la place).

Test

Les méthodes de `test` n'ont aucun rapport avec SUnit ! Une méthode de test vous permet de poser une question sur l'état du receveur et retourne un booléen (Boolean).

De nombreuses méthodes de test sont fournies par Object. Nous avons déjà vu `isComplex`. Il existe également `isArray`, `isBoolean`, `isBlock`, `isCollection`, parmi d'autres. Généralement ces méthodes sont à éviter car demander sa classe à un objet est une forme de violation de l'encapsulation. Au lieu de tester la classe d'un objet, nous devrions simplement envoyer un message et laisser l'objet décider de sa propre réaction.

Cependant certaines de ces méthodes de test sont indéniablement utiles. Les plus utiles sont probablement `ProtoObject»isNil` et `Object»notNil` (bien que le patron de conception Null Object² permet d'éviter le besoin de ces méthodes également).

Initialisation

`initialize` est une méthode-clé qui ne se trouve pas dans Object mais dans ProtoObject. Comme le texte de commentaire de la méthode l'indique, vos sous-classes devront redéfinir cette méthode pour faire des initialisations dans la phase de création d'instance.

Méthode 8.10 – *La méthode générique initialize*

`ProtoObject»initialize`

"Subclasses should redefine this method to perform initializations on instance creation"

Ceci est important parce que, dans Pharo, la méthode `new`, définie pour chaque classe du système, envoie `initialize` aux instances nouvellement créées.

Méthode 8.11 – *Modèle pour la méthode de classe new. Le commentaire dit :* "Répond une nouvelle instance initialisée du receveur (qui est une classe) sans aucune variables indexées. Échoue si la classe est indexée"

`Behavior»new`

"Answer a new initialized instance of the receiver (which is a class) with no indexable variables. Fail if the class is indexable."

\uparrow `self basicNew initialize`

Ceci signifie qu'en surchargeant simplement la méthode générique `initialize`, les nouvelles instances de votre classe seront automatiquement initialisées. La méthode `initialize` devrait normalement exécuter `super initialize` pour établir

2. Bobby Woolf, Null Object. dans Robert Martin, Dirk Riehle et Frank Buschmann (éd.), Pattern Languages of Program Design 3. Addison Wesley, 1998.

les invariants de la classe pour toutes les variables d'instance héritées. Notons que ceci n'est *pas* le comportement standard dans les autres Smalltalks.

8.2 Les nombres

Il faut remarquer que les nombres en Smalltalk ne sont pas des données primitives mais de vrais objets. Bien sûr les nombres sont implémentés efficacement dans la machine virtuelle, mais la hiérarchie de la classe `Number` est aussi accessible et extensible que n'importe quelle autre portion de la hiérarchie de classe de Smalltalk.

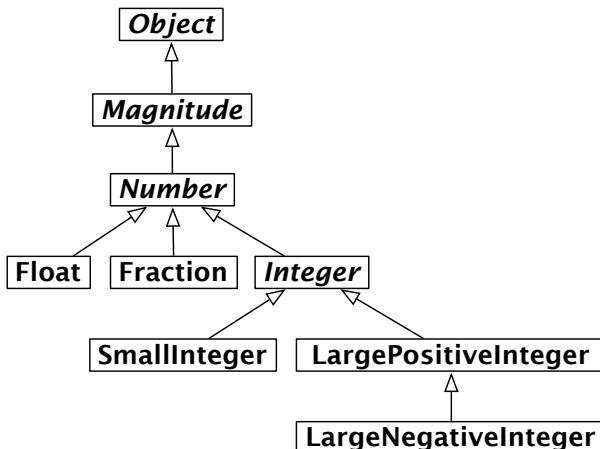


FIGURE 8.1 – La hiérarchie de la classe `Number`.

On trouve les nombres dans la catégorie *Kernel-Numbers*. La racine abstraite de cette catégorie est `Magnitude`, qui représente toutes les sortes de classes qui supportent les opérateurs de comparaison. La classe `Number` ajoute plusieurs opérateurs arithmétiques et autres, principalement des méthodes abstraites. `Float` et `Fraction` représentent, respectivement, les nombres à virgule flottante et les valeurs fractionnaires. `Integer` est également une classe abstraite et contient trois sous-classes `SmallInteger`, `LargePositiveInteger` et `LargeNegativeInteger`. Le plus souvent les utilisateurs n'ont pas à connaître la différence entre les trois classes d'entiers, car les valeurs sont automatiquement converties si besoin est.

Magnitude

`Magnitude` n'est pas seulement la classe parente des classes de nombres, mais également des autres classes supportant les opérateurs de comparaison,

comme Character, Duration et Timespan (les nombres complexes (classe Complex) ne sont pas comparables et n'héritent pas de la classe Number).

Les méthodes < et = sont abstraites. Les autres opérateurs sont définis de manière générique. Par exemple :

Méthode 8.12 – Méthodes de comparaison abstraites

`Magnitude» < aMagnitude`

"Answer whether the receiver is less than the argument."

\uparrow self subclassResponsibility

`Magnitude» > aMagnitude`

"Answer whether the receiver is greater than the argument."

\uparrow aMagnitude < self

Number

De la même manière, la classe Number définit +, -, * et / comme des méthodes abstraites, mais tous les autres opérateurs arithmétiques sont définis de manière générique.

Tous les nombres supportent plusieurs opérateurs de *conversion*, comme `asFloat` et `asInteger`. Il existe également des *constructeurs* numériques, comme `i`, qui convertit une instance de Number en une instance de Complex avec une partie réelle nulle, ainsi que d'autres méthodes qui génèrent des durées, instances de Duration, comme `hour`, `day` et `week` (respectivement : heure, jour et semaine).

Les nombres supportent directement les *fonctions mathématiques* telles que `sin`, `log`, `raiseTo:` (puissance), `squared` (carré), `sqrt` (racine carrée).

`Number»printOn:` utilise la méthode abstraite `Number»printOn:base:` (la base par défaut est 10).

Les méthodes de test comprennent entre autres `even` (pair), `odd` (impair), `positive` (positif) et `negative` (négatif). Logiquement, Number surcharge `isNumber` (test d'appartenance à la hiérarchie de la classe des nombres). Plus intéressant, `isInfinite` (test d'infinité) renvoie `false`.

Les méthodes de *troncature* incluent entre autres, `floor` (arrondi à l'entier inférieur), `ceiling` (arrondi à l'entier supérieur), `integerPart` (partie entière), `fractionPart` (partie après la virgule).

$1 + 2.5$	\longrightarrow	3.5	<i>"Addition de deux nombres"</i>
$3.4 * 5$	\longrightarrow	17.0	<i>"Multiplication de deux nombres"</i>
$8 / 2$	\longrightarrow	4	<i>"Division de deux nombres"</i>
$10 - 8.3$	\longrightarrow	1.7	<i>"Soustraction de deux nombres"</i>
$12 = 11$	\longrightarrow	false	<i>"Égalité entre deux nombres"</i>
$12 \sim= 11$	\longrightarrow	true	<i>"Teste si deux nombres sont différents"</i>

$12 > 9$	→	true	"Plus grand que"
$12 \geq 10$	→	true	"Plus grand ou égal à"
$12 < 10$	→	false	"Plus petit que"
$100@10$	→	$100@10$	"Création d'un point"

L'exemple suivant fonctionne étonnamment bien en Smalltalk :

```
1000 factorial / 999 factorial → 1000
```

Notons que $1000!$ est réellement calculée alors que dans beaucoup d'autres langages il peut être difficile de le faire. Ceci est un excellent exemple de conversion automatique et d'une gestion exacte des nombres.

 *Essayez d'afficher le résultat de $1000!$. Il faut plus de temps pour l'afficher que pour le calculer !*

Float

Float implémente les méthodes de Number abstraites pour les nombres à virgule flottante.

Plus intéressant, Float class (c-à-d. le côté classe de Float) contient des méthodes pour renvoyer les constantes : e, infinity (infini), nan (acronyme de *Not A Number* c-à-d. "n'est pas un nombre" : résultat d'un calcul numérique indéterminé) et pi.

Float pi	→	3.141592653589793
Float infinity	→	Infinity
Float infinity isNaN	→	true

Fraction

Les fractions sont représentées par des variables d'instance pour le numérateur et le dénominateur, qui devraient être des entiers. Les fractions sont normalement créées par division d'entiers (plutôt qu'en utilisant le constructeur Fraction»numerator:denominator:) :

```
6/8 → (3/4)
(6/8) class → Fraction
```

Multiplier une fraction par un entier ou par une autre fraction peut renvoyer un entier :

```
6/8 * 4 → 3
```

Integer

Integer est le parent abstrait de trois implémentations concrètes d'entiers. En plus de fournir une implémentation concrète de beaucoup de méthodes abstraites de la classe Number, il ajoute également quelques méthodes spécifiques aux entiers, telles que factorial (fractionnelle), atRandom (nombre aléatoire entre 1 et le receveur), isPrime (test de nombre premier), gcd: (le plus grand dénominateur commun) et beaucoup d'autres.

La classe SmallInteger est particulière dans le sens que ses instances sont représentées de manière compacte — au lieu d'être stockées comme référence, une instance de SmallInteger est directement représentée en utilisant les bits qui seraient normalement utilisés pour contenir la référence. Le premier bit de la référence à un objet indique si l'objet est une instance de SmallInteger ou non.

Les méthodes de classe minVal et maxVal nous donne la plage de valeurs d'une instance de SmallInteger :

```
SmallInteger maxVal = ((2 raisedTo: 30) - 1)      → true
SmallInteger minVal = (2 raisedTo: 30) negated     → true
```

Quand un SmallInteger dépasse cette plage de valeurs, il est automatiquement converti en une instance de LargePositiveInteger ou de LargeNegativeInteger, selon le besoin :

```
(SmallInteger maxVal + 1) class → LargePositiveInteger
(SmallInteger minVal - 1) class → LargeNegativeInteger
```

Les grands entiers sont de la même manière convertis en petits entiers quand il le faut.

Comme dans la plupart des langages de programmation, les entiers peuvent être utiles pour spécifier une itération. Il existe une méthode dédiée timesRepeat: pour l'évaluation répétitive d'un bloc. Nous avons déjà vu des exemples similaires dans le chapitre le chapitre 3 :

```
n := 2.
3 timesRepeat: [ n := n*n ].
n → 256
```

8.3 Les caractères

Character est définie dans la catégorie *Collections-Strings* comme une sous-classe de Magnitude. Les caractères imprimables sont représentés en Pharo par \$(caractère). Par exemple :

```
$a < $b → true
```

Les caractères non imprimables sont générés par différentes méthodes de classe. Character class»value: prend la valeur entière Unicode (ou ASCII) comme argument et renvoie le caractère correspondant. Le protocole *accessing untypeable characters* contient un certain nombre de constructeurs utiles tels que backspace (retour arrière), cr (retour-chariot), escape (échappement), euro (signe €), space (espace), tab (tabulation), parmi d'autres.

```
Character space = (Character value: Character space asciiValue) → true
```

La méthode printOn: est assez adroite pour savoir laquelle des trois manières utiliser pour générer les caractères de la façon la plus appropriée :

```
Character value: 1 → Character home
Character value: 2 → Character value: 2
Character value: 32 → Character space
Character value: 97 → $a
```

Il existe plusieurs méthodes de test utiles : isAlphaNumeric (si alphanumérique), isCharacter (si caractère), isDigit (si numérique), isLowercase, (si minuscule), isVowel (si voyelle non-accentuée, voir page 62), parmi d'autres.

Pour convertir un caractère en une chaîne de caractères contenant uniquement ce caractère, il faut lui envoyer le message asString. Dans ce cas asString et printString donnent des résultats différents :

```
$a asString → 'a'
$a → $a
$a printString → '$a'
```

Chaque caractère ASCII est une instance unique, stockée dans la variable de classe CharacterTable :

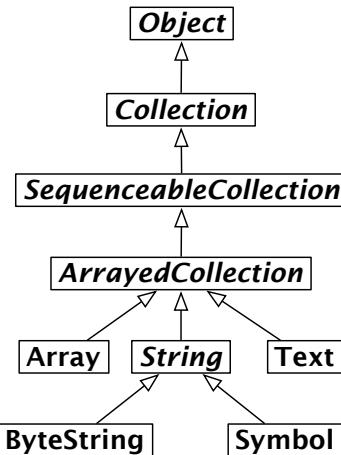
```
(Character value: 97) == $a → true
```

Cependant, les caractères au delà de la plage 0 à 255 ne sont pas uniques :

```
Character characterTable size → 256
(Character value: 500) == (Character value: 500) → false
```

8.4 Les chaînes de caractères

La classe String est également définie dans la catégorie *Collections-Strings*. Une chaîne de caractères est une collection indexée contenant uniquement des caractères.



La hiérarchie de `String`.

En fait, `String` est une classe abstraite et les chaînes de caractères de Pharo sont en réalité des instances de la classe concrète `ByteString`.

```
'Bonjour Squeak' class → ByteString
```

Une autre sous-classe importante de `String` est `Symbol`. La différence fondamentale est qu'il n'y a toujours qu'une instance unique de `Symbol` pour une valeur donnée (ceci est quelques fois appelé "la propriété de l'instance unique"). à l'opposé, deux chaînes construites séparément et contenant la même séquence de caractères seront souvent des objets différents.

```
'Sal','ut' == 'Salut' → false
```

```
('Sal','ut') asSymbol == #Salut → true
```

Une autre différence importante est que `String` est modifiable (`mutable`), alors que `Symbol` ne l'est pas.

```
'hello' at: 2 put: $u; yourself → 'hullo'
```

```
#hello at: 2 put: $u → erreur
```

Il est facile d'oublier que, puisque les chaînes de caractères sont des collections, elles comprennent les mêmes messages que les autres collections (ici, la méthode `indexOf:` de `Collections` donne la position du premier caractère rencontré) :

```
#hello indexOf: $o → 5
```

Bien que String n'hérite pas de Magnitude, la classe supporte les méthodes de *comparaison*, <, =, etc. De plus, String»match: est utile pour les recherches simples d'expressions régulières :

```
'*or*' match: 'zorro' → true
```

Si vous avez besoin d'un meilleur support pour les expressions régulières, vous pouvez jeter un œil sur le paquetage *Regex* de Vassili Bykov.

Les chaînes de caractères supportent un grand nombre de méthodes de conversion. Beaucoup sont des constructeurs-raccourci pour d'autres classes, comme asDate (pour créer une date) ou asFileName (pour créer un nom de fichier). Il existe également un certain nombre de méthodes utiles pour transformer une chaîne de caractères en une autre, comme capitalized (pour capitaliser) et translateToLowerCase (pour mettre en minuscule).

Pour plus d'informations sur les chaînes de caractères et les collections, rendez-vous au chapitre 9.

8.5 Les booléens

La classe Boolean offre un aperçu fascinant de la manière dont Smalltalk est construit autour de la bibliothèque de classes. Boolean est la super-classe abstraite des classes singlons (de patron Singleton) : True et False.

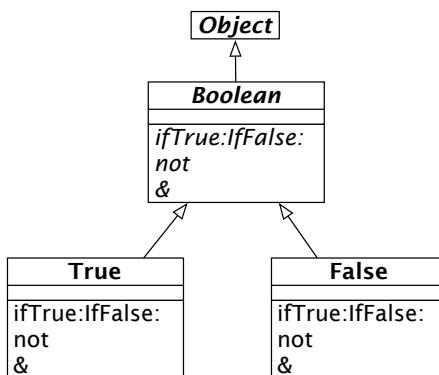


FIGURE 8.2 – La hiérarchie des booléens.

La plupart des comportements des booléens peuvent être compris en regardant la méthode ifTrue:ifFalse: (en français, si vrai: si faux:), qui prend deux blocs comme arguments.

```
(4 factorial > 20) ifTrue: [ 'plus grand' ] ifFalse: [ 'plus petit' ] → 'plus grand'
```

La méthode est abstraite dans Boolean. Les implémentations dans les sous-classes concrètes sont toutes les deux triviales :

Méthode 8.13 – *Implémentations de ifTrue :ifFalse :*

```
True»ifTrue: trueAlternativeBlock ifFalse: falseAlternativeBlock
```

```
  ↑trueAlternativeBlock value
```

```
False»ifTrue: trueAlternativeBlock ifFalse: falseAlternativeBlock
```

```
  ↑falseAlternativeBlock value
```

En fait, ceci est l'essence même de la programmation orientée objet (POO) : quand un message est envoyé à un objet, l'objet lui-même détermine quelle méthode sera utilisée pour répondre. Dans ce cas, une instance de True évalue simplement l'alternative *vraie*, alors qu'une instance de False évalue l'alternative *fausse*. Toutes les méthodes abstraites de la classe Boolean sont implémentées de cette manière pour True et False. Par exemple :

Méthode 8.14 – *Implémenter la négation*

```
True»not
```

```
"Negation--answer false since the receiver is true."
```

```
↑false
```

Le commentaire de la méthode not (négation logique) nous informe que la réponse est toujours fausse (false) puisque le receveur est vrai (true, instance de True).

La classe Boolean offre plusieurs méthodes utiles, comme ifTrue:, ifFalse:, ifFalse:ifTrue. Vous avez également le choix entre les conjonctions et disjonctions optimisées ou paresseuses.

```
(1>2) & (3<4)      →  false  "doit évaluer les deux cotés"
```

```
(1>2) and: [ 3<4 ] →  false  "évalue seulement le receveur"
```

```
(1>2) and: [ (1/0) > 0 ] →  false  "le bloc passé en argument n'est jamais évalué,  
ainsi, pas d'exception"
```

Dans le premier exemple, les deux sous-expressions booléennes sont évaluées, puisque & (et logique) prend un argument booléen. Dans le second et troisième exemple, uniquement la première est évaluée, car and: (et non-évaluant) attend un bloc comme argument. Le bloc est évalué uniquement si le premier argument vaut true.

 *Essayez d'imaginer comment and: et or: (ou non-évaluant) sont implémentés. Vérifiez les implémentations dans Boolean, True et False.*

8.6 Résumé du chapitre

Nous avons vu que :

- si vous surchargez = alors vous devez également surcharger la méthode de hachage, hash ;
- surchargez postCopy pour implémenter correctement la copie de vos objets ;
- envoyez self halt pour créer un point d'arrêt ;
- renvoyez self subclassResponsibility pour faire une méthode abstraite ;
- pour donner la représentation en chaîne de caractères d'un objet String, vous devez surcharger printOn: ;
- surchargez la méthode générique initialize pour instancier correctement vos objets ;
- les méthodes de la classe Number assurent, si nécessaire, les conversions automatiques entre flottants, fractions et entiers ;
- les fractions représentent vraiment des nombres réels plutôt que des nombres à virgule flottante ;
- les caractères sont des instances uniques ;
- les chaînes de caractères sont modifiables (mutables) mais les symboles ne le sont pas ; cependant faites attention à ne pas modifier les chaînes de caractères littérales !
- ces symboles sont uniques mais les chaînes de caractères ne le sont pas ;
- les chaînes de caractères et les symboles sont des collections et donc, supportent les méthodes usuelles de la classe Collection.

ry : "english"

Chapitre 9

Les collections

9.1 Introduction

Les classes de collections forment un groupe de sous-classes de `Collection` et de `Stream` (pour flux de données) faiblement couplées destiné à un usage générique. Ce groupe de classes mentionné dans la bible de Smalltalk nommée “Blue Book”¹ (le fameux livre bleu) comprend 17 sous-classes de `Collection` et 9 issues de la classe `Stream`. Formant un total de 28 classes, elles ont déjà été remodelées maintes fois avant la sortie du système Smalltalk-80. Ce groupe de classes est souvent considéré comme un exemple pragmatique de modélisation orientée objet.

Dans Pharo, les classes abstraites `Collection` et `Stream` disposent respectivement de 101 et de 50 sous-classes mais beaucoup d’entre elles (comme `Bitmap`, `FileStream` et `CompiledMethod`) sont des classes d’usage spécifique définies pour être employées dans d’autres parties du système ou dans des applications et ne sont par conséquent pas organisées dans la catégorie “Collections”. Dans ce chapitre, nous réunirons `Collection` et ses 47 sous-classes aussi présentes dans les catégories-système de la forme `Collections-*` sous le terme de “hiérarchie de Collections” et `Stream` et ses 9 sous-classes de la catégorie `Collections-Streams` sous celui de “hiérarchie de Streams”. Ces 56 classes répondent à 982 messages définissant un total de 1609 méthodes !

Dans ce chapitre, nous nous attarderons principalement sur le sous-ensemble de classes de collections montré sur la figure 9.1. Les flux de données ou *streams* seront abordés séparément dans le chapitre 10.

1. Adele Goldberg et David Robson, *Smalltalk 80 : the Language and its Implementation*. Reading, Mass.: Addison Wesley, mai 1983, ISBN 0-201-13688-0.

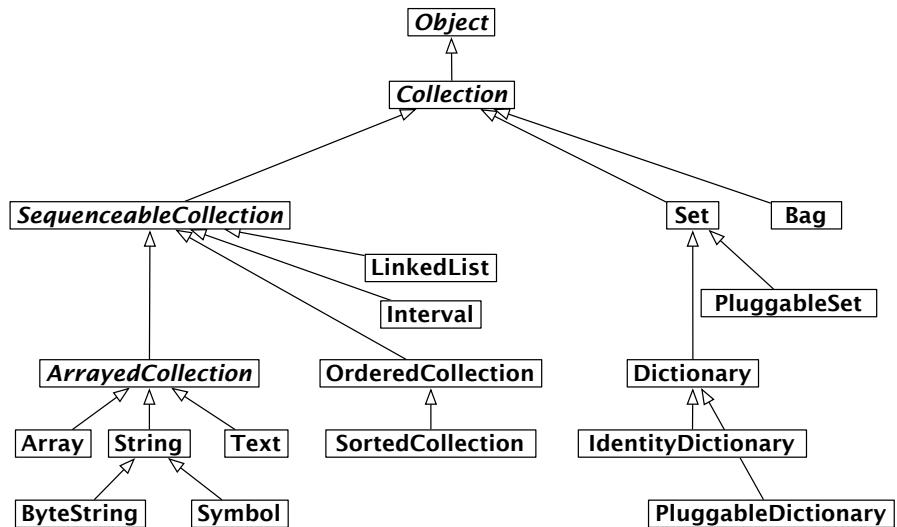


FIGURE 9.1 – Certaines des classes majeures de collection de Pharo.

9.2 Des collections très variées

Pour faire bon usage des classes de collections, le lecteur devra connaître au moins superficiellement l'immense variété de collections que celles-ci implémentent ainsi que leurs similitudes et leurs différences.

Programmer avec des collections plutôt qu'avec des éléments indépendants est une étape importante pour accroître le degré d'abstraction d'un programme. La fonction `map` dans le langage Lisp est un exemple primaire de cette technique de programmation : cette fonction applique une fonction entrée en argument à tout élément d'une liste et retourne une nouvelle liste contenant le résultat. Smalltalk-80 a adopté la programmation basée sur les collections comme précepte central. Les langages modernes de programmation fonctionnelle tels que ML et Haskell ont suivi l'orientation de Smalltalk.

Pourquoi est-ce une si bonne idée ? Partons du principe que nous avons une structure de données contenant une collection d'enregistrements d'étudiants appelé `students` (pour étudiants, en anglais) et que nous voulons accomplir une certaine action sur tous les étudiants remplissant un certain critère. Les programmeurs éduqués aux langages impératifs vont se retrouver immédiatement à écrire une boucle. Mais le développeur en Smalltalk écrira :

```
students select: [ :each | each gpa < threshold ]
```

ce qui donnera une nouvelle collection contenant précisement les éléments

de students (étudiants) pour lesquels la fonction entre crochets renvoie une réponse positive *c-à-d.* true². Le code Smalltalk a la simplicité et l'élégance des langages dédiés ou *Domain-Specific Language* souvent abrégés en DSL.

Le message `select:` est compris par toutes les collections de Smalltalk. Il n'est pas nécessaire de chercher si la structure de données des étudiants est un tableau ou une liste chaînée : le message `select:` est reconnu par les deux. Notez donc que c'est assez différent de l'usage d'une boucle avec laquelle nous devons nous interroger pour savoir si `students` est un tableau ou une liste chaînée avant que cette boucle puisse être configurée.

En Smalltalk, lorsque quelqu'un parle d'une collection sans être plus précis sur le type de la collection, il mentionne un objet qui supporte des protocoles bien définis pour tester l'appartenance et énumérer les éléments. Toutes les collections acceptent les messages de la catégorie des tests nommée *testing* tels que `includes:` (test d'inclusion), `isEmpty` (teste si la collection est vide) et `occurrencesOf:` (test d'occurrences d'un élément). Toutes les collections comprennent les messages du protocole *enumeration* comme `do:` (action sur chaque élément), `select:` (sélection de certains éléments), `reject:` (rejet à l'opposé de `select:`), `collect:` (identique à la fonction `map` de Lisp), `detect:ifNone:` (détection tolérante à l'absence) `inject:into:` (accumulation ou opération par réduction comme avec une fonction `fold` ou `reduce` dans d'autres langages) et beaucoup plus encore. C'est plus l'ubiquité de ce protocole que sa diversité qui le rend si puissant.

La figure 9.2 résume les protocoles standards supportés par la plupart des classes de la hiérarchie de collections. Ces méthodes sont définies, redéfinies, optimisées ou parfois même interdites par les sous-classes de Collections.

Au-delà de cette homogénéité apparente, il y a différentes sortes de collections soit, supportant des protocoles différents soit, offrant un comportement différent pour une même requête. Parcourons brièvement certaines de ces divergences essentielles :

- **Les séquentielles ou *Sequenceable*** : les instances de toutes les sous-classes de `SequenceableCollection` débutent par un premier élément dit `first` et progresse dans un ordre bien défini jusqu'au dernier élément dit `last`. Les instances de `Set`, `Bag` (ou `multiensemble`) et `Dictionary` ne sont pas des collections séquentielles.
- **Les triées ou *Sortable*** : une `SortedCollection` maintient ses éléments dans un ordre de tri.
- **Les indexées ou *Indexable*** : la majorité des collections séquentielles sont aussi indexées, *c-à-d.* que ses éléments peuvent être extraits par `at:` qui peut se traduire par l'expression "à l'endroit indiqué". Le tableau `Array` est une structure de données indexées familière avec une taille fixe ; `anArray at: n` récupère le ⁿ^e élément de `anArray` alors que, `anArray at: n`

2. L'expression entre crochets (brackets en anglais) peut être vue comme une expression λ définissant une fonction anonyme $\lambda x.x \text{ gpa} < \text{threshold}$.

Protocole	Méthodes
<i>accessing</i>	<i>size, capacity, at : anIndex, at : anIndex put : anElement</i>
<i>testing</i>	<i>isEmpty, includes : anElement, contains : aBlock, occurrencesOf : anElement</i>
<i>adding</i>	<i>add : anElement, addAll : aCollection</i>
<i>removing</i>	<i>remove : anElement, remove : anElement ifAbsent : aBlock, removeAll : aCollection</i>
<i>enumerating</i>	<i>do : aBlock, collect : aBlock, select : aBlock, reject : aBlock, detect : aBlock, detect : aBlock ifNone : aNoneBlock, inject : aValue into : aBinaryBlock</i>
<i>converting</i>	<i>asBag, asSet, asOrderedCollection, asSortedCollection, asArray, asSortedCollection : aBlock</i>
<i>creation</i>	<i>with : anElement, with :with :, with :with :with :, with :with :with :, withAll : aCollection</i>

FIGURE 9.2 – Les protocoles standards de collections

put: v change le n^e élément par v. Les listes chaînées de classe `LinkedList` et les listes à enjambements de classe `SkipList` sont séquentielles mais non-indexées ; autrement dit, elles acceptent `first` et `last`, mais pas `at`:

- **Les collections à clés ou `Keyed`** : les instances du dictionnaire `Dictionary` et ses sous-classes sont accessibles via des clés plutôt que par des indices.
- **Les collections modifiables ou `Mutable`** : la plupart des collections sont dites *mutables c-à-d.* modifiables, mais les intervalles `Interval` et les symboles `Symbol` ne le sont pas. Un `Interval` est une collection non-modifiable ou *immutable* représentant une rangée d'entiers `Integer`. Par exemple, `5 to: 16 by: 2` est un intervalle `Interval` qui contient les éléments 5, 7, 9, 11, 13 et 15. Il est indexable avec `at:` mais ne peut pas être changé avec `at:put:..`.
- **Les collections extensibles** : les instances d'`Interval` et de `Array` sont toujours de taille fixe. D'autres types de collections (les collections triées `SortedCollection`, ordonnées `OrderedCollection` et les listes chaînées `LinkedList`) peuvent être étendues après leur création.
La classe `OrderedCollection` est plus générale que le tableau `Array` ; la taille d'une `OrderedCollection` grandit à la demande et elle a aussi bien des méthodes d'ajout en début `addFirst:` et en fin `addLast:` que des méthodes `at:` et `at:put:..`.
- **Les collections à `duplicate`** : un `Set` filtrera les *duplicata* ou doublons mais un `Bag` (sac, en français) ne le fera pas. Les collections non-ordonnées `Dictionary`, `Set` et `Bag` utilisent la méthode `=` fournie par les éléments ; les variantes `Identity` de ces classes (`IdentityDictionary`, `IdentitySet` et `IdentityBag`) utilisent la méthode `==` qui teste si les arguments sont le

Collections en tableaux (Arrayed)	Collections ordonnées (Ordered)	Collections à hachage (Hashed)	Collections chaînées (Linked)	Collections à intervalles (Interval)
Array String Symbol	OrderedCollection SortedCollection Text Heap	Set IdentitySet PluggableSet Bag IdentityBag Dictionary IdentityDictionary PluggableDictionary	LinkedList SkipList	Interval

FIGURE 9.3 – Certaines classes de collections rangées selon leur technique d'implémentation.

même objet et les variantes Pluggable emploient une équivalence arbitraire définie par le créateur de la collection.

- **Les collections hétérogènes :** La plupart des collections stockent n'importe quel type d'élément. Un String, un CharacterArray ou Symbol ne contiennent cependant que des caractères de classe Character. Un Array pourra inclure un mélange de différents objets mais un tableau d'octets ByteArray ne comprendra que des octets Byte ; tout comme un IntegerArray n'a que des entiers Integers et qu'un FloatArray ne peut contenir que des réels à virgule flottante de classe Float. Une liste chaînée LinkedList est contrainte à ne pouvoir contenir que des éléments qui sont conformes au protocole *Link ▷ accessing*.

9.3 Les implémentations des collections

Considérer ces catégorisations par fonctionnalité n'est pas suffisant ; nous devons aussi regarder les classes de collections selon leur implémentation. Comme nous le montre la figure 9.3, cinq techniques d'implémentations majeures sont employées.

1. Les tableaux ou *Arrays* stockent leurs éléments dans une variable d'instance indexable de l'objet collection lui-même ; dès lors, les tableaux doivent être de taille fixe mais peuvent être créés avec une simple allocation de mémoire.
2. Les collections ordonnées *OrderedCollection* et triées *SortedCollection* contiennent leurs éléments dans un tableau qui est référencé par une des variables d'instance de la collection. En conséquence, le tableau interne peut être remplacé par un plus grand si la collection grossit au delà des capacités de stockage.
3. Les différents types d'ensemble (ou *set*) et les dictionnaires sont aussi référencés par un tableau de stockage subsidiaire mais ils utilisent ce

tableau comme une table de hachage (ou *hash table*). Les ensembles dits sacs ou *bags* (de classe `Bag`) utilisent un dictionnaire `Dictionary` pour le stockage avec pour clés des éléments du `Bag` et pour valeurs leur nombre d'occurrences.

4. Les listes chaînées `LinkedList` utilisent une représentation standard simplement chaînée.
5. Les intervalles `Interval` sont représentées par trois entiers qui enregistrent les deux points extrêmes et la taille de pas.

En plus de ces classes, il y a aussi les variantes de `Array`, de `Set` et de plusieurs sortes de dictionnaires dites à liaisons faibles ou “weak”. Ces collections maintiennent faiblement leurs éléments, *c-à-d.* de manière à ce qu'elles n'empêchent pas ses éléments d'être recyclés par le ramasse-miettes ou *garbage collector*. La machine virtuelle Pharo est consciente de ces classes et les gère d'une façon particulière.

Les lecteurs intéressés dans l'apprentissage avancé des collections de Smalltalk sont renvoyés à la lecture de l'excellent livre de LaLonde et Pugh³.

9.4 Exemples de classes importantes

Nous présentons maintenant les classes de collections les plus communes et les plus importantes via des exemples de code simples. Les protocoles principaux de collections sont : `at:`, `at:put:` — pour accéder à un élément, `add:`, `remove:` — pour ajouter ou enlever un élément, `size`, `isEmpty`, `include:` — pour obtenir des informations respectivement sur la taille, la virginité (collection vide) et l'inclusion dans la collection, `do:, collect:, select:` — pour agir en itérations à travers la collection. Chaque collection implémente ou non de tels protocoles et quand elle le fait, elle les interprète pour être en adéquation avec leurs sémantiques. Nous vous suggérons de naviguer dans les classes elles-même pour identifier par vous même les protocoles spécifiques et plus avancés.

Nous nous focaliserons sur les classes de collections les plus courantes : `OrderedCollection`, `Set`, `SortedCollection`, `Dictionary`, `Interval` et `Array`.

Les protocoles communs de création. Il existe plusieurs façons de créer des instances de collections. La technique la plus générale consiste à utiliser les méthodes `new:` et `with:.` `new: anInteger` crée une collection de taille `anInteger` dont les éléments seront tous nuls *c-à-d.* de valeur `nil`. `with: anObject` crée une collection et ajoute `anObject` à la collection créée. Les collections réalisent cela de différentes manières.

3. Wilf LaLonde et John Pugh, *Inside Smalltalk : Volume 1*. Prentice Hall, 1990, ISBN 0-13-468414-1.

Vous pouvez créer des collections avec des éléments initiaux en utilisant les méthodes `with:`, `with:with:` etc ; et ce jusqu'à six éléments (donc six `with:`).

```
Array with: 1 → #(1)
Array with: 1 with: 2 → #(1 2)
Array with: 1 with: 2 with: 3 → #(1 2 3)
Array with: 1 with: 2 with: 3 with: 4 → #(1 2 3 4)
Array with: 1 with: 2 with: 3 with: 4 with: 5 → #(1 2 3 4 5)
Array with: 1 with: 2 with: 3 with: 4 with: 5 with: 6 → #(1 2 3 4 5 6)
```

Vous pouvez aussi utiliser la méthode `addAll:` pour ajouter tous les éléments d'une classe à une autre :

```
(1 to: 5) asOrderedCollection addAll: '678'; yourself → an OrderedCollection(1 2 3  
4 5 $6 $7 $8)
```

Prenez garde au fait que `addAll:` renvoie aussi ses arguments et non pas le receveur !

Vous pouvez aussi créer plusieurs collections avec les méthodes `withAll:` ou `newFrom:`

Array withAll: #(7 3 1 3)	→	#(7 3 1 3)
OrderedCollection withAll: #(7 3 1 3)	→	an OrderedCollection(7 3 1 3)
SortedCollection withAll: #(7 3 1 3)	→	a SortedCollection(1 3 3 7)
Set withAll: #(7 3 1 3)	→	a Set(7 1 3)
Bag withAll: #(7 3 1 3)	→	a Bag(7 1 3 3)
Dictionary withAll: #(7 3 1 3)	→	a Dictionary(1->7 2->3 3->1 4->3)

Array newFrom: #(7 3 1 3)	→	#(7 3 1 3)
OrderedCollection newFrom: #(7 3 1 3)	→	an OrderedCollection(7 3 1 3)
SortedCollection newFrom: #(7 3 1 3)	→	a SortedCollection(1 3 3 7)
Set newFrom: #(7 3 1 3)	→	a Set(7 1 3)
Bag newFrom: #(7 3 1 3)	→	a Bag(7 1 3 3)
Dictionary newFrom: {1 -> 7. 2 -> 3. 3 -> 1. 4 -> 3}	→	a Dictionary(1->7 2->3 3- >1 4->3)

Notez que ces méthodes ne sont pas identiques. En particulier, `Dictionary class »withAll:` interprète ses arguments comme un collection de valeurs alors que `Dictionary class»newFrom:` s'attend à une collection d'associations.

Le tableau Array

Un tableau `Array` est une collection de taille fixe dont les éléments sont accessibles par des indices entiers. Contrairement à la convention établie dans le langage C, le premier élément d'un tableau Smalltalk est à la position 1 et non à la position 0. Le protocole principal pour accéder aux éléments d'un tableau

est la méthode `at:` et la méthode `at:put:.. at: anInteger` renvoie l'élément à l'index `anInteger`. `at: anInteger put: anObject` met `anObject` à l'index `anInteger`. Comme les tableaux sont des collections de taille fixe nous ne pouvons pas ajouter ou enlever des éléments à la fin du tableau. Le code suivant crée un tableau de taille 5, place des valeurs dans les 3 premières cases et retourne le premier élément.

```
anArray := Array new: 5.
anArray at: 1 put: 4.
anArray at: 2 put: 3/2.
anArray at: 3 put: 'ssss'.
anArray at: 1 → 4
```

Il y a plusieurs façons de créer des instances de la classe `Array`. Nous pouvons utiliser `new:`, `with:` et les constructions basées sur `#()` et `{ }.`

Création avec new: `new: anInteger` crée un tableau de taille `anInteger`. `Array new: 5` crée un tableau de taille 5.

Création avec with: les méthodes `with:` permettent de spécifier la valeur des éléments. Le code suivant crée un tableau de trois éléments composés du nombre 4, de la fraction 3/2 et de la chaîne de caractères 'lulu'.

```
Array with: 4 with: 3/2 with: 'lulu' → {4 . (3/2) . 'lulu'}
```

Création littéral avec #(). `#()` crée des tableaux littéraux avec des éléments statiques qui doivent être connus quand l'expression est compilée et non lorsqu'elle est exécutée. Le code suivant crée un tableau de taille 2 dans lequel le premier élément est le nombre 1 et le second la chaîne de caractères 'here' : tous deux sont des littéraux.

```
#{1 'here'} size → 2
```

Si vous évaluez désormais `#{1+2}`, vous n'obtenez pas un tableau avec un unique élément 3 mais vous obtenez plutôt le tableau `#{1 #+ 2}` c-à-d. avec les trois éléments : 1, le symbole `#` et le chiffre 2.

```
#{1+2} → #{1 #+ 2}
```

Ceci se produit parce que la construction `#()` fait que le compilateur interprète littéralement les expressions contenues dans le tableau. L'expression est analysée et les éléments résultants forment un nouveau tableau. Les tableaux littéraux contiennent des nombres, l'élément `nil`, des booléens `true` et `false`, des symboles et des chaînes de caractères.

Création dynamique avec { }. Vous pouvez finalement créer un tableau dynamique en utilisant la construction suivante : {}. { a . b } est équivalent à Array with : a with : b. En particulier, les expressions incluses entre { et } sont exécutées. Chaque expression est séparée de la précédente par un point.

```
{ 1 + 2 } → #(3)
{(1/2) asFloat} at: 1 → 0.5
{10 atRandom . 1/3} at: 2 → (1/3)
```

L'accès aux éléments. Les éléments de toutes les collections séquentielles peuvent être accédés avec les messages at: et at:put:.

```
anArray := #(1 2 3 4 5 6) copy.
anArray at: 3 → 3
anArray at: 3 put: 33.
anArray at: 3 → 33
```

Soyez attentif au fait que le code modifie les tableaux littéraux ! Le compilateur essaie d'allouer l'espace nécessaire aux tableaux littéraux. à moins que vous ne copiez le tableau, la seconde fois que vous évaluez le code, votre tableau "littéral" pourrait ne pas avoir la valeur que vous attendez. (sans clonage, la seconde fois, le tableau littéral #(1 2 3 4 5 6) sera en fait #(1 2 33 4 5 6) !) Les tableaux dynamiques n'ont pas ce problème.

La collection ordonnée OrderedCollection

OrderedCollection est une des collections qui peut s'étendre et auxquelles des éléments peuvent être adjoints séquentiellement. Elle offre une variété de méthodes telles que add:, addFirst:, addLast: et addAll:.

```
ordCol := OrderedCollection new.
ordCol add: 'Seaside'; add: 'SqueakSource'; addFirst: 'Monticello'.
ordCol → an OrderedCollection('Monticello' 'Seaside' 'SqueakSource')
```

Effacer des éléments. La méthode remove: anObject efface la première occurrence d'un objet dans la collection. Si la collection n'inclut pas l'objet, elle lève une erreur.

```
ordCol add: 'Monticello'.
ordCol remove: 'Monticello'.
ordCol → an OrderedCollection('Seaside' 'SqueakSource' 'Monticello')
```

Il y a une variante de remove: nommée remove:ifAbsent: qui permet de spécifier comme second argument un bloc exécuté dans le cas où l'élément à effacer n'est pas dans la collection.

```
res := ordCol remove: 'zork' ifAbsent: [33].
res → 33
```

La conversion. Il est possible d'obtenir une collection ordonnée OrderedCollection depuis un tableau Array (ou n'importe quelle autre collection) en envoyant le message asOrderedCollection :

```
#(1 2 3) asOrderedCollection → an OrderedCollection(1 2 3)
'hello' asOrderedCollection → an OrderedCollection($h $e $l $l $o)
```

L'intervalle Interval

La classe Interval représente une suite de nombres. Par exemple, l'intervalle compris entre 1 et 100 est défini comme suit :

```
Interval from: 1 to: 100 → (1 to: 100)
```

L'imprimé ou l'affichage en mode printString de cet intervalle nous révèle que la classe nombre Number (représentant les nombres) dispose d'une méthode de convenance appelée to: (dans le sens de l'expression "jusqu'à") pour générer les intervalles :

```
(Interval from: 1 to: 100) = (1 to: 100) → true
```

Nous pouvons utiliser Interval class»from:to:by: (mot à mot : depuis-jusque-par) ou Number»to:by: (jusque-par) pour spécifier le pas entre les deux nombres comme suit :

```
(Interval from: 1 to: 100 by: 0.5) size → 199
(1 to: 100 by: 0.5) at: 198 → 99.5
(1/2 to: 54/7 by: 1/3) last → (15/2)
```

Le dictionnaire Dictionary

Les dictionnaires sont des collections importantes dont les éléments sont accessibles via des clés. Parmi les messages de dictionnaire les plus couramment utilisés, vous trouverez at:, at:put:, at:ifAbsent:, keys et values (keys et values sont les mots anglais pour clés et valeurs respectivement).

```
colors := Dictionary new.
colors at: #yellow put: Color yellow.
colors at: #blue put: Color blue.
colors at: #red put: Color red.
```

colors at: #yellow	→	Color yellow
colors keys	→	a Set(#blue #yellow #red)
colors values	→	{Color blue . Color yellow . Color red}

Les dictionnaires comparent les clés par égalité. Deux clés sont considérées comme étant la même si elles retournent *true* lorsqu'elles sont comparées par `=`. Une erreur commune et difficile à identifier est d'utiliser un objet dont la méthode `=` a été redéfinie mais pas sa méthode de hachage `hash`. Ces deux méthodes sont utilisées dans l'implémentation du dictionnaire et lorsque des objets sont comparés.

La classe `Dictionary` illustre clairement que la hiérarchie de collections est basée sur l'héritage et non sur du sous-typage. Même si `Dictionary` est une sous-classe de `Set`, nous ne voudrions normalement pas utiliser un `Dictionary` là où un `Set` est attendu. Dans son implémentation pourtant un `Dictionary` peut clairement être vu comme étant constitué d'un ensemble d'associations de valeurs et de clés créé par le message `->`. Nous pouvons créer un `Dictionary` depuis une collection d'associations ; nous pouvons aussi convertir un dictionnaire en tableau d'associations.

```
colors := Dictionary newFrom: { #blue->Color blue. #red->Color red. #yellow->Color yellow }.
colors removeKey: #blue.
colors associations → {#yellow->Color yellow . #red->Color red}
```

IdentityDictionary. Alors qu'un dictionnaire utilise le résultat des messages `=` et `hash` pour déterminer si deux clés sont identiques, la classe `IdentityDictionary` utilise l'identité (*c-à-d.* le message `==`) de la clé au lieu de celle de ses valeurs, *c-à-d.* qu'il considère deux clés comme égales *seulement* si elles sont le même objet.

Souvent les symboles de classe `Symbol` sont utilisés comme clés, dans les cas où le choix de `IdentityDictionary` s'impose, car un symbole est toujours certain d'être globalement unique. Si d'un autre côté, vos clés sont des chaînes de caractères `String`, il est préférable d'utiliser un `Dictionary` ou sinon vous pourriez avoir des ennuis :

```
a := 'foobar'.
b := a copy.
trouble := IdentityDictionary new.
trouble at: a put: 'a'; at: b put: 'b'.
trouble at: a → 'a'
trouble at: b → 'b'
trouble at: 'foobar' → 'a'
```

Comme `a` et `b` sont des objets différents, ils sont traités comme des objets différents. Le littéral `'foobar'` est alloué une seule fois et ce n'est vraiment pas

le même objet que a. Vous ne voulez pas que votre code dépende d'un tel comportement ! Un simple Dictionary vous donnerait la même valeur pour n'importe quelle clé égale à 'foobar'.

Vous ne vous tromperez pas en utilisant seulement des Symbols comme clé d'IdentityDictionary et des Strings (ou d'autres objets) comme clé de Dictionary classique.

Notez que l'objet global Smalltalk est une instance de SystemDictionary sous-classe de IdentityDictionary ; de ce fait, toutes ses clés sont des Symbols (en réalité, des symboles de la classe ByteSymbol qui contiennent des caractères de 8 bits).

```
Smalltalk keys collect: [ :each | each class ] → a Set(ByteSymbol)
```

Envoyer keys ou values à un Dictionary nous renvoie un ensemble Set ; nous explorerons cette collection dans la section qui suit.

L'ensemble Set

La classe Set est une collection qui se comporte comme un ensemble dans le sens mathématique c-à-d. comme une collection sans doublons et sans aucun ordre particulier. Dans un Set, les éléments sont ajoutés en utilisant le message add: (signifiant "ajoute" en anglais) et ils ne peuvent pas être accessibles par le message de recherche par indice at:. Les objets à inclure dans Set doivent implémenter les méthodes hash et =.

```
s := Set new.  
s add: 4/2; add: 4; add:2.  
s size → 2
```

Vous pouvez aussi créer des ensembles via Set class»newFrom: ou par le message de conversion Collection»asSet :

```
(Set newFrom: #( 1 2 3 1 4 )) = #(1 2 3 4 3 2 1) asSet → true
```

La méthode asSet offre une façon efficace pour éliminer les doublons dans une collection :

```
{ Color black. Color white. (Color red + Color blue + Color green) } asSet size → 2
```

Notez que rouge (message red) + bleu (message blue) + vert (message green) donne du blanc (message white).

Une collection Bag ou sac est un peu comme un Set qui autorise le dupli-cata :

```
{ Color black. Color white. (Color red + Color blue + Color green) } asBag size → 3
```

Les opérations sur les ensembles telles que l'*union*, l'*intersection* et le test d'*appartenance* sont implémentées respectivement par les messages de Collection `union:`, `intersection:` et `includes:`. Le receveur est d'abord converti en un Set, ainsi ces opérations fonctionnent pour toute sorte de collections !

```
(1 to: 6) union: (4 to: 10)      →  a Set(1 2 3 4 5 6 7 8 9 10)
'hello' intersection: 'there'   →  'he'
#Smalltalk includes: $k        →  true
```

Comme nous l'avons expliqué plus haut les éléments de Set sont accessibles en utilisant des *méthodes d'itérations (itérateurs)* (voir la section 9.5).

La collection triée SortedCollection

Contrairement à une collection ordonnée `OrderedCollection`, une `SortedCollection` maintient ses éléments dans un ordre de tri. Par défaut, une collection triée utilise le message `<=` pour établir l'ordre du tri, autrement dit, elle peut trier des instances de sous-classes de la classe abstraite `Magnitude` qui définit le protocole d'objets comparables (`<`, `=`, `>`, `>=`, `between:and:...`). (voir le chapitre 8.)

Vous pouvez créer une `SortedCollection` en créant une nouvelle instance et en lui ajoutant des éléments :

```
SortedCollection new add: 5; add: 2; add: 50; add: -10; yourself. → a
SortedCollection(-10 2 5 50)
```

Le message `asSortedCollection` nous offre une bonne technique de conversion souvent utilisée.

```
#(5 2 50 -10) asSortedCollection → a SortedCollection(-10 2 5 50)
```

Cet exemple répond à la FAQ suivante :

FAQ : Comment trier une collection ?
RÉPONSE : En lui envoyant le message `asSortedCollection`.

```
'hello' asSortedCollection → a SortedCollection($e $h $l $l $o)
```

Comment retrouver une chaîne de caractères `String` depuis ce résultat ? Malheureusement `asString` retourne une représentation descriptive en `printString` ; ce n'est bien sûr pas ce que nous voulons :

```
'hello' asSortedCollection asString → 'a SortedCollection($e $h $l $l $o)'
```

La bonne réponse est d'utiliser les messages de classe String class>newFrom: ou String class>withAll: ; ou bien le message de conversion générique Object>as: :

'hello' asSortedCollection as: String	→	'ehllo'
String newFrom: ('hello' asSortedCollection)	→	'ehllo'
String withAll: ('hello' asSortedCollection)	→	'ehllo'

Avoir différents types d'éléments dans une SortedCollection est possible tant qu'ils sont comparables. Par exemple nous pouvons mélanger différentes sortes de nombres tels que des entiers, des flottants et des fractions :

{ 5. 2/-3. 5.21 } asSortedCollection	→	a SortedCollection((-2/3) 5 5.21)
--------------------------------------	---	-----------------------------------

Imaginez que vous vouliez trier des objets qui ne définissent pas la méthode `<=` ou que vous vouliez trier selon un critère bien spécifique. Vous pouvez le faire en spécifiant un bloc à deux arguments. Par exemple, la classe de couleur Color n'est pas une Magnitude et ainsi il n'implémente pas `<=` mais nous pouvons établir un bloc signalant que les couleurs devrait être triées selon leur luminance (une mesure de la brillance).

col := SortedCollection sortBlock: [:c1 :c2 c1 luminance <= c2 luminance].		
col addAll: { Color red. Color yellow. Color white. Color black }.		
col	→	a SortedCollection(Color black Color red Color yellow Color white)

La chaîne de caractères String

Un String en Smalltalk représente une collection de Characters. Il est séquentiel, indexé, modifiable (*mutable*) et homogène, ne contenant que des instances de Character. Comme Array, String a une syntaxe dédiée et est créée normalement en déclarant directement une chaîne de caractères littérale avec de simples guillemets (symbole apostrophe sur votre clavier), mais les méthodes habituelles de création de collection fonctionnent aussi.

'Hello'	→	'Hello'
String with: \$A	→	'A'
String with: \$h with: \$i with: \$!	→	'hi!'
String newFrom: #(\$h \$e \$l \$l \$o)	→	'hello'

En fait, String est abstrait. Lorsque vous instanciez un String, vous obtenez en réalité soit un ByteString en 8 bits ou un WideString⁴ en 32 bits. Pour simplifier, nous ignorons habituellement la différence et parlons simplement d'instances de String.

Deux instances de String peuvent être concaténées avec une virgule (en anglais, *comma*).

4. Wide a le sens : étendu

```
s := 'no', ',', 'worries'.
s → 'no worries'
```

Comme une chaîne de caractères est modifiable nous pouvons aussi la changer en utilisant la méthode `at:put:`.

```
s at: 4 put: $h; at: 5 put: $u.
s → 'no hurries'
```

Notez que la méthode virgule est définie dans la classe `Collection`. Elle marche donc pour n'importe quelle sorte de collections !

```
(1 to: 3) , '45' → #(1 2 3 $4 $5)
```

Nous pouvons aussi modifier une chaîne de caractères existante en utilisant les méthodes `replaceAll:with:` (pour remplacer tout avec quelque chose d'autre) ou `replaceFrom:to:with:` (pour remplacer depuis tant jusqu'à un certain point par quelque chose) comme nous pouvons le voir ci-dessous. Notez que le nombre de caractères et l'intervalle doivent être de la même taille.

```
s replaceAll: $n with: $N.
s → 'No hurries'
s replaceFrom: 4 to: 5 with: 'wo'.
s → 'No worries'
```

D'une manière différente, `copyReplaceAll:` crée une nouvelle chaîne de caractères (curieusement, les arguments dans ce cas sont des sous-chaînes et non des caractères indépendants et leur taille n'a pas à être identique).

```
s copyReplaceAll: 'rries' with: 'mbats' → 'No wombats'
```

Un rapide aperçu de l'implémentation de ces méthodes nous révèle qu'elles ne sont pas seulement définies pour les instances de `String`, mais également pour toutes sortes de collections séquentielles `SequenceableCollection`; du coup, l'expression suivante fonctionne aussi :

```
(1 to: 6) copyReplaceAll: (3 to: 5) with: { 'three'. 'etc.' } → #(1 2 'three' 'etc.' 6)
```

Appariement de chaînes de caractères Il est possible de demander si une chaîne de caractères s'apparie à une expression-filtre ou *pattern* en envoyant le message `match:.` Ce *pattern* ou filtre peut spécifier `*` pour comparer une série arbitraire de caractères et `#` pour représenter un simple caractère quelconque. Notez que `match:` est envoyé au filtre et non pas à la chaîne de caractères à appariер.

```
'Linux *' match: 'Linux mag' → true
'GNU/Linux #ag' match: 'GNU/Linux tag' → true
```

`findString:` est une autre méthode utile.

```
'GNU/Linux mag' findString: 'Linux'      → 5
'GNU/Linux mag' findString: 'linux' startingAt: 1 caseSensitive: false → 5
```

Des techniques d'appariements plus avancées par filtre offrant les même possibilités que Perl sont disponibles dans le paquetage *Regex*.

Quelques essais avec les chaînes de caractères. L'exemple suivant illustre l'utilisation de `isEmpty`, `includes:` et `anySatisfy:` (ce dernier spécifiant si la collection satisfait le test passé en argument-bloc, au moins en un élément) ; ces messages ne sont pas seulement définis pour `String` mais plus généralement pour toute collection.

```
'Hello' isEmpty. → false
'Hello' includes: $a → false
'JOE' anySatisfy: [:c | c isLowercase] → false
'Joe' anySatisfy: [:c | c isLowercase] → true
```

Les gabarits ou *String templating*. Il y a 3 messages utiles pour gérer les gabarits ou templating : `format:`, `expandMacros` et `expandMacrosWith::`.

```
{1} est {2}' format: {'Pharo' . 'extra'} → 'Pharo est extra'
```

Les messages de la famille `expandMacros` offre une substitution de variables en utilisant `<n>` pour le retour-charriot, `<t>` pour la tabulation, `<1s>`, `<2s>`, `<3s>` pour les arguments (`<1p>`, `<2p>` entourent la chaîne avec des simples guillemets), et `<1?value1:value2>` pour les clauses conditionnelles.

```
'regardez-<t>-ici' expandMacros → 'regardez- _ici'
'<1s> est <2s>' expandMacrosWith: 'Pharo' with: 'extra' → 'Pharo est extra'
'<2s> est <1s>' expandMacrosWith: 'Pharo' with: 'extra' → 'extra est Pharo'
'<1p> ou <1s>' expandMacrosWith: 'Pharo' with: 'extra' → '"Pharo" ou Pharo'
'<1?Quentin:Thibaut> joue' expandMacrosWith: true → 'Quentin joue'
'<1?Quentin:Thibaut> joue' expandMacrosWith: false → 'Thibaut joue'
```

Des méthodes utilitaires en vrac. La classe `String` offre de nombreuses fonctionnalités incluant les messages `asLowercase` (pour mettre en minuscule), `asUppercase` (pour mettre en majuscule) et `capitalized` (pour mettre avec la première lettre en capitale).

```
'XYZ' asLowercase → 'xyz'
'xyz' asUppercase → 'XYZ'
'hilaire' capitalized → 'Hilaire'
'1.54' asNumber → 1.54
```

```
'cette phrase est sans aucun doute beaucoup trop longue' contractTo: 20 → 'cette
phr...p longue'
```

Remarquez qu'il y a généralement une différence entre demander une représentation descriptive de l'objet en chaîne de caractères en envoyant le message `printString` et en le convertissant en une chaîne de caractères via le message `asString`. Voici un exemple de différence :

```
#ASymbol printString → '#ASymbol'
#ASymbol asString → 'ASymbol'
```

Un symbole `Symbol` est similaire à une chaîne de caractères mais nous sommes garantis de son unicité globale. Pour cette raison, les symboles sont préférés aux `String` comme clé de dictionnaire, en particulier pour les instances de `IdentityDictionary`. Voyez aussi le chapitre 8 pour plus d'informations sur `String` et `Symbol`.

9.5 Les collections itératrices ou iterators

En Smalltalk, les boucles et les clauses conditionnelles sont simplement des messages envoyés à des collections ou d'autres objets tels que des entiers ou des blocs (voir aussi le chapitre 3). En plus des messages de bas niveau comme `to:do:` qui évalue un bloc avec un argument qui parcourt les valeurs entre un nombre initial et final, la hiérarchie de collections Smalltalk offre de nombreux itérateurs de haut niveau. Ceci vous permet de faire un code plus robuste et plus compact.

L'itération par (`do :)`

La méthode `do:` est un itérateur de collections basique. Il applique son argument (un bloc avec un simple argument) à chaque élément du receveur. L'exemple suivant imprime toutes les chaînes de caractères contenu dans le receveur vers le Transcript.

```
#"bob' joe' toto') do: [:each | Transcript show: each; cr].
```

Les variantes. Il existe de nombreuses variantes de `do:`, telles que `do:without:`, `doWithIndex:` et `reverseDo:`; pour les collections indexées (`Array`, `OrderedCollection`, `SortedCollection`), la méthode `doWithIndex:` vous donne accès aussi à l'indice courant. Cette méthode est reliée à `to:do:` qui est définie dans la classe `Number`.

```
#"bob' joe' toto') doWithIndex: [:each :i | (each = 'joe') ifTrue: [↑ i]] → 2
```

Pour des collections ordonnées, `reverseDo:` parcourt la collection dans l'ordre inverse.

Le code suivant montre un message intéressant : `do:separatedBy:` exécute un second bloc à insérer entre les éléments.

```
res := ".
#('bob' 'joe' 'toto') do: [:e | res := res, e ] separatedBy: [res := res, '.'].
res    →  'bob.joe.toto'
```

Notez que ce code n'est pas très efficace puisqu'il crée une chaîne de caractères intermédiaire ; il serait préférable d'utiliser un flux de données en écriture ou *write stream* pour stocker le résultat dans un tampon (voir le chapitre 10) :

```
String streamContents: [:stream | #('bob' 'joe' 'toto') asStringOn: stream delimiter: ''] → 'bob.joe.toto'
```

Les dictionnaires. Quand la méthode `do:` est envoyée à un dictionnaire, les éléments pris en compte sont les valeurs et non pas les associations. Les méthodes appropriées sont `keysDo:`, `valuesDo:` et `associationsDo:` pour itérer respectivement sur les clés, les valeurs ou les associations.

```
colors := Dictionary newFrom: { #yellow -> Color yellow. #blue -> Color blue. #red -> Color red }.
colors keysDo: [:key | Transcript show: key; cr].           "affiche les clés"
colors valuesDo: [:value | Transcript show: value;cr].      "affiche les valeurs"
colors associationsDo: [:value | Transcript show: value;cr]. "affiche les associations"
```

Collecter les résultats avec `collect` :

Si vous voulez traiter les éléments d'une collection et produire une nouvelle collection en résultat, vous devez utiliser plutôt le message `collect:` ou d'autres méthodes d'itérations au lieu du message `do:`. La plupart peuvent être trouvés dans le protocole *enumerating* de la classe `Collection` et de ses sous-classes.

Imaginez que nous voulions qu'une collection contienne le double des éléments d'une autre collection. En utilisant la méthode `do:`, nous devons écrire le code suivant :

```
double := OrderedCollection new.
#(1 2 3 4 5 6) do: [:e | double add: 2 * e].
double   →  an OrderedCollection(2 4 6 8 10 12)
```

La méthode `collect:` exécute son bloc-argument pour chaque élément et renvoie une collection contenant les résultats. En utilisant désormais `collect:`, notre code se simplifie :

```
#(1 2 3 4 5 6) collect: [:e | 2 * e] → #(2 4 6 8 10 12)
```

Les avantages de `collect:` sur `do:` sont encore plus démonstratifs sur l'exemple suivant dans lequel nous générerons une collection de valeurs absolues d'entiers contenues dans une autre collection :

```
aCol := #(2 -3 4 -35 4 -11).
result := aCol species new: aCol size.
1 to: aCol size do: [:each | result at: each put: (aCol at: each) abs].
result → #(2 3 4 35 4 11)
```

Comparez le code ci-dessus avec l'expression suivante beaucoup plus simple :

```
#(2 -3 4 -35 4 -11) collect: [:each | each abs] → #(2 3 4 35 4 11)
```

Le fait que cette seconde solution fonctionne aussi avec les `Set` et les `Bag` est un autre avantage.

Vous devriez généralement éviter d'utiliser `do:` à moins que vous vouliez envoyer des messages à chaque élément d'une collection.

Notez que l'envoi du message `collect:` renvoie le même type de collection que le receveur. C'est pour cette raison que le code suivant échoue. (Un `String` ne peut pas stocker des valeurs entières.)

```
'abc' collect: [:ea | ea asciiValue] "erreur!"
```

Au lieu de ça, nous devons convertir d'abord la chaîne de caractères en `Array` ou un `OrderedCollection` :

```
'abc' asArray collect: [:ea | ea asciiValue] → #(97 98 99)
```

En fait, `collect:` ne garantit pas spécifiquement de retourner exactement la même classe que celle du receveur, mais seulement une classe de la même "espèce". Dans le cas d'`Interval`, l'espèce est en réalité un tableau `Array` ! En effet, dans ce cas, nous ne sommes pas assurés que le résultat pourra être transformé en intervalle.

```
(1 to: 5) collect: [:ea | ea * 2] → #(2 4 6 8 10)
```

Sélectionner et rejeter des éléments

`select:` renvoie les éléments du receveur qui satisfont une condition particulière :

```
(2 to: 20) select: [:each | each isPrime] → #(2 3 5 7 11 13 17 19)
```

reject: fait le contraire :

```
(2 to: 20) reject: [:each | each isPrime] → #(4 6 8 9 10 12 14 15 16 18 20)
```

Identifier un élément avec **detect** :

La méthode **detect**: renvoie le premier élément du receveur qui rend vrai le test passé en bloc-argument. **isVowel** retourne vrai *c-à-d.* **true** si le receveur est une voyelle non-accentuée (pour plus d'explications, voir page 62).

```
'through' detect: [:each | each isVowel] → $o
```

La méthode **detect:ifNone:** est une variante de la méthode **detect:**. Son second bloc est évalué quand il n'y a pas d'élément trouvé dans le bloc.

```
Smalltalk allClasses detect: [:each | '*cobol*' match: each asString] ifNone: [ nil ] → nil
```

Accumuler les résultats avec **inject :into** :

Les langages de programmation fonctionnelle offrent souvent une fonction d'ordre supérieur appelée *fold* ou *reduce* pour accumuler un résultat en appliquant un opérateur binaire de manière itérative sur tous les éléments d'une collection. Pharo propose pour ce faire la méthode **Collection»inject:into:**.

Le premier argument est une valeur initiale et le second est un bloc-argument à deux arguments qui est appliqué au résultat (**sum**) et à chaque élément (**each**) à chaque tour.

Une application triviale de **inject:into:** consiste à produire la somme de nombres stockés dans une collection. Selon Gauss, nous pouvons écrire, en Pharo, cette expression pour sommer les 100 premiers entiers :

```
(1 to: 100) inject: 0 into: [:sum :each | sum + each ] → 5050
```

Un autre exemple est le bloc suivant à un argument pour calculer la factorielle :

```
factorial := [:n | (1 to: n) inject: 1 into: [:product :each | product * each ] ].  
factorial value: 10 → 3628800
```

D'autres messages

count: le message **count:** (pour compter) renvoie le nombre d'éléments satisfaisant le bloc-argument :

```
Smalltalk allClasses count: [:each | '*Collection*' match: each asString ] → 3
```

includes: le message includes: vérifie si l'argument est contenu dans la collection.

```
colors := {Color white . Color yellow. Color red . Color blue . Color orange}.
colors includes: Color blue. → true
```

anySatisfy: le message anySatisfy: renvoie vrai si au moins un élément satisfait à une condition.

```
colors anySatisfy: [:c | c red > 0.5] → true
```

9.6 Astuces pour tirer profit des collections

Une erreur courante avec add: l'erreur suivante est une des erreurs les plus fréquentes en Smalltalk.

```
collection := OrderedCollection new add: 1; add: 2.
collection → 2
```

Ici la variable collection ne contient pas la collection nouvellement créée mais par le dernier nombre ajouté. En effet, la méthode add: renvoie l'élément ajouté et non le receveur.

Le code suivant donne le résultat attendu :

```
collection := OrderedCollection new.
collection add: 1; add: 2.
collection → an OrderedCollection(1 2)
```

Vous pouvez aussi utiliser le message yourself pour renvoyer le receveur d'une cascade de messages :

```
collection := OrderedCollection new add: 1; add: 2; yourself → an
OrderedCollection(1 2)
```

Enlever un élément d'une collection en cours d'itération. Une autre erreur que vous pouvez faire est d'effacer un élément d'une collection que vous êtes en train de parcourir de manière itérative en utilisant remove:.

```
range := (2 to: 20) asOrderedCollection.
range do: [:aNumber | aNumber isPrime ifFalse: [ range remove: aNumber ]].
range → an OrderedCollection(2 3 5 7 9 11 13 15 17 19)
```

Ce résultat est clairement incorrect puisque 9 et 15 auraient du être filtrés !

La solution consiste à copier la collection avant de la parcourir.

```
range := (2 to: 20) asOrderedCollection.
range copy do: [:aNumber | aNumber isPrime ifFalse: [ range remove: aNumber ]].
range → an OrderedCollection(2 3 5 7 11 13 17 19)
```

Redéfinir à la fois = et hash. Une erreur difficile à identifier se produit lorsque vous redéfinissez = mais pas hash. Les symptômes sont la perte d'éléments que vous mettez dans des ensembles ainsi que d'autres phénomènes plus étranges. Une solution proposée par Kent Beck est d'utiliser xor: pour redéfinir hash. Supposons que nous voulions que deux livres soient considérés comme égaux si leurs titres et leurs auteurs sont les mêmes. Alors nous redéfinissons non seulement = mais aussi hash comme suit :

Méthode 9.1 – Redéfinir = et hash.

```
Book»= aBook
self class = aBook class ifFalse: [↑ false].
↑ title = aBook title and: [ authors = aBook authors]

Book»hash
↑ title hash xor: authors hash
```

Un autre problème ennuyeux peut surgir lorsque vous utilisez des objets modifiables ou *mutables* : ils peuvent changer leur code de hachage constamment quand ils sont éléments d'un Set ou clés d'un dictionnaire. Ne le faites donc pas à moins que vous aimiez vraiment le débogage !

9.7 Résumé du chapitre

La hiérarchie des collections en Smalltalk offre un vocabulaire commun pour la manipulation uniforme d'une grande famille de collections.

- Une distinction essentielle est faite entre les collections séquentielles ou SequenceableCollections qui stockent leurs éléments dans un ordre donné, les dictionnaires de classe Dictionary ou de ses sous-classes qui enregistrent des associations clé-valeur et les ensembles (Set) ou multi-ensembles (Bag) qui sont eux désordonnés.

- Vous pouvez convertir la plupart des collections en d'autres sortes de collections en leur envoyant des messages tels que `asArray`, `asOrderedCollection` etc.
- Pour trier une collection, envoyez-lui le message `asSortedCollection`.
- Les tableaux littéraux ou *literal Array* sont créés grâce à une syntaxe spéciale : `#(...)`. Les tableaux dynamiques sont créés avec la syntaxe `{ ... }`.
- Un dictionnaire `Dictionary` compare ses clés par égalité. C'est plus utile lorsque les clés sont des instances de `String`. Un `IdentityDictionary` utilise l'identité entre objets pour comparer les clés. Il est souhaitable que des `Symbols` soient utilisés comme clés ou que la correspondance soit établie sur les valeurs.
- Les chaînes de caractères de classe `String` comprennent aussi les messages habituels de la collection. En plus, un `String` supporte une forme simple d'appariement de formes ou *pattern-matching*. Pour des applications plus avancées, vous aurez besoin du paquetage d'expressions régulières `RegEx`.
- Le message de base pour l'itération est `do:`. Il est utile pour du code impératif tel que la modification de chaque élément d'une collection ou l'envoi d'un message sur chaque élément.
- Au lieu d'utiliser `do:`, il est d'usage d'employer `collect:`, `select:`, `reject:`, `includes:`, `inject:into:` et d'autres messages de haut niveau pour un traitement uniforme des collections.
- Ne jamais effacer un élément d'une collection que vous parcourrez itérativement. Si vous devez la modifier, itérez plutôt sur une copie.
- Si vous surchargez `=`, souvenez-vous d'en faire de même pour le message `hash` qui renvoie le code de hachage !

Chapitre 10

Stream : les flux de données

Les flux de données ou *streams* sont utilisés pour itérer dans une séquence d'éléments comme des collections, des fichiers ou des flux réseau. Les *streams* peuvent être en lecture ou en écriture ou les deux. La lecture et l'écriture est toujours relative à la position actuelle dans le *stream*. Les *streams* peuvent être facilement convertis en collections (enfin presque toujours) et les collections en *streams*.

10.1 Deux séquences d'éléments

Voici une bonne métaphore pour comprendre ce qu'est un flux de données : un flux de données ou *stream* peut être représenté comme deux séquences d'éléments : une séquence d'éléments passée et une séquence d'éléments future. Le *stream* est positionné entre les deux séquences. Comprendre ce modèle est important car toutes les opérations sur les *streams* en Smalltalk en dépendent. C'est pour cette raison que la plupart des classes Stream sont des sous-classes de PositionableStream. La figure 10.1 présente un flux de données contenant cinq caractères. Ce *stream* est dans sa position originale *c-à-d.* qu'il n'y a aucun élément dans le passé. Vous pouvez revenir à cette position en envoyant le message *reset*.

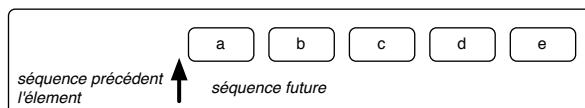


FIGURE 10.1 – Un flux de données positionné à son origine.

Lire un élément revient conceptuellement à effacer le premier élément de la séquence d'éléments future et le mettre après le dernier élément dans la séquence d'éléments passée. Après avoir lu un élément avec le message `next`, l'état de votre *stream* est celui de la figure 10.2.

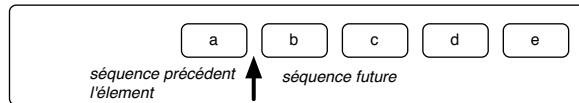


FIGURE 10.2 – Le même flux de données après l'exécution de la méthode `next` : le caractère a est “dans le passé” alors que b, c, d and e sont “dans le futur”.

Écrire un élément revient à remplacer le premier élément de la séquence future par le nouveau et le déplacer dans le passé. La figure 10.3 montre l'état du même *stream* après avoir écrit un `x` via le message `nextPut: anElement`.

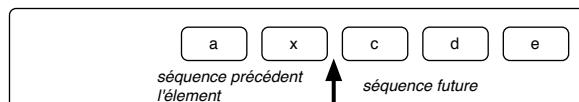


FIGURE 10.3 – Le même flux de données après avoir écrit un x.

10.2 Streams contre Collections

Le protocole des collections supporte le stockage, l'effacement et l'énumération des éléments d'une collection mais il ne permet pas que ces opérations soient combinées ensemble. Par exemple, si les éléments d'une `OrderedCollection` sont traités par une méthode `do:`, il n'est pas possible d'ajouter ou d'enlever des éléments à l'intérieur du bloc `do:`. Ce protocole ne permet pas non plus d'itérer dans deux collections en même temps en choisissant quelle collection on itère, laquelle on n'itère pas. De telles procédures requièrent qu'un index de parcours ou une référence de position soit maintenu hors de la collection elle-même : c'est exactement le rôle de `ReadStream` (pour la lecture), `WriteStream` (pour l'écriture) et `ReadWriteStream` (pour les deux).

Ces trois classes sont définies pour *glisser à travers*¹ une collection. Par exemple, le code suivant crée un *stream* sur un intervalle puis y lit deux éléments.

1. En anglais, nous dirions “stream over”.

```
r := ReadStream on: (1 to: 1000).
r next.    → 1
r next.    → 2
r atEnd.   → false
```

Les WriteStreams peuvent écrire des données dans la collection :

```
w := WriteStream on: (String new: 5).
w nextPut: $a.
w nextPut: $b.
w contents. → 'ab'
```

Il est aussi possible de créer des ReadWriteStreams qui supportent les protocoles de lecture et d'écriture.

Le principal problème de WriteStream et de ReadWriteStream est que, dans Pharo, ils ne supportent que les tableaux et les chaînes de caractères. Cette limitation est en cours de disparition grâce au développement d'une nouvelle librairie nommée *Nile*². mais en attendant, vous obtiendrez une erreur si vous essayez d'utiliser les *streams* avec un autre type de collection :

```
w := WriteStream on: (OrderedCollection new: 20).
w nextPut: 12. → lève une erreur
```

Les *streams* ne sont pas seulement destinés aux collections mais aussi aux fichiers et aux *sockets*. L'exemple suivant crée un fichier appelé `test.txt`, y écrit deux chaînes de caractères, séparées par un retour-chariot et enfin ferme le fichier.

```
StandardFileStream
fileNamed: 'test.txt'
do: [:str | str
      nextPutAll: '123';
      cr;
      nextPutAll: 'abcd'].
```

Les sections suivantes s'attardent sur les protocoles.

10.3 Utiliser les streams avec les collections

Les *streams* sont vraiment utiles pour traiter des collections d'éléments. Ils peuvent être utilisés pour la lecture et l'écriture d'éléments dans des collections. Nous allons explorer maintenant les caractéristiques des *streams* dans le cadre des collections.

2. Disponible à www.squeaksource.com/Nile.html

Lire les collections

Cette section présente les propriétés utilisées pour lire des collections. Utiliser les flux de données pour lire une collection repose essentiellement sur le fait de disposer d'un pointeur sur le contenu de la collection. Vous pouvez placer où vous voulez ce pointeur qui avancera dans le contenu pour lire. La classe ReadStream devrait être utilisée pour lire les éléments dans les collections.

Les méthodes next et next: sont utilisées pour récupérer un ou plusieurs éléments dans la collection.

```
stream := ReadStream on: #(1 (a b c) false).
stream next.    →      1
stream next.   →      #(#a #b #c)
stream next.   →      false
```

```
stream := ReadStream on: 'abcdef'.
stream next: 0. →      "
stream next: 1. →      'a'
stream next: 3. →      'bcd'
stream next: 2. →      'ef'
```

Le message peek est utilisé quand vous voulez connaître l'élément suivant dans le *stream* sans avancer dans le flux.

```
stream := ReadStream on: '-143'.
negative := (stream peek = $-). "regardez le premier élément sans le lire"
negative. →      true
negative ifTrue: [stream next]. "ignore le caractère moins"
number := stream upToEnd.
number. →      '143'
```

Ce code affecte la variable booléenne negative en fonction du signe du nombre dans le *stream* et number est assigné à sa valeur absolue. La méthode upToEnd (qui en français se traduirait par “jusqu'à la fin”) renvoie tout depuis la position courante jusqu'à la fin du flux de données et positionne ce dernier à sa fin. Ce code peut être simplifié grâce à peekFor: qui déplace le pointeur si et seulement si l'élément est égal au paramètre passé en argument.

```
stream := '-143' readStream.
(stream peekFor: $-) →      true
stream upToEnd →      '143'
```

peekFor: retourne aussi un booléen indiquant si le paramètre est égal à l'élément courant.

Vous avez dû remarquer une nouvelle façon de construire un *stream* dans l'exemple précédent : vous pouvez simplement envoyer readStream à une

collection séquentielle pour avoir un flux de données en lecture seule sur une collection.

Positionner. Il existe des méthodes pour positionner le pointeur du *stream*. Si vous connaissez l'emplacement, vous pouvez vous y rendre directement en utilisant `position:`. Vous pouvez demander la position actuelle avec `position`. Souvenez-vous bien qu'un *stream* n'est pas positionné sur un élément, mais entre deux éléments. L'index 0 correspond au début du flux.

Vous pouvez obtenir l'état du *stream* montré dans la figure 10.4 avec le code suivant :

```
stream := 'abcde' readStream.
stream position: 2.
stream peek    —→  $c
```

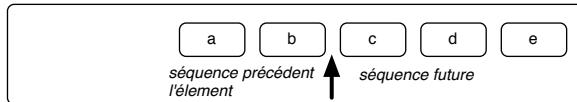


FIGURE 10.4 – Un flux de données à la position 2.

Si vous voulez aller au début ou à la fin, vous pouvez utiliser `reset` ou `setToEnd`. Les messages `skip:` et `skipTo:` sont utilisés pour avancer d'une position relative à la position actuelle : la méthode `skip:` accepte un nombre comme argument et saute sur une distance de ce nombre d'éléments alors que `skipTo:` saute tous les éléments dans le flux jusqu'à trouver un élément égal à son argument. Notez que cette méthode positionne le *stream* après l'élément identifié.

```
stream := 'abcdef' readStream.
stream next.      —→  $a  "le flux est à la position juste après a"
stream skip: 3.   —→  $d  "le flux est après d"
stream position. —→  4
stream skip: -2.  —→
stream position. —→  2
stream reset.
stream position. —→  0
stream skipTo: $e. —→  $e  "le flux est après e"
stream next.      —→  $f
stream contents. —→  'abcdef'
```

Comme vous pouvez le voir, la lettre `e` a été sautée.

La méthode contents retourne toujours une copie de l'intégralité du flux de données.

Tester. Certaines méthodes vous permettent de tester l'état d'un stream courant : la méthode atEnd renvoie *true* si et seulement si aucun élément ne peut être trouvé après la position actuelle alors que isEmpty renvoie *true* si et seulement si aucun élément ne se trouve dans la collection.

Voici une implémentation possible d'un algorithme utilisant atEnd et prenant deux collections triées comme paramètres puis les fusionnant dans une autre collection triée :

```
stream1 := #(1 4 9 11 12 13) readStream.  
stream2 := #(1 2 3 4 5 10 13 14 15) readStream.
```

"La variable résultante contiendra la collection triée."

```
result := OrderedCollection new.  
[stream1 atEnd not & stream2 atEnd not]  
whileTrue: [stream1 peek < stream2 peek  
  "Enlève le plus petit élément de chaque flux et l'ajoute au résultat"  
  ifTrue: [result add: stream1 next]  
  ifFalse: [result add: stream2 next]].
```

"Un des deux flux peut ne pas être à la position finale. Copie ce qu'il reste"

```
result  
addAll: stream1 upToEnd;  
addAll: stream2 upToEnd.
```

```
result. → an OrderedCollection(1 1 2 3 4 4 5 9 10 11 12 13 13 14 15)
```

Écrire dans les collections

Nous avons déjà vu comment lire une collection en itérant sur ses éléments via un objet ReadStream. Apprenons maintenant à créer des collections avec la classe WriteStream.

Les flux de données WriteStream sont utiles pour adjoindre des données en plusieurs endroits dans une collection. Ils sont souvent utilisés pour construire des chaînes de caractères basées sur des parties à la fois statiques et dynamiques comme dans l'exemple suivant :

```
stream := String new writeStream.  
stream  
nextPutAll: 'Cette image Smalltalk contient: ';  
print: Smalltalk allClasses size;  
nextPutAll: ' classes.';  
cr;
```

```
nextPutAll: 'C'est vraiment beaucoup.'
```

```
stream contents. → 'Cette image Smalltalk contient: 2322 classes. C'est vraiment  
beaucoup.'
```

Par exemple, cette technique est utilisée dans différentes implémentations de la méthode `printOn:`. Il existe une manière plus simple et plus efficace de créer des flux de données si vous êtes seulement intéressé au contenu du *stream* :

```
string := String streamContents:  
[:stream |  
  stream  
    print: #(1 2 3);  
    space;  
    nextPutAll: 'size';  
    space;  
    nextPut: $=;  
    space;  
    print: 3. ].  
string. → '#(1 2 3) size = 3'
```

La méthode `streamContents:` crée une collection et un *stream* sur cette collection. Elle exécute ensuite le bloc que vous lui donné en passant le *stream* comme argument de bloc. Quand le bloc se termine, `streamContents:` renvoie le contenu de la collection.

Les méthodes de `WriteStream` suivantes sont spécialement utiles dans ce contexte :

nextPut : ajoute le paramètre au flux de données ;

nextPutAll : ajoute chaque élément de la collection passé en argument au flux ;

print : ajoute la représentation textuelle du paramètre au flux.

Il existe aussi des méthodes utiles pour imprimer différentes sortes de caractères au *stream* comme `space` (pour un espace), `tab` (pour une tabulation) et `cr` (pour *Carriage Return c-à-d.* le retour-chariot). Une autre méthode s'avère utile pour s'assurer que le dernier caractère dans le flux de données est un espace : il s'agit de `ensureASpace` ; si le dernier caractère n'est pas un espace, il en ajoute un.

Au sujet de la concaténation. L'emploi de `nextPut:` et de `nextPutAll:` sur un `WriteStream` est souvent le meilleur moyen pour concaténer les caractères. L'utilisation de l'opérateur virgule (,) est beaucoup moins efficace :

```
[| temp |  
temp := String new.
```

```
(1 to: 100000)
do: [:i | temp := temp, i asString, ' '] timeToRun → 115176 "(ms)"

[] temp |
temp := WriteStream on: String new.
(1 to: 100000)
do: [:i | temp nextPutAll: i asString; space].
temp contents] timeToRun → 1262 "(milliseconds)"
```

La raison pour laquelle l'usage d'un *stream* est plus efficace provient du fait que l'opérateur virgule crée une nouvelle chaîne de caractères contenant la concaténation du receveur et de l'argument, donc il doit les copier tous les deux. Quand vous concaténez de manière répétée sur le même receveur, ça prend de plus en plus de temps à chaque fois ; le nombre de caractères copiés s'accroît de façon exponentielle. Cet opérateur implique aussi une surcharge de travail pour le ramasse-miettes qui collecte ces chaînes. Pour ce cas, utiliser un *stream* plutôt qu'une concaténation de chaînes est une optimisation bien connue. En fait, vous pouvez utiliser la méthode de classe `streamContents:` (mentionnée à la page 227) pour parvenir à ceci :

```
String streamContents: [:tempStream |
(1 to: 100000)
do: [:i | tempStream nextPutAll: i asString; space]]
```

Lire et écrire en même temps

Vous pouvez utiliser un flux de données pour accéder à une collection en lecture et en écriture en même temps. Imaginez que vous voulez créer une classe d'historique que nous appellerons `History` et qui gérera les boutons "Retour" (`Back`) et "Avant" (`Forward`) d'un navigateur web. Un historique réagirait comme le montrent les illustrations depuis 10.5 jusqu'à 10.11.



FIGURE 10.5 – Un nouvel historique est vide. Rien n'est affiché dans le navigateur web.

Ce comportement peut être programmé avec un `ReadWriteStream`.

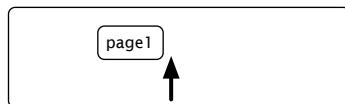


FIGURE 10.6 – L’utilisateur ouvre la page 1.



FIGURE 10.7 – L’utilisateur clique sur un lien vers la page 2.



FIGURE 10.8 – L’utilisateur clique sur un lien vers la page 3.

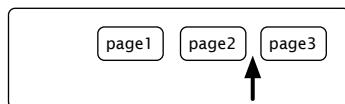


FIGURE 10.9 – L’utilisateur clique sur le bouton “Retour” (Back). Il visite désormais la page 2 à nouveau.

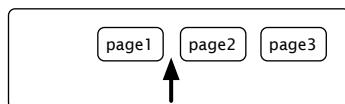


FIGURE 10.10 – L’utilisateur clique sur le bouton “Retour” (Back). La page 1 est affichée maintenant.

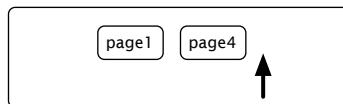


FIGURE 10.11 – Depuis la page 1, l'utilisateur clique sur un lien vers la page 4. L'historique oublie les pages 2 et 3.

```
Object subclass: #History
instanceVariableNames: 'stream'
classVariableNames: ""
poolDictionaries: ""
category: 'PBE-Streams'

History>>initialize
super initialize.
stream := ReadWriteStream on: Array new.
```

Nous n'avons rien de compliqué ici ; nous définissons une nouvelle classe qui contient un *stream*. Ce *stream* est créé dans la méthode `initialize` depuis un tableau.

Nous avons besoin d'ajouter les méthodes `goBackward` et `goForward` pour aller respectivement en arrière (“Retour”) et en avant :

```
History>>goBackward
self canGoBackward ifFalse: [self error: 'Déjà sur le premier élément'].
stream skip: -2.
↑ stream next

History>>goForward
self canGoForward ifFalse: [self error: 'Déjà sur le dernier élément'].
↑ stream next
```

Jusqu'ici le code est assez simple. Maintenant, nous devons nous occuper de la méthode `goTo:` (que nous pouvons traduire en français par “aller à”) qui devrait être activée quand l’utilisateur clique sur un lien. Une solution possible est la suivante :

```
History>>goTo: aPage
stream nextPut: aPage.
```

Cette version est cependant incomplète. Ceci vient du fait que lorsque l’utilisateur clique sur un lien, il ne devrait plus y avoir de pages futurs *c-à-d.* que le bouton “Avant” devrait être désactivé. Pour ce faire, la solution la plus

simple est d'écrire nil juste après la position courante pour indiquer la fin de l'historique :

```
History>>goTo: anObject  
stream nextPut: anObject.  
stream nextPut: nil.  
stream back.
```

Maintenant, seules les méthodes canGoBackward (pour dire si oui ou non nous pouvons aller en arrière) et canGoForward (pour dire si oui ou non nous pouvons aller en avant) sont à coder.

Un flux de données est toujours positionné entre deux éléments. Pour aller en arrière, il doit y avoir deux pages avant la position courante : une est la page actuelle et l'autre est la page que nous voulons atteindre.

```
History>>canGoBackward  
↑ stream position > 1  
  
History>>canGoForward  
↑ stream atEnd not and: [stream peek notNil]
```

Ajoutons pour finir une méthode pour accéder au contenu du *stream* :

```
History>>contents  
↑ stream contents
```

Faisons fonctionner maintenant notre historique comme dans la séquence illustrée plus haut :

```
History new  
goTo: #page1;  
goTo: #page2;  
goTo: #page3;  
goBackward;  
goBackward;  
goTo: #page4;  
contents → #( #page1 #page4 nil nil)
```

10.4 Utiliser les streams pour accéder aux fichiers

Vous avez déjà vu comment glisser sur une collection d'éléments via un *stream*. Il est aussi possible d'en faire de même avec un flux sur des fichiers de votre disque dur. Une fois créé, un *stream* sur un fichier est comme un *stream* sur une collection : vous pourrez utiliser le même protocole pour lire, écrire ou positionner le flux. La principale différence apparaît à la création du

flux de données. Nous allons voir qu'il existe plusieurs manières de créer un *stream* sur un fichier.

Créer un flux pour fichier

Créer un *stream* sur un fichier consiste à utiliser une des méthodes de création d'instance suivantes mises à disposition par la classe `FileStream` :

fileNamed : ouvre en lecture et en écriture un fichier avec le nom donné. Si le fichier existe déjà, son contenu pourra être modifié ou remplacé mais le fichier ne sera pas tronqué à la fermeture. Si le nom n'a pas de chemin spécifié pour répertoire, le fichier sera créé dans le répertoire par défaut.

newFileNamed : crée un nouveau fichier avec le nom donné et retourne un *stream* ouvert en écriture pour ce fichier. Si le fichier existe déjà, il est demandé à l'utilisateur de choisir la marche à suivre.

forceNewFileNamed : crée un nouveau fichier avec le nom donné et répond un *stream* ouvert en écriture sur ce fichier. Si le fichier existe déjà, il sera effacé avant qu'un nouveau ne soit créé.

oldFileNamed : ouvre en lecture et en écriture un fichier existant avec le nom donné. Si le fichier existe déjà, son contenu pourra être modifié ou remplacé mais le fichier ne sera pas tronqué à la fermeture. Si le nom n'a pas de chemin spécifié pour répertoire, le fichier sera créé dans le répertoire par défaut.

readOnlyFileNamed : ouvre en lecture seule un fichier existant avec le nom donné.

Vous devez vous remémorer de fermer le *stream* sur le fichier que vous avez ouvert. Ceci se fait grâce à la méthode `close`.

```
stream := FileStream forceNewFileNamed: 'test.txt'.
stream
nextPutAll: 'Ce texte est écrit dans un fichier nommé ';
print: stream localName.
stream close.

stream := FileStream readOnlyFileNamed: 'test.txt'.
stream contents.    →  'Ce fichier est écrit dans un fichier nommé "test.txt"'
stream close.
```

La méthode `localName` retourne le dernier composant du nom du fichier. Vous pouvez accéder au chemin entier en utilisant la méthode `fullName`.

Vous remarquerez bientôt que la fermeture manuelle de *stream* de fichier est pénible et source d'erreurs. C'est pourquoi `FileStream` offre un message

appelé `forceNewFileNamed:do:` pour fermer automatiquement un nouveau flux de données après avoir évalué un bloc qui modifie son contenu.

```
FileStream
forceNewFileNamed: 'test.txt'
do: [:stream |
  stream
    nextPutAll: 'Ce texte est écrit dans un fichier nommé ';
    print: stream localName].
string := FileStream
readOnlyFileNamed: 'test.txt'
do: [:stream | stream contents].
string   →  'Ce fichier est écrit dans un fichier nommé "test.txt"'
```

Les méthodes de création de flux de données prenant un bloc comme argument créent d'abord un *stream* sur un fichier, puis exécute un argument et enfin ferme le *stream*. Ces méthodes retournent ce qui est retourné par le bloc, c-à-d. la valeur de la dernière expression dans le bloc. C'est ce que nous avons utilisé dans l'exemple précédent pour récupérer le contenu d'un fichier et le mettre dans la variable `string`.

Les flux binaires

Par défaut, les *streams* créés sont à base textuelle ce qui signifie que vous lirez et écrirez des caractères. Si votre flux doit être binaire, vous devez lui envoyer le message `binary`.

Quand votre *stream* est en mode binaire, vous pouvez seulement écrire des nombres de 0 à 255 (ce qui correspond à un octet). Si vous voulez utiliser `nextPutAll:` pour écrire plus d'un nombre à la fois, vous devez passer comme argument un tableau d'octets de la classe `ByteArray`.

```
FileStream
forceNewFileNamed: 'test.bin'
do: [:stream |
  stream
    binary;
    nextPutAll: #(145 250 139 98) asByteArray].
FileStream
readOnlyFileNamed: 'test.bin'
do: [:stream |
  stream binary.
  stream size.      →  4
  stream next.     →  145
  stream upToEnd.  →  #[250 139 98]
].
```

Voici un autre exemple créant une image dans un fichier nommé "test.pgm". Vous pouvez ouvrir ce fichier avec votre programme de dessin préféré.

```
FileStream
forceNewFileNamed: 'test.pgm'
do: [:stream |
  stream
    nextPutAll: 'P5'; cr;
    nextPutAll: '4 4'; cr;
    nextPutAll: '255'; cr;
    binary;
    nextPutAll: #(255 0 255 0) asByteArray;
    nextPutAll: #(0 255 0 255) asByteArray;
    nextPutAll: #(255 0 255 0) asByteArray;
    nextPutAll: #(0 255 0 255) asByteArray
]
```

Cela crée un échiquier 4 par 4 comme nous montre la figure 10.12.

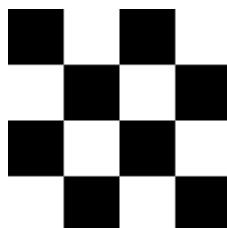


FIGURE 10.12 – Un échiquier 4 par 4 que vous pouvez dessiner en utilisant des *streams* binaires.

10.5 Résumé du chapitre

Par rapport aux collections, les flux de données ou *streams* offrent un bien meilleur moyen de lire et d'écrire de manière incrémentale dans une séquence d'éléments. Il est très facile de passer par conversion de *streams* à collections et vice-versa.

- Les flux peuvent être soit en lecture, soit en écriture, soit à la fois en lecture-écriture.
- Pour convertir une collection en un *stream*, définissez un *stream* sur une collection grâce au message `on:`, par ex., `ReadStream on: (1 to: 1000)`, ou via les messages `readStream`, etc sur la collection.
- Pour convertir un *stream* en collection, envoyer le message `contents`.

- Pour concaténer des grandes collections, il est plus efficace d'abandonner l'emploi de l'opérateur virgule , et de créer un *stream* et y adjoindre les collections avec le message `nextPutAll`: puis extraire enfin le résultat en lui envoyant `contents`.
- Par défaut, les *streams* de fichiers sont à base de caractères. Envoyer le message `binary` en fait explicitement des *streams* binaires.

Chapitre 11

L'interface Morphic

Morphic est le nom de l'interface graphique de Pharo. Elle est écrite en Smalltalk, donc elle est pleinement portable entre différents systèmes d'exploitation ; en conséquence de quoi, Pharo a le même aspect sur Unix, Mac OS X et Windows. L'absence de distingo entre *composition* et *exécution* de l'interface est la principale divergence de Morphic avec la plupart des autres boîtes à outils graphiques : tous ses éléments graphiques peuvent être assemblés et désassemblés à tout moment par l'utilisateur.

Morphic a été développée par John Maloney et Randy Smith pour le langage de programmation orienté objet Self développé chez Sun Microsystems : l'interface de ce langage basé sur le concept de prototypes (comme JavaScript) est apparue en 1993. Maloney réécrivit ensuite une nouvelle version de Morphic pour Pharo tout en conservant de la version originale son aspect *direct* et *vivant*. Dans ce chapitre, nous ferons une immersion dans cet univers d'objets graphiques, les *morphs* et nous apprendrons à les modeler (à la souris ou en programmation), à leur ajouter des fonctionnalités (pour accroître leur capacité d'interaction) et enfin, en préambule d'un exemple complet, nous verrons comment il s'intègre non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps.

11.1 Première immersion dans Morphic

Réponse au doigt et à l'œil

Le caractère direct de l'interface Morphic se traduit par le fait que toutes les formes graphiques sont des objets inspectables et modifiables directement par la souris.

De plus, le fait que toute action faite par l'utilisateur donne lieu à une

réponse de la part de Morphic définit son caractère vivant : les informations affichées sont constamment mise à jour au fur et à mesure des changements du "monde" que l'interface décrit. Comme preuve de cette vie et de toute la dynamique qui en résulte, nous vous proposons d'isoler une option du menu World et de vous en faire un bouton hors du menu.

 Afficher le menu World. *Meta-cliquez une première fois sur le menu World de manière à afficher son halo¹ Morphic. Meta-cliquez à nouveau sur l'option de menu que vous voulez détacher, disons Workspace pour afficher son halo. Déplacez celui-ci n'importe où sur l'écran en glissant la poignée noire* , comme le montre la figure 11.1.

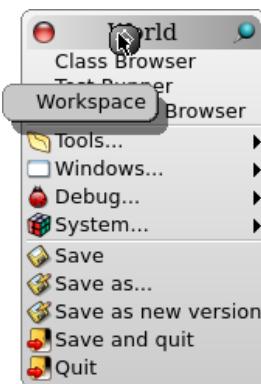


FIGURE 11.1 – Détacher l'option de menu `Workspace` pour en faire un bouton indépendant.

Un monde de morphs

Tous les objets que vous voyez à l'écran dans Pharo sont des *morphs* ; tous sont des instances des sous-classes de Morph. Morph est une grande classe avec de nombreuses méthodes qui permettent d'implémenter des sous-classes ayant un comportement original avec très peu de code. Vous pouvez créer un morph pour représenter n'importe quel objet.

 Pour créer un morph représentant une chaîne de caractères, évaluer le code suivant dans un espace de travail.

```
'Morph' asMorph openInWorld
```

1. Rappelez-vous que vous devez avoir l'option `halosEnabled` activée dans le Preference Browser. Vous pouvez aussi l'activer en évaluant `Preferences enable: #halosEnabled` dans un espace de travail.

Ce code crée un morph pour représenter la chaîne de caractères 'Morph' et l'affiche dans l'écran principal, le "world" (en français, nous dirions "monde" puisque la fenêtre Pharo est un *monde de morphs*). Vous pouvez manipuler cet objet graphique en meta-cliquant.

Personnaliser sa représentation

Revenons maintenant au code qui a créé ce morph. Tout repose sur la méthode qui fabrique un morph à partir d'une chaîne de caractères : cette méthode `asMorph` implémentée dans `String` crée un `StringMorph`. `asMorph` est implémentée par défaut dans `Object` donc tout objet peut être représenté par un morph. En réalité, la méthode `asMorph` dans `Object` fait appel à sa méthode dérivée dans `String`. Ainsi, tant qu'une classe n'a pas surchargée cette méthode, elle sera représentée par un `StringMorph`. Par exemple, évaluer `Color orange asMorph openInWorld` ouvrira un `StringMorph` dont le label sera le résultat de `Color orange printString` (comme en faisant un CMD-p sur `Color orange` dans un `Workspace`). Voyons comment obtenir un rectangle de couleur plutôt que ce `StringMorph`.

❶ Ouvrez un navigateur de classes sur la classe `Color` et ajoute la méthode suivante dans le protocole `creation` :

Méthode 11.1 – Obtenir un morph d'une instance de `Color`

```
Color»asMorph
    ↑ Morph new color: self
```

Exécutez `Color blue asMorph openInWorld` dans un espace de travail. Fini le texte d'affichage `printString` ! Vous obtenez un joli rectangle bleu.

11.2 Manipuler les morphs

Puisque les morphs sont des objets, nous pouvons les manipuler comme n'importe quel autre objet dans Smalltalk *c-à-d.* par envoi de messages. Dès lors nous pouvons entre autre changer leurs propriétés ou créer de nouvelles sous-classes de `Morph`.

Qu'il soit affiché à l'écran ou non, tout morph a une position et une taille. Tous les morphs sont inclus, par commodité, dans une boîte englobante, *c-à-d.* une région rectangulaire occupant un certain espace de l'écran. Dans le cas des formes irrégulières, leur position et leur taille correspondent à celles du plus petit rectangle qui englobe la forme. Cette boîte englobante définit les limites (ou *bounds*) du morph. La méthode `position` retourne un `Point` qui décrit la position du coin supérieur gauche du morph (*c-à-d.* le coin supérieur

gauche de sa boîte englobante). L'origine des coordonnées du système est le coin supérieur gauche de l'écran : la valeur de la coordonnée *y* augmente en descendant l'écran et la valeur de *x* augmente en allant de gauche à droite. La méthode *extent* renvoie aussi un point, mais ce point définit la largeur et la hauteur du morph plutôt qu'une position.

 Entrez le code suivant dans un espace de travail et évaluez-le (do it) :

```
joe := Morph new color: Color blue.  
joe openInWorld.  
bill := Morph new color: Color red.  
bill openInWorld.
```

Ce code affiche deux nouveaux morphs répondant aux noms de joe et bill : par défaut, un morph apparaît comme un rectangle de position (0@0) et de taille (50@40). Saisissez ensuite joe position et affichez son résultat par print it. Pour déplacer joe, exécutez joe position: (joe position + (10@3)) plusieurs fois. Vous pouvez modifier la taille aussi. Pour avoir la taille de joe, vous pouvez évaluer par print it l'expression joe extent. Pour le faire grandir, exécutez joe extent: (joe extent * 1.1). Pour changer la couleur d'un morph, envoyez-lui le message color: avec en argument un objet de classe Color, correspondant à la couleur désirée. Par exemple, joe color: Color orange. Pour ajouter la transparence, essayez joe color: (Color blue alpha: 0.5).

 Pour faire en sorte que bill suive joe, vous pouvez exécuter ce code de manière répétée :

```
bill position: (joe position + (100@0))
```

Si vous déplacez joe avec la souris et que vous exécutez ce code, bill se déplacera pour se positionner à 100 pixels à droite de joe.

11.3 Composer des morphs

Créer de nouvelles représentations graphiques peut se faire en plaçant un morph à l'intérieur d'un autre. C'est ce que nous appelons la *composition* ; les morphs peuvent être composés à l'infini. Pour ce faire, vous pouvez envoyer au morph contenant le message addMorph:.

 Ajoutez un morph à un autre avec le code suivant :

```
star := StarMorph new color: Color yellow.  
joe addMorph: star.  
star position: joe position.
```

La dernière ligne place l'étoile nommée star aux mêmes coordonnées que joe. Notez que les coordonnées du morph contenu sont toujours à la position absolue définie par rapport à l'écran, et non à la position relative définie par rapport au morph contenant. Plusieurs méthodes sont disponibles pour positionner un morph ; naviguez dans les méthodes du protocole *geometry* de la classe Morph pour le constater vous-même. Par exemple, centrer l'étoile dans joe revient à exécuter Star center: joe center.



FIGURE 11.2 – L'étoile de classe StarMorph est contenue dans joe, le morph bleu translucide.

Si vous attrapez l'étoile avec la souris, vous constaterez que vous prenez en réalité joe et que les deux morphs sont ensemble : l'étoile est *inclus* à l'intérieur de joe. Il est possible d'inclure plus de morphs dans joe. Les morphs inclus sont appelés des sous-morphs (en anglais, *submorphs*). Comme l'interface Morphic propose une interactivité directe pour tout morph, nous pouvons aussi faire notre inclusion de morphs en remplaçant la programmation par une simple manipulation à la souris.

11.4 Dessiner ses propres morphs

Bien qu'il soit possible de faire des représentations graphiques utiles et intéressantes par composition de morphs, vous aurez parfois besoin de créer quelque chose de complètement différent. Pour ce faire, vous définissez une sous-classe de Morph et surchargez la méthode drawOn: pour personnaliser son apparence.

L'interface Morphic envoie un message drawOn: à un morph à chaque fois qu'il est nécessaire de rafraîchir l'affichage du morph à l'écran. Le paramètre passé à drawOn: est un type de canevas de classe Canvas ; le morph s'affichera alors lui-même sur ce canevas dans ses limites. Utilisons cette connaissance pour créer un morph en forme de croix.

- ➊ Définissez [via le Browser](#) une nouvelle classe CrossMorph héritée de Morph :

Classe 11.2 – Définir la classe CrossMorph

```
Morph subclass: #CrossMorph
instanceVariableNames: ""
classVariableNames: ""
poolDictionaries: ""
category: 'PBE–Morphic'
```

Nous pouvons définir la méthode drawOn: ainsi :

Méthode 11.3 – Dessiner un CrossMorph

```
drawOn: aCanvas
"crossHeight est la hauteur de la barre horizontale horizontalBar
et crossWidth est la largeur de la barre verticale verticalBar"
| crossHeight crossWidth horizontalBar verticalBar |
crossHeight := self height / 3.0 .
crossWidth := self width / 3.0 .
horizontalBar := self bounds insetBy: 0 @ crossHeight.
verticalBar := self bounds insetBy: crossWidth @ 0.
aCanvas fillRectangle: horizontalBar color: self color.
aCanvas fillRectangle: verticalBar color: self color
```



FIGURE 11.3 – Un nouveau morph en forme de croix de classe CrossMorph avec son halo. Vous pouvez redimensionner cette croix grâce à la poignée inférieure droite de couleur jaune.

Envoyer le message bounds à un morph renvoie sa boîte englobante, instance de la classe Rectangle. Les rectangles comprennent plusieurs messages qui créent d'autres rectangles de même géométrie ; dans notre méthode, nous utilisons le message insetBy: avec un point comme argument pour créer une première fois un rectangle de hauteur (en anglais, *height*) réduite, puis pour créer un autre rectangle de largeur (en anglais, *width*) réduite.

 Pour tester votre nouveau morph, évaluer l'expression `CrossMorph new openInWorld`.

Le résultat devrait être semblable à celui de la figure 11.3. Cependant, vous remarquerez que toute la boîte englobante est sensible à la souris (vous pouvez cliquer en dehors de la croix et interagir ou déplacer celle-ci). Corrigeons ceci en rendant la seule surface de la croix sensible à la souris.

Lorsque la librairie Morphic a besoin de trouver quels morphs se trouvent sous le curseur, elle envoie le message `containsPoint:` à tous les morphs qui ont leur boîte englobante sous le pointeur de la souris. Cette méthode répond vrai lorsque le point-argument est contenu dans la forme définie. Pour limiter la zone sensible du morph à la forme de la croix, vous devez surcharger la méthode `containsPoint:`.

 Définissez la méthode `containsPoint:` dans la classe `CrossMorph` :

Méthode 11.4 – Modeler la zone sensible à la souris des instances de `CrossMorph`

```
containsPoint: aPoint
| crossHeight crossWidth horizontalBar verticalBar |
crossHeight := self height / 3.0.
crossWidth := self width / 3.0.
horizontalBar := self bounds insetBy: 0 @ crossHeight.
verticalBar := self bounds insetBy: crossWidth @ 0.
↑ (horizontalBar containsPoint: aPoint)
or: [verticalBar containsPoint: aPoint]
```

Cette méthode suit la même logique que la méthode `drawOn:`, nous sommes donc sûrs que les points pour lesquels `containsPoint:` retourne true sont les mêmes points qui seront colorés par `drawOn:`. Notez qu'à la dernière ligne nous avons profité de la méthode `containsPoint:` de la classe `Rectangle` pour faire l'essentiel du travail.

Il reste tout de même deux problèmes avec ce code dans les méthodes 11.3 et 11.4. Le plus remarquable est que nous ayons du code dupliqué. C'est une erreur fondamentale : si vous avez besoin de modifier la façon dont `horizontalBar` ou `verticalBar` sont calculées, vous risquez d'oublier de reporter les changements effectués d'une méthode à l'autre. La solution consiste à éliminer la redondance en refactorisant ces calculs dans deux nouvelles méthodes que nous plaçons dans le protocole `private` :

Méthode 11.5 – `horizontalBar`

```
horizontalBar
| crossHeight |
crossHeight := self height / 3.0.
↑ self bounds insetBy: 0 @ crossHeight
```

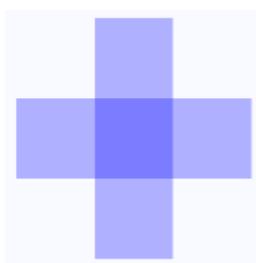


FIGURE 11.4 – Le centre de la croix est rempli deux fois avec la couleur.

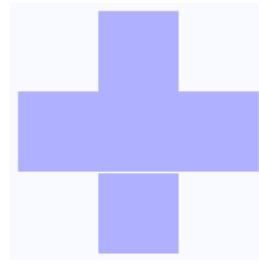


FIGURE 11.5 – Le morph en forme de croix présente une ligne de pixels non remplis.

Méthode 11.6 – verticalBar

```
verticalBar
| crossWidth |
crossWidth := self width / 3.0.
↑ self bounds insetBy: crossWidth @ 0
```

Nous pouvons ensuite définir les méthodes drawOn: et containsPoint: ainsi :

Méthode 11.7 – Refactoriser CrossMorph»drawOn:

```
drawOn: aCanvas
aCanvas fillRectangle: self horizontalBar color: self color.
aCanvas fillRectangle: self verticalBar color: self color
```

Méthode 11.8 – Refactoriser CrossMorph»containsPoint:

```
containsPoint: aPoint
↑ (self horizontalBar containsPoint: aPoint)
or: [self verticalBar containsPoint: aPoint]
```

Ce code est plus simple à comprendre principalement parce que nous avons donné des noms parlants à ces méthodes privées. En fait, notre simplification a mis en avant notre second problème : la zone centrale de notre croix, à la croisée des barres horizontales et verticales, est dessinée deux fois. Ce n'est pas très problématique tant que notre croix est de couleur opaque, mais l'erreur devient clairement apparente si nous dessinons une croix semi-transparente, comme nous pouvons le voir sur la figure 11.4.

Évaluez ligne par ligne le code suivant dans un espace de travail :

```
m := CrossMorph new bounds: (0@0 corner: 300@300).
m openInWorld.
m color: (Color blue alpha: 0.3).
```

La correction repose sur la division de la barre verticale en trois morceaux et sur le remplissage uniquement des deux morceaux supérieurs et inférieurs. Encore une fois, nous trouvons une méthode dans la classe `Rectangle` qui va bien nous aider : `r1 areasOutside: r2` retourne un tableau de rectangles comprenant les parties de `r1` exclus de `r2`.

Le code revisité de la méthode `drawOn:` peut s'écrire comme suit :

Méthode 11.9 – La méthode `drawOn:` revisitée pour ne remplir le centre qu'une seule fois

```
drawOn: aCanvas
    "topAndBottom est un tableau des parties de verticalBar tronqué"
    | topAndBottom |
    aCanvas fillRectangle: self horizontalBar color: self color.
    topAndBottom := self verticalBar areasOutside: self horizontalBar.
    topAndBottom do: [ :each | aCanvas fillRectangle: each color: self color]
```

Ce code semble fonctionner mais, suivant la taille des croix (que vous pouvez obtenir en les dupliquant et en les redimensionnant avec le halo Morphic), vous pouvez constater qu'une ligne d'un pixel de haut peut séparer la base de la croix du reste, comme le montre la figure 11.5. Ceci est dû à un problème de troncature : lorsque la taille d'un rectangle à remplir n'est pas un entier, `fillRectangle: color:` semble mal arrondir et laisse donc une ligne de pixels non remplis. Nous pouvons résoudre ce problème en arrondissant explicitement lors du calcul des tailles des barres.

Méthode 11.10 – `CrossMorph»horizontalBar` avec *troncature explicite*

```
horizontalBar
| crossHeight |
crossHeight := (self height / 3.0) rounded.
↑ self bounds insetBy: 0 @ crossHeight
```

Méthode 11.11 – `CrossMorph»verticalBar` avec *troncature explicite*

```
verticalBar
| crossWidth |
crossWidth := (self width / 3.0) rounded.
↑ self bounds insetBy: crossWidth @ 0
```

11.5 Interaction et animation

Pour construire des interfaces utilisateur vivantes avec les morphs, nous avons besoin de pouvoir interagir avec elles en utilisant la souris et le clavier. En outre, les morphs doivent être capables de répondre aux interactions de l'utilisateur en changeant leur apparence et leur position, autrement dit, en s'animant eux-mêmes.

Les événements souris

Quand un bouton de la souris est pressé, Morphic envoie à chaque morph sous le pointeur de la souris le message `handlesMouseDown:`. Si un morph répond `true`, Morphic lui envoie immédiatement le message `mouseDown:`. Lorsque le bouton de la souris est relâché, Morphic envoie `mouseUp:` à ces mêmes morphs qui avaient répondu positivement. Si tous les morphs retournent `false`, Morphic entame une opération de saisie en prévision du glisser-déposer. Comme nous allons le voir, les messages `mouseDown:` et `mouseUp` sont envoyés avec un argument — un objet de classe `MouseEvent` — qui contient les détails de l'action de la souris.

Ajoutons la gestion des événements souris à notre classe `CrossMorph` en commençant par nous assurer que toutes nos croix répondent `true` au message `handlesMouseDown:`.

 Ajoutez la méthode suivante à la classe `CrossMorph` :

Méthode 11.12 – Déclarer que `CrossMorph` réagit aux clics de souris

```
CrossMorph»handlesMouseDown: anEvent
```

```
↑true
```

Supposons que vous vouliez que la couleur de la croix passe au rouge (`Color red`) à chaque fois que vous cliquez et qu'elle passe au jaune (`Color yellow`) lorsque vous cliquez avec le bouton d'action sur celle-ci. Nous devons créer la méthode 11.13.

À CORRIGER! MARTIAL: FAUDRAIT-IL METTRE DES MÉTHODES `#CLICKBUTTONPRESSED` ET `#ACTCLICKBUTTONPRESSED` DANS PHARO ? !

Méthode 11.13 – Réagir aux clics de la souris en changeant la couleur de la croix

```
CrossMorph»mouseDown: anEvent
anEvent redButtonPressed "click"
    ifTrue: [self color: Color red].
anEvent yellowButtonPressed "action-click"
    ifTrue: [self color: Color yellow].
self changed
```

Remarquez que non seulement cette méthode change la couleur de notre morph, mais qu'elle envoie aussi le message `self changed`. Ce message assure que Morphic envoie `drawOn:` de façon assez rapide.

Notez aussi qu'une fois qu'un morph gère les événements souris, vous ne pouvez plus l'attraper avec la souris pour le déplacer. Dès lors, vous devez utiliser le halo Morphic en meta-cliquant : les poignées supérieures noire ☰ et marron ☱ vous permettent respectivement de prendre et déplacer ce morph.

L'argument `anEvent` de `mouseDown:` est une instance de `MouseEvent`, sous-classe de `MorphicEvent`. `MouseEvent` définit les méthodes `redButtonPressed` pour la gestion du clic et `yellowButtonPressed` pour celle du clic d'action. Parcourez cette classe pour en savoir plus sur les autres méthodes disponibles pour la gestion des événements souris.

Les événements clavier

La capture des événements clavier se déroule en trois étapes. Morphic devra :

1. activer votre morph pour la gestion du clavier par la "mise au point" sous une certaine condition, disons, lorsque la souris est au-dessus du morph ;
2. gérer l'événement proprement dit avec la méthode `handleKeystroke:` — ce message est envoyé au morph quand vous pressez une touche et qu'il a déjà reçu la mise au point (en anglais, *keyboard focus*) ;
3. libérer la mise au point lorsque la condition de la première étape n'est plus remplie, disons, quand la souris n'est plus au-dessus du morph.

Occupons-nous de `CrossMorph` pour que nos croix réagissent à certaines touches du clavier. Tout d'abord, nous avons besoin d'être informé que la souris est au-dessus de la surface de notre morph : dans ce cas, le morph doit répondre `true` au message `handlesMouseOver:`.

❶ Déclarez que `CrossMorph` réagit lorsque il est sous le pointeur de la souris.

Méthode 11.14 – Gérer les événements souris "mouse over"

```
CrossMorph»handlesMouseOver: anEvent  
  ↑true
```

Ce message est équivalent à `handlesMouseDown:` utilisé pour la position de la souris. Les messages `mouseEnter:` et `mouseLeave:` sont envoyés respectivement lorsque le pointeur de la souris entre dans l'espace du morph ou sort de celui-ci.

❷ Définissez deux méthodes grâce auxquelles un morph `CrossMorph` peut activer et libérer la mise au point sur le clavier. Créez ensuite une troisième méthode pour gérer l'interaction via la saisie des touches.

Méthode 11.15 – Activer la mise au point sur le clavier lorsque la souris entre dans l'espace du morph

```
CrossMorph»mouseEnter: anEvent  
  anEvent hand newKeyboardFocus: self
```

Méthode 11.16 – *Libérer la mise au point sur le clavier lorsque la souris sort de l'espace du morph*

```
CrossMorph»mouseLeave: anEvent
    anEvent hand newKeyboardFocus: nil
```

Méthode 11.17 – *Capturer et gérer les événements clavier*

```
CrossMorph»handleKeystroke: anEvent
| keyValue |
keyValue := anEvent keyValue.
keyValue = 30 "flèche du haut"
    ifTrue: [self position: self position - (0 @ 1)].
keyValue = 31 "flèche du bas"
    ifTrue: [self position: self position + (0 @ 1)].
keyValue = 29 "flèche de droite"
    ifTrue: [self position: self position + (1 @ 0)].
keyValue = 28 "flèche de gauche"
    ifTrue: [self position: self position - (1 @ 0)]
```

La méthode que nous venons d'écrire vous permet de déplacer notre croix avec les touches fléchées. Remarquez que lorsque la souris n'est pas sur la croix, le message handleKeystroke: n'est pas envoyé : dans ce cas, la croix ne répond pas aux commandes clavier. Vous pouvez connaître la valeur des touches saisies au clavier en ouvrant une fenêtre Transcript et en ajoutant à méthode 11.17 la ligne Transcript show: anEvent keyValue. L'événement-argument anEvent de handleKeystroke est une instance de la classe KeyboardEvent, sous-classe de MorphicEvent. Naviguez dans cette classe pour connaître les méthodes de gestion des événements clavier.

Les animations Morphic

Pour l'essentiel, Morphic permet de composer et d'automatiser de simples animations grâce à quatre méthodes :

- step qui est envoyé au morph à un *tempo* régulier pour construire le comportement de l'animation ;
- stepTime qui définit l'intervalle de temps en millisecondes entre chaque envoi du message step² ;
- startStepping démarre l'animation au rythme du métronome stepTime ;
- stopStepping arrête l'animation.

à ces méthodes s'ajoutent une méthode de test isStepping pour savoir si le morph est en cours d'animation.

 Faites clignoter le CrossMorph en définissant les méthodes suivantes :

2. stepTime est en réalité le temps *minimum* entre les envois du message step. Si vous demandez un *tempo* stepTime de 1 ms, ne soyez pas étonné si Pharo est trop occupé pour que le rythme de l'animation de votre morph tienne cette cadence.

Méthode 11.18 – Définir la périodicité de l'animation

```
CrossMorph»stepTime
↑ 100
```

Méthode 11.19 – Construire le comportement de l'animation

```
CrossMorph»step
(self color diff: Color black) < 0.1
    ifTrue: [self color: Color red]
    ifFalse: [self color: self color darker]
```

Pour démarrer l'animation, vous pouvez ouvrir un inspecteur sur votre objet CrossMorph : cliquez sur la poignée de débogage  du halo Morphic de votre croix ([en meta-cliquant](#)) puis choisissez `inspect morph` dans le menu flottant. Entrez l'expression `self startStepping` dans le mini-espace de travail situé dans le bas de l'inspecteur et faites un `do it`. Pour arrêter l'animation, évaluez simplement `self stopStepping` dans l'inspecteur. Pour démarrer et arrêter l'animation de façon plus efficace, vous pouvez ajouter des contrôles supplémentaires au clavier. Par exemple, vous pouvez modifier la méthode `handleKeystroke:` pour que la touche `+` démarre le clignotement de la croix et que la touche `-` le stoppe.

 Ajoutez le code suivant à méthode 11.17 :

```
keyValue = $+ asciiValue
    ifTrue: [self startStepping].
keyValue = $- asciiValue
    ifTrue: [self stopStepping].
```

Les interacteurs

Morphic dispose de morphs commodes pour créer en quelques lignes de code des interactions avec l'utilisateur. Parmi eux, nous avons la classe UIManager offre un grand nombre de boîtes de dialogue prêtes à l'emploi. La méthode `request:initialAnswer:` renvoie une chaîne de caractères entrée par l'utilisateur (voir la figure 11.6).

```
UIManager default request: 'Quel est votre nom?' initialAnswer: 'sans nom'
```

Pour afficher le menu flottant (en anglais, *pop-up menu*), [utilisez une des méthodes `chooseFrom:`](#) ([voir la figure 11.7](#)) :

```
UIManager default
chooseFrom: #(' cercle' ' ovale' ' carré' ' rectangle' ' triangle')
lines: #(2 4) message: 'Choisissez une forme'
```

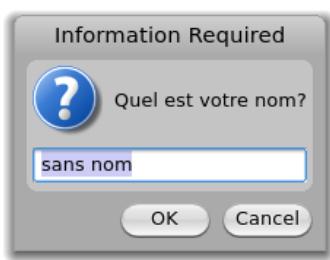


FIGURE 11.6 – Une boîte de dialogue affichée par UIManager request: 'Quel est votre nom?' initialAnswer: 'sans nom'.



FIGURE 11.7 – Un menu flottant.

11.6 Le glisser-déposer

Morphic supporte aussi le glisser-déposer. Étudions l'exemple suivant. Créons tout d'abord un morph receveur qui n'acceptera un morph que si le dépôt de ce morph se fait dans une certaine condition. Créons ensuite un second morph que nous appelons morph déposé. Le fait que le morph soit bleu (Color blue) sera notre condition pour que le glisser-déposé se fasse ici.

Définissez la classe pour le morph receveur et créez une méthode dinitialisation comme suit :

Classe 11.20 – Définir un morph sur lequel un autre morph pourra être déposé
 Morph subclass: #ReceiverMorph
 instanceVariableNames: "
 classVariableNames: "
 poolDictionaries: "
 category: 'PBE–Morphic'

Méthode 11.21 – Initialiser un objet ReceiverMorph

```
ReceiverMorph»initialize
super initialize.
color := Color red.
bounds := 0 @ 0 extent: 200 @ 200
```

Comment décidons-nous si le receveur va accepter ou refuser le morph déposé ? En général, ces deux morphs devront s'accorder sur leur interaction. Le receveur fait cela en répondant au message wantsDroppedMorph:event: ; le premier argument est le morph que nous voulons déposer et le second est

l'événement souris. Ce dernier argument permet, par exemple, au receveur de savoir si une (ou plusieurs) touche de modification a été maintenue enfoncée durant la phase de dépôt de l'autre morph. Le morph déposé, quant à lui, se doit de vérifier s'il est compatible avec le morph sur lequel il est déposé ; le message `wantsToBeDroppedInto:` doit répondre true si le morph receveur passé en argument est défini comme compatible. L'implémentation de cette méthode dans la classe mère des morphs `Morph` renvoie toujours true donc, par défaut, tous les morphs sont acceptés en tant que receveur.

Méthode 11.22 – Accepter les morphs déposés selon leur couleur

```
ReceiverMorph»wantsDroppedMorph: aMorph event: anEvent
```

```
↑ aMorph color = Color blue
```

Qu'arrive-t-il au morph déposé si le morph receveur ne veut pas de lui ? Le comportement par défaut de l'interface `Morphic` est de ne rien faire, c-à-d. de laisser le morph déposé au-dessus du morph receveur sans aucune interaction avec celui-ci. Le morph déposé aurait un comportement plus intuitif s'il retournait à sa position d'origine en cas de refus. Nous pouvons faire cela en disant au receveur de répondre true au message `repelsMorph:event:` lorsque celui-ci ne veut pas du morph déposé :

Méthode 11.23 – Changer le comportement du morph déposé lorsqu'il est rejeté

```
ReceiverMorph»repelsMorph: aMorph event: anEvent
```

```
↑ (self wantsDroppedMorph: aMorph event: anEvent) not
```

C'est tout ce dont nous avons besoin.

 Créez des instances de `ReceiverMorph` et de `EllipseMorph` dans un espace de travail :

```
ReceiverMorph new openInWorld.
```

```
EllipseMorph new openInWorld.
```

Essayez de faire un glisser-déposer de l'ellipse jaune `EllipseMorph` sur le morph receveur rouge. Il sera rejeté et retournera à sa position initiale.

 Changez la couleur de l'ellipse pour du bleu via l'inspecteur (que vous pouvez activer avec le menu de la poignée du débogage du halo `Morphic` en cliquant sur `inspect morph`) : évaluez `self color: Color blue`. Les morphs bleus étant acceptés par le `ReceiverMorph` : essayez à nouveau le glisser-déposer.

Bravo ! Vous venez de faire un glisser-déposer.

Continuons à explorer le glisser-déposer en créant un morph déposé spécifique nommé `DroppedMorph`, sous-classe de `Morph` :

Classe 11.24 – *Définir un morph que nous pouvons glisser-déposer sur un ReceiverMorph*

```
Morph subclass: #DroppedMorph
instanceVariableNames: ""
classVariableNames: ""
poolDictionaries: ""
category: 'PBE-Morphic'
```

Méthode 11.25 – *Initialiser DroppedMorph*

```
DroppedMorph»initialize
super initialize.
color := Color blue.
self position: 250@100
```

Nous voulons que le morph déposé ait un nouveau comportement lorsqu'il est rejeté par le receveur ; cette fois-ci, il restera attaché au pointeur de la souris :

Méthode 11.26 – *Réagir lorsque le morph est rejeté lors du dépôt*

```
DroppedMorph»rejectDropMorphEvent: anEvent
| h |
h := anEvent hand.
WorldState
    addDeferredUIMessage: [h grabMorph: self].
anEvent wasHandled: true
```

L'envoi du message hand à un événement répond la “main” (en anglais, *hand*), instance de HandMorph qui représente le pointeur de la souris et tout ce qu'il tient. Dans notre méthode, nous disons à l'écran Pharo, *World*, que la main (stockée dans la variable temporaire *h*) doit capturer le morph rejeté *self* grâce au message *grabMorph:*. La méthode *wasHandled:* détermine si l'événement était capturé.

 *Créer deux instances de DroppedMorph et faites un glisser-déposer pour chacune sur le receveur.*

```
ReceiverMorph new openInWorld.
(DroppedMorph new color: Color blue) openInWorld.
(DroppedMorph new color: Color green) openInWorld.
```

Le morph vert (Color green) est rejeté et reste ainsi attaché au pointeur de la souris.

11.7 Le jeu du dé

Lançons-nous maintenant dans la création d'un jeu du dé complet. Nous voulons faire défiler toutes les faces d'un dé dans une boucle rapide suite à un premier clic de souris sur la surface de ce dé puis, lors d'un second clic, arrêter l'animation sur une face.



FIGURE 11.8 – Le dé dans Morphic.

 Définissez un dé comme une sous-classe de BorderedMorph définissant un Morph avec un bord : appelez-le DieMorph (dé se dit die en anglais).

Classe 11.27 – Définir le dé DieMorph

```
BorderedMorph subclass: #DieMorph
instanceVariableNames: 'faces dieValue isStopped'
classVariableNames: ''
poolDictionaries: ''
category: 'PBE-Morphic'
```

La variable d'instance `faces` stocke le nombre de faces de notre dé ; nous nous autorisons à avoir des dés jusqu'à neuf faces ! `dieValue` contient la valeur de la face affichée en ce moment et `isStopped` est un booléen qui est true si et seulement si l'animation est à l'arrêt. Nous allons définir la méthode de classe `faces: n` dans le côté classe de `DieMorph` pour pouvoir créer un nouveau dé à `n` faces.

Méthode 11.28 – Créer un nouveau dé avec un nombre de faces déterminé

```
DieMorph class»faces: aNumber
  ↑ self new faces: aNumber
```

La méthode `initialize` est définie dans le côté instance de la classe ; souvenez-vous que `new` envoie `initialize` à toute instance nouvellement créée.

Méthode 11.29 – Initialiser les instances de DieMorph

```
DieMorph»initialize
  super initialize.
```

```

self extent: 50 @ 50.
self useGradientFill; borderWidth: 2; useRoundedCorners.
self setBorderStyle: #complexRaised.
self fillStyle direction: self extent.
self color: Color green.
dieValue := 1.
faces := 6.
isStopped := false

```

Nous utilisons quelques méthodes de la classe `BorderedMorph` pour donner un aspect sympathique à notre dé : bordure épaisse avec un effet de relief, coins arrondis et dégradé de couleur sur la face visible. Nous définissons ensuite la méthode d'instance `faces:` pour affecter la variable d'instance — il s'agit d'une méthode d'accès de type mutateur — en vérifiant que le paramètre est bien valide :

Méthode 11.30 – Affecter le nombre correspondant à la face visible de dé

```

DieMorph»faces: aNumber
    "Affecter le numéro de la face"
    (aNumber isInteger
        and: [aNumber > 0]
        and: [aNumber <= 9])
    ifTrue: [faces := aNumber]

```

Comprenez bien l'ordre dans lequel les messages sont envoyés lors de la création d'un dé. Si nous évaluons `DieMorph faces: 9` :

1. la méthode de classe `DieMorph class»faces:` envoie `new` à `DieMorph class` ;
2. la méthode pour `new` (héritée par `DieMorph class` de `Behavior`) crée la nouvelle instance et lui envoie le message `initialize` ;
3. la méthode `initialize` de `DieMorph` affecte la valeur initiale 6 à `faces` ;
4. `DieMorph class»new` retourne à la méthode de classe `DieMorph class»faces:` qui envoie ensuite le message `faces: 9` à la nouvelle instance ;
5. la méthode d'instance `DieMorph»faces:` s'exécute maintenant en affectant à la valeur 9 la variable d'instance `faces`.

Pour positionner les points noirs sur la face du dé, nous devons besoin de définir autant de méthodes qu'il y a de faces possibles :

Méthodes 11.31 – Neuf méthodes pour placer les points noirs sur la face visible du dé

```

DieMorph»face1
    ↑{0.5@0.5}
DieMorph»face2
    ↑{0.25@0.25 . 0.75@0.75}
DieMorph»face3

```

```

↑{0.25@0.25 . 0.75@0.75 . 0.5@0.5}
DieMorph»face4
↑{0.25@0.25 . 0.75@0.25 . 0.75@0.75 . 0.25@0.75}
DieMorph»face5
↑{0.25@0.25 . 0.75@0.25 . 0.75@0.75 . 0.25@0.75 . 0.5@0.5}
DieMorph»face6
↑{0.25@0.25 . 0.75@0.25 . 0.75@0.75 . 0.25@0.75 . 0.25@0.5 . 0.75@0.5}
DieMorph»face7
↑{0.25@0.25 . 0.75@0.25 . 0.75@0.75 . 0.25@0.75 . 0.25@0.5 . 0.75@0.5 . 0.5@0.5}

DieMorph »face8
↑{0.25@0.25 . 0.75@0.25 . 0.75@0.75 . 0.25@0.75 . 0.25@0.5 . 0.75@0.5 . 0.5@0.5
. 0.5@0.25}
DieMorph »face9
↑{0.25@0.25 . 0.75@0.25 . 0.75@0.75 . 0.25@0.75 . 0.25@0.5 . 0.75@0.5 . 0.5@0.5
. 0.5@0.25 . 0.5@0.75}

```

Ces méthodes définissent des collections de coordonnées de points pour chaque configuration de faces possible. Les coordonnées sont dans un carré de dimension 1×1 . Pour placer nos points, nous effectuons simplement un changement d'échelle.

Enfin, pour dessiner la face du dé, nous définissons la méthode `drawOn:` qui fera d'abord un envoi sur `super`, utilisant la méthode définie dans une classe-mère pour dessiner le fond de la face, et qui exploitera, dans un deuxième temps, les méthodes créées précédemment pour dessiner les points noirs.

Méthode 11.32 – Dessiner le dé

```

DieMorph»drawOn: aCanvas
super drawOn: aCanvas.
(self perform: ('face' , dieValue asString) asSymbol)
do: [:aPoint | self drawDotOn: aCanvas at: aPoint]

```

Les capacités réflexives de Smalltalk sont utilisées dans la dernière expression de cette méthode. Dessiner les points noirs d'une face revient à itérer sur la collection de coordonnées retournée par la méthode `faceX` (`X` est issu de la variable d'instance `dieValue` correspondant au numéro de la face en cours), en envoyant le message `drawDotOn:at:` pour chacune de ces coordonnées. Pour joindre la bonne méthode `faceX`, nous utilisons la méthode `perform:` qui envoie le message construit à partir d'une chaîne de caractères `('face' , dieValue asString) asSymbol`. Cet usage de la méthode `perform:` est très fréquent.

Méthode 11.33 – Dessiner un simple point noir sur une face

```

DieMorph»drawDotOn: aCanvas at: aPoint
aCanvas
fillOval: (Rectangle
center: self position + (self extent + aPoint)

```

```
extent: self extent / 6
color: Color black
```

Puisque les coordonnées sont normées dans l'intervalle [0:1], elles sont mises à l'échelle des dimensions du dé avec `self extent * aPoint`.

 Créez une instance de dé dans un espace de travail :

```
(DieMorph faces: 6) openInWorld.
```

Pour pouvoir modifier la valeur de la face visible, nous devons créer un mutateur aussi pour `dieValue`. Grâce à elle, nous pourrions, par exemple, afficher la face à 4 points depuis une nouvelle méthode de la classe en y écrivant `self dieValue: 4`.

Méthode 11.34 – Affecter un nombre à la valeur courante du dé

```
DieMorph»dieValue: aNumber
(aNumber isInteger
    and: [aNumber > 0]
    and: [aNumber <= faces])
ifTrue:
    [dieValue := aNumber.
    self changed]
```

Nous allons utiliser le système d'animation pour faire défiler rapidement et aléatoirement (avec le message `atRandom`) toutes les faces du dé :

Méthodes 11.35 – Animer le dé

```
DieMorph»stepTime
↑ 100

DieMorph»step
isStopped ifFalse: [self dieValue: (1 to: faces) atRandom]
```

Désormais, notre dé “roule” !

Pour démarrer ou arrêter l'animation par un [clic de souris](#), nous utiliserons ce que nous avons préalablement appris sur les événements souris. Nous activons la réception des événements de la souris et nous décrivons notre gestion [du clic](#) dans la méthode `mouseDown`:

Méthodes 11.36 – Gérer les clics de souris pour démarrer et arrêter l'animation

```
DieMorph»handlesMouseDown: anEvent
↑ true
```

```
DieMorph»mouseDown: anEvent
anEvent redButtonPressed "click"
ifTrue: [isStopped := isStopped not]
```

Maintenant notre dé “roule” ou se fige quand nous cliquons dessus.

11.8 Gros plan sur le canevas

La méthode `drawOn:` a un canevas, instance de `Canvas`, comme unique argument ; le canevas est l'espace dans lequel le morph se dessine. En utilisant les méthodes graphiques du canevas, vous êtes libre de donner l'apparence que vous voulez à votre morph. Si vous parcourez la hiérarchie d'héritage de la classe `Canvas`, vous constaterez plusieurs variantes. Par défaut, nous utilisons `FormCanvas`. Cette classe et sa classe-mère `Canvas` contiennent les méthodes graphiques essentielles pour dessiner des points, des lignes, des polygones, des rectangles, des ellipses, du texte et des images avec rotation et changement d'échelle.

Vous pouvez aussi utiliser d'autres types de canevas pour obtenir, par exemple, des méthodes supplémentaires ou encore, ajouter la transparence ou l'anti-crénelage (ou *anti-aliasing*³) aux morphs. Vous aurez besoin dans ces cas-là de canevas tels que `AlphaBlendingCanvas` ou `BalloonCanvas`. Pour obtenir un canevas différent dans la méthode `drawOn:` alors que son argument est une instance de `FormCanvas`, vous devrez court-circuiter le canevas courant par un autre.

 Redéfinissez `drawOn:` de la classe `DieMorph` pour utiliser un canevas semi-transparent :

Méthode 11.37 – Dessiner un dé semi-transparent

```
DieMorph»drawOn: aCanvas
| theCanvas |
theCanvas := aCanvas asAlphaBlendingCanvas: 0.5.
super drawOn: theCanvas.
(self perform: ('face' , dieValue asString) asSymbol)
do: [:aPoint | self drawDotOn: theCanvas at: aPoint]
```

C'est tout ce dont nous avons besoin !

11.9 Résumé du chapitre

Morphic est une librairie graphique dans laquelle les éléments de l'interface graphique peuvent être composés dynamiquement. Vous pouvez :

- convertir un objet en *morph* et l'afficher sur l'écran de Pharo, le *world*, en lui envoyant le message `asMorph openInWorld` ;

3. Ce rendu est utilisé pour atténuer ou éliminer l'effet escalier des pixels.

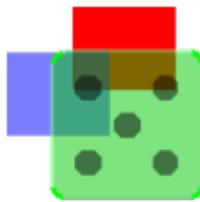


FIGURE 11.9 – Le dé semi-transparent.

- faire apparaître le halo Morphic en [meta-cliquant](#) sur un morph et manipuler ce morph grâce aux poignées du halo. Ces poignées ont des ballons d'aide (ou *help balloons*) qui détaillent leur action ;
- composer des morphs en les emboîtant les uns dans les autres, soit par glisser-déposer, soit par envoi du message `addMorph:` ;
- dériver la classe d'un morph et redéfinir ses méthodes-clés telles que `initialize` et `drawOn:` ;
- contrôler la façon dont réagit un morph avec les événements issus de la souris et du clavier en redéfinissant les méthodes comme, par exemple, `handlesMouseDown:` et `handlesMouseOver:` ;
- animer un morph en définissant les méthodes `step` (ce que fait le morph) et `stepTime` (le nombre de millisecondes entre les pas) ;
- trouver différents morphs pré-définis pour l'interactivité de l'utilisateur comme `PopUpMenu` ou `UIManager` ;
- explorer les méthodes graphiques des différents canevas, instances de `Canvas` ou de sous-classes, pour exploiter leurs ressources pour le dessin des morphs.

Troisième partie

Pharo avancé

Chapitre 12

Classes et métaclasses

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 5, en Smalltalk tout est objet, et tout objet est une instance d'une classe. Les classes ne sont pas des cas particuliers : les classes sont des objets, et les objets représentant les classes sont des instances d'autres classes. Ce modèle objet capture l'essence de la programmation orientée objet : il est petit, simple, élégant et uniforme. Cependant, les implications de cette uniformité peuvent prêter à confusion pour les débutants. L'objectif de ce chapitre est de montrer qu'il n'y a rien de compliqué, de "magique" ou de spécial ici : juste des règles simples appliquées uniformément. En suivant ces règles, vous pourrez toujours comprendre le code, quelle que soit la situation.

12.1 Les règles pour les classes et les métaclasses

Le modèle objet de Smalltalk est basé sur un nombre limité de concepts appliqués uniformément. Les concepteurs de Smalltalk ont appliqué le principe du "rasoir d'Occam" : toute considération conduisant à un modèle plus complexe que nécessaire a été abandonnée. Rappelons ici les règles du modèle objet qui ont été présentées dans le chapitre 5.

Règle 1. Tout est objet.

Règle 2. Tout objet est instance d'une classe.

Règle 3. Toute classe a une super-classe.

Règle 4. Tout se passe par envoi de messages.

Règle 5. La recherche de méthodes suit la chaîne d'héritage.

Comme nous l'avons mentionné en introduction de ce chapitre, une conséquence de la Règle 1 est que les *classes sont des objets aussi*, dans ce cas la

Règle 2 dit que les classes sont obligatoirement des instances de classes. La classe d'une classe est appelée une *méta-classe*.

Une métaclasses est automatiquement créée pour chaque nouvelle classe. La plupart du temps, vous n'avez pas besoin de vous soucier ou de penser aux métaclasses. Cependant, chaque fois que vous utilisez le Browser pour naviguer du "côté classe" d'une classe, il est utile de se rappeler que vous êtes en train de naviguer dans une classe différente. Une classe et sa métaclasses sont deux classes inséparables, même si la première est une instance de la seconde. Pour expliquer correctement les classes et les métaclasses, nous devons étendre les règles du chapitre 5 en ajoutant les règles suivantes :

Règle 6. Toute classe est une instance d'une métaclasses.

Règle 7. La hiérarchie des métaclasses est parallèle à celle des classes.

Règle 8. Toute métaclasses hérite de Class et de Behavior.

Règle 9. Toute métaclasses est une instance de Metaclass.

Règle 10. La métaclasses de Metaclass est une instance de Metaclass.

Ensemble, ces 10 règles complètent le modèle objet de Smalltalk. Nous allons tout d'abord revoir les 5 règles issues du chapitre 5 à travers un exemple simple. Ensuite, nous examinerons ces nouvelles règles à travers le même exemple.

12.2 Retour sur le modèle objet de Smalltalk

Puisque tout est objet, la couleur bleue est aussi un objet en Smalltalk.

```
Color blue → Color blue
```

Tout objet est une instance d'une classe. La classe de la couleur bleue est la classe Color :

```
Color blue class → Color
```

Toutefois, si l'on fixe la valeur *alpha* d'une couleur, nous obtenons une instance d'une classe différente, nommée TranslucentColor :

```
(Color blue alpha: 0.4) class → TranslucentColor
```

Nous pouvons créer un morph et fixer sa couleur à cette couleur translucide :

```
EllipseMorph new color: (Color blue alpha: 0.4); openInWorld
```

Vous pouvez voir l'effet produit dans la la figure 12.1.

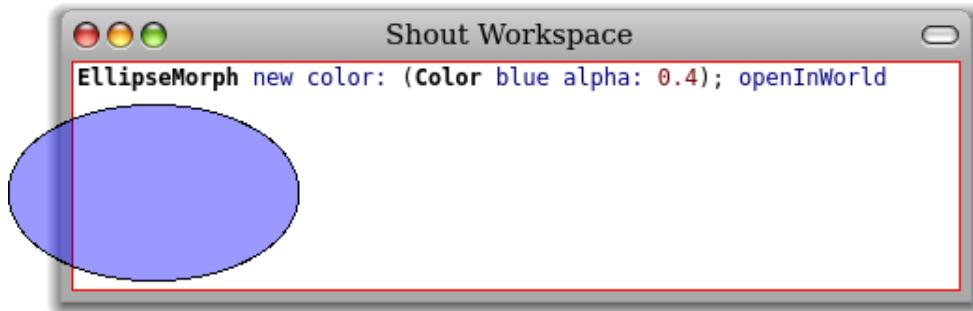


FIGURE 12.1 – Une ellipse translucide.

D'après la Règle 3, toute classe possède une super-classe. La super-classe de TranslucentColor est Color et la super-classe de Color est Object :

TranslucentColor superclass	→	Color
Color superclass	→	Object

Comme tout se produit par envoi de messages (Règle 4), nous pouvons en déduire que blue est un message à destination de Color ; class et alpha: sont des messages à destination de la couleur bleue ; openInWorld est un message à destination d'une ellipse morph et superclass est un message à destination de TranslucentColor et Color. Dans chaque cas, le receveur est un objet puisque tout est objet bien que certains de ces objets soient aussi des classes.

La recherche de méthodes suit la chaîne d'héritage (Règle 5), donc quand nous envoyons le message class au résultat de Color blue alpha: 0.4, le message est traité quand la méthode correspondante est trouvée dans la classe Object, comme illustré par la figure 12.2.

Cette figure capture l'essence de la relation *est un(e)*. Notre objet bleu translucide est une instance de TranslucentColor, mais nous pouvons aussi dire qu'il est une Color et qu'il est un Object, puisqu'il répond aux messages définis dans toutes ces classes. En fait, il y a un message, isKindOf:, qui peut être envoyé à n'importe quel objet pour déterminer s'il est en relation "*est un*" avec une classe donnée :

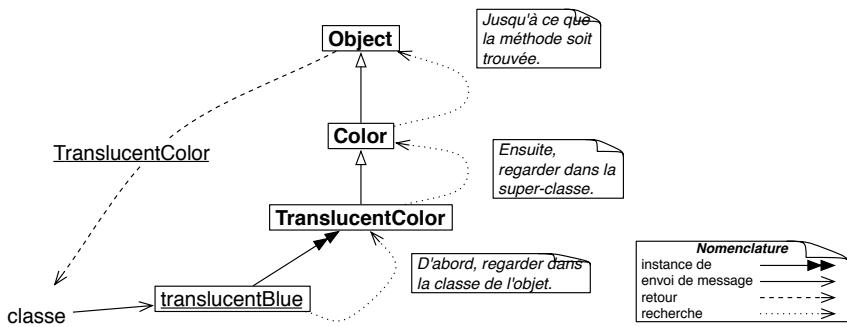


FIGURE 12.2 – Envoyer un message à une couleur translucide.

```

translucentBlue := Color blue alpha: 0.4.
translucentBlue isKindOf: TranslucentColor   → true
translucentBlue isKindOf: Color             → true
translucentBlue isKindOf: Object            → true

```

12.3 Toute classe est une instance d'une métaclassee

Comme nous l'avons mentionné dans la section 12.1, les classes dont les instances sont aussi des classes sont appelées des métaclasses.

Les métaclasses sont implicites. Les métaclasses sont automatiquement créées quand une classe est définie. On dit qu'elles sont *implicites* car en tant que programmeur, vous n'avez jamais à vous en soucier. Une métaclassee implicite est créée pour chaque classe que vous créez donc chaque métaclassee n'a qu'une seule instance.

Alors que les classes ordinaires sont nommées par des variables globales, les métaclasses sont anonymes. Cependant, nous pouvons toujours les référencer à travers la classe qui est leur instance. Par exemple, la classe de **Color** est **Color class** et la classe de **Object** est **Object class** :

```

Color class   → Color class
Object class → Object class

```

La figure 12.3 montre que chaque classe est une instance de sa métaclassee (anonyme).

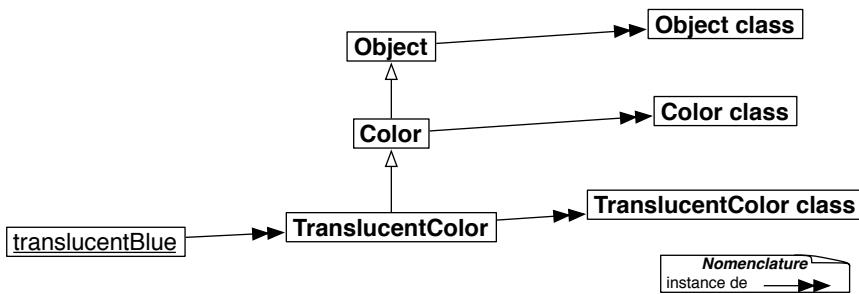


FIGURE 12.3 – Les métaclasses de TranslucentColor et ses super-classes.

Le fait que les classes soient aussi des objets facilite leur interrogation par envoi de messages. Voyons cela :

```

Color subclasses           → {TranslucentColor}
TranslucentColor subclasses → #()
TranslucentColor allSuperclasses
  ProtoObject)           → an OrderedCollection(Color Object
TranslucentColor instVarNames   → #('alpha')
TranslucentColor allInstVarNames → #('rgb' 'cachedDepth' 'cachedBitPattern'
  'alpha')
TranslucentColor selectors      → an IdentitySet(#pixelValueForDepth:
  #pixelWord32
#convertToCurrentVersion:refStream: #isTransparent #scaledPixelValue32
  #bitPatternForDepth: #storeArrayValuesOn: #setRgb:alpha: #alpha #isOpaque
  #pixelWordForDepth: #isTranslucentColor #hash #isTranslucent #alpha: #storeOn:
  #asNontranslucentColor #privateAlpha #balancedPatternForDepth:)
  
```

12.4 La hiérarchie des métaclasses est parallèle à celle des classes

La Règle 7 dit que la super-classe d'une métaclass ne peut pas être une classe arbitraire : elle est contrainte à être la métaclass de la super-classe de l'unique instance de cette métaclass.

```

TranslucentColor class superclass → Color class
TranslucentColor superclass class → Color class
  
```

C'est ce que nous voulons dire par le fait que la hiérarchie des métaclasses est parallèle à la hiérarchie des classes ; la figure 12.4 montre comment cela

fonctionne pour la hiérarchie de TranslucentColor.

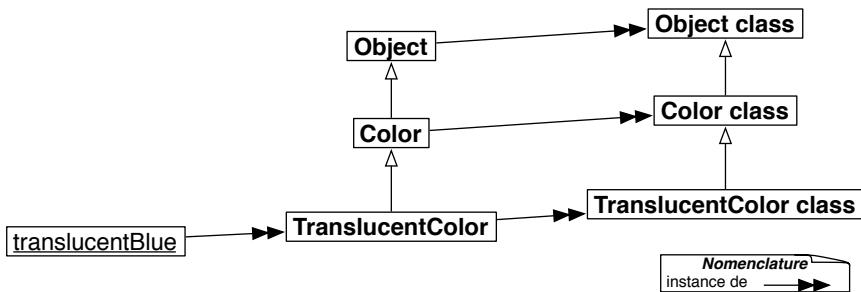


FIGURE 12.4 – La hiérarchie des métaclasses est parallèle à la hiérarchie des classes.

TranslucentColor class	→	TranslucentColor class
TranslucentColor class superclass	→	Color class
TranslucentColor class superclass superclass	→	Object class

L'uniformité entre les classes et les objets. Il est intéressant de revenir en arrière un moment et de réaliser qu'il n'y a pas de différence entre envoyer un message à un objet et à une classe. Dans les deux cas, la recherche de la méthode correspondante commence dans la classe du receveur et chemine le long de la chaîne d'héritage.

Ainsi, les messages envoyés à des classes doivent suivre la chaîne d'héritage des métaclasses. Considérons, par exemple, la méthode `blue` qui est implémentée du côté classe de `Color`. Si nous envoyons le message `blue` à `TranslucentColor`, alors il sera traité de la même façon que les autres messages. La recherche commence dans `TranslucentColor class` et continue dans la hiérarchie des métaclasses jusqu'à trouver dans `Color class` (voir la figure 12.5).

TranslucentColor blue → Color blue

Notons que l'on obtient comme résultat un Color blue ordinaire, et non pas un translucide — il n'y a pas de magie !

Nous voyons donc qu'il y a une recherche de méthode uniforme en Smalltalk. Les classes sont juste des objets et se comportent comme tous les autres

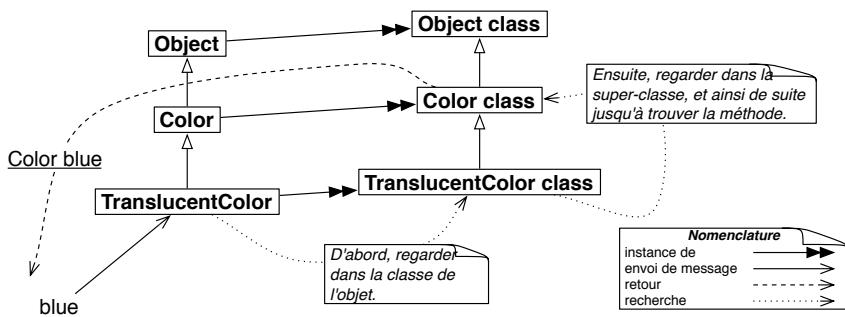


FIGURE 12.5 – Le traitement des messages pour les classes est le même que pour les objets ordinaires.

objets. Les classes ont le pouvoir de créer de nouvelles instances uniquement parce qu'elles répondent au message `new` et que la méthode pour `new` sait créer de nouvelles instances. Normalement, les objets qui ne sont pas des classes ne comprennent pas ce message, mais si vous avez une bonne raison pour faire cela, il n'y a rien qui vous empêche d'ajouter une méthode `new` à une classe qui n'est pas une métaclass.

Comme les classes sont des objets, nous pouvons aussi les inspecter.

💡 Inspectez `Color blue` et `Color`.

Notons que vous inspectez, dans un cas, une instance de `Color` et dans l'autre cas, la classe `Color` elle-même. Cela peut prêter à confusion parce que la barre de titre de l'inspecteur contient le nom de la classe de l'objet en cours d'inspection. L'inspecteur sur `Color` vous permet de voir entre autre la superclasse, les variables d'instances, le dictionnaire des méthodes de la classe `Color`, comme indiqué dans la figure 12.6.

12.5 Toute métaclass hérite de Class et de Behavior

Toute métaclass est une classe, donc hérite de `Class`. À son tour, `Class` hérite de ses super-classes, `ClassDescription` et `Behavior`. En Smalltalk, puisque tout est un objet, ces classes héritent finalement toutes de `Object`. Nous pouvons voir le schéma complet dans la figure 12.7.



FIGURE 12.6 – Les classes sont aussi des objets.

Où est défini new ? Pour comprendre l’importance du fait que les métaclasses héritent de Class et de Behavior, demandons-nous où est défini new et comment cette définition est trouvée. Quand le message new est envoyé à une classe, il est recherché dans sa chaîne de métaclasses et finalement dans ses super-classes Class, ClassDescription et Behavior comme montré dans la figure 12.8.

La question “Où est défini new ?” est cruciale. La méthode new est définie en premier dans la classe Behavior et peut être redéfinie dans ses sous-classes, ce qui inclut toutes les métaclasses des classes que nous avons définies, si cela est nécessaire. Maintenant, quand un message new est envoyé à une classe, il est recherché, comme d’habitude, dans la métaclasse de cette classe, en continuant le long de la chaîne de super-classes jusqu’à la classe Behavior si aucune redéfinition n’a été rencontrée sur le chemin.

Notons que le résultat de l’envoi de message TranslucentColor new est une instance de TranslucentColor et non de Behavior, même si la méthode est trouvée dans la classe Behavior ! new retourne toujours une instance de self, la classe

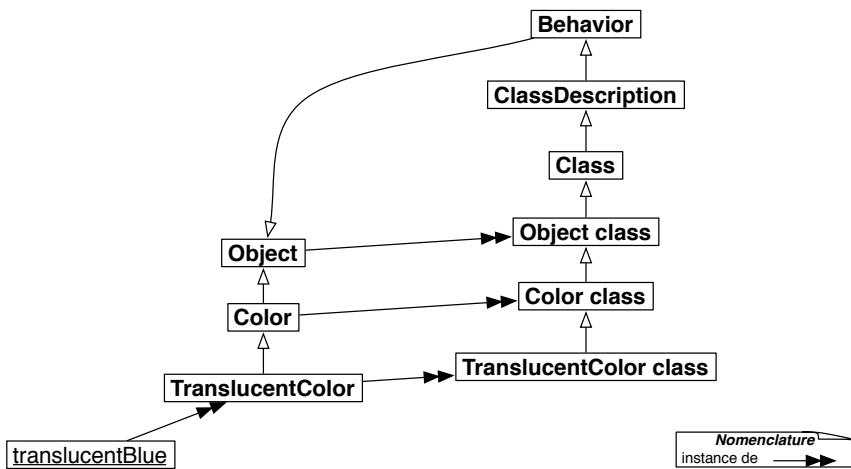


FIGURE 12.7 – Les métaclasses héritent de Class et de Behavior.

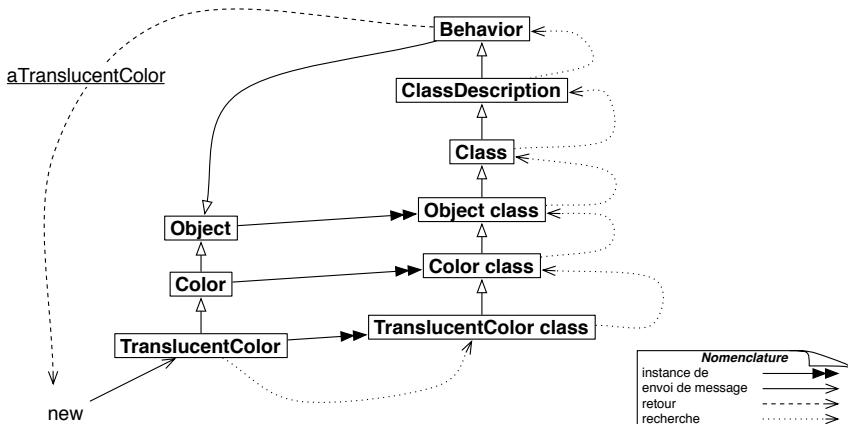


FIGURE 12.8 – new est un message ordinaire recherché dans la chaîne des métaclasses.

qui a reçu le message, même si cela est implémenté dans une autre classe.

TranslucentColor new class → TranslucentColor "et non pas Behavior"

Une erreur courante est de rechercher `new` dans la super-classe de la classe du receveur. La même chose se produit pour `new:`, le message standard pour

créer un objet d'une taille donnée. Par exemple, `Array new: 4` crée un tableau de 4 éléments. Vous ne trouverez pas la définition de cette méthode dans `Array` ni dans aucune de ses super-classes. À la place, vous devriez regarder dans `Array class` et ses super-classes puisque c'est là que la recherche commence.

Les responsabilités de Behavior, ClassDescription et Class. `Behavior` fournit l'état minimum et nécessaire à des objets possédant des instances : cela inclut un lien super-classe, un dictionnaire de méthodes et une description des instances (*c-à-d.* représentation et nombre). `Behavior` hérite de `Object`, donc elle, ainsi que toutes ses sous-classes peuvent se comporter comme des objets.

`Behavior` est aussi l'interface basique pour le compilateur. Elle fournit des méthodes pour créer un dictionnaire de méthodes, compiler des méthodes, créer des instances (*c-à-d.* `new`, `basicNew`, `new:`, et `basicNew:`), manipuler la hiérarchie de classes (*c-à-d.* `superclass` ;, `addSubclass:`), accéder aux méthodes (*c-à-d.* `selectors`, `allSelectors`, `compiledMethodAt:`), accéder aux instances et aux variables (*c-à-d.* `allInstances`, `instVarNames` ...), accéder à la hiérarchie de classes (*c-à-d.* `superclass`, `subclasses`) et interroger (*c-à-d.* `hasMethods`, `includesSelector`, `canUnderstand:`, `inheritsFrom:`, `isVariable`).

`ClassDescription` est une classe abstraite qui fournit des facilités utilisées par ses deux sous-classes directes, `Class` et `Metaclass`. `ClassDescription` ajoute des facilités fournies à la base par `Behavior` : des variables d'instances nommées, la catégorisation des méthodes dans des protocoles, la notion de nom (abstrait), la maintenance de *change sets*, la journalisation des changements et la plupart des mécanismes requis pour l'exportation de *change sets*.

`Class` représente le comportement commun de toutes les classes. Elle fournit un nom de classe, des méthodes de compilation, des méthodes de stockage et des variables d'instance. Elle fournit aussi une représentation concrète pour les noms des variables de classe et des variables de pool (`addClassVarName:`, `addSharedPool:`, `initialize`). `Class` sait comment créer des instances donc toutes les métaclasses doivent finalement hériter de `Class`.

12.6 Toute métaclasse est une instance de Metaclass

Les métaclasses sont aussi des objets ; elles sont des instances de la classe `Metaclass` comme montré dans la figure 12.9. Les instances de la classe `Metaclass` sont les métaclasses anonymes ; chacune ayant exactement une unique instance qui est une classe.

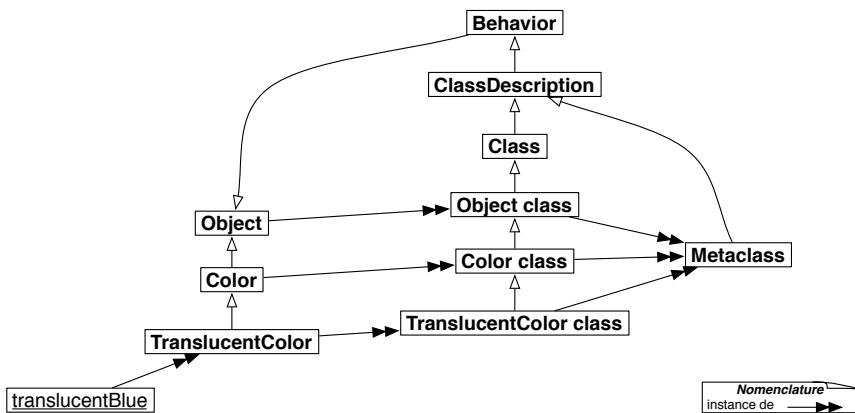


FIGURE 12.9 – Toute métaclass est une Metaclass.

Metaclass représente le comportement commun des métaclasses. Elle fournit des méthodes pour la création d'instances (`(sub\)-class\)-Of:`) permettant de créer des instances initialisées de l'unique instance Metaclass pour l'initialisation des variables de classe, la compilation de méthodes et l'obtention d'informations à propos des classes (liens d'héritage, variables d'instance, etc.).

12.7 La métaclass de Metaclass est une instance de Metaclass

La dernière question à laquelle il faut répondre est : quelle est la classe de Metaclass class ? La réponse est simple : il s'agit d'une métaclass, donc forcément une instance de Metaclass, exactement comme toutes les autres métaclasses dans le système (voir la figure 12.10).

La figure montre que toutes les métaclasses sont des instances de Metaclass, ce qui inclut aussi la métaclass de Metaclass. Si vous comparez les figures 12.9 et 12.10, vous verrez comment la hiérarchie des métaclasses reflète parfaitement la hiérarchie des classes, tout le long du chemin jusqu'à Object class.

Les exemples suivants montrent comment il est possible d'interroger la hiérarchie de classes afin de démontrer que la figure 12.10 est correcte. En réalité, vous verrez que nous avons dit un pieux mensonge — Object class

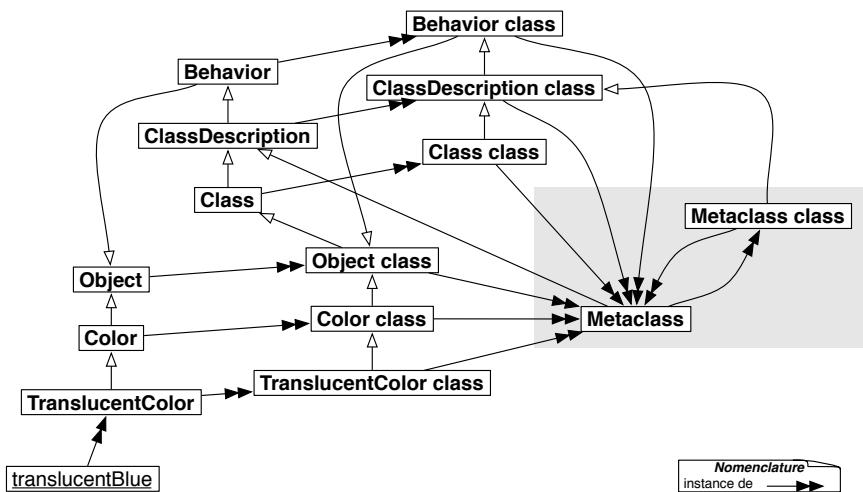


FIGURE 12.10 – Toutes les métaclasses sont des instances de la classe Metaclass, même la métaclass de Metaclass.

superclass → ProtoObject class, et non Class. En Pharo, il faut aller une super-classe plus haut dans la hiérarchie pour atteindre Class.

Exemple 12.1 – La hiérarchie des classes

TranslucentColor superclass	→	Color
Color superclass	→	Object

Exemple 12.2 – La hiérarchie parallèle des métaclasses

TranslucentColor class superclass	→	Color class
Color class superclass	→	Object class
Object class superclass superclass	→	Class "Attention : saute ProtoObject class"
Class superclass	→	ClassDescription
ClassDescription superclass	→	Behavior
Behavior superclass	→	Object

Exemple 12.3 – Les instances de Metaclass

TranslucentColor class class	→	Metaclass
Color class class	→	Metaclass
Object class class	→	Metaclass
Behavior class class	→	Metaclass

Exemple 12.4 – Metaclass class est une Metaclass

Metaclass class class	→	Metaclass
Metaclass superclass	→	ClassDescription

12.8 Résumé du chapitre

Maintenant, vous devriez mieux comprendre la façon dont les classes sont organisées et l'impact de l'uniformité du modèle objet. Si vous vous perdez ou que vous vous embrouillez, vous devez toujours vous rappeler que l'envoi de messages est la clé : cherchez alors la méthode dans la classe du receveur. Cela fonctionne pour *tous* les receveurs. Si une méthode n'est pas trouvée dans la classe du receveur, elle est recherchée dans ses super-classes.

1. Toute classe est une instance d'une méta-classe. Les méta-classes sont implicites. Une méta-classe est créée automatiquement à chaque fois que vous créez une classe ; cette dernière étant sa seule instance.
2. La hiérarchie des méta-classes est parallèle à celle des classes. La recherche de méthodes pour les classes est analogue à la recherche de méthodes pour les objets ordinaires et suit la chaîne des super-classes entre méta-classes.
3. Toute méta-classe hérite de Class et de Behavior. Toute classe est une Class . Puisque les méta-classes sont aussi des classes, elles doivent hériter de Class. Behavior fournit un comportement commun à toutes les entités ayant des instances.
4. Toute méta-classe est une instance de Metaclass. ClassDescription fournit tout ce qui est commun à Class et à Metaclass.
5. La méta-classe de Metaclass est une instance de Metaclass. La relation *instance-de* forme une boucle fermée, donc Metaclass class class → Metaclass.

Quatrième partie

Développement Logiciel

Chapitre 13

Organiser votre code avec Monticello

Un système de versionnage vous aide à stocker et journaliser plusieurs versions de votre code. En plus, cet outil vous aide à gérer les accès concourants à un dépôt commun de code source. Il conserve les traces de toutes les modifications **dans** un ensemble de documents et permet à plusieurs développeurs de collaborer. À partir du moment où la taille de votre logiciel dépasse le cadre de quelques classes, vous aurez probablement besoin d'un système de versionnage.

Plusieurs outils de versionnage sont disponibles. CVS¹ et Subversion² sont probablement les plus populaires. En principe, vous pouvez les utiliser pour gérer le développement de projets de logiciels de Pharo mais, une telle pratique **déconnecterait** le système de versionnage de l'environnement de Pharo. De plus, les outils de type CVS versionnent seulement les fichiers texte et non les paquetages indépendants, les classes ou les méthodes. Nous perdirions ainsi la possibilité de suivre les changements à un niveau de granularité approprié. Si les outils de versionnage sont informés que vous stockez des classes et des méthodes au lieu de simple texte, ils peuvent **mieux travailler dans le processus de développement**.

Monticello est un système de versionnage de Pharo dans lequel les classes et les méthodes sont les **unités du changement**, plutôt que des lignes de texte. SqueakSource est le dépôt central en ligne dans lequel vous pouvez stocker les versions de vos applications en utilisant Monticello. SqueakSource est l'équivalent de GForge et Monticello l'équivalent de CVS.

Dans ce chapitre, vous apprendrez à utiliser Monticello et SqueakSource

1. <http://www.nongnu.org/cvs>
2. <http://subversion.tigris.org>

pour gérer votre code durant votre [programmation journalière](#). Nous avons déjà rencontré de façon brève Monticello dans les chapitres antérieurs³. Ce chapitre plonge dans les détails de Monticello et décrit certaines fonctionnalités complémentaires qui sont utiles pour le versionnage de grosses applications.

13.1 Premier pas

Nous commencerons par passer en revue les bases de la création et de l'archivage (en anglais, *to commit*) des modifications dans le code puis, nous verrons comment les actualiser (*to update*) et les fusionner (*to merge*).

Un exemple — les nombres parfaits

Nous allons utiliser un petit exemple de nombres parfaits⁴ (en anglais, *perfect numbers*) dans ce chapitre pour illustrer les fonctionnalités de Monticello. Nous commençons notre projet en définissant de simple tests.

 Définissez une sous-classe de TestCase appelée PerfectTest dans la catégorie Perfect et définissez les méthodes de tests à suivre dans le protocole running :

```
PerfectTest»testPerfect
self assert: 6 isPerfect.
self assert: 7 isPerfect not.
self assert: 28 isPerfect.
```

Bien sûr, ces tests échoueront puisque nous n'avons pas encore écrit la méthode `isPerfect` pour les entiers. Nous aimerais mettre ce code sous le contrôle de Monticello de manière à le reviser et l'étendre.

Lancer Monticello

Monticello est inclus dans la distribution standard de Pharo. Nous assumerons donc que Monticello est déjà installé dans votre image. Vous pouvez sélectionner **Monticello Browser** dans le menu *World*.

Dans la figure 13.1, nous voyons que le Monticello Browser comprend deux panneaux de liste et un panneau de boutons. Le panneau de gauche

3. "Une première application" et "L'environnement de programmation de Pharo".

4. Les nombres parfaits ont été découverts par Euclide. Un nombre parfait est un entier positif qui se présente comme la somme de ces diviseurs propres. $6 = 1 + 2 + 3$ est le premier nombre parfait.

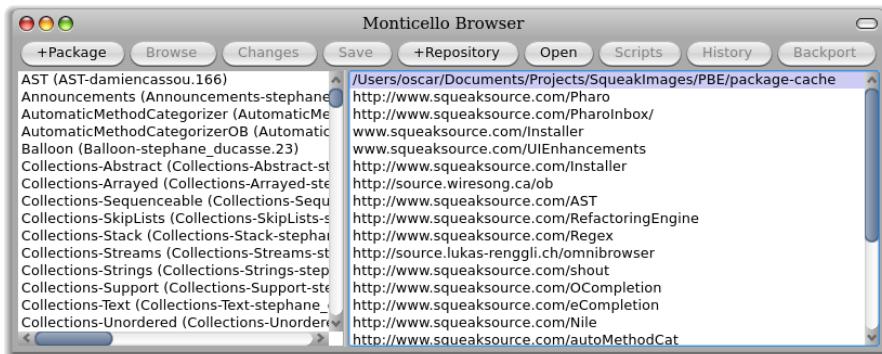


FIGURE 13.1 – Le Monticello Browser.

affiche la liste des paquetages ou *packages* installés et celui de droite montre les dépôts. [Diverses commandes](#) peuvent être exécutées via le panneau de boutons et les menus des deux panneaux de listes.

Créer un paquetage

Monticello gère les versions des *paquetages*. Un paquetage est essentiellement un ensemble nommé de classes et de méthodes. En fait, un paquetage est un objet — une instance de *PackagelInfo* — qui sait comment identifier les classes et méthodes qui [lui sont incluses](#).

Nous voudrions versionner notre classe *PerfectTest*.

La bonne manière de le faire consiste à définir un paquetage — nommé *Perfect* — contenant *PerfectTest* et toutes les classes et méthodes à venir. Pour le moment, il n'y a pas de tel paquetage. Nous n'avons qu'une catégorie nommée [justement](#) *Perfect*. C'est suffisant : Monticello va [transformer](#) les catégories en paquetages pour nous.

 Appuyez sur **+Package** dans le Monticello Browser et saisissez *Perfect*.

Voilà ! Vous venez simplement de créer le paquetage Monticello nommé *Perfect*.

Les paquetages Monticello suivent un nombre important de conventions pour les catégories de classes et [de méthodes \(protocoles\)](#). Notre nouveau paquetage *Perfect* contient :

- Toutes les classes dans la catégorie *Perfect* ou dans les catégories dont le nom commence par *Perfect-*. Pour l'instant, ceci inclut seulement la classe *PerfectTest* ;
- Toutes les méthodes appartenant à *n'importe quelle* classe (dans *n'importe quelle* catégorie) qui sont définies dans un protocole nommé

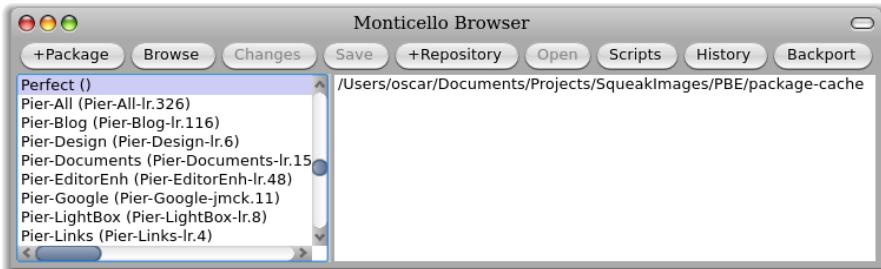


FIGURE 13.2 – Créer le paquetage Perfect.

**perfect* ou **Perfect*; ou encore dans les protocoles dont le nom commence par **perfect-* ou **Perfect-*. De telles méthodes sont connues en tant qu’extensions. Nous n’en avons pas encore mais nous en définirons bientôt;

- Toutes les méthodes appartenant à n’importe quelle classe dans la catégorie *Perfect* ou dans les catégories dont le nom commence par *Perfect-*, à l’exception de celles qui sont dans un protocole dont le nom commence par un astérisque * (c-à-d. celles qui appartiennent à un autre paquetage). Ceci comprend notre méthode `testPerfect` puisqu’elle appartient au protocole `running`.

Archiver les changements

Notez que, dans la figure 13.2, le bouton `Save` est hors service (puisque grisé).

Avant de sauvegarder notre paquetage *Perfect package*, nous avons besoin de spécifier où nous voulons le sauver. Un dépôt (en anglais *repository*) est un conteneur de paquetages qui peut être local (sur votre machine) ou distant (accessible via le réseau). Divers protocoles peuvent être utilisés pour établir une connexion entre votre image Pharo et un dépôt. Comme nous allons le voir plus tard (la section 13.4), Monticello supporte un large panel de *protocoles pour les dépôts*. Le plus commun est HTTP, utilisé notamment par SqueakSource.

Au moins un dépôt, nommé `package-cache`, est installé par défaut. Il est visible comme première entrée de la liste des dépôts dans le panneau de droite de votre Monticello Browser (voir la figure 13.1). Le package-cache⁵ est créé automatiquement dans le répertoire local où se trouve votre image Pharo. Il contiendra une copie de tous les paquetages que vous téléchargez depuis des dépôts distants. Par défaut, les copies de vos paquetages sont

5. Traduisible par “mémoire des paquetages”.

aussi sauvegardées dans le package-cache quand vous les sauvez sur un serveur distant.

Chaque paquetage sait dans quels dépôts il peut être sauvegardé. Pour ajouter un nouveau dépôt pour le paquetage sélectionné, appuyez sur le bouton **+Repository**. Vous serez invité à choisir parmi des variétés de dépôts dont le HTTP. Pour le reste de ce chapitre, nous travaillerons avec le dépôt package-cache ; c'est tout ce dont nous avons besoin pour explorer les fonctionnalités de Monticello.

 Sélectionnez le répertoire de dépôt package cache, pressez sur le bouton **Save** et entrez un message approprié pour le journal (log) puis, sauver les changements en appuyant sur **Accept**.

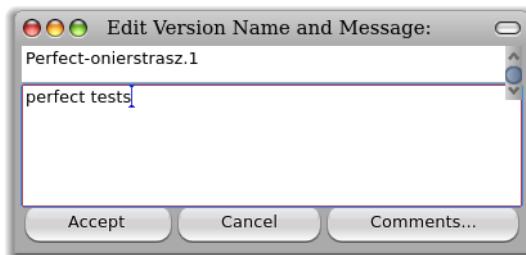


FIGURE 13.3 – Éditer le nom et le message d’archivage de la nouvelle version durant la phase de sauvegarde d’une version de votre paquetage.

Le paquetage Perfect est désormais sauvegardé dans package-cache qui n'est rien de plus qu'un répertoire contenu dans le même répertoire que l'image Pharo. Notez cependant que si vous utilisez un autre type de dépôt (par ex., HTTP, FTP, un autre répertoire local), une copie de votre paquetage sera aussi sauvegée dans le package-cache.

 Utilisez votre navigateur de fichiers favori (par ex., explorateur Windows, Finder ou XTerm) pour confirmer qu'un fichier Perfect-XX.1.mcz a été créé dans votre package-cache. XX correspond à votre propre nom ou initiales⁶.

Une version est une capture immuable d'un paquetage (en anglais, *snapshot*) qui a été écrite dans un dépôt. Chaque version a un numéro de version unique pour l'identifier dans un dépôt. Prenez garde cependant que ce nombre n'est pas globalement unique — dans un autre dépôt vous pourriez avoir le même identifiant de fichiers pour une capture différente. Par exemple,

6. Par le passé, la convention des développeurs était de journaliser leurs changements en utilisant leurs initiales. Maintenant, nous utilisons un identifiant basé sur le nom complet, tel que "apblack" ou "AndrewBlack", afin de résoudre les conflits entre ceux, de plus en plus nombreux, qui partagent des initiales semblables.

Perfect–onierstrasz.1.mcz dans un autre dépôt peut être la [version finale pour le déploiement](#) de notre projet ! Au moment de sauver une version dans un dépôt, le prochain numéro est automatiquement affecté à la version mais vous pouvez à loisir le changer. Remarquez que les branches de versions n’interfère pas avec le schéma de numérotations (tout comme avec CVS ou Subversion). Comme nous allons le voir plus tard, les versions sont ordonnées par défaut selon leur numéro de version lorsque nous visitons un dépôt.

Les extensions de classe

Implémentons maintenant les méthodes de manière à passer nos tests au vert.

 Définissez les deux méthodes suivantes dans la classe Integer et associez chacune de ces méthodes à un protocole appelé `*perfect`. Profitez-en pour ajouter un test aux limites (boundary). Vérifiez que les tests passent au vert.

```
Integer»isPerfect
```

```
↑ self > 1 and: [self divisors sum = self]
```

```
Integer»divisors
```

```
↑ (1 to: self – 1 ) select: [ :each | (self rem: each) = 0 ]
```

```
PerfectTest»testPerfectBoundary
```

```
self assert: 0 isPerfect not.
```

```
self assert: 1 isPerfect not.
```

Bien que les nouvelles méthodes ajoutées à Integer n’appartiennent pas à la catégorie *Perfect*, elles appartiennent véritablement au paquetage Perfect puisqu’elles sont [dans un protocole](#) dont le nom débute par `*` et correspond au nom du paquetage. De telles méthodes sont connues sous le nom d’*extensions de classes*, puisqu’elles étendent les classes existantes. Ces méthodes sont disponibles seulement à ceux qui chargent le paquetage Perfect.

Les paquetages “Clean” and “Dirty”

Modifier le code dans un paquetage dans n’importe quels outils de développement rend ce paquetage *dirty* (en français, “sale”). Cela signifie que la version de paquetage dans l’image est différente de la version qui a été archivée ou chargée.

Dans le Monticello Browser, un paquetage *dirty* peut être identifié par un astérisque (`*`) précédant son nom. Ceci indique quels paquetages ont des changements non-archivés et ainsi, lesquels auraient besoin d’être sauvegardés dans un dépôt si ces changements ne sont destinés à être perdus. Sauver un paquetage *dirty* le nettoie : il devient *clean* (en français, “propre”).

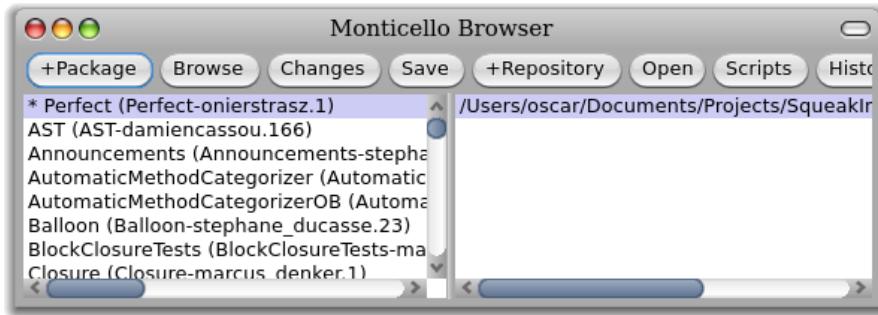


FIGURE 13.4 – Modifier notre paquetage Perfect le rend “dirty”.

 Essayez les boutons **Browse** (naviguer), **History** (historique) et **Changes** (changement) pour voir ce qu’ils font⁷. Via le bouton **Save**, sauvegardez les changements du paquetage Perfect. Observez que ce paquetage est bien “clean” désormais.

Le Repository Inspector

Les contenus d’un dépôt peuvent être inspectés grâce au Repository Inspector (ou inspecteur des dépôts). Celui-ci se lance en appuyant sur le bouton **Open** de Monticello (voir la figure 13.5).

 Sélectionnez le dépôt package-cache et ouvrez-le avec **Open**. Vous devriez voir quelque chose comme sur la figure 13.5.

Tous les paquetages contenus dans le dépôt sont listés sur le panneau gauche de cet inspecteur :

- un nom de paquetage souligné indique que ce paquetage est installé dans l’image ;
- un nom de paquetage **en gras et souligné** indique que le paquetage est installé mais qu’il y a une version plus récente dans le dépôt ;
- un nom de paquetage **de typographie normale** indique que le paquetage n’est pas installé dans l’image.

Une fois qu’un paquetage est sélectionné, le panneau de droite liste les versions du paquetage sélectionné.

- un nom de version souligné indique que la version est installée dans l’image ;
- un nom de version **en gras** indique que cette version n’est pas un ancêtre de la version installée. Ça peut signifier que c’est une nouvelle version

7. Au moment où nous écrivons ces lignes, le bouton **Scripts** ne fonctionne pas.

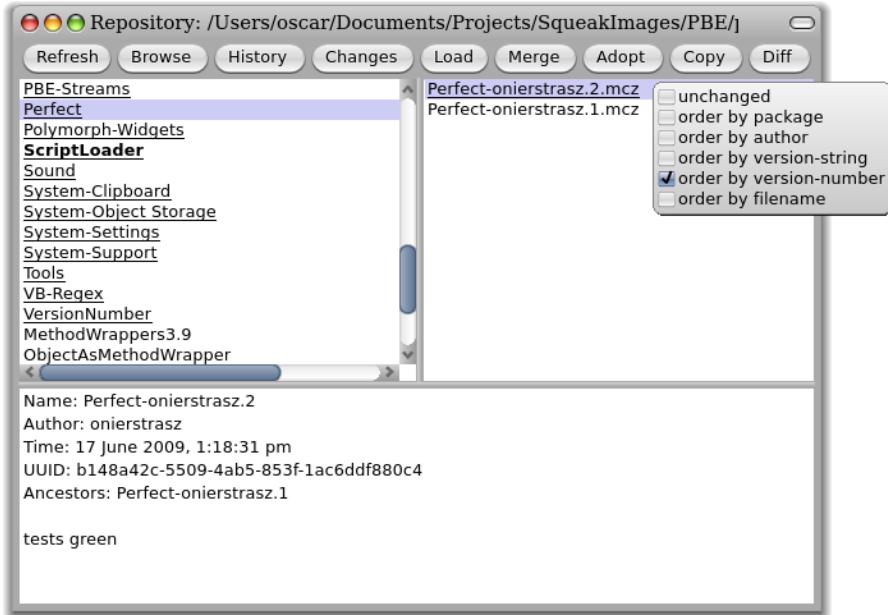


FIGURE 13.5 – Le Repository Inspector.

ou qu'elle appartient à une branche différente de celle de la version installée ;

- un nom de version **typographie normale** indique une version plus ancienne que la version actuelle installée.

Cliquer avec le bouton d'action dans le panneau droit de l'inspecteur Repository Inspector ouvre un menu avec différentes options de tri. L'entrée unchanged dans le menu annule tout type de tri particulier. Il utilise l'ordre proposé par le dépôt.

Charger, décharger et actualiser les paquetages

Nous avons désormais deux versions du paquetage Perfect stocké de manière sûre dans notre dépôt package-cache. Nous verrons maintenant comment décharger ce paquetage, charger une version antérieure et finalement l'actualiser.

 Sélectionnez le paquetage Perfect et son dépôt dans le Monticello Browser. Cliquez avec le bouton d'action sur le nom du paquetage et sélectionnez **unload package** (c-à-d. décharger le paquetage).

Vous devriez être capable d'observer la disparition du paquetage Perfect



FIGURE 13.6 – Décharger un paquetage.

de votre image !

 Dans le Monticello Browser, sans rien sélectionner dans le panneau des paquetages, sélectionnez le package-cache dans le panneau des dépôts puis appuyez sur le bouton Open pour ouvrir le Repository Inspector. Descendez l'ascenseur jusqu'à ce que vous voyez le paquetage Perfect : sélectionnez-le. Il devrait apparaître avec une typographie normale indiquant qu'il n'est pas installé. Maintenant sélectionnez la version 1 du paquetage et chargez-la via le bouton Load.

Vous devriez être capable de vérifier maintenant que la première version avec les tests au rouge est chargée.

 Sélectionnez la seconde version du paquetage Perfect dans le Repository Inspector et chargez-la via le bouton Load. Vous venez d'actualiser le paquetage avec la dernière version.

Maintenant les tests devraient passer au vert.

Créer des branches

Une *branch* est une ligne de versions de développement qui existe indépendamment d'une autre ligne et partageant toujours une version-ancêtre commune si vous recherchez assez loin dans le temps.

Vous pourriez créer une nouvelle branche de versions quand vous sauvegardez votre paquetage. Créer une branche (en anglais, *branching*) est

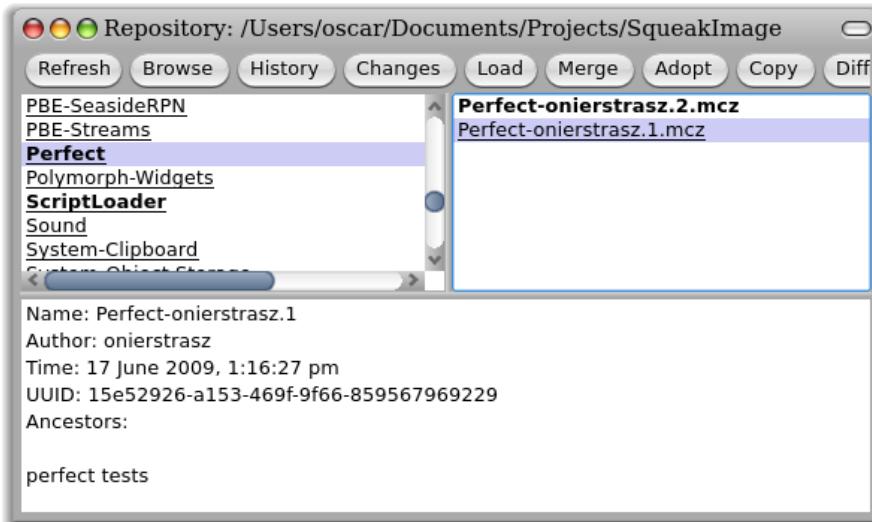


FIGURE 13.7 – Charger une version antérieure.

utile lorsque vous voulez avoir un nouveau développement en parallèle. Par exemple, votre travail consiste à maintenir un logiciel pour votre compagnie. Un jour, une division différente vous demande le même logiciel mais avec quelques parties spécialisées pour leur usage qui en est différent. La façon de gérer cette situation passe par la création d'une seconde branche de votre programme pour y incorporer les spécificités exigées tout en laissant la première branche inchangée.

 Depuis le Repository Inspector, sélectionnez la version 1 du paquetage Perfect et chargez-la via le bouton **Load**. La version 2 devrait être affichée en gras, indiquant ainsi qu'elle n'est plus chargée (puisque elle n'est pas un ancêtre de la version 1). Implémentez maintenant les deux méthodes `Integer` et placez-les dans le protocole `*perfect`. Modifiez aussi la méthode de test existante `PerfectTest»testPerfect` comme suit :

```

Integer»isPerfect
self < 2 ifTrue: [ ↑ false ].
↑ self divisors sum = self

Integer»divisors
↑ (1 to: self - 1 ) select: [ :each | (self \ each) = 0]

PerfectTest»testPerfect
self assert: 2 isPerfect not.
self assert: 6 isPerfect.
self assert: 7 isPerfect not.

```

self assert: 28 isPerfect.

L'unique test devrait être au vert bien que notre implémentation des nombres parfaits est légèrement différente.

- ⌚ Essayez de charger la version 2 du paquetage Perfect.

Vous devriez avoir une fenêtre d'alerte comme quoi vous avez des changements non-sauvegardés.



FIGURE 13.8 – Fenêtre d'alerte en raison de changements non-sauvegardés.

- ⌚ Sélectionnez **Abandon** pour éviter d'écraser vos nouvelles méthodes. Maintenant archivez vos changements en appuyant sur le bouton **Save**. Vous verrez une autre fenêtre d'alerte disant qu'il pourrait y avoir des versions plus récentes. Sélectionnez **Yes**, saisissez **votre message de journalisation** et acceptez cette nouvelle version en cliquant sur le bouton **Accept**.

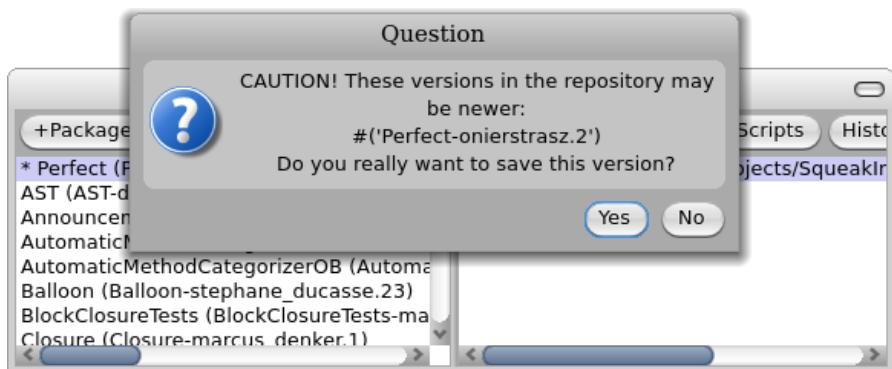


FIGURE 13.9 – Fenêtre d'alerte en raison de l'existence de nouvelles versions.

Bravo ! Vous avez créé une nouvelle branche du paquetage Perfect.

- ⌚ Si vous avez toujours le Repository Inspector ouvert, **rafraîchissez** via le bouton **Refresh** pour voir la nouvelle version (voir la figure 13.10).

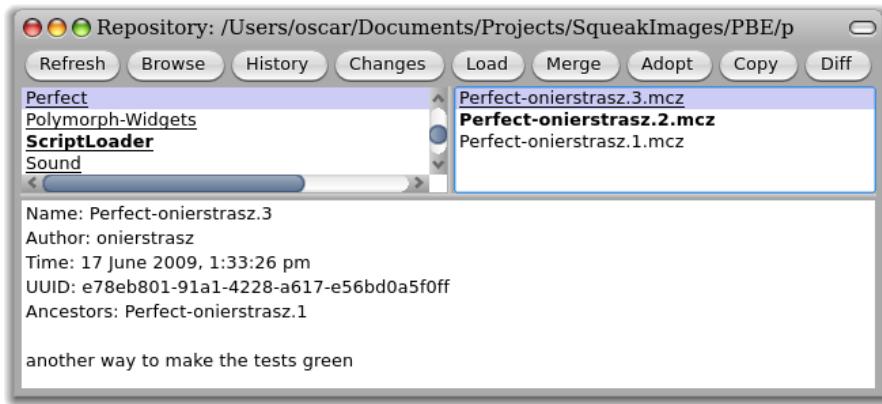


FIGURE 13.10 – Les versions 2 et 3 sont des branches séparées de la version 1.

Fusionner

Cette section décrit la possibilité usuelle offerte par Monticello de fusion. Pour l'utiliser, assurez-vous que la préférence `useNewDiffToolsForMC` est désactivée. Pour ce faire, vous pouvez soit utiliser le Preference Browser, soit évaluer l'expression suivante :

```
Preferences disable: #useNewDiffToolsForMC
```

Vous pouvez fusionner une version d'un paquetage avec une autre en utilisant le bouton `Merge` dans le Monticello Browser. Vous voudrez normalement faire cela (i) quand vous découvrez que vous étiez en train de travailler sur une version périmée ou (ii) quand les branches qui étaient précédemment indépendantes doivent être re-intégrées. Ces deux scénarios sont communs lorsque plusieurs développeurs travaillent sur le même paquetage.

À CORRIGER! MARTIAL: LA VERSION DE L'OUTIL DE FUSION A CHANGÉ.

Considérez la situation actuelle avec notre paquetage `Perfect` comme illustré sur le côté gauche de la figure 13.11. Nous avons publié une nouvelle version 3 qui est basée sur la version 1. Puisque la version 2 est aussi basée sur la version 1, les versions 2 et 3 constituent des branches indépendantes.

À ce stade, nous réalisons qu'il y a des changements dans la version 2 que nous voudrions fusionner avec nos changements de la version 3. Puisque nous avons la version 3 actuellement chargée, nous aimeraisons fusionner les changements de la version 2 et archiver une nouvelle version 4 comme le montre la côté droit de la figure 13.11.

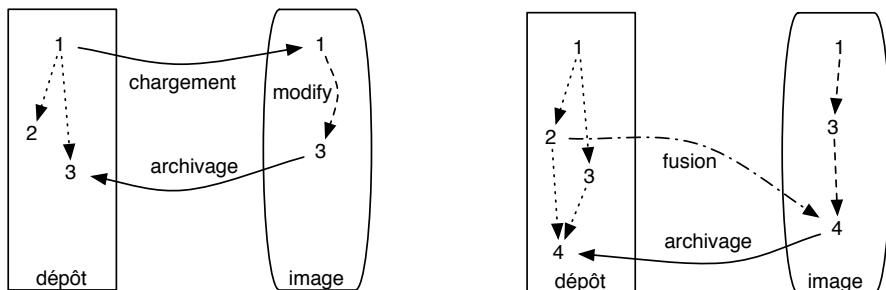


FIGURE 13.11 – Créer une branche (côté gauche) et fusionner (côté droit).

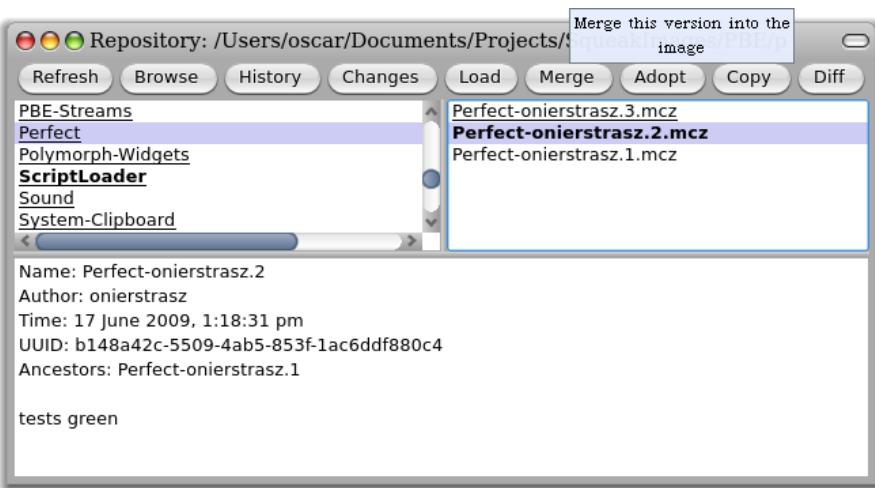


FIGURE 13.12 – Sélectionnez une branche séparée (en gras) à être fusionnée.

Sélectionnez la version 2 dans le Repository Inspector, comme vous pouvez le voir sur la figure 13.12 et cliquez sur le bouton **Merge** (fusionner).

Le outil de fusion est un outil qui permet d'**assurer un contrôle de fine granularité sur la fusion de versions**. Les éléments contenus dans le paquetage à être fusionné sont listés dans le panneau de texte supérieur. Le panneau inférieur montre la définition de l'élément.

Nous voyons sur la figure 13.13 les trois différences entre les versions 2 et 3 du paquetage Perfect. La méthode PerfectTest»testPerfectBoundary est nouvelle et les deux méthodes marquées de Integer ont été changées. Dans le panneau inférieur, nous voyons que l'ancienne et la nouvelle version du code source de la méthode Integer»isPerfect.

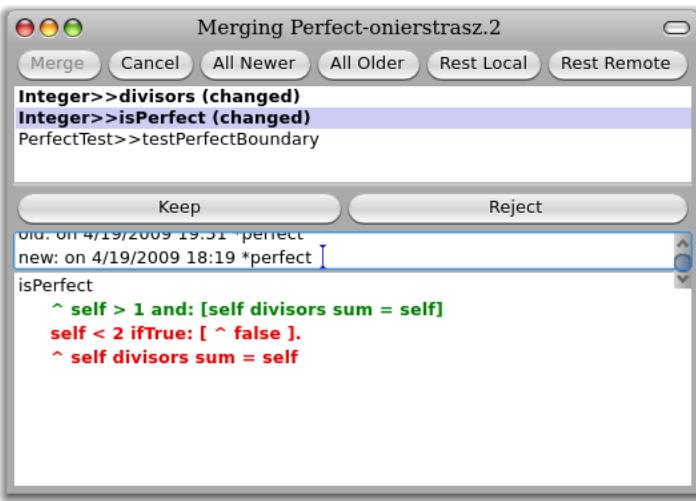


FIGURE 13.13 – Fusion de la version 2 du paquetage Perfect avec la version 3 actuelle chargée.

À CORRIGER! MARTIAL: DÉSYNCHRO AVEC L'IMAGE PHARO ET L'ÉTAT ACTUEL DE L'OUTIL DE FUSION

Le nouveau code s'affiche en rouge, celui qui est retiré est barré et affiché en bleu et enfin, le code inchangé est affiché en noir.

Une méthode ou une classe est en conflit si sa définition a été changée. La figure 13.13 nous montre deux méthodes en conflit dans la classe `Integer` : `isPerfect` et `divisors`. Un élément de paquetage en conflit est indiqué en étant souligné, barré ou en gras. La convention typographique est comme suit :

À CORRIGER! MARTIAL: FAUX !

Normal=Aucun conflit. une typographie normale indique l'absence de conflit. Par exemple, la méthode `PerfectTest»testPerfectBoundary` n'est pas en conflit avec une méthode existante et peut être installé.

Gras=Un méthode est en conflit. Une décision doit être prise pour garder ou rejeter le changement. La méthode proposée `Integer»>isPerfect` est en conflit avec une définition existante dans l'image. Le conflit peut être résolu en cliquant sur le bouton `Keep` ou le bouton `Reject`.

Souligné=L'élément du dépôt remplace l'élément actuel. Un élément souligné sera gardé et remplacera l'élément actuel dans l'image. Dans la figure 13.14, vous voyons que la méthode `Integer»>isPerfect` de la version 2 a été gardée.

Barré=L'élément du dépôt est rejeté. Un élément barré a été rejeté et la définition locale ne sera pas remplacée. Dans la figure 13.14, la méthode

Integer»divisors de la version 2 est rejetée. Ainsi la définition de la version 3 sera maintenue.

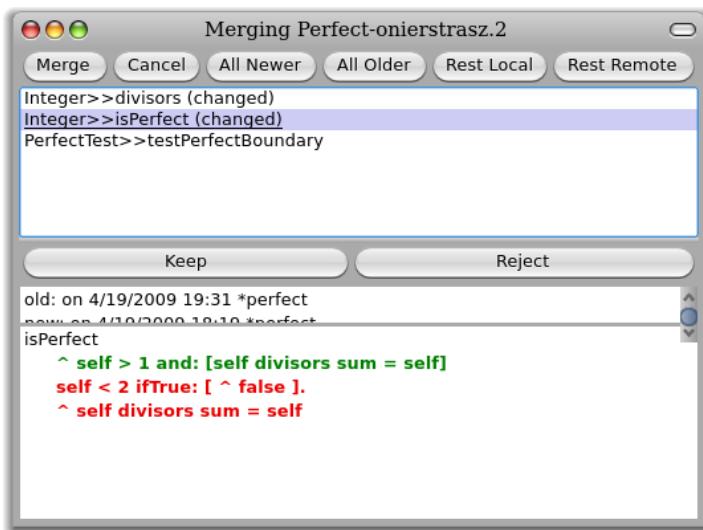


FIGURE 13.14 – Garder et rejeter les changements.

Remarquez que l'outil de fusion offre des boutons pour sélectionner tous les nouveaux changements ou tous les anciens, ou encore pour sélectionner tous les changements locaux ou tous ceux distants qui sont toujours en conflit.

Gardez la méthode Integer»>isPerfect et rejetez la méthode Integer»divisors. Cliquez sur le bouton Merge. Confirmez que les tests passent tous au vert. Archivez la nouvelle version fusionnée de Perfect comme la version 4.

Si vous rafraîchissez le Repository Inspector, vous verrez qu'il n'y a plus de versions en caractères gras, c-à-d. toutes les versions sont ancêtres de la la version 4 actuellement chargée (voir la figure 13.15).

13.2 Explorer les dépôts de Monticello

Monticello a de nombreuses autres fonctionnalités. Comme nous pouvons le voir dans la figure 13.1, la fenêtre Monticello Browser a neuf boutons. Nous avons déjà utilisé quatre d'entre eux — `+Package`, `Save`, `+Repository` et `Open`. Nous allons voir maintenant les boutons `Browse`, `Changes` et `History`. Ils sont utilisés pour explorer l'état et l'histoire des dépôts.

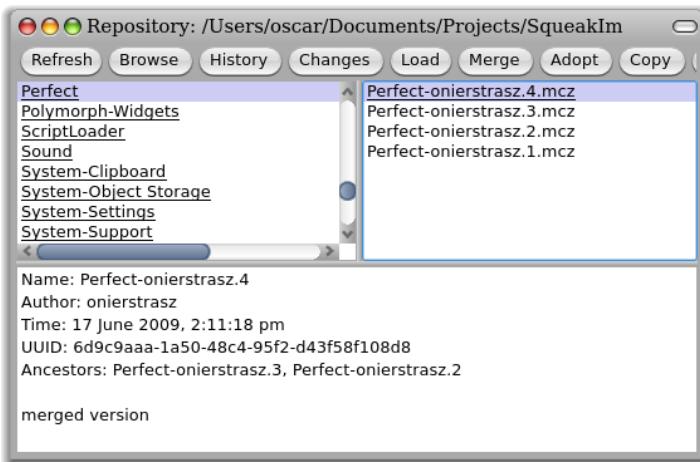


FIGURE 13.15 – Toutes les anciennes versions sont désormais ancêtres de la version fusionnée numéro 4.

Browse

Le bouton **Browser** ouvre un “Snapshot Browser” (ou navigateur de captures) pour afficher le contenu d’un paquetage. L’avantage du Snapshot Browser sur le Browser est sa capacité à afficher les extensions de classe.

- ❶ Sélectionnez le paquetage Perfect et cliquez sur le bouton **Browser**.

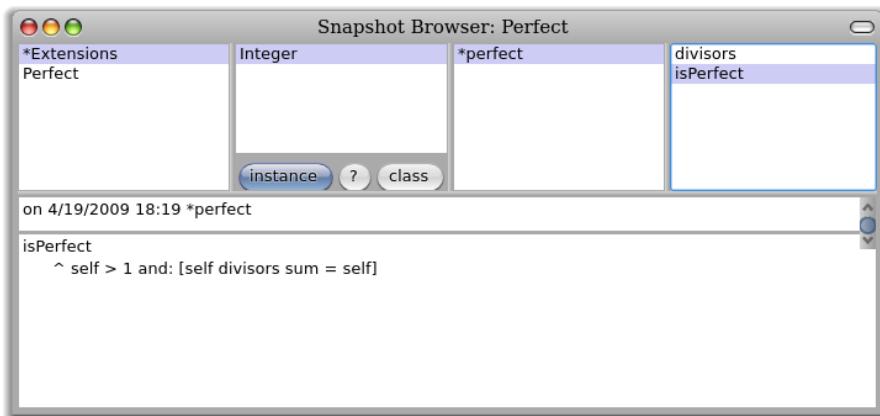


FIGURE 13.16 – Le Snapshot Browser montre que le paquetage Perfect étend la classe Integer avec deux méthodes.

Par exemple, la figure 13.16 affiche les extensions de classe définies dans le paquetage *Perfect*. Notez que le code ne peut pas être édité ici en cliquant avec le bouton d'action, si votre environnement a bien été configuré.

La bonne pratique consiste à toujours naviguer dans le code de votre paquetage avant de le publier pour vous assurer qu'il contient bien ce que vous pensez.

Changes

Le bouton **Changes** calcule la différence entre le code dans l'image et la plus récente version du paquetage dans le dépôt via le Patch Browser (que nous pourrions traduire "navigateur de correctifs").

 Faites les changements suivants dans PerfectTest puis, cliquez sur le bouton **Changes** dans le Monticello Browser.

```
PerfectTest»testPerfect
self assert: 2 isPerfect not.
self assert: 6 isPerfect.
self assert: 7 isPerfect not.
self assert: 496 isPerfect.
```

```
PerfectTest»testPerfectTo1000
self assert: ((1 to: 1000) select: [:each | each isPerfect]) = #(6 28 496)
```

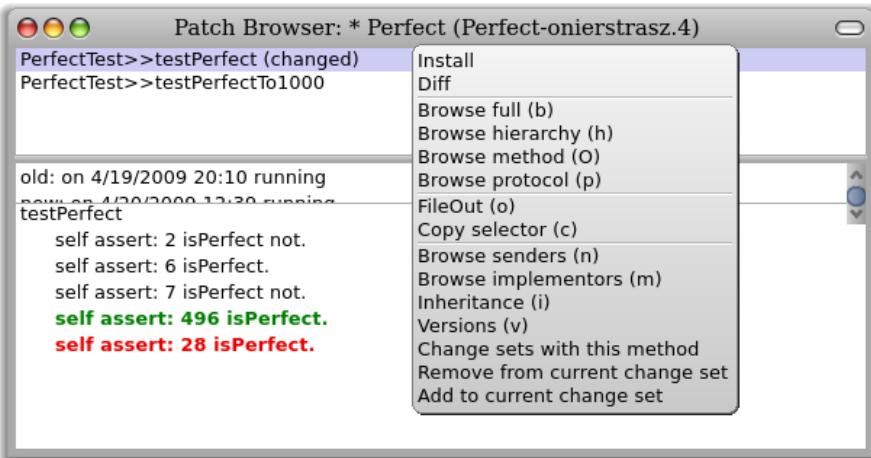


FIGURE 13.17 – Le Patch Browser montre la différence entre le code dans l'image et la version la plus récemment archivée.

La figure 13.17 montre que le paquetage Perfect a été modifié avec une méthode changée et une nouvelle méthode. Comme d'habitude, cliquer avec le bouton d'action sur un changement vous propose un choix d'opérations contextuelles.

History

Le bouton [History] ouvre un History Browser ; c'est [visualiseur sur l'historique des versions qui affiche les messages de journalisation](#) archivés avec chaque version du paquetage sélectionné. (voir la figure 13.18). Les versions du paquetage, dans le cas de Perfect, sont listés sur le panneau de gauche alors que l'information à propos de la version sélectionnée est affichée sur le panneau de droite.

 Sélectionnez le paquetage Perfect et cliquez sur le bouton [History].

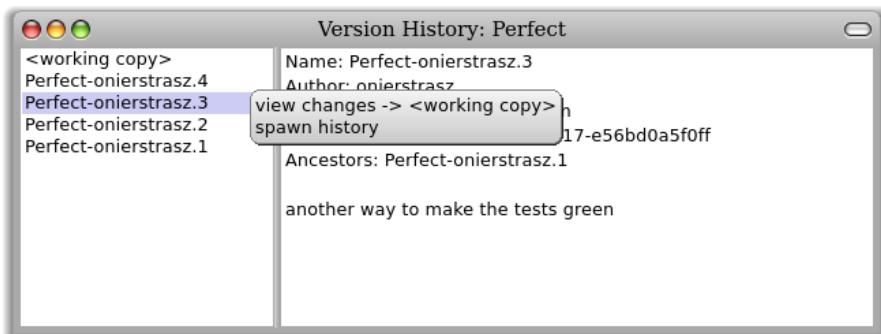


FIGURE 13.18 – L'History Browser fournit [l'information journalisée](#) des différentes versions d'un paquetage.

En cliquant avec le bouton d'action sur une version particulière, vous pouvez explorer les changements par rapport à la version actuelle du paquetage chargé dans l'image ou lancer un nouveau History Browser pour une version sélectionnée.

13.3 Sujets avancés

Nous allons voir plusieurs sujets avancés dont le *backporting*, la gestion des dépendances et l'initialisation de classe.

le *backporting*

Nous voulons parfois porter des changements d'une branche à une autre, sans être forcés à fusionner ces branches. Le *backporting* (ou "rétro-portage") est un traitement qui consiste à appliquer des changements choisis d'une version d'un paquetage sur une ancienne de manière à ce que ces changements puissent être fusionnées dans les branches de cette dernière. C'est utile, spécialement quand des corrections d'un logiciel défectueux doivent être fusionnées dans de multiples branches.

Ce procédé est illustré dans la figure 13.19. Supposons que la branche principale de notre logiciel comprend des versions A et B maintenues par Michel. Carole, une *contributrice*, a développé une branche distincte expérimentale C avec les changements X et Y. Le changement X corrige un vilain problème dans les versions A et B, ainsi Michel demande à Carole de préparer une branche D pour le *backporting* ne contenant que le changement X. Maintenant Michel peut fusionner B et D pour produire une nouvelle version E qui corrige le défaut. Carole peut continuer de développer sa branche indépendante C.

Le système enregistre le fait que cette nouvelle version est insu d'un *backporting* d'une version ultérieure et utilisera cette information au moment de la fusion.

Pour utiliser le bouton `Backport`, vous devez simplement avoir sauvegardé votre paquetage — si votre paquetage est marqué avec * (sceau de la modification), le bouton `Backport` est désactivé. Quand vous pressez sur le bouton `Backport`, vous serez tout d'abord questionné sur l'ancêtre que vous voulez rétro-porter. Une liste à sélections multiples de tous les changements entre l'ancêtre et la version actuelle vous sera présentée. Choisissez seulement les changements que vous voulez porter par *backporting* et pressez ensuite sur le bouton `Select`.

Voyons comment cela fonctionne en pratique. Rappellez-vous que nous avons préalablement rejeté l'implémentation de `isPerfect` lorsque nous avons fusionné les versions 2 et 3 du paquetage `Perfect`. Nous allons récupérer ce changement en tant qu'élément de *backporting* pour la version 1 : les versions 1, 2 et 3 jouent le rôle de version A, B et C respectivement dans la figure 13.19.

 Déchargez le paquetage `Perfect`. Ouvrez maintenant un *Repository Inspector* sur votre package-cache et chargez la version 3 de `Perfect`. Dans le *Monticello Browser*, sélectionnez `Perfect` et cliquez sur le bouton `Backport`. Sélectionnez la version 1 en tant qu'ancêtre. Vous devrez pouvoir naviguer dans les changements entre les versions 3 et 1 comme vous pouvez le voir sur la figure 13.20. Sélectionnez la méthode `Integer»isPerfect` et cliquez sur le bouton `Select`.

Bravo ! Vous avez fait un *backporting* de la méthode `isPerfect` de la version 3 à la version 1 du paquetage `Perfect`. Tout changement que vous n'avez pas

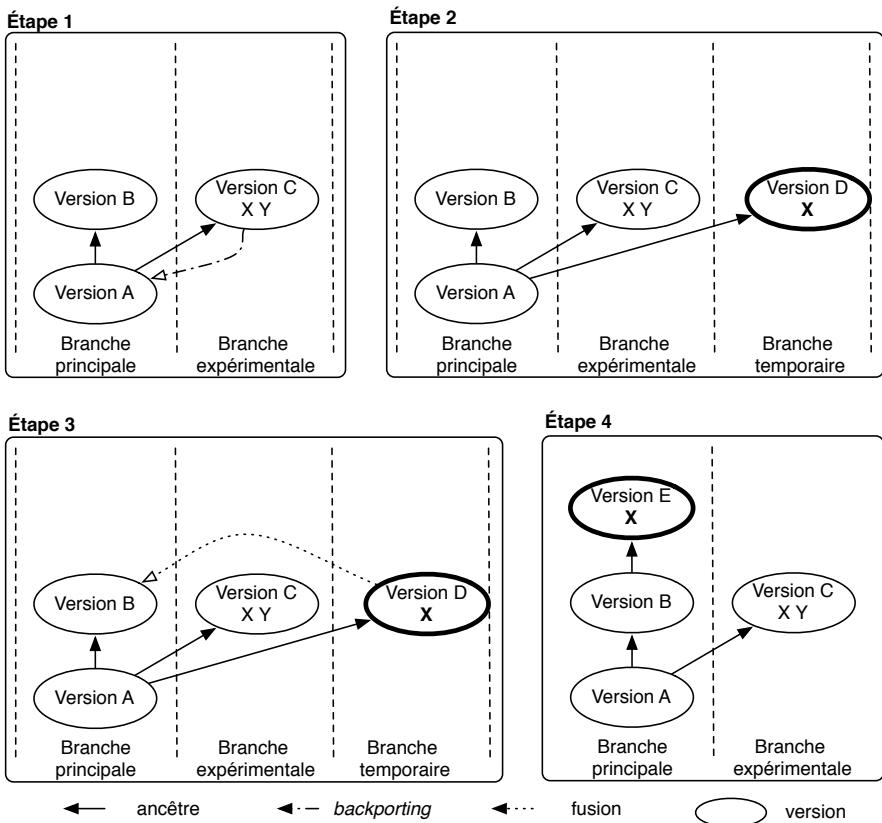


FIGURE 13.19 – Backporting ou rétro-portage du changement X depuis la version C vers la version A pour produire une nouvelle branche D. D peut être fusionnée dans B ensuite, sans affecter C.

sélectionné ont **subi une révision**; votre image ne contient que le code de la version-ancêtre 1, plus les changements que vous avez choisis. Vous devriez voir, dans Monticello Brower, que la version actuellement chargée de Perfect est désormais la version 1 (en non plus la version 3). Si vous cliquez sur le bouton **Changes**, vous verrez que le seul changement est la méthode `isPerfect`. **Vous pouvez sauvegarder maintenant cette version de backporting et, par exemple, le fusionner dans quelque chose d'autre.**

Les dépendances

La plupart des applications ne peuvent pas vivre seules et exigent typiquement la présence d'autres paquetages pour pouvoir fonctionner nor-

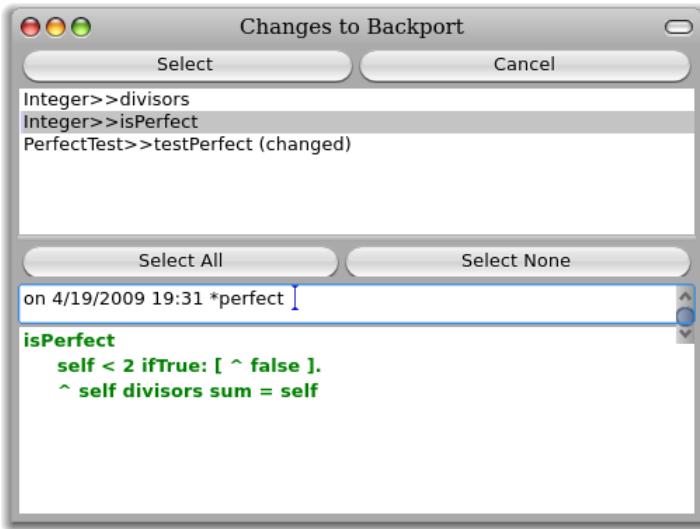


FIGURE 13.20 – Backporting changes from version 3 to version 1 of the Perfect package.

malement. Par exemple, jetons un œil à l’application Pier⁸, un système de gestion de contenus à métadécriptions. Pier est un logiciel grand taille avec plusieurs facettes (outils, documentations, *blog*, assistance dynamique ou catch strategy, sécurité, …). Chaque facette est implémenté dans un paquetage séparé. La plupart des paquetages Pier ne peuvent pas être utilisés de façon isolée puisqu’ils se réfèrent à des méthodes et des classes définies dans d’autres paquetages. Monticello fournit un mécanisme de dépendances pour déclarer les *paquetages requis*⁹ d’un paquetage donné pour s’assurer qu’il sera correctement chargé.

L’essentiel de ce mécanisme assure que tous les paquetages requis d’un paquetage soient chargés avant que le paquetage à charger le soit. Puisque les paquetages requis peuvent, eux aussi, exiger d’autres paquetages, le processus est appliqué de façon récursive à un arbre de dépendances, assurant que les feuilles de l’arbre sont chargées avant les branches qui dépendent d’elles. À chaque fois que de nouvelles versions de paquetages requis sont vérifiées, les nouvelles versions des paquetages qui dépendent d’elles dépendront automatiquement des nouvelles versions.

8. <http://source.lukas-renggli.ch/pier>

9. En anglais, *required packages*.

Les dépendances ne peuvent s'exprimer de manière transversale entre les dépôts. Tous les paquetages requis et **exigeants** doivent se trouver dans le même dépôt.

La figure 13.21 illustre comment cela fonctionne dans Pier. Le paquetage Pier-All est un *paquetage vide* qui agit comme une sorte d'écran. Il exige Pier-Blog, Pier-Caching et d'autres paquetages Pier.

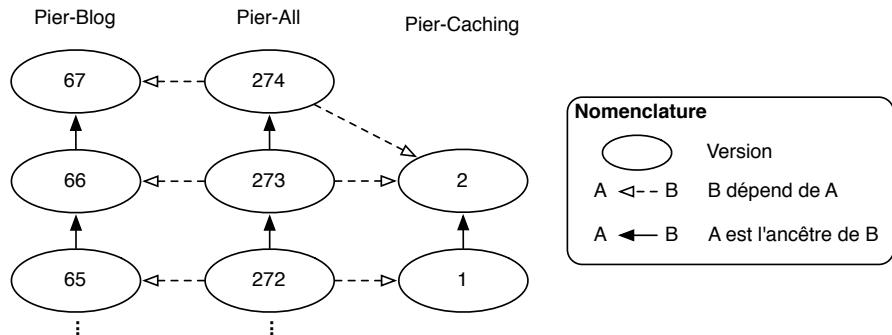


FIGURE 13.21 – Les dépendances dans Pier.

En raison de ces dépendances, installer Pier-All entraîne l'installation de tous les autres paquetages Pier. Plus tard, en développant Pier, le seul paquetage qu'il sera nécessaire de sauvegarder est Pier-All ; tous les paquetages dépendants dans l'état *dirty* seront sauvés automatiquement.

Voyons comment cela fonctionne en pratique. Notre paquetage Perfect lie actuellement les tests et l'implémentation. Supposons que nous aimions plutôt les séparer en plusieurs paquetages ; ainsi, l'implémentation peut être chargée sans les tests. **Par défaut, cependant, nous voudrions tout charger.**

⌚ Suivez les étapes suivantes :

- Chargez la version 4 du paquetage Perfect depuis le package-cache ;
- Créez un nouveau paquetage dans le Browser nommé NewPerfect-Tests et glissez-déposez la classe PerfectTest dans ce paquetage ;
- Renommez le protocole *perfect de la classe Integer en *newperfect-extensions (cliquez avec le bouton d'action pour la renommer) ;
- Dans le Monticello Browser, ajoutez les paquetages NewPerfect-All et NewPerfect-Extensions ;
- Ajoutez NewPerfect-Extensions et NewPerfect-Tests comme paquetages requis (required packages) à NewPerfect-All en cliquant avec le bouton d'action sur NewPerfect-All ;
- Sauvegardez le paquetage NewPerfect-All dans le dépôt package-cache ; remarquez que Monticello propose une saisie de messages journalisés

aussi durant la sauvegarde des paquetages requis ;

- Vérifiez que tous les trois paquetages ont bien été sauvegardé dans le package-cache ;
- Monticello pensent que Perfect est toujours chargé donc, déchargez-le et chargez le paquetage NewPerfect–All depuis le Repository Inspector. De ce fait, les paquetages NewPerfect–Extensions et NewPerfect–Tests seront chargés en tant que paquetages requis ;
- Vérifiez que tous les tests sont au vert.

Remarquez que les paquetages indépendants sont affichés en gras quand NewPerfect–All est sélectionné dans le Monticello Browser (voir la figure 13.22).

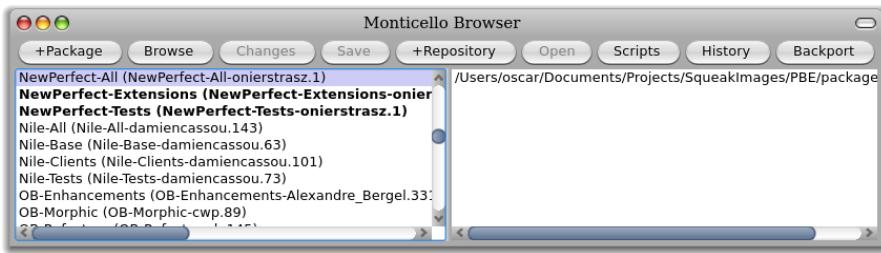


FIGURE 13.22 – NewPerfect–All exige la présence des paquetages NewPerfect–Extensions et NewPerfect–Tests.

Si vous continuez à développer le paquetage Perfect, vous devriez uniquement charger ou sauvegarder NewPerfect–All plutôt que ses paquetages requis.

En voici les raisons :

- Si vous chargez NewPerfect–All depuis le dépôt (package-cache ou n’importe quel autre dépôt), les packages NewPerfect–Extensions et NewPerfect–Tests seront alors chargés depuis le même dépôt ;
- Si vous changez la classe PerfectTest, les paquetages NewPerfect–Tests et NewPerfect–All deviendront dès lors *dirty* tous les deux (mais pas le paquetage NewPerfect–Extensions) ;
- Si vous archivez les changements, vous devriez sauvegarder NewPerfect–All. *Ceci archivera une nouvelle version de NewPerfect–All qui exigera alors la nouvelle version de NewPerfect–Tests (elle dépendra aussi de la version déjà existante et non-modifiée de NewPerfect–Extensions).* Charger la dernière version de NewPerfect–All vous assurera du chargement de la dernière version des paquetages requis ;
- Si vous sauvegardez plutôt le paquetage NewPerfect–Tests, ceci n’entraînera pas la sauvegarde du paquetage NewPerfect–All. C’est mauvais parce

que vous créez un [cassure avec les dépendances](#). Si vous chargez ensuite la dernière version de NewPerfect-All, vous n'obtiendrez pas les dernières versions des paquetages requis. Ne le faites pas !

Nappelez pas votre paquetage [exigeant](#) avec un [suffixe](#) (*par ex., Perfect*) qui pourrait [correspondre au nom de vos sous-paquetages requis](#). Ne définissez pas Perfect comme paquetage requis de Perfect-Extensions ou de PerfectTest. Vous risqueriez d'avoir des problèmes puisque [Monticello devra sauvegarder toutes les classes des trois paquetages là où vous voulons seulement deux paquetages archivés et un paquetage vide au sommet de cet arbre de dépendances](#); ce dernier exigeant la présence de deux précédents paquetages.

Initialisation de classe

classe !initialisation Monticello !initialisation de classe Lorsque Monticello charge un paquetage dans une image, toute classe définissant la méthode initialize dans le côté classe se verra envoyer le message initialize. Le message est envoyé *uniquement* aux classes qui définissent cette méthode dans le côté classe. Une classe qui ne définit pas cette méthode ne sera pas initialisée, même si initialize est défini par une de ses super-classes. Notez que le message initialize n'est pas envoyé quand vous rechargez simplement un paquetage !

L'initialisation de classe peut être utilisée pour réaliser un certain nombre de vérifications ou d'actions spéciales. Une application particulièrement utile consiste à ajouter de nouvelles variables d'instance à une classe.

Les extensions de classes sont strictement limitées à l'ajout de méthodes pour une classe. Cependant, des méthodes d'extension auraient parfois besoin que de nouvelles variables d'instance existent.

Supposons, par exemple, que nous voulions étendre la classe TestCase de SUnit avec des méthodes pour garder une trace de l'historique de la dernière fois qu'un test était au rouge. Nous aurions besoin de stocker l'information quelque part mais, malheureusement nous ne pouvons pas définir des variables d'instance comme élément de notre extension.

Définir une méthode initialize dans le côté classe d'une des classes est une solution :

```
TestCaseExtension class>>initialize
  (TestCase instVarNames includes: 'lastRedRun')
    ifFalse: [TestCase addInstVarName: 'lastRedRun']
```

Quand notre paquetage est chargé, le code sera exécuté et la variable d'instance lastRedRun (pour “dernier-lancement-au-rouge”) sera ajoutée si elle n'existe pas.

13.4 Les variétés de dépôts

Plusieurs sortes de dépôts sont supportées par Monticello, chacune ayant différentes caractéristiques et usages. Les dépôts (ou *repositories*) peuvent être en lecture seule (*read-only*), en écriture seule (*write-only*) ou en lecture/écriture (*read-write*). Les droits d'accès peuvent être définis de manière globale ou peuvent être liés à un utilisateur particulier (comme dans SqueakSource, par exemple).

HTTP Le dépôt HTTP (ou *HTTP repository*) est probablement le plus populaire des dépôts puisqu'il est supporté par SqueakSource.

Le bon côté des dépôts HTTP est qu'il est facile à lier directement à des versions spécifiques de sites web. Avec un peu de travail pour la configuration d'un serveur HTTP, les dépôts HTTP peuvent être rendus navigables par un navigateur web ordinaire, des clients WebDAV ou plein d'autres choses.

Les dépôts HTTP peuvent être utilisés avec un serveur HTTP autre que SqueakSource. Par exemple, une simple configuration¹⁰ transforme Apache en un dépôt Monticello repository avec des droits d'accès restreint :

"Mon installation Apache2 fonctionne directement comme un dépôt Monticello sur mon serveur RedHat 7.2. Pour la postérité, voici ce que j'ai dû ajouter à ma configuration Apache2:"

```
Alias /monticello/ /var/monticello/
<Directory /var/monticello>
  DAV on
  Options indexes
  Order allow,deny
  Allow from all
  AllowOverride None
  # Limite la permission en écriture à une liste
  # d'utilisateurs valides.
  <LimitExcept GET PROPFIND OPTIONS REPORT>
    AuthName "Authorization Realm"
    AuthUserFile /etc/monticello-auth
    AuthType Basic
    Require valid-user
  </LimitExcept>
</Directory>
"Ceci crée un dépôt Monticello lisible par tout le monde et sur lequel seuls les utilisateurs
```

10. <http://www.visoracle.com/squeak/faq/monticello-1.html>

*autorisés peuvent écrire dans le répertoire /var/monticello. J'ai créé les comptes dans /etc/monticello-auth avec htpasswd. C'est tout.
J'adore Monticello et j'attends les évolutions futures.*

FTP C'est un dépôt similaire au dépôt HTTP à l'exception qu'il utilise un serveur FTP. Ce dernier peut aussi offrir un accès restreint et différents clients FTP peuvent être utilisés pour naviguer le dépôt Monticello.

GOODS Ce type de dépôt stocke les versions dans une base de données objet GOODS. GOODS est un système de gestion de base de données distribuée orientée objet qui fait appel à un modèle de client actif¹¹. C'est une dépôt accessible en lecture et en écriture ; c'est donc un bon dépôt de travail où les versions peuvent être archivées et récupérer. Grâce au support des transactions et à ses possibilités de journalisation et de replicats, GOODS convient bien aux gros dépôts partagés par plusieurs clients.

Le répertoire Un dépôt-répertoire stocke les versions dans un répertoire sur le système de fichiers local. Puisqu'il requiert très peu de préparation pour le configurer, c'est une solution pratique pour les projets privés ou déconnectés (puisque n'y a pas de connexion réseau). Le package-cache que nous avons utilisé dans les exercices de ce chapitre est une exemple de ce type de dépôt. Les versions dans un dépôt-répertoire peuvent être copiées par la suite vers un dépôt public ou partagé SqueakSource supporte cette possibilité en permettant l'import des versions de paquetages pour un projet donné via les fichiers .mcz. Loggez-vous dans SqueakSource, naviguez dans le projet qui vous intéresse et cliquez sur le lien Import Versions.

Le répertoire avec dossiers Un répertoire avec dossiers (ou "directory with subdirectories") est similaire au dépôt-répertoire à l'exception du fait qu'il inspecte les sous-répertoires pour récupérer la liste les paquetages disponibles. Plutôt que d'avoir un répertoire plat contenant toutes les versions de paquetages, ce type de dépôt peut être structuré de façon hiérarchique avec les dossiers qu'il contient.

SMTP Les dépôts SMTP sont utiles pour envoyer les versions par email. Quand vous créez un dépôt SMTP, vous spécifiez une adresse email de destination : ce peut être l'adresse d'un autre développeur — le mainteneur du paquetage, par exemple — ou une liste de diffusion telle que pharo-project. Toutes versions sauvegardées dans un tel dépôt sera envoyées à cette adresse email. Les dépôts SMTP sont en écriture seule.

11. <http://www.garret.ru/goods.html>

Utiliser SqueakSource

SqueakSource est une dépôt en ligne que vous pouvez utiliser pour stocker vos paquetages Monticello. Une instance est accessible sur <http://www.squeaksourc.com>. Au moment où ce chapitre est traduit, plus de 1500 projets sont enregistrés sur SqueakSource et près de 2000 personnes ont un compte. La figure 13.23 montre la page web principale.

FIGURE 13.23 – SqueakSource, le dépôt de code Monticello en ligne.

 Utilisez votre navigateur web pour visiter le projet <http://PharoByExample.org> à l'adresse <http://www.squeaksourc.com/PharoByExample.html>. Ce projet contient le [projet Lights Out du le chapitre 2](#). Dans la section d'inscription de la page web, vous devriez voir [l'expression \(dite repository expression\) suivante :](#)

```
MCHttpRepository
location: 'http://www.squeaksourc.com/PharoByExample'
user: "
password: "
```

Ajoutez ce dépôt à Monticello en cliquant sur le bouton [\[+Repository\]](#) puis en sélectionnant [HTTP](#). Remplissez le [patron proposé dans la fenêtre de saisie](#) avec l'URL correspondante au le projet *Lights Out*—vous pouvez copier la repository expression ci-dessus depuis la page web et la coller sur le

patron dans l'espace de saisie. Puisque vous n'allez pas archiver de nouvelles versions de ce paquetage, vous n'avez pas besoin de remplir les parties user (utilisateur) et password (mot de passe). Ouvrez le dépôt avec le bouton **Open**. Sélectionnez la dernière version et cliquez sur le bouton **Load** pour charger cette dernière.

Cliquez sur le lien Register Member sur la page d'accueil de SqueakSource sera probablement votre première étape si vous n'avez pas de compte utilisateur SqueakSource. Une fois que vous êtes membre, le lien Register Project vous permet de créer un nouveau projet.

The screenshot shows the SqueakSource web interface for registering a new project. The top navigation bar includes links for Home, Projects, Tags, Members, Groups, and Help. A sidebar on the left lists various projects and users, such as Oscar Nierstrasz, Coral, Enigma Machine, Fame for Squeak, JMethods, Nanola, Omni Dojo, PEG, SCGPier, SOI, SOI Davos Training Camp, SplitJoin, Squeak Examples, Squeak by Example, Tables in Squeak, and Traits Model. The main content area is titled "Register Project". It contains instructions about uniqueness and fine-grained control. A list of permissions is provided:

- Global specifies the default right for users not being marked as guest, developer or administrator of this project.
- Administrators are allowed to edit the project settings, to update the rss-feed, to make releases and to open and save versions.
- Developers are allowed to open and save versions.
- Guests are allowed to open versions.

The form fields include:

- Name: [Input field]
- Title: [Input field]
- Description: [Large text area]
- License: [List box] (seaside, server, teaching, testing, xml, None)
- Enable Blessings: [List box] (no, Read)
- Global: [List box] (Read)
- Send emails to: [Input field] (address: [Input field])
- Reply-To Address: [Input field] (squeak-dev@lists.squeakfc.org)
- Subscriptions: [List box] (Receive commit notifications by email)
- Administrators: (add) [Link] (Oscar Nierstrasz (remove))
- Developers: (add) [Link]
- Guests: (add) [Link]

At the bottom are "Save" and "Cancel" buttons.

FIGURE 13.24 – Les dépôts sous SqueakSource sont hautement configurables.

Monticello offre un large éventail d'options (voir la figure 13.24) pour configurer un dépôt de projet : des **balises** (ou **tags**) peuvent être affectées, une licence peut être choisie, l'accès des personnes ne faisant pas partie du projet peuvent voir leur accès restreint (lecture/écriture, lecture seule, accès refusé), des emails peuvent être envoyés à chaque archivage, des listes de diffusion peuvent être administrées et des utilisateurs peuvent être définis comme membres du projet (en tant qu'administrateur, développeur ou invité).

13.5 Le format de fichiers .mcz

Les versions sont stockées dans des dépôts sous la forme de fichiers binaires. Ces fichiers sont communément appelés “fichiers mcz” car il **porte l'extension .mcz**. Ils sont l'acronyme de “Monticello zip” puisque les fichiers mcz sont simplement des **fichiers zippés (c-à-d. compressé)** contenant le code source et divers méta-données.

Un fichier mcz peut être copié-collé vers **une image ouverte**, comme un *change set*. Pharo vous demandera si vous voulez charger le paquetage qu'il contient. Cependant Monticello ne connaît pas le dépôt d'origine du paquetage, donc n'utilisez pas cette technique durant le développement.

Vous pouvez essayer de décompresser ce fichier pour voir, par exemple, le code source directement mais, l'utilisateur final n'a normalement pas besoin de le faire lui-même. Si vous le décompressez, vous y trouverez les éléments suivants.

Les fichiers contenus Les fichiers mcz sont en fait des archives ZIP qui suivent certaines conventions. Conceptuellement une version contient quatre éléments :

- **Package.** Une version est rattachée à un paquetage particulier. Chaque fichier mcz contient un fichier nommé “package” (pour paquetage, en anglais) contenant le nom du paquetage.
- **VersionInfo.** Il s'agit de la métadonnée relative à la capture (ou *snapshot*). Il contient les noms (ou initiales) de l'auteur, la date et l'heure à laquelle la capture a été faite et l'ancêtre de la capture. Chaque fichier mcz contient un fichier “version” qui contient cette information.
Une version ne contient pas un historique complet du code source. C'est une capture du code à un instant t, avec un identifiant UUID associé à cette capture et un registre des UUIDs de toutes les précédentes captures dont elle est issue.

- *Snapshot.* le *Snapshot* ou capture est un enregistrement de l'état du paquetage à un instant t. Chaque fichier mcz contient un répertoire "snapshot/". Tous les **fichiers** de ce répertoire contiennent les définitions d'éléments de programme qui, une fois combinés, forment le *Snapshot*. Les versions actuelles de Monticello ne créent qu'un **fichier** dans ce répertoire ; ce **fichier** s'appelle "source.st".
- *Dependencies.* Une version peut dépendre d'une version spécifique d'autres paquetages. Un fichier mcz peut contenir un répertoire "dependencies/" avec un **fichier** pour chaque dépendance. Ces **fichiers** seront nommés d'après chaque paquetage auquel le paquetage **Monticello dépend**. Par exemple, un fichier mcz Pier-All contiendra les fichiers nommés Pier-Blog et Pier-Caching dans le répertoire dependences..

L'encodage du code source Le fichier appelé "snapshot/source.st" est un fichier d'exportation standard ou *fileout* du code qui appartient au paquetage.

L'encodage des métadonnées Les autres fichiers de la archive ZIP sont codés sous la forme d'**expressions symboliques connues aussi sous le nom de s-expressions**. Conceptuellement l'expression représente des dictionnaires imbriqués. Chaque paire d'éléments dans une liste représente une clé et une valeur. Par exemple, le morceau de code suivant est un extrait du fichier "version" d'un paquetage nommé AA :

```
(name 'AA-ab.3' message 'empty log message' date '10 January 2008' time '10
:31:06 am' author 'ab' ancestors ((name 'AA-ab.2' message...)))
```

Ce qui simplement dit que la version AA-ab.3 a un **message de journalisation** vide (en anglais, *empty log message*), a été créé le 10 Janvier 2008 (January 10, 2008) par ab et a pour ancêtre la version AA-ab.2, ...

13.6 Résumé du chapitre

Ce chapitre vous a présenté les fonctionnalités de Monticello de façon détaillée. Les points suivants ont été explorés :

- Monticello exploite les catégories et protocoles de méthode de **Smalltalk**. Si vous avez un paquetage appelé Foo dans Monticello, il incluera toutes les classes dans les catégories nommées Foo etou commençant par Foo-. Il comprendra aussi toutes les méthodes dans ces catégories à l'exception de celles dont les protocoles commencent par un astérisque *. Finalement, le paquetage incluera toutes les méthodes d'extension de classe des protocoles de la forme *foo ou commençant par *foo- ; qu'importe où se trouvent ces protocoles dans le système.

- Quand vous modifiez une méthode ou une classe d'un paquetage, il sera marqué en tant que paquetage "dirty" (c-à-d. sale) dans Monticello et pourra être sauvegardé dans un dépôt ou *repository*.
- Il y a une grande variété de dépôts ; les plus populaires sont basés sur le protocole HTTP comme le sont les dépôts hébergés sur SqueakSource.
- Les paquetages sauvegardés sont mémorisés localement dans un répertoire appelé *package-cache*.
- Le Monticello Repository Inspector peut être utilisé pour naviguer dans un dépôt. Vous pouvez sélectionner quelle version des paquetages vous voulez charger ou décharger.
- Vous pouvez créer une nouvelle *branche* d'un paquetage en basant un nouvelle version sur une autre version plus récente que la dernière version. Le Repository Inspector garde une trace de la version ancêtre des paquetages et peut vous dire quelles versions appartiennent à une branche distincte.
- Les branches peuvent être *fusionnées*. Monticello offre un [contrôle en finesse sur la résolution des conflits entre les versions fusionnées](#). La version fusionnée aura pour ancêtre les deux versions depuis lesquelles elle a été fusionnée.
- Sinon, les changements sélectionnés dans une branche peuvent être [rétro-portée via la fonction de backporting pour une certaine version plus récente](#). Le *backporting* créera une nouvelle version qui peut être fusionnée avec n'importe quelle autre version qui aurait besoin de ces changements : la branche originale d'où provient le *backporting* restant indépendante de la branche dans laquelle se produit la fusion.
- Monticello peut garder une trace des dépendances entre les paquetages. Lorsque un paquetage ayant des dépendances avec des paquetages requis est archivé, une nouvelle version de ce paquetage est créée : cette version dépend des dernières versions de tous les paquetages requis.
- Si des classes dans vos paquetages ont une méthode `initialize` côté classe, `initialize` sera alors envoyé à ces classes durant le chargement du paquetage qui l'inclut. Ce mécanisme peut être utilisé pour effectuer diverses vérifications ou actions initiales. Une application particulièrement utile consiste à ajouter une nouvelle variable d'instance aux classes pour lesquelles vous définissez des méthodes d'extension.
- Monticello stocke les versions de paquetage dans un fichier compressé ZIP avec l'extension .mcz. Ce fichier mcz contient une capture du code source complet de cette version de votre paquetage ainsi que des fichiers contenant entre autres d'importantes métadonnées telles que les dépendances de paquetage.
- Une technique rapide pour charger une version d'un paquetage est de glisser-déposer son fichier mcz dans votre image.

Cinquième partie

Les *frameworks*

Chapitre 14

Seaside par l'exemple

Seaside est un *framework* destiné à la construction d'applications web en Smalltalk. Il a été initialement développé par Avi Bryant en 2002 ; une fois maîtrisé, Seaside permet la création d'applications web aussi facilement que se fait l'écriture d'applications classiques.

Deux des applications basées sur Seaside les plus connues sont Squeak-Source¹ et Dabble DB². Seaside n'est pas commun dans le sens qu'il est résolument orienté objet : il n'y a aucune structure de type *template XHTML*, aucun flux de contrôle complexe par des pages web, ni même encodage de l'état dans les URLs. Vous envoyez simplement des messages aux objets. Quelle merveilleuse idée !

14.1 Pourquoi avons-nous besoin de Seaside ?

Les applications web modernes essayent d'intéragir avec l'utilisateur de la même façon que les applications de bureau : elles interrogent l'utilisateur et celui-ci leur répond, habituellement en remplissant un formulaire ou en cliquant sur un bouton. Mais le web fonctionne d'une autre manière : le navigateur de l'utilisateur fait des requêtes au serveur et le serveur répond avec une nouvelle page web. Dès lors les *frameworks* destinées au développement d'applications web doivent contourner une foule de problèmes, le principal étant la gestion du flux de contrôle "inversé". C'est pour cette raison que beaucoup d'applications web tentent d'interdire l'usage du bouton "retour arrière" (ou "back" en anglais, nommé *précedent(e)* sur certaines navigateurs) du fait de la difficulté de garder une trace de l'état d'une session. Diffuser des flux de contrôle significatifs entre plusieurs pages web est souvent lourd et la

1. <http://SqueakSource.com>

2. <http://DabbleDB.com>

diffusion de plusieurs flux peut être difficile.

Seaside est un *framework* orienté composant qui allège le développement web de plusieurs façons. Tout d'abord, le flux de contrôle peut être exprimé naturellement en utilisant les envois de messages. Seaside garde une trace de la correspondance entre page web et un point précis dans l'exécution de l'application web. Donc le bouton “retour arrière” du navigateur web fonctionnement correctement.

Deuxièmement, la gestion de l'état est automatique. En tant que développeur, vous aurez le choix de permettre le *backtracking* (*c-à-d.* le chaînage arrière) de l'état ou non, ainsi la navigation en “retour arrière” annulera les effets de bord. Vous pouvez autrement utiliser le support de transaction inclus dans Seaside pour empêcher les utilisateurs d'annuler les effets de bord permanents lorsqu'ils utilisent le bouton “retour arrière”. Vous n'avez pas à encoder l'information de l'état dans l'URL — Seaside s'en occupe pour vous.

Ensuite, les pages web sont générées depuis les composants imbriqués, chacun pouvant avoir son propre flux de contrôle indépendant. Il n'y a pas de *templates XHTML* — le code XHTML valide est généré de façon programmatique via un simple protocole Smalltalk. Seaside supporte les feuilles de style en cascade (CSS), ainsi le contenu et la mise en page sont clairement séparés.

Finalement, Seaside offre une interface web pratique pour le développement en facilitant la programmation itérative, le débogage interactif et la recompilation et l'extension des applications alors que le serveur reste en activité.

14.2 Démarrer avec Seaside

Télécharger le logiciel “Seaside One-Click Experience” depuis le site web³ est la façon la plus simple pour commencer avec Seaside. Il s'agit d'une version “clé en main” de Seaside 2.8 pour Mac OS X, Linux et Windows. Le site web de Seaside liste aussi de nombreux liens vers des ressources complémentaires dont de la documentation et des tutoriels (en anglais). Sachez, cependant, que Seaside a considérablement évolué durant ces dernières années et toutes ces ressources disponibles ne se rapportent pas nécessairement à la dernière version de Seaside.

Seaside inclut un serveur web : vous pouvez lancer ce serveur sur le port 8080 en évaluant `WAKom startOn: 8080` et le stopper en évaluant `WAKom stop`. Dans l'installation par défaut, le compte administrateur (en anglais, *administrator login*) est `admin` et le mot de passe (ou *password*) est `seaside`. Pour les changer, évaluez : `WADispatcherEditor initialize`. Ceci affichera une fenêtre de

3. <http://seaside.st>

dialogue pour la saisie d'un nouveau nom et d'un nouveau mot de passe.

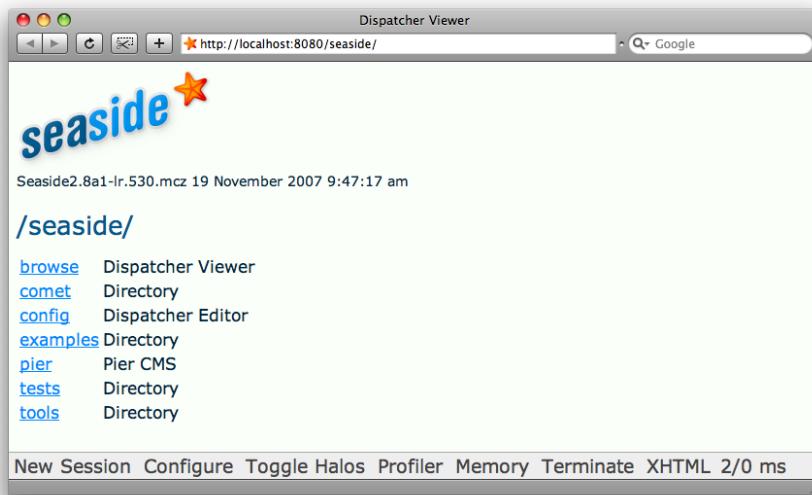


FIGURE 14.1 – La page de démarrage de Seaside.

- ❶ Démarrez le serveur Seaside et rendez-vous sur la page `http://localhost:8080/seaside/` avec votre navigateur favori.

Vous devriez voir une page web semblable à celle de la figure 14.1.

- ❷ Naviguez vers la page `examples>counter` (voir la figure 14.2).

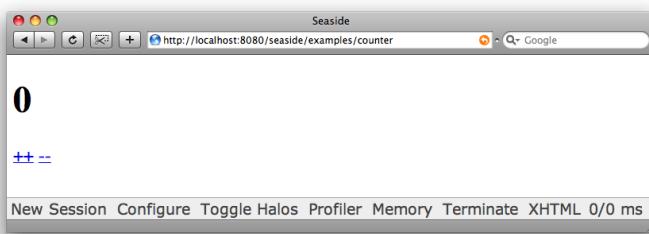


FIGURE 14.2 – La démo du compteur avec l'application “counter”.

Cette page est une petite application Seaside nommée counter : elle affiche

un compteur qui peut être incrémenté et déCREMENTé en cliquant sur les liens [++](#) et [--](#).

❶ Amusez-vous un peu avec l'application "counter" en cliquant sur ces liens. Utiliser le bouton "retour arrière" du navigateur pour revenir à l'état précédent et cliquer ensuite sur [++](#). Remarquez comment le compteur est correctement incrémenté depuis l'état actuellement affiché au lieu d'être incrémenté depuis l'état dans lequel le compteur était lorsque vous aviez commencé à utiliser le bouton "retour arrière".

Notez la barre d'outils en bas de la page web dans la figure 14.1. Seaside supporte la notion de "sessions" pour suivre l'état de l'application pour différents utilisateurs. New Session démarre une nouvelle session sur l'application "counter". Configure vous permet de configurer les paramètres de votre application via une interface web (pour fermer la vue Configure, cliquez sur le x dans le côté supérieur droit de la page). Toggle Halos propose d'explorer l'état de l'application lancée sur le serveur Seaside. Profiler et Memory offre une information détaillée à propos des performances à l'exécution de l'application. XHTML peut être utilisé pour valider la page web générée ; ce lien ne fonctionne que lorsque la page est accessible depuis Internet car il utilise le service de validation W3C.

Les applications Seaside sont construites à l'aide de "composants" connectables. Ces composants sont en réalité des objets Smalltalk ordinaires. Leur seule particularité est qu'elles doivent être des instances des classes héritées de la classe du framework Seaside appelée `WAComponent`. Nous pouvons explorer les composants et leurs classes dans l'image Pharo ou directement, depuis l'interface web, en utilisant les halos.



FIGURE 14.3 – Les halos dans Seaside.

❶ Sélectionnez **Toggle Halos**. Vous devriez voir une page web comme celle de la figure 14.3. Dans le coin supérieur gauche, le texte WACounter nous indique le nom de la classe du composant Seaside qui implémente le comportement de cette page. À côté de ce texte, il y a trois icônes cliquables. Le premier, représentant un crayon, active un navigateur de classes Seaside sur la classe WACounter. Le second icône avec une loupe ouvre un inspecteur d'objets sur l'instance WACounter en cours d'activité. Le dernier, sous la forme de cercles colorés, affiche la feuille de style CSS de ce composant. Dans le coin supérieur droit, le **R** et le **S** vous laissent basculer entre la vue du code rendue et celle du code source. Essayez donc en cliquant sur ces différents liens. Remarquez que les liens **++** et **-** sont aussi actifs dans la vue du code source. *Observez d'ailleurs le formatage en couleurs du code source fourni par les halos Seaside avec la vue du code source non-formatée fournie par votre navigateur.*

Le navigateur de classes Seaside et l'inspecteur d'objets peuvent être très pratiques lorsque le serveur tourne sur un autre ordinateur, surtout si celui-ci n'a pas d'écran ou qu'il se trouve dans un lieu distant. Néanmoins, lorsque vous commencez à développer une application Seaside, le serveur sera lancé localement et il sera plus facile d'utiliser les outils de développement standards disponibles dans l'image Pharo dans laquelle votre serveur est en activité.



FIGURE 14.4 – Suspendre l'application “counter”.

❷ Cliquez sur le lien *Object Inspector* représenté par l'icône de loupe du halo pour ouvrir un inspecteur d'objets sur *l'objet-compteur Smalltalk* et évaluez `self halt` (en cliquant sur **doit**). La page web s'arrêtera de charger. Allez maintenant dans votre image Seaside. Vous devriez voir une fenêtre *de pré-débogueur* affichant un objet WACounter exécutant un halt (voir la figure 14.4). Examinez cette exécution dans le débogueur en cliquant sur la première ligne de la pile, puis cliquez sur **[Proceed]**. Retourner dans votre navigateur web et notez que l'application “counter” fonctionne à nouveau.

Les composants Seaside peuvent être instanciés plusieurs fois et dans différents contextes.

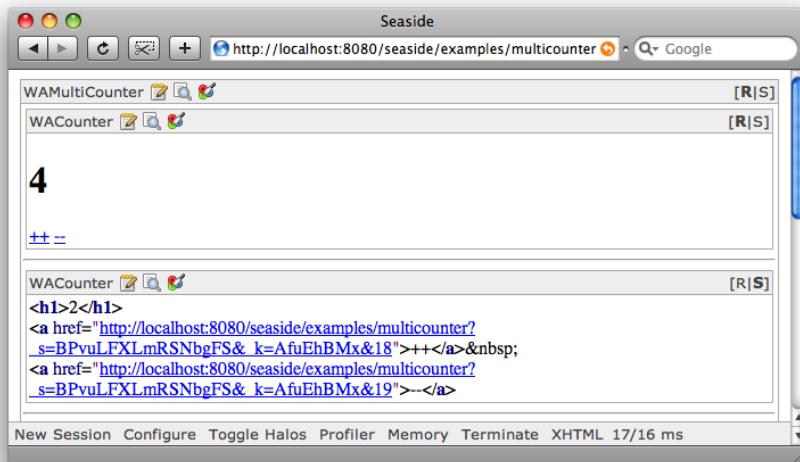


FIGURE 14.5 – Les sous-composants indépendants.

➊ Allez sur la page <http://localhost:8080/seaside/examples/multicounter> avec votre navigateur web. Vous verrez une application construite grâce à un certain nombre d'instances indépendantes du composant "counter". Incrémentez et décrémentez plusieurs de ces compteurs. Vérifiez que ces compteurs se comportent correctement même lorsque vous utilisez le bouton "retour arrière". Activez les halos pour voir que la structure de l'application est faite de composants imbriqués. Utilisez le navigateur de classes Seaside pour visualiser l'implémentation de WAMultiCounter. Vous devriez voir trois méthodes du côté classe (canBeRoot, description et initialize) ainsi que trois méthodes du côté instance (children, initialize et renderContentOn:). Remarquez qu'une application est simplement un composant qui peut être à la racine de la hiérarchie de composants ; cette possibilité de devenir racine, et donc application, est indiquée en définissant une méthode de classe canBeRoot (en anglais, "peut être racine") pour qu'elle réponde true.

Vous pouvez utiliser l'interface web Seaside, copier ou enlever une ou plusieurs applications (c-à-d. les composants racines). Essayez de changer la configuration comme suit.

➋ Allez sur <http://localhost:8080/seaside/config> avec votre navigateur. Saisissez le login et le mot de passe (admin et seaside par défaut). Sélectionnez Configure à côté de "examples". Sous l'en-tête "Add entry point" (c-à-d. ajouter un point d'entrée), saisissez le nouveau nom "counter2" pour le type Application et cliquez sur le bouton Add comme le montre la figure 14.6. Sur

I'écran suivant, choisissez WACounter comme composant racine Root Component puis, cliquez sur **Save** et enfin, **Close**. Nous avons maintenant un nouveau compteur installé à l'URL `http://localhost:8080/seaside/examples/counter2`. Utilisez la même interface de configuration pour enlever ce point d'entrée.

The screenshot shows the Seaside configuration interface. At the top left is the 'Settings' page, which includes a 'Default entry point' dropdown set to '(none)' and a 'Submit' button. Below it is an 'Add entry point' section with a 'Name:' field containing 'counter2' and a 'Type:' dropdown set to 'Application'. A large curved arrow points from the 'Root Component' field in the 'General' section down to the 'counter2' entry in the application tree. The 'General' section lists various configuration parameters with their current values and inheritance sources. At the bottom right is a tree view of the application structure under '/seaside/examples/'.

General	
Deployment Mode	false
Error Handler	WAWalkbackErrorHandler
Main Class	WARenderLoopMain
Redirect Continuation Class	WARedirectContinuation
Redirect Handler	WARedirectHandler
Render Continuation Class	WARenderContinuation
Root Component	WACounter
Session Class	WASession
Session Expiry Seconds	600
Use Session Cookie	false

Inheritance information is provided for each setting:

- Deployment Mode: inherited from WAGlobalConfiguration
- Error Handler: inherited from WARenderLoopConfiguration
- Main Class: inherited from WARenderLoopConfiguration
- Redirect Continuation Class: inherited from WASessionConfiguration
- Redirect Handler: inherited from WASessionConfiguration
- Render Continuation Class: inherited from WASessionConfiguration
- Root Component: (unspecified)
- Session Class: inherited from WASessionConfiguration
- Session Expiry Seconds: inherited from WASessionConfiguration
- Use Session Cookie: inherited from WASessionConfiguration

The application tree view shows:

- Parent Directory
- [counter](#) A very simple Seaside application
- [counter2](#) A very simple Seaside application
- [examplebrowser](#) Browse through Seaside examples
- [multicounter](#) Multiple Seaside components on one page

FIGURE 14.6 – Configurer une nouvelle application.

Seaside fonctionne dans deux modes : soit le mode de développement dit *development* qui est le mode dans lequel nous venons de travailler, soit dans le mode de diffusion appelé *deployment* dans lequel la barre d'outils n'est pas accessible. Vous pouvez mettre Seaside dans le mode *deployment* en utilisant soit la page de configuration — pour cela naviguer jusqu'à l'entrée de l'application et cliquez sur le lien Configure — soit cliquez directement sur le bouton **Configure** dans la barre d'outils. Dans chacun de ces cas, mettez le mode *deployment* à *true*. Notez que ceci n'affecte que les nouvelles sessions. Vous pouvez aussi activer ce mode en évaluant `WAGlobalConfiguration setDeploymentMode`, et inversement, réactiver le mode *development* en évaluant

WAGlobalConfiguration setDevelopmentMode.

En fait, la page web de configuration n'est qu'une autre application Seaside. Ainsi elle peut aussi être pilotée depuis la page de configuration. Si vous enlevez l'application "config", vous pouvez toujours la réinstaller en évaluant WADispatcherEditor initialize.

14.3 Les composants Seaside

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les [applications Seaside](#) sont bâties sur une agrégation de composants — en anglais *component*. Regardons comment Seaside fonctionne en programmant le composant "hello world".

Tout composant Seaside doit hériter directement ou indirectement de WAComponent comme le montre la figure 14.8.

 Définissez une sous-classe de WAComponent appelée HelloWorld.

Les composants doivent savoir comment faire [leur propre rendu visuel](#). Ceci est fait habituellement en implémentant la méthode renderContentOn: qui prend comme argument une instance de WAHtmlCanvas ; ce dernier sait comment faire le rendu en XHTML.

 Implémentez la méthode suivante et mettez-la dans le protocole rendering :

```
WAHelloWorld»renderContentOn: html
    html text: 'hello world'
```

Nous devons dire maintenant à Seaside que ce composant est destiné à être autonome ([donc une possible racine de l'arborescence de composants](#)).

 Écrivez la méthode de classe suivante pour WAHelloWorld.

```
WAHelloWorld class»canBeRoot
    ↑ true
```

Nous avons fini !

 Pointez votre navigateur web <http://localhost:8080/seaside/config>, ajoutez une nouvelle entrée qui vous appellerez "hello" et choisissez WAHelloWorld comme composant racine.

Pointez maintenant votre navigateur à l'URL <http://localhost:8080/seaside/hello>. Vous y êtes ! Vous devriez voir une page web comme sur la figure 14.7.

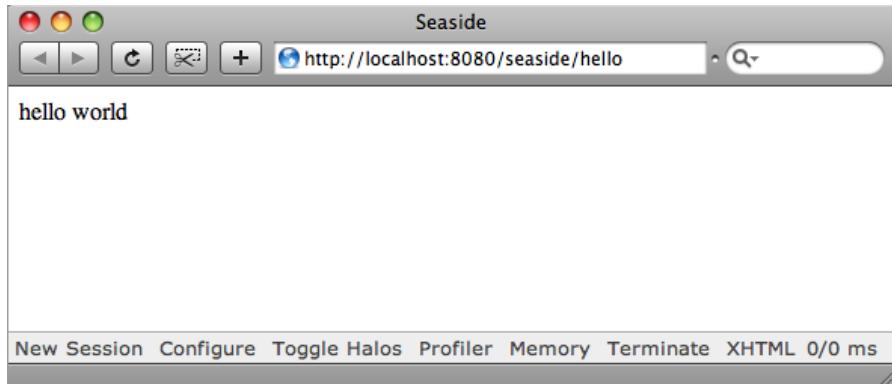


FIGURE 14.7 – “hello world” en Seaside.

Le backtracking d'état et l'application “counter”

L'application “counter” est seulement un peu plus compliquée que l'application “hello world”.

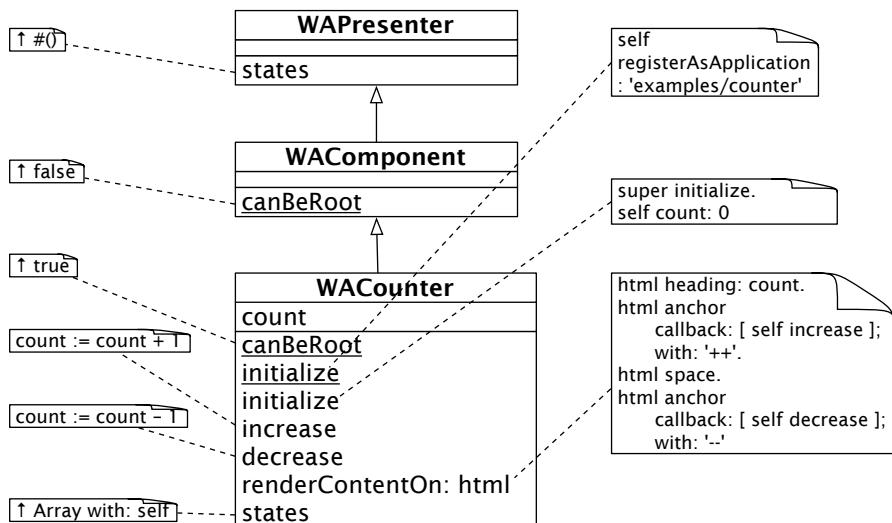


FIGURE 14.8 – La classe WACounter implémentant l'application “counter”. Les méthodes avec les noms soulignés sont des méthodes de classe ; les autres sont des méthodes d'instance.

La classe WACounter est une [application autonome](#), ainsi WACounter class

doit répondre true au message `canBeRoot`. Elle doit aussi être enregistrée en tant qu'application ; sa méthode de classe `initialize` est utilisée pour cela (voir la figure 14.8).

`WACounter` définit deux méthodes, `increase` et `decrease`, qui seront déclenchés par les liens `++` et `--` sur la page web. Cette classe définit aussi une variable d'instance `count` pour enregistrer l'état du compteur. Cependant, nous voulons aussi que Seaside synchronise le compteur avec la page web : lorsque l'utilisateur clique sur le bouton "retour arrière" de son navigateur web, nous voulons que Seaside rappelle l'état de l'objet `WACounter`. Seaside inclut un mécanisme général pour le chaînage arrière ou *backtracking* mais chaque application doit signaler à Seaside quelle partie de son état doit être suivie.

Un composant permet le *backtracking* en implémentant la méthode d'instance `states` : `states` devrait répondre un tableau contenant tous les objets à suivre. Dans notre cas, l'objet `WACounter` s'ajoute lui-même à la table Seaside des objets à suivre pour le *backtracking* en retournant `Array with: self`.

Avertissement. Il y a un point subtil mais important à surveiller lorsque vous déclarez des objets pour le *backtracking*. Seaside suit l'état en faisant une *copie* de tous les objets déclarés dans le tableau `states`. Ceci se fait via l'objet `WASnapshot` ; `WASnapshot` est une sous-classe de `IdentityDictionary` qui enregistre les objets à être suivis en tant que clés et des *copies superficielles* (*c-à-d.* en `shallowCopy`) en tant que valeurs. *S'il y a backtracking de l'état d'une application vers une capture particulière de l'état, l'état de chaque objet entré dans ce dictionnaire est écrasé par la copie sauvegardée dans la capture.*

À CORRIGER! MARTIAL: REVOIR CE PARAGRAPHE.

Voilà le point critique : Dans le cas de `WACounter`, vous pourriez vous dire que l'état à être suivi est une valeur numérique — la valeur de la variable d'instance `count`. Cependant, la méthode `states` répondant `Array with: count` ne marche pas. Ceci est du au fait que l'objet `count` est un entier et un entier est immuable. Les méthodes `increase` et `decrease` ne changent pas l'état de l'objet 0 en 1 ou l'objet 3 en 2. Au lieu de ça, elles associent `count` à un autre entier : chaque fois que le compteur est incrémenté ou décrémenté, l'objet nommé `count` est remplacé par un autre. C'est pourquoi `WACounter»states` doit retourner `Array with: self`. Lorsque l'état d'un objet `WACounter` est remplacé par un état précédent, la valeur de chacune des variables d'instance dans l'objet est remplacée par une valeur précédente ; ceci remplace correctement la valeur actuelle de `count` par une valeur précédente.

14.4 Le rendu XHTML

Le but d'une application web est la création, ou "rendu", de pages web. Comme nous l'avons dit dans la section 14.3, chaque composant Seaside est responsable de son propre rendu. En anglais, nous utilisons le terme *rendering* que nous retrouvons en tant que nom de protocole pour les méthodes de rendu. Commençons notre exploration du rendu par l'exemple du composant "counter".

Le rendu de l'application "counter"

Le rendu de l'application "counter" est relativement simple ; le code est visible sur la figure 14.8. La valeur actuelle du compteur est affichée comme une en-tête (ou *heading*) XHTML et les opérations d'incrémentation et de décrémentation sont implémentées sous la forme de lien HTML (ou *anchor*) avec des *callbacks* (*c-à-d.* des fonctions de rappel) sous la forme de *blocs* qui enverront soit *increase* soit *decrease* à l'objet "counter". Avant de voir plus en détails le protocole *rendering*, regardons un peu le cas de l'application "multicounter"

De la version "counter" à la version "multicounter"

La figure 14.9 montre `WAMultiCounter` qui est aussi une application de compteurs multiples. Elle est autonome ; elle surcharge donc la méthode de classe `canBeRoot` pour qu'elle réponde true. De plus, c'est un composant *composite*. Seaside a besoin d'une déclaration de ses composants enfants faite via la méthode `children` qui répond un tableau de tous les composants que l'application contient. Le rendu de ce composant se fait en faisant le rendu de ces sous-composants séparés par une barre horizontale. En dehors des méthodes d'instance et de classe destinées à l'initialisation, il n'y a rien d'autre pour faire l'application "multicounter" !

Quelques mots encore à propos du rendu XHTML

Comme nous l'avons vu sur ces exemples, Seaside n'utilise pas de patrons ou *templates* pour générer les pages web. Au lieu de ça, il génère le code XHTML de manière programmatique. Tout composant Seaside devrait surcharger la méthode `renderContentOn:` C'est ce message qui sera envoyé par Seaside pour chaque composant nécessitant d'être rendu. `renderContentOn:` a un argument qui est un canevas HTML (en anglais, *canvas*) sur lequel le composant devra être rendu. Par convention, le paramètre de canevas HTML est appelé `html`. Un canevas HTML est analogue au canevas graphique utilisé par

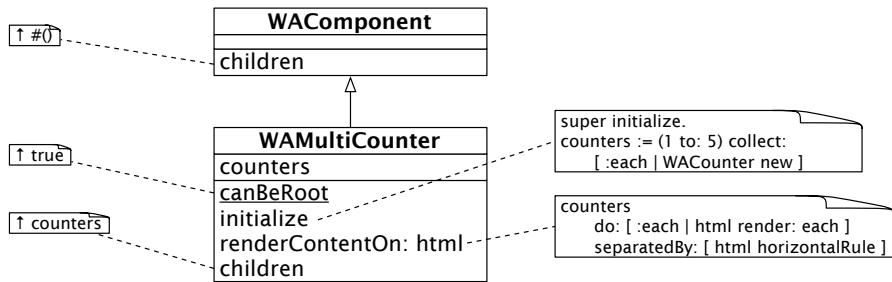


FIGURE 14.9 – L'application de compteurs multiples “multicounter” basée sur la classe WAMultiCounter.

Morphic (et la plupart des autres bibliothèques graphiques) pour abstraire le graphisme des détails dépendants des périphériques.

Voici quelques-unes des méthodes de rendu les plus simples :

```
html text: 'hello world'. "rendu du texte ordinaire"  
html html: '&ndash;'. "rendu d'un élément XHTML"  
html render: 1. "rendu d'un object"
```

Le message `render: anyObject` (ou `anyObject` défini un objet quelconque) peut être envoyé à un canevas HTML pour faire le rendu de `anyObject`; ce message est normalement utilisé pour faire le rendu de sous-composants. Le message `renderContentOn: anyObject` sera alors envoyé à `anyObject`. C'est ce qu'il se produit avec l'application “multicounter” (voir la figure 14.9).

Utiliser les *brushes*

Un canevas offre un grand nombre de *brushes* (c-à-d. des pinceaux) utilisés pour le rendu d'un contenu sur le canevas. Il y a des *brushes* — au singulier, *brush* — pour toutes sortes d'éléments XHTML : des paragraphes, des tables, des listes... Pour voir l'ensemble des *brushes* et des méthodes utilitaires associées, vous devez naviguer avec votre Browser dans la classe WACanvas et ses sous-classes. L'argument de renderContentOn: est en fait une instance de la sous-classe WARenderCanvas.

Nous avons déjà vu le *brush* suivant dans les exemples “counter” et “multicounter” :

html horizontalRule.

Dans la figure 14.10, nous pouvons voir la sortie de beaucoup de *brushes* simples inclus dans Seaside⁴. Le composant racine SeasideDemo fait simple-

4. Le code source de méthode 14.1 se trouve dans le paquetage PBE-SeasideDemo dans le



FIGURE 14.10 – La démo des rendus : “Rendering Demo”.

ment le rendu de ses sous-composants qui sont instances de SeasideHtmlDemo, SeasideFormDemo, SeasideEditCallDemo et SeasideDialogDemo, comme le montre la méthode 14.1.

projet <http://www.squeaksource.com/PharoByExample>. NdT : Les textes ont été traduits dans le présent ouvrage. Attendez-vous à ce que la version du code d'exemple que vous téléchargerez soit en anglais.

Méthode 14.1 – SeasideDemo»renderContentOn :

```
SeasideDemo»renderContentOn: html
    html heading: 'Rendering Demo'.
    html heading
        level: 2;
        with: 'Rendu de code HTML simple:'.
    html div
        class: 'subcomponent';
        with: htmlDemo.
    "rendu des composants restants ..."
```

Rappelez vous qu'un composant racine doit toujours déclarer ses enfants sinon Seaside refusera d'en faire le rendu.

```
SeasideDemo»children
    ↑ { htmlDemo . formDemo . editDemo . dialogDemo }
```

Remarquez qu'il y a deux différentes façons d'instancier le *brush* d'en-tête nommé *heading* : soit vous placez le texte directement en argument du message *heading:* envoyé au canevas, soit vous instanciez le *brush* via l'envoi de *heading* puis vous envoyez une cascade de messages au *brush* en question pour définir ses propriétés et en faire le rendu. Beaucoup des *brushes* disponibles peuvent être utilisés de ces deux manières.

Si vous envoyez à un *brush* une cascade de messages incluant *with:*, *with:* doit être le message *final*.

L'association du contenu au *brush* et le rendu de ce dernier est fait par *with:*.

Dans méthode 14.1, la première en-tête est de niveau (ou *level*) 1 puisque c'est la valeur par défaut. Nous mettons explicitement le niveau de la seconde en-tête à 2. Le sous-composant est rendu sous la forme de *div* XHTML avec "subcomponent" comme nom de classe CSS (pour en savoir plus sur les feuilles de style CSS, rendez-vous à la section 14.5). Notez aussi que l'argument du message à mots-clés *with:* n'a pas besoin d'être une chaîne de caractères littéral : ce peut être un autre composant ou même — comme dans l'exemple suivant — un bloc contenant des actions de rendu appliquées plus tard.

Le composant SeasideHtmlDemo fait la démonstration des *brushes* les plus basiques. Le code devrait parler de lui-même⁵.

```
SeasideHtmlDemo»renderContentOn: html
    self renderParagraphsOn: html.
```

5. NdT : les *divs* et les *spans* sont des éléments HTMLXHTML et "link with callback" peut se traduire par "lien avec fonction de rappel".

```
self renderListsAndTablesOn: html.  
self renderDivsAndSpansOn: html.  
self renderLinkWithCallbackOn: html
```

La division de longue méthode de rendu en plusieurs méthodes adjointes est une pratique commune : c'est ce que nous avons fait ici.

Ne mettez pas tout votre code de rendu dans une seule méthode. Séparez-le dans différentes méthodes adjointes dont le nom est de la forme `render*On:`. Toutes les méthodes de rendu vont dans le protocole *rendering*. N'envoyez pas `renderContentOn:` depuis votre propre code : utilisez plutôt `render:`.

Observons le code suivant. La première méthode, `SeasideHtmlDemo»renderParagraphsOn:`, vous montre comment générer des paragraphes XHTML, du texte ordinaire ou en emphase (*c-à-d.* en italique) et des images. Remarquez qu'en Seaside les éléments simples sont rendus en spécifiant le texte qu'ils contiennent directement alors que les éléments complexes sont spécifiés dans des blocs. C'est une convention simple pour vous aider à structurer votre code de rendu.

```
SeasideHtmlDemo»renderParagraphsOn: html  
html paragraph: 'Un paragraphe en texte ordinaire.'.  
html paragraph: [  
    html  
        text: 'Un paragraphe en texte ordinaire suivi par une ligne de séparation.';  
        break;  
        emphasis: 'Texte en emphase ';  
        text: 'suivi d''une barre horizontale.';  
        horizontalRule;  
        text: 'Une URI d''image: '.  
    html image  
        url: self pharolimageUrl;  
        heigh: '40']
```

La méthode suivante, `SeasideHtmlDemo»renderListsAndTablesOn:`, vous montre comment générer des listes et des tables. Une table utilise deux niveaux de blocs pour afficher chacune de ses lignes et les cellules que ces dernières contiennent.

```
SeasideHtmlDemo»renderListsAndTablesOn: html  
html orderedList: [  
    html listItem: 'Un élément de liste ordonnée'.  
html unorderedList: [  
    html listItem: 'Un élément de liste non-ordonnée'].
```

```
html table: [
    html tableRow: [
        html tableData: 'Une table avec une cellule.']]
```

Nous pouvons voir sur l'exemple suivant comment nous pouvons spécifier les éléments *divs* et *spans* avec leurs attributs CSS *class* ou *id*. Bien sûr, les messages *class:* et *id:* peuvent être aussi envoyés à d'autres *brushes*, et pas seulement aux *divs* et aux *spans*. La méthode `SeasideDemoWidget»style` définit comment ces éléments XHTML devraient être affichés (voir la section 14.5).

```
SeasideHtmlDemo»renderDivsAndSpansOn: html
    html div
        id: 'author';
        with: [
            html text: 'Texte brut dans un élément div avec l"id "author".'.
            html span
                class: 'highlight';
                with: 'Un élément span de classe "highlight".']
```

Finalement nous avons un simple exemple d'un lien, créé en liant un simple *callback* (ou fonction de rappel) à une "ancre" (en anglais, "anchor"). Cliquez sur le lien aura pour conséquence de basculer le texte entre "true" et "false" en faisant varier la variable d'instance booléenne *toggleValue*.

```
SeasideHtmlDemo»renderLinkWithCallbackOn: html
    html paragraph: [
        html text: 'Un lien avec une action locale:'.
        html span with: [
            html anchor
                callback: [toggleValue := toggleValue not];
                with: 'change la valeur du booléen.'].
        html space.
        html span
            class: 'booléen';
            with: toggleValue ]
```

Remarquez que les actions ne devraient apparaître que dans les *callbacks*. Le code exécuté durant le rendu ne devrait pas changer l'état de l'application !

Les formulaires

Les formulaires ou *forms* sont simplement rendus comme dans les autres exemples que nous avons vus précédemment. Voici le code pour le composant `SeasideFormDemo` sur la figure 14.10.

```
SeasideFormDemo»renderContentOn: html
| radioGroup |
html heading: heading.
html form: [
    html span: 'Heading: '.
    html textInput on: #heading of: self.
    html select
        list: self colors;
        on: #color of: self.
    radioGroup := html radioGroup.
    html text: 'Radio on:'.
    radioGroup radioButton
        selected: radioOn;
        callback: [radioOn := true].
    html text: 'off:'.
    radioGroup radioButton
        selected: radioOn not;
        callback: [radioOn := false].
    html checkbox on: #checked of: self.
    html submitButton
        text: 'done' ]
```

En raison de sa nature complexe, le formulaire est rendu en utilisant un bloc. Notez que tous les changements d'état se produisent dans les callbacks et non dans les parties de code liées au rendu.

Le message `on:of:` est une particularité Seaside qui mérite une explication. Dans l'exemple, ce message est utilisé pour attacher un zone de saisie de texte à la variable `heading`. Les ancrés (*c-à-d.* les liens) et les boutons prennent en charge, eux aussi, ce message. Le premier argument est le nom d'une variable d'instance pour laquelle des méthodes d'accès ont été définies ; le second argument est l'objet auquel appartient cette variable d'instance. Les messages accesseur et mutateur avec la convention de noms usuelle (*c-à-d.* `heading` et `heading:` respectivement) doivent être compris par l'objet. Dans le cas présent d'une zone de saisie de texte, cela nous évite le problème d'avoir à définir un `callback` pour mettre à jour le champ de saisie et d'avoir à attacher le contenu par défaut de l'entrée à la valeur actuelle de la variable d'instance. En utilisant `on: #heading of: self`, la variable `heading` est mise à jour automatiquement à chaque fois l'utilisateur change le texte de la zone de saisie.

Le même message est utilisé deux fois encore dans cet exemple pour mettre à jour la variable `color` en fonction de la sélection de la couleur dans le formulaire HTML et pour attacher l'état de la case à cocher (ou `checkbox`) à la variable `checked`. Vous pouvez trouver beaucoup d'autres exemples dans les tests fonctionnels de Seaside. Jetez un coup d'œil à la [catégorie Seaside-Tests-Functional](#) ou allez simplement sur la page <http://localhost:8080/seaside/tests/alltests>

avec votre navigateur web. Sélectionnez `WAInputTest` (cliquez sur le bouton `Restart` si vous avez désactivé le support JavaScript de votre navigateur web) pour voir la plupart des types d'éléments de formulaire.

N'oubliez pas que, si vous activez le bouton `Toggle Halos` de la barre d'outils, vous pouvez naviguer dans le code source des exemples directement via le navigateur de classes Seaside.

14.5 Les feuilles de style CSS

Les feuilles de style en cascade ou *Cascading Style Sheets*⁶ abrégé en CSS sont devenues une technique standard pour séparer le style du contenu des applications web. Seaside utilise les CSS pour éviter l'encombrement de votre code de rendu par la mise en page.

Vous pouvez mettre un feuille de style CSS pour vos composants web en définissant la méthode `style` qui devrait retourner les règles CSS de ce composant sous forme d'une chaîne de caractères. Les styles de tous les composants affichés sur un page web sont assemblés. Ainsi chaque composant peut avoir son propre style. Une meilleur approche serait de définir une classe abstraite pour votre application web définissant un style commun pour toutes ses sous-classes.

En réalité, il est préférable de définir les feuilles de style des applications déployées comme des fichiers externes. Ce faisant, l'apparence du composant est complètement séparée de sa fonctionnalité — regardez la classe `WAFfileLibrary` qui permet de servir des fichiers statiques sans le besoin d'un autre serveur autonome dédié à ces fichiers.

Si vous n'êtes pas déjà familier avec les CSS, veuillez lire [la brève introduction aux feuilles de style CSS](#).

En utilisant les CSS, vous définirez différentes classes aux éléments de texte et de paragraphe de vos pages web et vous déclarerez toutes les propriétés graphiques dans une feuille de style séparée, plutôt que d'écrire ces propriétés directement sous forme d'attributs de ces éléments. Les entités-paragraphes sont appelées *divs* et les entités-textes sont appelées *spans*. Vous devriez définir alors définir des noms symboliques pour ces classes, tels que "highlight" (*subbrillance* en français) pour le texte à mettre en surbrillance, et préciser dans votre feuille de style comment le texte en surbrillance doit être affiché. Un feuille de style comprend simplement un ensemble de règles qui décrivent le format des éléments XHTML donnés. Chaque règle se scinde en deux parties : un *sélecteur* qui dit sur quels éléments XHTML la règle s'applique et une *déclaration* qui liste un certain nombre d'attributs pour ce ou ces éléments.

6. <http://www.w3.org/Style/CSS/>

```
SeasideDemoWidget»style
↑'
body {
    font: 10pt Arial, Helvetica, sans-serif, Times New Roman;
}
h2 {
    font-size: 12pt;
    font-weight: normal;
    font-style: italic;
}
table { border-collapse: collapse; }
td {
    border: 2px solid #CCCCCC;
    padding: 4px;
}
#author {
    border: 1px solid black;
    padding: 2px;
    margin: 2px;
}
.subcomponent {
    border: 2px solid lightblue;
    padding: 2px;
    margin: 2px;
}
.highlight { background-color: yellow; }
.boolean { background-color: lightgrey; }
.field { background-color: lightgrey; }
'
```

FIGURE 14.11 – La feuille de style commune SeasideDemoWidget.

la figure 14.11 illustre l'exemple d'une simple feuille de style pour l'application "Rendering Demo" vue plus tôt dans la figure 14.10. La première règle signale une préférence pour les fontes à utiliser pour le corps de la page web correspondant toujours à l'élément body. Les quelques règles suivantes donnent les propriétés des en-têtes de niveau 2 (h2) et celles des tables (table) et de leur cellule (td pour *table data*).

Les règles restantes ont des sélecteurs qui correspondent aux éléments XHTML qui ont le même nom d'attributs "class" ou "id". Les sélecteurs CSS pour les attributs de classe nommés "class" commencent par un point (".") et ceux pour les attributs *id* commencent par un dièse ("#"). La principale différence entre les classes et les attributs *id* est la suivante : plusieurs éléments peuvent avoir la même classe mais seul un élément peut avoir un attribut *id* donné (c-à-d. un identifiant). Ainsi, alors qu'une classe comme highlight

peut être utilisée plusieurs fois dans un page, un attribut *id* doit identifier un élément *unique* sur la page, comme un menu particulier par exemple, ou encore une date modifiée ou un auteur. Remarquez qu'un élément XHTML particulier peut avoir de multiples classes ; dans ce cas, tous les attributs d'affichage seront appliqués **séquentiellement**.

Des conditions au sélecteur peuvent être ajoutées. Ainsi le sélecteur `div subcomponent` correspondra seulement à un élément XHTML qui est à la fois un élément *div* et un élément de classe "subcomponent".

Il est aussi possible de préciser des éléments imbriqués, bien que cela soit rarement nécessaire. Par exemple, le sélecteur "paragraphe span" correspondra à un élément *span* inclus dans un paragraphe (élément *p*) mais exclura ceux inclus dans un élément *div*.

Il existe un grand nombre de livres et de sites web sur le sujet des CSS que vous pourrez consulter pour en apprendre plus. Pour une démonstration spectaculaire du pouvoir des CSS, nous vous recommandons de voir le site CSS Zen Garden⁷ qui présente comment un même contenu peut avoir un rendu totalement différent uniquement en changeant de feuille de style.

14.6 Gérer les flux de contrôle

Seaside facilite considérablement l'élaboration d'applications web ayant un flux de contrôle (en anglais, *control flow*) complexe. Deux mécanismes peuvent être utilisés :

1. un composant peut appeler — en anglais, *call* — un autre composant en envoyant `caller call: callee` où `caller` est le composant appelant et `callee` est le composant appelé. Le composant appelant est temporairement remplacé par le composant appelé jusqu'à ce que le **composant appelé lui rende la main en envoyant answer: (c-à-d. la réponse)**. L'appelant est généralement `self` mais ce peut être un autre composant visible ;
2. une modélisation des tâches (ou *workflow*) peut être définie sous forme de *task s*⁸. C'est un type particulier de composant, sous-classe de `WATask` (et non pas de `WAComponent`). Au lieu de définir `renderContentOn:`, ce composant ne définit aucun contenu de lui-même mais définit une méthode `go` qui envoie une série de messages `call:` pour activer un certain nombre de composants en retour.

7. <http://www.csszengarden.com/>

8. En français, *tâche*.

Call et answer

Call (c-à-d. l'appel) et *answer* (c-à-d. la réponse) sont utilisés pour réaliser des dialogues simples.

L'application “Rendering Demo” présente un exemple simple de *call:* et *answer:*. Le composant SeasideEditCallDemo affiche une zone de saisie de texte et un lien *edit*. Le *callback* pour ce lien appelle (en anglais, *call*) une nouvelle instance de SeasideEditAnswerDemo initialisée à la valeur du texte dans la zone de saisie. Le *callback* met aussi à jour cette zone de saisie au résultat qui est envoyé en réponse (en anglais, *answer*)—dans les codes suivants, nous avons souligné les messages *call:* et *answer:* pour plus de clarté.

```
SeasideEditCallDemo»renderContentOn: html
html span
  class: 'field';
  with: self text.
html space.
html anchor
  callback: [self text: (self call: (SeasideEditAnswerDemo new text: self text))];
  with: 'edit'
```

Le code ne fait absolument aucune référence à la nouvelle page web qui doit être créée, ce qui est particulièrement élégant. À l'exécution, une nouvelle page est créée dans laquelle le composant SeasideEditCallDemo est remplacé par un composant SeasideEditAnswerDemo ; le composant parent et les autres et les autres composants homologues restent inchangés.

Les messages *call:* et *answer:* ne doivent jamais être utilisés durant la phase de rendu. Ils peuvent être envoyés sans problème depuis un *callback* ou depuis la méthode *go* d'une *task*.

Le composant SeasideEditAnswerDemo est aussi remarquable simple. Il se contente d'afficher un formulaire avec une zone de saisie. Le bouton *submit* (*brush* accessible par le message *submitButton*) est lié au *callback* qui répondra à la valeur finale du texte dans la zone de saisie.

```
SeasideEditAnswerDemo»renderContentOn: html
html form: [
  html textInput
    on: #text of: self.
  html submitButton
    callback: [ self answer: self text ];
    text: 'ok'.
]
```

C'est tout !

Seaside prend soin du flux de contrôle et du rendu de tous les composants. Il est intéressant de voir que le bouton "retour arrière" du navigateur web fonctionnera bien (bien que les effets de bord ne soient pas rembobinés à moins d'avoir pris des dispositions complémentaires).

Les méthodes utilitaires

Puisque certains dialogues de type *call-answer* sont très communs, Seaside fournit des méthodes utilitaires pour vous éviter l'écriture des composants tels que `SeasideEditAnswerDemo`. Les dialogues générés sont montrés sur la figure 14.12. Nous pouvons voir que ces méthodes utilitaires sont utilisées dans la méthode `SeasideDialogDemo»renderContentOn:`:

Le message `request:` fait un appel à un composant qui vous laissera éditer une zone de saisie. Le composant répond la chaîne de caractères éditée dans cette zone de saisie. Un *label* optionnel et une valeur par défaut peuvent aussi être spécifiés.

```
SeasideDialogDemo»renderContentOn: html
    html anchor
        callback: [ self request: 'edit this' label: 'done' default: 'some text' ];
        with: 'self request:'.
    ...

```

Le message `inform:` appelle un composant qui affiche simplement l'argument-message et attend que l'utilisateur clique sur "ok". Le composant appelé retourne simplement `self`.

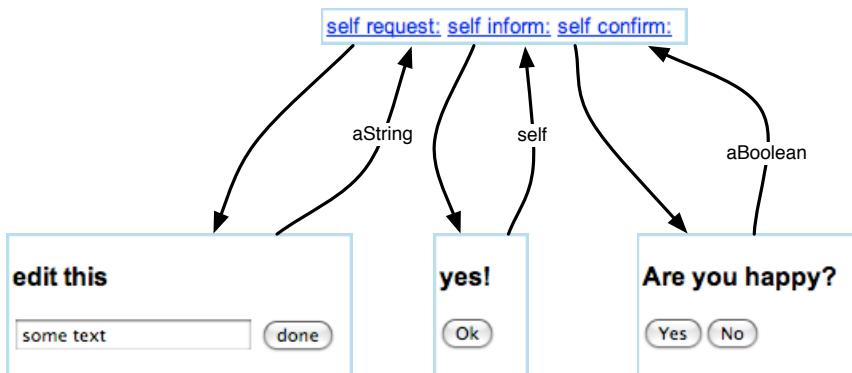


FIGURE 14.12 – Certains dialogues standards.

```
...
html space.
html anchor
    callback: [ self inform: 'yes' ];
    with: 'self inform'.
...

```

Le message `confirm:` pose une question et attend que l'utilisateur clique sur "Yes" ou "No". Le composant répond un booléen qui peut être utilisé pour faire d'autres actions.

```
...
html space.
html anchor
    callback: [
        (self confirm: 'Are you happy?') "Êtes-vous content?"
        ifTrue: [ self inform: ':-)' ]
        ifFalse: [ self inform: ':-(' ]
    ];
    with: 'self confirm'.

```

Quelques méthodes utilitaires, tels que `chooseFrom:caption:`, sont définies dans le protocole *convenience* de la classe `WAComponent`.

Les *tasks Seaside*

Une task (ou *tâche*) est un composant qui est sous-classe de `WATask`. Elle ne fait le rendu du rien elle-même mais appelle simplement d'autres composants dans un flux de contrôle défini en implémentant la méthode `go`.

`WAConvenienceTest` est une simple exemple de l'utilisation d'une *task* définie dans la catégorie *Seaside-Tests-Functional*. Pour voir son effet, pointez votre navigateur web sur l'URL `http://localhost:8080/seaside/tests/alltests` et sélectionnez `WAConvenienceTest` et cliquez sur `Restart`.

```
WAConvenienceTest»go
[ self chooseCheese.
  self confirmCheese ] whileFalse.
self informCheese
```

Cette *task* appelle trois composants. Le premier, généré par la méthode utilitaire `chooseFrom: caption:`, est une instance de `WAChoiceDialog` qui demande à l'utilisateur de choisir un fromage (*cheese*).

```
WAConvenienceTest»chooseCheese
cheese := self
chooseFrom: #'('Greyerzer' 'Tilsiter' 'Sbrinz')
```

```
caption: 'What"s your favorite Cheese?'. "Quel est votre fromage préféré"
cheese isNil ifTrue: [ self chooseCheese ]
```

Le second est un dialogue WAYesOrNoDialog pour confirmer le choix (généré par la méthode utilitaire confirm:).

```
WAConvenienceTest»confirmCheese
"Ce fromage est-il votre préféré?"
↑self confirm: 'Is ', cheese, ' your favorite cheese?'
```

In fine, un dialogue WAFormDialog est appelé (via la méthode utilitaire inform:).

```
WAConvenienceTest»informCheese
"Votre fromage préféré est ..."
self inform: 'Your favorite cheese is ', cheese, ''
```

Vous pouvez voir ces dialogues générés sur la figure 14.13.

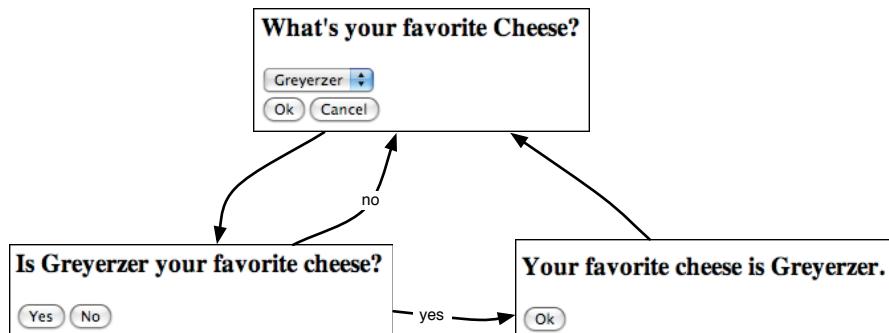


FIGURE 14.13 – Un simple exemple de task en action.

Les transactions

Nous avons vu dans la section 14.3 que Seaside peut garder une trace de la correspondance entre l'état des composants et les pages web en ayant des composants qui enregistrent leur état pour le *backtracking* : tout ce qu'un composant a besoin de faire, c'est d'implémenter la méthode states pour répondre un tableau de tous les objets dont l'état doit être suivi.

Cependant, certaines fois, nous ne voudrions pas avoir de *backtracking* de l'état : nous aimerais seulement prévenir l'utilisateur qu'il risque **d'effacer accidentellement des effets qui devraient être permanents**. Ce problème est souvent appelé “le problème du panier” (en anglais, “the shopping cart

problem"). Une fois que vous avez validé votre panier virtuel sur un site webmarchand et que vous avez payé pour les articles que vous avez acheté, il ne devrait pas être possible de revenir en arrière avec le bouton "retour arrière" de votre navigateur web et d'ajouter de nouveaux articles à votre panier !

Seaside vous permet de prévenir cela en définissant une *task* dans laquelle certaines actions sont regroupées en *transactions*. Vous pouvez utiliser le *backtracking* dans une *transaction* mais, une fois la *transaction* terminée, vous ne pouvez plus revenir sur celle-ci. Les pages correspondantes sont *invalidées* et toute tentative de revenir sur celles-ci entraînera la création d'une alerte par Seaside et redirigera l'utilisateur sur la page la plus récemment valide.

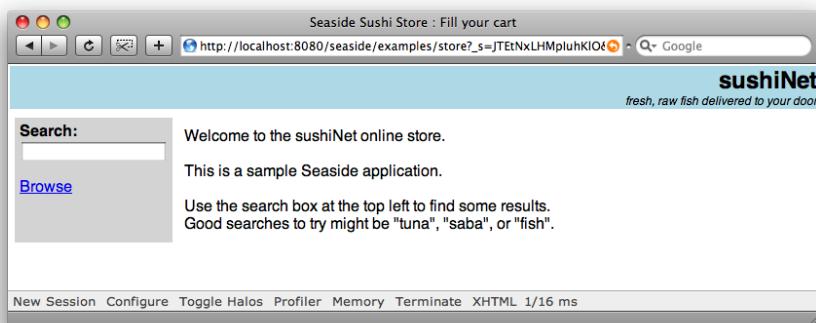


FIGURE 14.14 – L'application “Sushi Store”.

L'application “*Sushi Store*” est une application de démonstration illustrant de nombreuses particularités de Seaside dont les *transactions*. Cette application est incluse dans votre installation de Seaside. Dès lors vous pouvez l'essayer en vous rendant sur la page <http://localhost:8080/seaside/examples/store>⁹ avec votre navigateur web.

L'application “*Sushi Store*” (traduisible par le *restaurant de sushis en ligne*) présente la modélisation des tâches suivante :

1. Visiter la boutique.
2. Naviguer ou chercher un sushi.
3. Ajouter un sushi à votre panier (ou *shopping cart*).
4. Valider (*checkout*).

⁹ Si vous ne la trouvez pas dans votre image, vous pouvez charger une version de l'application “*Sushi Store*” sur SqueakSource dans le dépôt <http://www.squeaksource.com/SeasideExamples/> sous le nom de paquetage *Store*.

5. Vérifier votre ordre.
6. Entrer une adresse d'expédition.
7. Vérifier une adresse d'expédition.
8. Entrer les informations de paiement.
9. Votre poisson cru est en route !

Si vous activez les halos, vous verrez que le composant racine de l'application "Sushi Store" est un instance de `WAStore`. Ce composant ne fait rien d'autre que le rendu d'une barre de titre et de l'objet `task`; ce dernier est une variable d'instance de `WAStoreTask`.

```
WAStore»renderContentOn: html
  "... rendu de la barre de titre ..."
  html div id: 'body'; with: task
```

`WAStoreTask` retient cette séquence de modélisation de tâches. C'est important qu'à deux moments l'utilisateur ne puisse pas revenir en arrière et changer les informations déjà envoyées.

 Achetez avec la commande "Checkout" des sushis, confirmez en cliquant "Proceed with checkout" et utilisez ensuite le bouton "retour arrière" pour essayer de mettre plus de sushis dans votre panier (dans l'application, "Your cart"). Vous aurez le message "That page has expired" (c-à-d. "la page a expiré").

Seaside laisse le programmeur écrire si une certaine partie d'une séquence de tâches agit comme une *transaction*: une fois la *transaction* complète, l'utilisateur ne pourra plus revenir en arrière et l'annuler. Vous l'écrivez en envoyant le message `isolate`: à la `task` avec le bloc transactionnel comme argument. Nous pouvons le voir dans la séquence des tâches de l'application "Sushi Store" dans le code suivant :

```
WAStoreTask»go
| shipping billing creditCard |
cart := WAStoreCart new.
self isolate:
  [[self fillCart.
  self confirmContentsOfCart]
   whileFalse].
self isolate:
  [shipping := self getShippingAddress.
  billing := (self useAsBillingAddress: shipping)
    ifFalse: [self getBillingAddress]
    ifTrue: [shipping].
  creditCard := self getPaymentInfo.
  self shipTo: shipping billTo: billing payWith: creditCard].
```

```
self displayConfirmation.
```

Nous voyons assez clairement que nous avons ici deux *transactions*. La première remplit le panier (en anglais, *fill cart*) et clôture la phase des achats (les méthodes adjointes, *fillCart* etc, prennent soin d'instancier et d'appeler les bons sous-composants). Une fois que vous avez confirmé le contenu du panier, vous ne pouvez plus revenir sans démarrer une nouvelle session. La seconde *transaction* concerne la saisie des informations d'envoi et de paiement. Vous pouvez naviguer en arrière et revenir dans la seconde *transaction* jusqu'à votre confirmation du paiement. Cependant, une fois les deux *transactions* concluent, toute tentative de navigation en arrière échouera.

Les *transactions* peuvent aussi être imbriquées. Une simple démonstration de ceci se trouve dans la classe `WANestedTransaction`. Le premier message `isolate`: prend un bloc comme argument ; celui-ci a un autre envoi de message `isolate`: imbriqué.

```
WANestedTransaction»go
self inform: 'Before parent txm'.
self isolate:
  [self inform: 'Inside parent txm'.
  self isolate: [self inform: 'Inside child txm'].
  self inform: 'Outside child txm'].
self inform: 'Outside parent txm'
```

 Allez sur <http://localhost:8080/seaside/tests/alltests>, sélectionnez `WATransactionTest` et cliquez sur `Restart`. Essayez de naviguer en arrière et en avant dans la transaction parent et enfant (child) en cliquant sur le bouton "retour arrière" et en cliquant ensuite sur le bouton `ok`. Remarquez que, dès qu'un transaction est complète, vous ne pouvez plus revenir dans la transaction, sans générer une erreur en cliquant sur `ok`.

14.7 Un tutoriel complet

Voyons comment nous pouvons construire une application Seaside complète de zéro¹⁰. Nous allons construire une calculatrice RPN¹¹ comme une application Seaside qui utilise une machine à pile simple comme modèle ("pile" en anglais se disant "stack"). En outre, l'interface Seaside nous laissera

10. L'exercice devrait vous prendre deux bonnes heures. Si vous préférez simplement regarder le code source final, vous pouvez le récupérer depuis le projet SqueakSource à l'adresse : <http://www.squeaksource.com/PharoByExample>. `PBE-SeasideRPN` est le paquetage à charger. Le tutoriel utilise des noms de classe légèrement différents ainsi vous pourrez comparer votre implémentation avec la notre.

11. La RPN pour "Reverse Polish Notation" ou notation polonaise inversée est une des trois écritures mathématiques ; elle est dite aussi *postfixe*.

choisir entre deux modes d'affichage — l'un nous montrant simplement la valeur actuelle au sommet de la pile et l'autre nous montrant l'état complet de la pile. Vous pouvez voir la calculatrice munie de ses deux options d'affichage sur la figure 14.15.

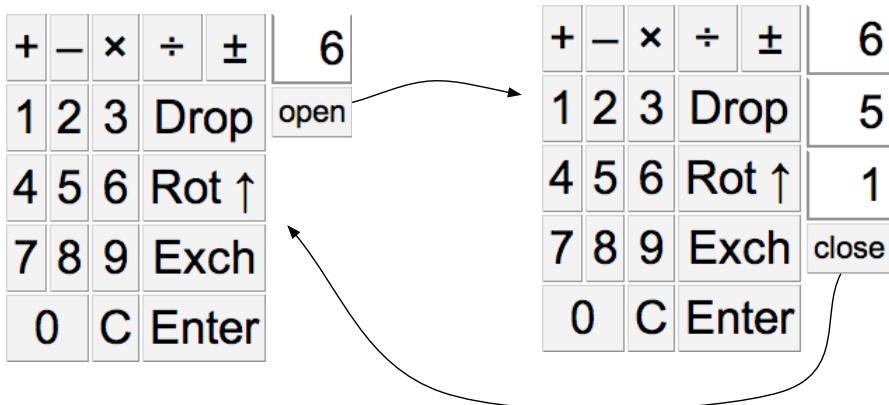


FIGURE 14.15 – La calculatrice RPN et sa machine à pile.

Nous commençons par implémenter la machine à piles et ses tests.

- ❶ Définissez une nouvelle classe `MyStackMachine` dans une nouvelle catégorie de votre choix et avec une variable d'instance `contents` initialisée comme une nouvelle collection ordonnée, instance de `OrderedCollection`.

```
MyStackMachine»initialize
super initialize.
contents := OrderedCollection new.
```

La machine à pile devrait fournir des opérateurs `push:` et `pop` pour ajouter et enlever des valeurs respectivement ainsi que des commandes pour voir le sommet de la pile que nous appellerons `top` et pour faire plusieurs opérations arithmétiques telles que l'addition (`add`), la soustraction (`subtract`), la multiplication (`multiply`) et la division (`divide`) des valeurs au sommet de la pile.

- ❷ Écrivez des tests pour les opérations de la pile et implémentons ensuite ces opérations. Voici un exemple de test (avec la classe `MyStackMachineTest`, instance de `TestCase`, pour le cas de la division `div` en ayant pris soin d'initialiser la variable d'instance `stack` dans `setUp`) :

```
MyStackMachineTest»testDiv
stack
  push: 3;
  push: 4;
  div.
self assert: stack size = 1.
self assert: stack top = (4/3).
```

Vous devriez penser à utiliser des méthodes utilitaires pour les opérations arithmétiques pour vérifier qu'il y a toujours deux nombres sur la pile avant de faire quoi que ce soit et lever une erreur si ce prérequis n'est pas atteint¹². Si vous faites ainsi, la plupart de vos méthodes tiendront sur une ou deux lignes.

Vous pourriez aussi considérer l'implémentation d'une méthode MyStackMachine»printOn: pour faciliter le débogage de votre implémentation de la machine à pile avec l'aide de l'Inspector (une petite astuce : déléguer simplement l'impression printOn: à la variable d'instance contents).

 *Complétez la classe MyStackMachine en écrivant les opérateurs dup qui duplique la valeur du sommet de la pile et la met dans la pile, exch (abrégé de exchange) qui échange les deux valeurs du sommet de la pile et rotUp qui fait une permutation circulaire du contenu entier de la pile — la valeur en top se retrouvera ainsi en bas de la pile.*

Nous avons maintenant une implémentation simple d'une machine à pile. Nous pouvons commencer la programmation de notre calculatrice RPN Seaside.

Nous allons créer 5 classes :

- MyRPNWidget — c'est une classe que nous voulons abstraite et qui définit la feuille de style CSS commune pour l'application et d'autres comportements communs pour les composants de la calculatrice RPN. C'est une sous-classe de WAComponent et super-classe directe des quatre classes suivantes ;
- MyCalculator — c'est le composant racine. Il devrait enregistrer l'application dans Seaside (côté classe), instancier et faire le rendu de ses sous-composants et il devrait enfin déclarer un état pour le *backtracking* ;
- MyKeypad — ce composant affiche les boutons (*key*) que nous utiliserons pour interagir avec la calculatrice ;
- MyDisplay — ce composant affiche le sommet de la pile et fournit un bouton pour appeler un autre composant pour afficher la vue détaillée

12. C'est une bonne idée d'utiliser Object»assert: dans MyStackMachine pour écrire les préconditions requises pour une opération. Cette méthode lévera un AssertionFailure si l'utilisateur essaye d'utiliser la machine à pile dans un état invalide.

- (c-à-d. pour gérer un *call*) ;
- MyDisplayStack — ce composant affiche la vue détaillée de la pile et offre un bouton pour répondre en retour (c-à-d. pour gérer un *answer*). C'est une sous-classe de MyDisplay.

 *Définissez la classe MyRPNWidget dans la catégorie MyCalculator. Définissez le style commun pour l'application.*

Voici une feuille de style CSS minimale pour l'application. Vous pourrez à loisir la rendre plus chic si vous voulez.

```
MyRPNWidget»style
↑ 'table.keypad { float: left; }
td.key {
    border: 1px solid grey;
    background: lightgrey;
    padding: 4px;
    text-align: center;
}
table.stack { float: left; }
td.stackcell {
    border: 2px solid white;
    border-left-color: grey;
    border-right-color: grey;
    border-bottom-color: grey;
    padding: 4px;
    text-align: right;
}
td.small { font-size: 8pt; }'
```

 *Définissez la classe MyCalculator de façon à être un composant racine et enregistrez le en tant qu'application Seaside (autrement dit, implémentez canBeRoot et la méthode de classe initialize). Commencez à implémenter la méthode MyCalculator»renderContentOn: pour faire le rendu de quelque chose de simple comme, par exemple, afficher le nom de l'application et vérifiez que l'application tourne correctement dans un navigateur web.*

MyCalculator est responsable de l'instanciation des classes MyStackMachine, MyKeypad et MyDisplay.

 *Définissez MyKeypad et MyDisplay comme sous-classes de MyRPNWidget. Tous ces trois composants auront besoin d'accéder à une instance commune de la machine à pile ; définissez donc la variable d'instance stackMachine et une méthode d'initialisation setMyStackMachine: dans la classe mère MyRPNWidget . Ajoutez les variables d'instance keypad et display à la classe MyCalculator et initialisez-les dans MyCalculator»initialize (sans oublier d'envoyer super initialize).*

 *Passez l'instance partagée de la machine à pile à l'objet keypad et à l'objet*

display dans la même méthode MyCalculator»initialize. Implémentez MyCalculator»renderContentOn: de façon à faire le rendu des instances keypad et display. Pour afficher correctement les sous-composants, vous devez coder la méthode MyCalculator»children de manière à retourner un tableau avec keypad et display. Implémentez une méthode de rendu quelconque, par exemple pour afficher un texte ordinaire, pour le keypad et le display et vérifiez que l'application calculatrice affiche ces deux sous-composants.

Maintenant nous allons changer l'implémentation du display pour afficher la valeur du sommet de la pile.

 Utilisez une table HTML avec la classe "keypad" contenant une ligne avec une seule cellule de classe "stackcell" dans MyDisplay»renderContentOn:. Changez maintenant la méthode de rendu de keypad pour que le nombre 0 soit mis sur la pile dans le cas où celle-ci est vide (définissez et utilisez MyKeypad»ensureMyStackMachineNotEmpty). Faites en sorte que keypad affiche un table vide de classe "keypad". Le calculateur devrait afficher une seule cellule contenant la valeur 0. Si vous activez les halos, vous devriez voir quelque chose comme suit :

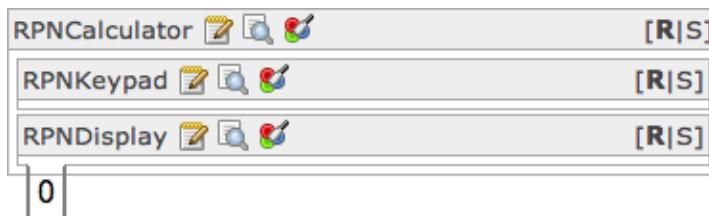


FIGURE 14.16 – Affichage du sommet de la pile.

Implémentons désormais une interface pour interagir avec la pile.

 Définissez tout d'abord les méthodes adjointes facilitant l'écriture de l'interface :

```
MyKeypad»renderStackButton: text callback: aBlock colSpan: anInteger on: html
html tableData
  class: 'key';
  colSpan: anInteger;
  with:
    [html anchor
      callback: aBlock;
      with: [html html: text]]
```

```
MyKeypad»renderStackButton: text callback: aBlock on: html
```

```
self
  renderStackButton: text
  callback: aBlock
  colSpan: 1
  on: html
```

Nous utiliserons ces deux méthodes pour définir les boutons du keypad avec les callbacks appropriés. Certains boutons peuvent s'étaler sur plusieurs colonnes (avec colSpan:) mais, par défaut, ils occupent une seule colonne.

 Utiliser ces deux méthodes pour écrire le keypad comme suit (une astuce : commencez par faire en sorte que les chiffres et du bouton "Enter" fonctionnent ([en laissant la méthode setClearMode](#)) avant de vous attardez aux opérateurs arithmétiques) :

```
MyKeypad»renderContentOn: html
self ensureStackMachineNotEmpty.
html table
  class: 'keypad';
  with: [
    html TableRow: [
      self renderStackButton: '+' callback: [self stackOp: #add] on: html.
      self renderStackButton: '-' callback: [self stackOp: #min] on: html.
      self renderStackButton: '*' callback: [self stackOp: #mul] on: html.
      self renderStackButton: '/' callback: [self stackOp: #div] on: html.
      self renderStackButton: '+' callback: [self stackOp: #neg] on: html].
    html TableRow: [
      self renderStackButton: '1' callback: [self type: '1'] on: html.
      self renderStackButton: '2' callback: [self type: '2'] on: html.
      self renderStackButton: '3' callback: [self type: '3'] on: html.
      self renderStackButton: 'Drop' callback: [self stackOp: #pop]
        colSpan: 2 on: html].
    " et ainsi de suite ...
    html TableRow: [
      self renderStackButton: '0' callback: [self type: '0'] colSpan: 2 on: html.
      self renderStackButton: 'C' callback: [self stackClearTop] on: html.
      self renderStackButton: 'Enter'
        callback: [self stackOp: #dup. self setClearMode]
        colSpan: 2 on: html]]
```

Vérifiez que le keypad s'affiche proprement. Si vous essayez de cliquer sur les boutons, vous verrez que la calculatrice ne marche pas encore...

 Implémentez MyKeypad»type: pour mettre à jour le sommet de la pile en annexant les chiffres saisis. Vous aurez besoin de convertir la valeur du sommet de la pile en chaîne de caractères, la mettre à jour en la concaténant avec l'argument de type: et la convertir enfin en entier, en faisant de la sorte :

```
MyKeypad»type: aString
stackMachine push: (stackMachine pop asString, aString) asNumber.
```

Lorsque vous cliquez sur les boutons-chiffre, l'affichage devrait être mis à jour (soyez donc sûr que la méthode MyStackMachine»pop retourne la valeur sortie de la pile, sinon ça ne marchera pas !).

 Now we must implement MyKeypad»stackOp: Something like this will do the trick :

```
MyKeypad»stackOp: op
[ stackMachine perform: op ] on: AssertionFailure do: [ ].
```

Nous ne sommes pas sûrs du succès de toutes les opérations. Par exemple, une addition peut échouer si nous n'avons pas deux nombres sur la pile. Pour l'instant, nous pouvons simplement ignorer de telles erreurs. Si nous nous sentons plus ambitieux plus tard, nous pourrons ajouter un retour informatif à l'utilisateur dans un bloc de gestion d'erreur.

 La première version de la calculatrice devrait fonctionner maintenant. Essayez d'entrer des nombres en cliquant sur les boutons-chiffre, puis cliquez sur Enter pour dupliquer la valeur actuelle, et cliquez enfin sur + pour faire l'addition de ces deux valeurs.

Vous remarquerez que la saisie des chiffres ne se passent pas comme prévu. En fait, la calculatrice devrait savoir si vous saisissez un nouveau nombre ou que vous complétez une nombre existant.

 Adaptez la méthode MyKeypad»type: pour se comporter différemment suivant le mode actuel de saisie. Introduisez une variable d'instance mode pouvant prendre trois valeurs #typing (lorsque vous saisissez), #push (après que vous ayez effectué une opération de calcul et que la saisie devrait forcer l'entrée de la valeur sur la pile) ou #clear (après que vous ayez cliqué sur le bouton Enter et que le sommet de la pile devrait se mettre dans l'état initial avant la prochaine saisie). La nouvelle méthode type: pourrait ressembler à ceci :

À CORRIGER! MARTIAL: POUR TODO-CB, TYPE : DEVRAIT UTILISER "STACKMACHINE DUP." AU LIEU DE "STACKMACHINE PUSH : STACK-MACHINE TOP."; J'AI DÉJÀ CHANGÉ EN PRÉVISION...

```
MyKeypad»type: aString
self inPushMode ifTrue: [
    stackMachine dup.
    self stackClearTop].
self inClearMode ifTrue: [ self stackClearTop ].
stackMachine push: (stackMachine pop asString, aString) asNumber.
```

La saisie devrait mieux fonctionner maintenant mais le fait de ne pouvoir voir la pile intégralement est frustrant.

 Définissez la classe `MyDisplayStack` comme une sous-classe de `MyDisplay`. Ajoutez un bouton dans la méthode de rendu de `MyDisplay` qui appellera une nouvelle instance de `MyDisplayStack`. Vous aurez besoin d'un lien HTML (ou anchor) ressemblant à ceci :

```
html anchor
callback: [ self call: (MyDisplayStack new setStackMachine: stackMachine)];
with: 'open'
```

Le `callback` entraînera le remplacement temporaire de l'actuelle instance de `MyDisplay` en une nouvelle instance de la classe `MyDisplayStack` dont le travail consiste à afficher la pile entière. Lorsque ce composant signale que le travail est fini (en envoyant `self answer`), l'instance originel de `MyDisplay` reviendra dans le [flux](#).

 Définissez la méthode de rendu de la classe `MyDisplayStack` pour qu'elle affiche toutes les valeurs sur la pile (vous aurez besoin de définir soit un accesseur `contents` pour atteindre le contenu de la machine à pile, soit une méthode `MyStackMachine»do:` pour itérer sur les valeurs de la pile). L'interface de la pile devra aussi proposer un bouton "close" dont le callback effectuera simplement en `self answer`.

```
html anchor
callback: [ self answer];
with: 'close'
```

Vous devriez maintenant être capable d'ouvrir (avec `open`) et de fermer (avec `close`) l'interface `display` de la pile durant l'utilisation de la calculatrice.

Il y a cependant une chose que nous avons oubliée. Essayez d'effectuer des opérations sur la pile. Utilisez maintenant le bouton "retour arrière" de votre navigateur web et essayez encore d'effectuer des opérations sur la pile (par ex., ouvrez la pile, saisissez `1` une fois et `Enter` deux fois puis `+`). La pile devrait afficher "2" et "1". Cliquez maintenant sur la bouton "retour arrière". La pile montre encore trois fois "1". Mais si vous cliquez sur `+`, la pile affichera "3" au lieu de "2". Le `backtracking` ne marche pas encore).

 Codez la méthode `MyCalculator»states` pour retourner un tableau contenant le contenu `contents` de la machine de pile. Vérifiez que le `backtracking` fonctionne correctement désormais !

Détendez-vous et prenez un rafraîchissant : vous l'avez bien mérité !

14.8 Un bref coup d'œil sur la technologie AJAX

AJAX (Asynchronous JavaScript and XML) est une technique pour créer des applications web plus interactives en exploitant les fonctionnalités offertes par JavaScript du côté client.

Deux bibliothèques JavaScript populaires sont Prototype¹³ et script.aculo.us¹⁴.

script.aculo.us étend la librairie Prototype en ajoutant des fonctionnalités pour l'animation et le glissé-déposé (*drag-and-drop*). Ces deux bibliothèques sont incluses dans Seaside via la paquetage *Scriptaculous*.

Toutes les images prêtes à l'emploi ont ce paquetage déjà chargé. La dernière version est disponible sur <http://www.squeaksource.com/Seaside>. Une démo en ligne est visible à l'adresse <http://scriptaculous.seasidehosting.st>. Si vous avez une image actuellement lancée, pointez tout simplement votre navigateur web sur la page <http://localhost:8080/seaside/tests/scriptaculous>.

Les extensions script.aculo.us suivent la même approche que Seaside lui-même — configuez des objets Smalltalk pour modéliser votre application et le code JavaScript nécessaire sera généré pour vous.

Jetons un œil sur un simple exemple pour voir comment le support JavaScript côté client peut rendre la réactivité de notre calculatrice RPN plus naturelle. Actuellement tout clic sur un chiffre entraîne une requête pour rafraîchir la page. Nous aimerais plutôt gérer l'édition de l'affichage côté client en mettant à jour l'affichage de la partie display de la page existante.

❶ Pour pouvoir communiquer depuis JavaScript avec des éléments précis de l'interface, nous devons tout d'abord donner à ces éléments un attribut id unique. Changez la méthode de rendu de la calculatrice¹⁵ comme suit :

```
MyCalculator>renderContentOn: html
  html div id: 'keypad'; with: keypad.
  html div id: 'display'; with: display.
```

❷ Pour pouvoir refaire le rendu du display lorsqu'un bouton du keypad est pressé, le composant keypad a besoin de connaître le composant display. Ajoutez une variable d'instance display à la classe MyKeypad et une méthode d'initialisation MyKeypad»setDisplay: et utilisez-la dans la méthode MyCalculator >>initialize. Nous sommes maintenant capable d'adoindre du code JavaScript

13. <http://www.prototypejs.org>.

14. <http://script.aculo.us>.

15. Si vous n'avez pas implémenté le tutoriel vous-même, vous pouvez [télécharger l'exemple complet PBE-SeasideRPN depuis](#) <http://www.squeaksource.com/PharoByExample> et appliquer les modifications suggérées aux classes en RPN* au lieu des classes en My*.

aux boutons en mettant à jour MyKeypad»renderStackButton:callback:colSpan:on: comme suit :

```
MyKeypad»renderStackButton: text callback: aBlock colSpan: anInteger on: html
html tableData
  class: 'key';
  colSpan: anInteger;
  with: [
    html anchor
      callback: aBlock;
      onClick: "gère les événements JavaScript"
        (html updater
          id: 'display';
          callback: [ :r |
            aBlock value.
            r render: display ];
          return: false);
    with: [ html html: text ]]
```

`onClick:` indique une gestionnaire d'événements JavaScript . `html updater` renvoie un *updater* c-à-d. une instance de `SUUpdater`, un objet Smalltalk représentant l'objet JavaScript `Ajax.Updater` (<http://www.prototypejs.org/api/ajax/updater>). Cet objet fait une requête AJAX et met à jour, par le texte en réponse, le contenu d'un conteneur. Le message `id:` dit à l'*updater* quel élément DOM XHTML mettre à jour ; ici, il s'agit du contenu de l'élément `div` d'attribut `id` "display". Un bloc est passé en argument à `callback:` pour se déclencher quand l'utilisateur cliquera sur le bouton. L'argument de bloc `r` est **une nouvelle interface de rendu ou renderer** qui peut être utilisé pour le rendu du composant `display` (remarquez que **même si le code HTML est toujours accessible, il n'est plus valide au moment où ce callback est évalué**). Avant de faire le rendu du composant `display`, nous évaluons `aBlock` pour effectuer l'action désirée.

`return: false` interdit au moteur JavaScript de déclencher le `callback` d'origine du lien, ce qui engendrerait un rafraîchissement complet. Nous pouvons aussi retirer l'ancre d'origine `callback:`, mais en laissant, nous sommes sûrs que la calculatrice marchera même si le JavaScript est désactivé.

 *Essayez la calculatrice à nouveau et remarquez que le rafraîchissement complet de la page se produit toujours lorsque vous cliquez sur un chiffre du keypad (autrement dit, l'URL de la page web change à chaque clic).*

Bien que nous ayons bien implémenté le comportement du côté client, nous ne l'avons pas encore activé. Nous devons donc permettre la gestion des événements JavaScript.

 *Cliquez sur le lien `Configure` dans la barre d'outils de la calculatrice. Sélectionnez "Add Library : "SULibrary (pour configurer l'ajout de la bibliothèque SULibrary) et cliquez sur `Add` puis `Close`.*

Vous pouvez aussi ajouter la bibliothèque de manière programmatique (plutôt que manuellement) lorsque vous enregistrez l'application :

```
MyCalculator class>initialize
  (self registerAsApplication: 'rpn')
  addLibrary: SULibrary}}
```

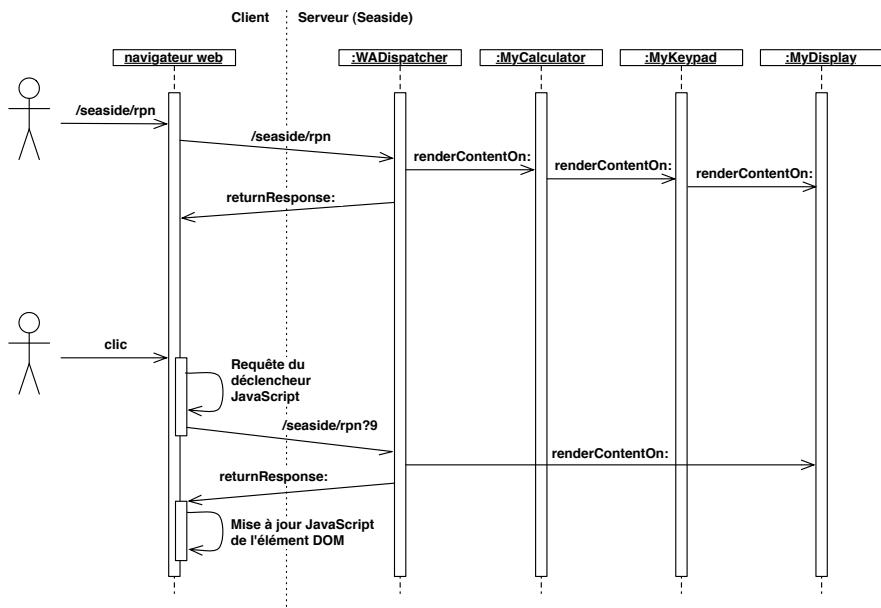


FIGURE 14.17 – Diagramme de séquences simplifié des interactions AJAX dans notre application Seaside.

➊ Essayez l'application revisitée. Notez que la réponse est beaucoup plus naturelle. En particulier, aucune nouvelle URL n'est générée lors du clic.

Vous devez vous demander : “oui mais, comment ça marche ?”. La figure 14.17 montre comment les deux versions—avec et sans AJAX—de l'application RPN (avec et sans AJAX) fonctionnent. AJAX court-circuite simplement le rendu de façon à mettre à jour le composant display *uniquelement*. JavaScript est responsable à la fois du déclenchement de la requête et de la mise à jour de l'élément DOM correspondant. Regardons le code source généré, principalement le code JavaScript.

```
new Ajax.Updater(
  'display',
  'http://localhost/seaside/RPN+Calculator',
  {'evalScripts': true,
```

```
'parameters': ['_s=zcdqfonqwbeYzkza', '_k=jMORHTqr','9'].join('&'))};  
return false
```

Pour des exemples plus avancés, nous vous invitons à visiter la page <http://localhost:8080/seaside/tests/scriptaculous> avec votre navigateur web.

Astuces. En cas de soucis du côté serveur, servez-vous du débogueur Smalltalk. Pour parer aux problèmes côté client, utiliser FireFox (<http://www.mozilla.com>) et FireBug, son débogueur JavaScript (<http://www.getfirebug.com/>) en plugin.

14.9 Résumé du chapitre

Nous avons vu que :

- La façon la plus simple de commencer avec Seaside est de télécharger le programme “Seaside One-Click Experience” sur <http://seaside.st> ;
- Lancer ou arrêter le serveur se fait en évaluant WAKom startOn: 8080 ou WAKom stop respectivement ;
- Changer le *login* et mot de passe de l’administrateur peut se faire en évaluant WADispatcherEditor initialize ;
- Toggle Halos permet de visualiser directement le code source de l’application, les objets à l’exécution, les feuilles de style CSS et le code XHTML ;
- Envoyer WAGlobalConfiguration setDeploymentMode masque la barre d’outils.
- Les applications web Seaside sont composées de composants, chacun étant une sous-classe de WAComponent ;
- Seul un composant racine (*Root Component*) peut être enregistré comme application. Il devrait implémenter la méthode de classe canBeRoot. Il est possible d’enregistrer le composant comme application dans la méthode de classe initialize en envoyant self registerAsApplication: chemin de l’application. **Si vous surchargez description, il est possible de retourner une nom descriptif pour l’application qui sera affiché dans l’éditeur de configuration** ;
- Pour gérer le chaînage arrière ou *backtracking*, un composant devait disposer d’une méthode states renvoyant un tableau des objets dont l’état sera restauré quand l’utilisateur clique sur le bouton “retour arrière” de son navigateur web ;
- Le rendu d’un composant se fait via la méthode renderContentOn:. L’argument de cette méthode est un canevas destiné au rendu XHTML (généralement appelé html) ;
- Un composant peut faire le rendu d’un sous-composant en envoyant self render: *sous-component* ;

- Le code XHTML est généré de manière programmatique en envoyant des messages à des *brushes*. Un *brush* est obtenu en envoyant un message, par exemple `paragraph` ou `div`, au canevas HTML ;
- Si vous envoyez des messages en cascade à un *brush* qui contient le message `with:`, ce `with:` devra être le dernier message envoyé. Le message `with:` envoie le contenu et le fait le rendu du résultat ;
- Les actions devrait apparaître uniquement dans des *callbacks* (ou fonctions de rappel). Vous ne devez jamais changer l'état de l'application durant la phase de rendu ;
- Vous pouvez attacher plusieurs éléments graphiques de formulaire (ou *widgets*) et autre ancrés (ou liens) à des variables d'instance munies de méthodes d'accès en envoyant le message `on: variable d'instance of: objet` au *brush* ;
- Vous pouvez définir la feuille de style CSS pour une hiérarchie de composants en définissant la méthode `style` de sorte à ce qu'elle retourne une chaîne de caractères contenant la feuille de style (pour les applications officiellement déployées, il est commun de se référer à une feuille de style externe se trouvant à une URL statique) ;
- Les flux de contrôle peuvent être programmés en envoyant `x call: y` où le composant `x` sera remplacé par `y` jusqu'à ce qu'y réponde en envoyant le message `answer:` [avec un résultat dans un callback](#). Le receveur de `call:` est habituellement `self` mais peut être de façon générale n'importe quel composant visible ;
- Il existe un flux de contrôle nommé `task` — instance d'une sous-classe de `WATask`. Il devrait implémenter la méthode `go` pour appeler avec le message `call:` une série de composants dans une séquence de tâches ;
- Vous pouvez vous [simplifier le travail de création d'interactions simples en utilisant les méthodes utilitaires de `WAComponent` telles que `request`, `inform:`, `confirm:` et `chooseFromCaption:`](#) ;
- Pour interdire à l'utilisateur de se servir du bouton "retour arrière" de son navigateur web pour accéder un état d'exécution passé de l'application web, vous pouvez isoler des parties de la séquence des tâches dans des *transactions* en les incluant dans un bloc-argument du message `isolate::`.

Chapitre 15

Les expressions régulières dans Pharo

Les expressions régulières¹ sont très largement utilisés dans de nombreux langages de script tels que Perl, Python et Ruby. Ils sont utiles pour identifier des chaînes de caractères correspondant à un certain *pattern* (ou motif), pour vérifier que les entrées sont conformes à un format attendu et pour réécrire des chaînes de caractères dans un nouveau format. Pharo dispose aussi des expressions régulières grâce au paquetage *Regex* de Vassili Bykov. *Regex* est installé par défaut dans Pharo. Si vous utilisez une image ancienne qui n'inclut pas le paquetage *Regex*, vous pouvez l'installer depuis `nllindSqueakSource`².

Une expression régulière³ est une suite de caractères dont la forme concorde avec un ensemble de chaînes de caractères. Par exemple, l'expression régulière '`h.*o`' correspondra à la chaîne de caractères '`ho`', '`hiho`' et '`hello`' mais elle ne correspondra ni à '`hi`' ni à '`yo`'. Nous pouvons voir celà dans Pharo ainsi :

' <code>ho</code> ' matchesRegex: ' <code>h.*o</code> '	→	true
' <code>hiho</code> ' matchesRegex: ' <code>h.*o</code> '	→	true
' <code>hello</code> ' matchesRegex: ' <code>h.*o</code> '	→	true
' <code>hi</code> ' matchesRegex: ' <code>h.*o</code> '	→	false
' <code>yo</code> ' matchesRegex: ' <code>h.*o</code> '	→	false

Dans ce chapitre, nous commencerons avec un petit tutoriel dans lequel nous développerons deux classes pour générer un *site map* (ou plan de site web) très succinct. Nous utiliserons les expressions régulières :

1. NdT : traduit de l'anglais "regular expressions" (d'où l'abrégué *Regex*), le terme exact devrait être "expressions rationnelles".

2. <http://www.squeaksource.com/Regex.html>

3. http://fr.wikipedia.org/wiki/Expression_rationnelle

1. pour identifier des fichiers HTML,
2. pour extraire le nom de fichier du chemin complet vers ce fichier,
3. pour extraire le titre de chaque page web pour le *site map* et
4. pour générer un chemin relatif depuis le répertoire racine du site web vers les fichiers HTML qu'il contient.

Après avoir complété cet exemple, nous détaillerons le paquetage *Regex* en nous appuyant largement sur la documentation que Vassili Bykov a inclus dans son paquetage⁴.

15.1 Le tutoriel — générer un *site map*

Nous allons réaliser une application simple qui permet la génération d'un *site map* pour une site web que nous aurions localement stocké sur notre disque dur. Le *site map* contiendra les liens vers chaque fichier HTML sur le site web en utilisant le titre de la page comme texte du lien. Les liens devront en outre refléter la structure de répertoires du site web.

Accéder au répertoire web

 Si vous n'avez pas de site web sur votre machine, copiez quelques fichiers HTML vers un répertoire local pour servir de banc d'essai.

Nous développerons deux classes, *WebDir* et *WebPage*, pour représenter les répertoires et les pages web respectivement. L'idée est de créer une instance de *WebDir* qui pointera sur le répertoire racine contenant notre site web. Lorsque nous enverrons à cet objet le message *makeToc*, il parcourra les fichiers et sous-répertoires pour construire le *site map* et enfin, il créera un nouveau fichier appelé *toc.html* et contenant les liens vers toutes les pages du site.

Faites attention à ce que chaque *WebDir* et chaque *WebPage* se souviennent du chemin vers la racine du site web ; ainsi ils pourront générer correctement les liens relatifs à la racine.

 Définissez la classe *WebDir* avec les variables d'instance *webDir* et *homePath* et définissez la méthode d'initialisation appropriée. Définissez aussi les méthodes de classe pour afficher la localisation du site web sur votre machine comme suit :

```
WebDir>>setDir: dir home: path
    webDir := dir.
    homePath := path
```

4. La documentation originale est accessible dans le côté classe de la classe *RxParser*.

```
WebDir class>>onDir: dir
↑ self new setDir: dir home: dir pathName

WebDir class>>selectHome
↑ self onDir: fileList modalFolderSelector
```

La dernière méthode ouvre un navigateur de fichiers pour choisir le répertoire à ouvrir. Si nous inspectons maintenant le résultat de WebDir selectHome, le système vous proposera de sélectionner le répertoire contenant vos pages web et vous pourrez alors vérifier que les variables d'instance webDir et homePath ont bien été initialisées au répertoire contenant le site web et à son chemin complet (ou *pathname*).

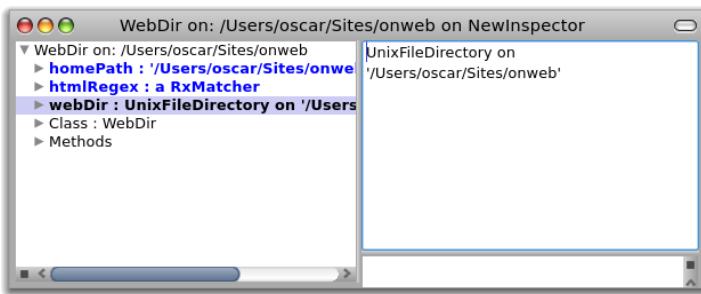


FIGURE 15.1 – Une instance de WebDir.

Ce serait bien de pouvoir instancier un WebDir de façon programmatique : ajoutons donc une autre méthode de création.

Ajoutez les méthodes suivantes et essayez-les en inspectant le résultat de WebDir onPath : 'le chemin vers votre site web'.

```
WebDir class>>onPath: homePath
↑ self onPath: homePath home: homePath

WebDir class>>onPath: path home: homePath
↑ self new setDir: (FileDirectory on: path) home: homePath
```

Le *pattern matching* de fichiers HTML

Pour l'instant, tout va bien. Nous aimerais utiliser maintenant les expressions régulières pour trouver quels fichiers HTML ce site web contient.

Si nous naviguons dans la classe FileDirectory, nous trouvons la méthode fileNames qui liste tous les fichiers dans un répertoire. Nous voulons choisir

uniquement ceux dont l'extension de fichier est .html. L'expression régulière dont nous avons besoin est '.*.html'. Le premier point correspond à n'importe quel caractère excepté le retour-chariot (désignant une nouvelle ligne) :

```
'x' matchesRegex: '.' → true
'' matchesRegex: '.' → true
Character cr asString matchesRegex: '.' → false
```

Le caractère * (connu sous le nom de "fermeture de Kleene" ou "étoile de Kleene", d'après Stephen Kleene, son inventeur) définit une expression régulière qui correspondra à la concordance de la précédente expression régulière zéro ou plusieurs fois. est une expression régulière qui correspond à

```
" matchesRegex: 'x*' → true
'x' matchesRegex: 'x*' → true
'xx' matchesRegex: 'x*' → true
'y' matchesRegex: 'x*' → false
```

Puisque le point est un caractère spécial dans les expressions régulières, nous devons le précéder d'un caractère d'échappement \ si nous voulons avoir une concordance avec un vrai point dans la chaîne de caractères.

```
'. matchesRegex: '.' → true
'x' matchesRegex: '.' → true
''. matchesRegex: '.' → true
'x' matchesRegex: '.' → false
```

Vérifiez maintenant notre expression régulière fonctionne pour trouver des fichiers HTML.

```
'index.html' matchesRegex: '.*\..html' → true
'foo.html' matchesRegex: '.*\..html' → true
'style.css' matchesRegex: '.*\..html' → false
'index.htm' matchesRegex: '.*\..html' → false
```

Cela semble bon ! Nous pouvons l'essayer désormais dans notre application.

 Ajouter la méthode suivante à la classe WebDir et essayez-la dans votre site web de test.

```
WebDir>>htmlFiles
↑ webDir fileNames select: [ :each | each matchesRegex: '.*\..html' ]
```

Si vous envoyez le message htmlFiles à une instance de WebDir et que vous l'imprimez via print it, vous devriez voir quelque chose de la sorte :

```
(WebDir onPath: '...') htmlFiles → #('index.html' ...)
```

Mettre en cache l'expression régulière

Si vous naviguez de la méthode `matchesRegex`, vous découvrirez que [c'est une extension de méthode de String qui crée une nouvelle instance de RxParser à chaque envoi](#). C'est correct pour des requêtes *ad hoc* mais si nous appliquons la même expression régulière pour chaque fichier du site web, créer une unique instance de RxParser pour la réutiliser est plus judicieux. C'est ce que nous allons faire.

💡 Ajouter à la classe `WebDir` une nouvelle variable d'instance `htmlRegex` et initialisez-la en envoyant le message `asRegex` à notre chaîne de caractères d'expression régulière. Modifiez la méthode `WebDir>>htmlFiles` pour utiliser la même expression régulière tout le temps :

```
WebDir>>initialize
  htmlRegex := '.*\.\.html' asRegex

WebDir>>htmlFiles
  ↑ webDir fileNames select: [ :each | htmlRegex matches: each ]
```

Lister les fichiers HTML devrait fonctionner comme avant, à l'exception de l'objet `regex` que nous réutiliserons plusieurs fois.

Accéder aux pages web

Accéder aux détails d'une page web seule devrait être la responsabilité d'une classe distincte ; définissons-la et faisons en sorte que la classe `WebDir` crée des instances de cette classe.

💡 Définissez une classe `WebPage` avec les variables d'instance `path` et `homePath` pour identifier le fichier HTML et le répertoire racine du site respectivement (nous aurons besoin de générer les liens depuis le répertoire racine du site web jusqu'aux fichiers qu'il contient). Définissez une méthode d'initialisation côté instance et une méthode de création côté classe.

```
WebPage>>setPath: filePath homePath: dirPath
  path := filePath.
  homePath := dirPath

WebPage class>>on: filePath forHome: homePath
  ↑ self new setPath: filePath homePath: homePath
```

Une instance de `WebDir` devrait être capable de retourner une liste de toutes les pages web qu'elle contient.

💡 Ajouter la méthode suivante à `WebDir` et inspectez la valeur de retour pour vérifier que ça fonctionne.

```
WebDir>>webPages
↑ self htmlFiles collect:
[ :each | WebPage
on: webDir pathName, '/', each
forHome: homePath ]
```

Vous pouvez voir de la forme suivante :

```
(WebDir onPath: '...') webPages → an Array(a WebPage a WebPage ...)
```

Substitutions de chaînes de caractères

Le précédent résultat ne nous informe pas beaucoup ; utilisons une expression régulière pour récupérer le nom de fichier de chaque page web. Pour ce faire, nous voulons extraire tous les caractères du chemin (ou *path name*) jusqu'au dernier répertoire. Sur le système de fichiers Unix, les répertoires finissent par un *slash* (/), donc nous avons besoin d'éliminer tout jusqu'au dernier *slash* dans le chemin.

La méthode d'extension de String `copyWithRegex:matchesReplacedWith:` fait cela pour nous :

```
'hello' copyWithRegex: '[elo]+' matchesReplacedWith: 'i' → 'hi'
```

Dans cette exemple, l'expression régulière [elo] correspond à un caractère pouvant être e, l or o. L'opérateur + est comme la fermeture de Kleene, mis à part qu'il correspond exactement à une ou plusieurs instances de l'expression régulière qui le précéde. Il correspondra ici à la sous-chaîne 'ello qui sera remplacé par la lettre i pour générer une nouvelle chaîne de caractères.

 Ajoutez la méthode suivante et vérifiez qu'elle fonctionne comme attendu.

```
WebPage>>fileName
↑ path copyWithRegex: '.*/' matchesReplacedWith: "
```

Now you should see something like this on your test web site :

```
(WebDir onPath: '...') webPages collect: [:each | each fileName ]
→ #('index.html' ...)
```

Extraire les *regex matches*

L'étape suivante est l'extraction de titre de chaque page HTML.

Tout d'abord, nous avons besoin de trouver une façon de récupérer le contenu de chaque page. Vous allez voir que c'est simple.

Ajoutez la méthode suivante et essayez-la.

```
WebPage>>contents
↑ (FileStream oldFileOrNoneNamed: path) contents
```

En fait, vous pourriez avoir des problèmes si vos pages web contiennent des caractères non-ascii. Dans ce cas, il serait plus sûr d'écrire la méthode ainsi :

```
WebPage>>contents
↑ (FileStream oldFileOrNoneNamed: path)
    converter: Latin1TextConverter new;
    contents
```

Vous devriez maintenant pouvoir voir quelque chose semblable à ceci :

```
(WebDir onPath: "...") webPages first contents → '<head>
<title>Titre de la première page</title>
...
'
```

Passons à l'extraction du titre. Dans ce cas, nous chercherons le texte situé entre les balises HTML `<title>` et `</title>`.

Nous avons besoin de trouver une manière d'extraire la *partie* d'une concordance dit aussi *regex match* d'une expression régulière. Les sous-expressions des expressions régulières sont délimitées par des parenthèses. Considérons l'expression régulière `([^aeiou]+)([aeiou]+)`. Elle comprend deux sous-expressions ; la première correspondra à une séquence d'un ou plusieurs caractères qui n'est pas une voyelle et la seconde correspondra à une ou plusieurs voyelles. **L'opérateur ^ au début de l'ensemble de caractères entre crochets contredit cet ensemble c-à-d. qu'il le transforme en l'ensemble complémentaire⁵.**

Nous allons désormais essayer de faire correspondre l'expression régulière à un *préfixe*⁶ de la chaîne de caractères 'phar0' et extraire les sous-éléments de cette concordance :

```
re := '([^aeiou]+)([aeiou]+)' asRegex.
re matchesPrefix: 'phar0' → true
re subexpression: 1 → 'pha'
```

5. NB : Dans Pharo, l'accent circonflexe (appelé aussi *caret*) correspond aussi au mot-clé de *retour* que nous écrivons ↑. Pour éviter toute confusion, nous écrirons ^ lorsque nous utiliserons l'accent circonflexe dans les expressions régulières pour les ensembles complémentaires mais vous devez vous souvenir que ces symboles sont en réalité les mêmes.

6. En anglais, *prefix*.

```
re subexpression: 2      →  'ph'
re subexpression: 3      →  'a'
```

Après la concordance réussie entre une expression régulière et une chaîne de caractères, [vous pouvez toujours envoyer à cette concordance ou match le message](#) `subexpression: 1` pour extraire la concordance entière. Vous pouvez aussi envoyer `subexpression : n` où $n - 1$ est le nombre de sous-expressions dans l'expression régulière. L'expression régulière ci-dessus a deux sous-expressions, numérotées 2 et 3.

Nous utiliserons la même astuce pour extraire le titre dans un fichier HTML.

Définissez la méthode suivante :

```
WebPage>>title
| re |
re := '[w\W]*<title>(.**)</title>' asRegexIgnoringCase.
↑ (re matchesPrefix: self contents)
ifTrue: [ re subexpression: 2 ]
ifFalse: [ ('.', self fileName, ' -- sans titre') ]
```

Deux cas subtils sont à prendre en compte ici. Premièrement, le code HTML ne s'intéresse pas de savoir si les balises sont en minuscule ou en majuscule donc nous devons faire en sorte que notre expression régulière soit insensible à la casse en l'instanciant avec le message `asRegexIgnoringCase`.

Deuxièmement, puisque le point correspond à n'importe quel caractère [à l'exception des retours-chariot](#), l'expression régulière `.*<title>(.**)</title>` ne fonctionnera comme prévu que si plusieurs lignes apparaissent avant le titre. L'expression régulière `\w` correspond à [n'importe quel caractère alpha-numérique](#) et `\W` correspond à [n'importe quel caractère non alpha-numérique](#); `[w\W]` correspond donc à [n'importe quel caractère incluant le retour-chariot](#) (Si nous nous attendons à ce que les titres contiennent des [retours-chariot](#), nous devrions utiliser la même technique dans la sous-expression).

Nous pouvons tester maintenant notre extracteur de titre et nous devrions obtenir quelque chose comme ça :

```
(WebDir onPath: '...') webPages first title → 'Pharo By Example -- Home Page'
```

Plus de substitutions de chaînes de caractères

Pour générer notre *site map*, nous aurons besoin de générer les liens vers chaque page. Nous pouvons utiliser le titre de la page comme nom de lien. Nous aurons besoin simplement de générer le chemin correct vers la page web depuis la racine du site web. Par chance, c'est trivial — c'est tout

simplement le chemin complet de la page web moins le chemin complet vers le répertoire racine du site web.

Nous devons tout de même faire attention à une chose. Comme la variable homePath ne se termine pas par un /, nous devrons veiller à l'ajouter, sinon le chemin relatif des liens commencera par un /. Notez la différence entre les deux résultats suivants :

```
'/home/testweb/index.html' copyWithRegex: '/home/testweb' matchesReplacedWith: "
    → '/index.html'
'/home/testweb/index.html' copyWithRegex: '/home/testweb/' matchesReplacedWith: "
    → 'index.html'
```

Le premier résultat nous donne un chemin absolu ; ce n'est pas ce que nous voulons.

⌚ Définissez les méthodes suivantes :

```
WebPage>>relativePath
↑ path
  copyWithRegex: homePath , '/'
  matchesReplacedWith: ""

WebPage>>link
↑ '<a href="", self relativePath, ">', self title, '</a>'
```

Testez donc le code suivant pour voir votre premier lien :

```
(WebDir onPath: '...') webPages first link → '<a href="index.html">Pharo By
Example -- Home Page</a>'
```

Générer le *site map*

Voilà ! Nous en avons fini avec les expressions régulières pour ce qui concerne notre exemple de générateur de *site map*. Nous aurons besoin de quelques méthodes pour compléter l'application.

⌚ Si vous voulez voir la génération du site map, ajoutez simplement les méthodes suivantes.

Si votre site web contient des sous-répertoires, nous avons besoin d'une méthode pour y accéder :

```
WebDir>>webDirs
↑ webDir directoryNames
collect: [ :each | WebDir onPath: webDir pathName , '/' , each home: homePath ]
```

Nous avons besoin aussi de générer la liste à puces contenant les liens vers chaque page web d'un répertoire web. Les sous-réertoires devraient être indentés dans leur propre liste à puces.

```
WebDir>>printTocOn: aStream
self htmlFiles
ifNotEmpty: [
    aStream nextPutAll: '<ul>'; cr.
    self webPages
        do: [:each | aStream nextPutAll: '<li>';
            nextPutAll: each link;
            nextPutAll: '</li>'; cr].
    self webDirs
        do: [:each | each printTocOn: aStream].
    aStream nextPutAll: '</ul>'; cr]
```

Nous créons un fichier appelé “toc.html”⁷ dans le répertoire racine du site web et nous y déposerons notre *site map*.

```
WebDir>>tocFileName
↑ 'toc.html'

WebDir>>makeToc
| tocStream |
tocStream := webDir newFileNamed: self tocFileName.
self printTocOn: tocStream.
tocStream close.
```

Générons maintenant une table des matières pour un répertoire web de votre choix !

```
WebDir selectHome makeToc
```

15.2 La syntaxe des expressions régulières

Nous allons voir plus en détails la syntaxe des expression régulière telle qu'elle est supportée par le paquetage *Regex* .

L'expression régulière la plus simple est un caractère unique. Elle correspond exactement à ce caractère. Une séquence de caractères correspond à une chaîne de caractères ayant exactement la même séquence de caractères :

'a' matchesRegex: 'a'	→	true
'foobar' matchesRegex: 'foobar'	→	true
'blorple' matchesRegex: 'foobar'	→	false

7. NdT : “toc” est l'abrévégé de *Table Of Contents* c-à-d. “table des matières”.

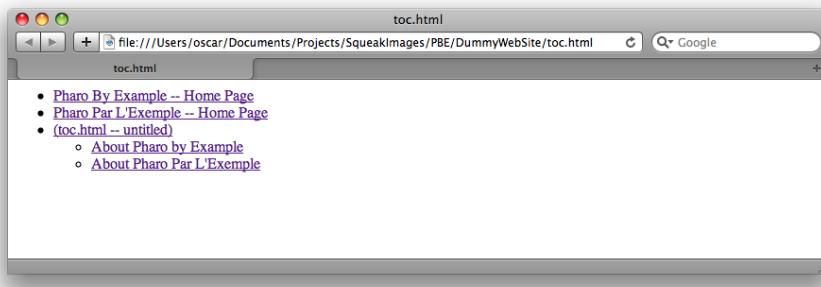


FIGURE 15.2 – Un mini-site map.

Les opérateurs sont appliqués aux expressions régulières pour produire des expressions régulières plus complexes. **Le séquençage (c-à-d. l'ordonnancement des expressions les unes à la suite des autres) est, en un sens, “invisible” en ce qui concerne les opérateurs — quoique c'est le plus commun.**

Nous avons déjà vu l'fermeture de Kleene (*) et l'opérateur +. Une expression régulière suivie par une fermeture de Kleene correspond à un certain nombre (incluant 0) de concordances de l'expression originale. Par exemple :

```
'ab' matchesRegex: 'a*b'      → true
'aaaaab' matchesRegex: 'a*b'   → true
'b' matchesRegex: 'a*b'       → true
'aac' matchesRegex: 'a*b'     → false "b ne correspond pas"
```

La fermeture de Kleene a une plus grande priorité que le séquençage. Une fermeture de Kleene s'applique à la sous-expression la plus courte possible qui la précède. Par exemple, ab* signifie a suivi par zéro ou plusieurs occurrences de b et non, “zéro ou plusieurs fois ab” : occurrences of ab” :

```
'abbb' matchesRegex: 'ab*'    → true
'abab' matchesRegex: 'ab*'    → false
```

Pour obtenir une expression régulière qui correspond à “zéro ou plusieurs occurrences de ab”, nous devons inclure ab entre parenthèses :

```
'abab' matchesRegex: '(ab)*'  → true
'abcab' matchesRegex: '(ab)*' → false "c joue les trouble-fête"
```

Deux autres opérateurs bien utiles, semblables à *, sont + et ?. + correspond à une ou plusieurs instances de l'expression régulière qu'il modifie. ? assure la concordance avec zéro ou une instance. C'est trois opérateurs sont appelés *quantificateurs*.

'ac' matchesRegex: 'ab*c'	→	true
'ac' matchesRegex: 'ab+c'	→	false "besoin d'au moins un b"
'abbc' matchesRegex: 'ab+c'	→	true
'abbc' matchesRegex: 'ab?c'	→	false "trop de b"

Comme nous avons vu, les caractères *, +, ?, (, and) ont un sens spécial dans les expressions régulières. Si nous avons besoin de faire correspondre n'importe lequel d'entre eux de manière littérale, il faudrait l'échapper en précédant ce caractère par un caractère d'échappement c-à-d. un *antislash* (\). L'*antislash* est aussi un caractère spécial et a donc besoin d'être précédé par caractère d'échappement pour qu'il y ait concordance. Ceci est aussi valable pour tous les caractères spéciaux que nous pourrions voir plus loin.

'ab*' matchesRegex: 'ab*'	→	false "l'astérisque est spécial"
'ab*' matchesRegex: 'ab*''	→	true
'a\c' matchesRegex: 'a\\c'	→	true

Le dernier opérateur est | ; il exprime un choix entre deux sous-expressions. Il correspond à un chaîne de caractères si l'un des deux expressions concordent. Cet opérateur à la priorité la plus basse — inférieure même au séquençage. Par exemple, ab*|ba* signifie "a suivi par un certain nombre de b ou b suivi par un certain nombre de a" :

'abb' matchesRegex: 'ab* ba*'	→	true
'baa' matchesRegex: 'ab* ba*'	→	true
'baab' matchesRegex: 'ab* ba*'	→	false

Voici un exemple un peu plus compliqué. L'expression c(a|d)+r correspond au nom de n'importe quelle fonction historique⁸ du langage de programmation Lisp : car, cdr, caar, cadr... :

'car' matchesRegex: 'c(a d)+r'	→	true
'cdr' matchesRegex: 'c(a d)+r'	→	true
'cadr' matchesRegex: 'c(a d)+r'	→	true

Il est possible d'écrire une expression qui correspond à une chaîne vide ; par exemple, l'expression régulière a| correspond à une chaîne vide. Cependant, appliquer *, + ou ? tel quel est une erreur : (a|)*, par contre, est valide.

Nous n'avons utilisé que des caractères comme *plus petits* composants des expressions régulières. Il y a d'autres composants plus intéressants encore. Une *classe de caractères* est une chaîne de caractères entre crochets : il correspond à un simple caractère s'il apparaît entre les crochets. Par exemple, [01] correspond à 0 ou 1 :

'0' matchesRegex: '[01]'	→	true
--------------------------	---	------

8. NdT : voir <http://fr.wikipedia.org/wiki/Lisp>.

```
'3' matchesRegex: '[01]'    → false
'11' matchesRegex: '[01]'    → false "une classe correspond à un caractère
seulement"
```

En utilisant l'opérateur +, nous pouvons construire un outil de reconnaissance de nombre binaire :

```
'10010100' matchesRegex: '[01]+' → true
'10001210' matchesRegex: '[01]+' → false
```

Si le premier caractère après le crochet ouvrant est ^, la classe de caractères est inversé : la concordance se fait donc sur un caractère qui *n'est pas* entre les crochets :

```
'0' matchesRegex: '[^01]' → false
'3' matchesRegex: '[^01]' → true
```

Pour des raisons de commodité, une classe de caractères peut inclure des intervalles : deux caractères séparés par un tiret (-) forment ce que nous appelons intervalle de classe. Cet intervalle est équivalent à la liste complète de tous les caractères entre ces deux caractères : '[0-9]' est la même chose que '[0123456789]'. Les caractères spéciaux dans une classe de caractères sont ^, -, and] ; ce dernier clôture la classe. Ci-dessous, nous avons [des exemples montrant comment les utiliser dans une classe pour en faire la concordance](#) :

```
'^' matchesRegex: '[01]^' → true "mettre l'accent partout sauf au début"
'-' matchesRegex: '[01-]' → true "mettre le tiret à la fin"
']' matchesRegex: ']01]' → true "mettre le crochet fermant au
début"
```

Les classes vides et universelles ne peuvent pas être définies.

Les classes de caractères abrégées

Les expressions régulières peuvent aussi inclure les échappements avec *antislash* suivants appelés “classes de caractères abrégées” : \w correspondant aux caractères alphanumériques (“w” pour word), \d correspondant aux chiffres (“d” pour digit) et \s correspondant à l'espace (“s” pour space). Les variantes majuscules, \W, \D et \S, correspondent aux caractères complémentaires (respectivement pour les caractères non-alphanumeriques, les non-chiffres et tous les caractères qui ne sont pas un espace). Nous pouvons voir un résumé de la syntaxe *Regex* dans la table 15.1.

Comme nous l'avons dit dans l'introduction, les expressions régulières sont surtout utiles pour valider les saisies de l'utilisateur et les classes abrégées sont particulièrement utiles pour définir de telles expressions régulières.

Syntaxe Regex	Représentation
a	concorde avec le caractère a
.	concorde avec n'importe quel caractère (sauf retour-chariot)
(...)	sous-expression groupée
\	caractère d'échappement
*	fermeture de Kleene — concorde avec zéro ou plusieurs expressions régulières
+	concorde avec une ou plusieurs expressions régulières précédentes
?	concorde avec zéro ou une expressions régulières précédentes
	concorde avec l'expression régulière de droite ou de gauche
[abcd]	concorde avec un caractère de la liste abcd
[^ abcd]	concorde avec un caractère de la liste complémentaire
[0-9]	concorde avec un caractère dans l'intervalle compris entre 0 et 9
\w	concorde avec un caractère alphanumérique
\W	concorde avec un caractère non-alphanumérique
\d	concorde avec un chiffre
\D	concorde avec un non-chiffre
\s	concorde avec l'espace
\S	concorde avec un caractère qui n'est pas un espace

TABLE 15.1 – Résumé de la syntaxe *Regex* .

Par exemple, les nombres non-négatifs peuvent être filtrés avec l'expression régulière \d+ :

```
'42' matchesRegex: '\d+' → true
'-1' matchesRegex: '\d+' → false
```

Nous pouvons encore vouloir préciser que les nombres non-négatifs ne doivent pas commencer par le chiffre 0 : **A CORRIGER!** MARTIAL: BETTER YET, WE MIGHT WANT TO SPECIFY THAT NON-ZERO NUMBERS

```
'0' matchesRegex: '0|([1-9]\d*)' → true
'1' matchesRegex: '0|([1-9]\d*)' → true
'42' matchesRegex: '0|([1-9]\d*)' → true
'099' matchesRegex: '0|([1-9]\d*)' → false "débute par zéro"
```

Nous pouvons vérifier l'expression avec des nombres négatifs et positifs :

```
'0' matchesRegex: '(0|((\+|-)?[1-9]\d*))' → true
'-1' matchesRegex: '(0|((\+|-)?[1-9]\d*))' → true
'42' matchesRegex: '(0|((\+|-)?[1-9]\d*))' → true
'+99' matchesRegex: '(0|((\+|-)?[1-9]\d*))' → true
'-0' matchesRegex: '(0|((\+|-)?[1-9]\d*))' → false "zéro négatif"
'01' matchesRegex: '(0|((\+|-)?[1-9]\d*))' → false "débute par zéro"
```

Les nombres à virgule flottante exigeraient au moins un chiffre après le point⁹ :

'0' matchesRegex: '(0 ((+ -)?[1-9]\d*))(\.\d+)?'	→ true
'0.9' matchesRegex: '(0 ((+ -)?[1-9]\d*))(\.\d+)?'	→ true
'3.14' matchesRegex: '(0 ((+ -)?[1-9]\d*))(\.\d+)?'	→ true
'-42' matchesRegex: '(0 ((+ -)?[1-9]\d*))(\.\d+)?'	→ true
'2.' matchesRegex: '(0 ((+ -)?[1-9]\d*))(\.\d+)?' après ."	→ false "manque des chiffres

En bonus, voici un filtre pour un format générique de nombres, valable pour des nombres comme 999, ou 999.999 ou -999.999e+21.

'-999.999e+21' matchesRegex: '(\+ -)?\d+(\.\d*)?((e E)(\+ -)?\d+)?'	→ true
---	--------

Les classes abrégées peuvent aussi inclure les éléments compatibles grep(1) listés dans la table 15.2.

Syntaxe <i>Regex</i>	Représentation
[:alnum :]	alphanumérique
[:alpha :]	caractère alphabétique
[:cntrl :]	caractère Control (code ASCII < 32)
[:digit :]	chiffre décimal
[:graph :]	caractère graphique (code ASCII >= 32)
[:lower :]	caractère en minuscule
[:print :]	caractère imprimable (ici, le même que [:graph :])
[:punct :]	caractère de ponctuation
[:space :]	caractère espace
[:upper :]	caractère en majuscule
[:xdigit :]	caractère hexadécimal

TABLE 15.2 – Les classes de caractères abrégées de *Regex* .

Notez que ces éléments font partie des classes abrégées ; ils doivent être incluses dans un ensemble de crochets pour former une expression régulière valide. Par exemple, un filtrage de chaîne de caractères non-vide composée uniquement de chiffres devrait être représenté par [[:digit:]]+. Les expressions et opérateurs primitifs précédemment vus sont communs dans de nombreuses implémentations d'expressions régulières.

'42' matchesRegex: '[[:digit:]]+' → true
--

9. NdT : le point remplace la virgule dans la convention informatique de la notation informatique.

Les classes spéciales

L'expression simple suivante est unique à l'implémentation Smalltalk. Une séquence de caractères entre *deux-points* est traitée comme un sélecteur unary **qui peut être compris par les caractères**. Un caractère correspond à une telle expression si il répond true à un message **formé par ce sélecteur**. Ceci offre une façon plus lisible et plus efficace de spécifier les classes de caractères. Par exemple, [0–9] est équivalent à :isDigit:, mais la dernière est plus efficace. Par analogie aux classes de caractères, les classes spéciales peuvent avoir un négatif : :isDigit: concorde avec un caractère qui répond false à isDigit et est ainsi équivalent à [^0–9].

Nous avons donc déjà vu des façons suivantes et équivalentes pour écrire une expression régulière qui correspond à une chaîne de caractères non-vide de chiffres : [0–9]+, \d+, [\d]+, [[:digit:]]+ et :isDigit:+.

```
'42' matchesRegex: '[0-9]+'      → true
'42' matchesRegex: '\d+'        → true
'42' matchesRegex: '[\d]+'       → true
'42' matchesRegex: '[[[:digit:]]]+' → true
'42' matchesRegex: ':isDigit:+'  → true
```

Filtrage aux extrémités

Le dernier groupe de primitives spéciales est visible dans la table 15.3 et est utilisé pour faire le filtrage aux extrémités des chaînes de caractères.

Syntaxe <i>Regex</i>	Représentation
^	concorde avec une chaîne vide en début de ligne
\$	concorde avec une chaîne vide en fin de ligne
\b	concorde avec une chaîne vide à une extrémité du mot
\B	concorde avec une chaîne vide ailleurs qu'à une extrémité du mot
\<	concorde avec une chaîne vide en début de mot
\>	concorde avec une chaîne vide en fin de mot

TABLE 15.3 – Les primitives pour le filtrage aux extrémités.

```
'hello world' matchesRegex: '.*\bw.*' → true "extrémité de mot avant w"
'hello world' matchesRegex: '.*\bo.*' → false "pas d'extrémité avant o"
```

15.3 L'interface de programmation *Regex*

Nous nous sommes attardés jusqu'ici à la présentation de la syntaxe des expressions régulières. Nous allons explorer maintenant les différents messages compris par les chaînes de caractères et les expressions régulières.

Concordance des préfixes et l'ignorance de la casse

La plupart de nos précédents exemples ont utilisés la méthode étendue `matchesRegex`: de la classe `String`.

Les chaînes de caractères comprennent aussi les messages suivants : `prefixMatchesRegex`; `matchesRegexIgnoringCase`; et `prefixMatchesRegexIgnoringCase`:

Le message `prefixMatchesRegex`: se présente comme `matchesRegex` à l'exception que le **receveur complet** n'est pas nécessaire pour faire la concordance avec l'expression régulière passée en argument ; la concordance d'un préfixe du receveur est suffisant.

'abacus'	<code>matchesRegex: '(a b)+'</code>	→	false
'abacus'	<code>prefixMatchesRegex: '(a b)+'</code>	→	true
'ABBA'	<code>matchesRegexIgnoringCase: '(a b)+'</code>	→	true
'Abacus'	<code>matchesRegexIgnoringCase: '(a b)+'</code>	→	false
'Abacus'	<code>prefixMatchesRegexIgnoringCase: '(a b)+'</code>	→	true

A CORRIGER! MARTIAL: J'AI COMPLÉTÉ D'UN PARAGRAPHE POUR LE CAS IGNORINGCASE Les messages de la forme «`IgnoringCase` (en français, “ignorer la casse”) sont équivalents aux messages sans le suffixe à l'exception que les premiers ne respectent pas la casse (majuscule ou minuscule).

Protocole d'énumération

Certaines applications ont besoin d'accéder à *toutes* les concordances d'une certaine expression régulière avec une chaîne de caractères. Les concordances sont accessibles via un protocole inspiré par le protocole d'énumération *enumerating* familier dans les classes des paquetages de la forme *Collection**.

`regex:matchesDo`: évalue un bloc à un argument pour chaque concordance d'une expression régulière avec la chaîne-receveur.

```
list := OrderedCollection new.  
'Pierre voit Pauline' regex: 'w+' matchesDo: [:word | list add: word].  
list → an OrderedCollection('Pierre' 'voit' 'Pauline')
```

`regex:matchesCollect:` évalue un bloc à un argument pour chaque concordance avec l'expression régulière avec la chaîne-recepteur. Il collecte ensuite les résultats et les retourne sous la forme d'une `SequenceableCollection`.

```
'Pierre voit Pauline' regex: '\w+' matchesCollect: [:word | word size]
    → An OrderedCollection(6 4 7)
```

`allRegexMatches:` renvoie une collection de toutes les concordances (avec les sous-chaînes de la chaîne-recepteur) de l'expression régulière.

```
'Pierre voit Pauline en hauteur' allRegexMatches: '\w+' → an OrderedCollection('
    Pierre' 'voit' 'Pauline' 'en' 'hauteur')
```

Remplacement et traduction

Il est possible de remplacer toutes les concordances d'une expression régulière avec une certaine chaîne de caractères en utilisant le message `copyWithRegex:matchesReplacedWith:`:

```
'Pierre hait Jean' copyWithRegex: '<[:lower:]>+>' matchesReplacedWith: 'aime'
    → 'Pierre aime Jean'
```

Une forme plus générale de substitution est la traduction de concordance (ou *match translation*). Le message suivant évalue un bloc en lui passant chaque concordance de l'expression régulière dans la chaîne-recepteur et retourne une copie du recepteur avec les résultats du bloc collé entre eux à la place des concordances respectives.

```
'Pierre aime Jean' copyWithRegex: '\b[a-z]+\b' matchesTranslatedUsing:
    [:each | each asUppercase] → 'Pierre AIME Jean'
```

Tous les messages des protocoles d'énumération et de remplacement font leur concordance en respectant la casse. Les versions insensibles à la casse ne font pas partie d'un protocole de `String`. Ils sont accessibles cependant en utilisant l'interface bas niveau présentée dans la section suivante.

Interface bas niveau

Lorsque vous envoyez le message `matchesRegex:` à une chaîne de caractères, les étapes suivantes se produisent :

1. une nouvelle instance de `RxParser` est créée et la chaîne de caractères de l'expression régulière lui est passée, donnant un arbre de syntaxe de l'expression ;

2. l'arbre de syntaxe est passé comme paramètre d'initialisation d'une instance de RxMatcher. L'instance configure une **certaine structure de données de sorte qu'elle facilite la reconnaissance de l'expression régulière décrite par l'arbre** ;
3. la chaîne de caractères originale est passée au *matcher* (ou concordeur) qui vérifie la concordance.

La classe RxMatcher

Si vous testez la concordance d'un certain nombre de chaîne de caractères plusieurs fois avec la même expression régulière en utilisant un des messages définis dans String, la chaîne de caractères de l'expression régulière est analysée syntaxiquement (nous parlons de *parsing*) et un nouveau *matcher* (instance de RxMatcher) est créé pour chaque concordance. Vous pouvez éviter cette escalade en construisant un *matcher* pour l'expression régulière et en le réutilisant ensuite autant de fois que nécessaire. Vous pouvez créer par exemple un *matcher* durant la phase d'initialisation d'une classe ou d'une instance et stocker celui-ci dans une variable pour un prochain usage. Vous pouvez créer un *matcher* en utilisant une des méthodes suivantes :

À CORRIGER! MARTIAL: GRAVE ERREUR DANS LA VERSION ORIGINALE; MANQUE LES CLASS POUR LES MTHIND

- vous pouvez envoyer `asRegex` ou `asRegexIgnoringCase` à la chaîne de caractères ;
- vous pouvez directement instancier la classe RxMatcher via une de ses méthodes de classe `forString:` ou `forString:ignoreCase:` (ce que méthodes utilitaires ci-dessus font).

Nous envoyons ici `matchesIn:` pour collecter toutes les concordances trouvées dans une chaîne de caractères :

```
octal := '8r[0-9A-F]+' asRegex.
octal matchesIn: '8r52 = 16r2A'    →  an OrderedCollection('8r52')

hex := '16r[0-9A-F]+' asRegexIgnoringCase.
hex matchesIn: '8r52 = 16r2A'    →  an OrderedCollection('16r2A')

hex := RxMatcher forString: '16r[0-9A-Fa-f]+' ignoreCase: true.
hex matchesIn: '8r52 = 16r2A'    →  an OrderedCollection('16r2A')
```

La concordance

Un *matcher* (ou concordeur) comprend ces messages suivants — tous retournant `true` ou `false` pour indiquer le succès ou l'échec d'une concordance ou d'une recherche :

`matches: aString` – true si l'argument-chaîne de caractères `aString` correspond complètement.

```
'\w+' asRegex matches: 'Pierre' → true
```

`matchesPrefix: aString` – true si certains préfixes de l'argument-chaîne de caractères `aString` correspondent (et pas nécessairement la chaîne complète).

```
'\w+' asRegex matchesPrefix: 'Pierre aime Pauline' → true
```

`search: aString` – recherche dans la chaîne de caractères la première occurrence d'une sous-chaîne correspondante¹⁰. beginning of the string). En utilisant l'exemple ci-dessus avec un matcher pour a+, ce message pourrait répondre avec succès avec une chaîne comme 'baaa' alors que les deux précédents échoueraient.

```
'\b[a-z]+\b' asRegex search: 'Pierre aime Pauline' → true "trouve 'aime'"
```

Le *matcher* stocke aussi les résultats des dernières tentatives de concordance et peut les rapporter. `lastResult` retourne un Boolean : le résultat de l'essai le plus récent. Si aucune concordance n'a été essayée, la réponse n'est pas spécifiée.

```
number := '\d+' asRegex.  
number search: 'Pauline lance 3 ballons'.  
number lastResult → true
```

`matchesStream:, matchesStreamPrefix: et searchStream:` sont semblables aux trois messages précédents mais ils prennent en flux de données comme argument.

```
pauline := ReadStream on: 'Pauline lance des ballons sur Pierre'.  
names := '<[A-Z][a-z]+>' asRegex.  
names matchesStreamPrefix: pauline → true
```

Les filtres de sous-expressions

Suite à une tentative de concordance réussie, vous pouvez demander quelle partie de la chaîne de caractères originale a correspondu à quelle partie de l'expression régulière. Une sous-expression est une partie parenthésée d'une expression régulière ou l'expression entière. Lorsque une expression régulière est compilée, ses sous-expressions sont affectées à des indices comptant à partir de 1, par ordre de profondeur vers le plus profond, et de gauche à droite.

10. Remarquez que les deux premières méthodes testent la concordance seulement depuis le début de la chaîne de caractères.

Par exemple, l'expression régulière `((\d+)\s*(\w+))` a quatre sous-expressions incluant l'expression entière elle-même.

1:	<code>((\d+)\s*(\w+))</code>	"l' <i>expression entière</i> '"
2:	<code>(\d+)\s*(\w+)</code>	"la <i>sous-expression supérieure</i> "
3:	<code>\d+</code>	"la <i>première branche</i> "
4:	<code>\w+</code>	"la <i>seconde branche</i> "

L'indice valide le plus élevé est égale à 1 plus le nombre de parenthèses de filtres (ainsi, 1 est toujours un indice valide même s'il n'y a pas de sous-expressions parenthésées).

Après une concordance réussie, le *matcher* peut dire quelle partie de la chaîne de caractères originale a correspondu à quelle sous-expression. Il comprend les messages suivants :

`subexpressionCount` renvoie le nombre total de sous-expressions *c-à-d.* la plus grande valeur pouvant être utilisé comme indice de sous-expression avec ce *matcher*. Cette valeur est disponible dès l'initialisation et ne peut jamais changer.

`subexpression`: prend une valeur d'indice valide comme argument et peut être envoyé seulement après une concordance réussie. La méthode retourne une sous-chaîne de caractères de la chaîne originale avec laquelle la sous-expression a correspondu.

`subBeginning`: et `subEnd`: répondent les positions dans l'argument-chaîne de caractères ou dans l'argument-flux de données où la concordance avec la sous-expression donnée a débuté et fini, respectivement. Ce service offre un bon moyen d'extraire des parties d'une chaîne de caractères dans un format complexe.

items := '(\d+)\s*(\w+)' asRegex.	
items search: 'Ignatz throws 1 brick at Krazy'.	
items subexpressionCount	→ 4
items subexpression: 1	→ '1 ballon' "expression complète"
items subexpression: 2	→ '1 ballon' "sous-expression racine"
items subexpression: 3	→ '1' "première branche"
items subexpression: 4	→ 'ballon' "seconde branche"
items subBeginning: 3	→ 14
items subEnd: 3	→ 15
items subBeginning: 4	→ 16
items subEnd: 4	→ 22

Comme exemple plus élaboré, le morceau de code suivant utilise un détecteur de format de date, en notation anglo-saxonne, de la forme MMM DD, YYYY pour convertir une date en un tableau à trois éléments contenant les chaînes de caractères pour l'année (YYYY), le mois (MMM) et le jour (DD) :

```

date := '(Jan|Feb|Mar|Apr|May|Jun|Jul|Aug|Sep|Oct|Nov|Dec)\s+(\d\d?)\s*,\s*\19(\d\d)'
      asRegex.
result := (date matches: 'Aug 6, 1996')
    ifTrue: [{ (date subexpression: 4) .
               (date subexpression: 2) .
               (date subexpression: 3) } ]
    ifFalse: ['no match'].
result   →  #'96' 'Aug' '6'

```

Énumération et remplacement

Les protocoles de la classe String pour l'énumération et le remplacement que nous avons vus plus tôt dans cette section sont en fait implémentés par le *matcher*. RxMatcher implémente les méthodes suivantes pour itérer dans les concordances dans les chaînes de caractères : matchesIn:, matchesIn:do:, matchesIn:collect:, copy:replacingMatchesWith: et copy:translatingMatchesUsing:.

```

seuss := 'The cat in the hat is back'.
aWords := '\<([aeiou]|[a])+\>' asRegex. "concorde avec des mots avec un 'a' dedans"
aWords matchesIn: seuss
    → an OrderedCollection('cat' 'hat' 'back')
aWords matchesIn: seuss collect: [:each | each asUppercase ]
    → an OrderedCollection('CAT' 'HAT' 'BACK')
aWords copy: seuss replacingMatchesWith: 'grinch'
    → 'The grinch in the grinch is grinch'
aWords copy: seuss translatingMatchesUsing: [:each | each asUppercase ]
    → 'The CAT in the HAT is BACK'

```

Nous avons aussi à notre disposition les méthodes suivantes pour itérer sur les concordances dans les flux de données : matchesOnStream:, matchesOnStream:do:, matchesOnStream:collect:, copyStream:to:replacingMatchesWith: et copyStream:to:translatingMatchesUsing:.

```

in := ReadStream on: '12 drummers, 11 pipers, 10 lords, 9 ladies, etc.'.
out := WriteStream on: ''.
numMatch := '\<\d+\>' asRegex.
numMatch
copyStream: in
to: out
translatingMatchesUsing: [:each | each asNumber asFloat asString ].
out close; contents → '12.0 drummers, 11.0 pipers, 10.0 lords, 9.0 ladies, etc.'

```

Gestion des erreurs

Plusieurs exceptions peuvent être levées par RxParser durant la construction des expressions régulières. Les exceptions ont un parent commun

RegexError. Vous pouvez utiliser le mécanisme de gestion des exceptions habituel en Smalltalk pour les capturer et gérer.

- RegexSyntaxError est levé si une erreur de syntaxe est détectée durant l’analyse syntaxe (ou *parsing*) d’une expression régulière ;
- RegexCompilationError est levé si une erreur est détectée à la construction d’un *matcher* ;
- RegexMatchingError est levé si une erreur se produit durant la concordance (par exemple, si un mauvais sélecteur a été spécifié via la syntaxe ‘<sélecteur>.’ ou pour une quelconque erreur interne du *matcher*).

```
[+' asRegex] on: RegexError do: [:ex | ↑ ex printString ]
    → 'RegexSyntaxError: nullable closure'
```

15.4 Les notes de programme de Vassili Bykov

Où regarder pour commencer. Dans 90% des cas, la méthode `String» matchesRegex:` est [tout ce dont vous aurez besoin pour accéder au paquetage](#).

RxParser accepte une chaîne de caractères ou un flux de données contenant une expression régulière et produit un arbre de syntaxe correspondant à l’expression. L’arbre est composé d’instances des classes de la forme Rx s^* .

RxMatcher accepte un arbre de syntaxe d’une expression régulière construit par l’analyseur syntaxique et le compile sous la forme d’un *matcher* (ou concordeur) : ce dernier est une structure composée d’instances de classes de la forme Rx m^* . L’instance RxMatcher peut tester si une chaîne de caractères ou [un positionable stream](#) de caractères concorde avec l’expression régulière originale. Elle peut aussi rechercher une chaîne ou un flux pour une sous-chaîne concordant avec l’expression. Après qu’une concordance soit trouvée, le *matcher* peut rapporter une chaîne spécifique correspondant à l’expression complète ou à n’importe quelle de ses sous-expressions parenthésées. Toutes les autres classes supportent la même fonctionnalité et sont utilisées par RxParser, RxMatcher ou les deux.

Avertissement. Le *matcher* est similaire dans l’esprit, mais *pas en design* à l’implémentation originale de expression régulière par Henry Spencer en langage C. Le point important est la simplicité et non l’efficacité. Je n’ai rien optimisé ni *profiler*. Le *matcher* passe la suite de tests de H. Spencer (voir le protocole “test suite”) et quelques tests additionnels, donc il y a de bonnes chances qu’il n’y ait pas beaucoup de bogues. Faites attention tout de même.

Remerciements. Depuis la première sortie du *matcher*, je souhaiterais remercier les nombreux *Smalltalkers* pour leurs messages ; je suis convaincu

qu'un *matcher* d'expression régulière natif en Smalltalk vaut l'effort de le garder en vie. Pour les conseils et l'encouragement qui ont rendu possible cette version, j'aimerais remercier : Felix Hack, Eliot Miranda, Robb Shecter, David N. Smith, Francis Wolinski et tout ce que je n'ai pas rencontré ou entendu mais qui sont d'accord que ce n'aura pas été une perte de temps.

15.5 Résumé du chapitre

Les expressions régulières sont un outil essentiel pour manipuler des chaînes de caractères de façon relativement simple. Ce chapitre présente le paquetage *Regex* pour Pharo. Les points principaux abordés dans ce chapitre sont :

- pour une simple concordance (ou *matching*), envoyez simplement `matchesRegex:` à une chaîne de caractères ;
- lorsque les performances comptent, envoyez `asRegex` à la chaîne de caractères représentant l'expression régulière et réutilisez le *matcher* (ou concordeur) résultant pour de multiples concordances ou filtrages ;
- la sous-expression d'une expression régulière correspondante peut être facilement récupérée dans une certaine profondeur ;
- un *regex match* peut aussi remplacer ou traduire des sous-expressions dans une nouvelle copie de la chaîne de caractères correspondante ;
- une interface d'énumération est fournie pour accéder à toutes les concordances d'une certaine expression régulière ;
- les expressions régulières fonctionnent aussi bien avec les flux de données qu'avec les chaînes de caractères.

Sixième partie

Plus de détails

Chapitre 16

Les exceptions

À CORRIGER! MARTIAL: CHAPITRE CHERCHE TRADUCTEUR

All applications have to deal with exceptional situations. Arithmetic errors may occur (such as division by zero), unexpected situations may arise (file not found), or resources may be exhausted (network down, disk full, etc). The old-fashioned solution is to have operations that fail return a special *error code* ; this means that client code must check the return value of each operation, and take special action to handle errors.

Modern programming languages, including Smalltalk, instead offer a dedicated exception-handling mechanism that greatly simplifies the way in which exceptional situations are signaled and handled. Before the development of the ANSI Smalltalk standard in 1996, several exception handling mechanisms existed, largely incompatible with each other. Pharo's exception handling follows the ANSI standard, with some embellishments ; we present it in this chapter from a user perspective.

The basic idea behind exception handling is that client code does not clutter the main logic flow with checks for error codes, but specifies instead an *exception handler* to “catch” exceptions. When something goes wrong, instead of returning an error code, the method that detects the exceptional situation interrupts the main flow of execution by *signaling* an exception. This does two things : it captures essential information about the context in which the exception occurred, and transfers control to the exception handler, written by the client, which decides what to do about it. The “essential information about the context” is saved in an *Exception* object ; various classes of *Exception* are specified to cover the varied exceptional situations that may arise.

Pharo's exception-handling mechanism is particularly expressive and flexible, covering a wide range of possibilities. Exception handlers can be used to ensure that certain actions take place even if something goes wrong, or to take action only if something goes wrong. Like everything in Small-

talk, exceptions are objects, and respond to a variety of messages. When an exception is caught by a handler, there are many possible responses : the handler can specify an alternative action to perform ; it can ask the exception object to *resume* the interrupted operation ; it can *retry* the operation ; it can *pass* the exception to another handler ; or it can *reraise* a completely different exception.

With the help of a series of examples, we shall explore all of these possibilities, and we shall also take a brief look into the internal mechanics of exceptions and exception handlers. However, before we do that, we need to stop and think for a moment about the consequence of adding exceptions into a language : *we can no longer be sure that a message send will give us an answer*. In other words, once we have exceptions, any message send has the potential not to return to the sender : it may fail.

16.1 Ensuring execution

The `ensure:` message can be sent to a block to make sure that, even if the block fails (*par ex.*, raises an exception) the argument block will still be executed :

```
anyBlock ensure: ensuredBlock  "ensuredBlock will run even if anyBlock fails"
```

Consider the following example, which creates an image file from a screenshot taken by the user :

```
| writer |
writer := GIFWriter on: (FileStream newFileNamed: 'Pharo.gif').
[ writer nextPutImage: (Form fromUser) ]
    ensure: [ writer close ]
```

This code ensures that the `writer` file handle will be closed, even if an error occurs in `Form fromUser` or while writing to the file.

Here is how it works in more detail. The `nextPutImage:` method of the class `GIFWriter` converts a form (*c-à-d.* an instance of the class `Form`, representing a bitmap image) into a GIF image. This method writes into a stream which has been opened on a file. The `nextPutImage:` method does not close the stream it is writing to, therefore we should be sure to close the stream even if a problem arises while writing. This is achieved by sending the message `ensure:` to the block that does the writing. In case `nextPutImage:` fails, control will flow into the block passed to `ensure:`. If it does *not* fail, the ensured block will still be executed. So, in either case, we can be sure that `writer` is closed.

Here is another use of `ensure:`, in class `Cursor` :

```
Cursor»showWhile: aBlock
  "While evaluating the argument, aBlock,
  make the receiver be the cursor shape."
| oldcursor |
oldcursor := Sensor currentCursor.
self show.
↑aBlock ensure: [ oldcursor show ]
```

The argument [oldcursor show] is evaluated whether or not aBlock signals an exception. Note that the result of ensure: is the value of the receiver, not that of the argument.

```
[ 1 ] ensure: [ 0 ] → 1 "not 0"
```

16.2 Handling non-local returns

The message ifCurtailed: is typically used for “cleaning” actions. It is similar to ensure:, but instead of ensuring that its argument block is evaluated even if the receiver terminates abnormally, ifCurtailed: does so *only* if the receiver fails or returns.

In the following example, the receiver of ifCurtailed: performs an early return, so the following statement is never reached. In Smalltalk, this is referred to as a *non-local return*. Nevertheless the argument block will be executed.

```
[↑ 10] ifCurtailed: [Transcript show: 'We see this'].
Transcript show: 'But not this'.
```

In the following example, we can see clearly that the argument to ifCurtailed: is evaluated only when the receiver terminates abnormally.

```
[Error signal] ifCurtailed: [Transcript show: 'Abandoned'; cr].
Transcript show: 'Proceeded'; cr.
```

 Open a transcript and evaluate the code above in a workspace. When the pre-debugger windows opens, first try selecting Proceed and then Abandon. Note that the argument to ifCurtailed: is evaluated only when the receiver terminates abnormally. What happens when you select Debug?

Here are some examples of ifCurtailed : usage : the text of the Transcript show: describes the situation :

```
[↑ 10] ifCurtailed: [Transcript show: 'This is displayed'; cr]
```

```
[10] ifCurtailed: [Transcript show: 'This is not displayed'; cr]
```

```
[1 / 0] ifCurtailed: [Transcript show: 'This is displayed after selecting Abandon in the debugger'; cr]
```

Although `ifCurtailed:` and `ensure:` are implemented as primitives in Pharo, in principle `ifCurtailed:` could be implemented using `ensure:` as follows :

```
ifCurtailed: curtailBlock
| result curtailed |
curtailed := true.
[ result := self value.
curtailed := false
] ensure: [ curtailed ifTrue: [ curtailBlock value ] ].  
↑ result
```

In a similar fashion, `ensure:` could be implemented using `ifCurtailed:` as follows :

```
ensure: ensureBlock
| result |
result := self ifCurtailed: ensureBlock.
"If we reach this point, then the receiver has not been curtailed,  
so ensureBlock still needs to be evaluated"
ensureBlock value.  
↑ result
```

Both `ensure:` and `ifCurtailed:` are very useful for making sure that important “cleanup” code is executed, but are not by themselves sufficient for handling all exceptional situations. Now let’s look at a more general mechanism for handling exceptions.

16.3 Exception handlers

The general mechanism is provided by the message `on:do:`. It looks like this :

```
aBlock on: exceptionClass do: handlerAction
```

`aBlock` is the code that detects an abnormal situation and signals an exception ; it is called the *protected block*. `handlerAction` is the block that is evaluated if an exception is signaled ; it is called the *exception handler*. `exceptionClass` defines the class of exceptions that `handlerAction` will be asked to handle.

The beauty of this mechanism lies in the fact that the protected block can be written in a straightforward way, *without regard to any possible errors*. A

single exception handler is responsible for taking care of anything that may go wrong.

Consider the following example, where we want to copy the contents of one file to another. Although several file-related things could go wrong, with exception handling we simply write a straight-line method, and define a single exception handler for the whole transaction :

```
source := 'log.txt'.
destination := 'log-backup.txt'.
[ fromStream := FileDirectory default oldFileNamed: source.
  [ toStream := FileDirectory default newFileNamed: destination.
    [ toStream nextPutAll: fromStream contents ]
    ensure: [ toStream close ] ]
  ensure: [ fromStream close ] ]
on: FileStreamException
do: [ :ex | UIManager default inform: 'Copy failed --- ', ex description ].
```

If any exception concerning `FileStreams` is raised, the handler block (the block after `do:`) is executed with the exception object as its argument. Our handler code alerts the user that the copy has failed, and delegates to the exception object `ex` the task of providing details about the error. Note the two nested uses of `ensure:` to make sure that the two file streams are closed, whether or not an exception occurs.

It is important to understand that the block that is the receiver of the message `on:do:` defines the scope of the exception handler. This handler will be used only if the receiver (*c-à-d.* the protected block) has not completed. Once completed, the exception handler will not be used. Moreover, a handler is associated exclusively with the kind of exception specified as the first argument to `on:do:`. Thus, in the previous example, only a `FileStreamException` (or a more specific variant thereof) can be handled.

16.4 Error codes — don't do this !

Without exceptions, one (bad) way to handle a method that may fail to produce an expected result is to introduce explicit error codes as possible return values. In fact, in languages like C, code is littered with checks for such error codes, which often obscure the main application logic. Error codes are also fragile in the face of evolution : if new error codes are added, then all clients must be adapted to take the new codes into account. By using exceptions instead of error codes, the programmer is freed from the task of explicitly checking each return value, and the program logic stays uncluttered. Moreover, because exceptions are classes, as new exceptional situations are discovered, they can be subclassed ; old clients will still work, although they may provide less-specific exception handling than newer clients.

If Smalltalk did not provide exception-handling support, then the tiny example we saw in the previous section would be written something like this, using error codes :

"Pseudo-code -- luckily Smalltalk does not work like this. Without the benefit of exception handling we must check error codes for each operation."

```

source := 'log.txt'.
destination := 'log-backup.txt'.
success := 1. "define two constants, our error codes"
failure := 0.
fromStream := FileDirectory default oldFileNamed: source.
fromStream ifNil: [
    UIManager default inform: 'Copy failed -- could not open', source.
    ↑ failure "terminate this block with error code"].
toStream := FileDirectory default newFileNamed: destination.
toStream ifNil: [
    fromStream close.
    UIManager default inform: 'Copy failed -- could not open', destination.
    ↑ failure].
contents := fromStream contents.
contents ifNil: [
    fromStream close.
    toStream close.
    UIManager default inform: 'Copy failed -- source file has no contents'.
    ↑ failure].
result := toStream nextPutAll: contents.
result ifFalse: [
    fromStream close.
    toStream close.
    UIManager default inform: 'Copy failed -- could not write to ', destination.
    ↑ failure].
fromStream close.
toStream close.
↑ success.
```

What a mess ! Without exception handling, we must explicitly check the result of each operation before proceeding to the next. Not only must we check error codes at each point that something might go wrong, but we must also be prepared to cleanup any operations performed up to that point and abort the rest of the code.

16.5 Specifying which Exceptions will be Handled

In Smalltalk, exceptions are, of course, objects. In Pharo, an exception is an instance of an exception class which is part of a

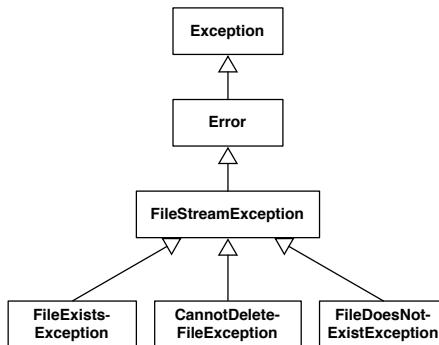


FIGURE 16.1 – A small part of the Pharo exception hierarchy.

hierarchy of exception classes. For example, because the exceptions `FileDoesNotExistException`, `FileExistsException` and `CannotDeleteFileException` are special kinds of `FileStreamException`, they are represented as subclasses of `FileStreamException`, as shown in la figure 16.1. This notion of “specialization” lets us associate an exception handler with a more or less general exceptional situation. So, we can write :

```
[ ... ] on: Error do: [ ... ]
[ ... ] on: FileStreamException do: [ ... ]
[ ... ] on: FileDoesNotExistException do: [ ... ]
```

The class `FileStreamException` adds information to class `Exception` to characterize the specific abnormal situation it describes. Specifically, `FileStreamException` defines the `fileName` instance variable, which contains the name of the file that signaled the exception. The root of the exception class hierarchy is `Exception`, which is a direct subclass of `Object`.

Two key messages are involved in exception handling : `on:do:`, which, as we have already seen, is sent to blocks to set an exception handler, and `signal`, which is sent to subclasses of `Exception` to signal that an exception has occurred.

16.6 Signaling an exception

To signal an exception¹, you only need to create an instance of the exception class, and to send it the message `signal`, or `signal:` with a textual description. The class `Exception` class provides a convenience method `signal`, which

1. Synonyms are to “raise” or to “throw” an exception. Since the vital message is called `signal`, we use that terminology exclusively in this chapter.

creates and signals an exception. So, here are two equivalent ways to signal a ZeroDivide exception :

ZeroDivide new signal.

ZeroDivide signal. "class-side convenience method does the same as above"

You may wonder why it is necessary to create an instance of an exception in order to signal it, rather than having the exception class itself take on this responsibility. Creating an instance is important because it encapsulates information about the context in which the exception was signaled. We can therefore have many exception instances, each describing the context of a different exception.

When an exception is signaled, the exception handling mechanism searches in the execution stack for an exception handler associated with the class of the signaled exception. When a handler is encountered (c-à-d. the message on:do: is on the stack), the implementation checks that the exceptionClass is a superclass of the signaled exception, and then executes the handlerAction with the exception as its sole argument. We will see shortly some of the ways in which the handler can use the exception object.

When signaling an exception, it is possible to provide information specific to the situation just encountered, as illustrated in the code below. For example, if the file to be opened does not exist, the name of the non-existent file can be recorded in the exception object :

StandardFileStream class»oldFileNamed: fileName

"Open an existing file with the given name for reading and writing. If the name has no directory part, then default directory will be assumed. If the file does not exist, an exception will be signaled. If the file exists, its prior contents may be modified or replaced, but the file will not be truncated on close."

```
| fullName |
fullName := self fullName: fileName.
↑(self isAFileNamed: fullName)
  ifTrue: [self new open: fullName forWrite: true]
  ifFalse: ["File does not exist...".
    (FileDoesNotExistException new fileName: fullName) signal]
```

The exception handler may make use of this information to recover from the abnormal situation. The argument ex in an exception handler [:ex | ...] will be an instance of FileDoesNotExistException or of one of its subclasses. Here the exception is queried for the filename of the missing file by sending it the message fileName.

```
| result |
result := [(StandardFileStream oldFileNamed: 'error42.log') contentsOfFile]
  on: FileDoesNotExistException
  do: [:ex | ex fileName , ' not available'].
Transcript show: result; cr
```

Every exception has a default description that is used by the development tools to report exceptional situations in a clear and comprehensible manner. To make the description available, all exception objects respond to the message `description`. Moreover, the default description can be changed by sending the message `messageText : aDescription`, or by signaling the exception using `signal : aDescription`.

Another example of signaling occurs in the `doesNotUnderstand:` mechanism, a pillar of the reflective capabilities of Smalltalk. Whenever an object is sent a message that it does not understand, the VM will (eventually) send it the message `doesNotUnderstand:` with an argument representing the offending message. The default implementation of `doesNotUnderstand:`, defined in class `Object`, simply signals a `MessageNotUnderstood` exception, causing a debugger to be opened at that point in the execution.

The `doesNotUnderstand:` method illustrates the way in which exception-specific information, such as the receiver and the message that is not understood, can be stored in the exception, and thus made available to the debugger.

```
Object»doesNotUnderstand: aMessage
```

"Handle the fact that there was an attempt to send the given message to the receiver but the receiver does not understand this message (typically sent from the machine when a message is sent to the receiver and no method is defined for that selector)."

```
MessageNotUnderstood new
    message: aMessage;
    receiver: self;
    signal.
```

↑ `aMessage sentTo: self.`

That completes our description of how exceptions are used. The remainder of this chapter discusses how exceptions are implemented, and adds some details that are relevant only if you define your own exceptions.

16.7 How breakpoints are Implemented

As we discussed in the Debugger chapter of *Pharo By Example*, the usual way of setting a breakpoint within a Smalltalk method is to insert the message `send self halt` into the code. The method `halt`, implemented in `Object`, uses exceptions to open a debugger at the location of the breakpoint ; it is defined as follows :

Object»halt

"This is the typical message to use for inserting breakpoints during debugging. It behaves like halt:, but does not call on halt: in order to avoid putting this message on the stack. Halt is especially useful when the breakpoint message is an arbitrary one."

Halt signal

Halt is a direct subclass of Exception. A Halt exception is *resumable*, which means that it is possible to continue execution after a Halt is signaled.

Halt overrides the defaultAction method, which specifies the action to perform if the exception is not caught (*c-à-d.* there is no exception handler for Halt anywhere on the execution stack) :

Halt»defaultAction

"No one has handled this error, but now give them a chance to decide how to debug it. If no one handles this then open debugger (see UnhandledError–defaultAction)"

UnhandledError signalForException: self

This code signals a new exception, UnhandledError, that conveys the idea that no handler is present. The defaultAction of UnhandledError is to open a debugger :

UnhandledError»defaultAction

"The current computation is terminated. The cause of the error should be logged or reported to the user. If the program is operating in an interactive debugging environment the computation should be suspended and the debugger activated."

↑ ToolSet debugError: exception.

A few messages later, the debugger opens :

StandardToolSet»debug: aProcess context: aContext label: aString contents: contents
fullView: aBool
↑ Debugger openOn: aProcess context: aContext label: aString contents: contents
fullView: aBool

16.8 How handlers are found

We will now take a look at how exception handlers are found and fetched from the execution stack when an exception is signaled. However, before we do this, we need to understand how the control flow of a program is internally represented in the virtual machine.

At each point in the execution of a program, the execution stack of the program is represented as a list of activation contexts. Each activation context

represents a method invocation and contains all the information needed for its execution, namely its receiver, its arguments, and its local variables. It also contains a reference to the context that triggered its creation, *c-à-d.* the activation context associated with the method execution that sent the message that created this context. In Pharo, the class `MethodContext` models this information. The references between activation contexts link them into a chain : this chain of activation contexts is Smalltalk's execution stack.

Actually, there are two kinds of activation context in Pharo : `methodContexts` and `blockContexts` : the latter are used to represent the execution of blocks. They have a common superclass `ContextPart`. We will ignore this detail for now.

Suppose that we attempt to open a `FileStream` on a non-existent file from a `dolt`. A `FileDoesNotExistException` will be signaled, and the execution stack will contain `MethodContexts` for `dolt`, `oldFileName:`, and `signal`, as shown in la figure 16.2.

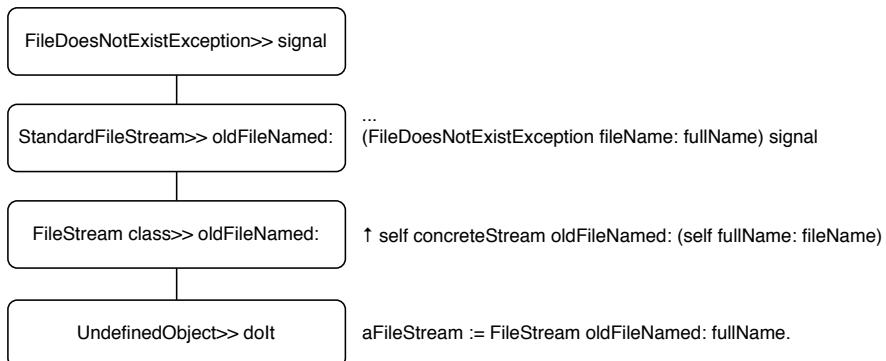


FIGURE 16.2 – A Pharo execution stack.

Since everything is an object in Smalltalk, we would expect method contexts to be objects. However, some Smalltalk implementations use the native C execution stack of the virtual machine to avoid creating objects all the time. The current Pharo virtual machine does actually use full Smalltalk objects all the time ; for speed, it recycles old method context objects rather than creating a new one for each message-send.

When we send `aBlock on : ExceptionClass do : actionHandler`, we intend to associate an exception handler (`actionHandler`) with a given class of exceptions (`ExceptionClass`) for the activation context of the protected block `aBlock`. This information is used to identify and execute `actionHandler` whenever an exception of an appropriate class is signaled ; `actionHandler` can be found by traversing the stack starting from the top (the most resent message-send) and working down to the context that sent the `on:do:` message.

If there is no exception handler on the stack, the message `defaultAction` will

be sent either by ContextPart»handleSignal: or by UndefinedObject»handleSignal:. The latter is associated with the bottom of the stack, and is defined as follows :

UndefinedObject»handleSignal: exception

"When no more handler (on:do:) context is left in the sender chain, this gets called.

Return from signal with default action."

↑ exception resumeUnchecked: exception defaultAction

The message handleSignal: is sent by Exception»signal.

When an exception E is signaled, the system identifies and fetches the corresponding exception handler by searching down the stack as follows :

1. Look in the current activation context for a handler, and test if that handler canHandleSignal: E .
2. If no handler is found and the stack is not empty, go down the stack and return to step 1.
3. If no handler is found and the stack is empty, then send defaultAction to E . The default implementation in the Error class leads to the opening of a debugger.
4. If the handler is found, send it value: E .

Nested Exceptions. Exception handlers are outside of their own scope. This means that if an exception is signaled from within an exception handler—what we call a nested exception—a separate handler must be set to catch the nested exception.

Here is an example where one on:do: message is the receiver of another one ; the second will catch errors signaled by the handler of the first :

```
result := [[ Error signal: 'error 1' ]
  on: Exception
  do: [ Error signal: 'error 2' ]]
  on: Exception
  do: [:ex | ex description ].
result   →  'Error: error 2'
```

Without the second handler, the nested exception will not be caught, and the debugger will be invoked.

An alternative would be to specify the second handler within the first one :

```
result := [ Error signal: 'error 1' ]
  on: Exception
  do: [[ Error signal: 'error 2' ]
    on: Exception
    do: [:ex | ex description ]].
result   →  'Error: error 2'
```

16.9 Handling exceptions

When an exception is signaled, the handler has several choices about how to handle it. In particular, it may :

- (i) *abandon* the execution of the protected block, by simply specifying an alternative result ;
- (ii) *return* an alternative result for the protected block, by sending `return : aValue` to the exception object ;
- (iii) *retry* the protected block, by sending `retry`, or try a different block by sending `retryUsing:` ;
- (iv) *resume* the protected block at the failure point, by sending `resume` or `resume:;` ;
- (v) *pass* the caught exception to the enclosing handler, by sending `pass` ; or
- (vi) *resignal* a different exception, by sending `resignalAs:` to the exception.

We will briefly look at the first three possibilities, and then we will take a closer look at the remaining ones.

Abandon the protected block

The first possibility is to abandon the execution of the protected block, as follows :

```
answer := [ |result|
  result := 6 * 7.
  Error signal.
  result "This part is never evaluated"
] on: Error
do: [ :ex | 3 + 4].
answer → 7
```

The handler takes over from the point where the error is signaled, and any code following in the original block is not evaluated.

Return a value with `return:`

A block returns the value of the last statement in the block, regardless of whether the block is protected or not. However, there are some situations where the result needs to be returned by the handler block. The message `return : aValue` sent to an exception has the effect of returning `aValue` as the value of the protected block :

```
result := [Error signal]
on: Error
do: [ :ex | ex return: 3 + 4 ].
```

```
result → 7
```

The ANSI standard is not clear regarding the difference between using do: [:ex | 100] and do: [:ex | ex return: 100] to return a value. We suggest that you use return: since it is more intention-revealing, even if these two expressions are equivalent in Pharo.

A variant of return: is the message return, which returns nil.

Note that, in any case, control will *not* return to the protected block, but will be passed on up to the enclosing context.

```
6 * ([Error signal] on: Error do: [:ex | ex return: 3 + 4]) → 42
```

Retry a computation with retry and retryUsing:

Sometimes we may want to change the circumstances that led to the exception and retry the protected block. This is done by sending retry or retryUsing: to the exception object. It is important to be sure that the conditions that caused the exception have been changed before retrying the protected block, or else an infinite loop will result :

```
[Error signal] on: Error do: [:ex | ex retry] "will loop endlessly"
```

Here is a better example. The protected block is re-evaluated within a modified environment where theMeaningOfLife is properly initialized :

```
result := [ theMeaningOfLife * 7 ] "error -- theMeaningOfLife is nil"
on: Error
do: [:ex | theMeaningOfLife := 6. ex retry].
result → 42
```

The message retryUsing: aNewBlock enables the protected block to be replaced by aNewBlock. This new block is executed and is protected with the same handler as the original block.

```
x := 0.
result := [ x/x ] "fails for x=0"
on: Error
do: [:ex |
  x := x + 1.
  ex retryUsing: [1/((x-1)*(x-2))] "fails for x=1 and x=2"
].
result → (1/2) "succeeds when x=3"
```

The following code loops endlessly :

```
[1 / 0] on: ArithmeticError do: [:ex | ex retryUsing: [ 1 / 0 ]]
```

whereas this will signal an Error :

```
[1 / 0] on: ArithmeticError do: [:ex | ex retryUsing: [ Error signal ]]
```

As another example, recall the file handling code we saw earlier, in which we printed a message to the Transcript when a file is not found. Instead, we could prompt for the file as follows :

```
[(StandardFileStream oldFileNamed: 'error42.log') contentsOfFile]
on: FileDoesNotExistException
do: [:ex | ex retryUsing: [FileDialog modalFileSelector contentsOfFile] ]
```

16.10 Resuming execution

A method that signals an exception that `isResumable` can be resumed at the place immediately following the signal. An exception handler may therefore perform some action, and then resume the execution flow. This behavior is achieved by sending `resume:` to the exception in the handler. The argument is the value to be used in place of the expression that signaled the exception. In the following example we signal and catch `MyResumableTestError`, which is defined in the Tests-Exceptions category :

```
result := [ | log |
    log := OrderedCollection new.
    log addLast: 1.
    log addLast: MyResumableTestError signal.
    log addLast: 2.
    log addLast: MyResumableTestError signal.
    log addLast: 3.
    log ]
on: MyResumableTestError
do: [:ex | ex resume: 0].
result → an OrderedCollection(1 0 2 0 3)
```

Here we can clearly see that the value of `MyResumableTestError signal` is the value of the argument to the `resume:` message.

The message `resume` is equivalent to `resume: nil`.

The usefulness of resuming an exception is illustrated by the class `Installer`, which implements an automatic package loading mechanism. When installing packages, warnings may be signaled. Warnings should not be considered fatal errors, so the installer should simply ignore the warning and continue installing.

```
Installer»installQuietly: packageNameCollectionOrDetectBlock
    self package: packageNameCollectionOrDetectBlock.
```

```
[ self install ] on: Warning do: [ :ex | ex resume ].
```

Another situation where resumption is useful is when you want to ask the user what to do. For example, suppose that we were to define a class ResumableLoader with the following method :

```
ResumableLoader»readOptionsFrom: aStream
| option |
[aStream atEnd]
whileFalse: [option := self parseOption: aStream.
"nil if invalid"
option isNil
ifTrue: [InvalidOption signal]
ifFalse: [self addOption: option]].
aStream close
```

If an invalid option is encountered, we signal an InvalidOption exception. The context that sends readOptionsFrom: can set up a suitable handler :

```
ResumableLoader»readConfiguration
| stream |
stream := self optionStream.
[self readOptionsFrom: stream]
on: InvalidOption
do: [:ex | UIManager default confirm: 'Invalid option line. Continue loading?')
ifTrue: [ex resume]
ifFalse: [ex return].
stream close
```

Depending on user input, the handler in readConfiguration might return nil, or it might resume the exception, causing the signal message send in readOptionsFrom: to return and the parsing of the options stream to continue.

Note that InvalidOption must be resumable ; it suffices to define it as a subclass of Exception.

Example : Deprecation

Deprecation offers a case study of a mechanism built using resumable exceptions. Deprecation is a software re-engineering pattern that allows us to mark a method as being “deprecated”, meaning that it may disappear in a future release and should not be used by new code. In Pharo, a method can be marked as deprecated as follows :

```
Utilities class»convertCRtoLF: fileName
"Convert the given file to LF line endings. Put the result in a file with the extention '.lf'"
self deprecated: 'Use "FileStream convertCRtoLF: fileName" instead.'
```

```
on: '10 July 2009' in: #Pharo1.0 .
FileStream convertCRtoLF: fileName
```

When the message `convertCRtoLF:` is sent, if the `raiseDeprecatedWarnings` preference is true, then a pop-up window is displayed with a notification and the programmer may resume the application execution ; this is shown in figure 16.3.

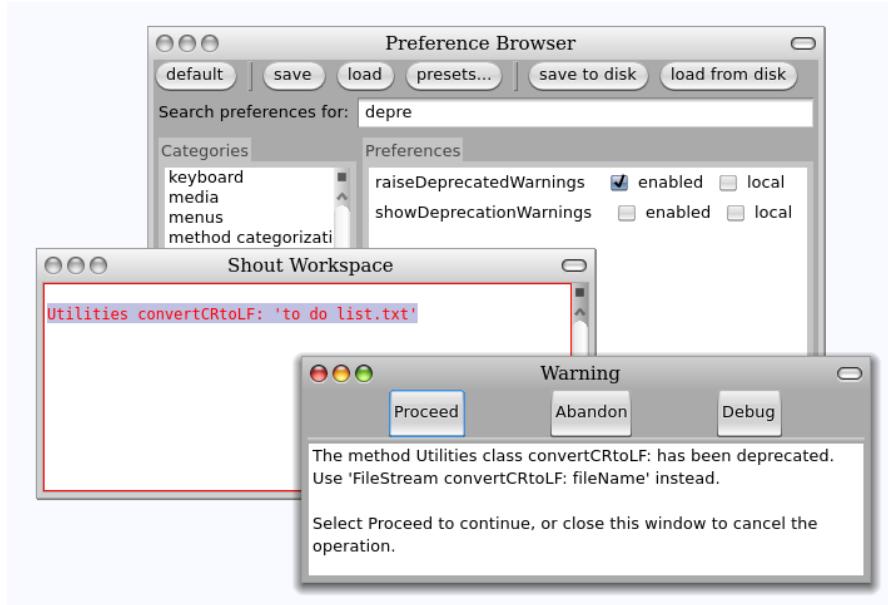


FIGURE 16.3 – Sending a deprecated message.

Deprecation is implemented in Pharo in just a few steps. First, we define `Deprecation` as a subclass of `Warning`. It should have some instance variables to contain information about the deprecation : in Pharo these are `methodReference`, `explanationString`, `deprecationDate` and `versionString` ; we therefore need to define an instance-side initialization method for these variables, and a class-side instance creation method that sends the corresponding message.

When we define a new exception class, we should consider overriding `isResumable`, `description`, and `defaultAction`. In this case the inherited implementations of the first two methods are fine :

- `isResumable` is inherited from `Exception`, and answers true ;
- `description` is inherited from `Exception`, and answers an adequate textual description.

However, it is necessary to override the implementation of `defaultAction`, because we want that to depend on some preferences. Here is Pharo's imple-

mentation :

```
Deprecation»defaultAction
Log ifNotNil: [:log| log add: self].
Preferences showDeprecationWarnings ifTrue:
    [Transcript nextPutAll: explanationString; cr; flush].
Preferences raiseDeprecatedWarnings ifTrue:
    [super defaultAction]
```

The first preference simply causes a warning message to be written on the Transcript. The second preference asks for an exception to be signaled, which is accomplished by super-sending defaultAction.

We also need to implement some convenience methods in Object, like this one :

```
Object»deprecated: anExplanationString on: date in: version
(Deprecation
method: thisContext sender method
explanation: anExplanationString
on: date
in: version) signal
```

16.11 Passing exceptions on

To illustrate the remaining possibilities for handling exceptions, we will look at how to implement a generalization of the perform: method. If we send `perform : aSymbol` to an object, this will cause the message named `aSymbol` to be sent to that object :

```
5 perform: #factorial → 120 "same as: 5 factorial"
```

Several variants of this method exist. For example :

```
1 perform: #+ withArguments: #(2) → 3 "same as: 1 + 2"
```

These `perform`-like methods are very useful for accessing an interface dynamically, since the messages to be sent can be determined at run-time.

One message that is missing is one that will send a cascade of unary messages to a given receiver. A simple and naive implementation is :

```
Object»performAll: selectorCollection
selectorCollection do: [:each | self perform: each] "aborts on first error"
```

This method could be used as follows :

```
Morph new performAll: #( #activate #beTransparent #beUnsticky)
```

However, there is a complication. There might be a selector in the collection that the object does not understand (such as `#activate`). We would like to ignore such selectors and continue sending the remaining messages. The following implementation seems to be reasonable :

```
Object»performAll: selectorCollection
    selectorCollection do: [:each |
        [self perform: each]
        on: MessageNotUnderstood
        do: [:ex | ex return]]   "also ignores internal errors"
```

On closer examination we notice another problem. This handler will not only catch and ignore messages not understood by the original receiver, but also any messages sent but not understood in methods for messages that are understood ! This will hide programming errors in those methods, which is not our intent. To fix this, we need our handler to analyze the exception to see if it was indeed caused by the attempt to perform the current selector. Here is the correct implementation.

Méthode 16.1 – `Object»performAll` :

```
Object»performAll: selectorCollection
    selectorCollection do: [:each |
        [self perform: each]
        on: MessageNotUnderstood
        do: [:ex | (ex receiver == self and: [ex message selector == each])
            ifTrue: [ex return]
            ifFalse: [ex pass]]]   "pass internal errors on"
```

This has the effect of passing on `MessageNotUnderstood` errors to the surrounding context when they are not part of the list of messages we are performing. The `pass` message will pass the exception on to the next applicable handler in the execution stack.

If there is no next handler on the stack, the `defaultAction` message is sent to the exception instance. The `pass` action does not modify the sender chain in any way—but the handler that control is passed to may do so. Like the other messages discussed in this section, `pass` is special—it never returns to the sender.

The goal of this section has been to demonstrate the power of exceptions. It should be clear that while you can do almost anything with exceptions, the code that results not is always easy to understand. There is often a simpler way to get the same effect without exceptions ; see méthode 16.2 on page 403 for a better way to implement `performAll`.

16.12 Resending exceptions

Now suppose that in our `performAll:` example we no longer want to ignore selectors not understood by the receiver, but instead we want to consider an occurrence of such a selector as an error. However, we want it to be signaled as an application-specific exception, let's say `InvalidAction`, rather than the generic `MessageNotUnderstood`. In other words, we want the ability to "resignal" a signaled exception as a different one.

It might seem that the solution would simply be to signal the new exception in the handler block. The handler block in our implementation of `performAll:` would be :

```
[:ex | (ex receiver == self and: [ex message selector == each])
  ifTrue: [InvalidAction signal]  "signals from the wrong context"
  ifFalse: [ex pass]]
```

A closer look reveals a subtle problem with this solution, however. Our original intent was to replace the occurrence of `MessageNotUnderstood` with `InvalidAction`. This replacement should have the same effect as if `InvalidAction` were signaled at the same place in the program as the original `MessageNotUnderstood` exception. Our solution signals `InvalidAction` in a different location. The difference in locations may well lead to a difference in the applicable handlers.

To solve this problem, resignaling an exception is a special action handled by the system. For this purpose, the system provides the message `resignalAs:`. The correct implementation of a handler block in our `performAll:` example would be :

```
[:ex | (ex receiver == self and: [ex message selector == each])
  ifTrue: [ex resignalAs: InvalidAction]  "resignals from original context"
  ifFalse: [ex pass]]
```

16.13 Comparing outer with pass

The method `outer` is very similar to `pass`. Sending `outer` to an exception also evaluates the enclosing handler action. The only difference is that if the outer handler resumes the exception, then control will be returned to the point where `outer` was sent, not the original point where the exception was signaled :

```
passResume := [[ Warning signal . 1 ]  "resume to here"
  on: Warning
  do: [ :ex | ex pass . 2 ]]
  on: Warning
```

```

do: [ :ex | ex resume ].  

passResume   → 1 "resumes to original signal point"

```

```

outerResume := [[ Warning signal . 1 ]  

on: Warning  

do: [ :ex | ex outer . 2 ]] "resume to here"  

on: Warning  

do: [ :ex | ex resume ].  

outerResume   → 2 "resumes to where outer was sent"

```

16.14 Catching sets of exceptions

So far we have always used `on:do:` to catch just a single class of exception. The handler will only be invoked if the exception signaled is a sub-instance of the specified exception class. However, we can imagine situations where we might like to catch multiple classes of exceptions. This is easy to do :

```

result := [ Warning signal . 1/0 ]  

on: Warning, ZeroDivide  

do: [:ex | ex resume: 1 ].  

result   → 1

```

If you are wondering how this works, just have a look at the implementation of `Exception class»`, `anotherException`,

`Exception class»`, `anotherException`
"Create an exception set."

```

↑ExceptionSet new  

add: self;  

add: anotherException;  

yourself

```

The rest of the magic occurs in the class `ExceptionSet`, which has a surprisingly trivial implementation.

```

Object subclass: #ExceptionSet  

instanceVariableNames: 'exceptions'  

classVariableNames: ""  

poolDictionaries: ""  

category: 'Exceptions-Kernel'

ExceptionSet»initialize  

super initialize.  

exceptions := OrderedCollection new

```

```

ExceptionSet», anException
  self add: anException.
  ↑self

ExceptionSet»add: anException
  exceptions add: anException

ExceptionSet»handles: anException
  exceptions do: [:ex | (ex handles: anException) ifTrue: [↑true]].
  ↑false

```

16.15 How exceptions are implemented

Let's have a look at how exceptions are implemented at the Virtual Machine level.

Storing Handlers. First we need to understand how the exception class and its associated handler are stored and how this information is found at run-time. Let's look at the definition of the central method `on:do:` defined on the class `BlockClosure`.

```

BlockClosure»on: exception do: handlerAction
  "Evaluate the receiver in the scope of an exception handler."
  | handlerActive |
  <primitive: 199>
  handlerActive := true.
  ↑self value

```

This code tells us two things : First, this method is implemented as a primitive, which means that a primitive operation of the virtual machine is executed when this method is invoked. VM primitives don't normally return : successful execution of a primitive terminates the method that contains the `<primitive : n>` instruction, answering the result of the primitive. So, the Smalltalk code that follows the primitive serves two purposes : it documents what the primitive does, and is available to be executed if the primitive should fail. Here we see that `on:do:` simply sets the temporary variable `handlerActive` to true, and then evaluates the receiver (which is, of course, a block).

This is surprisingly simple, but somewhat puzzling. Where are the arguments of the `on:do:` method stored ? Let's look at the definition of the class `MethodContext`, whose instances make up the execution stack :

```

ContextPart variableSubclass: #MethodContext
  instanceVariableNames: 'method closureOrNil receiver'

```

```
classVariableNames: "
poolDictionaries: "
category: 'Kernel-Methods'
```

There is no instance variable here to store the exception class or the handler, nor is there any place in the superclass to store them. However, note that `MethodContext` is defined as a `variableSubclass`. This means that in addition to the named instance variables, objects of this class have some numbered slots. In fact, every `MethodContext` has a numbered slot for each argument of the method whose invocation it represents. There are also additional numbered slots for the temporary variables of the method.

To verify this, you can evaluate the following piece of code :

```
| exception handler |
[exception := thisContext sender at: 1.
handler := thisContext sender at: 2.
1 / 0]
on: Error
do: [:ex|].
{ exception . handler } explore
```

The last line explores a 2-element array that contains the exception class and the exception handler.

Finding Handlers. Now that we know where the information is stored, let's have a look at how it is found at runtime.

We might think that the primitive 199 is complex to write. But it too is trivial, because primitive 199 *always* fails ! Because the primitive always fails, the Smalltalk body of `on:do:` is always executed. However, the presence of the `<primitive 199>` bytecode marks the executing context in a unique way.

The source code of the primitive is found in `Interpreter»primitiveMarkHandlerMethod` in the `VMMaker SqueakSource` project :

```
primitiveMarkHandlerMethod
"Primitive. Mark the method for exception handling. The primitive must fail after
marking the context so that the regular code is run."
self inline: false.
↑self primitiveFail
```

So now we know that when the method `on:do:` is executed, the `MethodContext` that makes up the stack frame is tagged and the handler and exception class are stored there.

Now, if an exception is signaled further up the stack, the method `signal` can search the stack to find the appropriate handler :

Exception»signal

*"Ask ContextHandlers in the sender chain to handle this signal.
The default is to execute and return my defaultAction."*

signalContext := thisContext contextTag.
 \uparrow thisContext nextHandlerContext handleSignal: self

ContextPart»nextHandlerContext

\uparrow self sender findNextHandlerContextStarting

The method `findNextHandlerContextStarting` is implemented as a primitive (number 197); its body describes what it does. It looks to see if the stack frame is a context created by the execution of the method `on:do:` (it just looks to see if the primitive number is 199). If this is the case it answers with that context.

ContextPart»findNextHandlerContextStarting

*"Return the next handler marked context, returning nil if there
is none. Search starts with self and proceeds up to nil."*

```
| ctx |
<primitive: 197>
ctx := self.
[ ctx isHandlerContext ifTrue: [↑ctx].
  (ctx := ctx sender) == nil ] whileFalse.
↑nil
```

MethodContext»isHandlerContext

"is this context for method that is marked?"

\uparrow method primitive = 199

Since the method context supplied by `findNextHandlerContextStarting` contains all the exception-handling information, it can be examined to see if the exception class is suitable for handling the current exception. If so, the associated handler can be executed ; if not, the look-up can continue further. This is all implemented in the `handleSignal:` method.

ContextPart»handleSignal: exception

*"Sent to handler (on:do:) contexts only. If my exception class (first arg) handles
exception then execute my handle block (second arg), otherwise forward this
message to the next handler context. If none left, execute exception's defaultAction
(see nil>>handleSignal:)."*

```
| val |
(((self tempAt: 1) handles: exception) and: [self tempAt: 3]) ifFalse: [
  ↑ self nextHandlerContext handleSignal: exception].
```

exception privHandlerContext: self contextTag.

```

self tempAt: 3 put: false. "disable self while executing handle block"
val := [(self tempAt: 2) valueWithPossibleArgs: {exception}]
    ensure: [self tempAt: 3 put: true].
self return: val. "return from self if not otherwise directed in handle block"

```

Notice how this method uses tempAt: 1 to access the exception class, and ask if it handles the exception. What about tempAt: 3 ? That is the temporary variable handlerActive of the on:do: method. Checking that handlerActive is true and then setting it to false ensures that a handler will not be asked to handle an exception that it signals itself. The return: message sent as the final action of handleSignal is responsible for “unwinding” the execution stack by removing the stack frames above self.

The full story is only slightly more complicated because there are actually two classes of objects that make up the stack, MethodContexts, which we have already discussed, and BlockContexts, which represent the execution of blocks. ContextPart is their common superclass.

So, to summarize, the signal method, with minimal assistance from the virtual machine, finds the context that correspond to an on:do: message with an appropriate exception class. Because the execution stack is made up of Context objects that may be manipulated just like any other object, the stack can be shortened at any time. This is a superb example of flexibility of Smalltalk.

16.16 Other kinds of Exception

The class `Exception` in Pharo has ten direct subclasses, as shown in figure 16.4. The first thing that we notice from this figure is that the `Exception` hierarchy is a bit of a mess ; you can expect to see some of the details change as Pharo is improved.

The second thing that we notice is that there are two large sub-hierarchies : `Error` and `Notification`. Errors tell us that the program has fallen into some kind of abnormal situation. In contrast, Notifications tell us that an event has occurred, but without the assumption that it is abnormal. So, if a `Notification` is not handled, the program will continue to execute. An important subclass of `Notification` is `Warning` ; warnings are used to notify other parts of the system, or the user, of abnormal but non-lethal behavior.

The property of being resumable is largely orthogonal to the location of an exception in the hierarchy. In general, Errors are not resumable, but 10 of its subclasses are resumable. For example, `MessageNotUnderstood` is a subclass of `Error`, but it is resumable. `TestFailures` are not resumable, but, as you would expect, `ResumableTestFailures` are.

Resumability is controlled by the private `Exception` method `isResumable`.

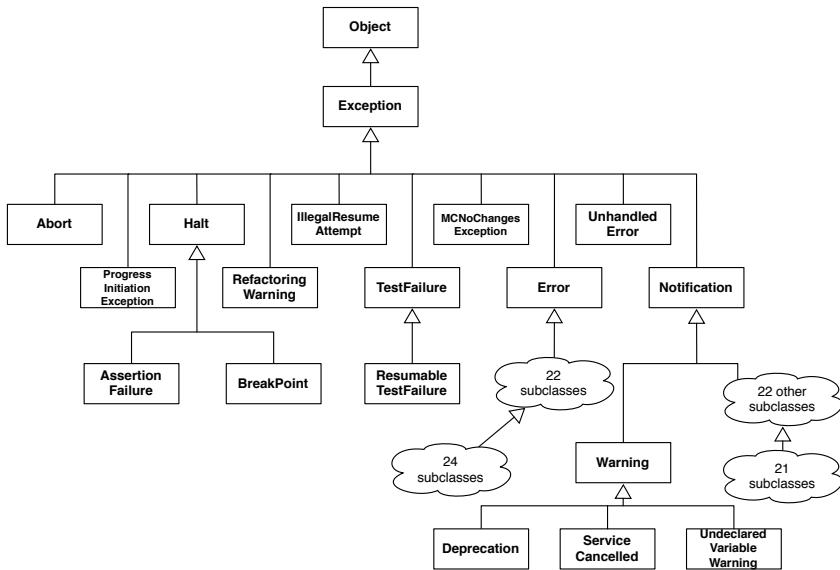


FIGURE 16.4 – The whole Pharo exception hierarchy.

For example :

```

Exception new isResumable  --> true
Error new isResumable  --> false
Notification new isResumable  --> true
Halt new isResumable  --> true
MessageNotUnderstood new isResumable  --> true
  
```

As it turns out, roughly 2/3 of all exceptions are resumable :

```

Exception allSubclasses size  --> 103
(Exception allSubclasses select: [:each | each new isResumable]) size  --> 66
  
```

If you declare a new subclass of exceptions, you should look in its protocol for the `isResumable` method, and override it as appropriate to the semantics of your exception.

In some situations, it will never make sense to resume an exception. In such a case you should signal a non-resumable subclass—either an existing one or one of your own creation. In other situations, it will always be OK to resume an exception, without the handler having to do anything. In fact, this gives us another way of characterizing a notification : a `Notification` is a resumable exception that can be safely resumed them without first modifying the state of the system. More often, it will be safe to resume an exception only if the state of the system is first modified in some way. So, if you signal

a resumable exception, you should be very clear about what you expect an exception handler to do before it resumes the exception.

16.17 When not to use Exceptions

Just because Pharo has exception handling, you should not conclude that it is always appropriate to use it. Recall that in the introduction to this chapter, we said that exception handling is for *exceptional* situations. So, the first rule for using exceptions is *not to use them for situations that can reasonably be expected to occur* in a normal execution.

Of course, if you are writing a library, what is normal depends on the context in which your library is used. To make this concrete, let's look at Dictionary as an example : *aDictionary at : aKey* will signal an Error if *aKey* is not present. But you should not write a handler for this error ! If the logic of your application is such that there is some possibility that the key will not be in the dictionary, then you should instead use *at : aKey ifAbsent : [remedial action]*. In fact, *Dictionary»at:* is implemented using *Dictionary»at:ifAbsent:.. aCollection detect : aPredicateBlock* is similar : if there is any possibility that the predicate might not be satisfied, you should use *aCollection detect : aPredicateBlock ifNone : [remedial action]*.

When you write methods that signal exceptions, you should consider whether you should also provide an alternative method that takes a remedial block as an additional argument, and evaluates it if the normal action cannot be completed. Although this technique can be used in any programming language that support closures, because Smalltalk uses closures for *all* its control structures, it is a particularly natural one to use in Smalltalk.

Another way of avoiding exception handling is to test the precondition of the exception before sending the message that may signal it. For example, in méthode 16.1, we sent a message to an object using *perform:*, and handled the *MessageNotUnderstood* error that might ensue. A much simpler alternative is to check to see if the message is understood before executing the *perform:*

Méthode 16.2 – *Object»performAll : revisited*

```
performAll: selectorCollection
    selectorCollection
        do: [:each | (self respondsTo: each)
            ifTrue: [self perform: each]]
```

The primary objection to méthode 16.2 is efficiency. The implementation of *respondsTo: s* has to lookup *s* in the target's method dictionary to find out if *s* will be understood. If the answer is yes, then *perform:* will look it up again. Moreover, the first lookup is implemented in Smalltalk, not in the virtual machine. If this code is in a performance-critical loop, this might be an issue.

However, if the collection of messages comes from a user interaction, the speed of `performAll:` will not be a problem.

16.18 Chapter Summary

In this chapter we saw how to use exceptions to signal and handle abnormal situations arising in our code.

- Don't use exceptions as a control-flow mechanism. Reserve them for notifications and for *abnormal* situations. Consider providing methods that take blocks as arguments as an alternative to signaling exceptions.
- Use `protectedBlock ensure : actionBlock` to ensure that `actionBlock` will be performed even if `protectedBlock` terminates abnormally.
- Use `protectedBlock ifCurtailed : actionBlock` to ensure that `actionBlock` will be performed only if `protectedBlock` terminates abnormally.
- Exceptions are objects. Exceptions classes form a hierarchy with the class `Exception` at the root of the hierarchy.
- Use `protectedBlock on : ExceptionClass do : handlerBlock` to catch exceptions that are instances of `ExceptionClass` (or any of its subclasses). The `handlerBlock` should take an exception instance as its sole argument.
- Exceptions are signaled by sending one of the messages `signal` or `signal : signal`: takes a descriptive string as its argument. The description of an exception can be obtained by sending it the message `description`.
- You can set a breakpoint in your code by inserting the message-send `self halt`. This signals a resumable `Halt` exception, which, by default, will open a debugger at the point where the breakpoint occurs.
- When an exception is signaled, the runtime system will search up the execution stack, looking for a handler for that specific class of exception. If none is found, the `defaultAction` for that exception will be performed (*c-à-d*. in most cases the debugger will be opened).
- An exception handler may terminate the protected block by sending `return:` to the signaled exception ; the value of the protected block will be the argument supplied to `return:`.
- An exception handler may retry a protected block by sending `retry` to the signaled exception. The handler remains in effect.
- An exception handler may specify a new block to try by sending `retryUsing:` to the signaled exception, with the new block as its argument. Here, too, the handler remains in effect.
- Notifications are subclass of `Exception` with the property that they can be safely resumed without the handler having to take any specific action.

Acknowledgments. We gratefully acknowledge Vassili Bykov for the raw material he provided. We also thank Paolo Bonzini, the main developer of GNU Smalltalk, for the Smalltalk implementations of ensure: and ifCurtailed:.

Chapitre 17

La réflexivité

À CORRIGER! MARTIAL: CHAPITRE CHERCHE TRADUCTEUR

Smalltalk est un langage de programmation réflexif. In a nutshell, this means that programs are able to “reflect” on their own execution and structure. More technically, this means that the *metaobjects* of the runtime system can be *reified* as ordinary objects, which can be queried and inspected. The metaobjects in Smalltalk are classes, metaclasses, method dictionaries, compiled methods, the run-time stack, and so on. This form of reflection is also called *introspection*, and is supported by many modern programming languages.

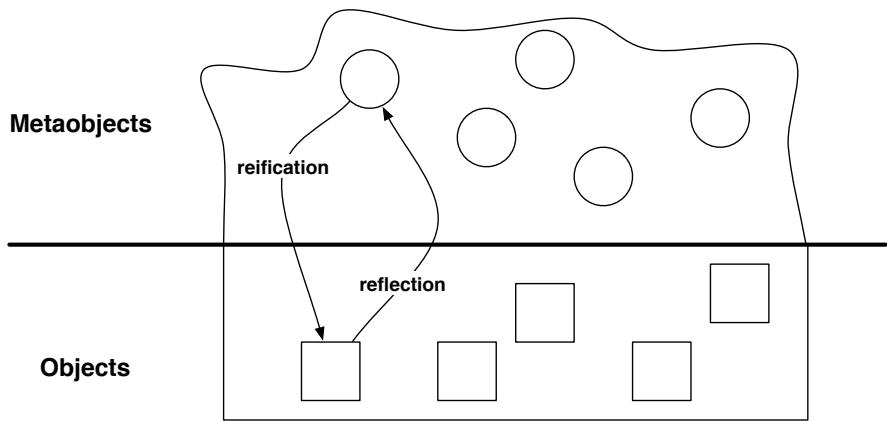


FIGURE 17.1 – Reification and reflection.

Conversely, it is possible in Smalltalk to modify reified metaobjects and reflect these changes back to the runtime system (see la figure 17.1). This is also called *intercession*, and is supported mainly by dynamic programming

languages, and only to a very limited degree by static languages.

A program that manipulates other programs (or even itself) is a *metaprogram*. For a programming language to be reflective, it should support both introspection and intercession. Introspection is the ability to *examine* the data structures that define the language, such as objects, classes, methods and the execution stack. Intercession is the ability to *modify* these structures, in other words to change the language semantics and the behavior of a program from within the program itself. *Structural reflection* is about examining and modifying the structures of the run-time system, and *behavioural reflection* is about modifying the interpretation of these structures.

In this chapter we will focus mainly on structural reflection. We will explore many practical examples illustrating how Smalltalk supports introspection and metaprogramming.

17.1 Introspection

Using the inspector, you can look at an object, change the values of its instance variables, and even send messages to it.

 Evaluate the following code in a workspace :

```
w := Workspace new.  
w openLabel: 'My Workspace'.  
w inspect
```

This will open a second workspace and an inspector. The inspector shows the internal state of this new workspace, listing its instance variables in the left part (dependents, contents, bindings...) and the value of the selected instance variable in the right part. The contents instance variable represents whatever the workspace is displaying in its text area, so if you select it, the right part will show an empty string.

 Now type 'hello' in place of that empty string, then accept it.

The value of the contents variable will change, but the workspace window will not notice it, so it does not redisplay itself. To trigger the window refresh, evaluate self contentsChanged in the lower part of the inspector.

Accéder aux variables d'instances

How does the inspector work ? In Smalltalk, all instance variables are protected. In theory, it is impossible to access them from another object if the class doesn't define any accessor. In practice, the inspector can access

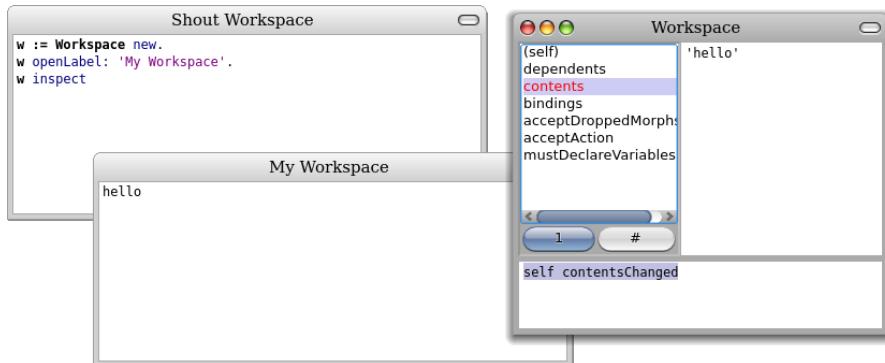


FIGURE 17.2 – Inspecting a Workspace.

instance variables without needing accessors, because it uses the reflective abilities of Smalltalk. In Smalltalk, classes define instance variables either by name or by numeric indices. The inspector uses methods defined by the Object class to access them : `instVarAt : index` and `instVarNamed : aString` can be used to get the value of the instance variable at position `index` or identified by `aString`, respectively ; to assign new values to these instance variables, it uses `instVarAt:put:` and `instVarNamed:put:`.

For instance, you can change the value of the `w` binding of the first workspace by evaluating :

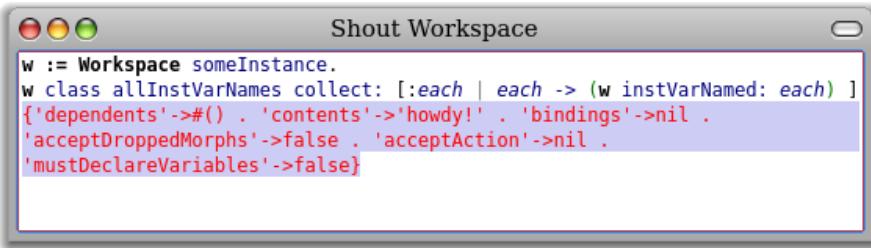
```
w instVarNamed: 'contents' put: 'howdy'; contentsChanged
```

Caveat : Although these methods are useful for building development tools, using them to develop conventional applications is a bad idea : these reflective methods break the encapsulation boundary of your objects and can therefore make your code much harder to understand and maintain.

Both `instVarAt:` and `instVarAt:put:` are primitive methods, meaning that they are implemented as primitive operations of the Pharo virtual machine. If you consult the code of these methods, you will see the special pragma syntax `<primitive: N>` where `N` is an integer.

```
Object»instVarAt: index
"Primitive. Answer a fixed variable in an object. ..."
<primitive : 73>
"Access beyond fixed variables."
↑self basicAt: index - self class instSize
```

Typically, the code after the primitive invocation is not executed. It is executed only if the primitive fails. In this specific case, if we try to access a variable that does not exist, then the code following the primitive will be tried. This also allows the debugger to be started on primitive methods. Although it is possible to modify the code of primitive methods, beware that this can be risky business for the stability of your Pharo system.



```
w := Workspace someInstance.
w class allInstVarNames collect: [:each | each -> (w instVarNamed: each) ]
{'dependents'->#() . 'contents'->'howdy!' . 'bindings'->nil .
'acceptDroppedMorphs'->false . 'acceptAction'->nil .
'mustDeclareVariables'->false}
```

FIGURE 17.3 – Displaying all instance variables of a Workspace.

la figure 17.3 shows how to display the values of the instance variables of an arbitrary instance (w) of class Workspace. The method allInstVarNames returns all the names of the instance variables of a given class.

In the same spirit, it is possible to gather instances that have specific properties. For instance, to get all instances of class SketchMorph whose instance variable owner is set to the world morph (c-à-d. images currently displayed), try this expression :

```
SketchMorph allInstances select: [:c | (c instVarNamed: 'owner') isWorldMorph]
```

Iterating over instance variables

Let us consider the message instanceVariableValues, which returns a collection of all values of instance variables defined by this class, excluding the inherited instance variables. For instance :

```
(1@2) instanceVariableValues → an OrderedCollection(1 2)
```

The method is implemented in Object as follows :

```
Object>instanceVariableValues
```

"Answer a collection whose elements are the values of those instance variables of the receiver which were added by the receiver's class."

```
| c |
c := OrderedCollection new.
self class superclass instSize + 1
    to: self class instSize
    do: [ :i | c add: (self instVarAt: i)].
^ c
```

This method iterates over the indices of instance variables that the class defines, starting just after the last index used by the superclasses. (The method `instSize` returns the number of all named instance variables that a class defines.)

Querying classes and interfaces

The development tools in Pharo (code browser, debugger, inspector...) all use the reflective features we have seen so far.

Here are a few other messages that might be useful to build development tools :

`isKindOf : aClass` returns true if the receiver is instance of `aClass` or of one of its superclasses. For instance :

1.5 class	→	Float
1.5 isKindOf: Number	→	true
1.5 isKindOf: Integer	→	false

`respondsTo : aSymbol` returns true if the receiver has a method whose selector is `aSymbol`. For instance :

1.5 respondsTo: #floor	→	true	<i>"since Number implements floor"</i>
1.5 floor	→	1	
Exception respondsTo: #,	→	true	<i>"exception classes can be grouped"</i>

Caveat : Although these features are especially useful for defining development tools, they are normally not appropriate for typical applications. Asking an object for its class, or querying it to discover which messages it understands, are typical signs of design problems, since they violate the principle of encapsulation. Development tools, however, are not normal applications, since their domain is that of software itself. As such these tools have a right to dig deep into the internal details of code.

Code metrics

Let's see how we can use Smalltalk's introspection features to quickly extract some code metrics. Code metrics measure such aspects as the depth of the inheritance hierarchy, the number of direct or indirect subclasses, the number of methods or of instance variables in each class, or the number of locally defined methods or instance variables. Here are a few metrics for the class `Morph`, which is the superclass of all graphical objects in Pharo, revealing that it is a huge class, and that it is at the root of a huge hierarchy. Maybe it needs some refactoring !

<code>Morph allSuperclasses size.</code>	→ 2 "inheritance depth"
<code>Morph allSelectors size.</code>	→ 1378 "number of methods"
<code>Morph allInstVarNames size.</code>	→ 6 "number of instance variables"
<code>Morph selectors size.</code>	→ 998 "number of new methods"
<code>Morph instVarNames size.</code>	→ 6 "number of new variables"
<code>Morph subclasses size.</code>	→ 45 "direct subclasses"
<code>Morph allSubclasses size.</code>	→ 326 "total subclasses"
<code>Morph linesOfCode.</code>	→ 5968 "total lines of code!"

One of the most interesting metrics in the domain of object-oriented languages is the number of methods that extend methods inherited from the superclass. This informs us about the relation between the class and its superclasses. In the next sections we will see how to exploit our knowledge of the runtime structure to answer such questions.

17.2 Browsing code

In Smalltalk, everything is an object. In particular, classes are objects that provide useful features for navigating through their instances. Most of the messages we will look at now are implemented in `Behavior`, so they are understood by all classes.

As we saw previously, you can obtain an instance of a given class by sending it the message `#someInstance`.

```
Point someInstance → 0@0
```

You can also gather all the instances with `#allInstances`, or the number of alive instances in memory with `#instanceCount`.

<code>ByteString allInstances</code>	→ #'(collection' 'position' ...)
<code>ByteString instanceCount</code>	→ 104565
<code>String allSubInstances size</code>	→ 101675

These features can be very useful when debugging an application, because you can ask a class to enumerate those of its methods exhibiting specific properties.

- `whichSelectorsAccess`: returns the list of all selectors of methods that read or write the instance variable named by the argument
- `whichSelectorsStoreInto`: returns the selectors of methods that modify the value of an instance variable
- `whichSelectorsReferTo`: returns the selectors of methods that send a given message
- `crossReference` associates each message with the set of methods that send it.

```
Point whichSelectorsAccess: 'x'      →  an IdentitySet(#"\\" #= #scaleBy: ...)
Point whichSelectorsStoreInto: 'x'   →  an IdentitySet(#setX:setY: ...)
Point whichSelectorsReferTo: #+    →  an IdentitySet(#rotateBy:about: ...)
Point crossReference   →  an Array(
  an Array('+' an IdentitySet(#rotateBy:about: ...))
  an Array('+' an IdentitySet(#rotateBy:about: ...))
  ...
)
```

The following messages take inheritance into account :

- `whichClassIncludesSelector`: returns the superclass that implements the given message
- `unreferencedInstanceVariables` returns the list of instance variables that are neither used in the receiver class nor any of its subclasses

```
Rectangle whichClassIncludesSelector: #inspect   →  Object
Rectangle unreferencedInstanceVariables   →  #()
```

`SystemNavigation` is a facade that supports various useful methods for querying and browsing the source code of the system. `SystemNavigation default` returns an instance you can use to navigate the system. For example :

```
SystemNavigation default allClassesImplementing: #yourself   →  {Object}
```

The following messages should also be self-explanatory :

```
SystemNavigation default allSentMessages size      →  24930
SystemNavigation default allUnsentMessages size   →  6431
SystemNavigation default allUnimplementedCalls size →  270
```

Note that messages implemented but not sent are not necessarily useless, since they may be sent implicitly (*par ex.*, using `perform:`). Messages sent but not implemented, however, are more problematic, because the methods sending these messages will fail at runtime. They may be a sign of unfinished implementation, obsolete APIs, or missing libraries.

`SystemNavigation default allCallsOn: #Point` returns all messages sent explicitly to `Point` as a receiver.

All these features are integrated in the programming environment of Pharo, in particular in the code browsers. As you are surely already aware, there are convenient keyboard shortcuts for browsing all implementors (CMD-m) and senders (CMD-n) of a given message. What is perhaps not so well known is that there are many such pre-packaged queries implemented as methods of the SystemNavigation class in the *browsing* protocol. For example, you can programmatically browse all implementors of the message `#ifTrue:` by evaluating :

```
SystemNavigation default browseAllImplementorsOf: #ifTrue:
```

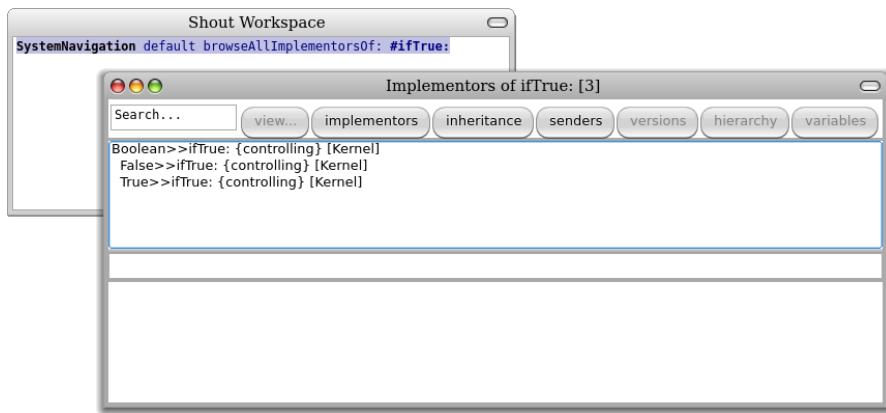


FIGURE 17.4 – Browse all implementations of `#ifTrue:`.

Particularly useful are the methods `browseAllSelect:` and `browseMethodsWithSourceString ::`. Here are two different ways to browse all methods in the system that perform super sends (the first way is rather brute force ; the second way is better and eliminates some false positives) :

```
SystemNavigation default browseMethodsWithSourceString: 'super'.
```

```
SystemNavigation default browseAllSelect: [:method | method sendsToSuper ].
```

17.3 Classes, method dictionaries and methods

Since classes are objects, we can inspect or explore them just like any other object.

Evaluate Point explore.

In la figure 17.5, the explorer shows the structure of class `Point`. You can see that the class stores its methods in a dictionary, indexing them by their selector. The selector `#*` points to the decompiled bytecode of `Point»*`.

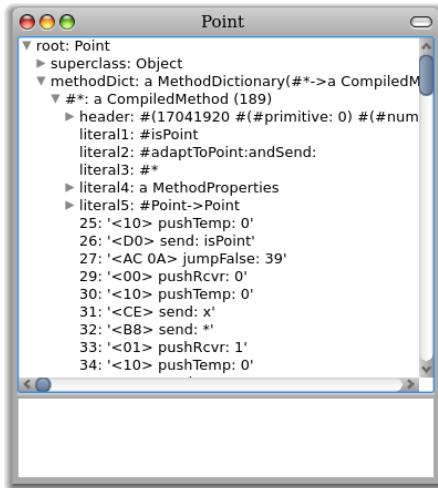


FIGURE 17.5 – Explorer class Point and the bytecode of its #* method.

Let us consider the relationship between classes and methods. In la figure 17.6 we see that classes and metaclasses have the common superclass Behavior. This is where new is defined, amongst other key methods for classes. Every class has a method dictionary, which maps method selectors to compiled methods. Each compiled method knows the class in which it is installed. In la figure 17.5 we can even see that this is stored in an association in literal5.

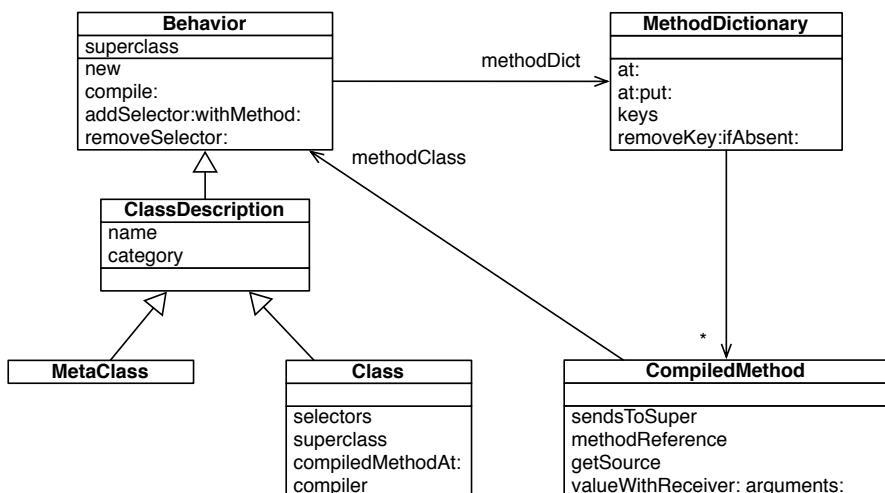


FIGURE 17.6 – Classes, method dictionaries and compiled methods

We can exploit the relationships between classes and methods to pose queries about the system. For example, to discover which methods are newly introduced in a given class, *c*-à-*d*. do not override superclass methods, we can navigate from the class to the method dictionary as follows :

```
[:aClass| aClass methodDict keys select: [:aMethod |
  (aClass superclass canUnderstand: aMethod) not ]] value: SmallInteger
  → an IdentitySet(#threeDigitName #printStringBase:nDigits: ...)
```

A compiled method does not simply store the bytecode of a method. It is also an object that provides numerous useful methods for querying the system. One such method is *isAbstract* (which tells if the method sends *subclassResponsibility*). We can use it to identify all the abstract methods of an abstract class

```
[:aClass| aClass methodDict keys select: [:aMethod |
  (aClass>>aMethod) isAbstract ]] value: Number
  → an IdentitySet(#storeOn:base: #printOn:base: #+ #- #* #/ ...)
```

Note that this code sends the *>>* message to a class to obtain the compiled method for a given selector.

To browse the super-sends within a given hierarchy, for example within the Collections hierarchy, we can pose a more sophisticated query :

```
class := Collection.
SystemNavigation default
browseMessageList: (class withAllSubclasses gather: [:each |
  each methodDict associations
  select: [:assoc | assoc value sendsToSuper]
  thenCollect: [:assoc | MethodReference class: each selector: assoc key]])
name: 'Supersends of ', class name , ' and its subclasses'
```

Note how we navigate from classes to method dictionaries to compiled methods to identify the methods we are interested in. A *MethodReference* is a lightweight proxy for a compiled method that is used by many tools. There is a convenience method *CompiledMethod»methodReference* to return the method reference for a compiled method.

```
(Object>>#=) methodReference methodSymbol → #=
```

17.4 Browsing environments

Although *SystemNavigation* offers some useful ways to programmatically query and browse system code, there is a better way. The Refactoring Browser,

which is integrated into Pharo, provides both interactive and programmatic ways to pose complex queries.

Suppose we are interested to discover which methods in the Collection hierarchy send a message to super which is different from the method's selector. This is normally considered to be a bad code smell, since such a super-send should normally be replaced by a self-send. (Think about it — you only need super to extend a method you are overriding; all other inherited methods can be accessed by sending to self!)

The refactoring browser provides us with an elegant way to restrict our query to just the classes and methods we are interested in.

 Open a browser on the class Collection. cliquer avec le bouton d'action on the class name and select refactoring scope>subclasses with. This will open a new Browser Environment on just the Collection hierarchy. Within this restricted scope select refactoring scope>super-sends to open a new environment with all methods that perform super-sends within the Collection hierarchy. Now cliquer on any method and select refactor>code critics. Navigate to Lint checks>Possible bugs>Sends different super message and cliquer avec le bouton d'action to select browse.

In la figure 17.7 we can see that 19 such methods have been found within the Collection hierarchy, including Collection->printNameOn:, which sends super printOn::

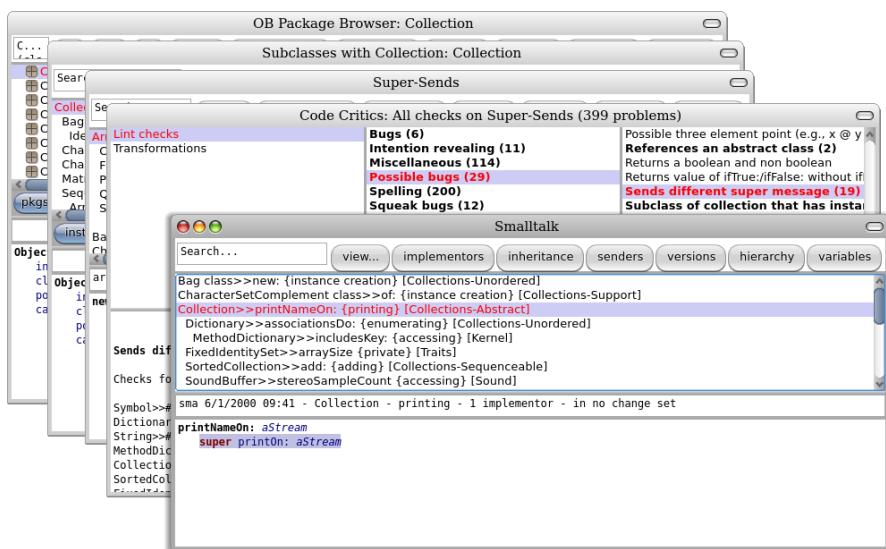


FIGURE 17.7 – Finding methods that send a different super message.

Browser environments can also be created programmatically. Here, for example, we create a new BrowserEnvironment for Collection and its subclasses, select the super-sending methods, and open the resulting environment.

```
((BrowserEnvironment new forClasses: (Collection withAllSubclasses))
    selectMethods: [:method | method sendsToSuper]
    label: 'Collection methods sending super';
    open.)
```

Note how this is considerably more compact than the earlier, equivalent example using SystemNavigation.

Finally, we can find just those methods that send a different super message programmatically as follows :

```
((BrowserEnvironment new forClasses: (Collection withAllSubclasses))
    selectMethods: [:method |
        method sendsToSuper
        and: [(method parseTree superMessages includes: method selector) not!]]
    label: 'Collection methods sending different super';
    open.)
```

Here we ask each compiled method for its (Refactoring Browser) parse tree, in order to find out whether the super messages differ from the method's selector. Have a look at the *querying* protocol of the class RBProgramNode to see some of the things we can ask of parse trees.

17.5 Accessing the run-time context

We have seen how Smalltalk's reflective capabilities let us query and explore objects, classes and methods. But what about the run-time environment ?

Method contexts

In fact, the run-time context of an executing method is in the virtual machine — it is not in the image at all ! On the other hand, the debugger obviously has access to this information, and we can happily explore the run-time context, just like any other object. How is this possible ?

Actually, there is nothing magical about the debugger. The secret is the pseudo-variable `thisContext`, which we have encountered only in passing before. Whenever `thisContext` is referred to in a running method, the entire run-time context of that method is reified and made available to the image as a series of chained `MethodContext` objects.

We can easily experiment with this mechanism ourselves.

- ❶ Change the definition of Integer>factorial by inserting the underlined expression as shown below :**

```
Integer>factorial
    "Answer the factorial of the receiver."
    self = 0 ifTrue: [thisContext explore. self halt. ^ 1].
    self > 0 ifTrue: [^ self * (self - 1) factorial].
    self error: 'Not valid for negative integers'
```

- ❷ Now evaluate 3 factorial in a workspace. You should obtain both a debugger window and an explorer, as shown in la figure 17.8.**

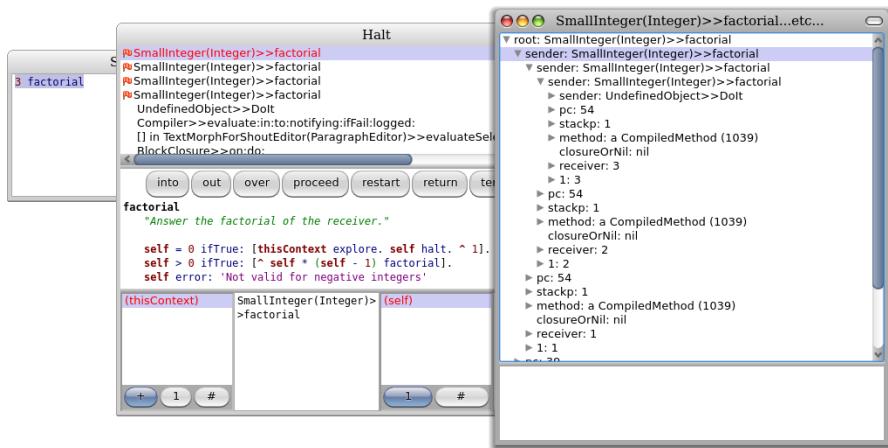


FIGURE 17.8 – Exploring thisContext.

Welcome to the poor-man's debugger ! If you now browse the class of the explored object (*c-à-d.* by evaluating `self browse` in the bottom pane of the explorer) you will discover that it is an instance of the class `MethodContext`, as is each sender in the chain.

`thisContext` is not intended to be used for day-to-day programming, but it is essential for implementing tools like debuggers, and for accessing information about the call stack. You can evaluate the following expression to discover which methods make use of `thisContext` :

```
SystemNavigation default browseMethodsWithSourceString: 'thisContext'
```

As it turns out, one of the most common applications is to discover the sender of a message. Here is a typical application :

Object»subclassName

*"This message sets up a framework for the behavior of the class' subclasses.
Announce that the subclass should have implemented this message."*

```
self error: 'My subclass should have overridden ', thisContext sender selector
printString
```

By convention, methods in Smalltalk that send `self subclassResponsibility` are considered to be abstract. But how does `Object»subclassName` provide a useful error message indicating which abstract method has been invoked ? Very simply, by asking `thisContext` for the sender.

Intelligent breakpoints

The Smalltalk way to set a breakpoint is to evaluate `self halt` at an interesting point in a method. This will cause `thisContext` to be reified, and a debugger window will open at the breakpoint. Unfortunately this poses problems for methods that are intensively used in the system.

Suppose, for instance, that we want to explore the execution of `OrderedCollection»add:`. Setting a breakpoint in this method is problematic.

➊ Take a fresh image and set the following breakpoint :

```
OrderedCollection»add: newObject
  self halt.
  ↑self addLast: newObject
```

Notice how your image immediately freezes ! We do not even get a debugger window. The problem is clear once we understand that (i) `OrderedCollection»add:` is used by many parts of the system, so the breakpoint is triggered very soon after we accept the change, but (ii) *the debugger itself* sends `add:` to an instance of `OrderedCollection`, preventing the debugger from opening ! What we need is a way to *conditionally halt* only if we are in a context of interest. This is exactly what `Object»haltIf:` offers.

Suppose now that we only want to halt if `add:` is sent from, say, the context of `OrderedCollectionTest»testAdd`.

➋ Fire up a fresh image again, and set the following breakpoint :

```
OrderedCollection»add: newObject
  self haltIf : #testAdd.
  ↑self addLast: newObject
```

This time the image does not freeze. Try running the `OrderedCollectionTest`. (You can find it in the *CollectionsTests-Sequenceable* category.)

How does this work? Let's have a look at Object»haltIf: :

```
Object»haltIf: condition
| ctxt |
condition isSymbol ifTrue: [
    "only halt if a method with selector symbol is in callchain"
    ctxt := thisContext.
    [ctxt sender isNil] whileFalse: [
        ctxt := ctxt sender.
        (ctxt selector = condition) ifTrue: [Halt signal]. ].
    ↑self.
].
...
...
```

Starting from thisContext, haltIf: goes up through the execution stack, checking if the name of the calling method is the same as the one passed as parameter. If this is the case, then it raises an exception which, by default, summons the debugger.

It is also possible to supply a boolean or a boolean block as an argument to haltIf:, but these cases are straightforward and do not make use of thisContext.

17.6 Intercepting messages not understood

So far we have used the reflective features of Smalltalk mainly to query and explore objects, classes, methods and the run-time stack. Now we will look at how to use our knowledge of the Smalltalk system structure to intercept messages and modify behaviour at run-time.

When an object receives a message, it first looks in the method dictionary of its class for a corresponding method to respond to the message. If no such method exists, it will continue looking up the class hierarchy, until it reaches Object. If still no method is found for that message, the object will *send itself* the message doesNotUnderstand: with the message selector as its argument. The process then starts all over again, until Object»doesNotUnderstand: is found, and the debugger is launched.

But what if doesNotUnderstand: is overridden by one of the subclasses of Object in the lookup path? As it turns out, this is a convenient way of realizing certain kinds of very dynamic behaviour. An object that does not understand a message can, by overriding doesNotUnderstand:, fall back to an alternative strategy for responding to that message.

Two very common applications of this technique are (1) to implement lightweight proxies for objects, and (2) to dynamically compile or load missing code.

Lightweight proxies

In the first case, we introduce a “minimal object” to act as a proxy for an existing object. Since the proxy will implement virtually no methods of its own, any message sent to it will be trapped by `doesNotUnderstand:`. By implementing this message, the proxy can then take special action before delegating the message to the real subject it is the proxy for.

Let us have a look at how this may be implemented¹.

We define a `LoggingProxy` as follows :

```
ProtoObject subclass: #LoggingProxy
  instanceVariableNames: 'subject invocationCount'
  classVariableNames: ''
  poolDictionaries: ''
  category: 'PBE-Reflection'
```

Note that we subclass `ProtoObject` rather than `Object` because we do not want our proxy to inherit over 400 methods (!) from `Object`.

`Object methodDict size` → 408

Our proxy has two instance variables : the subject it is a proxy for, and a count of the number of messages it has intercepted. We initialize the two instance variables and we provide an accessor for the message count. Initially the subject variable points to the proxy object itself.

```
LoggingProxy»initialize
  invocationCount := 0.
  subject := self.
```

```
LoggingProxy»invocationCount
  ↑ invocationCount
```

We simply intercept all messages not understood, print them to the Transcript, update the message count, and forward the message to the real subject.

```
LoggingProxy»doesNotUnderstand: aMessage
  Transcript show: 'performing ', aMessage printString; cr.
  invocationCount := invocationCount + 1.
  ↑ aMessage sendTo: subject
```

Here comes a bit of magic. We create a new `Point` object and a new `LoggingProxy` object, and then we tell the proxy to become: the point object :

```
point := 1@2.
LoggingProxy new become: point.
```

1. You can also load `PBE-Reflection` from <http://www.squeaksource.com/PharoByExample/>

This has the effect of swapping all references in the image to the point to now refer to the proxy, and vice versa. Most importantly, the proxy's subject instance variable will now refer to the point!

```
point invocationCount → 0
point + (3@4) → 4@6
point invocationCount → 1
```

This works nicely in most cases, but there are some shortcomings :

```
point class → LoggingProxy
```

Curiously, the method `class` is not even implemented in `ProtoObject` but in `Object`, which `LoggingProxy` does not inherit from ! The answer to this riddle is that class is never sent as a message but is directly answered by the virtual machine.²

Even if we can ignore such special message sends, there is another fundamental problem which cannot be overcome by this approach : self-sends cannot be intercepted :

```
point := 1@2.
LoggingProxy new become: point.
point invocationCount → 0
point rect: (3@4) → 1@2 corner: 3@4
point invocationCount → 1
```

Our proxy has been cheated out of two self-sends in the `rect:` method :

```
Point>rect: aPoint
↑ Rectangle origin: (self min: aPoint) corner: (self max: aPoint)
```

Although messages can be intercepted by proxies using this technique, one should be aware of the inherent limitations of using a proxy. In la section 17.7 we will see another, more general approach for intercepting messages.

Generating missing methods

The other most common application of intercepting not understood messages is to dynamically load or generate the missing methods. Consider a

2. yourself is also never truly sent. Other messages that may be directly interpreted by the VM, depending on the receiver, include : + - < > <= >= = ~ = * / == @ bitShift: // bitAnd: bitOr: at: at:put: size next nextPut: atEnd blockCopy: value value: do: new new: x y. Selectors that are never sent, because they are inlined by the compiler and transformed to comparison and jump bytecodes : ifTrue: ifFalse: ifTrue:ifFalse: ifFalse:ifTrue: and: or: whileFalse: whileTrue: whileFalse whileTrue whileTrue to:do: to:by:do: caseOf: caseOf:otherwise: ifNil: ifNotNil: ifNil:ifNotNil: ifNotNil:ifNil: Attempts to send these messages to non-boolean objects can be intercepted and execution can be resumed with a valid boolean value by overriding `mustBeBoolean` in the receiver or by catching the `NonBooleanReceiver` exception.

very large library of classes with many methods. Instead of loading the entire library, we could load a stub for each class in the library. The stubs know where to find the source code of all their methods. The stubs simply trap all messages not understood, and dynamically load the missing methods on-demand. At some point, this behaviour can be deactivated, and the loaded code can be saved as the minimal necessary subset for the client application.

Let us look at a simple variant of this technique where we have a class that automatically adds accessors for its instance variables on-demand :

```
DynamicAccessors»doesNotUnderstand: aMessage
| messageName |
messageName := aMessage selector asString.
(self class instVarNames includes: messageName)
ifTrue: [
    self class compile: messageName, String cr, '↑ ', messageName.
    ↑ aMessage sendTo: self].
↑ super doesNotUnderstand: aMessage
```

Any message not understood is trapped here. If an instance variable with the same name as the message sent exists, then we ask our class to compile an accessor for that instance variables and we re-send the message.

Suppose the class `DynamicAccessors` has an (uninitialized) instance variable `x` but no pre-defined accessor. Then the following will generate the accessor dynamically and retrieve the value :

```
myDA := DynamicAccessors new.
myDA x → nil
```

Let us step through what happens the first time the message `x` is sent to our object (see la figure 17.9).

(1) We send `x` to `myDA`, (2) the message is looked up in the class, and (3) not found in the class hierarchy. (4) This causes `self doesNotUnderstand: #x` to be sent back to the object, (5) triggering a new lookup. This time `doesNotUnderstand:` is found immediately in `DynamicAccessors`, (6) which asks its class to compile the string '`x ↑ x`'. The `compile` method is looked up (7), and (8) finally found in `Behavior`, which (9-10) adds the new compiled method to the method dictionary of `DynamicAccessors`. Finally, (11-13) the message is resent, and this time it is found.

The same technique can be used to generate setters for instance variables, or other kinds of boilerplate code, such as visiting methods for a `Visitor`.

Note the use of `Object»perform:` in step (13) which can be used to send messages that are composed at run-time :

5 perform: #factorial	→ 120
6 perform: ('fac', 'orial') asSymbol	→ 720

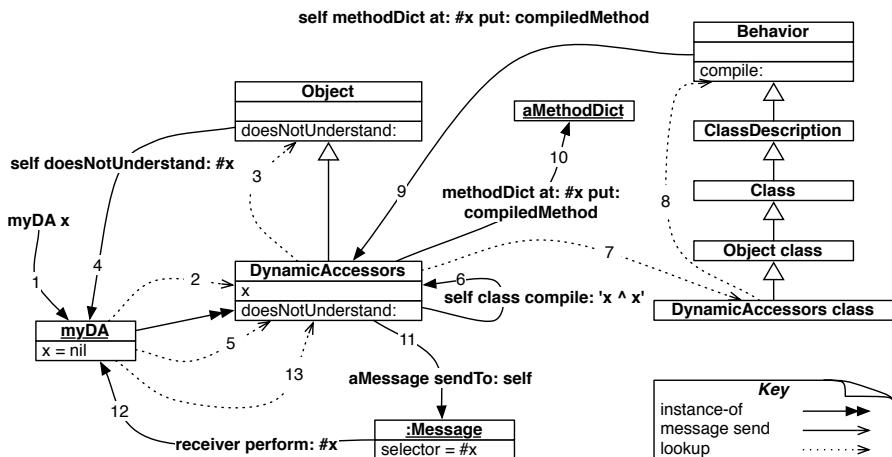


FIGURE 17.9 – Dynamically creating accessors.

```
4 perform: #max: withArguments: (Array with: 6) → 6
```

17.7 Objects as method wrappers

We have already seen that compiled methods are ordinary objects in Smalltalk, and they support a number of methods that allow the programmer to query the run-time system. What is perhaps a bit more surprising, is that any object can play the role of a compiled method. All it has to do is respond to the method `run:with:in:` and a few other important messages.

Define an empty class `Demo`. Evaluate `Demo new answer42` and notice how the usual “Message Not Understood” error is raised.

Now we will install a plain Smalltalk object in the method dictionary of our `Demo` class.

Evaluate `Demo methodDict at: #answer42 put: ObjectsAsMethodsExample new`. Now try again to print the result of `Demo new answer42`. This time we get the answer 42.

If we take look at the class `ObjectsAsMethodsExample` we will find the following methods :

```
answer42
```

```
↑42
```

```
run: oldSelector with: arguments in: aReceiver
  ↑self perform: oldSelector withArguments: arguments
```

When our Demo instance receives the message answer42, method lookup proceeds as usual, however the virtual machine will detect that in place of a compiled method, an ordinary Smalltalk object is trying to play this role. The VM will then send this object a new message run:with:in: with the original method selector, arguments and receiver as arguments. Since ObjectsAsMethodsExample implements this method, it intercepts the message and delegates it to itself.

We can now remove the fake method as follows :

```
Demo methodDict removeKey: #answer42 ifAbsent: []
```

If we take a closer look at ObjectsAsMethodsExample, we will see that its superclass also implements the methods flushcache, methodClass: and selector:, but they are all empty. These messages may be sent to a compiled methods, so they need to be implemented by an object pretending to be a compiled method. (flushcache is the most important method to be implemented ; others may be required depending on whether the method is installed using Behavior »addSelector:withMethod: or directly using MethodDictionary»at:put:.)

Using methods wrappers to perform test coverage

Method wrappers are a well-known technique for intercepting messages³. In the original implementation⁴, a method wrapper is an instance of a subclass of CompiledMethod. When installed, a method wrapper can perform special actions before or after invoking the original method. When uninstalled, the original method is returned to its rightful position in the method dictionary.

In Pharo, method wrappers can be implemented more easily by implementing run:with:in: instead of by subclassing CompiledMethod. In fact, there exists a lightweight implementation of objects as method wrappers⁵, but it is not part of standard Pharo at the time of this writing.

Nevertheless, the Pharo Test Runner uses precisely this technique to evaluate test coverage. Let's have a quick look at how it works.

3. John Brant *et al.*, Wrappers to the Rescue. dans Proceedings European Conference on Object Oriented Programming (ECOOP'98). Volume 1445, Springer-Verlag 1998.

4. <http://www.squeaksource.com/MethodWrappers.html>

5. <http://www.squeaksource.com/ObjectsAsMethodsWrap.html>

The entry point for test coverage is the method `TestRunner»runCoverage` :

```
TestRunner»runCoverage
| packages methods |
... "identify methods to check for coverage"
self collectCoverageFor: methods
```

The method `TestRunner»collectCoverageFor:` clearly illustrates the coverage checking algorithm :

```
TestRunner»collectCoverageFor: methods
| wrappers suite |
wrappers := methods collect: [ :each | TestCoverage on: each ].
suite := self
    reset;
    suiteAll.
[ wrappers do: [ :each | each install ].
[ self runSuite: suite ] ensure: [ wrappers do: [ :each | each uninstall ] ] ]
    valueUnpreemptively.
wrappers := wrappers reject: [ :each | each hasRun ].
wrappers isEmpty
    ifTrue:
        [ UIManager default inform: 'Congratulations. Your tests cover all code under
analysis.' ]
    ifFalse: ...
```

A wrapper is created for each method to be checked, and each wrapper is installed. The tests are run, and all wrappers are uninstalled. Finally the user obtains feedback concerning the methods that have not been covered.

How does the wrapper itself work ? The `TestCoverage` wrapper has three instance variables, `hasRun`, `reference` and `method`. They are initialized as follows :

```
TestCoverage class»on: aMethodReference
↑ self new initializeOn: aMethodReference

TestCoverage»initializeOn: aMethodReference
hasRun := false.
reference := aMethodReference.
method := reference compiledMethod
```

The `install` and `uninstall` methods simply update the method dictionary in the obvious way :

```
TestCoverage»install
reference actualClass methodDictionary
at: reference methodSymbol
put: self
```

```
TestCoverage»uninstall
    reference actualClass methodDictionary
        at: reference methodSymbol
        put: method
```

and the `run:with:in:` method simply updates the `hasRun` variable, uninstalls the wrapper (since coverage has been verified), and resends the message to the original method

```
run: aSelector with: anArray in: aReceiver
    self mark; uninstall.
    ↑ aReceiver withArgs: anArray executeMethod: method

mark
    hasRun := true
```

(Have a look at `ProtoObject»withArgs:executeMethod:` to see how a method displaced from its method dictionary can be invoked.)

That's all there is to it !

Method wrappers can be used to perform any kind of suitable behaviour before or after the normal operation of a method. Typical applications are instrumentation (collecting statistics about the calling patterns of methods), checking optional pre- and post-conditions, and memoization (optionally cacheing computed values of methods).

17.8 Pragmas

A *pragma* is an annotation that specifies data about a program, but is not involved in the execution of the program. Pragmas have no direct effect on the operation of the method they annotate. Pragmas have a number of uses, among them :

- Information for the compiler : pragmas can be used by the compiler to make a method call a primitive function. This function has to be defined by the virtual machine or by an external plugging.
- Runtime processing : Some pragmas are available to be examined at runtime.

Pragmas can be applied to a program's method declarations only. A method may declare one or more pragmas, and the pragmas have to be declared prior any Smalltalk statement. Each pragma is in effect a static message send with literal arguments.

We briefly saw pragmas when we introduced primitives earlier in this chapter. A primitive is nothing more than a pragma declaration. Consider `<primitive: 73>` as contained in `instVarAt:`. The pragma's selector is `primitive:` and its arguments is an immediate literal value, 73.

The compiler is probably the bigger user of pragmas. SUnit is another tool that makes use of annotations. SUnit is able to estimate the coverage of an application from a test unit. One may want to exclude some methods from the coverage. This is the case of the documentation method in SplitJointTest class :

```
SplitJointTest class»documentation
<ignoreForCoverage>
"self showDocumentation"

↑ 'This package provides function.... '
```

By simply annotating a method with the pragma `<ignoreForCoverage>` one can control the scope of the coverage.

As instances of the class Pragma, pragmas are first class objects. A compiled method answers to the message pragmas. This method returns an array of pragmas.

```
(SplitJointTest class >> #showDocumentation) pragmas
    → an Array(<ignoreForCoverage>)
(Float>>#+) pragmas → an Array(<primitive: 41>)
```

Methods defining a particular query may be retrieved from a class. The class side of SplitJointTest contains some methods annotated with `<ignoreForCoverage>` :

```
Pragma allNamed: #ignoreForCoverage in: SplitJointTest class → an Array(<
    ignoreForCoverage> <ignoreForCoverage> <ignoreForCoverage>)
```

A variant of `allNamed:in:` may be found on the class side of Pragma.

A pragma knows in which method it is defined (using `method`), the name of the method (`selector`), the class that contains the method (`methodClass`), its number of arguments (`numArgs`), about the literals the pragma has for arguments (`hasLiteral:` and `hasLiteralSuchThat:`).

17.9 Chapter summary

Reflection refers to the ability to query, examine and even modify the metaobjects of the run-time system as ordinary objects.

- The Inspector uses `instVarAt:` and related methods to query and modify “private” instance variables of objects.
- Send `Behavior»allInstances` to query instances of a class.
- The messages `class`, `isKindOf:`, `respondsTo:` etc are useful for gathering metrics or building development tools, but they should be avoided in regular applications : they violate the encapsulation of objects and make your code harder to understand and maintain.

- SystemNavigation is a utility class holding many useful queries for navigation and browsing the class hierarchy. For example, use SystemNavigation default browseMethodsWithSourceString: 'pharo'. to find and browse all methods with a given source string. (Slow, but thorough !)
- Every Smalltalk class points to an instance of MethodDictionary which maps selectors to instances of CompiledMethod. A compiled method knows its class, closing the loop.
- MethodReference is a lightweight proxy for a compiled method, providing additional convenience methods, and used by many Smalltalk tools.
- BrowserEnvironment, part of the Refactoring Browser infrastructure, offers a more refined interface than SystemNavigation for querying the system, since the result of a query can be used as the scope of a new query. Both GUI and programmatic interfaces are available.
- thisContext is a pseudo-variable that reifies the run-time stack of the virtual machine. It is mainly used by the debugger to dynamically construct an interactive view of the stack. It is also especially useful for dynamically determining the sender of a message.
- Intelligent breakpoints can be set using haltIf:, taking a method selector as its argument. haltIf: halts only if the named method occurs as a sender in the run-time stack.
- A common way to intercept messages sent to a given target is to use a “minimal object” as a proxy for that target. The proxy implements as few methods as possible, and traps all message sends by implementing doesNotUnderstand:. It can then perform some additional action and then forward the message to the original target.
- Send become: to swap the references of two objects, such as a proxy and its target.
- Beware, some messages, like class and yourself are never really sent, but are interpreted by the VM. Others, like +, - and ifTrue: may be directly interpreted or inlined by the VM depending on the receiver.
- Another typical use for overriding doesNotUnderstand: is to lazily load or compile missing methods.
- doesNotUnderstand: cannot trap self-sends.
- A more rigorous way to intercept messages is to use an object as a method wrapper. Such an object is installed in a method dictionary in place of a compiled method. It should implement run:with:in: which is sent by the VM when it detects an ordinary object instead of a compiled method in the method dictionary. This technique is used by the SUnit Test Runner to collect coverage data.

Septième partie

Annexes

Annexe A

Foire Aux Questions

A.1 Prémisses

FAQ 1 *Où puis-je trouver la dernière version de Pharo ?*

Réponse <http://pharo-project.org>

FAQ 2 *Quelle image de Pharo devrais-je utiliser avec ce livre ?*

Réponse Vous pouvez utiliser n'importe quelle image de Pharo mais nous vous recommandons d'utiliser l'image préparée sur le site web de Pharo par l'exemple : <http://PharoByExample.org/fr>. Vous risqueriez d'avoir des comportements surprenants lors de la saisie des exercices en utilisant une autre image.

A.2 Collections

FAQ 3 *Comment puis-je trier une OrderedCollection ?*

Réponse Envoyez le message suivant asSortedCollection.

```
#(7 2 6 1) asSortedCollection → a SortedCollection(1 2 6 7)
```

FAQ 4 *Comment puis-je convertir une collection de caractères en une chaîne de caractères String ?*

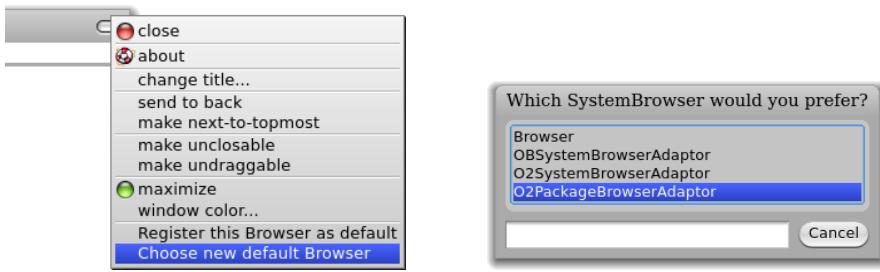
Réponse

```
String streamContents: [:str | str nextPutAll: 'hello' asSet] → 'hleo'
```

A.3 Naviguer dans le système

FAQ 5 *Le navigateur de classes ne ressemble pas à celui décrit dans le livre. Que se passe-t-il ?*

Réponse Vous utilisez probablement une image disposant d'une version différente d'OmniBrowser (abrégé en OB) installé comme Browser par défaut. Dans ce livre, nous présumons que le navigateur Omnibrowser Package Browser (navigateur par paquetages) est installé par défaut. Vous pouvez changer cela en cliquant sur la **bulle grise** à droite de la barre de titre du navigateur, puis en sélectionnant dans le menu du Browser "Choose new default Browser" (en français, *choisissez le nouveau Browser par défaut*). Dans la liste de navigateurs proposée, cliquez sur O2PackageBrowserAdaptor. Le prochain navigateur de classes que vous ouvrirez sera le Package Browser.



(a) Choisir un nouveau Browser.

(b) Sélectionnez l'OB Package Browser

FIGURE A.1 – Changer le navigateur de classes par défaut.

FAQ 6 *Comment puis-je chercher une classe ?*

Réponse CMD-b (pour *browse c-à-d.* parcourir à l'aide du navigateur de classes) sur le nom de la classe ou CMD-f dans le panneau des catégories du Browser.

FAQ 7 *Comment puis-je trouver/naviguer dans tous les envois à super ?*

Réponse La deuxième solution est la plus rapide :

```
SystemNavigation default browseMethodsWithSourceString: 'super'.
SystemNavigation default browseAllSelect: [:method | method sendsToSuper ].
```

FAQ 8 Comment puis-je naviguer au travers de tous les envois de messages à super dans une hiérarchie ?

Réponse

```
browseSuperSends:= [:aClass | SystemNavigation default
  browseMessageList: (aClass withAllSubclasses gather: [:each |
    (each methodDict associations
      select: [:assoc | assoc value sendsToSuper ])
      collect: [:assoc | MethodReference class: each selector: assoc key ] ])
  name: 'Supersends of ', aClass name , ' and its subclasses'.
browseSuperSends value: OrderedCollection.
```

FAQ 9 Comment puis-je découvrir quelles sont les nouvelles méthodes implémentées dans une classe ?

Réponse Dans le cas présent nous demandons quelles sont les nouvelles méthodes introduites par True :

```
newMethods:= [:aClass| aClass methodDict keys select:
  [:aMethod | (aClass superclass canUnderstand: aMethod) not ]].
newMethods value: True   —→  an IdentitySet(#asBit)
```

FAQ 10 Comment puis-je trouver les méthodes d'une classe qui sont abstraites ?

Réponse

```
abstractMethods:=
  [:aClass | aClass methodDict keys select:
    [:aMethod | (aClass>>aMethod) isAbstract ]].
abstractMethods value: Collection   —→  an IdentitySet(#remove:ifAbsent: #add: #do:)
```

FAQ 11 Comment puis-je créer une vue de l'arbre syntaxique abstrait ou AST d'une expression ?

Réponse Charger le paquetage AST depuis <http://squeaksource.com>. Ensuite évaluer :

```
(RBParser parseExpression: '3+4') explore
```

(D'autre part *explorer le.*)

FAQ 12 *Comment puis-je trouver tout les traits dans le système ?*

Réponse

```
Smalltalk allTraits
```

FAQ 13 *Comment puis-je trouver quelles classes utilisent les traits ?*

Réponse

```
Smalltalk allClasses select: [:each | each hasTraitComposition ]
```

A.4 Utilisation de Monticello et de SqueakSource

FAQ 14 *Comment puis-je charger un projet du SqueakSource ?*

Réponse

1. Trouvez le projet que vous souhaitez sur <http://squeaksource.com>
2. Copiez le code d'enregistrement
3. Sélectionnez `open > Monticello browser`
4. Sélectionnez `+Repository > HTTP`
5. Collez et acceptez le code d'enregistrement ; entrez votre mot de passe
6. Sélectionnez le nouveau dépôt et ouvrez-le avec le bouton `Open`
7. Sélectionnez et chargez la version la plus récente

FAQ 15 *Comment puis-je créer un projet SqueakSource ?*

Réponse

1. Allez à <http://squeaksource.com>
2. Enregistrez-vous comme un nouveau membre
3. Enregistrez un projet (nom = catégorie)
4. Copiez le code d'enregistrement
5. open ▷ Monticello browser
6. +Package pour ajouter une catégorie
7. Sélectionnez le package
8. +Repository ▷ HTTP
9. Collez et acceptez le code d'enregistrement ; entrez votre mot de passe
10. Save pour enregistrer la première version

FAQ 16 Comment puis-je étendre Number avec la méthode Number»chf tel que Monticello la reconnaissent comme étant une partie de mon projet Money ?

Réponse Mettez-la dans une catégorie de méthodes nommée *Money. Monticello réunit toutes les méthodes dont les noms de catégories ont la forme *package et les insére dans votre package.

A.5 Outils

FAQ 17 Comment puis-je ouvrir de manière pragmatique le SUnit TestRunner ?

Réponse Évaluez TestRunner open.

FAQ 18 Où puis-je trouver le Refactoring Browser ?

Réponse Chargez le paquetage AST puis le moteur de refactorisation sur le site <http://squeaksource.com> :

<http://www.squeaksource.com/AST>

<http://www.squeaksource.com/RefactoringEngine>

FAQ 19 Comment puis-je enregistrer le navigateur comme navigateur par défaut ?

Réponse Cliquez sur l'icône du menu situé à droite dans la barre de titre de la fenêtre du Browser. Choisissez Register this Browser as default pour enregistrer le navigateur courant comme navigateur par défaut ou bien, sélectionnez Choose new default Browser pour obtenir un menu flottant d'où vous pourrez faire votre choix parmi les différentes classes de Browser.

A.6 Expressions régulières et analyse grammaticale

FAQ 20 *Où est la documentation pour le paquetage RegEx ?*

Réponse Regardez dans le protocole DOCUMENTATION de RxParser class situé dans la catégorie VB-Regex.

FAQ 21 *Y a-t'il des outils pour l'écriture d'un outil d'analyse grammaticale ?*

Réponse Utilisez SmaCC — le compilateur de compilateur (ou générateur de compilateur)¹ Smalltalk. Vous devrez installer au moins SmaCC-lr.13. Chargez-le depuis <http://www.squeaksource.com/SmaccDevelopment.html>. Il y a un bon tutoriel en ligne à l'adresse : <http://www.refactory.com/Software/SmaCC/Tutorial.html>

FAQ 22 *Quels paquetages devrais-je charger depuis SqueakSource SmaccDevelopment pour écrire un analyseur grammatical ?*

Réponse Chargez la dernière version de SmaCCDev — le lanceur de programme est déjà actif. (Attention : SmaCC-Development est destiné à la version 3.8 de Squeak)

1. En anglais, Compiler-Compiler.

Bibliographie

- Sherman R. Alpert, Kyle Brown et Bobby Woolf:** The Design Patterns Smalltalk Companion. Addison Wesley, 1998, ISBN 0-201-18462-1
- Kent Beck:** Smalltalk Best Practice Patterns. Prentice-Hall, 1997
- Kent Beck:** Test Driven Development : By Example. Addison-Wesley, 2003, ISBN 0-321-14653-0
- John Brant et al.:** Wrappers to the Rescue. dans Proceedings European Conference on Object Oriented Programming (ECOOP'98). Volume 1445, Springer-Verlag 1998, 396–417
- Erich Gamma et al.:** Design Patterns : Elements of Reusable Object-Oriented Software. Reading, Mass.: Addison Wesley, 1995, ISBN 0-201-63361-2–(3)
- Adele Goldberg et David Robson:** Smalltalk 80 : the Language and its Implementation. Reading, Mass.: Addison Wesley, mai 1983, ISBN 0-201-13688-0
- Dan Ingalls et al.:** Back to the Future : The Story of Squeak, a Practical Smalltalk Written in Itself. dans Proceedings of the 12th ACM SIGPLAN conference on Object-oriented programming, systems, languages, and applications (OOPSLA'97). ACM Press, novembre 1997 (URL: <http://www.cosc.canterbury.ac.nz/~wolfgang/cosc205/squeak.html>), 318–326
- Wilf LaLonde et John Pugh:** Inside Smalltalk : Volume 1. Prentice Hall, 1990, ISBN 0-13-468414-1
- Alec Sharp:** Smalltalk by Example. McGraw-Hill, 1997 (URL: <http://stephane.ducasse.free.fr/FreeBooks/ByExample/>)
- Bobby Woolf:** Null Object. dans **Robert Martin, Dirk Riehle et Frank Buschmann (éd.):** Pattern Languages of Program Design 3. Addison Wesley, 1998, 5–18

Index

- * , voir paquetage, dirty package
- :=, voir affectation
- ;, voir cascade
- [], voir bloc
- #(), voir littéral, tableau
- #, voir littéral, symbole
- écriture en chameau, 127
- égalité, voir Object, égalité
- énumération, voir itération
- étoile de Kleene, voir fermeture de Kleene
 - événement
 - clavier, 247
 - souris, 246
 - _ , voir affectation
- brushes, voir brush
- framework, xi
- regex match, 357
- . , voir expression, séparateur
- ==, voir Object, identité
- =, voir Object, égalité
- >>, voir Behavior, >>
- become:, voir ProtoObject»become:
- Prototype, 345
- script.aculo.us, 345
- { }, voir tableau, dynamique
- ↑, voir renvoi
- accès, 85
- accept it, voir raccourci-clavier, accept
- accesseur, voir méthode d'accès
- accessing (protocole), 42, 86, 200
- accessing untypeable characters (protocole), 191
- accessor, 42
- activation context, 386
- ActiveHand (globale), 106
- adding (protocole), 200
- affectation, 56, 97
- AJAX, 345
- all (protocole), 33, 39, 114, 125
- AlphaBlendingCanvas
 - (classe), 257
- ANSI Smalltalk, 377
- ANSI standard, 390
- Apache, 301
- Array
 - (classe), 199–204
 - at:, 204, 205
 - at:put:, 204, 205
 - copy, 205
 - dynamique, voir tableau, dynamique
 - littéral, voir littéral, tableau
- Array class
 - new:, 204
 - with:, 204
- as yet unclassified (protocole), 39
- association, voir Object, ->
- AST, 435
- at:, voir Collection, at:
- at:put:, voir Collection, at:put:
- attribut, voir variable d'instance
- Bag
 - (classe), 199, 200, 202, 208
- BalloonCanvas
 - (classe), 257
- Beck, Kent, 100, 157
- Behavior
 - >>, 25, 40
 - (classe), 96, 262, 267, 270, 273

addSelector:withMethod:, 426
 addSubclass:, 270
 allInstances, 270, 412
 allInstVarNames, 265, 412
 allSelectors, 270, 412
 allSubclasses, 412
 allSubInstances, 412
 allSuperclasses, 265, 412
 basicNew, 270
 basicNew:, 270
 canUnderstand:, 270
 compiledMethodAt:, 270
 crossReference, 413
 hasMethods, 270
 includesSelector, 270
 inheritsFrom:, 270
 instanceCount, 412
 instVarNames, 265, 270, 412
 isVariable, 270
 methodDict, 416
 new, 63, 186, 268, 270, 415
 new:, 63, 270
 selectors, 265, 270, 412
 someInstance, 412
 subclasses, 270, 412
 superclass, 263, 270
 superclass:, 270
 unreferencedInstanceVariables, 413
 whichClassIncludesSelector:, 413
 whichSelectorsAccess:, 413
 whichSelectorsReferTo:, 413
 whichSelectorsStoreInto:, 413

Behavior Driven Development, voir *Test Driven Development*
behavioural reflection, 408
Bitmap
 (classe), 197
bloc, 54, 56, 59, 77, 165, 184
block closure, voir **bloc**
BlockClosure
 (classe), 57, 61
 ensure:, 378
 ifCurtailed:, 379
 on :do :, 387
 on:do:, 380, 398
 value, 59
 value:, 60
 value:value:, 60
 valueWithArguments:, 60

whileFalse:, 61
 whileTrue:, 61
Blue Book, 197
Bonzini, Paolo, 405
Boolean
 &, 194
 (classe), 17, 56, 183–186, 193
 and:, 194
 ifFalse:, 61, 194
 ifFalse:ifTrue, 194
 ifTrue:, 61, 194
 ifTrue:ifFalse:, 61, 193

BorderedMorph
 (classe), 36, 253
 fullPrintOn:, 102

boucle, voir *itération*
bouton
 bleu, 6
 jaune, 6
 rouge, 6
bouton jaune, 149
branch, 285
breakpoint, 385
Browser, 17, 30, 87, 112, voir *navigateur de classes*, 113, 116
 (classe), 178
bouton
 hierarchy, 118, 121
 browse, 117
 côté classe, 87, 88, 90, 91, 109, 262, 266
 côté instance, 87, 88, 90
 définir une classe, 32
 définir une méthode, 33
 implementors, 119
 panneau de code, 123
 panneau source, voir *Browser*,
 panneau de code
 senders, 117, 119
 trouver une classe, voir *classe*,
 recherche
 trouver une méthode, voir *méthode*,
 recherche
 variables, 121
 versions, 120
 view, voir *Browser*, panneau de
 code

BrowserEnvironment
 (classe), 418

Bryant, Avi, 311
Bykov, Vassili, 193, 351, 373
ByteArray
 (classe), 233
bytecode, 414
ByteString
 (classe), 138, 192, 210

C, 387
C++, 65, 69, 85, 88, 91
CamelCase, voir écriture en chameau
camelCase, 54
canevas, voir canevas HTML
canevas HTML, 321
CannotDeleteFileNotFoundException
 (classe), 383
Canvas
 (classe), 241, 257
canvas, voir canevas HTML
cascade, 56, 58, 78, 217, 324
catégorie, 31
 création, 30
 exportation de fichier, voir fichier,
 exportation
 importation de fichier, voir fichier,
 importation
chaîne de caractères, voir String
change set, voir fichier, exportation
Change Sorter, 149
changes, 4, 10
Character
 (classe), 21, 55, 94, 183, 188, 190, 210
 asString, 191
 asUppercase, 21
 isAlphaNumeric, 191
 isCharacter, 191
 isDigit, 191
 isLowercase, 191
 isVowel, 62, 191
 printOn:, 191
 printString, 191
Character class
 backspace, 191
 cr, 109, 191
 escape, 191
 euro, 191
 space, 55, 191
 tab, 55, 191
 value:, 191

CharacterArray
 (classe), 201
CharacterTable (variable de classe), 191
Class
 (classe), 262, 267, 270, 273
 addClassVarName:, 270
 addSharedPool:, 270
 initialize, 270
 subclasses, 265
Class Browser, 16, voir Browser
ClassDescription
 (classe), 267, 270
 linesOfCode, 412
classe
 abstraite, 93, 185, 193
 commentaire, 18, 33
 création, 32, 116, voir Browser,
 définir une classe
 exportation de fichier, voir fichier,
 exportation
 importation de fichier, voir fichier,
 importation
 initialisation, 108
 invariant, 187
 méthode, 87, 88, 91
 récente, 125
 recherche, 17, 125
 trouver, voir classe, recherche
variable, 54, 105–107
variable d’instance, 87
variables d’instance
 variables d’instance de classe, 89
classe abstraite, voir classe, abstraite
clause conditionnelle, 61
clavier
 événement, voir événement, clavier
 raccourci-clavier, voir
 raccourci-clavier
code smell, 417
Collection
 (classe), 197, 418
 à liaison faible, 202
 add:, 202
 addAll:, 203
 asOrderedCollection, 206
 asSet, 208
 asSortedCollection, 209, 433
 at:, 202
 at:put:, 202

collect:, 62, 199, 202, 214
 count:, 216
 detect:, 62
 detect:ifNone:, 199, 216
 do:, 62, 170, 199, 202, 213, 215
 do:separatedBy:, 214
 do:without:, 213
 erreurs courantes, 217
 include:, 202
 includes:, 199, 209, 217
 inject:into:, 62, 199, 216
 intersection:, 209
 isEmpty, 199, 202
 itération, 213
 occurrencesOf:, 199
 opérateur virgule, 26, 210, 211, 227
 Pluggable, 201
 reject:, 62, 199, 216
 remove:, 185, 202, 217
 select:, 62, 199, 202, 215
 size, 202
 tri, voir Collection, asSortedCollection
 union:, 209
 weak, 202

Collection class
 new:, 202
 newFrom:, 203
 with:, 202, 203
 with:with:, 203
 withAll:, 203

Collection, itération, voir itération

Collections-Strings (catégorie), 190, 191

Color
 (classe), 88, 107, 239, 262–264
 alpha:, 263
 name, 108
 printOn:, 178

Color class
 (classe), 264
 blue, 88, 263, 266
 colorNames, 108
 initialize, 109
 initializeNames, 108
 showColorCube, 88

ColorNames (variable de classe), 108

commentaire, 55

comparaison (protocole), 193

compiled methods, 415

CompiledMethod

(classe), 197
 methodReference, 416
 pragmas, 429

Complex
 =, 181
 (classe), 188
 hash, 181

constructeur-raccourci, 193

constructeurs, 188

contexte d'exécution, 44

ContextPart
 handleSignal:, 388

converting (protocole), 200

copie, voir Object, copy

copie profonde, voir Object, deepCopy

copie superficielle, voir Object, shallowCopy

CR (globale), 109

création (protocole), 93

creation (protocole), 200

CrossMorph
 (classe), 241

CSS, 312, 315, 324, 328

CVS, 47, 277

débogueur, 43, 137, 184

définition de variable à la volée, 37

définition de variable d'instance, 37

désapprobation, voir deprecation

développement agile, 157

développement d'applications web, 311

développement dirigé par le comportement, voir Test
Driven Development

développement dirigé par les tests, 157

développement orienté tests, voir Test
Driven Development

Dabble DB, 311

debug (protocole), 184

Debugger, 25, voir débogueur, 112, 137

debugger, 418, 420

dependents (protocole), 114

Deprecation
 (classe), 393

deprecation, 184

deprecation (pattern), 392

Dictionary
 (classe), 181, 185, 199, 200, 202, 207
 associationsDo:, 214

at:, 206
at;ifAbsent:, 206
at;put:, 206
do:, 214
keys, 206
keysDo:, 214
removeKey:, 185
values, 206
valuesDo:, 214

Dictionary class
 newFrom:, 203
 withAll:, 203

dictionnaire
 clé, voir Dictionary, keys
 surcharger = et hash, 207, 218
 valeur, voir Dictionary, values

dictionnaire de pool, voir variable, pool

DieMorph
 (classe), 253

dirty package, voir paquetage, dirty
 package

do:, voir Collection, do:

download, 433

Duration
 (classe), 135, 188

dynamique
 tableau, voir tableau, dynamique

EllipseMorph
 (classe), 251
 defaultColor, 99

enumerating (protocole), 200, 214

Error
 (classe), 379

espace d'encapsulation, 85

est un, 263, 267

Euclide, 278

EventSensor
 (classe), 105

exécuteur de tests, 162

Exception
 (classe), 377, 386, 393
 isResumable, 401
 nextHandlerContext, 400
 outer, 396
 pass, 396
 resume:, 391
 retry, 390
 retryUsing:, 390

 return:, 390
 signal, 388, 399

exception
 handler, 386
 handling, 389
 resending, 396
 resumable, 386
 resuming execution, 391
 retrying, 390

exception handler, 377

Exception handling, 380

ExceptionSet
 (classe), 397

explorateur, 15, 135

Explorer, voir explorateur, 136

explorer, 414

exposant, 55

expression
 séparateur, 58, 78

expression lambda, 199

Expressions régulières, voir Regex

extension, voir méthode, extension

extension de classe, 292, 306

extension de package, voir paquetage,
 extension

extension de paquetage, voir paquetage,
 extension

extensions de classes, 282

eXtreme Programming, 157, 160

False
 (classe), 56, 193
 ifTrue:, 194

false (pseudo-variable), 53, 56

Feathers, Michael, 174

fermeture de Kleene, 354, 361

fermeture lexicale, voir bloc

feuille de style en cascade, voir CSS

fichier
 change set, 149
 changes, 4, 153
 exportation, 46, 112, 124, 150
 filing in, 124
 filing out, 124
 filing-in, voir fichier, importation
 filing-out, voir fichier, exportation,
 150
 image, 4
 importation, 46, 124

navigation, voir File List Browser
 source, 4
 fichier-source, voir fichier, source
 File List Browser, 151
 FileDirectory
 (classe), 381
 newFileNamed:, 381
 oldFileNamed:, 381
 FileDoesNotExistException
 (classe), 383
 FileExistsException
 (classe), 383
 FileStream
 (classe), 197, 232, 381
 binary, 233
 close, 232
 localName, 232
 newFileNamed:, 378
 oldFileOrNoneNamed:, 357
 FileStream class
 fileNamed:, 232
 fileNamed:do:, 223
 forceNewFileNamed:, 232
 forceNewFileNamed:do:, 233
 newFileNamed:, 232
 oldFileNamed:, 232
 readOnlyFileNamed:, 232
 FileStreamException
 (classe), 381, 383
 fixture, voir SUnit, installation
 Float
 (classe), 187, 189
 Float class
 e, 189
 infinity, 189
 nan, 189
 pi, 189
 FloatArray
 (classe), 201
 fold, voir Collection»inject:into
 format mcz, voir Monticello, format mcz
 FormCanvas
 (classe), 257
 Fraction
 (classe), 182, 187
 numerator:denominator:, 189
 fractions
 (classe), 189
 geometry (protocole), 241
 GForge, 277
 GIFReadWriter
 nextPutImage:, 378
 GNU Smalltalk, 405
 héritage, 92, 98
 halo, voir Morphic, voir Morphic, halo,
 voir Morphic
 icône, voir halo, poignée
 poignée, 11
 Halt
 (classe), 386
 defaultAction, 386
 HandMorph
 (classe), 106
 grabMorph:, 252
 Haskell, 198
 HTML, 352
 icône, voir halo, icône
 identité, voir Object, identité
 IdentityDictionary
 (classe), 207, 320
 image, 4, 5, 10
 ImageMorph
 (classe), 121
 drawOn:, 121
 initialisation, 34, 91, 101
 initialization (protocole), 40, 86
 inspecteur, 14, 35, 85, 134, 267
 Inspector, voir inspecteur, 85, 134
 instruction, 58
 séparateur, 56, voir expression,
 séparateur
 séquence, 56
 Integer
 (classe), 187, 190
 atRandom, 190
 bitAnd:, 63
 bitOr:, 63
 bitShift:, 63
 factorial, 189, 190
 gcd:, 190
 isPrime, 190
 timesRepeat:, 61, 190
 IntegerArray
 (classe), 201
 intercession, 408

- Interval
 - (classe), 62, 200, 202, 206
 - at:, 200
 - printOn:, 180
- Interval class
 - from:to:, 206
 - from:to:by:, 206
 - printString, 206
- introspection, 407, 408
- itération, 61
- Java, 69, 85, 88, 91, 100, 157
- JavaScript, 345
- JavaScript, 346
- Kernel (catégorie), 17
- Kernel-Classes (catégorie), 93
- Kernel-Numbers (catégorie), 187
- Kernel-Objects (catégorie), 18, 177
- KeyboardEvent
 - (classe), 248
- keys, voir Dictionary, keys
- Knight, Alan, xiii
- La syntaxe des expressions régulières, 360
- lancement de Pharo, 4
- LargeNegativeInteger
 - (classe), 187, 190
- LargePositiveInteger
 - (classe), 187, 190
- Latin1TextConverter
 - (classe), 357
- LF (globale), 109
- Lights Out, 29
- lightweight proxies, 421
- LinkedList
 - (classe), 200–202
- Linux, 312
- Lisp, 198
- littéral, 55
 - caractère, 55
 - chaîne, 55
 - nombre, 55
 - objet, 54
 - symbole, 55
 - tableau, 55, 179, 204
- LOCell
 - (classe), 31
- initialize, 34
- mouseAction:, 42
- mouseUp:, 42
- LOGame
 - (classe), 36
 - cellsPerSide, 40
 - initialize, 36, 45
 - newCellAt:at:, 41, 45
 - toggleNeighboursOfCellAt:at:, 41
- méta-classe, 87, 262, 264, 267
- anonyme, 264
- hiérarchie, 262, 265, 271, 273
- implicite, 264
- méthode
 - abstraite, 93
 - accès, voir méthode d'accès
 - accepter, voir raccourci-clavier, accept
 - byte code, 123
 - catégorisation, 40, 42
 - constante, 40
 - création, 33, 116, voir Browser, définir une méthode
 - d'initialisation, voir initialisation
 - decompile, 123
 - dictionnaire, 267
 - exportation de fichier, voir fichier, exportation
 - extension, 100
 - générique, 186
 - getter, voir méthode d'accès
 - importation de fichier, voir fichier, importation
 - lookup, 98
 - pretty-print, 123
 - publique, 86
 - référencement, 98
 - recherche, 20, 101, 125, 266
 - renvoi de self, 45
 - sélecteur, 85
 - setter, voir méthode d'accès
 - surcharge, 100
 - trouver, voir méthode, recherche, voir méthode, recherche
 - version, 120
- méthode abstraite, voir méthode, abstraite

méthode d'accès en écriture, voir
 méthode d'accès
 méthode d'accès en lecture, voir méthode
 d'accès
 méthode générique, 178
 Mac OS X, 312
 Mac OS X Finder, 114
 machine virtuelle, 3, 4, 11, 56, 63, 97, 98,
 103
 Magnitude
 <, 94, 188, 209
 <=, 209
 =, 188, 209
 >, 188, 209
 >=, 94, 209
 (classe), 93, 185, 187, 190, 193, 209
 between:and:, 209
 Matrix
 (classe), 38, 41
 Matrix class
 new:tabulate:, 38
 rows:columns:, 38
 menu World, 8
 message
 à mots-clés, 56, 57, 65
 binaire, 56, 57, 65
 cascade, voir cascade
 envoi, 66, 96, 263
 not understood, 103
 ordre d'évaluation, 70
 receveur, 66
 selecteur, 56, 66
 unaire, 56, 57, 65
 Message Name Finder, 112
 Message Names Browser, 147
 MessageNotUnderstood
 (classe), 385, 395
 Metaclass
 (classe), 262, 270, 273
 Metaclass class
 (classe), 271
 metaobjects, 407
 metaprogram, 408
 method dictionary, 416
 Method Finder, 20, 112
 method wrappers, 426
 MethodContext
 (classe), 57, 418
 findNextHandlerContextStarting, 400
 MethodDictionary
 at:put:, 426
 metrics, 412
 minimal object, 422
 ML, 198
 Model
 myDependents, 114
 Monticello, 29, 47, 112, 126, 128, 150, 436
 archiver, 280
 backporting, 295
 branching, voir Monticello, créer
 une branche
 Browser, 278
 charger, décharger, actualiser, 284
 créer des paquetages, 279
 créer une branche, 285
 dépôt, 301
 dépôt FTP, 302
 dépôt GOODS, 302
 dépôt HTTP, 301
 dépôt-répertoire, 302
 dépendance, 296
 dépendances, 306
 Dependencies, 306
 format mcz, 305
 fusionner, 288
 History Brower, 294
 inspecteur des dépôts, voir
 Monticello, Repository
 Inspector
 outil de fusion, 288
 Package, 305
 package cache, voir paquetage,
 package cache
 paquetage, 305
 Patch Brower, 293
 Repository Inspector, 283
 SMTP, 302
 Snapshot, 305
 Snapshot Brower, 292
 version, 305
 VersionInfo, 305
 Monticello Brower, voir Monticello
 Monticello, 277
 Morph
 (classe), 36, 121
 addMorph:, 240
 bounds, 242
 center:, 241

color:, 240
constructorString, 102
drawOn:, 117, 241
extent, 240
handleKeystroke:, 247, 248
handlesMouseDown:, 246, 247
handlesMouseOver:, 247
mouseDown:, 246
mouseEnter:, 247
mouseLeave:, 247
mouseUp:, 246
openInWorld, 99, 239, 242, 263
position, 239
repelsMorph:event:, 251
wantsDroppedMorph:event:, 250

morph
composer, 240
sous-classer, 241
sous-morph, voir sous-morph

Morphic, 32, 106, 237
animation, 248, 256
halo, 6, 7, 11, 35, 45, 238
icône, voir halo, icône
isStepping, 248
poignée, voir halo, poignée
startStepping, 248
step, 248
stepTime, 248
stopStepping, 248

MorphicEvent
(classe), 248
hand, 252

MouseEvent
(classe), 246, 247
redButtonPressed, 247
yellowButtonPressed, 247

mutateur, voir méthode d'accès

MyTestCase class
buildSuiteFromSelectors, 172

navigateur
fichiers, 151
processus, 146

navigateur de classes, voir Browser, 112
browse, voir Browser, browse
classes contenantes, voir Browser,
implementors
définition d'une classe, voir
Browser, définir une classe

définition d'une méthode, voir
Browser, définir une méthode
hiérarchie, voir Browser, hierarchy
implementors, voir Browser,
implementors
méthodes émettrices, voir Browser,
senders
senders, voir Browser, senders

navigateur de noms de messages, voir
Message Names Browser

navigateur Monticello, voir Monticello

navigation par programme, 125

naviguer de manière pragmatique, 435

.Net, 157

new, voir Behavior>new

NeXTstep, 113

nil (pseudo-variable), 53, 56

nombres flottants, 55

notation en base numérique, 55

notificateur, 146

notification, 43

Null Object (patron), 186

Number
*, 188
+, 188
-, 188
/, 188
(classe), 182, 185, 187, 188
asFloat, 188
asInteger, 188
ceiling, 188
day, 188
even, 188
floor, 188
fractionPart, 188
hour, 188
i, 188
integerPart, 188
isInfinite, 188
log, 188
negative, 188
odd, 188
positive, 188
printOn:, 188
raiseTo:, 188
sin, 188
sqrt, 188
squared, 188
to:, 206

to:by:, 206
 to:do:, 62
 week, 188

Object
 ->, 207
 =, 180
 (classe), 15–17, 31, 92, 103, 177, 263
 égalité, 180
 ~=, 181
 asMorph, 239
 assert:, 184
 asString, 213
 at:, 63
 at:put:, 63
 class, 181, 263, 411
 copie superficielle, 182
 copy, 183
 copyTwoLevel, 183
 deepCopy, 183
 deprecated:, 184, 392
 doesNotUnderstand:, 104, 185, 385, 421
 doIfNotNil:, 185
 error, 185
 error:, 185
 explore, 414
 halt, 184, 385, 419, 420
 haltIf:, 420, 421
 hash, 181
 identité, 180
 ifNotNilDo:, 185
 initialize, voir initialisation
 instanceVariableValues, 410
 instVarAt:, 409
 instVarAt:put:, 409
 instVarNamed:, 409
 instVarNamed:put:, 409
 isArray, 186
 isBlock, 186
 isBoolean, 186
 isCollection, 186
 isComplex, 186
 isKindOf:, 182, 263, 411
 isMemberOf:, 181
 notNil, 186
 perform:, 255, 424
 postCopy, 184
 printOn:, 339
 printOn:, 178

printString, 17, 178, 213
 respondsTo:, 182, 411
 shallowCopy, 183
 shouldNotImplement, 185
 storeOn:, 179
 subclassResponsibility, 93, 94, 185, 420
 yourself, 217

Object class
 (classe), 264

ObjectsAsMethodsExample
 (classe), 425

objet
 auto-évalué, 179
 initialisation, voir initialisation
 littéral, voir littéral, objet

OmniBrowser, 16, 434

Oracle, 157

OrderedCollection
 (classe), 200–202, 205, 222, 433
 add:, 205, 217
 addAll:, 205
 addFirst:, 200, 205
 addLast:, 200, 205
 anySatisfy:, 217
 at:, 200
 at:put:, 200
 detect:, 216
 do:, 222
 remove:, 205
 remove:ifAbsent:, 205
 removeAt:, 125
 reverseDo:, 213, 214

package, voir paquetage, 279
 cache, 129, voir paquetage, package
 cache
 clean et dirty, 282
 création, 30

Package Browser, voir Monticello

package cache, 48

package-cache, 280, 283, 284, 299, 302, 307

PackageInfo
 (classe), 279

paquetage, 29, 31, 126, 279
 création, 115
 dirty package, 48
 expressions régulières, 193, 212
 extension, 127
 package cache, 132

requis, voir Monticello, dépendance
parenthèses, 65, 69, 72
PasteUpMorph
 (classe), 106
Pelrine, Joseph, 97, 157
Perl, 157, 351
Pier, 298
poignée, voir halo, poignée
Point
 (classe), 34, 414
 dist:, 86
 printOn:, 180
point, voir expression, séparateur
PositionableStream
 (classe), 221
 atEnd, 226
 contents, 226
 isEmpty, 226
 peek, 224
 peekFor:, 224
 position, 225
 position:, 225
 reset, 221, 225
 setToEnd, 225
 skip:, 225
 skipTo:, 225
PositionableStream class
 on:, 224
Pragma
 (classe), 429
pragma, 409, 428
pragmas, 428
pre-debugger, 146
PreDebugWindow
 (classe), 43, 138
Preference Browser, 7, 184
primitive, 56, 63, 97
primitive methods, 409
printing (protocole), 17
private (protocole), 86
Process Browser, 112
processus
 Browser, 146
 interruption, 113, 145
programmation par contrat, 184
protocole, 17, 39
ProtoObject
 ==, 207
 (classe), 92, 103, 177, 181
 become:, 422
 initialize, 186
 isNil, 186
 withArgs:executeMethod:, 428
ProtoObject class
 (classe), 272
pseudo-variable, voir variable, pseudo
Python, 157, 351
réfléctivité, 255
réflexion, 178
réflexivité, 85, 158
raccourci clavier
 cancel, 139
 explore it, 136, 140
 inspect it, 134, 140
raccourci-clavier, 13, 17, 23, 27, 117
 accept, 23, 33
 browse it, 17, 19, 117, 434
 do it, 13
 explore it, 15
 find..., 434
 find..., 19
 inspect it, 14
 print it, 14
RBParser
 (classe), 436
ReadStream
 (classe), 222, 224
 next, 224
 next:, 224
 upToEnd, 224
ReadWriteStream
 (classe), 222, 228
ReceiverMorph
 (classe), 251
recherche
 méthode, voir méthode, recherche
Rectangle
 (classe), 35, 242
 containsPoint:, 243
refactoring, 33
Refactoring Browser, 416, 437
reflection, 407
Regex
 filtre de sous-expressions, 370
 priorité des opérateurs, 361
 syntaxe, 363
 caractère d'échappement, 362

classe de caractère abrégée, 365
 classe de caractères, 362
 filtrage aux extrémités, 366
 intervalle de classe, 363
Regex (paquetage), 193, 212, 351
RegexCompilationError
 (classe), 373
RegexMatchingError
 (classe), 373
RegexSyntaxError
 (classe), 373
 regular expression package, voir
 paquetage, expressions
 régulières
removing (protocole), 200
renvoi, 100
Repository Inspector, voir Monticello,
 Repository Inspector
ressource, voir test, ressource
restore display, 88
retour, 56, 97, 100
 implicite, 59
Ruby, 351
RxMatcher
 (classe), 369, 373
copy:replacingMatchesWith:, 372
copy:translatingMatchesUsing:, 372
copyStream:to:replacingMatchesWith:,
 372
copyStream:to:translatingMatchesUsing:,
 372
lastResult, 370
matches:, 369
matchesIn:, 369, 372
matchesIn:collect:, 372
matchesIn:do:, 372
matchesOnStream:, 372
matchesOnStream:collect:, 372
matchesOnStream:do:, 372
matchesPrefix:, 357, 370
matchesStream:, 370
matchesStreamPrefix:, 370
search:, 370
searchStream:, 370
subBeginning:, 371
subEnd:, 371
subexpression:, 357, 371
subexpressionCount, 371
RxMatcher class
forString:, 369
forString:ignoreCase:, 369
RxParser
 (classe), 355, 368, 373
Rxs*
 (classe), 373
 séparateur, voir expression, séparateur
 sauvegarde du code, voir catégorie
Seaside, 311
 backtracking, 312, 320
 callback, 326, 331
 form, voir Seaside, formulaire
 task, 330
 barre d'outils, 314
 component, voir Seaside,
 composant
 composant, 312
 composants, 318
 compte administrateur, 312
 configuration, 317
 control flow, voir Seaside, flux de
 contrôle
 counter, 313
 deployment mode, 318
 development mode, 318
 flux de contrôle, 330
 formulaire, 326
 halos, 314, 336
 méthodes utilitaires, 332
 mode
 deployment, 317
 development, 317
 multicounter, 316, 321
 One-Click Experience, 312
 rendu, 318
 site web, 312
 Sushi Store, 335
 tâche, voir Seaside, task
 task, 333
 transactions, 312
Self, 237
self (pseudo-variable), 34, 38, 53, 55, 56,
 59, 98
 envoi, 101
Sensor
 (classe), 105
SequenceableCollection
 (classe), 199, 368

doWithIndex:, 213
first, 199
last, 199
readStream, 224
SequenceableCollection class
 streamContents:, 227, 228
Set
 (classe), 199, 200, 202, 207, 208
 add:, 208
 intersection, voir Collection,
 intersection:
 membership, voir Collection,
 includes:
 union, voir Collection, union:
Set class
 newFrom:, 208
Sharp, Alex, xii
shortcut constructor method, voir
 constructeur-raccourci
SimpleSwitchMorph
 (classe), 31
Singleton, 91
Singleton (patron), 193
SkipList
 (classe), 200
slot, voir variable d'instance
SmaCC, 438
SmaCCDev, 438
SmallInteger
 +, 63
 (classe), 14, 183, 187, 190
 maxVal, 190
 minVal, 190
Smalltalk (globale), 105, 106, 208
SortedCollection
 (classe), 199, 201, 202, 209
SortedCollection class
 sortBlock:, 210
sortie-fichier, voir fichier, exportation
source, 4
SourceForge, 49
souris
 événement, voir événement, souris
sous-morph, 241
SqueakSource, 277, 311, 436
SqueakSource, 49, 133, 301, 303
SqueakV39.sources, voir fichier, source
Stack
 pop, 184
stack trace, 138
StandardFileStream
 fullName, 232
StandardFileStream class
 oldFileNamed:, 384
StandardToolSet
 debug:context:label:contents:fullView:,
 386
Stream
 (classe), 178, 197, 221
 nextPut:, 222
 print:, 227
String
 (classe), 21, 22, 26, 59, 178, 191, 201,
 210, 213, 369, 433
 allRegexMatches:, 368
 anySatisfy:, 212
 appariement de chaînes, 211
 asDate, 193
 asFileName, 193
 asLowercase, 212
 asMorph, 239
 asRegex, 369
 asRegexIgnoringCase, 358, 369
 asUppercase, 21, 26, 212
 at:put:, 211
 capitalized, 193, 212
 concaténation, voir Collection,
 opérateur virgule
 copyReplaceAll:, 211
 copyWithRegex:matchesReplacedWith:,
 356, 359, 368
 expandMacros, 212
 expandMacrosWith:, 212
 filtrage, voir String, appariement de
 chaînes
 format:, 212
 includes:, 212
 isEmpty, 212
 lineCount, 59
 match:, 193, 211
 matchesRegex, 367
 matchesRegex:, 351, 354, 355, 360, 368,
 373
 matchesRegexIgnoringCase:, 367
 pattern matching, voir String,
 appariement de chaînes
 prefixMatchesRegex:, 367
 prefixMatchesRegexIgnoringCase:, 367

regex:matchesCollect:, 367
 regex:matchesDo:, 367
 replaceAll:with:, 211
 replaceFrom:to:with:, 211
 templating, 212
 translateToLowercase, 193
 virgule, voir Collection, opérateur virgule
StringTest
 (classe), 22, 146
 structural reflection, 408
 submorph, voir sous-morph
 Subversion, 47, 277
SUnit, 22, 23, 112, 143, 157, 437
 installation, 161
 set up method, 161
super (pseudo-variable), 53, 56, 98
 initialize, 101
 envoi, 101, 118, 435
super-classe, 92, 98
 surcharge, voir méthode, surcharge
Symbol
 (classe), 116, 183, 192, 200, 201, 213
symbole, 32
 littéral, voir littéral, symbole
syntaxe, 53
System Browser
 bouton
 versions, 120
SystemDictionary
 (classe), 105, 208
SystemNavigation
 (classe), 413, 416, 435
 allCallsOn:, 413
 allClassesImplementing:, 413
 allSentMessages, 413
 allUnimplementedCalls, 413
 allUnsentMessages, 413
 browseAllImplementorsOf:, 414
 browseAllSelect:, 414
 browseMethodsWithSourceString:, 414
SystemNavigation (globale), 125
SystemNavigation class
 default, 413
SystemOrganization (globale), 106
SystemOrganizer
 (classe), 106
 téléchargement, 3, 4
tableau, 201
 copie, voir Array, copy
 dynamique, 55, 179
 littéral, voir littéral, tableau, voir littéral, tableau
test, 22
 SUnit, voir SUnit
test (protocole), 186
Test Driven Development, 22
Test Runner, 112, 162
TestCase
 (classe), 160, 166, 167, 278
 assert:, 163, 184
 assert:description:, 165, 169
 deny:, 162
 deny:description:, 165, 169
 failureLog, 170
 isLogging, 170
 run, 171
 run:, 171
 runCase, 171
 setUp, 161, 167, 172
 should:description:, 169
 should:raise:, 165
 shouldnt:description:, 169
 shouldnt:raise:, 165
 tearDown, 167, 172
testing (protocole), 199, 200
TestResource
 (classe), 166, 168, 173
 setUp, 173
TestResource class
 current, 173
 isAvailable, 173
TestResult
 (classe), 166, 168, 171
 runCase:, 171
TestResult class
 error, 165
TestRunner, 23, 437
 collectCoverageFor:, 427
 runCoverage, 427
TestSuite
 (classe), 166, 167
 run, 172
 run:, 173
Text
 (classe), 109
thisContext (pseudo-variable), 53, 56, 418

Timespan
 (classe), 188
TimeStamp
 (classe), 134
Trait
 (classe), 94
trait, 93, 94
Transcript, 12
Transcript (globale), 58, 105, 112, 248
TranscriptStream
 (classe), 105
TranslucentColor
 (classe), 108, 262, 263, 266, 268
True
 (classe), 56, 193
 ifTrue:, 194
 not, 194
true (pseudo-variable), 53, 56, 194

UIManager
 (classe), 249
 request:initialAnswer:, 249
Undeclared (globale), 106
UndefinedObject
 (classe), 57, 138, 183
 handleSignal:, 388
UnhandledError
 defaultAction, 386

value, voir BlockClosure
values, voir Dictionary, values
variable
 classe, voir classe, variable
 déclaration, 55, 60, 97
 globale, 54, 105
 instance, voir variable d'instance
 instance de classe, voir classe,
 variable d'instance
 partagée, 104
 pool, 55, 105, 109
 pseudo, 100
 pseudo-variable, 55, 56
variable d'instance, 35, 85, 97
variable globale, voir variable, globale
version, 281
Versions Browser, 120, voir Browser,
 versions
virgule, voir Collection, opérateur virgule
virtual machine, 387

VM, voir machine virtuelle
VMMaker (paquetage), 399

WAAnchorTag
 on:of:, 327
WABrush
 with:, 324
WACanvas
 (classe), 322
WACHoiceDialog
 (classe), 333
WAComponent
 (classe), 318, 330, 333
 answer:, 331
 call:, 331
 chooseFrom: caption:, 333
 chooseFrom:caption:, 333
 confirm:, 333, 334
 inform:, 332, 334
 isolate:, 336
 request:, 332
WAComponent class
 canBeRoot, 320, 321
WAConvenienceTest
 (classe), 333
WACounter
 (classe), 317, 319
WADispatcherEditor
 (classe), 312, 318
WAFileLibrary
 (classe), 328
WAFormDialog
 (classe), 334
WAGlobalConfiguration
 (classe), 317
WAHtmlCanvas
 (classe), 318
WAKom
 (classe), 312
WANestedTransaction
 (classe), 337
WAPresenter
 renderContentOn:, 318, 321
 states, 320
WARenderCanvas
 (classe), 322
Warning
 (classe), 393
WASnapshot

(classe), 320
WAStore
 (classe), 336
WAStoreTask
 (classe), 336
WATagBrush
 onClick:, 346
WATask
 (classe), 330, 333
 go, 331, 333
WAYesOrNoDialog
 (classe), 334
WebServer
 (classe), 91
WideString
 (classe), 210
Windows, 312
Workspace, 5, 12, 112
World (globale), 106
world, 239
WriteStream
 (classe), 222, 226
 cr, 227
 ensureASpace, 227
 nextPut:, 227
 nextPutAll:, 227
 space, 227
 tab, 227

XML, 345
xUnit, 157
 SUnit, voir SUnit

ZeroDivide
 (classe), 384

